THRACO-DACICA

ACADEMIA
DE ȘTIINȚE
SOCIALE
ȘI POLITICE
A REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

TOMUL
IV
1-2
1983

EDITURA
ACADEMIEI
REPUBLICII
SOCIALISTE
ROMÂNIA

Nr 4

ACADEMIA DE ȘTIINȚE SOCIALE ȘI POLITICE
A REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA
INSTITUTUL DE TRACOLOGIE

Biblioteca Muzeului de Istorie
al
TRANSILVANIEI
INV. P. 9847

THRACO-DACICA

TOMUL IV
1—2
1983

H. 1

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

COLEGIUL DE REDACȚIE

Redactor șef: DUMITRU BERCIU
Redactor șef adjunct: CONSTANTIN PREDA
Membri: GHEORGHE BICHIR, HADRIAN DAICOVICIU, GHEORGHE DIACONU, SEBASTIAN MORINTZ, PAUL PETRESCU, I. I. RUSSU, ALEXANDRU SUCEVEANU, SILVIA TEODOR, ALEXANDRU VULPE
Secretar de redacție: MIHAELA UDRESCU.

În țară, revista se poate procura prin poștă, numai pe bază de abonament. Prețul unui abonament anual este de 100 lei. Comenzile și abonamentele din străinătate se primesc la ILEXIM, departamentul import-export presă, P. O. Box 136—137, telex 11 226, București, 79 517, str. 13 Decembrie, 3, România, sau la reprezentanții săi din străinătate.

Prix d'un abonnement annuel : $ 40. Toute commande de l'étranger sera adressée à ILEXIM, Departamentul import-export presă, P.O. Box 136—137, telex 11 226, R 79 517, str. 13 Decembrie 3, București, România, ou à ses représentants à l'étranger.

Manuscrisele, cărțile și revistele pentru schimb, precum și orice corespondență se vor adresa Colegiului de redacție pe adresa : 71 119, str. I. C. Frimu 11, București.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

THRACO—DACICA, IV, 1—2 1983

Sumar *(Sommaire)*

STUDII *(ÉTUDES)*

ANN DODD-OPRIȚESCU et IOAN MITREA, Le sceptre de pierre de Mogoșești — Siret, dép. d'Iași, Roumanie. Problèmes d'origine et de datation 5

TIBERIU BADER, Evoluția fibulelor pe teritoriul României de la sfîrșitul epocii bronzului pînă în perioada Hallstattului tîrziu (Über die Fibeln in Rumänien [Bronzezeit und Hallstattzeit]) 12

BUCUR MITREA, Drahmele cetăților Dyrrhachium și Apollonia la geto-daci. Aspectul cronologic (Les drachmes de Dyrrhachium et Apollonia chez les Gèto-Daces. Aspect chronologique) 23

D. BERCIU, Morminte de inhumație la Ocnița-Buridava (Tombes à inhumation découvertes à Ocnița-Buridava) 32

OLGA NECRASOV și CEZARINA BĂLTEANU, Caracteristicile antropologice a 2 schelete dacice, datate din Latène (sec. II î.e.n.), descoperite la Ocnița (jud. Vîlcea) (Sur les caractéres anthropologiques de deux squelettes appartenant à la population dace, datés du II^e s. av.n.è., découvertes à Ocnița [dép de Vîlcea]) 39

AL. SUCEVEANU, Burebista et la Dobroudja 45

GH. BICHIR, Ramura nordică a dacilor — costobocii (La branche nordique des Daces — les Costoboques) 59

DISCUȚII ȘI COMUNICĂRI *(DISCUSSIONS ET INFORMATIONS)*

PETRE I. ROMAN, Spätneolithikum, Übergangsperiode und der Beginn der Bronzezeit im Südosten Rumäniens 69

MARIN ROTARU, Noi descoperiri de la sfîrșitul epocii bronzului în bazinul Elanului (Nouvelles découvertes de la fin de l'Age du Bronze dans le bassin de l'Elan) 73

GH. I. PETRE-GOVORA, Un orizont hallstattian timpuriu în nord-estul Olteniei (Ein frühhallstattzeitliches Horizont in Nordostoltenien) 85

OLGA NECRASOV și PETRU CANTEMIR, Studiul antropologic al scheletului hallstattian descoperit la Căzănești, jud. Vîlcea (Étude anthropologique du squelette découvert a Căzănești, daté du premier Age du Fer [Hallstatt]) 96

HADRIAN DAICOVICIU, Din nou despre blocurile cu litere grecești de la Sarmizegetusa regia (Encore une fois sur les blocs à lettres grecques de Sarmizegetusa regia) 100

NICULAE CONOVICI, Cercetările arheologice de la Piscul Crăsani și aprecierile lui Vasile Pârvan (Les fouilles archéologiques de Piscu Crăsani et les considérations de Vasile Pârvan) 105

D. BERCIU, M. IOSIFARU, S. PURICE și GH. ANDREESCU, Descoperiri și însemnări de la Buridava dacică. I (Découvertes de Buridava dacique. I) 109

SILVIA TEODOR, Construcțiile de lemn din turbăria de la Lozna, jud. Botoșani (Les constructions en bois de la tourbière de Lozna, dép. de Botoșani) 114

ARITON VRACIU, Arii lingvistice preistorice în sud-estul Europei. Cîteva precizări (Aires linguistiques préhistoriques dans la sud-est de l'Europe. Quelques précisions) 121

MARIN CÂRCIUMARU, Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura getodacilor (Considérations paléoethnobotaniques et contributions à l'agriculture chez les Géto-Daces) 126

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

VLAD ZIRRA, Cîteva date privind aşezarea getică, fortificată, de la Coţofenii din Dos (jud. Dolj) (Quelques données sur la site fortifié de Coţofenii din Dos [dép. de Dolj]) 135
CONSTANTIN C. PETOLESCU, Varia Daco-Romana (I — VI) 141
NICOLAE BRANGA, Un monument al Cavalerului danubian la Miercurea Sibiului (Ein Denkmal des Donaureiters aus Miercurea Sibiului) 150
RADU HARHOIU, Observaţii asupra tezaurului de la Pietroasa (Bemerkungen zum Schatzfund von Pietroasa 154

NECROLOG *(NÉCROLOGIE)*

RADU VULPE 158

RECENZII *(COMPTES RENDUS)*

GEORGIOS BAKALAKIS şi AGNI SAKELLARIOU, *Paradimi*, Mainz, 1981 (Vladimir Dumitrescu) 163
Izvori za istoriiata na Trakiia i trakite. Tom I *(Fontes Historiae Thraciae Thracumque)*, Sofia, 1981 (Al. Barnea) 167
Pernik, tom. I. Poselišten jivot ha hălma Krakra ot V hil. pri n.e. do VI v. na n.e., Sofia 1981 (Petre Diaconu) 167
Acta Musei Porolissensis, 6, Zalău, 1982 (C. Preda) 169

CRONICA *(CHRONIQUE)*

Din activitatea Institutului în 1982 (De l'activité de l'Institut) (Mariana Marcu) 170
Al cincilea seminar de istorie şi cultură tracică de la Plovdiv, 1982, (Le cinquième Séminaire d'histoire et de culture thrace de Plovdiv, 1982 (Mircea Petrescu-Dîmboviţa) 176

ABREVIERI *(ABREVIATIONS)* 180

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Le sceptre de pierre de Mogoşeşti—Siret, dép. d'Iaşi, Roumanie. Problèmes d'origine et de datation*

ANN DODD-OPRIŢESCU et IOAN MITREA

Un nouveau sceptre de pierre, de type „schématique", a été découvert en Moldavie, dans le village de Muncelu de Sus, com. Mogoşeşti-Siret, dép. d'Iaşi, au lieu-dit „Draga — La Şipot". Il s'agit d'une découverte fortuite, faite en 1964. La pièce a été récupérée par Gh. Iescu, de Muncelu de Sus, qui l'a remise à Ioan Mitrea, en 1972. Depuis lors, elle fait partie des Collections du Musée Départemental d'Histoire et d'Art de Bacău (No. d'inv. 25 028).

Les dimensions sont les suivantes : L = 15,5 cm ; ht. max. 5,2 cm ; ép. = 2,2 cm.

Au moment de son acquisition, la pièce était brisée en deux (cassure verticale au niveau de la proéminence). Le matériau dans lequel elle a été taillée est du porphyre, de couleur gris foncé-noir, pigmenté de cristaux blancs et sombres [1].

Le sceptre se compose de deux parties distinctes : la partie figurative (approx. les 2/3 de la longueur totale), bifaciale, de section quasi-rectangulaire (léger renflement des faces) ; la partie destinée à l'emmanchement, de section ovale [2]. La première est puissamment lustrée (cf. l'éclat rendu par la lumière sur la photo, fig. 2 a—c), et son contour est souligné d'un filet large de 3 mm : le tout ressemble à un *U* couché, aux barres non parallèles. Au niveau où les bords se rejoignent en un arrondi, la pièce est ceinturée d'un filet de même épaisseur que celui qui dessine le *U*. Aux endroits où le filet n'était pas suffisamment saillant, le sculpteur a utilisé comme palliatif le trait incisé. Dans l'axe même de la ligne de séparation d'entre les deux parties, se dresse une proéminence tronconique, en liaison avec le système d'assujettissement de la pièce au manche [3].

* Le présent article constitue la forme réduite d'un essai sur les sceptres (avec catalogue et historique), à paraître dans Carpica, 1983.

[1] L'analyse pétrographique a été réalisée par Marin Secărman, lecteur universitaire à la Faculté de Géologie de Bucarest, Section Minéralogie. Nous reproduisons ci-dessous le texte intégral de l'analyse : „La pièce est en diorite microgranuleux, porphyrique. La structure est holocristalline. Composition minéralogique : feldspaths plagioclases, et hornblende. Les plagioclases apparaissent sous forme de phénocristaux grands de 1 à 3 mm. L'hornblende forme des phénocristaux de dimensions plus réduites, entre 0,5—1,5 mm".

[2] Dans les diverses études ayant trait à cette série d'objets, on parle indifféremment de „partie antérieure", „postérieure", „supérieure", „inférieure". Nous sommes d'avis que les qualificatifs „supérieure" et „inférieure" ne sont pas adéquats : il est très peu probable que l'objet ait été tenu en position verticale. Cela nous est d'ailleurs confirmé (en dehors du fait que les sceptres du type Casimcea étaient inévitablement tenus à l'horizontale) par la position „in situ" du sceptre d'Arkhara : cf. Häusler 1982, 106, fig. 3/1). Par son côté inférieur (plus ou moins horizontal selon les exemplaires), la pièce devait former un angle droit avec le bâton d'emmanchement. Pour la commodité de la description, nous parlerons de partie antérieure, pour la partie figurative proprement-dite, et de partie postérieure pour celle liée au système d'emmanchement.

[3] Il est évident que l'oblicité plus ou moins accentuée du côté supérieur était fonction du contour initial de la pierre choisie pour la sculpture, et de la nécessité d'évider pour donner forme à la proéminence. A l'exception de celui de Vălenі — „Vaja" (forme symétrique), les sceptres du même type que l'exemplaire de Mogoşeşti présentent une silhouette remarquablement identique (nous excluons de la discussion le sceptre de Beresovskaia GES, qui, compte tenu de l'anomalie de sa forme, a pu être retaillé dans un exemplaire endommagé : cf. Danilenko, Šmagli 1972, note 21).

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 5—11

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

A en juger par des traces nettement visibles à l'oeil nu (éraflures denses, plus ou moins perpendiculaires aux tranches, entourant la pièce comme un manchon), il semble que le système de fixage de notre sceptre ait empiété fortement sur la partie antérieure. Il reste à déterminer ce qui a pu causer de telles marques, en dépit de la dureté de la roche.

★

La découverte de Mogoşeşti vient enrichir d'un nouvel exemplaire la série des sceptres dits „stylisés" ou „schématiques", mis au jour à Văleni [4] (com. d'Acăţari, dép. du Mureş, découverte fortuite), Obîrşeni (village, com. de Vinderei, dép. de Vaslui; 2 exemplaires, découverte fortuite; dans le cadre d'une maison cucuténienne de l'étape A_3, dont les vestiges ont été dérangés par le soc de la charrue), Bîrlăleşti (village, com. d'Epureni, dép. de Vaslui, à 7 km au Nord-Est du village d'Obîrşeni; découverte fortuite, dans la zone d'une station cucuténienne), Beresovskaia GES (cours moyen du Boug; dans une maison du niveau VI = Tripolie B/I de l'établissement tripolien), Vladikavkaz (aujourd'hui Ordjonikidze, sur le Terek, Caucase; conditions de la découverte non connues), Kouïbychev (aucune mention existante; selon une information orale, recueillie par N. Merpert, aurait été trouvée dans une sépulture *Jamna* dans la région comprise entre Saratov et Kouïbychev), Arkhara (steppes kalmoukes; sépulture 1 du kourgane 27 de la nécropole d'Arkhara).

A Mogoşeşti, ont été trouvés ultérieurement, sur le lieu de la découverte quelques fragments de céramique cucuténienne, qui n'ont pu être datés de façon précise.

Nous nous réfèrerons par la suite à cette série de sceptres comme à ceux de type A, par opposition à une série parallèle, dite zoomorphe, ou naturaliste, de type B.

Cette seconde série se compose des sceptres découverts à Sălcuţa (com. Sălcuţa, dép. de Dolj, au lieu-dit Piscul Cornişorului — à 40 cm de profondeur, dans le niveau Sălcuţa III ou IV?), Fedeleşeni (village, com. de Strunga, dép. d'Iaşi; sous les décombres d'une maison incendiée du village cucuténien de l'étape A_4), Casimcea (dép. de Tulcea, Dobroudja; dans une sépulture à ocre, supposée tumulaire à l'origine; en association: 15 pointes de lance de silex, 3 lames de couteau de silex, 5 haches de silex, 1 grattoir), Fitioneşti (village, com. de Mînăstioara, dép. de Vrancea; sur le fond d'une fosse La Tène, „qui a perforé la strate Monteoru dans sa totalité, s'arrêtant à la partie supérieure de la strate sous-jacente, néolithique, sans l'affecter", ensemble avec des fragments céramiques La Tène et Monteoru), Suvorovo (rive nord-ouest du Lac Katlabuch, R.S.S. Ukraine, dans la sépulture *Jamna* 7 du Tumulus 1 de la Nécropole 2), Terekli Mekteb (région Grosnensk, dans la steppe Karanogaï, Daghestan; découverte fortuite, dans les dunes), Rezhevo (district de Plovdiv, Bulgarie; découverte fortuite), Yambol (Bulgarie; découverte fortuite), Garvăn (district de Silistra, Bulgarie, dans une sépulture à ocre), Suvodol (aujourd'hui Šuplevec, Dolno Oreovo, Macédoine, Yougoslavie).

★

Avec cette nouvelle découverte, l'occasion se présente ici de réévaluer les problèmes liés aux deux séries de sceptres, type A et type B.

Une précision préliminaire est que le nombre des découvertes est encore trop restreint, par rapport à l'immensité du territoire concerné, pour que l'on puisse prétendre à autre chose qu'à de simples suggestions. Notre intention est de présenter une série d'observations issues d'une analyse parallèle des deux séries de sceptres.

D'un point de vue technologique, il est permis de dire qu'il s'agit, dans un cas comme dans l'autre, de *têtes de masses*, montées sur un manche probablement fourchu, et assujetties par des liens (très forts, à en juger par les marques laissées) au niveau de la proéminence conique qui les surmonte. Une analyse exhaustive de ces pièces demanderait d'ailleurs l'inclusion d'un autre groupe de découvertes, de même nature mais d'un type différent, à savoir les „massues" à variantes multiples (en sphère aplatie, sphéroïdales à protubérances, simples, à prolongements, etc.), répandues sur un territoire tout aussi vaste, depuis le Caucase jusque dans la plaine de la Tisza, via la Transylvanie.

[4] Selon une information de I. Paul (Brudiu, Coman 1979, 101, et note 2), „Vaja" ou „Szekelyvaja" est la dénomination hongroise pour le village roumain *Oaia, Oiva*, devenu par transformation phonétique *Voya* ou *Voia*. Le lieu se trouve sur la territoire du village appellé de nos jours Văleni, et qui appartient en fait à la commune d'Acăţari, dép. du Mureş (et non de Ciuc).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

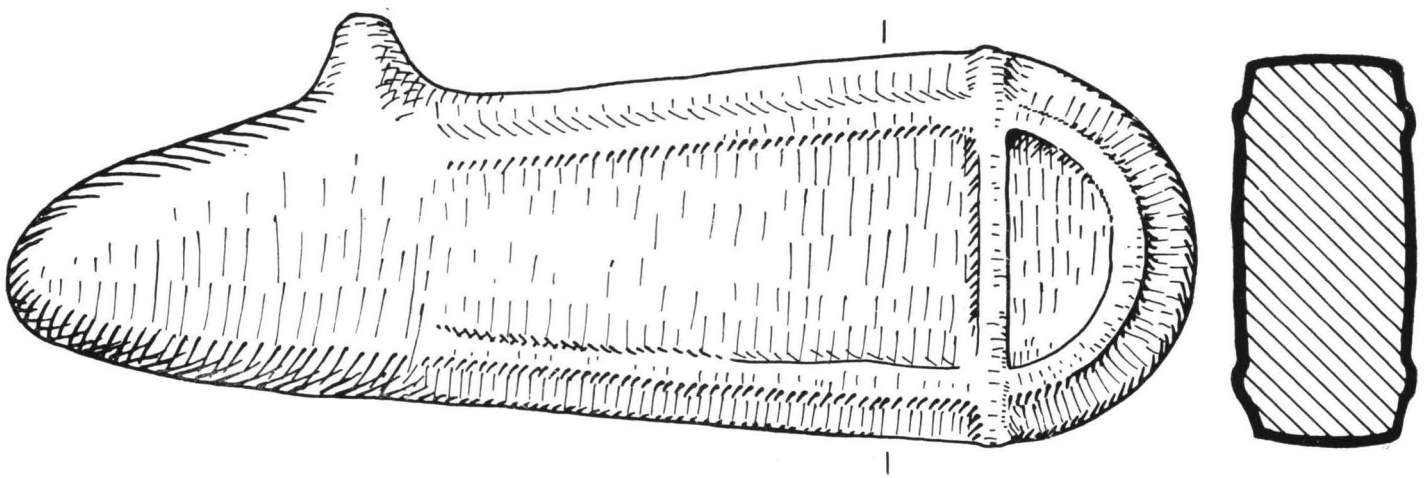


Fig. 1. Le sceptre de pierre de Mogoşeşti, dép. d'Iaşi.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

a

b

c

Fig. 2. Le sceptre de pierre de Mogoșești, dép. d'Iași.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Quant à leur signification fonctionnelle, il est possible qu'elles représentent, pour l'Europe du moins, les plus anciennes formes de sceptre, symbole de l'autorité, par extension signe de distinction sociale, et, peut-être aussi, totem (Berciu, 1954, 546).

Les différences entre les deux séries de sceptres, tant sur le plan morphologique que sur celui de leur diffusion géographique, indiquent clairement qu'elles ne sont pas à envisager de façon globale, comme une seule et même catégorie d'objets, de même source, de même ancienneté, comme le supposent M. Gimbutas (1970, 158; 1977, 285); V. N. Danilenko et M. M. Šmagli (1972, 5), ou I. F. Ecsedy (1982, 120).

S'il semble définitivement acquis (Dumitrescu 1954, 541, 542; 1955, 926; Gimbutas 1966, 484-84) que les sceptres zoomorphes (type B) représentent des têtes de cheval (quel autre animal aurait pu, en effet, mieux que le cheval, suggérer l'aura du chef ou du guerrier, par le truchement de la puissance occulte dont était imprégné le sceptre?), il n'existe par contre aucun motif de voir dans les exemplaires du type A une réplique très abstraite des premiers. Une telle hypothèse a été suggérée (cf. Gimbutas, *ibidem*) par le relief en forme de U, muni d'une barre transversale, interprétée comme pièce de harnais. Or, les exemplaires à „U" non barré (cf. le sceptre de Văleni) et surtout ceux à „cannelures" viennent à l'encontre de cette supposition [5].

Tout récemment, Häusler (1982, 108) considère que les sceptres du type A sont des imitations grossières, en pierre, d'amulettes en corne, trouvées parmi le mobilier funéraire de la nécropole de S'ezzhee, civilisation de Samara [6]. Ces amulettes, confectionnées dans une ramure d'élan, ont la forme d'une valve de moule; à l'une des extrémités, elles sont ornées d'une tête de canard finement sculptée, en ronde bosse. Le contour de la pièce est souligné dans cette zone d'une mince nervure, le tout étant surmonté d'une proéminence médiane, prévue pour le trou de suspension (*ibidem*, fig. 2, 1, 2).

Certes, la forme générale de la pièce peut évoquer celle de nos sceptres, mais l'absence sur les exemplaires en pierre de la représentation de canard (par la technique de la gravure par exemple), doit nous faire écarter une telle filiation.

Nous rejoignons l'hypothèse de Vl. Dumitrescu (1934, 193: „pierre pour bâton de commandement"), en considérant ces pièces dites „abstraites" comme de simples *têtes de masses* [7].

*

Pour ce qui est de l'origine de nos sceptres, il faut avoir en vue plusieurs points:

1) Sur la base de considérations purement statistiques, il apparaît que la zone balkano-danubienne détient la majorité des sceptres zoomorphes (à l'heure actuelle, un seul exemplaire existe pour le territoire *Drevneiamnaia*), ce qui a suggéré à certains chercheurs l'idée d'une fabrication locale, véhiculée ultérieurement vers les régions nord-pontiques (Berciu 1962, 407; Häusler, 1981, 115) [8].

2) Un simple examen pétrographique des matériaux utilisés pour ces sculptures est peu éloquent: les mêmes roches existent dans les Carpates et dans le Caucase. Fait souligné déjà par Iessen (1952, 52) et confirmé récemment, à l'occasion de l'analyse pétrographique de l'exemplaire de Mogoşeşti: la roche dans laquelle il a été taillé existe dans l'Ural et le Caucase, mais également dans les Monts Birgaşi — Ţibleş. Effectivement, seul un examen microscopique (cf. Dumitrescu 1955, 929), avec les inconvénients de la méthode (nécessité d'effectuer un prélèvement) pourrait résoudre de façon définitive le problème de l'origine.

[5] Selon nous, il serait préférable de voir dans les exemplaires „à cannelures" non pas une variante nouvelle, mais une de dégénérescence du type habituel: les nervures, trop estompées, finissent par ressembler à des cannelures; le U, trop aigu, suggère davantage un „V" (simple à Bîrlăleşti, avec ligne médiane à Obîrşeni).

[6] Civilisation énéolithique nouvellement découverte (Vasileev, Matveev 1976, 73–96; 1979, 147–166), répandue dans la zone Volga (cours moyen) — Samara. La nécropole de S'ezzhee (région de Kouïbychev) se compose de 9 sépultures, avec squelettes étendus sur le dos, membres allongés, tête orientée à l'est ou au nord-est, aux os teints par l'ocre rouge. Certaines de ces sépultures avaient un riche mobilier funéraire, composé de pièces de silex et d'os, d'éléments de parure confectionnés en os, dans des coquillages ou des défenses de sanglier. La céramique, consistant en vases de forme ovoïde, à fond rond ou plat très petit, présente dans sa motivistique des éléments de tradition bugo-dniestrienne.

[7] Dans ce cas-là, c'est la forme générale qui prévaut, le filet en relief se bornant à souligner le contour de la pièce tout en la décorant; dans le cas contraire, la pièce elle-même n'aurait été qu'un support matériel à la représentation symbolique contenue dans le „U" couché, simple ou barré, mais alors que pourrait signifier ce symbole?

[8] Nous lisons chez Häusler: « Il n'existe à l'heure actuelle aucun argument pour soutenir l'hypothèse que l'apparition de ces exemplaires est plus ancienne dans les régions steppiques que dans le cercle des civilisations agricoles balkaniques. Une diffusion en sens inverse est bien plus probable, de la même façon que l'apparition des massues de pierre dans la région de la Volga est bien ultérieure à leur apparition dans les Carpates ».

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

3) En comparant la carte de diffusion des deux séries de sceptres, il ressort qu'il n'y a superposition que dans la zone s'étendant au nord du Caucase. La diffusion du type A est beaucoup plus limitée, ne franchissant pas la limite méridionale de l'aire Cucuteni-Tripolie. Le point le plus nordique est représenté par l'exemplaire du Musée de Kouïbychev, trouvé, dit-on, dans une sépulture *Jamna*, « au nord de Samara ou au sud de Kouïbychev » (!). La diffusion des exemplaires de type A semble traduire des contacts entre les communautés Cucuteni-Tripolie et celles qui ont fabriqué de telles pièces, ou du moins, les ont adoptées, assurant en même temps leur diffusion.

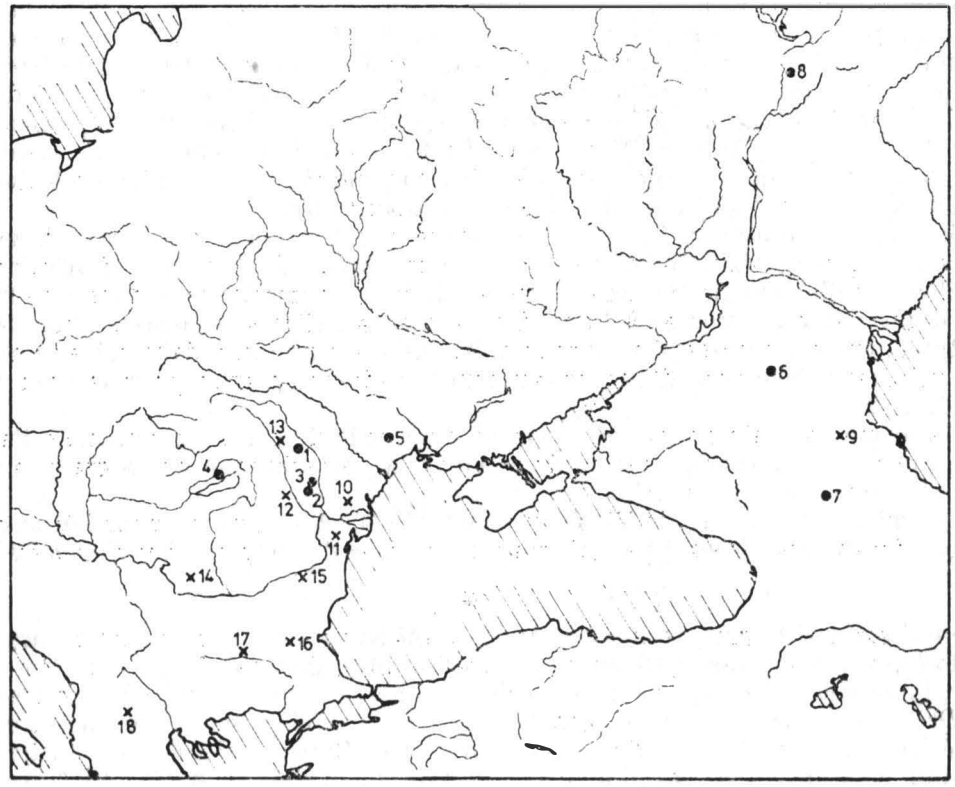


Fig. 3. Carte de diffusion des sceptres de pierre : 1, Mogoșești ; 2, Obîrșeni ; 3, Bîrlălești ; 4, Văleni ; 5, Beresovskaia GES ; 6, Arkhara ; 7, Vladikavkaz (Ordjonikidze) ; 8, „entre Saratov et Kouïbychev" ; 9, Terekli Mekteb ; 10, Suvorovo ; 11, Casimcea ; 12, Fitionești ; 13, Fedeleșeni ; 14, Sălcuța ; 15, Garvăn ; 16, Yambol ; 17, Rezhevo ; 18, Suvodol.
● sceptres de type A ; × sceptres de type de B.

Les partisans d'une origine nord-pontique des sceptres (des types A et B) les attribuent généralement aux communautés Srednyi Stog II, au même titre que les vestiges de Cainari, Suvorovo, Casimcea, Decea Mureșului, Csongrad, et que la céramique Cucuteni C (Comșa 1976, 35—36 ; 1978, 357—358 ; Dumitrescu 1981, 597 ; Ecsedy 1979, 40—41 ; 1982 ; 119—122). Pourtant, rien n'indique un quelconque rapport entre ces figurines et la civilisation de Srednyi Stog II : aucune découverte de ce genre n'a été encore faite dans cette zone (or cette civilisation est à l'heure actuelle relativement bien connue). Par ailleurs, les communautés Srednyi Stog II ne semblent pas avoir repris des communautés précédentes dniepro-donetziennes la tradition du travail de la pierre (nous nous référons à cette multitude de pièces lithiques en forme de navette, au décor varié, qui pourraient bien être des figurines anthropomorphes).

La répartition des sceptres zoomorphes (type B) est toute différente et témoigne d'une diffusion vers l'ouest selon des voies plus méridionales : par la frange steppique qui borde le rivage nord-ouest de la Mer Noire (Suvorovo, Casimcea), le long du cours inférieur du Danube (Garvăn, Sălcuța), jusque dans le cœur de la plaine thrace (Rezhevo, Yambol) et en Bitolie (Sudovol). De

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

telles voies de diffusion, par les plaines du Danube et de la Marica, nous font penser à celles empruntées par les communautés Cernovoda I dans leurs descente vers l'ouest. Ces communautés Cernavoda I ont pu être les créatrices Morintz 1977, 1467 ; idem 1978, 96 ; Harţuche 1979), ou simplement les agents de propagation de nos sceptres zoomorphes, leur terre d'origine étant à rechercher plus à l'est encore (Crimée? Caucase du Nord? Pour une origine nordcaucasienne, cf. Danilenko 1974, 99) [9].

★

La position chronologique exacte des sceptres est un délicat problème, pour le simple motif que dans très peu de cas (qu'il s'agisse du type A ou du type B), ils ont été trouvés dans un contexte culturel sûr. Et encore, il nous faut retrancher de ces très rares cas ceux pour lesquels le „contexte culturel sûr" consiste en une „sépulture à ocre", tumulaire ou non : à l'heure actuelle, de tels monuments sont datés de façon purement empirique [10].

Il s'agit de préciser deux points : 1) Y-a-t-il contemporanéité des deux types de sceptres? 2) Sont-ils à mettre en liaison avec les toutes premières infiltrations nord-pontiques qui affectent la „Vieille Europe" énéolithique, ou seulement avec la seconde vague nord-pontique, usatovienne?

Pour ce qui est des sceptres de type A, les découvertes récentes faites dans le cadre de villages de type Cucuteni A_3 (Obîrşeni)-Tripolie B/I (Beresovskaia GES) ont permis de situer plus précisément le moment de leur diffusion. Ces découvertes sont venues confirmer l'hypothèse de Vl. Dumitrescu (1954, 544) selon laquelle „il ne serait pas du tout surprenant" que les deux séries de sceptres soient contemporaines [11]. Les sceptres d'Obîrşeni, trouvés parmi les décombres d'une habitation cucuténienne dérangée par les labours (donc non „in situ") de l'étape A_3 et celui de Beresovskaia GES, appartenant très probablement à un niveau d'habitation de type Tripolie B/I, semblent indiquer un moment de diffusion un peu antérieur à celui censé correspondre à la première vague nord-pontique (post. Gumelniţa B_1 — Cucuteni A_4 — transition Tiszapolgár/Bodrogkeresztúr).

La présence des sceptres de type A dès un niveau Cucuteni A_3 trouve confirmation dans les toutes récentes découvertes faites dans le Sud de la Moldavie, à Tîrgu Bereşti, dép. de Galaţi (Dragomir 1982 : présence de céramique C dans le cadre d'un village cucuténien de l'étape A_3), à Carcaliu, dép. de Tulcea (Lăzurcă 1981 : céramique „étrangère" dans le cadre d'un village de type Gumelniţa B_1). A citer dans ce même contexte les pièces de harnais en os mis au jour à Hăbăşeşti, Ruşeşti Noi, Sabatinovka I.

Toutes ces découvertes traduisent un premier choc, qui se manifeste dans le secteur oriental du territoire roumain de double façon : par l'apparition d'éléments *culturels* étrangers dans le cadre d'établissements locaux (Hăbăşeşti, Obîrşeni, peut-être Bîrlăleşti), mais surtout par le recul vers l'intérieur de communautés périphériques énéolithisées à une étape antérieure, dans un sens Cucuteni-

[9] La concentration des sceptres zoomorphes à l'ouest du Dniestr pourrait venir à l'appui de l'hypothèse selon laquelle les communautés Cernavodă I — plus exactement les communautés qui vont donner naissance, une fois en contact avec le fond culturel local, à la civilisation de Cernavodă I — seraient originaires de la frange nord-pontique s'étendant à l'ouest du Dniepr (Dodd-Opriţescu 1977) ; idée reprise d'ailleurs par N. Harţuche (1979), qui omet d'indiquer les sources d'information.

[10] Selon nous, par exemple, il n'existe aucun argument sérieux pour considérer la sépulture tumulaire de Hutor Popova (cours inférieur du Don) comme l'un des vestiges *Jamna* les plus anciens dans cette région (cf. Ecsedy 1979, 41).

Par ailleurs, les critères de datation des sépultures *Jamna* sont des plus aléatoires : ainsi, les variations dans les positions des squelettes impliquent pour S.S. Berezenskaia (1959) des différences chronologiques, alors qu'elles n'ont aucune valeur de cet ordre pour A. M. Leskov (1967). Toute la difficulté du problème tient dans le fait que l'on a à faire à un nombre infini de groupes culturels, dont on essaie d'insérer les données connues — et très partielles encore — dans un cadre rigide, considéré comme valable pour un très vaste territoire.

La sépulture 1 du Tumulus 27 d'Arkhara (avec comme seul inventaire le sceptre ; squelette en position dorsale, extrême contraction des membres inférieurs, orientation est-ouest ; cf. Häusler 1982, 106, fig. 3/1) en est un exemple éloquent : considérée par N. Merpert (1965, 16 ; 1974, 60) comme une sépulture *Jamna* d'un „archaïsme incontestable", elle est attribuée par L. S. Klein (1979, 29) aux monuments de type Catacombe, tandis que A. Häusler (1982, 107) la date d'une phase tardive de la „civilisation aux sépultures à ocre". La sépulture au sceptre n'est en fait que la 2ème sépulture secondaire. La sépulture principale (= 27/3) contient deux squelettes orientés au nord, en position dorsale, jambes et bras fléchis, sans mobilier funéraire (Häusler 1982, 106, fig. 3/4). Selon Häusler, l'orientation au nord n'est absolument pas caractéristique des sépultures à ocre très anciennes, et témoigne en faveur de son âge plus récent.

[11] S. Gallus (1939, 65—66) situait les exemplaires de Vladikavkaz et „Vaja" à l'Age du Fer, voyant en eux „les antécédents historiques des *Ärmchenbeil* de bronze".

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tripolie ou Gumelnița (ou Aldeni II) selon les cas, qui ont conservé toutefois leur fond de culture traditionnel [12].

Le matériel céramique de la civilisation de Samara (Vasileev, Matveeva 1979, 150 sq.) nous paraît très significatif en ce sens : civilisation considérée comme énéolithique, probablement contemporaine avec les débuts du phénomène *Jamna* („Drevneiamnaia"), elle se caractérise par une céramique qui témoigne d'un héritage bugo-dniestrien. Cela illustre bien le phénomène d'acculturation qui s'est produit sur cet immense territoire, par diffusion dans l'espace, en des étapes chronologiques successives.

En ce qui concerne les sceptres du type B, le contexte culturel de l'exemplaire de Fedeleşeni constitue pour l'instant la base la plus sûre [13] pour leur datation : dans un horizon Cucuteni A final — post Gumelnița B — Cernavoda I — Brăteşti [14].

L'attribution de cette série à la période de transition vers l'Age du Bronze (Petrescu 1978, 73 : „Cernavodă II"), ne peut être retenue. Ni le point de vue d'A. Häusler (1981, 115), selon lequel il est impensable de voir dans les sceptres le témoignage d'une pénétration des „nomades des steppes" dès l'Enéolithique. L'auteur se réfère, entre autres, à l'exemplaire trouvé dans la sépulture de Suvorovo [15], appartenant „à une phase tardive locale de la civilisation des sépultures à ocre" (idem, 1982, 113), „post-Usatovo ou tout au plus contemporaine avec le groupe Usatovo", auquel ont été empruntées les constructions de pierre autour des sépultures (ibidem, 110).

L'établissement énéolithique de Šuplevec (où a été mis au jour le sceptre dit de „Suvodol"— ancienne dénomination de Šuplevec) se situe, paraît-il (Garašanin, Simoska 1976, 30) à un niveau Sălcuța IIc — III, — datation qui pourrait coincider avec celle du sceptre de Sălcuța. Les sceptres de Fedelcşeni, Sălcuța, Suvodol correspondraient donc à un moment post-Gumelnița, contemporain avec la première étape de la civilisation de Cernavodă I.

M. Gimbutas (1977, 284—285) a vu dans ces sculptures un support à sa théorie migrationniste, un magnifique matériel illustratif — „exemples révélateurs de l'idéologie indo-européenne" —, destiné à la rendre plus palpable, mais aussi plus palpitante. Nos sceptres zoomorphes sont peut-être bien un reflet de la pénétration des futures communautés Cernavodă I, mais ils sont loin toutefois de témoigner du déferlement sur la Vieille Europe de „bandes de cavaliers", de „guerriers à cheval", pour reprendre les expressions chères à Gimbutas (1977 ; 1978).

ABRÉVIATIONS

Alekseeva 1976 = I. L. Alekseeva, Materialy Odessa, 8, 176—186.
Andrieşescu 1929 = I. Andrieşescu, BARSI, 15, 6 sq.
Idem 1939 = I. Andrieşescu, Artă şi tehnică grafică, 4—5, p. 11 sq.
Berciu 1954 = D. Berciu, SCIV, 5, 3—4, 539—548.
Idem 1961 = D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, Bucureşti.
Idem 1962 = D. Berciu, Dacia, N.S., 6, 397—409.
Berezenskaia 1959 = S. S. Berezenskaia, KSIA, Kiev, 9, 56—60.
Brudiu 1975 = M. Brudiu, SCIVA, 26, 2, 169—179.
Brudiu, Coman 1979 = M. Brudiu, Gh. Coman, SCIVA, 30, 1, 101—103.

[12] La céramique Cucuteni C de Tirgu Bereşti (dont les caractéristiques sont telles qu' I. Dragomir parle d'un processus de „cucuténisation" dès l'étape Cucuteni A_3 !) et celle de caractère „étranger" de l'établissement gumelnitien de Carcaliu présentent entre elles un grand nombre d'analogies. Mentionnons par exemple les triangles hachurés d'incisions, ou remplis d'alvéoles, ou encore constitués de très fines impressions de dents (coquillages ?). Tout comme la céramique C des établissements de Fedeleşeni ou Drăguşeni, la céramique „étrangère" de Tirgu Bereşti, Carcaliu et Beresovskaia GES n'a rien à voir avec le matériel des steppes nord-pontiques (plus précisément, Srednyi Stog II : cf. Dumitrescu 1981, 597) et moins encore avec celui de la lointaine zone *Kamm Keramik* (Marinescu 1981, note 23).

[13] A la suite de Vl. Dumitrescu (1962, 97), nous estimons qu'il n'existe aucun motif de mettre en doute l'appartenance du sceptre de Fedeleşeni au milieu (Cucuteni A) dans lequel il a été trouvé. Il est évident qu'à l'époque de sa découverte (1928), le sceptre représentait une telle anomalie parmi le matériel cucuténien, qu'il était normal d'envisager un éventuel rapport avec des éléments de type Usatovo trouvés dans cette même station.

[14] A envisager, au-delà de cet horizon chronologique *ad quem*, le cas éventuel d'exemplaires conservés durant plusieurs générations.

[15] Pour la description du monument funéraire, cf. Danilenko 1974, 93 ; Häusler 1982, 111, fig. 4/2. Häusler (*ibidem*, 110) compare la sépulture 1/7 de Suvorovo à la sépulture secondaire 1/17 du Tumulus d'Arciz, entourée également d'un cromlech, et contenant deux squelettes orientés à l'est, en position dorsale, membres allongés, munis de parures confectionnées dans des coquillages Unio, sur la base desquelles les chercheurs ont établi la contemporanéité des deux sépultures (!).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Comşa 1972 = Eugen Comşa, Balcanica, 3, 59—92.
Idem 1976 = Eugen Comşa, Istraživanja, Novi Sad, 5, 33—44.
Idem 1978 = Eugen Comşa, SCIVA, 29, 3, 353—363.
Danilenko 1974 = V. N. Danilenko, *Eneolit Ukraini*, Kiev.
Danilenko, Šmaglij 1972 = V. N. Danilenko, M. M. Šmaglij, Archeologija Kiev, 6, 3—20.
Dragomir 1982 = I. Dragomir, SCIVA, 33, 4, 422—429.
Dumitrescu 1934 = Vladimir Dumitrescu, Istros, 1, 187—200.
Dumitrescu col. 1954 = Vladimir Dumitrescu şi colaboratorii, *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti.
Dumitrescu 1955 = Vladimir Dumitrescu, SCIV, 6, 3—4, 925—936.
Idem 1957 = Vladimir Dumitrescu, Dacia, N.S., 1, 173—96.
Idem 1962 = Vladimir Dumitrescu, SCIV, 13, 1, 95—99.
Idem 1963 = Vladimir Dumitrescu, Dacia, N.S., 7, 495—500.
Idem 1981 = Vladimir Dumitrescu, RRH, 20, 4, 589—597.
Ecsedy 1974 = I. Ecsedy, Évkönyve Szeged, 2, 9—17.
Idem 1979 = I. Ecsedy, *The People of the Pit-Grave Kurgans in Eastern Hungary*, Budapest.
Gallus, Horvath 1939 = S. Gallus et T. Horvath, DissPann, Série 2, nr. 9.
Garašanin 1961 = M. V. Garašanin, Glasnik Sarajevo, N.S., 15/16, 5—26.
Garašanin col. 1971 = M. V. Garašanin, V. Sanev, D. Simoska, B. Kitanovski, *Les civilisations préhistoriques de la Macédoine*, Štip.
Garašanin, Simoska 1976 = M. Garašanin, D. Simoska, MacActaArch, 2, Prilep, 9—41.
Harţuche 1979 = N. Harţuche, *Necropola de la Brăiliţa ...*, résumé de la thèse de doctorat.
Harţuche, Bobi 1980 = N. Harţuche, V. Bobi, Istros, 1, Brăila, 111—126.
Häusler 1981 = Alexander Häusler, Przeglad Arch, Wroclaw, 29, 101—149.
Idem 1982 = Alexander Häusler, Pulpudeva, 3, Plovdiv, 98—118.
Gimbutas 1966 = M. Gimbutas, *Chronologies in Old World Archaeology*, Chicago, 459—502.
Idem 1970 = M. Gimbutas, *Indo-European and Indo-Europeans*, Philadelphia, 155—197.
Idem 1974 = M. Gimbutas, JIES, 1/2, 163—214.
Idem 1978 = M. Gimbutas, La Recherche, 87, 228—235.
Iessen 1952 = A. A. Iessen, KS, 46, 48—59.
Klein 1976 = L. S. Klein, *Problemy archeologii Povolž'ja i Priural'ja*, Kujbyšev, 27—30.
Lăzurcă 1981 = Elena Lăzurcă, *Cercetări arheologice în aşezarea neolitică de la Carcaliu, jud. Tulcea*, exposé à l'Inst. d'arch. de Bucarest.
Leskov 1967 = A. M. Leskov, *Pamjatniki epohi bronzi iugo evropciskoi čiasti SSSR* (red. N. Merpert), Kiev, 7—19.
Marinescu 1981 = S. Marinescu-Bîlcu, *Tîrpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR, 107, Oxford.
Merpert 1965 = N. J. Merpert, KSIA, 83, 3—8.
Idem 1974 = N. J. Merpert, *Drevnejšie skotovody Volžsko-Ural'skogo meždureč'ja*, Moskva.
Mošinskaja 1972 = V. I. Mošinskaja, *Problemy archeologii i drevnej istorii Ugrov*, Moskva, 56—65.
Nestor 1932 = I. Nestor, 22. BerRGK.
Petrescu 1978 = M. Petrescu-Dîmboviţa, *Scurtă istorie a Daciei pre-romane*, Iaşi.
Popescu 1940 = D. Popescu, Dacia, 7—8, 81—91.
Vasil'ev, Matveev 1979 = I. B. Vasil'ev, G. I. Matveev, SA, 4, 147—166.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Evoluția fibulelor pe teritoriul României de la sfîrșitul epocii bronzului pînă în perioada Hallstattului tîrziu

TIBERIU BADER

Apariția și evoluția fibulelor au stat și stau în atenția cercetătorilor începînd din a doua jumătate a secolului trecut, cînd arheologii recunoscuseră deja importanța cronologică a acestei categorii de piese. Discuțiile au avut loc în jurul apariției celei mai vechi fibule, a spațiului și perioadei în care se năștea, precum și în legătură cu dezvoltarea tipologică a acestei piese, parte componentă a portului.

Printre primii care au încercat să dea răspuns acestor întrebări a fost Hans Hillebrand, care a împărțit tipologic fibulele în două grupe — cu o singură sau cu două spirale — , iar teritorial în trei zone : Europa centrală, sudul și nord-vestul Europei. Originea fibulei trebuie căutată — după el — pe coasta germană, în Danemarca, Norvegia și sudul Suediei [1]. O. Montelius reia în parte teza lui Hillebrandt și fixează trei grupe de fibule : ungaro-scandinavă, italică și grecească, originea fibulei trebuind după el căutată în Balcani, în Italia sau în Ungaria [2]. Într-o lucrare apărută în 1881 — în care sistematizează fibulele dintr-un singur fir — , O. Tischler compară importanța fibulei în cronologia preistoriei cu fosilele în geologie [3]. Fibulele din Europa centrală au fost adunate și sistematizate de I. Undset, considerînd ca prototip atît pentru nord, cît și pentru Europa centrală, fibula Peschiera, care și ca ar fi dezvoltată din „Nadel mit geschwollenem u. durchlochtem Hals". După el fibula are origine central-europeană [4]. Fibulele din Italia au fost adunate și publicate de O. Montelius [5], iar cele din Elveția de D. Viollier [6]. În ajunul primului război mondial apar două lucrări importante, una a lui L. Márton [7], care sistematizează și publică fibulele din bazinul carpato-danubian, descoperite pînă la aceea dată și a lui R. Beltz [8], care cuprinde toate fibulele din epoca bronzului și din Hallstatt, cunoscute pînă în 1913 din Suedia pînă în Grecia, ele fiind clasificate după principalele caracteristici tipologice în grupe și variante. În literatura arheologică antebelică, deci înainte de 1914 au avut loc discuții aprige în jurul fibulelor, unii susținînd originea central-europeană (Undset), alții pe cea italiană sau balcanică (Montelius), sau chiar originea nordică (Kossina, Müller).

În această direcție s-au continuat discuțiile și după primul război mondial, G. Eckholm [9] redeschide discuția publicînd în 1924 un articol în care susține existența fibulei, un prototip al fibule

Prezenta lucrare reprezintă o scurtă sinteză a volumului *Die Fibeln in Rumänien*, ce urmează să apară în colecția *Prähistorische Bronzefunde*.

[1] H. Hillebrand, *Bidrag till spännets historia*, în : Antiquarisk tidskrift för Sverige 4, 1872, p. 15.

[2] O. Montelius, ATSv. B. G. 1881—1882.

[3] O. Tischler, Beitr. Anthr. Urgesch. Bayerns 4, 1881, p. 47.

[4] I. Undset, ZfE, 21, 1889, p. 205 și urm. ; idem, *Études sur l'âge du bronze de la Hongrie*, Christiania, 1880.

[5] O. Montelius, *La Civilisation primitive en Italie depuis l'Introduction des Métaux* (1895) ; idem, *Die vorklassische Chronologie Italiens* (1912).

[6] D. Viollier, Anz. Schweiz. Altkd. NF. 9, 1907, p. 8 și urm.

[7] L. Márton, ArchÉrt, 31, 1911, p. 329 și urm. ; 33, 1913, 141 și urm., 195 și urm., 327 și urm.

[8] R. Beltz, ZfE, 45, 1913, p. 659 și urm.

[9] G. Eckholm, WPZ, 11, 1924, p. 29 și urm. Fig. 1, 7.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 12—22

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Peschiera, în cadrul culturii Aunjetitz, bazîndu-se pe o descoperire de la Gemeinlebarn (Necropola A, Mormîntul 17) [10]. După Eckholm această fibulă s-ar fi dezvoltat din „Rollennadel" sau din „zyprische Schleifennadel". Trece doar un an și P. Reinecke, în lucrarea sa : *Zur Geschichte der ältesten Fibeln* [11], avea deja rezerve serioase în privința existenței fibulei în cultura Aunjetitz și în ceea ce privește apartenența fibulei în discuție la inventarul mormîntului amintit, care aparține culturii Aunjetitz [12]. Mai tîrziu, cu toate rezervele lui P. Reinecke, totuși G. Childe, în opera sa cunoscută *The Danube in Prehistory* a fost de părere — după Eckholm și Schranil — [13] că cele mai vechi fibule, în formă de arcuș de vioară, apar în cultura Aunjetitz, în Boemia și în Austria de Jos. El a datat cele mai vechi fibule în perioada V (după cronologia sa), adică Reinecke B (1600—1400 î.e.n.) [14]. Aceeași părere a fost susținută și de J. Böhm — după două descoperiri de la Polepy și Ledwice din Boemia — pe care le-a datat în sec. XV î.e.n., susținînd că fibulele din cadrul culturii Aunjetitz sînt mai vechi decît cele din Italia [15]. Este de reținut că pe marginea publicării unei fibule de tip Peschiera G.v. Merhart milita pentru originea nord-balcanică a fibulelor și a fost de părere că nu se poate ridica datarea fibulelor în formă de arcuș de vioară cu prea mult înainte de 1300 î.e.n. [16]. Din lucrările publicate între cele două războaie mondiale, mai amintim opera importantă a lui C. Blinkenberg, despre fibulele grecești și orientale, apărută în 1926 [17].

Ordine în problemele ridicate și discutate a încercat să facă arheologul finlandez Johann Sundwall, mai întîi într-o comunicare susținută la Congresul de arheologie de la Berlin, 1939, apoi într-o lucrare apărută la Helsinki în 1942 și în opera sa monumentală despre fibulele vechi din Italia, apărută în 1943 la Berlin, datînd cele mai vechi fibule din Italia și din Grecia în sec. XIII î.e.n. [18]. O mențiune specială reclamă studiul lui E. Sprockhoff, despre fibulele de tip Spindlersfelder [19].

După al doilea război mondial în literatura arheologică mondială au fost publicate o serie de studii și de articole care au analizat apariția, evoluția, tipologia și cronologia fibulelor, atît pe zone geografice mai întinse sau mai reduse, cît și pe tipuri. Dintre ele le amintim pe cele mai importante publicate de A. Mozsolics, J. Paulík, H. Müller-Karpe, P. Patay — fibule de tip Posamenterie — J. Alexander — fibule de tip ochelari — , M. Primas — fibule de tip Certosa — , St. Gabrovec —fibule în formă de arc — , K. Vinski-Gasparini — fibule în formă de arcuș de vioară — , R. Vasić —fibulele cu scut beotic — , S. F. Starè-fibulele în formă de barcă — , cît și volumele publicate în cadrul serialului *Prähistorische Bronzefunde* de F. Laux, K. Kilian, P. Betzler, E. Sapuna-Sakellarakis [20].

Astăzi în general este acceptată părerea că atît în spațiul balcanic, Grecia și Iugoslavia, cît și în Italia, cele mai vechi fibule — de tip Peschiera — apar concomitent în complexele bine datate, și că nu se poate deocamdată stabili o întîietate în favoarea vreunui spațiu geografic, ca loc de baștină, de origine a fibulei. Probabil că acest proces de formare a avut loc concomitent, independent, în mai multe zone geografice. În timp, această perioadă corespunde cu secolul al XIV-lea, cel mai devreme, dar prezența fibulei de tip Peschiera este absolut sigură doar în sec. XIII î.e.n., atît în Italia (Peschiera-Boccatura del Mincio), cît și în Peninsula Balcanică.

Fibula a fost considerată de arheologi ca un Leitfossil pentru datarea complexelor arheologice, asemănătoare monedei în antichitate. Acest concept îl putem accepta doar parțial, deoarece unele tipuri și variante de fibule sînt excelente pentru datarea complexelor, altele însă mai puțin, dar întotdeauna fibula în sine nu datează obiectivul arheologic, ci numai în asociere cu piesele complexului din care face parte.

[10] J. Szombathy, MAG, 1891.

[11] P. Reinecke, *Studien zur vorgeschichtlichen Archäologie* (Festschrift A. Götze, Leipzig, 1925). p. 122 și urm.

[12] Pentru încadrarea tipologică și cronologică a fibulei, cît și inventarul mormîntului 17 de la Gemeinlebarn vezi : P. Betzler, PBF, 14, 1974, 3, p. 17, Nr. 14.

[13] J. Schránil, *Vorgeschichte Böhmens und Mährens* (1928). p. 101 .

[14] V. G. Childe, *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929. p. 254 și urm.

[15] J. Böhm, *Proccedings of the First International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences*, Londra, 1932 (1934), p. 224 și urm. ; idem, WPZ, 1941, p. 120 și urm.

[16] G. v. Merhart, *Schumacher Festschrift* (1930), p. 116 și urm.

[17] C. Blinkenberg, *Fibules Grecques et Orientales*, Copenhaga, 1926.

[18] J. Sundwall, *Om Fibelns ursprung*, Helsinki, 1942 ; idem, *Die älteren itelischen Fibeln*, Berlin, 1943.

[19] E. Sprockhoff, *Marburger Studien Festschrift G. v. Merhart*. 1938, p. 205 și urm.

[20] A. Mozsolics, Praehistorica. I, Basel, 1950 ; J. Paulík, SlovArch, 7, 1959, p. 328 și urm. ; J. Alexander, AJA, 69, 1965, p. 7 și urm. ; M. Primas, Jahrb. RGZM, 14, 1967, p. 99 și urm. ; St. Gabrovec, GodišnjakSarajevo, 8, 1970, p. 5 și urm. ; K. Vinski-Gasparini, *Die Urnenfelderkultur in Nordkroatien*, Zadar, 1973 ; idem, Vjesnik Zagreb, 8, 1974, p. 1 și urm. ; R. Vasić, Starinar, 22, 1971, p. 35 și urm. ; idem, *The early iron age cultural groups in Yugoslavia*, Belgrad, 1973 ; K. Kilian, PBF, 14, 1975,2 ; P. Betzler, PBF, 14, 1974, 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În România cea mai veche descoperire de fibule a fost efectuată în anul 1834 la Vaidei [21]. Fibulele găsite în a doua jumătate a secolului 19 provin în mare parte din depozite (Gușterița, Șpălnaca II, Cincu, Rafaila, Fizeșu-Gherlii, Sînpetru-German) sau sînt descoperiri izolate. O singură descoperire funerară nesigură cunoaștem de la Peregu Mic [22] și nici una din așezări. Ele au fost publicate de C. Gooss, G. Tocilescu, B. Pósta, J. Hampel, L. Márton [23] în diferite reviste de specialitate sau publicații. La începutul secolului au fost găsite cîteva depozite de bronzuri (Uioara de Sus, Dipșa, Pecica) și cercetate necropole (Tîrgu Mureș, Gîmbaș, Simeria) care conțin fibule de bronz. Între cele două războaie mondiale majoritatea descoperirilor de fibule sînt izolate (Orlea, Moldova Veche, Ostrovu Mare, Bistrița), sau provin din depozite (Suseni, 1924) și necropole (Basarabi, 1943, cercetată de Vl. Dumitrescu). Descoperirile au fost publicate de A. Filimon, V. Pârvan, D. Berciu, I. Nestor, R. Vulpe, G. Severeanu și M. Roska [24].

După 1948, în urma săpăturilor de mare amploare în necropolele de la Balta Verde (D. Berciu, E. Comșa), Stoicani (M. Petrescu-Dîmbovița), Ferigile (A. Vulpe), Bîrsești (S. Morintz), Ciumbrud (I. Ferenczi), Tigveni (A. Vulpe), Trestiana-Bîrlad (E. Popușoi), Sfîntu-Gheorghe (Z. Székely), Cristești (A. Zrinyi, I. H. Crișan), Sanislău etc., în așezările de la Popești, Poiana (R. Vulpe), Cernatu (Z. Székely) și în depozitele de la Ghirișu Român, Sacoți, Bîrlad, Vîlcele, Bicaz, Cugir etc. au ieșit la iveală aproape jumătate din totalul descoperirilor de fibule. În același timp într-o serie de studii, comunicări, articole au fost publicate descoperiri de fibule de către D. Berciu, M. Petrescu-Dîmbovița, K. Horedt, R. Vulpe, Vl. Dumitrescu, A. Vulpe, M. Rusu, I. H. Crișan, I. Ferenczi, N. Vlassa, V. Vasiliev, E. Popușoi [25], iar două tipuri de fibule, Posamenterie și Röschitz-Sanislău, au fost prelucrate monografic de M. Petrescu-Dîmbovița și T. Bader [26].

Cele peste patru sute de fibule din perioada tîrzie a epocii bronzului și din Hallstatt descoperite pe teritoriul României pot fi datate în intervalul de timp cuprins între secolele XIII și VI—V î.e.n. Cele mai multe au fost confecționate din bronz, dar există unele exemplare din fier sau din argint. La unele tipuri de fibulă se observă combinarea a două metale : bronzul și fierul (Knotenfibeln).

În funcție de modul de construcție, fibulele pot fi împărțite în trei grupe tipologice principale : lucrate dintr-un singur fir (fibulele în formă de arcuș de vioară, cu scut de tip Röschitz-Sanislău, în formă de ochelari de tip Santa Lucia și Haslau-Regelsbrunn, fibule cu arcuri), din două (fibulele de tip Gemeinlebarn, Bohdalice) sau din mai multe fire (Posamenterie, ochelari de tip Schrotzhofen) în cadrul cărora întîlnim mai multe tipuri și variante.

Este semnificativ faptul că cele mai multe fibule (40%) provin din morminte, o bună parte a lor (28%) intră în componența unor depozite de bronzuri și un număr foarte mic (4%) s-a găsit în așezări. Deși, din nefericire, în cazul relativ multor piese (28%) nu s-au putut preciza condițiile de descoperire, se pare că cele mai multe provin cu mare probabilitate din morminte distruse sau deranjate. Aceste fibule au fost purtate atît de bărbați, cît și de femei, cîte una sau cîte două. Anumite tipuri de fibule (în formă de arcuș de vioară sau de ochelari) apar atît în mormintele de bărbați, cît și în cele de femei, alte tipuri însă se găsesc numai în mormintele de bărbați (Posamenterie) sau numai în cele de femei.

În ceea ce privește starea de conservare a descoperirilor de fibule putem afirma că numai aprox. 40% din ele s-au păstrat intacte sau cu mici deteriorări, restul fiind fragmente. Acest pro-

[21] C. Gooss, AVSL, 13, 1876, p. 484, pl. 7, 8.

[22] S. Márki, *Aradvármegye és Arad szabad királyi város története*, II/1, Arad, 1892, p. 15.

[23] C. Gooss, AVSL, 13, 1876 ; G. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, București, 1880 ; B. Pósta, *Útmutató az erdélyi Országos Múzeum Érem és Régiségtárában*, Cluj, 1903 ; J. Hampel, *A bronzkor emlékei Magyarhonban*, Budapesta I (1886) ; II (1892) ; III (1896) ; L. Márton, ArchÉrt, 31, 1911 ; 33, 1913.

[24] A. Filimon, Dacia, 1, 1924, p. 343 și urm. ; V. Pârvan, Dacia, 1, 1924, p. 359 ; idem, *Getica*, București, 1926 ; I. Nestor, BerRGK, 22, 1932(1933), p. 79 și urm. ; R. Vulpe, *L'âge du fer dans les régions Thraces de la Péninsule Balcanique*, Paris, 1930, p. 47 și urm. ; D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, passim ; G. Severeanu, Rev. Muz. și Pinacotecii Municipiului București, 1935, p. 184 și urm. ; idem, BSNR 23, 1928, nr. 65—68 p. 15 și urm. ; M. Roska, *Emlékkönyv*, Sf. Gheorghe, 1929 ; idem, *Erdély Régészeti Repertóriuma*, Cluj, 1942.

[25] D. Berciu și E. Comșa, Materiale, 2, 1956, p. 251 și urm. ; M. Petrescu-Dîmbovița, SCIV, 4, 1953, p. 460 și urm. ; idem, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977 ; idem, PBF, 1, 1978 ; K. Horedt, în *Mitteilung aus dem Baron Brukenth. Mus.* Sibiu, 12, 1947, p. 41 și urm. ; R. Vulpe, SCIV, 2, 1951, p. 184 ; Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 177 și urm. ; A. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967 și Dacia, N.S., 21, 1977, p. 81 și urm. ; M. Rusu, StComSibiu, 12, 1965, p. 205 și urm. ; I. H. Crișan, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 133 și urm. ; I. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, p. 77 și urm. ; N. Vlassa, Apulum, 4, 1961, p. 19 și urm. ; V. Vasiliev/A. Zrinyi, în *File de istorie*, Bistrița, 1974, p. 89 și urm. ; E. Popușoi, Carpica, 2, 1969, p. 87 și urm.

[26] M. Petrescu-Dîmbovița, în *Omagiu C. Daicoviciu* (București, 1960), p. 431 și urm. ; T. Bader, SCIV, 21, 1970, 2, p. 209 și urm. ; idem, ActaAntArch, 1971, p. 63 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

centaj mare de distrugere se poate explica prin faptul că unele au fost făcute din fier asupra căruia a acţionat rugina, în vreme ce altele provin din depozite-turnătorii, destinate topirii sau din morminte de incineraţie, al căror inventar a trecut prin focul rugului.

Studiul atent al ariei de răspîndire a diferitelor tipuri ne-a permis să ajungem la cîteva concluzii. S-au putut stabili că unele tipuri de fibule din România, ca Großmugl, Gemeinlebarn, Čaka, Posamenterie etc. pot fi considerate ca central-europene, iar altele, ca fibulele-ochelari şi cele în formă de arc, răspîndite în zona balcanică (România, Iugoslavia, Bulgaria, Grecia), ca sud-est europene, balcanice. Alte grupuri de fibule au origine italică (Sanguisuga, navicella, Certosa) sau nordică (Plattenfibeln).

Cel mai vechi tip de fibulă cunoscut în ţară este *tipul Peschiera* (Nr. 1), reprezentînd un grup în cadrul Violinbogenfibeln. Este confecţionat dintr-un singur fir de sîrmă simplă, în formă de arcuş de vioară, arcul şi acul mergînd paralel. Resortul şi piciorul sînt simple, acesta din urmă ciocănit la capăt şi întors. În România avem două descoperiri, una aproape întreagă, din depozitul de la Sacoţi (jud. Vîlcea), datată în Ha A_1 (sec. XII î.e.n.) şi alta, fragmentară, de la Rateşu Cuzei (jud. Vaslui), dintr-un cenuşar al culturii Noua, datînd din Bronz D (sec. XIII î.e.n.) [27]. Acestea ar fi în momentul de faţă cele mai vechi descoperiri de fibule din ţara noastră.

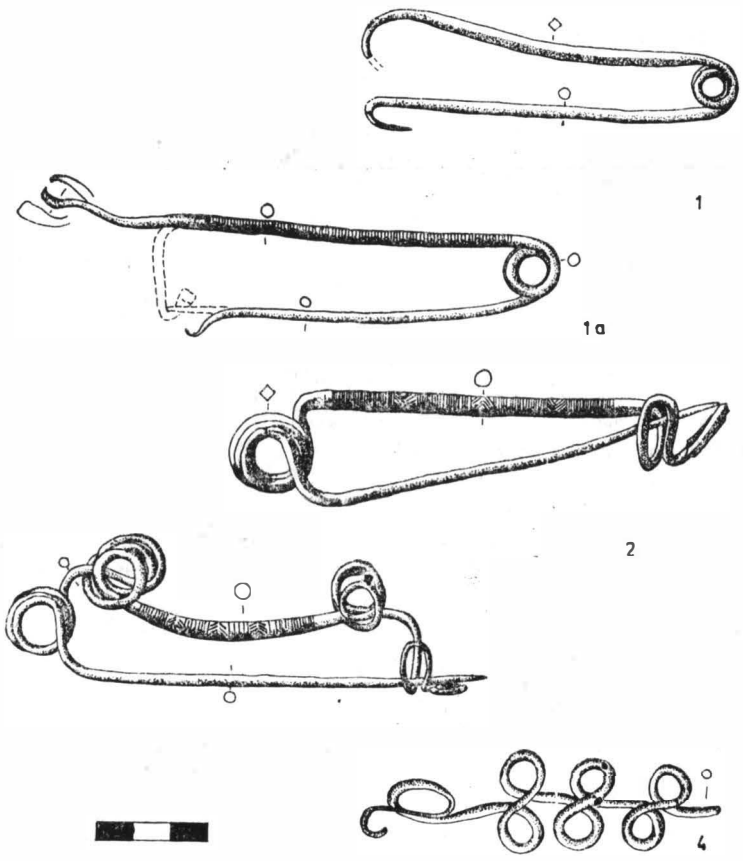


Fig. 1. Sacoţi (tip Peschiera); 1 a Moldova Veche (tip Grossmugl); 2 Ghirişu Român (tip Unter-Radl); 3 Bădeni (tip Bădeni); 4 Tăşad (tip Čaka).

Tot din familia fibulelor în formă de arcuş de vioară fac parte şi fibulele de *tip Großmugl* (Nr 1 a). Arcul fibulei este mai puternic decît la tipul Peschiera şi bogat ornamentat. Avem o singură piesă, cea de la Moldova Veche, care provine dintr-o descoperire izolată sau dintr-un depozit de bronzuri [28]. Datarea probabilă a piesei este Ha A_1 (sec. XII î.e.n.). Tipul Großmugl are o largă răspîn-

[27] I. Nania/S. Holtei, Buridava, 1972, p. 178, pl. 11, 2; M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele* ..., p. 120, pl. 281, 16.

[28] Tr. Simu, *Indicatorul obiectelor mai importante în Muzeul judeţului Severin*, Lugoj, 1943, fig. 15; M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele* ..., p. 100.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dire în spațiul carpato-danubian Austria de Jos, Ungaria de Vest, Iugoslavia de nord și centrală (Croația, Slovenia, Serbia de Vest) și sud-estul României. Este un tip de fibulă central-european.

Fibulele de *tip Unter-Radl* (Nr. 2) sînt asemănătoare din punct de vedere al construcției cu tipurile Großmugl și Peschiera, însă spre deosebire de acestea au la picior un disc spiralic. După anumite particularități în confecționarea fibulelor de tip Unter-Radl, am reușit să deosebesc trei variante : vestică, varianta Unter-Radl (arcul pătrat în secțiune, neornamentat, spirala de la picior masivă și de formă conică), estică, varianta Cernatu (arcul rotund în secțiune, bogat ornamentat, spirala de la picior plată și mică) sudică, varianta Podumci bei Unešić (arcul torsionat, iar spirala de la picior, plată și mică). În România au fost găsite : două exemplare într-o așezare de la Cernatu, două provin din depozitul de la Ghirișu Român și un exemplar, descoperire izolată de la Cucerda [29].

În privința datării acestor piese s-au ivit anumite dificultăți, punîndu-se întrebarea : fibula datează materialul arheologic sau invers ? Cei care au publicat și s-au ocupat cu așezarea de la Cernatu și cu depozitul de la Ghirișu Român susțin o datare tîrzie, luînd în considerare în primul rînd piesele de fier. După B. Hänsel [30], elementul primordial pentru datare este fibula și nu piesele de fier, deoarece, în locul de baștină a tipului, aceste fibule sînt datate în Br D — Ha A_1 (secolele XIII — XII î.e.n.) și ele n-au nicăieri o viață de o jumătate de mileniu. Probabil la Cernatu avem de-a face în așezare cu două niveluri de locuire. Fibulele de tip Under-Radl au o arie de răspîndire mai restrînsă și concentrată în special în Austria de Jos, Burgenland, nord-vestul Ungariei, sud-vestul Slovaciei și într-o zonă destul de îndepărtată față de locul de origine a tipului : Transilvania. Descoperiri izolate există în nordul Iugoslaviei, Austria de Sus, Moravia și Bavaria.

Un tip interesant este fibula de la Bădeni [31], care tipologic poate fi așezat între tipurile Unter-Radl și Vösendorf, reprezentînd un tip aparte, denumit de noi fibula de *tip Bădeni* (Nr. 3). Ea are un arc puternic, rotund în secțiune, ornamentat, la cele două capete sînt cîte trei inele în spirală. Din cauza faptului că piesa este o descoperire izolată și fără analogii perfecte, datarea ei este dificilă. Cu toate probabilitățile nu depășește cadrul perioadei Ha A.

Fibulele de *tip Čaka* (Nr. 4) sînt asemănătoare tipurilor Unter-Radl și Bădeni, avînd o deosebire esențială : arcul fibulei este format din 5—7 opturi (Achterschleifenbügelfibel). Pe baza celor peste 30 de descoperiri din Europa Centrală am încercat să elaborez o tipologie a tipului, stabilind două variante și în cadrul lor cîte două subvariante. (Varianta A : opturile sînt strînse, așezate unul lîngă altul, arcul rotund (A_1) sau pătrat (A_2) în secțiune. Varianta B : cu opturi îndepărtate, între ele sîrma fiind torsionată (B_1) sau rotundă în secțiune (B_2). În țară cunoaștem doar două descoperiri din Transilvania, una în depozitul de la Zlatna, a doua dintr-o așezare de la Tășad, datate în Ha A [32]. Acest tip de fibulă are o largă arie de răspîndire în Europa, din Germania pînă în Transilvania. Este tot o fibulă central-europeană.

Tipurile de fibule mai sus tratate au o caracteristică importantă comună, și anume că toate sînt confecționate dintr-un singur fir de sîrmă. Cele care urmează fac parte din familia fibulelor denumite : Blattbügelfibeln, arcul fiind format dintr-o placă în formă de frunză. Unele sînt executate dintr-un singur fir (einteilig) ca tipurile Orlea și Röschitz-Sanislău, altele din două părți (zweiteilig) ca tipurile Gemeinlebarn, Bohdalice și Gușterița.

Fibula de *tip Orlea* (Nr. 5) are un corp în formă de frunză de salcie, ornamentat cu linii incizate, piciorul plat, ciocănit și întors. Avem o singură descoperire, izolată, de la Orlea [33]. După analogiile grecești se poate data la începutul perioadei Ha A. Tipul este răspîndit în special în Grecia și Iugoslavia și varianta cu noduri pe arc în Italia.

Fibulele de *tip Röschitz-Sanislău* (Nr. 6) au un corp în formă de frunză sau scut cu două opturi și un disc spiralic la picior. Arcul este bogat ornamentat cu puncte, cu linii formînd benzi și arcuri în ghirlande sau în formă de clepsidră. Cele peste treizeci de exemplare descoperite în Europa Centrală pot fi datate în Ha A_2 — B_1. În România au fost descoperite două exemplare la Sanislău [34].

[29] Z. Székely, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 209 și urm. fig. 2, 1, 3 ;4, 2, 3 ; M. Rusu/E. Dörner/V. Pintea/T. Bader, InvArch, 1977, 10, R, 69b, 12, 13 ; M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele ...*, 145, pl. 359, 8 ; idem, PBF, 18, 1, p. 151, nr. 272, pl. 266 A, 21 ; M. Fl. Grigorescu, Marisia, 6, 1976, p. 689, pl. 112.

[30] B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der unteren Donau*, Bonn, 1976, p. 159 și urm.

[31] Z. Milea, SCIV, 19, 1968, 4, p. 531 și urm., fig. 1.

[32] I. Berciu/Al. Popa, ActaArchCarpathica, 7, 1965, p. 69, fig. 2, 16.

[33] Inedită. Muz. naț. de antichități (III/6087).

[34] T. Bader, SCIV, 21, 1970, 2 p. 209 și urm., fig. 1 ; idem, ActaAntArch, 1971, p. 63 și urm. fig. 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tipul cunoaște o arie largă de răspîndire, fiind mai frecvent în Moravia, sud-estul Slovaciei, Ungaria și nord-estul României.

Fibulele de *tip Gemeinlebarn* (Nr. 7) sînt construite din două părți (zweiteilig); pe de o parte corpul, resortul și piciorul, iar pe de altă parte acul cu cap. Arcul este ornamentat cu puncte și linii incizate, formînd o clepsidră (Sanduhrmuster). În România au fost descoperite patru fragmente

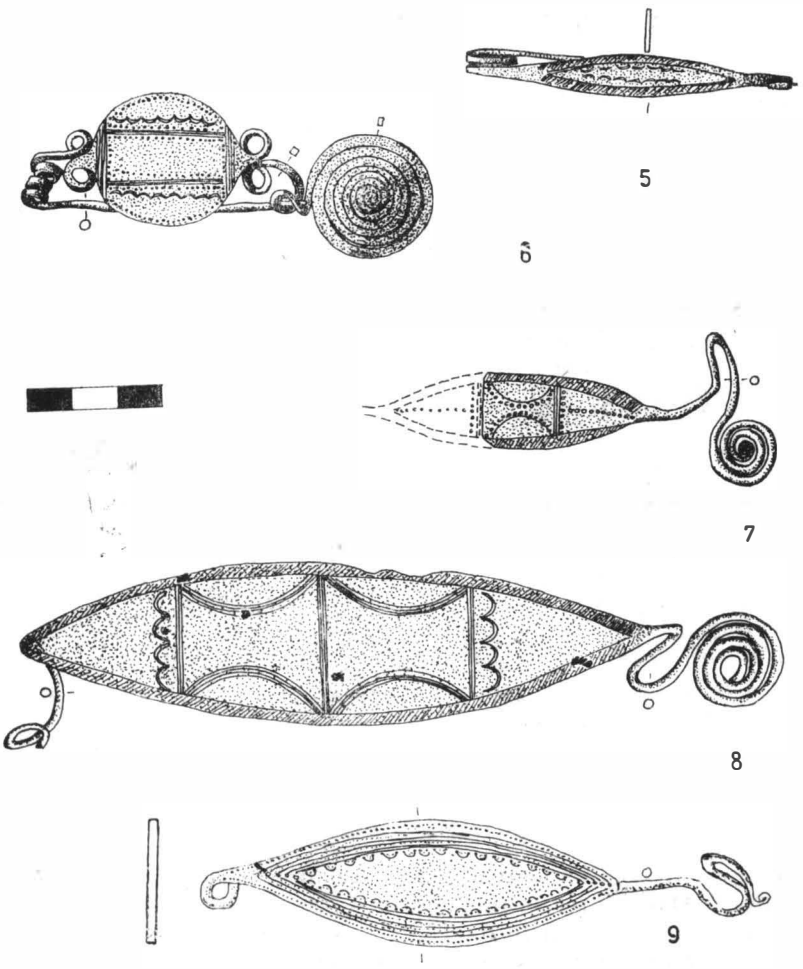


Fig. 2. 5 Orlea (tip Orlea). 6 Sanislău (tip Röschitz-Sanislău); 7 Uioara de Sus (tip Gemeinlebarn); 8 Cincu (tip Bohdalice); 9 Guștericța.

din acest tip de fibulă: Cugir (depozit), Uioara de Sus (depozit), Bistrița (descoperire izolată) [35], care atît pe baza analogiilor, cît și a contextului din care fac parte pot fi datate în Ha A_1. Tipul Gemeinlebarn are o arie de răspîndire destul de largă din Rheinpfalz pînă în Transilvania.

Fibulele de *tip Bohdalice* (Nr. 8) sînt asemănătoare tipului Gemeinlebarn, cu diferența că placa din care e confecționat corpul fibulei este ornamentată cu două sau mai multe așa-zise Sanduhrmuster. Din România cunoaștem trei descoperiri: Cincu, Vilcele și Bicaz [36], toate trei provenind din depozite de bronzuri. Pe baza analogiilor și a inventarului depozitelor ele pot fi datate în Ha A_1. Aria de răspîndire a tipului se restrînge la două zone, pe de o parte Moravia și Slovacia de vest, pe de altă parte Transilvania. O a treia zonă ar fi Rheinland-Pfalz de unde este cunoscută o singură descoperire (Eppstein). O formă aparte o reprezintă fibula de la Guștericța (Nr. 9) [37], neîntîlnită în alte zone. În formă și în construcție, ea se apropie de celelalte fibule confecționate din două părți

[35] M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele* ..., p. 91, pl. 135, 10; p. 114, pl. 268, 11, 19; K. Horedt, *Mitt. aus dem Baron Brukenthal, Mus.*, Sibiu, 12, 1947, p. 42.

[36] M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele* ..., p. 88, pl. 131, 11; idem, PBF, 18, 1, p. 117, nr. 128, pl. 90 A, 44.

[37] L. Reissenberger, AVSL, 10, 1872, p. 26 pl. 4, 23; M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele* ..., p. 95, pl. 160, 6; idem, PBF, 18, 1, p. 121, nr. 141, pl. 118 A, 355.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

(Spindlersfelder), însă corpul este masiv, iar ornamentația diferă. Datarea tipului : Ha A_1. Este o descoperire unică, fără analogie perfectă.

În Transilvania au fost descoperite unele categorii de obiecte care atestă circulația bunurilor în regiunea carpato-dunăreană dinspre cercul nordic. Dintre acestea fac parte și *fibulele cu placă* (Plattenfibeln) (Nr. 10), descoperite la Sebeș și o valvă de tipar la Geoagiu [38]. Ele au fost datate de

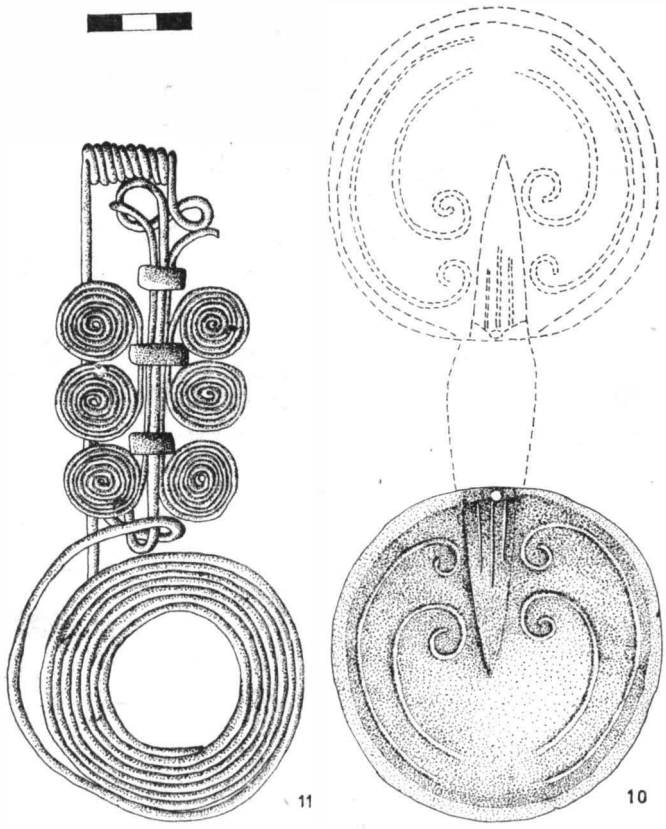


Fig. 3. 10 Sebeș (tip nordic) ; 11 Cornești (Posamenterie, de tip A — Rimavská Sobota).

noi, pe baza analogiilor corespunzătoare în perioada V (Montelius). Exemplare asemănătoare sînt cunoscute în Danemarca și în Suedia.

Printre toate tipurile de fibulă care s-au răspîndit în bazinul carpato-danubian fibulele de tip *Posamenterie* sînt poate cele mai caracteristice pentru acest spațiu geografic. Ele sînt frecvente în special în depozite și se disting prin bogăția spiralelor ornamentale. După clasificarea tipologică elaborată de J. Filip-J. Paulík-P. Patay [39] cunoaștem trei grupe de tipuri și mai multe variante. Prima prelucrare sintetică a fibulelor de tip Posamenterie din România aparține profesorului M. Petrescu-Dîmboviță [40]. În țară sînt reprezentate două grupe de tipuri : *Tipul A* — Rimavska Sobotá (Nr. 11), care după numărul spiralelor laterale se poate împărți în trei variante (A_1 — cu două, A_2 cu trei, A_3 cu patru perechi de spirale laterale). Descoperirile din România sînt : Cincu, Cornești, Sînpetru-German, Oradea, Satu Mare, Bîrlad, Rafaila. Ele pot fi datate în Ha A_1 — Ha B_1. Aria de răspîndire a tipului : România, Ungaria, Slovacia, Ucraina Subcarpatică ; *Tipul B*, cu protome de păsări, fără descoperiri în România ; Tipul, mai precis *grupul C*, se poate împărți în trei tipuri : Sadská, Sviloš și Suseni. Desigur cea mai reprezentativă descoperire de fibulă este cea de la Suseni (Nr. 12), exemplar unic în Europa. Datarea tipului : Ha A_1 — A_2.

[38] M. Rusu, StComSibiu, 12, 1965, p. 199 și urm. fig. 1—2. În Muz. Naț. din Budapesta sînt încă 8 fibule inedite de la Sebeș. Inf. C. Kacsó.

[39] J. Filip, *Popelnicová pole a počátky železné doby v Čechách*, Praga, 1936—1937, p. 120 și urm. ; J. Paulík, SlovArch, 7, 1959, p. 328 și urm. ; P. Patay, FoliaArch, 16, 1964, p. 10 și urm.

[40] M. Petrescu-Dîmboviță, *Omagiu C. Daicoviciu*, p. 431 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

O altă categorie de fibulă este cea de forma unor ochelari (Brillenfibeln), din care, în România sînt prezente trei tipuri :

1. *tipul Santa Lucia* (Nr. 13), lucrat dintr-un singur fir de sîrmă, fără un opt între cele două discuri spiralice. Descoperirile din ţară provin în mare parte din cimitire : Balta Verde, Ciumbrud, Cristeşti sau din depozite : Suseni, Zlatna [41]. Cronologic, apar două grupe de descoperiri, neexis-

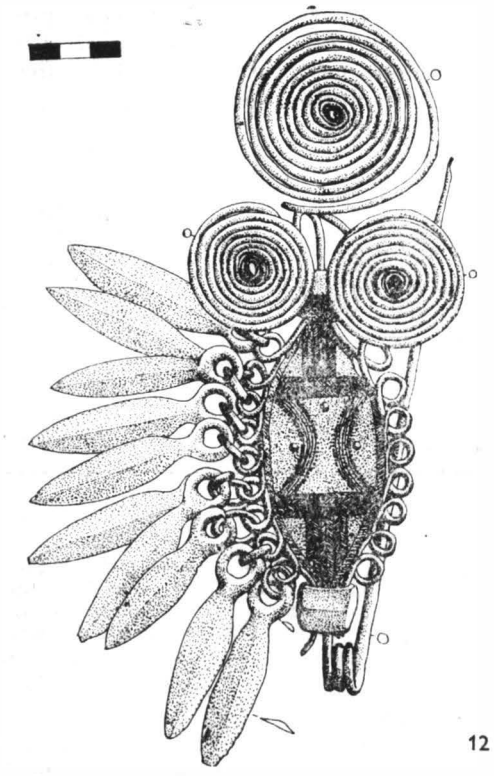


Fig. 4. 12 Suseni (Posamenterie, tip Suseni).

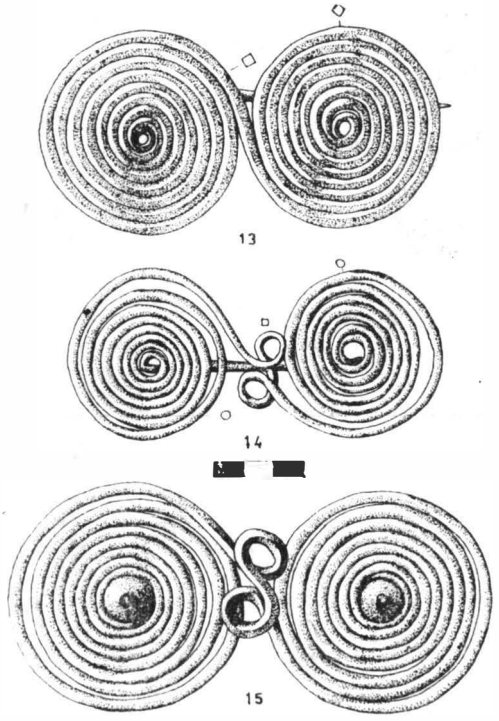


Fig. 5. 13 Band (tip Santa Lucia) ; 14 Fizeşu-Gherl (tip Haslau Regelsbrunn) ; 15 Balta Verde (tip Schrotzhofen).

tînd între ele legături genetice şi cronologice : una la începutul Hallstattului (Ha A) (Suseni, Band, Zlatna) şi alta la sfîrşitul perioadei, în Ha D (Balta Verde, Ciumbrud, Cristeşti). Acest tip de fibulă are o largă arie de răspîndire, spre nord pînă în nord-estul Poloniei, spre sud pînă în Grecia, spre vest pînă în Bavaria şi spre est pînă în Transilvania. În Transilvania toate descoperirile se concentrează în Valea Mureşului.

2. *tipul Haslau Regelsbrunn* (Nr. 14) este confecţionat tot dintr-un singur fir, dar între cele două discuri spiralice se găseşte un corp în formă de opt. Exemplarele descoperite în România provin din depozite : Fizeşu-Gherlii, Iernut, Partoş-Alba Iulia, Vaidei sau din necropola Gogoşu [42]. Datarea acestui tip de fibulă corespunde cu perioadele Ha B — Ha C. Din Europa se cunosc peste o sută de descoperiri, tipul avînd o arie de răspîndire remarcabilă, care cuprinde Bavaria, Austria, Boemia, Moravia, Silezia, Ungaria de Vest, Croaţia, Slovenia, Bosnia, Oltenia, Bulgaria, Grecia, Italia. În Transilvania descoperirile se concentrează în Valea Mureşului.

[41] D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 349, fig. 64, 6, 127, 5 ; I. Ferenczi, ActaMN, 2, 1965, p. 99, fig. 8, 17 ; V. Vasiliev/A. Zrinyi, File de istorie, 3, 1974, p. 96, 114, pl. 16, 3, 4 ; A. Filimon, Dacia, 1, 1924, p. 357 fig. 76 bis ; I. Berciu/A. Popa, ActaArchCarpathica, 7, 1965, p. 69, fig. 2, 17, 18.

[42] M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele* ..., p. 142, pl. 347, 6, 7 ; 380, 1 ; D. Berciu, E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 414, fig. 174, 3.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

3. *tipul Schrotzhofen* (Nr. 15) este lucrat din mai multe părţi : pe de o parte (dintr-un fir de sîrmă de bronz) cele două discuri spiralice şi optul, iar pe de altă parte acul şi piciorul de fier care sînt nituite la doi tutuli, fixaţi în mijlocul celor două spirale. Părţile de fier sînt în mare parte astăzi mîncate de rugină. În ţară au fost făcute descoperiri în necropola de la Balta Verde şi în depozitele de la Partoş-Alba Iulia, Blandiana, Vinţu de Jos şi Bîlvăneşti [43]. Tipul de fibulă Schrotzhofen se poate data pe baza analogiilor şi a contextului arheologic în Ha C_1 — HaD_1. Şi acest tip de fibulă cu ochelari are o mare arie de răspîndire, în cadrul căreia — după părerea noastră — se pot deosebi trei grupe locale : un grup vestic (la nord de Dunăre în Oberfranken pînă în Oberfalz la est pînă în Boemia şi Moravia) un grup nordic (aria de răspîndire a aşa-numitei fibule „ostdeutschen Spiralfibeln", de la ţărmurile Mării Baltice, Pomerania, Silezia şi pînă în nordul Slovaciei) şi un grup sudic care cuprinde : Transilvania (Valea Mureşului), Oltenia, Serbia, Croaţia şi unele zone din Italia.

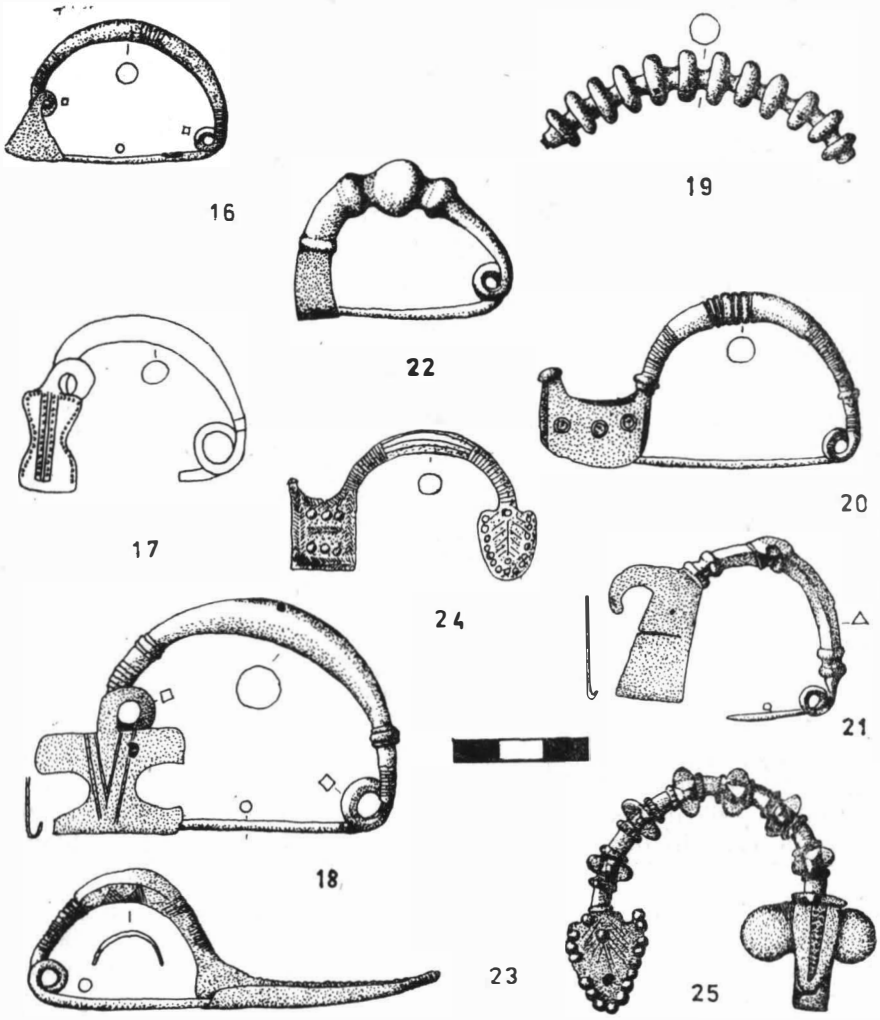


Fig. 6. 16 Gogoşu (tip cu placa triunghiulară); 17 Ostrovu Mare (tip cu placă în formă de clepsidră); 18 Basarabi (tip cu placă în formă de scut beotic); 19 „jud. Mehedinţi" (tip cu nodozităţi pe arc); 20 Gogoşu (tip Donja Dolina); 21 Poiana (tip Poiana); 22 Brad (tip cu globuri pe arc); 23 Deva (tip în formă de barcă); 24 fără loc de descoperire; 25 Ostrovu Mare (tip Štrbci).

În cadrul fibulelor în formă de arc (Bogenfibeln), lucrate dintr-un singur fir, deosebim două mari grupe : cu un singur resort şi cu două resorturi cuprinzînd mai multe tipuri şi variante. Fibulele în formă de arc cu două resorturi sînt reprezentate în România de următoarele tipuri :

1. cu *placă triunghiulară* la picior (Nr. 16) (Glasinac II după D. Berciu), cu arc simetric, semicircular, rotund sau dreptunghiular în secţiune, sau chiar torsionate, unele exemplare fiind orna-

[43] D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 344, fig. 72, 1. 2 ; M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele* ..., pl. 394, 1.2 ; 385, 1 — 3 ; 386, 1 — 3 ; 380, 2.3 ; 391, 1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

mentate. Necropolele de la Ferigile, Gogoşu, Balta Verde, Proştea Mică, aşezările de la Popeşti, Tariverde, Brădeşti sau din descoperirile izolate (Aiud), sînt locurile unde la noi în ţară s-au găsit fibule de acest tip [44]. Datarea lui pe baza analogiilor şi a inventarului obiectivelor, corespunde secolelor VII — VI î.e.n. În afara teritoriului României tipul este cunoscut în Grecia, Bulgaria, Iugoslavia, sudul Ungariei, adică în zona balcanică.

2. cu *placă în formă de clepsidră* la picior (Nr. 17), asemănător tipului anterior, diferenţa constînd doar în forma plăcii de la picior. Descoperirile mai importante din ţară sînt: Ferigile, Balta Verde, Gogoşu, Ostrovu Mare, Basarabi, Gura Padinii, Zimnicea etc. [45]. Datarea şi aria de răspîndire coincide în linii mari cu cea a tipului precedent.

3. cu *placă în formă de scut beotic* la picior (Nr. 18) (Glasinac I după D. Berciu), din punct de vedere al construcţiei, acest tip seamănă cu celelalte tipuri de fibulă în formă de arc, la unele exemplare arcul şi placa sînt ornamentate. În ţară cunoaştem — provenind numai din necropole — următoarele descoperiri: Basarabi, Ferigile, Trestiana-Bîrlad, Ostrovu Mare, Gogoşu, Cipău, Mărişelu [46]. Pe baza analogiilor şi a complexelor arheologice în care au fost găsite, descoperirile din România pot fi datate în secolele VII — VI î.e.n. Aria de răspîndire a tipului corespunde în linii mari, cu spaţiul balcano-carpatic, respectiv: România, Bulgaria, Iugoslavia, Grecia şi Albania.

4. Fibulele cu *nodozităţi pe arc* (Knotenfibeln) (Nr. 19) — arcul este lucrat în exterior din bronz şi prevăzut cu noduri, iar în interior din sîrmă de fier; piciorul, resortul şi acul au fost confecţionate de asemenea din fier, dar astăzi sînt roase de rugină, din care cauză toate exemplarele descoperite la noi sînt fragmentare şi nu permit o încadrare tipologică corespunzătoare. Din România cunoaştem următoarele descoperiri: Bîlvăneşti, Partoş-Alba Iulia (depozite), Moldova Veche, Turdaş, Ostrovu Mare (descoperiri izolate) [47] etc. Ele pot fi datate în linii mari în sec. VII î.e.n. Aria de răspîndire a tipului corespunde cu spaţiul balcano-carpatic.

Fibulele în formă de arc cu un singur resort sînt reprezentate în ţară cu următoarele tipuri:

1. Fibulele de *tip Donja Dolina* (Nr. 20), cu placă dreptunghiulară la picior, arcul simetric, semicircular; unele exemplare sînt ornamentate. Din ţară cunoaştem următoarele descoperiri: Balta Verde, Dumbrava, Ieşelniţa, Gruia, Gogoşu, Basarabi, Rotbav, Teleşti, Gîmbaş, Simeria etc [48]. Ele pot fi datate pe baza complexelor din care fac parte în secolele VII — VI î.e.n. Aria de răspîndire a tipului se suprapune spaţiului balcano-carpatic, adică teritoriilor României, Iugoslaviei, Bulgariei, Greciei, şi sudului Ungariei.

2. Fibule de *tip Poiana* (Nr. 21), cu placă trapezoidală, sau triunghiulară înaltă la picior. În ţară sînt cunoscute un număr redus de descoperiri de la Crăciunel, Gîmbaş, Poiana şi Trestiana-Bîrlad [49]. Le putem data în secolele VII — VI î.e.n. În privinţa ariei de răspîndire a tipului există posibilitatea de a stabili două zone unde tipul se întîlneşte mai frecvent; prima, sudul Moldovei şi sudul Transilvaniei, a doua, Bulgaria centrală şi Macedonia. Descoperiri izolate cunoaştem şi din Grecia şi chiar de la Troia.

3. Fibule cu cîte trei, patru sau cu mai multe *globuri pe arc* (Nr. 22) (Bogenfibeln mit Kugeln). Sînt puţine descoperiri în ţară, la Brad, Ostrov şi Izvoarele [50]. Ele pot fi datate în special pe baza analogiilor greceşti şi bulgare în secolele X—IX î.e.n. Tipul este răspîndit în România, Grecia şi Bulgaria.

Alte două tipuri sînt cele de la Frecăţei (cu placa la picior în formă de clepsidră) şi la Tigveni (în formă trapezoidală) [51].

O categorie aparte a fibulelor o reprezintă fibulele în formă de barcă (Kahnfibeln) (Nr. 23). În România cunoaştem următoarele tipuri: cu corpul neornamentat, de tip Bologna Arnoaldi

[44] C. Preda, *Dacia*, N.S., 3, 1959, p. 186 şi urm. fig. 4, 1—3; A. Vulpe, *Ferigile*, 131, pl. 23, 3.4 şi Dacia, N.S., 21, 1977, p. 84 şi urm.; D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, fig. 145, 5; 197, 1; 159, 2; 179, 2; R. Vulpe, Materiale, 3, 1957, 227, fig. 22, 1, etc.

[45] A. Vulpe, *Ferigile*, p. 115, pl. 23, 5.16 şi Dacia, N.S., 21, 1977, p. 85; D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 166, fig. 212.213; D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, fig. 78, 1; 100, 5; 120, 3; 61, 4; 101, 4; 138, 3; Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 199., 215, fig. 22, 13 etc.

[46] Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 198, fig. 21, 1; 22, 1; A. Vulpe, *Ferigile*, p. 135, pl. 23, 8, 9; şi Dacia, N.S., 21, 1977, p. 85; D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 440, fig. 163; 1; I. Kovács, DolgCluj, 6, 1915, p. 265 şi urm. fig. 30, 15; E. Popuşoi, Carpica, 2, 1969, p. 87 şi urm. fig. 3, 1.2; N. Vlassa, Apulum, 4, 1961, p. 28, fig. 6, 1.

[47] Al. Bărcăcilă, ACMI, 1915(1916), p. 170, fig. 93; M. Petrescu-Dîmboviţa, *Depozitele*, 161.

[48] D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, fig. 53, 5; 141, 3; 151, 2; 159, 1, 163, 2; V. Pârvan, Dacia, 1, 1924, p. 38, fig. 4, 5.

[49] S. Morintz, Materiale, 3, 1957, fig. 3, 6; R. Vulpe, SCIV, 2, 1951, p. 184, fig. 9, 3.

[50] A. Vulpe, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 119, fig. 8; V. Culică, SCIV, 21, 1970, 4, p. 619, fig. 1, 1—3.

[51] G. Simion, *Thraco-Dacica*, 1, 1976, p. 144, fig. 1, 1; A. Vulpe/E. Popescu, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 86 şi urm. fig. 11, 13.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

(Dudeştii Noi), cu corpul ornamentat cu linii în zig-zaguri, de tip Mokronog (Constanţa, „Banat") sau cu triunghiuri de tip Kisravazd (Deva), cu trei proeminenţe pe corp (Mehedinţi, Oradea), cu cap de animal la picior (Oradea) [52], care pot fi datate în secolele VII — VI î.e.n. Fiecare tip are o arie de răspîndire bine determinată.

Origine italică au următoarele tipuri de fibule: Sanguisuga (Banat), Certosa (Alba Iulia), Schlangenfibel („România"), Dragofibel („România") [53].

Aşa cum a observat acum patruzeci de ani profesorul D. Berciu, o interesantă contopire putem observa la tipul Bogenscharnierfibel de la Ostrovu Mare [54] (Nr. 24); pe de o parte la picior o placă dreptunghiulară, de tip Donja Dolina, iar pe de altă parte o placă în formă de limbă, ornamentată cu palmetă de tip Scharnier reprezintă capul. Datarea fibulei: sec. VI — V î.e.n. Singura descoperire aparţinînd fibulelor Scharnier de tip Štrbci, — şapte exemplare de la Ostrovu Mare [55] (Nr. 25) găsite într-un vas şi publicate de D. Berciu — reprezintă împreună cu fibulele de tip tracic cele mai noi serii ale fibulelor hallstattiene. Datarea fibulelor Scharnier de tip Štrbci poate fi vehiculată de la sfîrşitul secolului VI pînă în prima jumătate a secolului IV î.e.n.

În concluzie putem afirma că fibula, cu nenumăratele sale tipuri şi variante, prin sensibilitatea sa tipologică ne ajută foarte mult la datarea complexelor arheologice, fără a fi infailibilă, aşa cum se întîmplă şi în cazul monedei. Credem totuşi că adunarea şi prelucrarea tuturor descoperirilor dintr-un spaţiu geografic poate fi un preţios instrument de lucru în cercetarea pre- şi protoistoriei zonei respective.

Über die Fibeln in Rumänien (Bronzezeit und Hallstattzeit)

Vorliegender Aufsatz ist eine zusammenfassende Darstellung der noch in Druck sich befindenden PBF-Bandes über die mehr als vierhundert in Rumänien gefundenen Fibeln. Es werden insbesondere die Forschungsgeschichte, die typologische Eingliderung und Chronologische Fragen berücksichtigt.

ABBILDUNGSVERZEICHNISS

Abb. 1. 1. Sacoţi (Typ Peschiera); 1 a Moldova Veche (Typ Grossmugl); 2 Ghirişu Român (Typ Unter Radl); 3 Bădeni (Typ Bădeni); 4 Tăşad (Typ Čaka).
Abb. 2. 5 Orlea (Typ Orlea); 6 Sanislău (Typ Röschitz-Sanislău); 7 Uioara de Sus (Typ Gemeinlebarn); 8 Cincu (Typ Bohdalice); 9 Guşteriţa.
Abb. 3. 10 Sebeş (nordischer Typ); 11 Cornești (Posamentenierfibel vom Typ A — Rimavská Sobota).
Abb. 4. 12 Suseni (Posamentenierfibel vom Typ Suseni).
Abb. 5. 13 Band (Typ Santa Lucia); 14 Fizeşu-Gherlii (Typ Haslau Regelsbrunn); 15 Balta Varde (Typ Schrotzhofen).
Abb. 6. 16 Gogoşu (Fibel mit dericckigem Fuß); 17 Ostrovu Mare (Fibel mit schmalem Sanduhrfuß); 18 Basarabi (Fibel mit der Fußplatte in Form einem böotischen Schild); 19 „Kr. Mehedinţi" (Knotenfibel); 20 Gogoşu (Typ Donja Dolina); 21 Poiana (Typ Poiana); 22 Brad (Bogenfibel mit Kugeln); 23 Deva (Kahnfibel); 24 Fundort unbekannt; 25 Ostrovu Mare (Typ Štrbci).

[52] D. Popescu, Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 486, fig. 1, 1.2; I. Nestor, BerRGK, 22, 1932(1933), p. 119, fig. 22, 4; D. Berciu/E. Comşa, Materiale, 2, 1956, p. 444, fig. 164; L. Márton, ArchÉrt, 33, 1913, pl. 17, 129, 130; M. Roska, *Repertórium*, p. 292 nr. 76, fig. 350.

[53] D. Popescu, Dacia, 9—10, 1941—1944(1945), p. 487, fig. 1, 3; L. Márton, ArchÉrt, 33, 1913, p. 332, pl. 16, 119.

[54] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 178, fig. 223, 2; D. Popescu, Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 487 fig. 1, 5.

[55] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p., 179, fig. 223.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Drahmele cetăţilor Dyrrhachium şi Apollonia la geto-daci. Aspectul cronologic

BUCUR MITREA

Drahmele emise de cele două cetăţi adriatice, răspîndite pe un vast spaţiu geografic, ridică importante probleme economice, politice, culturale şi de altă natură, pe plan sud-est european. Pe acest întins teritoriu ele trebuie studiate în lumina frămîntărilor şi a schimbărilor violente, provocate de pătrunderea Romei republicane în Peninsula Balcanică, de pe la sfîrşitul secolului al III-lea şi pînă în spre mijlocul secolului următor, cel de-al II-lea, î.e.n., cînd se încheie cu transformarea Macedoniei în provincie romană. În noua situaţie se caută economic şi politic un nou echilibru. Pentru găsirea unei soluţii sînt interesaţi îndeaproape geto-dacii de la nord de Dunăre, dar şi restul populaţiilor iliro-trace. În acest context, cînd centrele macedonene, iar mai apoi Grecia continentală, sînt cucerite rînd pe rînd de romani, apare intervenţia şi ridicarea spectaculoasă a celor două cetăţi în viaţa economică a populaţiilor din regiunea carpato-balcanică. La lămurirea acestui proces complex, care este îndelungat şi spinos, documentele monetare sînt chemate, şi prin specificul lor o pot face, să arunce noi lumini şi să contribuie în măsura posibilităţilor lor, dacă nu la clarificarea lui definitivă, cel puţin la o înţelegere mai justă, mai realistă.

Pentru a putea avea o viziune de ansamblu cu privire la aria geografică pe care aceste drahme s-au răspîndit, este necesar să întocmim o hartă care să cuprindă toate descoperirile de acest fel, tezaure şi aflări singuratice. Pe baza unei asemenea hărţi se vor putea schiţa sau chiar profila anumite concentrări regionale, zonale sau locale de astfel de tezaure. Pornind mereu de la acelaşi temei cartografic se vor putea preciza şi traseele pe care le-au avut căile de pătrundere la diferitele populaţii ale lumii iliro-traco-dacice.

Pentru moment mă voi opri asupra unui anumit aspect şi anume cel cronologic. Obiectivul pe care mi-l propun să-l urmăresc este acela de a încerca să vedem ce s-a spus şi ce se mai poate spune în cadrul acestei mult dezbătute probleme.

Pentru a cunoaşte stadiul în care a ajuns azi chestiunea cronologiei drahmelor din Dyrrhachium şi Apollonia ar fi utilă o amănunţită prezentare a opiniilor emise asupra acestei probleme. Nu-mi propun o astfel de tratare exhaustivă, cel puţin pentru moment. În schimb voi puncta asupra unor opinii care au fost emise în această problemă, insistînd, atunci cînd va fi cazul, asupra temeiurilor pe care ele se sprijină.

Dintre numismaţii din secolul trecut voi aminti doar pe T. Mommsen [1] a cărui opinie a influenţat pentru mult timp cercetarea numismatică în acest domeniu. Potrivit concepţiei acestui învăţat, odată cu emiterea victoriatului în anul 228 î.e.n., cetăţile adriatice, Dyrrhachium şi Apollonia, au fost obligate de Republica romană să emită monede după standardul victoriatului. Mai rămînea de precizat cel de-al doilea termen al cronologiei acestor emisiuni, data pînă la care ele au fost monetizate. Acest pas va fi făcut de numismatul englez P. Gardner [2]. El a fost de părere că drahmele cetăţilor ilirice au încetat să fie bătute în jurul anului 100 î.e.n., cînd Roma încetează

[1] T. Mommsen, *Histoire de la monnaie romaine*, II, Paris, 1870, p. 85–107.

[2] P. Gardner, *BMC, Greek Coins, VI, Thessaly to Aetolia*, Londra, 1883, p. XL – XLI.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1–2, Bucureşti, 1983, p. 23–31

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

și ea emiterea victoriatului. Teza lui Gradner va fi preluată în întregime de A. Maier [3], atît în ceea ce privește începutul, cît și sfîrșitul acestor emisiuni. În plus, el o va întări, prin încadrarea în răstimpul 228 — cca 100 î.e.n. a prytanilor care apar pe emisiunile drahmelor din Dyrrhachium. În ceea ce privește Apollonia, în concepția sa emisiunile ei nu se opresc la data de mai sus, ci ele vor continua și în cursul secolului următor. Cu R. Münsterberg [4] se face un pas mai departe. El distinge două mari perioade în emisiunile orașelor adriatice: una înainte de 229 și alta după această dată. Dar spre deosebire de unii predecesori, nu se oprește cu emisiunile la anul 100 î.e.n., ci le prelungește și în prima jumătate a secolului I î.e.n. Criteriul lui documentar este constituit de noile nume de monetari, cunoscuți după publicarea lucrării lui A. Maier și care pretind un loc în lanțul cronologic al magistraților. În acest mod el trebuie prelungit în secolul I î.e.n.

În problema cronologiei drahmelor celor două cetăți m-am pronunțat și eu într-o lucrare încheiată în 1938 și publicată în 1945 [5]. Plecam de la analiza tezaurelor, mai precis a numelor magistraților aflați pe drahmele descoperite în Dacia. Și conchideam, potrivit cronologiei lui A. Maier, că drahmele din Dyrrhachium au pătruns în Dacia pînă la anul 100 î.e.n., dar că emisiunile Apolloniei au continuat să ajungă la geto-daci și după această dată. Asupra emisiunilor monetare ale celor două cetăți adriatice s-au mai pronunțat, tangențial și în contexte diferite, P.-R. Franke [6], C. Boehringer [7], H. Zenacker [8], precum și mulți alții.

Un punct de vedere coherent în cronologia drahmelor ce ne preocupă a fost propus de Hasan Ceka [9]. Criteriul de la care pleacă autorul este acela al structurii tezaurelor monetare, începînd cu cele aflate în Albania. Pe baza unor elemente ce diferențiază emisiunile unele de altele și menționate de autor, el distinge nu mai puțin de patru perioade în cronologia acestor emisiuni. Prima perioadă este cuprinsă între 325 și 250 și se caracterizează prin drahmele cu monograme. Cea de-a doua perioadă este cuprinsă între 250 și 200 și este definită prin drahmele care au pe avers numele magistratului scris în întregime. Cea de-a treia perioadă se întinde între 200 și 100 î.e.n. și include drahme cu simbol în exergă și marginea perlată. Ultima perioadă de emisiune, cea de a patra, este delimitată de anii 100 și 37 î.e.n. Drahmele acestei perioade se caracterizează prin simbol în cîmpul și exerga monedei. În această ultimă perioadă același autor încadrează drahmele acestor cetăți, descoperite în Dacia.

De problema cronologiei acestor drahme și în special de perioada a patra din concepția lui H. Ceka s-a ocupat și P. Popović [10]. După părerea lui, această perioadă trebuie privită ca cea mai productivă din emisiunile celor două colonii grecești. Și el încearcă unele delimitări mai precise în timp. El pleacă de la constatarea că drahmele ilirice nu apar în tezaure mixte cu monede geto-dace din secolul al II-lea, iar pe de altă parte, dat fiind că aceleași drahme se găsesc în tezaure asociate cu denari romani republicani, ele trebuie să fie emise și exportate în mari cantități, în special în prima jumătate a secolului I î.e.n.

Dintre cercetătorii români care s-au pronunțat în această problemă este și Gh. Poenaru Bordea [11]. După părerea sa „monedele celor două cetăți de pe coasta Mării Adriatice, descoperite

[3] A. Maier, NZ, n. F., I, 1908, p. 4 și urm.

[4] R. Münsterberg, Monatsblatt. d. numism. Gesellschaft in Wien, 10, 1917, p. 261 și 270—272.

[5] B. Mitrea, ED, 10, 1945, p. 79—99. Asupra acestui aspect am ținut o comunicare la Institutul de arheologie în 1980, iar unele din concluziile de o importanță mai generală au fost expuse în Carpica, 12, 1980, p. 7—14, în special p. 13 și nota 25.

[6] P.-R. Franke, *Die antiken Münzen von Epirus*, Wiesbaden, 1961, p. 161—195.

[7] C. Boehringer, *Zur Chronologie Mittelhellenistischer Münzserien 220—160 v. Chr.*, Berlin, 1972, p. 123.

[8] H. Zenacker, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine, 289—31 av. J. — C.*, Rome, 1973, I, p. 346.

[9] H. Ceka, *Questions de numismatique illyrienne*, Tirana, 1972, p. 27 și urm. și mai ales 94—97. În articole anterioare același autor propunea alte cronologii. Așa în Studia Albanica, 1, 1966, p. 213—223 distinge trei grupe cronologice, datate de el în felul următor: prima de la 325 la 250; cea de-a doua de la 250 la 150, iar cea de-a treia de la 150 la Augustus. În legătură cu acest studiu, cf. și observațiile mele din SCN, 5, 1968, p. 508 și 509, precum și cele din Apulum, 9, 1971, p. 184—185.

[10] P. Popović, în V. Condić, *Frappe et ateliers monétaires dans l'antiquité et moyen âge*, Belgrad, 1976, p. 13—17, publică un studiu intitulat „On the dating of drachmas of Apollonia and Dyrrhachium" *(Non vidi)*. Informațiile le dau după lucrarea lui P. Visonà (vezi mai jos, nota 15). Alte luări de poziție ale aceluiași autor, în legătură cu aceeași problemă a se vedea Starinar, 27, 1976, p. 179, precum și Numizmatičar, 1, 1978, p. 23 și urm.

[11] Gh. Poenaru Bordea și colab., BMI, 42, nr. 1, 1973, 29—30. Pe baza frecvenței numelor de magistrați monetari care apar în tezaurele de la Viișoara, Grozești, Voivodeni și Pănade, cum sînt Meniskos-Dionysiou, Meniskos-Lykiskou și Xenon-Philodamou și sînt prezenți sau lipsesc în alte tezaure, precum și prin adăugirea altora, s-ar putea ajunge la o cronologie relativă. Alte observații ale aceluiași cercetător, în *A Survey of Numismatic Research 1972—1977*, Berna, 1979, p. 101—102.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

la noi, aparțin celei de-a IV-a grupe cronologice a lui Hasan Ceka, datată cînd 150—30 î.e.n., cînd 100—30 î.e.n." După cele de mai sus, cercetătorul român formulează și propria-i opinie în această privință. „Pătrunderea masivă în Dacia a acestor monede s-a petrecut la nivelul celor emise cam între 125—75 î.e.n." [12] Și mai adaugă că este vorba de emisiuni sigur post 150 î.e.n. Același cercetător formulează mari rezerve în ceea ce privește opinia lui H. Ceka, potrivit căreia aceste emisiuni s-au prelungit pînă la anul 30 î.e.n. [13]

Într-un studiu recent Adalbert Giovannini [14] reia problema cronologiei drahmelor din Apollonia și Dyrrhachium. El este adeptul tezei că data de început a emisiunilor acestor monede este anul 229, dată la care Roma pune ferm piciorul pe țărmul răsăritean al Mării Adriatice. Dar etalonul de 3,4 g al noilor drahme s-a constatat exact același și la emisiunile monetare ale confederației epirote. Începutul acestor emisiuni a fost datat de P.-R. Franke în anul 232 î.e.n. Pentru nevoile cauzei sale Giovannini nu este de acord cu cronologia lui Franke și propune datarea acestor emisiuni, mai tîrziu, în etapa finală.

În anul 1979, numismatul american Paolo Visonà încheia o lucrare privind cronologia drahmelor apolloniene [15]. El interpretează emisiunile monetare ale Apolloniei în cadrul politic, militar, economic și cultural în care ele au fost emise [16]. În studiul său, autorul introduce un element nou : cercetarea comparativă a frecvenței numelor diferiților magistrați monetari în tezaurele apolloniene. Faptul acesta a fost concretizat printr-un tabel (nr. 2), în care pe ordonată sînt înșirate numele magistraților, iar pe abscisă tezaurele cu numărul de exemplare. De pe urma documentării prezentate, autorul trage anumite încheieri. În ceea ce privește cronologia drahmelor nu este de acord cu opiniile celor care le prelungesc în secolul I î.e.n., folosind drept argument prezența denarilor romani republicani din asemenea tezaure. Situația aceasta este rezultatul circulației locale. Pentru Dacia și regiunile noastre în general, concluzia esențială la care ajunge Visonà este că marele număr de tezaure conținînd drahme din Apollonia, emisiuni tîrzii, descoperite pe teritoriile actuale ale R. S. F. Iugoslavia, R. S. România și R. P. Bulgaria, au fost îngropate după anul 168 î.e.n. [17] Unele din ele au putut rămîne local în circulație și au fost îngropate mult mai tîrziu [18]. O altă remarcă a aceluiași cercetător constă în punerea sub semnul întrebării a semnificației numelor de magistrați de pe reversul monedelor. Altfel spus, Visonà nu crede că pe revers avem de-a face întotdeauna cu numele magistratului eponim [19].

După ce am văzut ce-au spus cercetătorii despre cronologia drahmelor iliriene, sînt de părere că este cazul să întrebăm și drahmele, ce ne pot spune ele însele, în problema ce ne interesează, aceea a cronologiei lor.

După cum este cunoscut din Corpus-ul de tezaure, strînse în urmă cu zece ani și editate de un colectiv internațional [20], emisiunile cetăților adriatice apar de obicei în descoperiri unitare care cuprind numai drahme. Dar s-a observat că alături de asemenea tezaure mai apar și descoperiri în care pe lîngă drahmele cetăților adriatice se găsesc și alte monede. Această din urmă categorie

[12] *Ibidem*, p. 30.

[13] *Ibidem*.

[14] Adalberto Giovannini, *Rome et la circulation monétaire en Grèce au IIe siècle av. J.-C.*, Basel, 1978, care constată că « Il est beaucoup plus malaisé de dater le debut des monnayages d'Apollonia et de Dyrrhachium, car il n'existe aucun classement systématique de ces séries analogues à ce qu'on fait M. Thompson pour Athènes ou P.-R. Franke pour la confédération épirote », p. 107. Criteriul de la care pleacă autorul este constituit de numele pritanilor care apar pe rv. drahmelor. Numărul lor este la Dyrrchachium de circa 120, iar la Apollonia de circa 90. Punctul de sprijin cronologic de la care pornește cu eșalonarea pritanilor este constituit de tezaurul de la Bakërr, datat cam pe la 150 î.e.n. Iar mai departe adaugă « Pour certains de ces trésors nous avons même un répère chronologique plus précis : le trésor de Dolj (SCIV, 6, 1955, p. 305, no 8, cf. IGCH, 673) », care conținea, printre altele, și un denar roman de la Marc-Antoniu, din anii 32—31 î.e.n. Pentru Giovannini, magistrații menționați pe drahmele din acest tezaur, ca și alte două tezaure menționate de H. Ceka, « appartiennent donc sans aucune doute au Ier siècle av., J.-C. » p. 109. Ei și-au exercitat magistratura după anii 80—70. Și conchide în final că magistrații monetari ca Menis-kos, Xenon, Philotas, Philon, care apar în tezaurele de la Bișcara, Someșu Cald, Pănade, Voivodeni și Grozești, « tous ces magistrats monétaires et prytanes qui y sont nommés devront appartenir au Ier siècle » p. 109.

[15] Paolo Visonà, *Drachmai apolloniatikai. A Tentative Chronology of the Drachms of Apollonia Illyrici*, New York, 1979, 51 p.

[16] *Ibidem*, p. 29 și urm.

[17] *Ibidem*, p. 30 « The great number of hoards containing Apollonian drachms of the later type, which have been found in modern Yugoslavia, Rumania and Bulgaria, were buried after 168 B.C. These later drachms clearly comprise the bulk of Apollonia's silver coinage, as attested by their abundance ».

[18] *Ibidem*, p. 31 « The hoards which included Apollonian drachms as well as Roman denarii do not prove that drachms were still being minted at the time when the hoards were buried, since issues which were struck in the second half of the II century may well have remained in circulation, especially on foreign markets, as late as the end of the following century ».

[19] *Ibidem*.

[20] Margaret Thompson, Otto Mørkholm, Colin M. Kraay, *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de monede o întîlnim, dar nu este o regulă, într-un număr limitat de exemplare. Din rîndul monedelor „străine" ce apar în complexele menţionate, reţinem tetradrahmele thasiene, originale sau barbarizate, precum şi denarii Romei republicane. Alte speţe de monede care apar în mod sporadic alături de drahme vor fi pomenite numai în măsura în care ele contribuie, într-un fel sau altul, la lămurirea aspectului cronologic. Deocamdată nici tetradrahmele thasiene, în ambele lor ipostaze, nu vor fi reţinute pentru cercetarea de faţă. Ele rămîn să constituie subiectul altor cercetări. Pentru moment mă voi opri şi voi examina acele descoperiri complexe, care, alături de drahmele celor două cetăţi adriatice, conţin şi denari romani republicani. Limitarea cercetării noastre numai la acest ultim aspect este justificată de faptul că denarii Romei republicane sînt studiaţi şi daţi în mod sigur. În acest mod ei ne pot fi de folos în cercetarea noastră, oferindu-ne posibilitatea unei datări, în opinia mea, obiective, temeinice. Cercetarea este concepută pe arealul geografic pe care s-a desfăşurat procesul, adică pe teritoriul geto-dacic şi nu în cadrul teritorial al ţărilor de azi. Urmărirea unei astfel de cercetări şi limitarea ei la formaţiunile statale actuale nu ne îngăduie să avem perspectiva geografică pe care s-a desfăşurat fenomenul urmărit. Ca atare concluziile la care s-ar ajunge vor fi limitate, în cel mai bun caz, dacă nu, în parte, chiar viciate. Dar cum fenomenul economic pe care-l analizăm s-a extins, aşa cum am văzut, pe un vast teritoriu, voi face aluzie şi voi utiliza, cînd va fi cazul, şi descoperiri din alte regiuni. Aceasta în măsura în care ele vor contribui, într-un fel sau altul, la lămurirea problemei ce ne preocupă. Pentru atingerea scopului propus, voi folosi doar descoperirile de tezaure care au fost publicate integral şi care conţin ambele categorii de monede : drahme şi denari romani republicani. Cele două categorii de monede apar în două grupări cantitative distincte. În prima din ele domină cu autoritate drahmele celor două cetăţi adriatice, iar denarii Romei republicane apar în mod izolat, sau într-un număr redus de exemplare. În cea de-a doua grupă, dominantă apare cantitatea de denari romani republicani, pe cînd drahmele celor două cetăţi ilirice sînt întîlnite în exemplare puţine, de obicei piese izolate. Pentru nevoile noastre momentane le voi menţiona pe toate în ordinea vechimii, denarilor romani de la mai vechi la mai nou. Aspectul remarcat mai sus rămînînd să fie examinat în finalul cercetării de faţă. Şi acum iată tezaurele.

1. *Doboz*, comitatul Békés, R. P. Ungară.

Tezaur în vas de lut, descoperit în 1977 şi conţine : drahme din Apollonia, 135+3 imitaţii ; Dyrrhachium, 1+1 imitaţie şi un denar roman republican, L. Cosconius, datat de Crawford, 282/2, Narbo, anul 118.

Drahmele se repartizează pe cetăţi, magistraţi în ordine cantitativă precum urmează :

A. Apollonia (135+3).

Agias	— Epikadou	32	exemplare
Niken	— Autoboulou	22	,,
Timen	— Damophontos	22	,,
Ariston	— Ainea	21	,,
Ariston	— Lysenos	11	,,
Xenokles	— Chairenos	11	,,
Nikandros	— Andriskou	9	,,
Sosikrates	— Nikonos	3	,,
Asklapiadas	— Philistionos	1	,,
Maarkos	— Lysania	1	,,
Moshilos	— Parmenos	1	,,
Ariston	— Manasia	1	,,
Imitaţii		3	,,

B. Dyrrhachium (4+1)

Meniskos	— Dionysiou	1	exemplar
Meniskos	— Lykiskou	1	,,
Eutychos	— Exachestou	1	,,
Mahatas	— Aristomachou	1	,,
Imitaţie		1	,,

C. Denar roman republican

L. Cosconius, Sydenham, 521, anii 112—109. M. Crawford, 282/2, Narbo, 118. Bíró Sey Katalin şi Goldmann, ArchÉrt., 103, 1978, p. 223—234.

2. *Hilib*, comuna Ojulda, jud. Covasna.

Tezaur descoperit în anul 1979. Conţine 101 AR : Dyrrhachium, 76 AR+3 imitaţii ; Thasos, 21 AR şi un denar roman republican.

A. Dyrrhachium

Meniskos	— Dionysiou	20	exemplare	Xenon	— Philodamou	9	exemplare
Meniskos	— Lykiskou	15	,,	Xenon	— Damenos	3	,,
Meniskos	— Kallonos	3	,,	Xenon	— Pyrba	1	,,
Meniskos	— Philota	5	,,				
Meniskos	— Archippou	5	,,	Philon	— Meniskou	8	,,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Meniskos	— Agathionos	1	exemplare	Philon	— Aristenos	1	exemplare
Meniskos	— Philon	1	,,	Imitație		1	,,
Meniskos	barbarizate	2	,,				

B. Thasos: originale și imitații 21 ,,

C. Denar roman republican; L. Titurius Sabinus, 4 g; Conservarea foarte bună. Necirculat. Sydenham, 698, Roma, anul 80. Crawford, 344/1, Roma, anul 80. Székely Zoltán, CN, 3, 1980, p. 3—10.

3. *Drăgești* comuna Drăgești, jud. Bihor.

Tezaur descoperit în 1977 cuprinde 136 AR + 6 obiecte de podoabă: Apollonia 118+6 imitații; Dyrrhachium 9; romane republicane 3.

A. Apollonia (118+6)

Timen	— Damophotos	33	ex.	Meniskos	— Dionysiou	2	ex.
Ariston	— Ainea	28	ex.	Meniskos	— Archippou	1	ex.
Agias	— Epikadou	19	ex.	Meniskos	— Lykiskou	1	ex.
Niken	— Autoboulou	12	ex.	Meniskos	— Kallonos	1	ex.
Niken	— Epikadou	1	ex.	Philon	— Meniskou	2	ex.
Xenokles	— Chairenos	9	ex.				
Nikandros	— Andriskou	6	ex.	Xenon	— Damenos	1	ex.
Nikandros	— Lysenos	1	ex.	Xenon	— Philodamou	1	ex.
Ariston	— Lysenos	6	ex.	Simias	— Autoboulou	1	ex.
Sosikrates	— Nikonos	2	ex.	Imitații		6	ex.

B. Dyrrhachium (9)

C. Denari romani republicani (3)

M. Aburius Geminus, Crawford, 250/1, an. 132. P. Servilius Rullus, Crawford, 328/1, an. 132.
L. Iulius Bursio, Crawford, 352/1, an. 85.
N. Chidioșan, Al. Sășianu, N. Beladan, Crisia, 8, 1978, p. 27—50. Cf. și Alexandru Sășianu, *Moneda antică în vestul și nord-vestul României*, Oradea, 1980, p. 122—124. Mai departe prescurtat, *Moneda antică*.

4. *Suhaia*, com. Suhaia, jud. Teleorman.

Tezaur descoperit în 1964, conținînd aproximativ 200 monede. Au fost recuperate și studiate mai întîi 15 AR, la care s-au adăugat apoi alte vreo 20.

A. Dyrrhachium (5+20)

Meniskos	— Dionysiou	1	ex.	Meniskos	— Lykiskou	1	ex.
Meniskos	— Kallonos	1	ex.	Xenon	— Philodamou	2	ex.
B. Thasos	Imitații	2	ex.				

C. Denari romani republicani (8), emiși de magistrații: C. Iunius, Crawford, 210/1, a. 109; anonim, Crawford, 262/1, an. 128 (1); L. Piso Frugi, Crawford, 340/1, an. 90 (2); Q. Antonius Balbus, Crawford, 364/1, an. 83—82 (2); L. Procilius Filius, Crawford, 379/1, an. 80 (1) și cel mai recent, C. Naevius Balbus, Crawford, 382/1, an. 79. Maria Chițescu, SCN, 4, 1968, p. 452—455. Cf. și Maria Chițescu, RRCD, p. 280, nr. 190, unde pomenește de trei tetradrahme imitate după originalul thasian, iar numărul drahmelor din Dyrrhachium este ridicat la 10. Amănunte ulterioare asupra acestui tezaur, la Corneliu Beda, Descoperiri monetare antice și bizantine în județul Teleorman, CN, 3, 1980, p. 136. Acolo sînt menționate exemplarele sesizate ulterior cercetării lui M. Chițescu, notate mai sus.

5. *Someșul Cald*, com. Gilău, jud. Cluj.

Tezaur, 1844, conține 318 drahme din Dyrrhachium, 117 denari romani republicani și obiecte de podoabă de argint.

Meniskos	— Dionysiou	41	ex.	Xenon	— Pyrba	12	ex.
Meniskos	— Lykiskou	38	ex.	Xenon	— Damenos	9	ex.
Meniskos	— Kallonos	29	ex.	Xenon	— Agathionos	8	ex.
Meniskos	— Philota	21	ex.	Xenon	— Charopinou	3	ex.
Meniskos	— Agathionos	18	ex.	[A]lexandros	— Damagenos	1	ex.
Meniskos	— Archippou	10	ex.	Antiohos	— Menekka	1	ex.
Meniskos	— Alexionos	1	ex.	Ariston	— Damenos	2	ex.
Meniskos	— Kleitoriou	1	ex.	Dasios	— D[amie]nos	1	ex.
Xenon	— Philodamou	40	ex.	Euktemon	— Damenos	4	ex.
Xenon	— Phillia	16	ex.	Euktemon	— Phaniskou	1	ex.
Ehephron	— Lyk[ou?]	2	ex.	Sostrion	— Damenos	2	ex.
Ehephron	— Zopyrou	1	ex.	Sostrion	— Philostratos	1	ex.
Ehephron	— Asklapou	1	ex.	Philon	— Meniskou	7	ex.
Ktetos	— Amynta	1	ex.	Philon	— Phaniskou	1	ex.
Ktetos	— [Da]menos	2	ex.	Philotas	— Zopyrou	1	ex.
Ktetos	— Phil[odamou]	1	ex.	Philotas	— Kleitoriou	1	ex.
Leonidas	— Pha[nisk]ou	1	ex.	Philotas	— Phaniskou	2	ex.
Monounios	— Damenos	2	ex.	Philotas	— Aisklapou	1	ex.
Perigenes	— Damenos	3	ex.	Illsibile		27	ex.
Silanos	— Aristenos	1	ex.	Imitații diferite		2	ex.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

B. Denari romani republicani (117)

Denarii descrişi de Maria Chiţescu cu numerele 99—117, care constituie partea finală a tezaurului, sînt datați de mine după Crawford şi se prezintă în felul următor: L. Cornelius Sulla, L. Manlius (1), Crawford, 367/1, an. 82; Q. Caccilius Metellus Pius (1), Crawford, 374/1, an. 81; L. Procilius (3), Crawford, 379/1, an. 80; C. Poblicius (1), Crawford, 380/1, an 80; C. Naevius Balbus (3), Crawford, 382/1, an. 79; Ti Claudius (3), Crawford, 383/1, an. 79; L. Papius (1), Crawford, 384/1, an. 79; M. Volteius (1), Crawford, 385/1, an. 78; L. Cassius (1), Crawford, 383/1, an. 78; Kalenus, Cordus (1), Crawford, 403/1, an. 70; M. Aem. Lepidus (1), Crawford, 419/1, an. 61; L. Marcius Philippus, (1), Crawford, 425/1, an. 56.

Fr. Kenner, AfÖG, 24, 1860, p. 377—384. Cf. şi IGCH, 650, unde am datat îngroparea tezaurului după anul 78. Data va trebui corectată în sensul de mai sus, adică post anul 56. Cf. Maria Chiţescu, RRCD, p. 273—275.

6. *Fundeni, Bucureşti*

Tezaur, descoperit în 1952 în vas; conţinea 10 monede:

Dyrrhachium, 1 AR, Meniskos [.... ?] şi 9 AR romani republicani; recuperaţi 2; L. Rubrius Dossenus, Crawford, 348/1 a. 87; şi L. Rutilius Flaccus, Crawford, 287/1, a. 77.

Bucur Mitrea, SCN, 2, 1958, p. 162, 17, Cf. IGCH, 651.

7. *Şomoşcheş*, com. Cernei, jud. Arad.

Tezaur descoperit în 1974. Recuperat: Apollonia, 73 drahme şi 10 denari romani republicani.

A. Apollonia (73)

Timen	— Damophontos	21 ex.	Nikandros	— Andriskou	7 ex.
Agias	— Epikadou	16 ex.	Xenokles	— Chairenos	4 ex.
Niken	— Autoboulou	14 ex.	Theodoros	— Chairenos	1 ex.
Ariston	— Ainea	8 ex.	Soteles	— Xenophantou	1 ex.
Ariston	— Lysenos	1 ex.			

B. Din cei zece denari romani republicani cel mai recent este semnat de magistratul L. Rustius, Crawford, 389/1, a. 76.

Eugen Chirilă şi Mircea Barbu, Ziridava, 11, 1979, p. 141—144.

8. *Körösszakál*, R. P. Ungaria.

Tezaur descoperit în 1965, conţinînd 269 denari romani republicani şi două drahme din Dyrrhachium. Dintre drahme, una a fost emisă de magistratul Silanos-Aristenos, iar cea de-a doua este o imitaţie.

Dintre denarii romani republicani cel mai recent este cel semnat de L. Cossutius Sabula, Crawford, 395/1, a. 74 şi C. Postumius, Crawford, 394/1, a. 74. Bíróné Sey Katalin, Debreceni Déri Múzeum, 1967, p. 67—90.

9. *Căpreni*, com. Căpreni, jud. Gorj.

Tezaur descoperit în 1939, conţinînd 129 monede: 128 denari romani de argint şi o drahmă din Dyrrhachium. Magistraţii, Philon-Phaniskou. Dintre denarii romani cel mai recent este bătut de L. Farsuleius Mensor Crawford, 392/1, a. 75.

Octavian Iliescu, SCN, 3, 1960, p. 477—486, cu datări după Seaby. Eu am adoptat cronologia lui Crawford.

10. *Talpe*, com. Drăgăneşti, jud. Bihor.

Tezaur în vas descoperit prin 1936. Au fost recuperate 85 AR; Apollonia 59+5 imitaţii, iar denari romani republicani 21.

A. Apollonia (64).

Ariston	— Ainea	20 ex.	Timen	— Damopholos	15 ex.
Ariston	— Lysenos	3 ex.	Niken	— Autoboulou	7 ex.
Nikandros	— Andriskou	6 ex.	Xenokles	— Chairenos	4 ex.
Agias	— Epikadou	4 ex.	Imitaţii		5 ex.
			Total: 64		

B. Denari romani republicani (21). Cel mai recent denar: L. Axsius, Naso, Crawford, 400/1, a. 71.

Maria Chiţescu, RRCD, p. 292, 197 Cf. aceeaşi, SCN, 4, 1968, p. 355—362. Mai nou, Alexandru Săşianu, *Moneda antică*, p. 171—172, unde denarii sînt datați după Crawford, Cf. şi IGCH, 584, unde descoperirea a fost menţionată de o manieră generală, pe baza datelor accesibile mie la acea vreme.

11. *Văşad*, com. Curtuişeni, jud. Bihor.

Tezaur aflat prin 1910 şi reconstituit după informaţii din arhiva Muzeului Ţării Crişurilor de către Alexandru Săşianu: 67 denari romani republicani şi o drahmă din Dyrrhachium.

A. Dyrrhachium: Kleon — Phalakrionos 1 ex.

B. Denari romani republicani: cel mai recent, C. Considius Paetus, Crawford, 465/1, a. 46.

Alexandru Săşianu, *Moneda antică*, p. 180—183.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Și seria tezaurelor ce conțin drahme emise de cetățile ilirice și denarii Romei republicane descoperite în Dacia ar putea continua cu înșirarea și a altor descoperiri. Voi mai menționa doar cîteva, tot cu titlu de exemplu, dar necesare, pentru discuțiile ce vor urma. Astfel, tezaurul de la Moroda II [21], jud. Arad, descoperit în 1955, conține o drahmă din Apollonia, cu magistrații Agias-Epikadou și 11 denari romani republicani, cel mai recent din anul 79 î.e.n. Un altul, Hunedoara IV [22], 1915 (?), cu 35 drahme din Dyrrhachium și Apollonia, plus 42 denari romani republicani, cel mai recent de tip Crawford, 394/1, anul 74. Maria Chițescu, p. 196, 100. Continuăm cu alte două exemple, cel de la Deva [23], 1913, care cuprinde drahme din Dyrrhachium (102), Apollonia (42) și 2 denari romani republicani, de tip Marc-Antoniu, precum și cel de la Hunedoara I [24], 1904, în compoziția căruia se află drahme din Dyrrhachium (20) și Apollonia (4 + 1), iar denarii romani republicani și imperiali, datați în secolele I—III, aproape o mie.

Prezența denarilor romani republicani de pe la mijlocul secolului I î.e.n. sau chiar a celor bătuți de Marc-Antoniu în anii 32—31, alături de drahmele ilirice, a fost folosită de unii învățați ca argument hotăritor atît în precizarea termenului pînă la care aceste emisiuni au fost bătute, cît și al datei la care drahmele cetăților adriatice au ajuns în Dacia. Pentru cercetătorul neprevenit, căruia i se citează doar exemplele menționate mai sus, argumentarea ar părea convingătoare. În orice caz la baza datării sînt unele date concrete care se impun. Pentru a face un pas mai departe cred necesar să mă opresc asupra acestui aspect și să-l supun unei analize mai detaliate.

După părerea mea, în studiul monedelor ce compun tezaurele ce ne reținatenția este cazul să distingem mai multe etape cronologice. Prima este aceea a emisiunii monedelor (drahme și denari). Cea de-a doua privește data deplasării monedelor din cele două cetăți spre Dacia. Cea de-a treia se referă la introducerea lor în circulația din Dacia sau la tezaurizarea lor, nu fără anumite adăugiri survenite între timp. Acest amănunt a mărit și modificat nucleul primar, dîndu-i, în parte, o structură mai complexă. Cea din urmă etapă, cea de-a patra, se referă la îngroparea tezaurului în pămînt. Între toate cele patru etape s-a putut scurge un anumit timp, care nu este obligatoriu să fie același ca durată. Ea, durata, urmează să fie apreciată de cercetător pentru fiecare etapă în parte. Dar nu trebuie neglijat că totul formează o anumită grupă de monede ce rămîne să fie interpretată diferențiat. Desigur, unele aproximații vor persista. Încercările ce se vor face vor trebui să pornească de la anumite elemente sigure: data emisiunii *(terminus post quem)*. În ceea ce privește rămînerea lor în circulație, ne putem folosi de prezența denarilor romani republicani sau chiar imperiali.

Îngroparea tezaurelor noastre constituie un fapt aparte. Privită din punct de vedere cronologic, ascunderea s-a putut efectua pe o largă perioadă de timp. Este mai întîi vorba de întreg parcursul secolului I î.e.n., dar care se poate prelungi, în unele cazuri, și în secolele II—III e.n. Ambele situații trebuie considerate nuanțat, atît cantitativ, apoi geografic-teritorial, cît și al contextului arheologic în care ele au fost descoperite și deci căruia-i aparțin.

Pentru moment rețin doar prima etapă, aceea a emisiunii drahmelor din Dyrrhachium și Apollonia aflate în tezaurele noastre și voi încerca să propun o cronologie a lor, ținînd seama de posibilitățile pe care ni le oferă, la data actuală, cercetarea de specialitate. Pentru precizarea datei *post quem* au fost ele emise, folosesc tezaurul de la Bakërr. Depozitul acesta a fost datat de Margaret Thompson, pe baza tetradrahmelor ateniene de „noul stil", ca îngropat înainte de anul 168 î.e.n. Magistrații monetari menționați pe drahmele din acest tezaur nu se întîlnesc pe drahmele din Dacia. Deci drahmele descoperite la triburile geto-dace sînt posterioare anului 168 î.e.n. Cel de-al doilea termen al cronologiei, cel *ante quem*, ne este indicat de denarul roman republican din tezaurul de la Doboz, care se datează în anul 118 î.e.n. Din prezența sau absența unor magistrați monetari în alte tezaure sau din dominarea unora în mod masiv, se va putea trece ulterior la o cronologizare mai fină.

Pentru moment cred, în baza documentelor monetare citate, că marea majoritate a drahmelor cetăților Dyrrhachium și Apollonia aflate în Dacia, au fost emise post 168, iar ajungerea lor la destinație se plasează în cea de-a doua jumătate a secolului al II-lea î.e.n. Aceasta nu înseamnă că excludem posibilitatea aflării unor monede anterioare anului 168. Din contră, ele sînt de așteptat, poate în număr redus, izolat sau în alte contexte. Dar rămîne ca ele să fie depistate. În ceea ce

[21] Alexandru Sășianu, *Moneda antică*, p. 135, 82, II, cu lista denarilor datați după Crawford.

[22] P. Kerekes, NK, 1915, p. 70. Cf. și Maria Chițescu, *RRCD*, p. 196. *IGCH*, 655.

[23] E. Chirilă și A. Rusu, ActaMP, 4, 1980, p. 69—76.

[24] Ö. Gohl, NK, 1906, p. 137—139. Cf. Maria Chițescu, *RRCH*, p. 189, 97.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

privește datarea unei categorii de drahme în cea de-a doua jumătate a secolului al II-lea î.e.n. mai posedăm și alte dovezi. Astfel tezaurul de la Ostrovu Șimiam [25], descoperit în 1970, conține 68 monede de argint, dintre care 66 sînt de tip Sirmium, dar și două drahme din Dyrrhachium. Ultimele două monede purtau numele magistraților Alkaios-Stratonos și Alkaios-Aristenos. Prin monedele de tip Sirmium drahmele se datează în a doua jumătate a secolului al II-lea î.e.n.

Un alt indiciu tot pentru secolul al II-lea î.e.n. ar putea constitui prezența unei monede dacice de tip Aninoasa (Dessewffy, 414) în tezaurul de la Buziaș [26], com. Socol, jud. Caraș-Severin, care conține drahmele celor două cetăți și, în plus, denari romani republicani (38). Cel mai recent pare a fi din anul 63 î.e.n. Acest denar, după opinia mea, semnifică doar data după care *(terminus post quem)* tezaurul a fost îngropat.

Un pas mai departe ne îngăduie să facem observarea structurii și frecvenței numelor de magistrați în tezaurul de la Doboz [27]. Prezența încă timidă a numelor unor magistrați ca Meniskos-Dionysiou (1) și Meniskos-Lykiskou (1) ne arată că activitatea lor este de abia la început. Prezența lor în masă pe teritoriul de la nordul Dunării este de așteptat imediat după această dată. Într-adevăr, se cunosc numeroase asemenea descoperiri, ce cuprind exclusiv drahmele celor două cetăți, în care magistrații de tip Meniskos, dar și Xenon și Philon, domină cu autoritate. Asemenea tezaure, cu structuri aproape identice, sînt cunoscute pe întreg teritoriul Daciei. Voi da doar cîteva exemple, cu descoperiri ce n-au fost încă menționate. Astfel, pentru regiunile est-carpatice notăm tezaurele de la Viișoara [28], Grozești [29] și Panciu [30], toate din județul Bacău. Pentru Dacia intracarpatică, pe cele de la Pănade [31], jud. Alba, și pe cel de la Voivodeni [32], jud. Sălaj, ca să mă limitez doar la cîteva exemple. Tezaurul de la Bobaia [33], încă inedit, pare a avea o structură sensibil diferită, ceea ce indică un alt moment cronologic.

Pentru regiunile Daciei subcarpatice voi aminti masivul tezaur de la Basarabi [34] (354 AR), jud. Dolj, precum și tezaurul de la Furculești-Videle [35] (separat în mod artificial în două tezaure). Și exemplele ar putea continua, dar ne oprim aci.

Am amintit mai sus, iar tezaurele monetare citate au documentat că magistrații monetari Meniskos, Xenon, Philon etc. au dominat autoritar din punct de vedere numeric în masivele complexe monetare în care au apărut. Dar aceste emisiuni, cu numele exact ale acelorași magistrați, le găsim răspîndite și în aflări izolate pe întreg teritoriul Daciei. Cronicile descoperirilor monetare pentru regiunea Daciei Superioare ale lui Eugen Chirilă [36], cea a lui Corneliu Beda [37], pentru

[25] Constantin Preda și Mișu Davidescu, Drobeta, 1, 1974, p. 77—102.

[26] Constantin Preda, *Monedele geto-dacilor*, București, 1973, p. 281, nr. 2, menționează o monedă de tip Aninoasa. Cf. și Ioan Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană*, Cluj, 1974, p. 269, unde citează Repertoriul arheologic, Mss. Se corectează în acest fel și mențiunea mea din ED, 10, 1945, p. 87 și 111, unde citam localitatea Luncadeal. De fapt este Baziaș, com. Socol, jud. Caraș-Severin.

[27] Biró Sey Katalin și Goldmann György, ArchÉrt, 103, 1978, p. 223—234. Lista a se vedea mai sus, sub nr. 1.

[28] B. Mitrea, SCN, 2, 1958, p. 27—93. *Ibidem*, 3, 1960, p. 449—450. Constantin Buzdugan SCN, 6, 1975 prezintă un alt lot, p. 201—206. Cf. și *IGCH*, 640.

[29] B. Mitrea, SCN, 5, 1971, p. 21—38. Cf. *IGCH*, 605.

[30] B. Mitrea, Carpica, 12, 1980, p. 7—14. Mai nou, același CN, 4, 1982, sub tipar. O parte din părerile mele exprimate în 1980 se modifică potrivit noii mele poziții. Cf. și IGCH, 606.

[31] B. Mitrea, Apulum, 9, 1971, p. 177—207. Cf. și IGCH, 620.

[32] Eugen Chirilă, Apulum, 7, 1978, p. 123—144. Cf. același, StComSibiu, 14, 1969, 283—284.

[33] Asupra conținutului acestui tezaur, încă în studiu, a binevoit să ne dea importante informații privind numele de magistrați de pe drahme Hadrian Daicoviciu, profesor la Universitatea din Cluj-Napoca, căruia-i exprim calde mulțumiri.

[34] G. Popilian, Historica, 3, 1974, p. 45—65. Cf. și IGCH, 609.

[35] Octavian Iliescu, Caiet selectiv, 2, 1961, p. 658—668. În legătură cu această descoperire autorul ne dă următoarele informații « În primăvara anului 1958, cu prilejul construirii unei locuințe pe „Drumul Haiducilor", în satul Furculești, com. Videle, s-au găsit, după cît se afirmă, două tezaure monetare: unul (A) alcătuit din tetradrahme ale orașelor Maroneia și Thasos, mai ales emisiuni tîrzii și imitații; altul (B) cuprinzînd drahme ale orașului Dyrrhachium și imitații ale aceleiași monede ». Și adaugă, în final « Informațiile de mai sus au fost relatate de Atanasie Caraciciu din București de la care s-au achiziționat în anul 1959 monedele respective ». După părerea mea avem de a face cu un singur tezaur, care conținea ambele categorii de monede. Exemple similare sînt. Așa putem cita tezaurul de la București, Militari, descoperit în 1971, din care au fost recuperate 88 tetradrahme thasiene, una din Maroneia, precum și cinci drahme din Dyrrhachium. Cf. Maria Cojocărescu, SCN, 6, 1975, p. 195—199. Tezaurul de la Radovanu, descoperit în 1973, conținea tetradrahme thasiene, din care două exemplare au fost recuperate, precum și drahme din Dyrrhachium, din care două exemplare au ajuns la Muzeul din Oltenița. Cf. Done Șerbănescu, apud Bucur Mitrea, Dacia, N.S. 19, 1975, p. 311, 20. Aceeași este situația și în tezaurele de la Bobaia, com. Boșorod, jud. Hunedoara, precum și în cel de la Suhaia, jud. Teleorman, cu singura deosebire că s-au mai adăugat și denari romani republicani. Mai adăugăm observația că cercetări pe teren nu s-au făcut încă.

[36] Eugen Chirilă și-a publicat cronicile sale în diferite periodice de profil. Pentru ultimii ani a se vedea ActaMP, 1, 1977—5, 1981, precum și E. Chirilă et alii, *Münzhorte und Münzfunde aus dem Kreismuseum Mureș*, Tîrgu Mureș, 1980, p. 21.

[37] Corneliu Beda, CN, 3, 1980, p. 127—147. Pentru monedele grecești, a se vedea p. 129—132.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

jud. Teleorman, a lui G. Popilian [38] pentru Oltenia, precum și cronicile similare întocmite de semnatarul acestor rînduri ilustrează din plin prezența acestor emisiuni pe întreg teritoriul Daciei [39]. Ba mai mult, cercetări recente ale lui E. Oberländer-Tîrnoveanu [40] le-au semnalat și în regiunea de nord a Dobrogei.

Din cele expuse mai sus reiese că drahmele cetăților ilirice se afirmă puternic, atît în tezaure, cît și în descoperiri izolate, pe întreg teritoriul Daciei, inclusiv nordul Scythiei Minore.

Disponibilitățile pe care ni le oferă, pe multiple planuri, drahmele cetăților adriatice sînt departe de a fi epuizate. Cele relatate mai sus constituie doar o schiță, un început. Un început ce se cere și adîncit și continuat. Iar rezultatele, surprinzătoare prin noutatea lor, nu vor întîrzia să apară.

Les drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia chez les Géto-Daces. Aspect chronologique

RÉSUMÉ

Etant donné la large diffusion des drachmes des villes de Dyrrhachium et d'Apollonia chez les populations thraco-illyro-daces, le problème doit être examiné dans le cadre de ce vaste espace sud-est-européen, et non pas dans le cadre géographique des Etats actuels. Pour l'instant, l'auteur s'est arrêté sûr un seul aspect — celui-là même limité géographiquement —, à savoir l'aspect chronologique. La question qui se pose est de savoir quand les drachmes des deux cités sont arrivées en Dacie et, bien sûr, de préciser les critères objectifs qui viennent à l'appui d'une position chronologique au niveau des connaissances actuelles.

Dans ce but, l'auteur a réuni et présente, en ordre approximativement chronologique, les principaux trésors de drachmes découverts sur le territoire géto-dace et renfermant aussi des deniers romains républicains. Dans la description de chaque trésor, mention est faite des deux magistrats et du nombre des exemplaires. Dans les études publiées jusqu'à ce jour, on n'avait utilisé qu'une partie des découvertes, d'où certaines conclusions erronées.

L'auteur s'est efforcé de préciser deux termes essentiels du problème: le terme *post quem* de l'émission de ces drachmes et le terme *ante quem* de l'arrivée de cette monnaie chez les Géto-Daces. Pour la détermination du terme *post quem*, il a utilise le trésor de Bakërr (Albanie), qui en dehors des drachmes des deux cités illyriennes renferme quelques tétradrachmes du „nouveau style", sur la base desquels Margaret Thompson a daté l'enfouissement du trésor avant 168 av.n.è. Les magistrats qui apparaissent dans le trésor de Bakërr ne figurent pas sur les drachmes de Dacie: d'où la conclusion que les drachmes et les noms des magistrats découverts au nord du Danube sont postérieurs à 168 av.n.è. Le second terme du problème — le terme *ante quem* — nous est fourni par le trésor de Doboz, daté de 118 av.n.è. au moyen d'un denier romain républicain. Les magistrats monétaires qui apparaissent sur ces drachmes doivent donc se situer entre 168 et 118 av.n.è. L'apparition, en nombre encore réduit, d'émissions ayant pour magistrats Meniskos, Xenon et Philota prouve que leur activité n'était qu'à ses débuts en 118. Leur présence massive dans des trésors formés exclusivement de drachmes des villes adriatiques (à Viișoara, Grozești, Crucea de Sus-Panciu, Hilib, Pănade, Voivodeni, Basarabi, Furculești-Videle, etc.) montre que leur émission et leur pénétration dans le territoire géto-dace ont eu lieu au cours des deux dernières décennies du II[e] siècle av.n.è. Des drachmes portant les noms des mêmes magistrats susmentionnés apparaissent aussi dans des découvertes isolées sur tout le territoire de la Dacie et même dans la partie nord de la Scythie Mineure.

[38] G. Popilian, Historica, 3, 1974, p. 43—65. Cf. mai ales p. 60—62, unde se dau amănunte asupra localităților și numele magistraților monetari.

[39] Bucur Mitrea, SCIV, 9, 1958—24, 1973. Cf. și Dacia, N.S., 2, 1958—25, 1981.

[40] Oberländer-Tîrnoveanu, Pontica, 11, 1978, p. 77—85

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Morminte de înhumaţie la Ocniţa-Buridava

D. BERCIU

În 1982 s-a întreprins o primă cercetare pe înălţimea notată de noi mai demult „Cetatea 2" (= C2) *. Ea se găseşte între Cetatea 1 şi Cetatea 3, toate trei constituind un sistem de fortificaţii în formă de potcoavă [1], care avea rolul de apărare a zonei salinelor de la Ocniţa — Ocnele Mari şi a întregului complex dacic de acolo. La suprafaţa solului nu se descoperise nici un fel de material arheologic pînă în 1982. Caracterul de cetate fusese presupus doar după aspectul general, după poziţia centrală în „potcoava" de fortificaţii şi după înălţimea propriu-zisă. Distanţa între Cetatea 2 şi Cetatea 1 este de aproximativ 200 m, iar pînă la Cetatea 3 este tot cam aceeaşi distanţă. Legătura între cele trei înălţimi se face azi pe o potecă de culme, care se bifurcă, atît spre Valea Bradului, cît şi spre punctul numit de localnici „Farfara". O ramificaţie a potecii coboară pe culmea de vest a Cetăţii 3, spre fîntîna din depresiunea „Fundăturii Cosotei", unde se află aşezarea civilă şi necropola complexului dacic. Mai mult de 3/4 din înălţimea Cetăţii 2 s-a prăbuşit în decursul timpului spre Valea Bradului, care se găseşte la răsărit de cele trei înălţimi. Prăbuşirea continuă an de an, ca şi la Cetatea 1.

Săpătura efectuată pe restul înălţimii 2 în 1982 a lămurit definitiv caracterul de cetate al înălţimii respective, avînd acropolă amenajată anume şi o terasă, care era înconjurată de o palisadă. Dar asupra problemelor cetăţii şi funcţionalităţii acesteia ne vom opri altă dată. Deocamdată socotim că este util a ne opri aci asupra unui mormînt dublu de înhumaţie, care atestă pentru prima dată la Ocniţa practicarea ritului înhumaţiei. Se ştie că la Ocniţa — Buridava dacică, s-a descoperit o întinsă necropolă de incineraţie [2], cu gropi săpate în majoritatea lor în stînca vie, care, în nici un caz, nu puteau să „fi fost gropi pentru exploatarea lutului", cum s-a spus de curînd [3]. În cursul săpăturilor din 1982, s-a întîlnit, pe latura de sud-vest a acropolei Cetăţii 2, în ş. II/82, imediat sub solul de pădure, o masă de pietre de rîu, de o formă aproape rotundă (diam. 1,90 × 2 m), avînd la mijloc o adîncitură ; pe panta dinspre vest erau prăvălite alte pietre de rîu, ajungînd pînă pe terasă. Pietre erau răspîndite şi pe latura de est şi de sud a masei compacte.

Procedîndu-se la ridicarea pietrelor din primul strat, s-a constatat că în centrul masei de pietre, şi anume în sectorul adîncit, începe să se contureze o groapă, în limitele adîncimii amintite. S-a observat că deasupra gropii şi în jurul ei au fost puse pietre de rîu, formînd o moviliţă, un tumul funerar, peste care s-a aşezat mantaua, dar care cu timpul a alunecat pe pantă, aşa încît în prezent se afla deasupra pietrelor un sol de pădure actual, într-un strat cu o grosime de numai 0,05 m — 0,10 m. Amenajarea unui tumul de genul acestuia se găseşte pe linia tradiţiei hallstattiene locale. În plus, folosirea unei înălţimi pentru ridicarea tumulului se încadrează şi ea în această tradiţie. Morminte tumulare cu pietre se cunosc în cultura hallstattiană tracică. Nu este necesar, cred, a aminti aici decît necropola tumulară cea mai apropiată şi mai importantă, cum este cea de la Ferigile [4], şi, în plus, pe cea de la Drăgoeşti, jud. Gorj [5]. La Ferigile existau şi gropi, în jurul

* Săpăturile de pe Cetatea 2 (1982) au fost efectuate de D. Berciu, şi M. Iosifaru.

[1] D. Berciu, *Buridava Dacică*, Bucureşti, 1981, p. 15, fig. 2, vedere spre cele trei cetăţi.

[2] *Ibidem*, p. 100 şi urm.

[3] M. Babeş, SCIVA, 33, 1982, 2, p. 255.

[4] Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile. Monografie arheologică*, Bucureşti, 1967, p. 15 şi urm.

[5] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 173, fig. 218.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 32—38

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cărora se depuneau pietre de rîu, iar în interiorul gropilor se găseau urne funerare, alături de care se depuneau de asemenea bolovani de rîu [6], ca în multe cazuri și în necropola de la Ocnița.

Mormîntul 1. Se procedează la golirea gropii de pietrele de rîu. Pînă la adîncimea de 0,80 m, ele formau o masă compactă, fiecare piatră fiind așezată cu grijă, pînă la pereții gropii. La adîncimea indicată aci, s-a dat peste un schelet uman, care zăcea pe un pat de pietre de rîu, dintre care unele relativ mari; grosimea acestui pat era de 0,20 m (fig. 1). Printre pietrele stratului de sub schelet se găseau și sporadice bucăți de „mal" și puțin pămînt de culoare galben-deschisă. Scheletul mormîntului era așezat pe direcția nord-sud, cu capul la sud. Poziția era chircită, cu picioarele aduse spre pîntec, cu mîna stîngă spre cap și cu dreapta așezată pe genunchi. Capul era deplasat ușor către sud. Peste mort au fost așezate pietre pe toată înălțimea de 0,80 m. La schelet nu s-a găsit nici un obiect de inventar. În apropiere de cap s-a dat totuși peste un maxilar de purcel și un os de bou, spart, ambele stînd în legătură cu ofranda depusă lîngă mort. Printre pietrele de peste mort și din jurul lui s-au descoperit cîteva fragmente ceramice, unele caracteristice, și anume: 1) fragment de cană bitronconică, lucrat la roată (singurul), buza răsfrîntă, pe gît decor în dungi înguste și lustruite; profil de veche tradiție. 2) patru fragmente dintr-un castron, lucrat cu mîna, de tradiție hallstattiană, lut de culoare neagră în spărtură, strate superficiale cărămizii, cu nuanțe brune și slip brun-cărămiziu, lustruit; profilul castronului este în tru totul similar castroanelor din nivelul I al complexului de la Ocnița [7], în parte asemănător și cu profilul exemplarelor din nivelul II *a*. 3) un fragment de buză de mare oală, răsfrîntă și decorată prin incizii paralele [8], lut cărămiziu cu nuanțe brune, în pastă mult nisip, pietricele și paiete de mică; profil, tehnică și decor asemănătoare cu acelea ale ceramicei din nivelul I și II *a*. 4) fragment de mare oală, lucrat cu mîna, lut cărămiziu, cu nuanțe brune, decor cu brîu organic, crestat spre stînga. 5) un mic fragment atipic, aceeași tehnică, decor cu brîu alveolat, 6—10) alte cinci mici fragmente ceramice, atipice, aceeași tehnică, lut cărămiziu, cu nuanțe brune. Nu s-au observat urme de cenușă sau cărbuni.

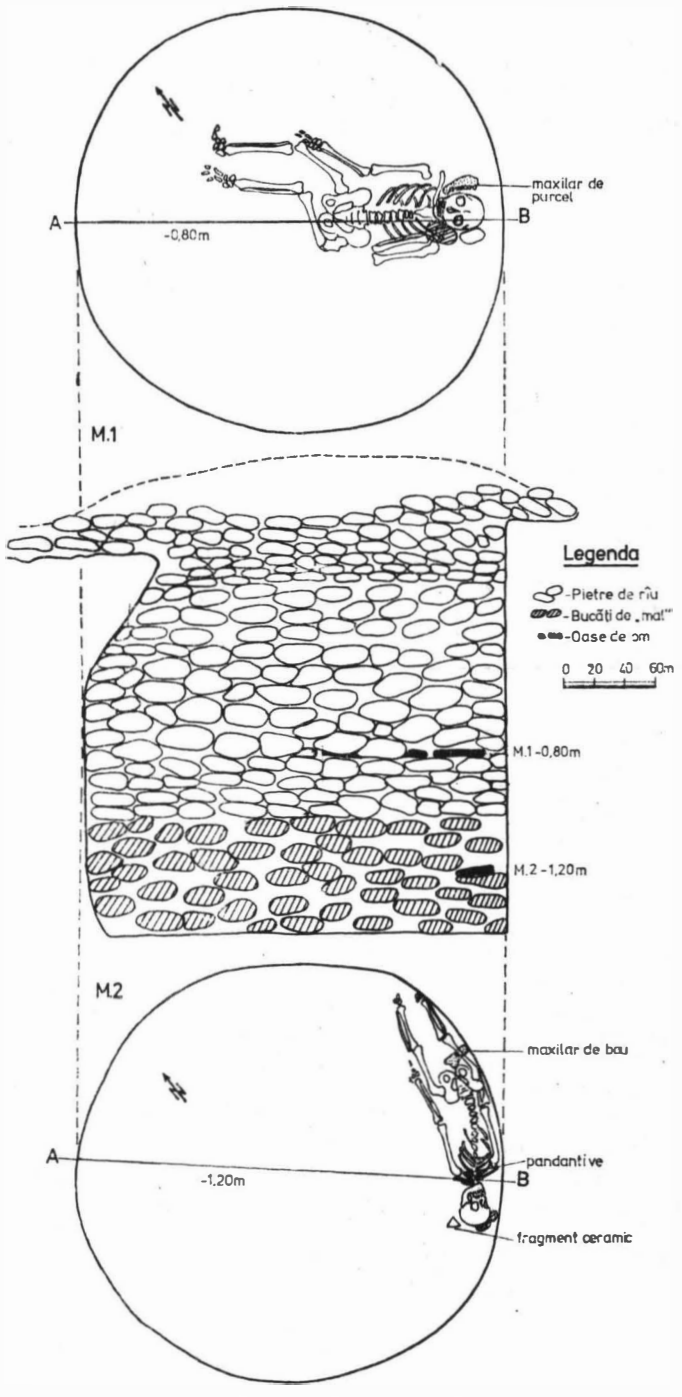


Fig. 1. Groapa mormîntului dublu de pe Cetatea 2 de la Ocnița.

[6] Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 28 și urm.
[7] D. Berciu, *Buridava dacică*, pl. 101/3 și pl. 105/2.
[8] *Ibidem*, p. 105 și pl. 70/1a.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Mormîntul 2. Continuîndu-se săpătura sub patul de pietre, pe care zăcea scheletul mormîntului 1, s-a dat peste pietre de rîu pînă la adîncimea de 1 m. Mai jos a urmat, pînă la adîncimea de 1,20 m, un strat din bucăţi de „mal" amestecate cu pămînt galben, fin. La această adîncime, spre peretele de sud-est se afla un schelet uman : al doilea mormînt (M. 2). Scheletul era în poziţie întinsă (fig. 1), capul căzut spre dreapta. Braţele erau întinse de-a lungul corpului, ca şi piciorul

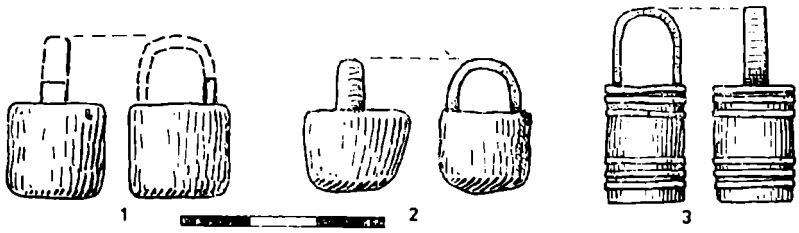


Fig. 2. Pandantivele-căldăruşă de la scheletul nr. 2 (copil).

stîng, pe cînd cel drept era uşor îndoit de la genunchi. Sub schelet se afla un strat format din bucăţi de „mal" şi pămînt galben, fin, gros de 0,20 m şi anume pregătit, ca un „pat". La adîncimea de 1,40 m se termina groapa. Scheletul aparţinea unui copil. Oasele se găsesc în general în bună stare de conservare [9]. În jurul gîtului s-au găsit trei pandantive în formă de căldăruşă, unul de bronz şi două de fier, toate de dimensiuni mici. Nu s-au găsit resturi de sfoară sau sîrmă, de care vor fi fost atîrnate aceste obiecte de podoabă. Primul exemplar, care se găsea între celelalte două, este făcut din placă de bronz, care formează corpul cilindric al căldăruşei, ornamentat cu trei reliefuri paralele în partea superioară şi tot cu trei în cea inferioară (fig. 2/3). Toarta semicirculară este din bandă îngustă, tot de bronz. Înălţimea de 0,025 m.

Al doilea exemplar este lucrat din tablă de fier (fig. 2/1), într-o tehnică foarte rudimentară ; toarta este tot de fier ; înălţimea 0,24 m. Al treilea exemplar (fig. 2/2) este lucrat de asemenea tot din tablă de fier, în aceeaşi tehnică primitivă ; înălţimea 0,02 m.

Pe bazinul scheletului de copil se găseau un maxilar de bou, o coastă de bovin, cu urme de tăiere la ambele capete şi două aşchii de os de animal, care s-au sfărîmat. Este vorba, desigur şi aci, de ofranda în alimente, depusă în mormînt, potrivit credinţei vremii. În apropiere de genunchii mortului s-au găsit cîteva bucăţi mici de cărbuni, provenind probabil de la resturile unui foc de caracter ritual, care s-a făcut în altă parte, nu în groapă. În pămîntul din jurul mortului s-au găsit două mici bucăţi de vatră, precum şi trei fragmente ceramice lucrate cu mîna, două dintre ele cărămizii, cu nuanţe brune şi strat negru în spărtură ; al treilea, de culoare neagră şi cu multe pietricele în pastă. Primele două fragmente sînt buze de vas, răsfrînte în afară, pe cînd al treilea este atipic. Fragmentele nu par a face parte din inventarul mormîntului 2, ele vor fi fost aduse odată cu pămîntul galben, care leagă bucăţile de „mal" din „patul", pe care a fost aşezat mortul. Profilul primelor două fragmente corespunde multor forme de vase aparţinînd nivelului I din complexul dacic de la Ocniţa [10], mai degrabă decît nivelului II *a*. Şi din punct de vedere tehnic, ele sînt caracteristice de regulă primului nivel [11], ca dealtfel şi al treilea fragment, cu pietricele şi de culoare neagră [12].

Cele două morminte sînt din aceeaşi vreme. Mormîntul 2 nu a deranjat în nici un fel mormîntul 1. Groapa a fost săpată anume pentru cele două morminte, în stînca vie. Adîncimea maximă este de 1,40 m (pe latura de est), şi de 1,25 m (pe latura de vest, din cauza pantei). Diametrul gurii este de 1,25 m, iar la fund de 1,35 m (nord-sud) şi 1,40 m (est-vest) ; la mijloc are diametru. de 1,40 m. Groapa s-a lărgit la gură, pe latura de vest, începînd de la adîncimea de 0,40 m — 0,45 m Ea a fost puţin cuptorită. Pereţii nu sînt, în general, perfect drepţi. Săparea gropii în tuful dacitic s-a făcut totuşi cu deosebită grijă şi a necesitat un mare efort. Pînă la adîncimea de 1 m — aşa cum am arătat mai înainte —, ea a fost astupată cu pietre de rîu, în număr de peste 1 000, de dimensiuni diferite, unele destul de mari. Bolovanii au fost aduşi pe înălţimea Cetăţii 2, fie din Valea Bradului, fie din aceea a Părîului Sărata, în ambele cazuri, de la o distanţă apreciabilă, la

[9] Deşi este o excepţie, care se explică prin prezenţa pietrelor de rîu, ca strat protector. Este ştiut încă demult că în zona de pădure din nordul Olteniei — în care se află şi Ocniţa — nu s-au păstrat nu numai oasele din mormintele de înhumaţie, dar şi cele de incineraţie (cf. Al. Vulpe, *op. cit.*, p. 21), fenomen curent în necropola de la Ocniţa.

[10] D. Berciu, *op. cit.*, pl. 5/3 ; pl. 9/1 ; şi altele similare.

[11] *Ibidem*, p. 24.

[12] *Ibidem*, p. 23—24.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

care se adaugă și dificultatea urcării pe înălțime. Trebuie să reamintim că depunerea de pietre de rîu peste mort sau în mormintele de incinerație, cu o deosebită grijă, este o practică rituală ce va dăinui și în perioada daco-romană, la populația autohtonă. Se poate aminti aci practica întîlnită în cimitirul daco-roman de la Soporu de Cîmpie, jud. Cluj [13], fără a pierde din vedere nici unele morminte de incinerație de la Ocnița, ca M. 90 [14] și mormîntul cu urnă acoperită cu pietre de pe Terasa I [15]. În necropola daco-romană de la Locusteni, jud. Dolj, au fost descoperite de asemenea morminte de copii în groapă, peste care s-au depus straturi de pietre. În M. 183 erau, de pildă, trei straturi de bolovani [16]. Se menționează și un alt mormînt cu depuneri de pietre peste mort [17]. Ceea ce merită a fi menționat aci este constatarea că în necropola de la Locusteni sînt morminte în care au fost depuse pietre de rîu în cantitate mai mare formînd chiar o adevărată movilță [18], adică un tumul funerar, ca cel de pe Cetatea 2. Dacă acesta este singurul caz cunoscut în epoca stăpînirii romane la nord de Dunăre [19], în Dobrogea, în necropola de la Enisala, peste un schelet, dintre cele 9 morminte de înhumație (8 de copii), erau depuse mai multe pietre de rîu, în felul unei platforme [20].

Tot pe linia unei tradiții în domeniul practicilor rituale s-au presărat cărbuni pe genunchii copilului din M. 2, practică întîlnită și la carpo-daci [21], întocmai ca și aruncarea în groapă a unor bucăți de vatră, așa de frecventă și la mormintele de incinerație de la Ocnița unde se întîlnesc deopotrivă și oase de animal, provenind de la ospățul funerar și de la ofrande în carne, ca în M. 2 [22].

Fără îndoială că pandantivele-căldăruș prezintă o importanță deosebită și merită să ne oprim mai mult asupra lor. În afară de exemplarul de bronz și cele două de fier găsite în M. 2, de pe Cetatea 2 la Ocnița s-au mai descoperit încă trei exemplare de fier, dintre care două s-au găsit în Groapa 19 de pe Terasa I și unul în așezarea civilă [23]. Toate sînt de mici dimensiuni. Din punct de vedere tehnic și tipologic ele sînt similare celor de fier din M. 2, chiar dacă există unele mici particularități deosebitoare, fără importanță. Poziția stratigrafică și cronologică este clară. Groapa 19 de pe Terasa I conține numeroase materiale arheologice, care datează întregul său conținut, între care și cele două pandantive [24], în sec. II î.e.n. Pe de altă parte, exemplarul descoperit în 1967 [25] în nivelul I al așezării corespunde aceleiași perioade. Ținînd seama de observațiile acumulate pînă acum la Ocnița, socotim că cele trei pandantive-căldăruș amintite aci pot fi datate în a doua jumătate a sec. II î.e.n. sau cel mai tîrziu către sfîrșitul acestui secol, ele fiind deci cele mai vechi cunoscute pînă acum în conținutul civilizației geto-dace.

Pe baza acestor constatări, cît și a observațiilor făcute în cursul săpăturilor și a studierii materialului arheologic deja semnalat aci, putem conchide, cred, că mormîntul dublu de pe Cetatea 2, inclusiv deci și pandantivele-căldăruș din mormîntul copilului, datează din a doua jumătate a sec. II î.e.n. sau către sfîrșitul acestui secol, cel mai tîrziu. Ne găsim prin urmare în fața celor mai vechi pandantive de acest tip descoperite pînă acum într-un mediu cultural geto-dacic. Exemplarul de bronz din mormîntul 2 este de asemenea cel mai vechi cunoscut în prezent, ținînd seama că cel din tumulul 2 de la Popești, pe Argeș, a fost datat în sec. I î.e.n. [26], ca și piesele similare de la Crăsani [27], pe cînd cele de Răcătău ar putea aparține sec. I e.n. [28]. Trebuie amintită aci și descoperirea de la Bradu, jud. Bacău [29], pentru a completa harta cu cele cinci *davae*, unde se cunosc deocamdată pandantive-căldăruș. Podoabele de acest tip au fost foarte răspîndite la carpo-daci [30] în sec. II—III e.n. Semnalăm pe cele din necropolele de la Pădureni [31] și de la Poienești (morminte de înhumație) [32], cît și pe cele din așezarea de la Mătăsaru din Muntenia [33], în mediul dacilor liberi. Din statistica făcută pînă în 1973 reiese că în Moldova se cunoșteau 19 asemenea pandantive,

[13] D. Protase, *Un cimitir dacic din epoca romană la Soporu de Cîmpie. Contribuție la problema continuității în Dacia*, București, 1976, p. 37 (M. 139).

[14] D. Berciu, *op. cit.*, pl. 98/3.

[15] *Ibidem*, pl. 103/8.

[16] G. Popilian, *Necropola daco-romană de la Locusteni*, Craiova, 1980, p. 40 și pl. XLIX/1 ; o situație similară se menționează și în alte două morminte (p. 58).

[17] *Ibidem*, p. 62.

[18] *Ibidem*.

[19] *Ibidem*.

[20] M. Babeș, SCIV, 22, 1971, 1, p. 26—27.

[21] Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973, p. 36.

[22] Falanga de *Cervus elaphus*, determinată de specialiști (v. p. 42), a fost adusă odată cu pămîntul gălbui.

[23] D. Berciu, *Buridava dacică*, p. 106, pl. 91/1—5.

[24] *Ibidem*.

[25] *Ibidem*.

[26] Al. Vulpe, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 198—199, cu fig. 6/2-1.

[27] *Ibidem*.

[28] *Ibidem*.

[29] Gh. Bichir, *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană* (sub tipar); aci toată bibliografia mai recentă.

[30] Idem, *Cultura carpică*, p. 119 și tabelul 9.

[31] *Ibidem*, pl. CLXIV/8 și 10 = pl. CLXXXII/13—14.

[32] *Ibidem*, pl. CLXIV/7 și 9 (cu toarta prinsă prin interior).

[33] *Ibidem*, p. 119.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dintre care 17 din morminte de incinerație și numai 2 de înhumație [34]. S-a presupus atunci că podoabele de acest fel ar fi pătruns la carpi din cultura Przeworsk de pe Volga [35]. Se știe însă că pandantivele-căldăruș au avut o foarte mare răspîndire, de la Nipru și Vistula pînă în Germania, peste Ucraina, Ungaria și Cehoslovacia [36]. Pe teritoriul României apar și în morminte sarmatice și în morminte aparținînd culturii Sîntana de Mureș-Cerneahov [37]. Se făcuse de asemenea constatarea că acest tip de podoabe a avut o lungă perioadă de folosire, începînd din sec. I e.n. pînă în sec. IV e.n. [38] și că, ținînd seama de vasta sa răspîndire și de durată, era natural să se conchidă că atare podoabe să fi aparținut unor populații diferite: vandali, taifali, sarmați, carpo-daci etc. [39] Dar descoperirile din necropolele de la Soporu de Cîmpie [40], jud. Cluj, de la Fărcașele, jud. Olt [41] și de la Locusteni, jud. Dolj [42], veneau să ateste folosirea acestor podoabe și de către populația daco-romană, iar la Mătăsaru [43] de către dacii liberi din epoca romană. Trebuie adăugate aci și exemplarele de fier de la Cristian-Brașov și Merești, în sud-estul Transilvaniei, pe care I. I. Pop le punea în legătură cu prezența acolo a carpilor [44].

Descoperirile de la Ocnița, Popești, Crăsani, Răcătău și Bradu pun acum probleme noi. În primul rînd se dovedește că asemenea pandantive apar deopotrivă în morminte, așezări și centre fortificate geto-dacice. În al doilea rînd, se poate spune acum cu certitudine că aceste podoabe au fost purtate de populația băștinașă încă din perioada preromană. În stadiul actual al cercetărilor și descoperirilor, răspîndirea lor este documentată numai în zona getică, extracarpatică, dar ne putem aștepta pe viitor la descoperiri similare și în ținuturile intracarpatice. Oricum, un prim orizont cultural și cronologic al acestor pandantive-căldăruș îl reprezintă cele din mediul preroman-geto-dacic. Dacă luăm în considerare datarea lor în sec. II și I î.e.n., atunci se pune, evident, problema originii unor asemenea podoabe și problema centrului primar de difuziune, cît și problema continuității, a persistenței lor la daco-romani, pe linia unei dezvoltări locale.

Al doilea orizont îl constituie descoperirile daco-romane. Orizontul carpo-dacic și în general al dacilor liberi este contemporan cu cel daco-roman și se găsește pe aceeași linie de continuitate, cît și de unitate. Desigur, în urmă cu cîțiva ani se putea presupune că acest tip de podoabe să fi fost procurat de către băștinașii din provincia Dacia romană pe calea comerțului [45], dar documentarea actuală vine să arate că avem de-a face cu un element caracteristic al civilizației geto-dace, care a dăinuit și după cucerire. De aceea nu mi se pare că mai poate fi menținută denumirea de pandantive de tip sarmato-carpic [46], dată fiind și prioritatea, ca timp, la geto-daci. S-ar putea folosi termenul de tip geto-dacic, chiar dacă aceste podoabe au o așa de vastă răspîndire și sînt purtate de neamuri felurite, fenomen care ar putea fi explicat parțial și prin faptul că avem de-a face cu podoabe foarte simple, de care se va fi legat și o semnificație, pe care n-o întrezărim deocamdată, dar care va fi contribuit, poate și ea, la răspîndirea în culturi cu conținut etnic diferit.

Din punct de vedere tipologic, pandantivele-căldăruș sînt simple. Ele au un corp cilindric, mai mult sau mai puțin înalt, de obicei de mici dimensiuni, ca și lărgimea „căldărușei". Toarta este semicirculară și se prinde de regulă prin interior, mai rar pe margine. Sînt lucrate aproape în exclusivitate din fier, într-o tehnică în general primitivă, prin turnare sau din tablă de fier sudată, dar uneori cu marginile apropiate între ele pentru a forma corpul cilindric al „căldărușei". În prezent noi cunoaștem doar două exemplare de bronz, cel de la Ocnița și cel de la Popești. Primul ornamentat cu reliefuri orizontale și paralele și este cel mai vechi. Se pare că există o oarecare înrudire tipologică — poate și de altă natură — între pandantivele-căldăruș și unele exemplare din grupa pandantivelor-coșuleț, care au același corp cilindric și toartă în semicerc, decor în reliefuri paralele, dar fără prelungirea conică de pe fundul podoabei. Ne referim la exemplarele descoperite în necropola de la Locusteni, despre care și descoperitorul arăta că ele prezintă unele

[34] *Ibidem.*
[35] *Ibidem.*
[36] D. Protase, *Un cimitir dacic*, p. 68.
[37] Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 119.
[38] D. Protase, *loc. cit.*
[39] *Ibidem*; cf. Gh. Diaconu, SCIV, 15, 1964, 4, p. 478.
[40] D. Protase, *op. cit.*, p. 30—31, 68 și pl. XXX/2 (M. 77, incinerație, de copil).
[41] Cercetări conduse de noi, în 1963.
[42] G. Popilian, *loc. cit.*
[43] Gh. Bichir, *loc. cit.*
[44] I. I. Pop, SCIV, 17, 1966, 1, p. 175—179, fig. 1a = 2a și fig. 1b = 2b (cu toarta fixată prin interior; ambele exemplare poartă puternice urme de arsură, ale trecerii prin foc, pe rugul funerar).
[45] D. Protase, *op. cit.*, p. 68; aci și bibliografia de pînă la 1976; v. și Gh. Diaconu, *loc. cit.*
[46] Dată de Gh. Bichir în 1973, *op. cit.*, p. 119.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

asemănări faţă de cele de tip căldăruşă [47]. Ar putea fi vorba nu numai de o contaminare tipologică şi de structură, dar poate şi de funcţionalitate, semnificaţie şi apartenenţă etno-culturală. Ne gîndim de asemenea că pandantivele-căldăruşă apar aproape în exclusivitate în morminte de copii şi că cele găsite în aşezări sînt foarte rare.

Se ştie că incineraţia era ritul principal practicat de geto-daci, iar la înhumaţie se apela în cazuri rare şi cu predilecţie pentru copii [48]. Se cunosc relativ destul de multe morminte de copii înhumaţi, cu deosebire în sec. I i.e.n. şi în secolul următor. În acelaşi timp se practică însă şi incinerarea copiilor. Totuşi se constată o atenţie anumită dată înhumării copiilor, atît la daci, cît şi la daco-romani şi la dacii liberi. De asemenea se cunosc morminte de copii cu schelete aflate în poziţie întinsă sau chircită, după cum există înmormîntări de copii în gropi rectangulare sau în gropi cilindrice [49], ca cea de la Ocniţa şi cea de la Orlea, jud. Olt [50], ca să amintim numai pe aceasta, deşi acolo este vorba de sacrificii umane. La Orlea este şi o „înmormîntare" în poziţie întinsă [51], cît şi un „pat"-strat de pămînt anume pregătit pentru depunerea morţilor [52], ca şi la copilul din groapa de pe Cetatea 2 de la Ocniţa. Nici prezenţa unui copil şi a unui matur în aceeaşi groapă nu este ceva cu totul nou la geto-daci. Situaţii de această natură s-au constatat şi în necropolele daco-romane [53]. Nu avem nici un indiciu care să ne sugereze cel puţin bănuiala că una dintre cele două persoane să fi fost sacrificată — potrivit unor ritualuri întîlnite desigur şi la geto-daci —, pentru cealaltă. În orice caz depunerea celor două cadavre în groapă s-a făcut cu grijă şi aşezarea, ordonată, a pietrelor de rîu s-a făcut cu aceeaşi grijă, ceea ce ne-a dus la concluzia că înmormîntările s-au făcut în acelaşi timp. Pe toată adîncimea gropii nu există nici un strat care să fi întrerupt continuitatea stratificării pietrelor, ca să putem să ne gîndim la o înmormîntare ulterioară, aceea a personajului matur. Cadavrele au fost puse şi ele cu grijă. Reamintim că sub capul copilului erau aşezate bucăţi de „mal", iar pe bazin fusese depusă ofranda de carne de vită şi la gît păstrate cele trei pandantive-căldăruşă. De asemenea, sub capul celui de-al doilea schelet era aşezată cu grijă o piatră de rîu, şi alături de cap o ofrandă de carne (purcel), iar în afară de aşezarea chircită a cadavrului şi deplasarea normală în decursul timpului a diferitelor oase ale corpului, nu s-au constatat deranjări violente, care să presupună o „asvîrlire" a cadavrului în groapă. Şi totuşi, îngroparea în acelaşi timp şi în aceeaşi groapă a unui copil şi a unui matur trebuie să aibă o explicaţie. Moartea lor s-ar fi putut petrece în aceeaşi vreme, dar se poate formula şi o altă ipoteză, dacă, evident, în lumina celor arătate mai înainte, considerăm că mormîntul principal este acela al copilului.

În această privinţă găsesc deosebit de important studiul antropologilor Olga Necrasov şi Cezarina Bălteanu [54] privind cele două schelete. Scheletul mormîntului 1 (M. 1) aparţine unei femei în vîrstă de aproximativ 35 ani, de statură aproape înaltă (cca 1,60 m) şi prezintă caracteristici ale variantei danubiene a tipului mediteranoid. Al doilea schelet este al unui copil de 3 ani, făcînd parte din categoria brachicrană, cum arată specialiştii. Între cele două schelete nu există elemente comune, aşa cum reiese din studiul amintit. Prin urmare nu poate fi vorba de vreo înrudire între femeie şi copil [55]. Aceasta ar putea să ne sugereze o anumită subordonare a femeii faţă de familia copilului, pentru care s-a săpat groapa de pe Cetatea 2, dacă nu chiar un sacrificiu.

Descoperirea foarte recentă (1982) de la Ocniţa aruncă lumini noi şi importante nu numai asupra riturilor şi ritualurilor geto-dacilor, dar şi asupra caracteristicilor antropologice şi asupra unor elemente de civilizaţie, cum sînt pandantivele-căldăruşă.

[47] G. Popilian, *op. cit.*, p. 92; pl. XXIV/5, 7—8; pl. LIV/9.

[48] D. Protase, *Rituri funerare la daci şi daco-romani*, Bucureşti, 1971.

[49] Idem, *Un cimitir dacic*, p. 79. Gropi rotunde se cunosc şi la Ciumeşti, jud. Satu Mare, la Sighişoara şi în alte părţi; v. Eug. Comşa, Apulum, 10, 1972, p. 65 şi urm.; p. 75—76.

[50] Eug. Comşa, *op. cit.*, p. 65 şi urm.

[51] *Ibidem*, p. 68 şi fig. 2 (groapa „estică").

[52] *Ibidem*, p. 67 şi urm.

[53] D. Protase, *Un cimitir dacic*, p. 78. Morminte dacice duble de înhumaţie (copil şi matur în groapă) au fost descoperite, de pildă, şi în dava de la Bradu, pe Siret (informaţie V. Ursache).

[54] Care se şi publică aici, în continuare, p. 39—44.

[55] Ceea ce mi-a fost confirmat telefonic de Olga Necrasov, la 10.1.1983.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tombes à inhumation découvertes à Ocnița-Buridava

RÉSUMÉ

A l'occasion des fouilles effectuées en 1982 sur la Citadelle 2 (C2) on a mis au jour une fosse creusée dans la roche locale (tuf „dacitique") avec une profondeur de 1,40 m. La fosse contenait deux squelettes humains (fig. 1). Vers le fond de la fosse était déposé un squelette d'enfant agé de 3 ans et paré de trois pendentifs en forme de petit chaudron, un de bronze et deux de fer (fig. 2). Plus haut était le squelette d'une femme agée d'environ 35 ans. La fosse était remplie de pierres — plus de 1 000 (fig. 1). Les squelettes reposaient sur une couche de pierres ou de fragments de tuf „dacitique". La tombe double appartient à la population gèto-dace. En ce qui concerne la chronologie, les trois pendentifs, les fragments céramiques et les observations stratigraphiques offrent les éléments de préciser la date de la tombe dans la seconde moitié du II siècle av.n.è. Les trois pendentifs sont les plus anciens découverts dans un milieu de la civilisation gèto-dace ; on peut donc envisager leur origine locale.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. La fosse de la tombe double découverte sur la Citadelle 2 à Ocnița.
Fig. 2. Pendentifs-chaudrons du squelette no. 2 (enfant).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Caracteristicile antropologice a 2 schelete dacice, datate din Latène (sec. II î.e.n.), descoperite la Ocniţa (jud. Vîlcea)

OLGA NECRASOV şi CEZARINA BĂLTEANU

În cursul săpăturilor efectuate la Ocniţa, au fost descoperite 2 schelete umane, atribuite de tov. prof. D. Berciu, care a condus săpăturile, populaţiei dacice şi datate din sec. I î.e.n.

Această descoperire, aproape excepţională în felul ei, dat fiind marea extindere a ritului de incinerare la daci, este deosebit de interesantă din punct de vedere antropologic, constituind o sursă de informaţie asupra caracteristicilor a cel puţin unei părţi a populaţiei dacice.

Este important să menţionăm faptul că pe lîngă osemintele umane, ne-au parvenit şi cîteva piese osoase provenite din ofranda mortuară.

Osemintele umane

Scheletul nr. 1

Unul din cele 2 schelete (nr. 1) este foarte bine conservat, lipsindu-i foarte puţine părţi şi, din fericire, nu din cele mai importante pentru un studiu antropologic. O restaurare atentă a permis reîntregirea unor piese osoase care fuseseră sparte.

Sexul şi vîrsta la deces a subiectului au fost determinate conform cu criteriile stabilite la Congresul din Praga (1973) definitivate la colocviul de la Sarospatak (1978).

Sexul subiectului a putut fi stabilit în bune condiţiuni, atît formele generale ale părţilor prezente din oasele iliace, cît şi relieful osos al craniului (în special apofizele mastoide), precum şi unele particularităţi ale scheletului post-cranian, indicînd *sexul feminin*. *Vîrsta* la deces a femeii căreia a aparţinut acest schelet a putut fi stabilită numai pe baza evoluţiei suturilor craniene, a abraziunii dentare, a stării vertebrelor, dar nu şi a faciesului simfizar, această parte a oaselor iliace, importantă pentru stabilirea vîrstei, fiind deteriorată. În această situaţie, putem totuşi atribui femeii căreia a aparţinut scheletul o vîrstă de peste 30 ani (aproximativ 35 ani, dat fiind că partea „temporală" a suturii coronale abia a început să se oblitereze, ca şi partea „obelică" a suturii sagitale, iar abraziunea dentară nu a atins decît puţin molarii 2 superiori şi inferiori.

Caracteristicile biometrice şi morfologice

În caracterizarea acestui schelet feminin vom aprecia datele biometrice referitoare la dimensiuni, după scara dimorfică alcătuită de V. P. Alexeev şi G. F. Tebeţ (1964) care ţine cont de dimorfismul sexual dimensional, iar datele conformative (indicii) după scara clasică unitară a lui R. Martin, aşa cum aceasta se obişnuieşte.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1–2, Bucureşti, 1983, p. 39–44

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Măsurătorile au fost efectuate cu instrumentele antropometrice de mare precizie, ale firmei Sieber-Hegner (Zürich).

Datele biometrice (dimensiuni și indici) sînt prezentate în tabelul nr. 1.

Caracterele de ordin morfologic, obținute prin observație (morfoscopie), au fost determinate după metodele Broca, Martin, von Eickstedt, Mollison, Debeț.

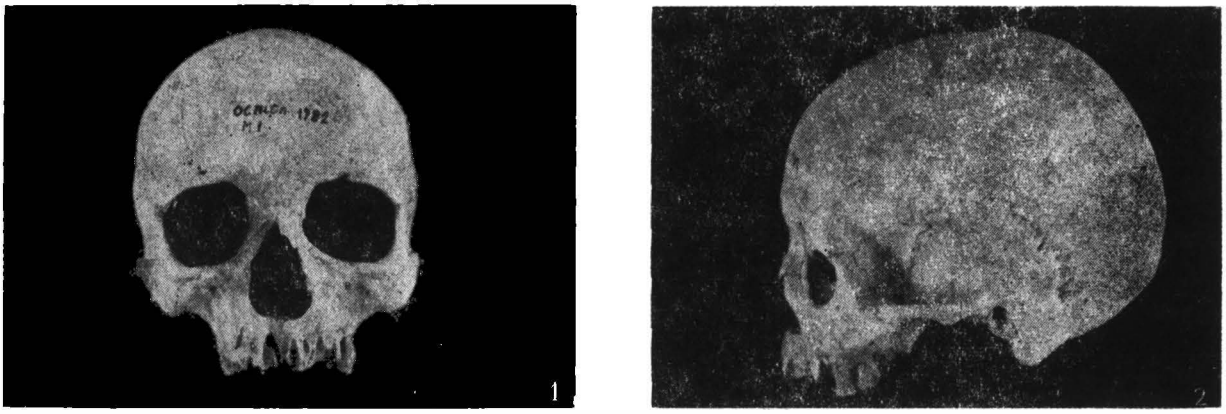


Fig. 1. Craniul de la Ocnița-Buridava; văzut în „norma facialis" (1); și în „norma lateralis" (2).

Neurocraniul

De formă ovoid-pentagonoidă în „norma verticală" și de casă în „norma occipitală" prezintă un occipital bombat și un relief osos slab, de gradul următor: glabela: 1; arcurile supraciliare: 1; protuberanța occipitală externă: 1; apofiza mastoidă: 1; relieful supramastoidian: 1.

Principalele dimensiuni și indici pot fi caracterizați în modul următor.

Lungimea maximă a neurocraniului este relativ mare pentru un craniu feminin (180 mm), lărgimea sa maximă fiind de tip mijlociu (138 mm). Raportul dintre aceste două dimensiuni principale, exprimat prin indicele cranian, aparține categoriei mezocrane (76,66).

Înălțimea bazio-bregmatică (133 mm) este relativ mare, dar raportul acestei dimensiuni verticale la lungimea maximă este de tip mijlociu (indice ortocran: 73,88), ca și raportul său la lărgimea maximă (indice metriocran: 96,37).

Înălțimea porio-bregmatică (114 mm) este tot de categorie mare, iar indicii care exprimă raportul său la lungimea și lărgimea neurocraniului se plasează în primul caz la limita inferioară a categoriei mari (indice hipsicran: 63,33) dar în categoria mijlocie în cel de-al doilea (indice metriocran: 82,60).

Lărgimea minimă a frunții (96 mm) este incipient largă, iar raportul său la lărgimea maximă a neurocraniului se caracterizează prin un indice fronto-parietal de tip incipient larg (indice eurimetop: 69,56).

Lărgimea maximă a frunții (115 mm) se așează la limita superioară a categoriei mijlocii, iar raportul său față de lărgimea minimă a frunții, exprimat prin indicele frontal transversal (83,47), definește forma ovală a frontalului, cu crestele de tip intermediar.

În fine, lărgimea occipitalului (109 mm) se integrează în categoria occipitalelor largi, raportul acestei dimensiuni la lărgimea maximă a neurocraniului, exprimat prin indicele occipito-parietal, fiind incipient mare (78,98).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Craniul facial

Diametrul bizigomatic, care exprimă lărgimea maximă a masivului facial și în general a feței, este destul de mare (130 mm) ca și înălțimea sa morfologică (112 mm), raportul între aceste două dimensiuni, exprimat prin indicele facial total, înscriindu-se în categoria mezoprosopă.

Înălțimea masivului facial propriu-zis aparține categoriei mijlocii (66 mm), iar raportul său la lărgimea maximă a feței, adică indicele facial superior, este de tip mezen (50,76).

Orbitele sînt largi (42 mm) dar de înălțime mijlocie (32 mm), raportul între aceste două dimensiuni (indicele orbitar) fiind de tip mezoconc (76,19).

Lungimea nasului (46 mm) este mijlocie, iar lărgimea aperturii piriforme este relativ mică (25 mm) ceea ce dă un indice nazal de tip camerin (54,34).

Din nefericire, unele dimensiuni ale mandibulei nu au putut fi luate direct, dat fiind unele deteriorări iremediabile în zona ramului vertical și a unghiului gonian. Totuși, am încercat să stabilim, prin procedeul simetriei, lărgimea bigoniană a mandibulei, necesară în vederea calculării unor indici importanți. Cifra astfel obținută este de 100 mm, corespunzînd cu o lărgime mare. Adîncimea mandibulei (71 mm) corespunde cu categoria mijlocie a acestei dimensiuni. Astfel, *indicele de adîncime-lărgime* al mandibulei, care reprezintă raportul dintre aceste două dimensiuni (138,88), se înscrie în categoria indicilor mari. Tot în categoria indicilor mari se înscrie și indicele ramului vertical, care exprimă conformația acestei părți a mandibulei (62,96), în timp ce indicele de robusticitate a acestei din urmă aparține categoriei mijlocii (41,93).

În fine, pentru a termina cu caracterele biometrice ale feței, analizăm în cele ce urmează unii indici care reflectă raportul cantitativ între unele etaje ale craniului neural și ale celui facial.

Astfel indicele de proeminare a feței care reflectă raportul dintre baza craniului facial și a celui neural (96,93) se plasează în categoria incipient mijlocie a acestui caracter, aproape de limita sa cu categoria mică, iar indicele cranio-facial transversal sau jugo-parietal (94,20) în categoria intermediară între tipul criptozigal și cel fenozigal.

Raportul între lărgimea minimă a frunții (96 mm) și lărgimea bizigomatică a masivului facial (130 mm), exprimat prin indicele fronto-jugal (73,84), este foarte mic, din cauza lărgimii destul de mari a dimensiunii transversale a feței, iar raportul lărgimii bigoniene a mandibulei (100 mm) la lărgimea bizigomatică (130 mm) reprezentat prin indicile gonio-jugal (sau mandibulo-jugal), atinge o valoare care se încadrează în categoria mare a acestui caracter (76,92) ca și indicele gonio-frontal (sau mandibulo-frontal) care aparține iarăși categoriei mari (104,13).

Caracterele morfologice (de observație) ale scheletului facial se referă la forma paraboloidă a bolții palatine, la lărgimea mijlocie a malarelor care prezintă o dispoziție de tip intermediar, la fosa canină mijlociu dezvoltată, la prezența unui slab șanț prenazal la baza aperturii piriforme, precum și la un ușor mezognatism subnazal.

Statura și unele particularități ale oaselor lungi ale membrelor

Am calculat statura femeii al cărui schelet a fost descoperit la Ocnița după procedeul lui Manouvrier, Trotter și Gleser, precum și după acela al lui H. Bach, stabilind apoi media cifrelor astfel obținute pe care o considerăm drept reprezentînd valoarea reală a staturii în timpul vieții. Dăm mai jos rezultatele astfel obținute:

1. Statura după procedeul Manouvrier: 155 cm.
2. Statura după procedeul Trotter și Gleser: 161 cm.
3. Statura după procedeul H. Bach: 162 cm.

Media individuală: 159 cm.

Considerînd această medie drept reprezentînd statura reală, putem aprecia că femeia avea o statură de 159 cm, ceea ce reprezintă o statură feminină supramijlocie, aproape înaltă.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În ceea ce privește oasele lungi ale membrelor, trebuie să menționăm faptul că femurul este ușor hiperplatimer, în ceea ce privește osul drept, dar accentuat hiperplatimer în ceea ce privește cel stîng, această asimetrie fiind deseori întîlnită și la alte schelete preistorice sau istorice vechi. De asemenea și gradul de dezvoltare a pilastrului oferă o asimetrie destul de accentuată, femurul stîng avîndu-l slab dezvoltat, în timp ce osul drept îl are destul de accentuat. Relieful subtrohanterian este reprezentat prin o schiță de al treilea trohanter, o creastă și un șanț subtrohanterian destul de slabe. Ambele tibii sînt de tip mezocnemic, cea stîngă fiind însă mai aproape de tipul platicnemic decît cea dreaptă, asimetria observată aici între ambele oase perechi fiind mai puțin accentuată decît în cazul femurelor. Platourile tibiale sînt ușor înclinate spre partea posterioară, iar platoul tibial intern se află împins spre partea posterioară în comparație cu cel extern. Marginea antero-inferioară poartă o „fațetă orientală" bine conturată. Peroneul este ușor canelat.

Dacă „foseta orientală" (care este o fațetă articulară suplimentară cu astragalul) apare la populațiile care obișnuiesc să stea jos în poziție chircită (ciucită), dispozițiile particulare ale femurului și ale tibiei descrise precedent sînt determinate de o anumită dezvoltare a unor mușchi (marele fesier, cruralul, tibialul posterior). Ele sînt astfel dispoziții morfofuncționale.

Concluzii de ordin tipologic

Toate caracteristicile de ordin biometric și morfologic ne arată că sîntem în prezența unui individ care aparține variantei danubiene a tipului mediteranoid, prezentînd însă și unele slabe influențe protoeuropoide.

Scheletul nr. 2

A aparținut unui copil de 3 ani, judecînd după faptul că întreaga dentiție de lapte a erupt, iar mugurele molarei 1 superioare definitive, care se află în alveolă (de unde am extras-o) prezintă coroana formată, precum și un început de formare a coletului.

Scheletul este reprezentat printr-un craniu aproape complet, inclusiv mandibula, precum și prin aproape toate oasele lungi, oasele iliace, un omoplat, numeroase vertebre, coaste (fragmentare) și unele oase mici din carp și tars.

Din nefericire, neurocraniul este puternic deformat de presiunea pămîntului, mai ales pe partea stîngă. Totuși, am putut măsura principalele dimensiuni ale neurocraniului, astfel încît să putem calcula indicele cranian, chiar dacă valoarea acestuia nu este încă stabilizată la această vîrstă, creșterea dimensiunilor orizontale ale cutiei craniene continuînd încă un timp dar cu ritmuri neegale. Totuși, dăm aici valoarea obținută pentru indicele cranian, 91,33, ceea ce indică o ultrabrachicranie. Chiar dacă în decursul creșterii ulterioare indicele s-ar fi modificat, schimbarea sa nu ar fi putut fi prea amplă, craniul rămînînd în limitele narii categorii brahicrane, situîndu-se probabil în categoria hiperbrachicrană.

Merită de asemenea să semnalăm prezența unor wormiene foarte mari pe părțile laterale ale suturii lambdoide, mai ales pe partea stîngă, dispuse asimetric.

Oseminte de animale

Resturile osoase de animale sînt foarte puține, și reprezentate mai ales prin fragmente indeterminabile, deoarece nu prezintă nici o formațiune caracteristică, care să poată permite atribuirea unei anumite piese anatomice și unei anumite specii. Tot ce se poate spune că ele au aparținut unor mamifere.

Totuși, un singur os fiind întreg a putut fi determinat precis : falanga I aparținînd unui cerb *(Cervus elaphus)*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Tabelul nr. 1

Principalele dimensiuni şi indici craniani şi faciali de la scheletul Nr. 1 descoperit la Ocniţa

No. Martin	Dimensiuni	Valori individuale în mm.	No. Martin	Indici	Val. individ. (mm)
1	g-op	180	8 : 1	I. cranian	76,60
5	n-ba	98	9 : 8	I. fr.-parietal	69,56
8	eu-eu	138	9 : 10	I. fr.-trasv.	83,47
9	ft-ft	96	12 : 8	I. occ.-parietal	78,98
10	co-co	115	17 : 1	I. ba-b. long.	73,88
12	ast-ast	109	17 : 8	I. ba-b. transv.	96,37
17	ba-b	133	20 : 1	I. po-b. long	63,33
20	po-b	114	20 : 8	I. po-b transv.	82,60
23	circ. oriz.	510	47 : 45	I. facial total	86,15
40	ba-pr	95	48 : 45	I. facial sup.	50,76
42	ba-gn	103	52 : 51	I. orbitar	76,19
45	zy-zy	130	54 : 55	I. nazal	54,34
47	n-gn	112	66 : 68	I. adînc-lărg. md.	138,88
48	n-pr	66	71 : 70	I. ram. vertical	62,96
51	mf-ek	42	$60_3 : 69_1$	I. robustiv.	41,93
52	înălţ. orbit.	32	40 : 5	I. proemin. faţă	96,93
54	al-al	25	45 : 8	I. cranio fac. tr.	94,20
55	n-ns	46	9 : 45	I. fronto-jugal	73,84
66	go-go	100	66 : 45	I. gonio-jugal	76,92
68	adînc. mandib.	71	66 : 9	I. gonio-frontal	104,13
69	id-gn	35			
69_1	înălţ. mandib.	31			
69_3	gros. mandib.	13			
70	înălţ. ram vert.	54			
71	lărg. ram vert.	34			

Sur les caractères antropologiques de deux squelettes appartenant à la population dace, datés du I-er s.av.n.è, découverts à Ocniţa (dépt. de Vîlcea)

RÉSUMÉ

La découverte de squelettes appartenant à la population dace est presque exceptionnelle, étant donné le rite d'incinération qui y était trés répandu. Les deux squelettes dont il est question dans cette note furent trouvés au cours des fouilles pratiquées en 1982 sous la direction du prof. D. Berciu à Ocniţa, commune située sur l'emplacement de l'antique Buridava, centre d'une union tribale dace (I-er s.av.n.è. — commencement du I-er s.n.è.).

L'un des deux squelettes (N°. 1) appartient à une femme de 30—35 ans, le second (N°. 2), à un enfant de 3 ans.

Le premier squelette est très bien conservé. Comme il résulte du Tableau 1 (annexe) son crâne est mésocrâne, à indices basio-brégmatiques orthocrâne et métriocrâne et à indices porio-brégmatiques hypsicrâne et métriocrâne, au front faiblement eurymétope et à occipital bombé. L'indice facial total est mésoprosope, celui du massif facial est mésène. Les orbites sont mésoconques, le nez chamérhinien. La mandibule est de robusticité moyenne, mais large. L'indice cranio-facial transversal (ou jugo-parietal) se situe à la limite entre la cryptozygie et la phénozygie, fait assez habituel pour les crânes qui ne sont pas brachycrânes.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

La stature, calculée selon notre procédé *, est une stature féminine presque élevée (surmoyenne : 159 cm.). Calculée selon d'autres procédés, elle est de 155 cm. d'après celui de Manouvrier, mais de 161 cm d'après celui de Trotter et Gleser et de 162 cm d'après celui de Bach.

Le squelette post-crânien est assez gracile et les os longs du membre inférieur offrent certaines dispositions morpho-fonctionnelles, d'habitude présentes sur les squelettes préhistoriques et historiques anciens (hyperplatymérie, pilastre et relief sons-trochantérien-ce dernier assez faible-du fémur, mésocnémie et „facette orientale" du tibia).

Les principaux caractères biométriques et morphologiques indiquent que nous sommes en présence d'un sujet appartenant à la variante „danubienne" du type méditerranoïde (dans l'acception de C. S. Coon **), présentant aussi quelques traits protoeuropoïdes atténués.

Cette caractéristique typologique ne peut étonner, étant donné le fonds principal néolithique de notre population était constitué de méditeranoïdes de différentes nuances et de protoeuropoïdes, fonds dont les éléments se retrouvent à l'Age du Bronze et du Fer.

Le *squelette n°. 2*, appartient à un enfant d'environ 3 ans. Son crâne est ultrabrachycrâne (91,33). Etant donné qu'au cours de la croissance un peu plus énergique du diamètre longitudinal, il serait possible qu'à l'état adulte ce crâne aît donné un indice hyperbrachycrâne.

Fig. 1. Crâne de Ocniţa – Buridava : „norma facialis" (1) et „norma lateralis" (2).

* O. Necrasov, Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, s. XIII, nr. 4, 1982, p. 232–237.

** C. S. Coon : *The races of Europe*, Macmillan, N.Y., 1957.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Burebista et la Dobroudja*

AL. SUCEVEANU

La publication de l'inscription mentionnant un *vicus Arcidava* à proximité d'Histria [1] a suscité comme il fallait s'y attendre, des réactions de la part du Pr Radu Vulpe [2], malheureusement décédé entre-temps, de Ion Horaţiu Crişan [3], ainsi d'ailleurs que certaines nuances formulées par l'auteur même de ces lignes [4], que nous allons tenter de discuter dans les pages qui suivent, tout en essayant de cerner l'image des connaissances actuelles sur la chronologie des actions de Burebista, en premier lieu de celles en rapport avec la Dobroudja.

La thèse classique, qui a eu cours jusqu'aux années 1970, était que Burebista, dont l'origine — transylvaine ou munténienne — demeure sujet à controverse, aurait commencé à régner vers 70—65 av.n.è., succédant à son père dont le siège se trouvait à Argedava ; il aurait ensuite soutenu ses premières guerres contre les Celtes, après quoi, vers 60—55 av.n.è., il aurait modifié la direction de son expansion, contribuant d'une part à l'échec d'Hybrida dans les alentours d'Histria, attaquant et détruisant d'autre part Olbia en 55 av.n.è., pour devenir ainsi „le premier et le plus grand des rois de Thrace, maître de tout le territoire d'au-delà et d'en-deçà du fleuve (du Danube — n.n.)" [5].

Les premières réactions à cette thèse ont été de nature surtout chronologique. Ainsi H. Daicoviciu [6], ainsi que notre collègue et ami malheuresement disparu Aurelian Petre [7], ont fait remarquer que celui qui avait libéré les villes grecques de l'oppression du gouverneur de la Macédoine, C. Antonius Hybrida, ne pouvait changer si brusquement d'attitude, au point de se mettre au bout de cinq années à peine à les détruire systématiquement, ce qui en dernier ressort aurait abouti à une entrée plus tardive de Burebista dans l'échiquier politique nord-pontique et puis de la Dobroudja, sans qu'il ait donc joué le moindre rôle dans les événements de 62/61 av.n.è.

Nous avons souscrit nous aussi à ce point de vue [8], même si nous n'avons jamais cru à la possibilité d'une destruction systématique des villes grecques par Burebista, mais en soutenant que, s'il était prouvé péremptoirement que ces destructions ont eu lieu, il faudrait les situer plutôt dans l'intervalle 48—44 av.n.è., lorsque l'allié de Burebista, Pompée, avait disparu de l'arène politique et que l'affrontement entre Burebista et César était devenu inévitable [9].

Une deuxième série de réactions se réfère à Argedava, la capitale de Burebista et de son père, localisée selon l'hypothèse „classique" à Popeşti, sur l'Argeş [10]. Après que H. Daicoviciu, qui donne à ce toponyme la lecture „Sargedava", eut proposé de la situer en Transylvanie [11] et

* Article paru en langue roumaine dans le volume *2050 de ani de la făurirea de către Burebista a primului stat independent şi centralizat al geto-dacilor* (2050 ans depuis la fondation par Burebista du premier Etat indépendent et centralisé des Géto-Daces), édité par l'Université de Bucarest sous la coordination d'Emil Condurachi, membre de l'Académie de la R. S. de Roumanie, de D. Berciu et de Fl. Preda, Bucureşti, 1980, p. 59—79.

[1] Al. Suceveanu, RRH, 14, 1975, 1, p. 111—118.

[2] R. Vulpe, *Studia Thracologica*, Bucureşti, 1976, p. 73 et 79, note 38.

[3] I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, Bucureşti, 1977², p. 110—111.

[4] Al. Suceveanu, ActaMN, 15, 1978, p. 107—114.

[5] Dans ce sens, voir l'ouvrage de synthèse de D. M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, 1, Bucureşti, 1964, p. 282—287.

[6] H. Daicoviciu, Pontica, 4, 1971, p. 89—96.

[7] A. Petre, Pontica, 4, 1971, p. 97—104.

[8] Al. Suceveanu, RRH, 14, 1975, 1, p. 117—118.

[9] Idem, *Viaţa economică în Dobrogea romană*, Bucureşti, 1977, p. 16—17.

[10] V. Pârvan, ARMSI, 3, 1923, 1, p. 12—16, et *Getica*, Bucureşti, 1926, p. 42, 81 et 235, opinion adoptée et soutenue constamment par R. Vulpe, à partir de 1960 (en dernière instance, *op. cit.*, p. 69—79).

[11] H. Daicoviciu, SCIV, 13, 1962, 1, p. 13—15.

THRACO-DACICA t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 45—58

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

qu'ensuite N. Gostar, lisant „Zargedava", eut opté pour la Moldavie [12], ces deux auteurs sont parvenus à la conclusion que ladite résidence, quel qu'ait été son nom, ne saurait être identifiée avec la capitale du père de Burebista, mais avec la résidence d'un dynaste local — moldave selon N. Gostar, dobroudjien selon H. Daicoviciu [13]. La découverte d'un *vicus* Arcidava, mentionné dans une inscription trouvée dans le mur d'enceinte de l'Histria romano-byzantine, fournissait un appui inattendu à l'opinion de H. Daicoviciu, confirmée à notre avis dans le sens que la célèbre Argedava — résidence d'un dynaste local —, se trouvait à un moment donné quelque part non loin d'Histria et qu'entre-temps elle était devenue un *vicus* [14].

Avant d'analyser les positions adoptées à l'égard de cette hypothèse, mentionnons que la „disparition", dans l'inscription de Dionysopolis, du père de Burebista — Acornion se rendant d'abord chez un dynaste local (peu importe d'où) et ensuite chez Burebista — relançait le problème du moment de l'accession au trône du grand roi, qui pourrait réellement avoir régné dès 82 av.n.è. [15].

Après ces entorses à la thèse „classique", sont apparues, comme nous le disions plus haut, certaines prises de position. La première a été celle du Pr Radu Vulpe, qui se montrait d'ailleurs assez peu réceptif aux innovations en question. Ainsi, il continue à croire qu'Acornion s'est rendu avant 62 av.n.è. chez le père de Burebista, d'où il résulterait que Burebista n'a pu régner qu'après cette date [16]. D'autre part, l'Argedava du père de Burebista et de Burebista lui-même continue, pour R. Vulpe, à devoir être localisée sur l'Arges, à Popești, car selon lui le rapport entre ce toponyme et l'hypothétique * Argesis — déjà envisagé par V. Pârvan [17] — est hors de doute. En ce qui concerne l'Arcidava dobroudjienne, elle ne saurait — selon R. Vulpe — être confondue avec Argedava, étant donné le radical *Arc*, que l'on rencontre dans plusieurs toponymes thraces, y compris l'Arcidava du Banat (aujourd'hui Vărădia), la localité en question ne représentant donc qu'un simple doublet, de même que dans le cas des deux Sucidava (celle de la Dacie Inférieure et celle de la Mésie Inférieure) [18]. Enfin, R. Vulpe continue à croire que c'est aussitôt après 62 av.n.è. que Burebista est entré dans la Dobroudja, s'emparant par force de toutes les villes grecques, d'Olbia à Apollonia [19].

La position adoptée par I. H. Crișan est plus nuancée. Il souscrit à l'hypothèse Gostar-Daicoviciu sur „l'inexistence" d'un „père de Burebista" dans l'inscription de Dionysopolis [20] et accepte l'information de Jordanès selon laquelle Burebista pourrait avoir accédé au trône en 82 av.n.è. [21]. Accordant à la consolidation de son royaume un plus grand nombre d'années, I. H. Crișan estime qu'il a pu en finir avec les guerres contre les Celtes autour de 60 av.n.è. [22], puis qu'entre 55 et 44 av.n.è. il aura étendu sa domination sur les villes grecques de la Mer Noire pour des raisons économiques et non pas stratégiques ; certaines d'entre elles (Tomis, Callatis, Dionysopolis, peut-être Apollonia) se seront soumises de bon gré, tandis que d'autres (Olbia, Histria, Odessos et Messambria) se seront opposées et auront — certaines d'elles du moins — été conquises ou détruites [23]. Enfin, I. H. Crișan ne croit pas lui non plus à une Argedava dobroudjienne, considérant qu'une ville de résidence dans le proche voisinage de l'ancienne colonie milésienne d'Histria serait une „impossibilité", ce pourquoi il préfère la situer en Moldavie, avec la lecture Zargedava proposée par N. Gostar [24].

Nous nous permettons d'ajouter à l'ample dossier de la chronologie des actions de Burebista notre propre hypothèse, selon laquelle le moment où celui-ci devient „le premier et le plus grand des rois de Thrace, maître de tout le territoire d'au-delà et d'en-deçà du fleuve" est marqué, dans

[12] N. Gostar, ASU Iași, 3. seria Istorie, 16, 1970, 1, p. 57—66, en se fondant sur Ptolémée, 3, 10, 8.

[13] H. Daicoviciu, Pontica, 4, 1971, p. 89—96 et, surtout, dans *Dacia de la Burebista până la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 30—47.

[14] Voir note 1.

[15] H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 34—45.

[16] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 47.

[17] Voir note 10.

[18] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 73 et 79.

[19] *Ibidem*, p. 47.

[20] I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 100.

[21] *Ibidem*, p. 100—101.

[22] *Ibidem*, p. 230—243, notamment p. 236.

[23] *Ibidem*, p. 243—257.

[24] *Ibidem*, p. 110—111. Enchérissant sur les arguments de ses prédécesseurs, I. H. Crișan se sent obligé à son tour d'expliquer la faute de raisonnement qui se trouve à la base de la conclusion que Burebista avait sa capitale à Argedava. „C'était — nous explique-t-il — un raisonnement obtenu logiquement à partir de deux prémisses : la résidence du père de Burebista était Argedava ; Burebista était le fils de son père ; donc la résidence de Burebista était Argedava" (*op. cit.*, p. 120). Il est vrai que nous ne pouvons souscrire, non plus, à la première prémisse, mais il serait injuste d'accuser tous ceux qui ont cru dans ce raisonnement de la formulation si souple de la seconde prémisse, car — de von Gaertringen à R. Vulpe — nous ne croyons pas que quelqu'un ait mis en doute que Burebista fût le fils de son propre père.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

l'inscription de Dionysopolis, non pas par νεωστ]εί („ces derniers temps, récemment") mais par ἐπ]εί („après cela"), c'est-à-dire après 62/61 av.n.è. (l'hiver passé par Hybrida à Dionysopolis) [25]. Nous disposons, à notre avis, d'assez d'élements pour tenter d'établir le „stade du problème" en ce qui concerne — dans l'ordre strictement chronologique des événements — l'existence ou non dans l'inscription de Dionysopolis d'une mention du père de Burebista, le moment de l'accession au trône de Burebista, la signification de l'Argedava dobroudjienne, le moment de l'entrée de Burebista dans la Dobroudja et, enfin, l'attitude de celui-ci à l'égard des villes grecques.

★

L'existence ou non d'une mention sur le père de Burebista dans l'inscription de Dionysopolis constitue, on le pense bien, la clef de voûte de la chronologie du grand roi gète. En se fondant sur le passage de la ligne 25 de l'inscription, où il est dit que Acornion γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον („arrivant chez celui-ci", si c'est bien là la traduction correcte), c'est-à-dire chez Burebista, ainsi qu'il l'avait fait bien auparavant, quand συναποδ[η]μῶν ἀπή[ρ]ατ[ο---/--εἰ]ς Αργεδαυον πρὸς τὸν πατέρα α[ὐτοῦ] [26]. („étant accompagné, il s'était rendu à Argedava chez le père (?) de celui-ci"), la plupart des spécialistes, depuis Hiller von Gaertringen [27] et M. Holleaux [28] jusqu'à R. Vulpe [29] et G. Mihailov [30] ont considéré qu'Argedava était la résidence du „père de Burebista". Or, cette hypothèse, admissible théoriquement — ne serait-ce que parce qu'elle a été adoptée par des hellénistes aussi réputés —, présente certains inconvénients. Obsédés par la personnalité du grand roi gète (nous verrons plus bas comment, en vertu de la même obsession, on lui a attribué une série de destructions dans les villes pontiques sur la foi de documents qui n'ont aucun rapport avec Burebista ni même avec son époque), les spécialistes susmentionnés partaient de la prémisse qu'au début de l'inscription — qui fait défaut — était mentionné le nom de Burebista, ce qui n'est nullement prouvé, ni même probable. L'inscription de Dionysopolis nous fait connaître la longue et prodigieuse carrière d'Acornion, fils de Dionysios, qui a eu l'occasion de rencontrer trois grandes personnalités — le père d'un personnage inconnu, Burebista et Pompée — et de fréquenter personnellement Hybrida dans sa propre résidence pendant l'hiver 62/61 av.n.è. Dans la série de ces personnages célèbres, Burebista n'est, après tout, que l'un d'entre eux, aucun élément de l'inscription ne nous autorisant à comparer ce document aux épigraphes histriennes, par exemple, où les rois Zalmodegikos ou Rhemaxos qui y sont mentionnés sont en effet, respectivement, les personnages principaux de ces inscriptions [31].

Passons sur le fait que α[ὐτοῦ] („de celui-ci"), à la ligne 6, n'est qu'une simple conjecture, plausible d'ailleurs, mais qui se réfère certainement à un personnage mentionné au début de l'inscription. Nous soulignerons, en échange, que καὶ πρὸς τοῦτον („et chez celui-ci"), à la ligne 25, ne se réfère pas au présomptif inconnu susmentionné, mais à Burebista, cité à la ligne 22. Correctement, en grec — autant que nous nous y connaissions —, sans la mention de la ligne 22, καὶ πρὸς τοῦτον devrait, par absurde, se référer à Hybrida, mentionné à la ligne 16.

Nous croyons donc ne pas tromper nous en soutenant que pour justifier l'existence d'un „père de Burebista" — dans l'inscription de Dionysopolis, bien entendu — il eût fallu des preuves supplémentaires. En l'absence de celles-ci, la position la plus correcte, compte tenu des données existantes et, en premier lieu, de l'inscription de Dionysopolis, est de soutenir que ce texte ne fait pas mention du „père de Burebista".

Nous affirmons cela dans la mesure où *le moment de l'accession au trône de Burebista*, fixé par Jordanès en l'an 82 av.n.è. [32], a été contesté justement en raison de l'existence avant 62 av.n.è. du „père de Burebista". Le raisonnement, tel que le soutient par exemple R. Vulpe — selon lequel l'information de Jordanès est inexacte, puisque avant 62 av.n.è. (nous verrons tout de suite quand exactement) régnait le père de Burebista — est correct en soi [33]. Mais il y a une grande distance entre l'affirmation, prudente, de R. Vulpe selon laquelle Acornion se serait rendu chez le père de Burebista entre 80 et 72 av.n.è. [34] — cela en supposant une longévité exceptionnelle d'Acornion, qui était de toute façon actif en 48 av.n.è., date de la rédaction du décret en son honneur [35] — et

[25] Al. Suceveanu, ActaMN, 15, 1978, p. 108.
[26] G. Mihailov, IGB, 1²; n° 13, l.5–6.
[27] W. Ditterberger, Syll, 1³, n° 762.
[28] M. Holleaux, REA, 19, 1917, p. 252–254.
[29] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 46.
[30] G. Mihailov, *op. cit.*, p. 55.
[31] Pour ces deux documents voir D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a României*, București, 1967², p. 167–221.
[32] Jordanès, *Getica*, 67.
[33] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 47.
[34] *Ibidem*, p. 70.
[35] *Ibidem*, p. 48.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

celle plus récente du même auteur selon laquelle „En mentionnant le prédécesseur de Burebista comme roi des Gètes avant l'an 62 et le règne de Burebista lui-même seulement après cette année, l'inscription d'Acornion qui expose les faits, comme d'habitude, dans l'ordre chronologique, exclut définitivement l'affirmation de Jordanès selon laquelle ce règne aurait commencé dès 82 av.n.è. (en même temps que la dictature de Sylla à Rome)" [36]. Nous ne pouvons, assurément, souscrire à une telle interprétation, dès lors que la traduction correcte des lignes 22—25 du décret de Dionysopolis est la suivante : „Burebista devenant le premier et le plus grand des rois de Thrace, maître de tout le territoire au-delà et en-deçà du fleuve". Sans insister pour le moment sur l'adverbe temporel qui précède ce génitif absolu („récemment" ou „après cela") il est évident que, de toute façon, après 62/61 av.n.è. Burebista ne devient pas simplement roi, mais le plus grand roi des Thraces de la Péninsule balkanique. Aussi tard qu'ait eu lieu cette promotion de Burebista dans le cadre des autres rois thraces (en fait, pour sûr, des autres rois thraco-géto-daces), il va de soi qu'un intervalle de vingt ans (de 82 à 62 av.n.è.) n'a rien d'excessif pour la constitution d'une ἀρχή qui, ajoute Strabon, aurait eu lieu ὀλίγων ἐτῶν („en peu d'années") [37]. Pour résumer la discussion, nous estimons — compte tenu d'abord de l'absence de toute mention convaincante du père de Burebista dans l'inscription de Dionysopolis, ensuite du fait qu'après 62/61 av.n.è. Burebista lui-même devient maître d'un grand royaume et, enfin, des combats contre les Celtes (sur lesquels nous reviendrons) que celui-ci a dû soutenir vraisemblablement avant cette date — que l'information de Jordanès selon laquelle Burebista serait monté sur le trône en 82 av.n.è. peut être acceptée comme plausible.

Mais interrompons pour le moment le fil des événements liés strictement à la personnalité de Burebista pour voir ce qui se passait lors de ses premières années de règne dans la Dobroudja, c'est-à-dire quelle est *la signification de la nouvelle localisation d'Argedava dans le territoire compris entre le Danube et la Mer Noire.* Comme nous le disions plus haut, cette localisation n'est acceptée ni par R. Vulpe, ni par I. H. Crişan, pour des raisons différentes d'ailleurs. Le premier, conséquent à l'opinion que c'est chez le père de Burebista que Acornion s'est rendu, continue à localiser Argedava à Popeşti, sur l'Arges. A l'appui de cette opinion, R. Vulpe invoque la graphie du *vicus* en question dans l'inscription découverte à Histria, affirmant que Arcidava ne peut être confondue comme radical avec Argedava [38].

Tout en reconnaissant cette différence de graphie, nous ne croyons pas qu'elle implique des racines toponomastiques différentes, dès lors que l'Arcidava du Banat est mentionnée par Ptolémée comme Ἀργίδαυα [39]. Ajoutons qu'en latin la graphie Arcidava pourrait être influencée par la signification du mot *arx, arcis* („agglomération fortifiée, ville") [40]. De toute façon il y a désaccord à notre avis entre l'acuité critique dont R. Vulpe — assurément pour défendre son ancienne localisation d'Argedava — fait preuve à ce sujet et la sérénité avec laquelle il accepte comme origine du toponyme en question l'hypothétique (pour le moins) * Argesis, rivière qui pendant toute l'époque grecque ne s'est jamais appelée autrement qu'Ordessos [41]. Même si, en partant de là, R. Vulpe échafaude une thèse qui mérite réellement d'être prise en considération, à savoir celle de l'origine munténienne (autrement dit gète) de Burebista, à la différence de celle qui lui assigne une origine transylvaine (c'est-à-dire dace) — problème sur lequel nous reviendrons —, nous estimons que le nom de la capitale du grand roi ne peut encore être comprise dans cette discussion. On a avancé l'idée de plusieurs résidences royales [42] (à ce propos nous avons nous-même cité l'exemple du royaume séleucide [43]), mais jusqu'au jour où l'on pourra se prononcer avec certitude sur la région dont Burebista était originaire nous considérons qu'une grande rigueur linguistique est nécessaire, autant dans le cas présent qu'en général, aujourd'hui quand les fantaisies linguistiques ont acquis une ampleur inquiétante.

I. H. Crişan ne se montre pas plus réceptif à l'hypothèse de H. Daicoviciu, confirmée par notre propre découverte épigraphique. Reconnaissant qu'Acornion n'est pas allé en ambassade chez le père de Burebista, il „oblige" le brave Dionysopolitain à se rendre en Moldavie, à Zargadava,

[36] *Ibidem*, p. 47.
[37] Strabon, 7, 3, 11 (C 304).
[38] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 73.
[39] Ptolémée, 3, 8, 4.
[40] Al. Suceveanu, RRH, 14, 1975, 1, p. 113.
[41] C. Daicoviciu, dans *Kelemen Lajos Emlékkönyv*, Cluj, 1957, p. 180, invoque les témoignages d'Hérodote et de Polybe.
[42] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 81.
[43] Al. Suceveanu, ActaMN, 15, 1978, p. 109.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ainsi qu'avait avancé auparavant N. Gostar [44]. Mais l'hypothèse Gostar-Crişan, qui ne saurait réunir plus de suffrages qu'une hypothèse Arcidava-Vărădia (Banat), n'explique pas le sens que pouvait avoir un déplacement aussi lointain de l'envoyé de Dionysopolis. Aussi puissants qu'aient pu être les établissements fortifiés géto-daces de Moldavie (à noter cependant que les exemples cités semblent se référer à des *davae* beaucoup plus anciennes que la période dont nous nous occupons, sans compter qu'elles se trouvaient dans le nord de la Moldavie), nous ne voyons pas comment il était possible d'exercer une autorité quelconque sur la ville de Dionysopolis depuis Stînceşti, Cotnari ou Moşna. En revanche, pour combattre l'hypothèse d'une Argedava dobroudjienne, I. H. Crişan se contente d'affirmer qu'une telle résidence dans la zone d'une ville grecque lui „semble impossible" [45]. Si I. H. Crişan avait consulté notre article [46], il se serait rendu compte que nous ne parlions que d'une région plus étendue dans laquelle se serait trouvé ce *vicus Arcidava*, d'où la pierre est parvenue dans le mur d'enceinte d'Histria [47]; plus tard, nous devions préciser qu'il s'agissait sans doute d'un établissement situé dans „la zone englobée plus tard dans le grand territoire histrien" [48]. Mais comme on ne saurait demander à un spécialiste en études sur Burebista de connaître la distinction qui doit être faite entre le territoire proprement dit de la ville, probablement divisé par tribus, et la grande *regio Histriae* attribuée à la ville à simple titre juridique et seulement à l'époque romaine [49], nous nous contenterons de lui rappeler qu'une preuve archéologique des plus éloquentes de l'existence d'un roi barbare dans la Dobroudja se trouve à 50 km seulement au nord d'Histria, à Agighiol [50], sans parler des établissements beaucoup plus rapprochés de Sinoe ou de Tariverde, dont on ne saurait préciser encore s'il s'agit d'établissements indigènes contaminés par d'abondants matériaux grecs ou des emporiums grecques occupés à un certain moment par les autochtones [51].

Et comme cette liste pourrait s'allonger encore non seulement par des exemples locaux, mais aussi par des exemples pris dans d'autres zones du monde grec [52], nous nous empresserons d'éliminer comme tout aussi peu fondée une autre objection, à savoir que le *vicus* Arcidava ne saurait être assigné à une date aussi ancienne que le I^er^ siècle av.n.è., quand la Dobroudja aurait été dépeuplée. Nous ne reprendrons pas ici la critique de ce point de vue [53], nous contentant, pour l'édification du lecteur, de poser ces deux questions: qui sont alors les Gètes contre lesquels Crassus a combattu en 29/28 av.n.è. et qui sont ceux qui, vivant à Tomis, ont permis à Ovide d'apprendre leur langue? [54].

Une objection plus sérieuse, à première vue du moins, est celle tirée du passage de l'inscription qui mentionnerait la longue route parcourue par Acornion pour arriver à Argedava, ce qui exclurait ou en tout cas rendrait plus difficile la localisation de celle-ci dans la Dobroudja [55]. Analysons donc avec attention les lignes 4—6 de l'épigraphe de Dionysopolis, pour voir si cette interprétation est correcte. A la ligne 4 on peut lire τοῖς ἰδίοις δαπανήμασι[ν] („à ses propres frais"), ce qui signifie évidemment qu'Acornion a accompli l'ambassade dont il sera question plus bas en supportant personnellement les dépenses, comme tant d'autres „bienfaiteurs" à l'époque hellénistique. Les seuls mots intelligibles de la ligne 5 sont συναποδ[ημ]ῶν ἀπή[ρ]ατ[ο, c'est-à-dire justement ceux qui ont incité la plupart des chercheurs à soutenir que Arconion aurait parcouru un long trajet pour arriver à Argedava. Συναποδημέω signifie „voyager en pays étranger accompagné de quelqu'un" et les deux noms de la ligne 3 pourraient peut-être désigner ces compagnons de route, à moins qu'il ne s'agisse des personnes qui ont proposé d'honorer Acornion. Mais comme cette der-

[44] I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 113 sqq.

[45] *Ibidem*, p. 111.

[46] I. H. Crişan cite à la p. 147, note 388 la contribution de H. Daicoviciu dans Steaua, 8, 1975, bien qu'à cette date il eût pu connaître et citer notre article de RRH (voir n. 1), paru depuis presque une année.

[47] Al. Suceveanu, RRH, 14, 1975, 1, p. 115.

[48] Idem, ActaMN, 15, 1978, p. 108.

[49] Idem, *Viaţa economică* ..., p. 42—47.

[50] D. Berciu, BerRGK, 50, 1969, p. 209—264.

[51] Pour Sinoe voir V. Canarache, SCIV, 4, 1955, 1—2, p. 136—144; pour le grand établissement de Tariverdi, outre les nombreux rapports de fouilles, voir les considérations de D. Berciu, *Din istoria Dobrogei*, 1, Bucureşti, 1964, p. 120. L'objection de I. H. Crişan, à savoir qu'il faudrait s'attendre à trouver dans la Dobroudja „des vestiges pour le moins comparables à ceux de l'opeşti ou de Costeşti" (*op. cit.*, p. 111), représente certainement une inadvertance, puisqu'il admet lui-même qu'à Argedava, n'importe où la localité se trouvait, seul un dynaste local a pu avoir sa résidence, et non le père „du plus grand roi des Thraces".

[52] De l'immense bibliographie du sujet, je me contenterai de citer ici les problèmes en liaison avec l'établissement de Cavallino, sur le territoire de Tarente (O. Pancrazi, G. Nenci et autres, *Cavallino*, 1, Galatina, 1979) ou avec les nombreux établissements indigènes du royaume bosporien (I. T. Kruglikova, *Sel'skoe khoziaistvo Bospora*, Moskou, 1975).

[53] Al. Suceveanu, ActaMN, 15, 1978, p. 107—108.

[54] Pour les deux épisodes, voir D. M. Pippidi, DID, 1, p. 291—300.

[55] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 70.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

nière alternative est difficilement admissible, car elle signifierait que nous nous trouvons au début du décret, ce qui est fort peu probable, il nous semble nécessaire de souligner que ἀποδημέω signifie purement et simplement „voyager, être absent de son pays", c'est-à-dire exactement ce que signifie le verbe proprement dit 'απήρατο (à l'indicatif présent actif ἀπαίρω) „il s'est éloigné", qui est construit en général avec ἀπό et le génitif du lieu dont s'éloigne le sujet. Comme une formulation tautologique est difficile à admettre, nous estimons que les deux mots de la ligne 5 doivent être traduits „il s'est déplacé étant accompagné", aucun d'entre eux n'indiquant aussi la distance parcourue par le sujet. Si toutefois συναποδημέω signifie — quand il n'est pas complété par un autre verbe, comme dans le cas présent — „voyager en pays étranger", tout ce que l'on peut en déduire c'est qu'Acornion a quitté son propre territoire et a peut-être été obligé, pour arriver à Argedava, de traverser les territoires de villes étrangères. Enfin, à la ligne 6 on lit εἰ]ς Αργεδαυον πρὸς τὸν πατέρα Α „à Argedava, chez le père A". Sans nous arrêter sur la conjecture α[ὐτοῦ] „de celui-ci" (donc „chez le père de celui-ci"), contentons-nous de faire remarquer que εἰς avant Αργεδαυον est obligatoire, ἀπαίρω n'étant pas un verbe qui se construise avec l'accusatif du lieu vers lequel le sujet se déplace. Ainsi disparaît le dernier argument de la lecture ΣΑΡΓΕΔΑΥΟΝ, interprétée à un moment donné par H. Daicoviciu comme Sargedava [56], mais à laquelle celui-ci a su renoncer à temps [57], contrairement à I. H. Crişan qui continue à croire à la lecture bien peu probable ΞΑΡΓΕΔΑΥΟΝ [58].

Dans l'espoir d'avoir réfuté les objections concernant l'existence d'une Argedava dobroudjienne, essayons de déterminer qui était le dynaste chez lequel s'est rendu Acornion et à quelle date cette ambassade a eu lieu. Nous avons déjà montré qu'il devait s'agir d'un dynaste local, prédécesseur d'un Dapyx ou Zyraxès, et que dans la résidence de ce dernier, Genucla, se trouvaient les drapeaux capturés en 62/61 av.n.è. de chez C. Antonius Hybrida [59]. Tout en soulignant une fois de plus que c'est là un contre-argument sérieux à l'hypothèse que „les alliés de Mésie" qui ont vaincu Hybrida seraient les villes de la côte ouest du Pont Euxin [60], nous inclinons à croire que le dynaste chez lequel s'est rendu Acornion pourrait être devenu entre-temps — probablement après la campagne de Lucullus — l'un des alliés de Rome qui, révolté par les abus de gouverneur de la Macédoine, aurait contribué lui aussi à sa défaite. Nous avançons cette idée, à l'encontre de notre interprétation initiale [61], considérant que si la mention de la ligne 9 ἀπέ]λυσεν τὸν δῆμον („il a libéré le peuple") se réfère en vérité à l'un des résultats obtenus par Acornion du dynaste d'Argedava, cette ambassade n'aurait eu de sens — comme R. Vulpe l'avait compris depuis longtemps — qu'avant la campagne de Lucullus de 72/71 av.n.è. [62]. C'est jusqu'à cette date seulement qu'un dynaste local aura pu exercer une autorité du genre de celle dont l'inscription de Dionysopolis indique l'existence sur une ville grecque. Ainsi, tout ce qu'il est permis d'affirmer avec certitude en liaison avec la date de la mission d'Acornion à Argedava et donc avec l'existence du dynaste du lieu, c'est que cette mission a eu lieu avant 72/71 av.n.è., mais peu avant sans doute, puisque Acornion était encore actif en 48 av.n.è. Il se pourrait que ce dynaste, à côté de beaucoup d'autres, soit devenu à partir de 72/71 av.n.è. σύμμαχος : c'est là une simple hypothèse. En échange, on peut affirmer avec certitude que les auteurs principaux de la défaite d'Hybrida n'ont pu être ni les cités grecques, ni Burebista, dès lors que la principale capture de guerre est restée dans la Dobroudja, à Genucla.

Ceci nous amène à la discussion du *moment de la pénétration de Burebista dans la Dobroudja*. Ainsi qu'il est bien connu, jusqu'à récemment, sur la foi d'une interprétation de V. Pârvan, on considérait presque unanimement que Burebista serait l'auteur de la défaite d'Hybrida, près d'Histria, en l'année 61 av.n.è. [63].

Nous avons exposé plus haut les raisons qui semblaient avoir imposé la thèse contraire, à savoir que Burebista n'aurait pénétré dans la Dobroudja que peu avant 48 av.n.è. Bien qu'elle contredise formellement l'information de Dion Chrysostome, des dires duquel on pourrait déduire

[56] H. Daicoviciu, SCIV, 13, 1962, 1, p. 13—15.

[57] Idem, Pontica, 4, 1971, p. 89—96.

[58] I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 110 sqq.

[59] Dion Cassius, 51, 26, 5.

[60] Cette opinion, qui est soutenue entre autres par D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 279, a été combattue par nous dans *Viaţa economică* . . ., p. 16.

[61] Dans RRH, 14, 1975, 1, p. 118 nous opinons, en ce qui concerne [illegible] ambassade, pour une date plus tardive, en concordance avec la date tardive de l'entrée de Burebista dans la Dobroudja.

[62] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 70, n'évite pas l'erreur — signalée d'ailleurs par G. Mihailov, *op. cit.*, p. 54—55 — d'attribuer la soumission des villes ouest-pontiques à L. Licinius Varro Lucullus, alors que le véritable auteur de la campagne en question (72/71 av.n.è.) est la frère de celui-ci, M. Terentius Varro Lucullus.

[63] V. Pârvan, *Getica*, p. 78, suivi par D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 282.

Biblioteca Muzeului de Istorie
al
TRANSILVANIEI
INV.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

qu'Olbia fut conquise en 55 av.n.è. [64], nous avons accepté nous aussi cette datation, considérant qu'elle laissait à Burebista une marge de temps nécessaire pour ses guerres contre les Celtes et pour la consolidation de son royaume [65]. Nous reviendrons plus bas sur les raisons qui nous ont déterminé à modifier cette opinion, mais mentionnons dès à présent que la chronologie des guerres contre les Celtes de Burebista ne nous semble pas bien claire. Elles peuvent en effet avoir eu lieu vers le début du règne du grand roi des Gètes, mais l'on ne saurait exclure pour autant une datation tardive : il suffit de se reporter à Strabon, dans l'exposé duquel — si l'ordre chronologique y est respecté — les guerres contre les Celtes semblent dater de la fin du règne de Burebista [66]. De toute façon, elles doivent être datées en fonction de l'extension du royaume de Burebista vers l'est et le sud-est, c'est-à-dire soit avant 62/61 av.n.è., soit après 48 av.n.è.

Soulignons à notre tour que la datation des guerres celtiques de Burebista est de la plus grande importance pour la détermination de la région dont celui-ci est originaire. C'est là, sans aucun doute, l'un des problèmes les plus passionnants de l'historiographie roumaine, car il est évident que, originaire de Munténie, on s'imagine difficilement Burebista se dirigeant d'abord vers l'ouest et ensuite vers le littoral de la Mer Noire, de même que, originaire de Transylvanie, il est quasi impossible de croire qu'il aurait d'abord conquis le littoral pontique et ne se serait tourné contre les Celtes de Pannonie que vers la fin de son règne. Et comme dans cette discussion l'argument Argedava — pièce de résistance de la thèse „munténienne" — ne peut plus être évoqué, seuls les résultats des recherches archéologiques peuvent entrer en ligne de compte. Ainsi, même si à première vue l'ensemble d'établissements fortifiés des Monts d'Orăştie semble s'imposer mieux que l'établissement de Popeşti comme résidence, il serait à souhaiter qu'il soit daté de façon plus convaincante au moins du I^er^ siècle av.n.è. [67], ce que l'on pourrait postuler en égale mesure à l'établissement de Popeşti, qui fut détruit par le feu vers le deuxième quart du siècle en question, c'est-à-dire en pleine ascension du pouvoir de Burebista [68]. Dans l'attente de données précises de la part des auteurs des recherches respectives, répétons que la période 82—62 av.n.è. nous paraît en effet bien courte — s'il faut en croire Strabon [69] — pour la constitution d'un royaume parvenu à un tel développement grâce aux exercices militaires, à l'incitation à la sobriété et même à l'instauration d'un embryon de législation [70]. En ce qui concerne cette dernière question, il est évident que le terme προστάγματα (= *edicta*) — même interprété euphémiquement, car il se sera agi au fond de simples dispositions orales [71] —, à côté du titre de πρῶτος καὶ μέγιστος φίλος dont Burebista honora Acornion, dénote la même orientation institutionnelle du royaume de celui-ci vers le monde hellénistique [72].

Nous insistons pour l'intervalle 82—62 av.n.è. dans la mesure où, ainsi que nous l'avons montré ci-dessus, Burebista devient après 62/61 av.n.è. le plus grand roi du nord de la Péninsule balkanique. Nous pouvons affirmer cela sur la base de l'adverbe temporel qui précède le passage connu de l'inscription de Dionysopolis, qui ne doit plus être lu νεωστ]εί („récemment"), mais ἐπ]εί („après cela") [73]. Si cette lecture, quand nous l'avons proposée, semblait une simple hypothèse, on peut la considérer aujourd'hui comme plus que probable. La forme correcte du premier adverbe, déjà proposée par l'éditeur de l'inscription, V. Latyschev, et maintenu par son dernier éditeur, G. Mihailov, est νεωστί [74]. Mais sur la pierre on lit clairement E I. Il faudrait donc admettre dans cet unique cas une diphtongaison tardive que l'on ne rencontre pas dans le reste de l'inscription. Ainsi les lignes 22—25 du document de Dionysopolis ne doivent plus être traduites „et récemment ...", mais „et après cela Burebista devenant le premier et le plus grand des rois de Thrace, maître de tout le territoire d'au-delà et d'en-deçà du fleuve". Ce qu'il faut entendre au juste par „et après cela" ressort nettement de l'analyse du document, qui relate antérieurement les différentes fonctions (sacerdotales) d'Acornion pendant l'hiver passé par Hybrida à Dionysopolis.

[64] Dion Crysostome, 36, 4.

[65] Al. Suceveanu, *loc. cit.*

[66] Strabon, 7, 3, 11 (C 304). Nous sommes redevable à P. Diaconu de cette observation. Pour la bibliographie des guerres de Burebista vers l'ouest, voir également I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 230—242.

[67] Pour les doutes que soulève la chronologie de cet ensemble, voir M. Babeş, SCIVA, 25, 1974, 2, p. 217—244.

[68] Information transmise par A. Vulpe, que nous remercions à nouveau.

[69] Strabon, *loc. cit.*

[70] Al. Suceveanu, ActaMN, 15, 1978, p. 111—113.

[71] Des objections à l'interprétation donnée à ces προστάγματα — dans l'article mentionné dans la note précédente — ont été soulevées tour à tour à l'occasion de différentes communications, par D. M. Pippidi, M. Nasta, D. Adameşteanu et S. Alessandri, de l'Université de Lecce.

[72] Voir à cet égard C. Daicoviciu, SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 52—54 et D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 288.

[73] G. Mihailov, IGB, 1², n° 13, l. 22.

[74] Mon attention a été attirée sur cet élément par ma collègue Liana Lupaş.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Comme cet événement se situe de façon précise pendant l'hiver 62/61 av.n.è., il est évident que c'est après cette date que Burebista est devenu non seulement le plus grand roi de Thrace, mais aussi maître du territoire d'au-delà (πᾶσα[ν τὴν πέρ]αν τοῦ ποταμοῦ) et d'en-deçà du Danube c'est-à-dire au sud du fleuve (καὶ τὴν ἐπὶ τάδε). Nous croyons donc être autorisé à interpretér cette dernière affirmation dans le sens qu'après 62/61 av.n.è. Burebista pénètre dans la Dobroudja, raison pour laquelle Acornion se rend auprès de lui afin d'obtenir sa faveur. Etant donné que la principale capture de guerre — les enseignes d'Hybrida — sont restées dans la Dobroudja, à Genucla [75], on peut évidemment mettre en doute la participation effective des troupes de Burebista à la bataille livrée à proximité d'Histria, mais non le secours moral dont ont dû bénéficié les rebelles de la part du grand roi.

Les sources ne nous apprennent rien sur la modalité par laquelle Burebista a réussi „après cela" à imposer son autorité à ces rebelles. En revanche, il existe des sources — dont nous avons depuis longtemps signalé l'intérêt [76] — qui mentionnent l'intérêt indiscutable de Pompée pour cette zone. Ainsi, en 61 av.n.è., il célèbre son triomphe „sur l'Asie ... les Scythes ... les Bastarnes et en outre Mithridate" [77]. La mention des Bastarnes, ceux probablement qui selon Dion Cassius ont battu Hybrida près d'Histria [78], localise une des victoires de Pompée ou de ses généraux dans la zone comprise entre le Danube et la Mer Noire. Il serait intéressant, bien entendu, d'èn savoir plus à ce sujet. Mais faute de pouvoir parler en connaissance de cause d'une défaite des alliés rebelles de la Dobroudja par Pompée, peut-être déjà en entente avec Burebista — ce qui est possible mais impossible à prouver tant qu'il subsistera des doutes sur l'exactitude des définitions ethniques des auteurs antiques — mentionnons que Cicéron, d'une part [79], et Lucain, de l'autre [80], parlent des alliés gètes qui faisaient partie de l'armée de Pompée. Du reste, les bonnes relations de celui-ci avec les Géto-Daces nous sont clairement révélées autant par César, qui mentionne différentes tribus thraces dans l'armée de son adversaire [81], que, mieux encore, par Appien, qui attribue à Pompée les affirmations suivantes : „Tous les peuples de l'Orient et des contrées du Pont Euxin — autant que nous avons pu les énumérer, soit grecs, soit barbares — tous sont à côté de nous. Et les rois, aussi bien ceux amis du peuple romain que les miens, mettent à notre disposition troupes, armes, vivres et autres choses nécessaires à nos préparatifs" [82]. Même en laissant de côté le côté de propagande de ces déclarations, n'oublions pas qu'elles datent de 49 av.n.è., un an environ avant l'ambassade d'Acornion auprès de Pompée sur l'initiative de Burebista, ambassade datée correctement par R. Vulpe entre le 7 juin et le 9 août de l'an 48 av.n.è. [83]. Ainsi l'hypothèse d'un contrôle de Pompée sur cette zone avant 48 av.n.è. nous paraît digne d'être prise en considération. Soulignons que, dans le cadre de cette mission, Acornion mène des pourparlers non seulement de la part de Burebista, mais aussi de sa propre cité [84], d'où il ressort que Pompée exerçait un contrôle effectif au moins sur le littoral ouest de la Mer Noire.

Etant bien établi que Burebista contrôlait la côte ouest de la Mer Noire au plus tard depuis l'an 55 av.n.è. et que, d'autre part, Pompée faisait la déclaration susmentionnée en l'an 49 av.n.è., nous ne croyons pas que l'on puisse encore soutenir l'hypothèse — favorisée par le passage du décret montrant que Acornion „a obtenu pour le roi la faveur des Romains" [85] — selon laquelle les premiers contacts entre les deux personnages ne dateraient que de l'an 48 av.n.è. Par cette „faveur" des Romains il faut peut-être entendre la confirmation de certaines promesses ou de certains avantages dont Burebista bénéficiait déjà de longue date.

Dès lors, *l'attitude de Burebista à l'égard des villes grecques du littoral de la Mer Noire* doit être considérée dans une tout autre lumière. L'hypothèse de simples raids de pillage a été repoussée depuis longtemps par Em. Condurachi et des documents apparus par la suite n'ont fait que confirmer ce point de vue [86]. D'ailleurs, même avant que l'on ait pu parler d'un intérêt traditionnel des rois thraco-géto-daces pour les villes ouest-pontiques, il était évident que l'immixtion de Burebista dans toutes celles-ci „d'Olbia à Apollonia" [87] ne pouvait être que la mise en application d'un vaste

[75] Dion Cassius, *loc. cit.*
[76] Al. Suceveanu, *Viața economică* ..., p. 16, note 30.
[77] Pline le Jeune, *Naturalis historia*, 7, 26 (27), 98.
[78] Dion Cassius, 38, 10, 3.
[79] Cicéron, *Ad Atticum*, 9, 10, 3.
[80] Lucain, *Pharsalia*, 3, 199—203.
[81] César, *Bellum civile*, 3, 4.
[82] Appien, *Bellum civile*, 2, 51.
[83] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 48.
[84] G. Mihailov, IGB, 1², 13, l.37—38.
[85] *Ibidem*, l.35—37.
[86] Em. Condurachi, SCIV, 4, 1953, 3—4, p. 515—523, dont le point de vue a été adopté aussi, dernièrement, par D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 287.
[87] Voir note 64.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

plan politique. Nous reviendrons tout de suite sur la signification anti-romaine de ce plan, mais notons auparavant l'idée pour le moins bizarre de I. H. Crișan lorsqu'il considère que „Il faudrait attribuer à Burebista une formidable puissance de prévision, capable de le faire entrevoir le changement d'orientation de la politique étrangère de Rome qui aura lieu un siècle plus tard" [88]. Agrémentant en outre cette assertion par le verdict qu',,une telle hypothèse n'est nullement jusitifiée", non seulement il fait preuve d'une surprenante ignorance des efforts faits par Rome dès le II[e] et le I[er] siècles av.n.è. pour la conquête des villes grecques, depuis le Pont jusqu'en Asie, mais il prouve aussi — et le fait est d'autant plus regrettable que son ouvrage en est déjà à sa 3[e] édition — qu'il oublie ses propres affirmations, par exemple que Lucullus avait conquis dix années auparavant toutes les villes du rivage ouest de la Mer Noire [89]. Enfin, I. H. Crișan conclut en montrant que ce sont des raisons économiques qui ont déterminé Burebista à s'emparer des villes grecques, le roi gète prouvant ainsi „une fois de plus ... son génie" [90]. Avouons que nous ne réussissons pas à comprendre quels avantages économiques (c'est-à-dire pour le moins des relations commerciales) pouvait encore lui offrir, par exemple, une ville comme Olbia, après qu'elle eût été passée par le fer et par le feu.

Mais pour en revenir au caractère anti-romain de l'action de Burebista — dictée en premier lieu, pour sûr, par des considérations politico-stratégiques, impliquant lorsque c'était le cas certains avantages économiques — notons toutefois la véridicité partielle de ce caractère. Les bonnes relations de Burebista avec Pompée, qui étaient sans aucun doute antérieures à 48 av.n.è. — sinon même à 61 av.n.è., car il n'est point exclu que Pompée ait contribué à la défaite d'Hybrida, après tout un représentant du parti „populaire" [91] — nous font croire que le roi gète a opté plus tôt qu'on ne l'a cru jusqu'à il n'y a pas long-temps pour le parti sénatorial et qu'il a déployé son action pontique en connivence avec le chef de celui-ci. C'est pourquoi nous nous sommes demandé si les destructions provoquées par Burebista dans les villes ouest-pontiques ne datent pas plutôt, à l'exception d'Olbia, de la période 48—44 av.n.è., au cours de laquelle certaines d'entre elles auront essayé de se rallier au nouveau maître du monde romain, à César [92].

Jusqu'à 48 av.n.è. cependant, Burebista a dû les contrôler toutes, „d'Olbia à Apollonia", dans les conditions qui seront analysées ci-dessous. Examinons pour commencer cette formulation même de Dion Chrysostome, qui a pu faire croire que Burebista a conquis d'abord Olbia et ensuite les autres villes jusqu'à Apollonia [93]. Or, l'affirmation du rhéteur grec étant faite justement en liaison avec Olbia, il est bien naturel qu'il ait adopté cet ordre, sans que celui-ci corresponde pour autant à l'ordre chronologique des événements. Au contraire, il semble plus normal que Burebista ait commencé sa campagne dans le sud, pour arriver vers 55 av.n.è. à Olbia. Mais comme pour cette ville nous sommes en possession d'un repère chronologique certain, nous commencerons l'analyse de la situation des villes grecques durant cette phase par elle.

Nous ne savons pas si c'est vraiment en 55 av.n.è. que les armées de Burebista sont arrivées pour la première fois sous les murs d'*Olbia* [94]. Il se pourrait théoriquement qu'il ait existé une première étape de bonne entente, suivie d'une autre au cours de laquelle les Olbiopolitains n'aient plus été disposés à supporter la domination du grand roi gète, d'où l'intervention bien connue de celui-ci. Mais étant donné qu'en 55 av.n.è. le prestige de Pompée était immense et que, d'autre part, son entente avec César paraissait assurée par les stipulations du premier triumvirat (60 av.n.è.), il nous semble difficile de voir dans l'attitude des Olbiopolitains le résultat d'une diversion suscitée par César, alors en pleine guerre des Gaules ; en échange, il n'est point exclu que les choses se soient passées ainsi en 47 av.n.è., quand Asandros, le dynaste bosporien, assassina le vaincu de Zéléia, Pharnace [95], et nous présumons qu'elles se sont passées de cette façon sur toute la côte occidentale du Pont Euxin après la disparition de Pompée. De toute manière, quelles qu'aient été les raisons

[88] I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 247.

[89] *Ibidem*, p. 156 et 244 (sic !).

[90] *Ibidem*, p. 249.

[91] Au sujet de ce personnage, voir R. Syme, *The Roman Revolution*, Oxford, 1939, p. 197.

[92] Voir note 9.

[93] Cette opinion est exprimée par H. Daicoviciu, Pontica, 4, 1971, p. 94.

[94] L'information de Dion Chrysostome, 36, 4, selon lequel la dernière conquête daterait „d'il y a tout au plus 150 ans" (sachant que la visite du rhéteur grec à Olbia a eu lieu en 95 de n.è.), semble imposer de plus en plus l'année 55 av. n.è. comme date de la destruction d'Olbia par Burebista. Nous ne saurions toutefois omettre de citer l'objection de A. Petre, Pontica, 4, 1971, p. 101, note 23, à savoir que le calcul inverse devrait être fait non pas à partir de 95, mais de 97 de n.è., date à laquelle l'orateur grec a tenu son discours à Olympia, ce qui donnerait au plus tôt l'an 53 av.n.è.

[95] M. Rostovtsev, JRS, 7, 1917, p. 42 sqq.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de la résistance d'Olbia, c'est un fait certain que la ville a été occupée et détruite, pour n'être refaite qu'après un long intervalle de temps et à une échelle beaucoup plus réduite.

A défaut de toute information spéciale au sujet de *Tyras*, passons à *Histria*, où l'hypothèse de destruction par l'armée gète est devenue un lieu commun [96], qui n'a suscité presque aucune opposition [97]. En faveur de cette hypothèse, deux documents épigraphiques sont invoqués : le décret en l'honneur d'Aristagoras, fils d'Apatourios [98], et la liste des „bienfaiteurs" de l'une des tribus histriennes (peut-être Boreis) „après la seconde fondation de la cité" [99]; on invoque couramment aussi la situation archéologique de la zone dite „sacrée" de la ville. Commençons par ce dernier aspect, qui permettait en 1965 à D. M. Pippidi d'affirmer que la grande majorité des monuments de cette zone „montrent qu'ils ont été détruits par un incendie dont les traces sont visibles sur toute la surface fouillée et qui, d'après des observations effectuées avec soin, semble avoir eu lieu vers la moitié du I^er^ siècle av.n.è." [100]. Or, cet argument ne peut plus être invoqué aujourd'hui car entre-temps Maria Coja a démontré de manière convaincante que l'incendie en question a eu lieu en réalité au IV^e^ siècle av.n.è. [101]. De nouvelles observations, faites certainement avec plus de soin que les précédentes, ont mis au jour d'autres traces d'incendie, qui dateraient elles aussi du I^er^ siècle av.n.è.; mais à leur propos nous ne pouvons manquer de citer Al. S. Ştefan qui, après une minutieuse analyse de la situation archéologique dans la zone respective, a démontré que ledit incendie semble recouvrir „un enduit de terre glaise" qui protégeait les ruines des temples de la zone sacrée [102]. Ceux-ci avaient donc été détruits à une étape antérieure, ce qui nous oblige à côté de l'auteur de ces observations, de nous demander si la „destruction" de Burebista ne s'est pas exercée en réalité sur des monuments pratiquement désaffectés. Ajoutons que le rapport definitif des fouilles dans la zone sacrée, actuellement en cours d'élaboration [103], ne sera pas en mesure de préciser si les destructions dont il s'agit datent exactement de la période 60—44 av.n.è., et non d'une dizaine d'années plus tôt ou plus tard, ce qui impliquerait la prise en considération d'autres événements historiques. Pour conclure, seuls des documents écrits pourraient confirmer ou infirmer cette hypothétique destruction. Mais puisqu'il est question des „limites" de la recherche archéologique, notons cette affirmation suprenante de R. Vulpe, à savoir que la céramique gète mise au jour à Histria prouverait que cette ville a été occupée longuement par les troupes de Burebista [104]. Or, c'est d'une occupation gète qui a duré du VII^e^ siècle av.n.è. jusqu'à au moins le III ^e^siècle de n.è. qu'il s'agirait dans ce cas ! Cette même présomption est transformée par I. H. Crişan en une non moins suprenante certitude : „Burebista y a laissé (c'est-à-dire à Histria — n.n.) une garnison militaire" [105] !

Nous nous abstiendrons de tout commentaire, laissant au lecteur de juger du sérieux de telles affirmations, pour en revenir au décret en l'honneur d'Aristagoras, fils d'Apatourios, qui nous révèle une situation réellement dramatique. Un grand malheur s'était abattu sur la ville, à la suite duquel il se trouvait sans murs de défense, ses habitants avaient abandonné la ville et son territoire était occupé par les barbares. La situation était en voie de rétablissement grâce à l'activité infatigable d'Aristagoras [106]. Or, existe-t-il une seule ligne du décret dont on puisse déduire que l'auteur de toutes ces actions fût Burebista ? On a souligné depuis longtemps que s'il en avait été ainsi, il aurait dû être cité, ainsi que le fait par exemple — nous le verrons plus bas — une inscription de Messambria [107]. L'absence, d'autre part, de toute allusion aux Romains — présents dans la zone, comme nous l'avons vu, par Pompée entre 61 et 48 av.n.è. — vient à l'appui des données paléographiques qui semblent dater l'inscription de la fin du II^e^ siècle av.n.è., c'est-à-dire d'une période quand les „barbares" pouvaient être les indigènes gètes ou les bastarnes [108]. Ce point de vue est

[96] Cette opinion a été soutenue par D. M. Pippidi de manière constante, dans tous ses écrits (ex. gr. *op. cit.*, p. 282—287).

[97] Voir Al. Simion Ştefan, RMM — MIA, 43, 1974, 2, p. 48—50 : Al. Suceveanu, RRH, 14, 1975, 1, p. 117, note 29 et idem, *Viaţa economică* ..., p. 16, note 29.

[98] Syll, 708, avec le commentaire de D. M. Pippidi, dans *Contribuţii* ..., p. 270—286.

[99] *Ibidem*, p. 534—546.

[100] Idem, DID, 1, p. 285—287.

[101] M. Coja, Materiale, 9, 1970, p. 207, note 29.

[102] Al. S. Ştefan, *loc. cit.*

[103] Il s'agit du vol. VII de la série monographique *Histria* rédigé par un groupe d'auteurs sous la coordination de P. Alexandrescu.

[104] R. Vulpe, *op. cit.*, p. 51. La source citée (D. M. Pippidi) n'a jamais eu recours à ce type de raissonement, qui semble se devoir plutôt à des assertions anciennes et assez peu scientifiques de V. Canarache, SCIV, 3, 1952, p. 247—248.

[105] I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 253.

[106] Voir note 98.

[107] Voir note 130.

[108] Dans ce sens, voir B. Pick, O. Fiebiger, M. Rostovtsev ou Hr. Danov, dont les ouvrages sont cités par D. M. Pippidi dans son article mentionné à la note 98.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

d'autant plus plausible qu'une situation semblable sous de nombreux rapports — circonstances défavorables, situation critique, désespoir général, tout cela à cause du mauvais état des murs d'enceinte, d'où l'abandon de la ville par une partie des habitants —, signalée à Tomis, ne peut être mise en liaison (nous verrons tout de suite pourquoi) avec une attaque de Burebista.

Mais si, répétons-le, le décret pour Aristagoras ne prouve pas absolument que la situation décrite soit due aux armées de Burebista, ce qui à la rigueur n'est pas exclu, il n'en va pas de même lorsqu'on analyse le second document qui semble faire allusion à cette destruction. Il s'agit, ainsi que nous l'avons mentionné, de la liste des bienfaiteurs d'une tribu histrienne „après la seconde fondation de la ville", événement qui dans la conception de l'éditeur du document, le Pr D. M. Pippidi, ne peut signifier que la réfection d'Histria à la suite des destructions provoquées par Burebista [109]. Mais, à ce propos, voyons ce qu'il en est d'une autre liste, celle des „bienfaiteurs de la gérousie après la seconde fondation", document daté de façon précise de 138 de n.è. Pour ce document, D. M. Pippidi propose une interprétation autre que celle de V. Pârvan, qui complétait le texte ainsi : „...à la suite de la seconde fondation (de la gérousie)", événement qui a dû avoir lieu à l'occasion de l'une des visites d'Hadrien dans les régions ouest-pontiques, plus précisément en 123/124 de n.è. [110]. Or, ici aussi, D. M. Pippidi propose la restitution du texte suivante : „après la seconde fondation (de la ville)", autrement dit après un événement qui aurait eu lieu au moins 150 ans auparavant [111]. Tout en admettant que le souvenir de cet événement ait pu se perpétuer durant un aussi long intervalle de temps, l'interprétation de D. M. Pippidi soulève plusieurs objections : d'abord les caractères paléographiques de l'inscription, pour lesquels l'éditeur lui-même trouve des analogies jusqu'au I^er siècle de n.è., voire jusqu'à la fin de ce siècle [112]; puis le fait que, selon cette hypothèse, il faudrait admettre l'existence à Histria d'une gérousie avant „la seconde fondation", c'est-à-dire approximativement avant le milieu du I^er siècle av.n.è., ce qui dans le stade actuel des recherches semble absolument exclu [113]; enfin, le règne d'Hadrien, si vraisemblable, par analogie, comme l'époque de telles „secondes fondations", semble être confirmé en l'espèce pour Histria même, car il se pourrait qu'il y ait été honoré du titre de κτίστης („fondateur") [114].

Si l'on accepte donc la nouvelle interprétation du Pr Pippidi quant aux „bienfaiteurs de la gérousie après la seconde fondation de la ville", nous estimons que cette „seconde fondation" doit être assignée à une date beaucoup plus proche de celle où la liste des bienfaiteurs de la gérousie a été inscrite sur la pierre, c'est-à-dire de 138 de n.è. [115]. Il ne serait donc point exclu qu'il ait existé une gérousie à Histria dès le I^er siècle de n.è., de même que dans tout l'Orient grec, et qu'elle ait pourtant été refaite après 124 de n.è., en même temps que toute la ville, refaite en premier lieu, certes, rituellement, mais aussi matériellement : il suffit de mentionner à cet égard la construction d'un nouveau mur d'enceinte, ainsi que de quelques monuments imposants, peut-être cette année même.

Pour nous résumer, nous dirons qu'aucun document, ni épigraphique ni archéologique, ne confirme avec certitude la destruction d'Histria par Burebista, sans que l'on puisse affirmer pour autant qu'Histria ait ouvert de plein gré ses portes au roi gète, comme il est permis de le faire pour Dionysopolis, mais seulement pour cette ville. Tout bonnement, nous ignorons de quelle manière Histria a été occupée par Burebista.

Dans les limites de la prudence méthodologique qui s'impose, nous estimons que la situation est la même pour *Tomis*. Le fait que les décrets en l'honneur de la garde de la ville ne datent pas de l'époque de Burebista — car il est impossible qu'une troupe de 40 hommes ait pu lui résister au point d'être loués pour „avoir défendu la ville, jusqu'à ce que le peuple ait vu renaître ses espoirs" [116] — ne veut pas dire que Tomis se soit soumise à Burebista de bon gré, pas plus qu'on n'en peut déduire que la ville a été conquise et détruite.

Si l'ancienne colonie milésienne sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui le port de Constanța n'a pas constitué pour Burebista un problème bien important, dès lors que ce n'était

[109] Voir note 99.

[110] V. Pârvan, *Histria*, 4, 596, n° 20.

[111] D. M. Pippidi, *Contribuții* ..., p. 544—546.

[112] Il s'agit de certaines similitudes avec les lettres d'une inscription sur la base d'une statue de Nerva, à Histria *(ibidem*, p. 338—348).

[113] *Ibidem*, p. 329.

[114] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 621, n° 25, avec notre commentaire dans *Viața economică* ..., p. 24, note 132.

[115] Idée suggérée par notre collègue Gh. Poenaru-Bordea.

[116] I. Stoian, *Tomitana*, București, 1962, p. 78, n° 2, qui date les décrets du début de I^er siècle av.n.è., contrairement à D. M. Pippidi, DID, 1, p. 283, note 72, qui les date du début du I^er siècle de n.è.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

guère de ce temps qu'une „petite ville" [117], on peut être sûr que la ville de *Callatis*, dont la situation était encore fort prospère, doit avoir représenté l'un des principaux objectifs du roi gète. Néanmoins, l'on ne peut rien affirmer de plus à son sujet que dans le cas de Tomis, l'équipement d'un vaisseau de guerre, mis à un certain moment en liaison avec la campagne de Burebista, ne pouvant être considéré — même si le document qui mentionne le fait était datable du I^er^ siècle av.n.è. [118] — une action capable d'annihiler la force considérable de l'armée géto-dace.

En revanche, le document en l'honneur d'Acornion nous fait connaître — comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises — les bonnes relations existant entre Burebista et *Dionysopolis* situation qui réclame une analyse des plus minutieuses, justement parce que c'est le seul cas où l'on soit pleinement autorisé à croire que la ville s'est rendue de son plein gré au roi gète. Suivant l'interprétation courante, ce geste serait la conséquence d'une démarche d'Acornion auprès de Burebista, interprétation favorisée de surcroît par la traduction roumaine du passage correspondant de l'inscription. Ainsi, I. H. Crişan, qui transcrit à peu de chose près la traduction de G. G. Mateescu, reproduit le passage en question dans ces termes : „(Acornion) est venu de même chez celui-ci (chez Burebista — n.n.) dans la première et la plus grande amitié, il a obtenu les meilleurs avantages pour sa patrie, lui parlant et le conseillant au sujet des questions les plus importantes, obtenant la bienveillance du roi dans l'intérêt de la ville" [119]. Or, γ]ενόμενος καὶ πρὸς τοῦτον ἐν τῇ πρώτῃ καὶ με[γίστῃ(φ)ιλίᾳ [120], signifie tout simplement qu'Acornion est devenu — car tel est le sens exact de γενόμενος — „le premier et le plus grand ami" de Burebista, autrement dit qu'il a été reçu par Burebista avec le titre protocolaire, en usage à la cour des Séleucides ou des Ptolémées, de πρῶτος καὶ μέγιστος φίλος [121], ce qui se traduirait par : „(Acornion) ayant bénéficié de la part de celui-ci (de Burebista) du titre de premier et du plus grand des amis". Ainsi, le verbe employé dans l'inscription de Dionysopolis (γενόμενος, de γίγνομαι) n'implique pas l'idée de déplacement, ce qui nous donne, théoriquement, le droit de nous demander si cette rencontre n'a pas eu lieu sous les murs de Dionysopolis préalablement assiégé. Mais au-delà de ces considérations théoriques, ce point de vue semble confirmé par la multitude des actions grâce auxquelles Acornion τὰ βέλτιστα κατεργάζεται τῇ πατρίδι „a accompli les faits les plus grands pour sa patrie". Ainsi, il a accompli ces faits „en parlant" au roi gète (λέ[γων]), „en le conseillant excellemment" (συνβουλεύων τὰ κράτιστα, pour ce dernier mot la traduction adverbiale nous semble la plus normale) et, enfin, comble du succès„en le persuadant et (obtenant) définitivement [122] le consentement du roi à épargner la ville" (τὴν εὔνοιαν τοῦ β[ασιλέ]ως πρὸς τὴν τῆς πόλεως σωτηρ[ί]αν προσπαραμ[υθού]μενος). Le caractère précipité — dramatique, dirait-on — de ces actions nous paraît évident et, alors, qu'il nous soit permis de nous les imaginer plutôt sous les murs de la ville que dans la tranquillité de la résidence de Burebista.

Mais il s'agit là d'une simple supposition, justifiée seulement par le fait que le verbe γίγνομαι n'implique pas l'idée de mouvement. En tout cas, une fois le calme rétabli, Acornion aura réellement et définitivement gagné la bienveillance du roi, puisque celui-ci l'envoie en mission chez Pompée, à Héraclée Lynkestis, en Macédoine, entre le 7 juin et le 9 août de l'an 48 av.n.è. A cette occasion, Acornion a remporté un succès incontestable, puisque non seulement il a obtenu la faveur des Romains pour Burebista, ἀ(λ)λὰ καὶ περὶ τῆς πατρίδος τοὺς καλλίστου[ς] διέθετο χρηματισμού[ς] („mais pour sa patrie aussi il a mené les pourparlers les plus utiles") [123] : proposition qui, si elle avait été comprise correctement depuis le début, n'aurait plus donné lieu à l'hypothèse aberrante selon laquelle il s'est produit une césure entre les villes pontiques et Rome de 62/61 à 29/28 av.n.è., c'est-à-dire jusqu'à la campagne de Crassus [124].

Etant donné que les excellentes relations définies ci-dessus — même si elles ont été établies dans des conditions plus dramatiques qu'on ne l'a cru — ne semblent pas s'être modifiées entre 62/61 et 48 av.n.è., il est probable que cette même atmosphère favorable s'est maintenue entre

[117] Strabon, 7, 6, 1 (C 319).

[118] Des doutes à cet égard sont formulés par D. M. Pippidi, *op. cit.*, p. 283, note 73.

[119] I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 93.

[120] G. Mihailov, IGB, 1², 13, l.25–26.

[121] Pour la bibliographie au sujet de ce titre, cf. *ibidem*, p. 56.

[122] Parmi les nombreux sens du verbe παραμυθέομαι (la particule πρός marque la finalité d'une action, que nous avons exprimée par l'introduction de l'adverbe „définitivement"), nous avons opté pour celui signifiant „apaiser, persuader" ; ce sens ne pouvant comporter le mot „bienveillance" comme complément direct, nous avons eu recours à la tournure périphrastique du passage.

[123] G. Mihailov, *loc. cit.*, l.37–38.

[124] La critique de ce point de vue — devenu lui aussi presque un lieu commun — se trouve chez Al. Suceveanu, *Viaţa economică* ..., p. 16–17.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Dionysopolis et Burebista jusqu'en 44 av.n.è., date à laquelle ou autour de laquelle celui-ci aurait été assassiné [125].

Probable, disons-nous, et non certain, puisque selon G. Mihailov la ville d'*Odessos* aurait été conquise par Burebista en 55 av.n.è., puis abandonnée, ses habitants — à en juger du moins par la liste des prêtres éponymes „après l'exil" — n'y étant revenus qu'après 42/43 av.n.è. [126]. Outre l'importance de la période pendant laquelle la ville aurait été abandonnée (plus de 10 ans), il y a lieu de se demander si les données réelles offertes par l'inscription susmentionnée permettent une affirmation aussi précise. Il est vrai qu'il y est fait mention d'un prêtre Apollonios fils de Promathion [127], qui fut selon toute probabilité père d'un personnage — Apollonios, fils d'Apollonios fils de Promathion — mentionné dans une inscription de l'époque de Tibère [128]; mais comme le règne de cet empereur s'étend sur une période de 23 ans, il est difficile à notre avis de tirer de là une indication chronologique tant soit peu précise. Autrement dit, le prêtre „père" — Apollonios fils de Promathion — pouvait détenir le sacerdoce suprême de la ville n'importe quand entre 41/40 et 11/10 av.n.è., de sorte que son retour d'exil a pu se produire lui aussi n'importe quand entre 62/61 et 31/30 av.n.è., ce qui nous entraînerait à d'autres hypothèses tout aussi séduisantes, certes, mais évidemment impossibles à vérifier.

A l'appui d'une datation différente de celle préconisée par G. Mihailov on pourrait invoquer encore, mais avec précaution, un autre argument. Juste après Apollonios, fils de Promathion, est mentionnée un autre prêtre, Marcos Antonios Athenaios, pour sûr un citoyen d'Odessos qui a reçu la citoyenneté romaine du célèbre triumvir, maître dans la région de 40 à 31 av.n.è. [129].

Sans accorder à cet argument plus d'importance qu'il ne convient, nous estimons plus probable que le personnage en question ait exercé son sacerdoce durant la décennie 40—31 av.n.è. que vers 20 av.n.è., quand le souvenir de l'adversaire d'Auguste était encore trop vif pour ne pas obliger le porteur de ce nom à essayer par tous les moyens d'en faire disparaître la trace. Si c'est bien ainsi que les choses se sont passées — mais, répétons-le, tout ceci n'est qu'hypothèse — le retour d'exil aura pu se produire entre 62/61 et 52/51 av.n.è. Admettant donc que le laps de temps au cours duquel ce retour d'exil a pu avoir lieu est bien trop grand et que ces „abandons" de villes étaient fréquents à l'époque hellénistique (il suffit de rappeler le cas susmentionné de Tomis), nous exclurons par prudence Odessos de la liste des „victimes" sûres de Burebista.

S'il ressort des calculs auxquels nous venons de nous livrer que la date de la destruction de cette ville — si elle a toutefois eu lieu — n'a pu se situer dans la période 48—44 av.n.è., il n'en va pas de même pour *Messambria*. Il s'agit là en effet de la période au cours de laquelle les villes grecques, après la disparition de Pompée, ont sans doute essayé de passer du côté de César, ce qui aura attiré sur elles les représailles de Burebista. On ne saurait pourtant exclure la période du début de la domination de Burebista sur le littoral. De toute façon, le conflit a certainement eu lieu, puisque trois personnes au moins sont mentionnées comme ayant combattu (στραταγήσαντες) contre le roi de Thraces (ou de Gètes) Burebista :([ἐν τῶι πρὸς Γετῶν *vel* Θρακῶν βασιλέα] Βυρεβίσταν πολέμωι)[130]. Il est vrai, comme on le voit, que l'inscription est gravement mutilée [131], mais si l'on prend en considération trois autres inscriptions de Messambria [132] qui font allusion à différentes fonctions militaires de la même période, il semble plausible de présumer qu'entre Burebista et Messambria il a existé un conflit, ce qui ne veut pas dire que la ville ait été détruite.

L'exemple de sa voisine du nord a peut-être été imité par *Apollonia*, même si l'inscription dont on a cru qu'elle se réfère à Burebista (il s'agit d'un citoyen qui a „fondé" la ville après une „destruction") date certainement du I^er^ siècle de n.è., sinon même du siècle suivant [133].

★

Essayons, au terme de cette longue analyse, de poser certaines conclusions, évidemment provisoires puisque fondées sur une documentation aussi lacunaire.

[125] Pour les diverses hypothèses autour de la date de l'assassinat de Burebista (qui se situe de toute façon autour de l'an 44 av.n.è.), voir I. H. Crişan, *op. cit.*, p. 484 sqq.

[126] G. Mihailov, *op. cit.*, p. 105, dans son commentaire de l'inscription n^0^ 46.

[127] *Ibidem*, 46, l.24.

[128] *Ibidem*, 57, l.6—7.

[129] *Ibidem*, p. 105, avec toute la bibliographie.

[130] *Ibidem*, 323.

[131] A. Petre a attiré notre attention sur le fait que la préposition πρός „contre" tombe dans la lacune, mais nous ne saurions, en partant de là, proposer de restituer une préposition comme μετά signifiant „pour".

[132] G. Mihailov, *op. cit.*, p. 324—326.

[133] *Ibidem*, 400.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Admettant donc que l'inscription de Dionysopolis ne fait point mention d'un père de Burebista résidant à Argedava (la localité en question se situant quelque part dans la Dobroudja, de sorte que le dynaste qui y avait son siège pouvait réellement décider du sort d'une ville grecque du littoral), il devient fort possible que le roi gète ait commencé son règne en 82 av.n.è. et que dès après sa pénétration dans la Dobroudja, en 62/61 av.n.è., il ait été considéré comme le plus grand roi de l'espace carpato-danubien. Sur la simple considération de cette prééminence, la prise en possession des villes grecques du littoral doit être comprise comme le résultat d'une vaste plan politique, qui n'était pas forcément ou exclusivement anti-romain, puisqu'il existe des documents attestant les bonnes relations établies entre le roi gète et Pompée. En ne prenant en considération que les situations certaines — toute spéculation „locale" comportant un risque vu la pénurie des documents du temps, qui seuls pourraient spécifier quelles villes se sont opposées et quelles autres se sont soumises de bon gré au grand roi — on peut affirmer qu'Olbia et Messambria lui ont résisté, avec des résultats différents d'ailleurs, tandis que Dionysopolis lui a ouvert ses portes. Face à cette certitude topographique, peut-on, compte tenu de notre ignorance en ce qui concerne l'attitude des villes d'Histria, Tomis, Callatis et Odessos, en déduire qu'elles se sont soumises de leur plein gré? Assurément, il ne peut être question ici de certitude, mais on ne saurait passer sur le fait que ces villes — d'Histria à Odessos — se trouvaient depuis des siècles dans la sphère traditionnelle d'intérêts des rois géto-daces, sinon peut-être depuis Dromichaitès — dont la participation à la révolte des villes grecques contre Lysimaque n'a pas encore été démontrée jusqu'à présent, mais pourrait l'être un jour — du moins, à coup sûr, depuis Zalmodegikos et Rhemaxos. Descendant — direct ou indirect — de ceux-ci, Burebista n'aura, en fin de compte, fait que se conformer à une politique traditionnelle des rois du territoire nord-danubien, politique qui met en lumière, une fois de plus, l'unité ethnique de tout le territoire habité par les Géto-Daces.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ramura nordică a dacilor—costobocii

GH. BICHIR

Este ştiut că unele seminţii de origine traco-dacică au locuit şi în afara graniţelor Daciei. Acesta este şi cazul costobocilor de a căror istorie şi cultură ne ocupăm în articolul de faţă.

Sînt menţionaţi de autorii antici [1] şi de unele inscripţii [2] sub numele de *costoboci*, *coisstoboci*, *costobocae*, *costoboi*, *costobocon*, *castaboci*, *castabocis*, *castabocas*, *castabocos*, *coisstobocensis* etc., primele două forme fiind cel mai des întîlnite [3]. Numele costobocilor nu are nimic de-a face cu cel al tribului (seminţiei) *cotobacchi* (sau *chottobacchi*, *cotobocii*, forme menţionate în manuscrisele operei lui Plinius cel Bătrîn) aşa cum credea umanistul italian Hermolaus Barbarus, în ediţia princeps din anul 1492 a operei învăţatului antic, corectînd numele cotobacchi în costoboci.

Această „identificare" a fost preluată şi de alţi învăţaţi, începînd cu K. Zeuss şi continuînd pînă în zilele noastre [4]. Cotobacchii amintiţi de Plinius cel Bătrîn locuiau în bazinul inferior al Donului (Tanais) [5] şi erau probabil de origine sarmatică [6].

În ceea ce priveşte originea etnică a costobocilor s-au emis păreri diferite [7]. Cei mai mulţi specialişti au susţinut şi susţin originea traco-dacică a costobocilor: K. Zeuss, W. Tomaschek, A. Premerstein, V. Pârvan, I. I. Russu, R. Vulpe, M. Macrea, autorul prezentului articol etc [8]. Alţii însă, pornind de la analiza numelui de costoboci şi făcînd abstracţie de datele arheologice şi chiar onomastice, cum sînt cele furnizate de inscripţia de la Roma (CIL, VI, 1 601; ILS, 854) au susţinut, e drept fără prea mult ecou, originea slavă [9] sau celtică [10].

[1] C. Ptolomeu, *Geografia*, III, 5, 9; III, 8, 3; Pausanias, *Hist.* X, 34, 5; Cassius Dio, *Hist. Rom.* LXXI, 12, 1; SHA, *Vita Marci*, 22, 1; Ammianus Marcellinus, *Rerum. Gest.* XXII, 8, 42 şi lexiconul Suidas (s. v. *Iestai*).

[2] CIL, III, 14 214; VI, 31 856; VIII, 14 667; 25 679; StCl, 6, 1964, p. 193.

[3] Cf. N. Gostar, Cercetări istorice, Iaşi, 1, 1970, p. 112.

[4] Cf. K. Zeuss, *Die Deutschen und die Nachbarstämme*, 1837, reeditată la Heidelberg în 1925, p. 696 şi *Izvoare privind istoria României*, I, Bucureşti, 1964, p. 404—405 cu nota 44. De notat că editorul român al textului latin din Plinius (VI, 7, 19) adoptă forma *costoboci*, fără a face nici o menţiune (*op. cit.*, p. 404).

[5] Plinius cel Bătrîn, *Naturalis Historia*, VI, 7, 19.

[6] Cf. O. V. Kudriavčev, VDI, 3, 1950, p. 65, nota 2; idem, *Issledovanija po istorii Balkano-Dunaiskih oblastej v period rimskoj imperii i stati po obscim problemam drevnej istorii*, Moscova, 1957, p. 14—17, cu nota 3 (se va cita mai departe *Issledovanija*); N. Gostar, Buletinul universităţilor V. Babeş şi Bolyai, Cluj, 1, 1956, 1—2, Seria ştiinţe sociale, p. 184—185 (se va cita mai departe BUBB).

[7] Vezi discuţiile la O. V. Kudiavčev, *Issledovanija*, p. 14—28; idem, VDI, 3, 1950, p. 64; I. I. Russu, Dacia, N.S., 3, 1959, p. 344—345; N. Gostar, Cercetări istorice, Iaşi, 1, 1970, p. 109—117.

[8] K. Zeuss, *op. cit.*, p. 263, 296; W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, în *Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, 128, 4, Viena, 1893, p. 107; idem, II, *Die Sprachreste*, în *Sitzungsberichte*, 130, 2, p. 22—36; A. Premerstein, Klio, 12, 1912, p. 145—166; idem, RE, 11, 1921, col. 1 504—1 507 (*Kostoboken*); V. Pârvan, *Getica — O protoistorie a Daciei*, Bucureşti, 1926, p. 41, 240—241, 255, 281, 369 şi 747; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 344—349; R. Vulpe, în *Din istoria Dobrogei*, 2, Bucureşti, 1968, p. 158—162 (Se va cita mai departe DID, 2; M. Macrea, Apulum, 7, 1968, 1, p. 187—191; Gh. Bichir, *Cultura carpică*, Bucureşti, 1973, p. 173—174; idem, *Archaeology and History of the Carpi*, I, Oxford, 1976, p. 161—162. (Se va cita mai departe *Archaeology and History*) Idem, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 288—291.

[9] P. S. Schafarik, *Slavische Altertümer*, I, Leipzig, 1843, p. 122; K. Müllenhof, *Deutsche Altertumskunde*, I, Berlin, 1887, p. 86—87; L. Niederle, *Slovanské staroszitnosti*, I², Praga, 1925, p. 405; Zdenek Needli, *Istorija Ceškogo naroda*, I, Moscova, 1952, p. 218.

[10] A. J. Reinach, BCH, 34, 1910, p. 325. Pentru discuţiile cu privire la originea costobocilor vezi datele la O. V. Kudriavčev, *Issledovanija*, p. 14—28; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 344—345; N. Gostar, *op. cit.*, p. 109—117.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 59—68

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În ceea ce privește originea sarmatică a costobocilor, ea intră în discuție numai pentru acei cercetători care consideră în mod neîntemeiat că cotobacchii sînt una și aceeași cu cotobacchii [11]. În 1970 N. Gostar reia etimologia numelui costoboci și ajunge la concluzia că termenul este de origine celtică și corect ar fi să-i numim coisstoboci [12], așa cum sînt menționați în inscripția de la Roma (CIL, VI, 1 601 ; ILS, 854). Dar cum nu poate trece peste numele de certă origine tracă din inscripția de la Roma și datele oferite de arheologie, consideră pe costoboci celți dacizați [13]. Amintim că într-un articol anterior N. Gostar susținuse originea dacică a costobocilor [14].

Originea traco-dacică a costobocilor este atestată atît de cercetările arheologice, cît și de onomastica rămasă. Ne referim la *Pieporus*, singurul rege cunoscut al costobocilor și la membrii familiei sale amintiți de inscripția de la Roma (CIL, VI, 1 601 ; ILS, 854) : *Natoporus*, *Drilgisa* (nepoți), Ziais (soție) și Tiatus (tatăl soției), nume de certă origine tracică [15] și care nu au nimic comun cu onomastica celtă sau cea slavă. După unii cercetători însuși cuvîntul costoboci ar fi de origine traco-dacică [16].

În ceea ce privește datele arheologice menționăm că aproape toți cercetătorii consideră pe costoboci ca purtători și creatori ai „culturii" Lipița [17]. Caracterul dacic al „culturii" Lipița este indicat de ceramică, ritul și ritualul funerar, ca și de întregul ansamblu al culturii materiale și spirituale [18]. Din acest motiv considerăm că este mai bine să folosim denumirea de aspect cultural (sau facies) de tip Lipița, care se integrează în marea arie a culturii dacice și nu de o cultură de-sine-stătătoare.

La Dolinean, raionul Hotin, nu prea departe de Nistru, s-a descoperit un mic sanctuar circular simplu, cu coloane de lemn [19], de tipul celor cunoscute la Grădiștea Muncelului și Fețele Albe în munții Orăștiei [20] și Pecica în jud. Arad [21]. Un sanctuar cu coloane de lemn s-a identificat și la Barboși lîngă Galați, dar acesta are forma rectangulară [22]. Notăm că unii cercetători sovietici presupun că în componența purtătorilor aspectului cultural Lipița au intrat și strămoșii unor triburi ale slavilor de răsărit (tiverți) [23].

Descoperirile arheologice ajută și la localizarea costobocilor, problemă greu de rezolvat numai pe baza izvoarelor scrise [24]. Din păcate, însă, din lipsă de cercetări suficiente, nu se pot preciza cu exactitate limitele ariei de răspîndire a culturii Lipița, în special spre vest. Pe baza descoperirilor de pînă acum se poate spune că aspectul cultural Lipița, respectiv costobocii, ocupau bazinul superior și mijlociu al Nistrului și cel superior al Prutului [25]. În această zonă trebuie localizate probabil și cele două dave menționate de Ptolemeu [26], Setidava și Susudava [27].

Intensificarea cercetărilor și publicarea materialelor provenind de la Tisa, Slatina, Malaia Kopania și din alte locuri din Zakarpat și din estul Slovaciei ar putea arăta că costobocii au locuit

[11] Vezi discuțiile la O. V. Kudriavțev, *op. cit.*, p. 11–19.

[12] N. Gostar, *op. cit.*, p. 112–113.

[13] *Ibidem*, p. 114.

[14] Idem, BUBB, p. 184.

[15] W. Tomaschek, *Die alten Thraker*, I, p. 107; II/2, p. 20, 27, 35, 36, 40.

[16] *Ibidem* ; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 348–349 ; idem, *Limba traco-dacilor*, București, 1967, p. 99.

[17] Pentru istoricul problemei, menționăm că W. Antoniewicz, *Archeologia Polski*, Varșovia, 1928, p. 173–174, consideră necropola de la Lipița ca o mărturie a venirii în regiunea Nistrului superior a unui trib din grupa pontică asimilat de goți, care a înaintat în avangarda expansiunii gotice.

[18] Pentru cultura Lipița vezi datele la M. Śmiszko, *Kultury wczesnego okresu epoki cesarstwa rzymskiego w Malopolske Wschodniej*, Lvov, 1932, p. 26–67, 111–182 (se va cita mai departe *Kultury wczesnego okresu*) ; idem, *Osady Kultury Lipickiej*, în *Przyczynki do Poznania epoki cesarstwa rzymskiego Poludniowo-wischodniej Polski*, Lvov, 1934, p. 30–32 ; M. I. Smiško, *Arheologija* Kiev, 2, 1948, p. 98–129 ; Idem, ArhPam, 3, 1952, p. 315, și urm ; idem, KS, 44, 1952, p. 67–76 ; I. K. Svešnikov, KS, 68, 1957, p. 63–74 ; G. I. Smirnova, MIA, 116, 1964, p. 197–202 ; Gh. Bichir, *op. cit.*, p. 288–291 ; V. M. Čigilik, *Naselennija verhn'ogo Podnistrov'ja perših stolit' našoj eri*, Kiev, 1975.

[19] Cf. G. I. Smirnova, SCIVA, 27, 1976, 3, p. 309 - 317.

[20] C. Daicoviciu și colab., SCIV, 4, 1953, 1–2, p. 151 și urm. ; idem, Materiale, 8, 1962, p. 466 și urm. ; H. Daicoviciu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 253–254 cu fig. 11–12 ; idem, Apulum, 9, 1971, p. 257 și urm. ; idem, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 260–265 cu fig. XXXII și XXXIV ; I. Glodariu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 249 și urm. ; D. Antonescu, SCIVA, 33, 1982, 2, p. 167–174.

[21] I. H. Crișan, ActaMN, 3, 1966, p. 92–95, fig. 1–2 ; idem, *Ziridava*, Arad, 1978, p. 98 și urm. ; I. Glodariu, *op. cit.*, p. 249 și urm.

[22] N. Gostar, I. T. Dragomir, Silviu Sanie și Sciva Sanie, în *Sesiunea de comunicări științifice a Muzeelor de Istorie* I, București, 1971, p. 418–419 și fig. 2 ; D. Antonescu, SCIVA, 33, 1982, 2, p. 167 și urm.

[23] Cf. M. I. Smiško, KS, 44, 1952, p. 75 ; I. K. Svešnikov, KS, 68, 1957, p. 73–74 etc.

[24] Vezi datele principale la G. Schütte, *Ptolemy's maps of northern Europe*, Copenhaga, 1917, p. 79, 89, 100–101, 143 cu hărțile de la fig. 17, 20, 30–31 ; V. Pârvan, *op. cit.*, p. 221–223, 240–242, 249, 255, 717 ; N. Gostar, BUBB, p. 183–199 ; I. I. Russu, Dacia, N.S., 3, 1959, p. 343–344.

[25] Cf. Gh. Bichir, AMSuceava, 8, 1981, p. 185, și în special hărțile întocmite de M. Śmiszko, *Kultury wczesnego okresu*, p. 183 ; M. I. Smiško, Arheologija Kiev, 2, 1948, p. 225 harta 1.

[26] Ptolemeu, II, 11, 13.

[27] Cf. Ist. Rom., I, 1960, p. 264.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

și în această regiune, inclusiv în Maramureș, așa cum credea dealtfel L. Schmidt și alți cercetători. Nu excludem posibilitatea ca și necropola și așezarea de la Mediașu Aurit să se lege tot de costoboci, dar acest lucru se va putea constata numai după publicarea integrală a descoperirilor de aici. Locuind și de o parte și de alta a Carpaților s-ar justifica și denumirea de *costoboci transmontani* folosită de Claudius Ptolemeu (III, 5, 9).

Așa cum arată cercetările arheologice, costobocii erau o populație sedentară [28] de agricultori și crescători de vite, iar dintre meșteșuguri practicau metalurgia fierului, prelucrarea lemnului, olăritul etc [29].

Așezările n-au fost fortificate. Studiind topografia așezărilor de tip Lipița constatăm că costobocii n-au avut preferință pentru o anumită formă de relief, ci s-au instalat oriunde au găsit condiții prielnice de trai și în primul rînd o sursă de apă. Așa se explică faptul că toate așezările se află pe malurile unor rîuri sau în apropierea unor izvoare.

Din nefericire pînă în prezent n-a fost cercetată integral nici o așezare. Pe baza săpăturilor făcute la Lipița, Remezivčiah, Nezvisko și în alte locuri s-a constatat că oamenii trăiau în bordeie și locuințe de suprafață, grupate în cadrul acelorași așezări, predominînd cele dintîi.

Bordeiele aveau forma rotundă, ovală sau rectangulară, iar locuințele de suprafață erau rectangulare, de tipul celor de la Poiana, Tinosul, Tei după cum precizează M. Śmiszko [30].

În cadrul așezărilor s-au descoperit gropi de provizii, vetre de foc și mai rar cuptoare de ars ceramică și chiar un cuptor de redus minereul de fier la Remezivčiah [31].

Un loc important în cadrul complexelor de tip Lipița îl ocupă necropolele, deoarece studiul lor ne permite să cunoaștem mai bine cultura materială și spirituală a dacilor liberi din această regiune. Ca și la carpii din Moldova și dacii din Crișana, Muntenia și din provincia Dacia, necropolele de tip Lipița se află în imediata apropiere a așezărilor.

În comparație cu situația din Moldova, unde numărul necropolelor (circa 50) și al mormintelor carpice este foarte mare (peste 1 500) [32], în aria Lipița numărul necropolelor și al mormintelor este destul de mic. Totuși, pe baza observațiilor făcute pînă în prezent se constată că dacii din această regiune au folosit cu precădere ritul funerar al incinerației și au practicat în linii mari aceleași variante de ritual funerar întîlnite la geto-dacii din Latène și dacii din celelalte regiuni, inclusiv cei din cadrul provinciei Dacia.

Subliniem faptul că în necropolele de tip Lipița s-au descoperit atît morminte de incinerație, cît și de înhumație, predominînd în mod evident cele dintîi, fapt ce a făcut pe unii cercetători să vorbească de „cultura cîmpurilor cu urne funerare" [33].

Se cunosc morminte cu urne și morminte în care resturile de la incinerare au fost depuse direct în groapă, fără urne. Mormintele cu urne au avut drept capac o strachină, un ciob mai mare dintr-un vas sau o piatră plată [34].

În ceea ce privește înhumații ei sînt în poziție întinsă (pe spate) sau chircită și au capul orientat spre nord, nord-est sau vest [35]. Raportul exact dintre incinerați și înhumați nu poate fi precizat deoarece nici o necropolă n-a fost cercetată exhaustiv. La Lipița Gorna (Verhnija Lipiča) dr. I. Kopernicki a descoperit, în 1889, 60 morminte de incinerație și șapte de înhumație, rămase inedite, din care M. Śmiszko a mai putut identifica și publica în 1932, 37 morminte [36]. În alte locuri însă, cum sînt Zvinigorod și Bolotnoe, numărul înhumaților pare a fi mare. Astfel la Bolotnoe (regiunea Lvov) în anul 1953, colhoznicii construind niște magazii, la vest de sat, au dat peste morminte, parte din obiectele descoperite au ajuns la Muzeul de istorie din Lvov. În 1954, arheologii de la Muzeul de istorie din Lvov efectuînd săpături de salvare în acel loc au descoperit

[28] Presupunerea conform căreia costobocii „erau un trib nomad" (Vezi O. V. Kudriavčev, VDI, 3, 1950, p. 65) este respinsă și de documentele arheologice și de izvoarele scrise, corect interpretate.

[29] Cf. V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 130—137.

[30] M. Śmiszko, Prace Lwowskiego Towarzystwa Prehistorycznego, 1, Lvov, 1934, p. 31 (se va cita mai departe Prace Prehistorycznego); T. Sulimirski, același volum, p. 33—48. Vezi și V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 12—69.

[31] Cf. V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 57, fig. 1, 6.

[32] Cf. Gh. Bichir, *Archaeology and History*, I, p. 18—32 cu tabelul 1, idem, vol. II, pl. 3.

[33] Cf. M. I. Smiško, Arheologija Kiev, 1, 1947, p. 111—112; idem, K.S., 44, 1952, p. 74.

[34] Cf. M. I. Smiško, KS, 44, 1952, p. 69; I. K. Svešnikov, KS, 68, 1957, p. 63—65; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 77—78.

[35] Cf. I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 63—74.

[36] Cf. M. Śmiszko, *Kultury wczesnego okresu*, p. 26—55; V. M. Čigilik *op. cit.*, p. 70 nu menționează mormintele de înhumație.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

trei morminte de incinerație și trei de înhumație [37], iar la Zvinigorod, punctul Goeva Gora, cu prilejul săpăturilor din 1953 s-au descoperit 12 morminte de incinerație și opt de înhumație [38].

La Grinev în schimb au fost descoperite numai 12 morminte de incinerație [39]. Morminte de incinerație și înhumație s-au mai descoperit la Zvinigorod, punctul Zaguminki (la est de Zvinigorod)[40], iar numai morminte de incinerație (descoperite fortuit) la Kuweńkie (r. Kusiatyn) [41], Malechow (r. Lvov) [42] și Zalezce (Zalisčiah, r. Hodorivsik) [43], deși aici obiectele amintite de M. Śmiszko pot proveni și din cunoscuta așezare, cercetată mai tîrziu de același autor [44].

De notat că peste tot în necropolele amintite avem de-a face cu morminte plane, dar în cadrul faciesului Lipița s-au identificat și înmormîntări secundare în tumuli mai vechi, aparținînd epocii de început a bronzului [45], la Kolokolin (regiunea Ivan Frankovskaia) [46], în apropiere de stațiunea eponimă de la Lipița și la Cijikov (regiunea Lvov) [47], unde s-au descoperit două morminte cu inventar foarte bogat. Pînă în prezent sînt singurele înmormîntări secundare în tumuli mai vechi, documentate în mediul geto-dacic, și în ambele cazuri avem de-a face cu morminte de înhumație descoperite fortuit. La Cijikov s-a putut preciza că scheletul era orientat nord (capul) sud (picioarele) [48].

Înmormîntări secundare, tot de înhumație, s-au descoperit și într-un tumul hallstattian la Lencăuți (Lenkoveč), regiunea Cernăuți, dar acestea sînt atribuite de autoarea săpăturilor [49] și de alți cercetători sarmaților [50].

În mormintele de tip Lipița, atît la incinerați, cît și la înhumați s-au găsit, în afară de ceramică, fibule, catarame, cuțite, fusaiole, inele și cercei de bronz etc. În unele morminte s-au descoperit chiar arme (săbii și vîrfuri de lance), în unele cazuri îndoite ritual, de asemenea pinteni și umbo de scut.

Cel mai bogat inventar l-au avut mormintele de înhumație de la Cijikov (reg. Lvov) și Kolokolin (reg. Ivan Francovskaia).

În mormîntul de la Cijikov, descoperit în 1955 s-au găsit vase de bronz (o oenohoe, un castron (lighian) și o toartă de la o tavă, avînd capătul modelat în formă de cap de berbec), doi pinteni de bronz, o aplică de bronz, o fructieră și un vas borcan de lut, ambele lucrate cu mîna, și un fund de la o cană modelată la roată [51].

Inventarul mormîntului de la Kolokolin era compus din următoarele obiecte de bronz: patru fibule, fragmente de la 2—3 vase, patru toarte de vase, masive, ornamentate la cele două capete cu măști de Pan, o palmetă, trei catarame din bronz și patru mici bare de argint bifurcate în partea superioară în formă de coarne de „berbec" [52]. Mormîntul a fost descoperit în anul 1935, în timpul nivelării de către localnici a unor tumuli, prilej cu care în mantaua altui tumul vecin a fost găsit și un văsuț de lut, lucrat la roată din pastă fină, arsă la cenușiu, cu două torți supraînălțate [53].

Mormintele cu inventar bogat de la Cijikov și Kolokolin aparțin unor reprezentanți ai aristocrației costoboce [54].

[37] Cf. I. K. Svešnikov. KS, 68, 1957, p. 70—72.

[38] *Ibidem*, p. 63.

[39] Cf. M. Śmiszko, *op. cit.*, p. 55—64 ; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 70—71.

[40] Cf. I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 63. De notat că necropola de la Zvinigorod, a fost identificată încă din anul 1899, cînd dr. I. Szarániewicz, conservator la Muzeul din Lvov, a identificat „morminte de incinerație din epoca romană" Cf. M. Śmiszko, *op. cit.*, p. 64—65.

[41] Cf. M. Śmiszko, *op. cit.*, p. 65.

[42] *Ibidem*.

[43] *Ibidem*, p. 67.

[44] Cf. M. Śmiszko, Prace Prehistoryczncgo, 1, 1934, p. 1—30; M. I. Smiško, ArhPam, 3, 1952, p. 337—352.

[45] Cf. M. I. Smiško, SA, 1, 1957, p. 243. La început autorul credea că tumulul de la Kolokolin este neolitic (vezi M. Śmiszko, Wiadomosci Archeologiczne, 13, 1935, p. 155 și 161) așa cum credea și V. M. Čigilik în 1975, *op. cit.*, p. 73, nereținînd faptul că în SA, 1, 1957, p. 243 M. I. Smiško a revenit asupra primei atribuiri.

[46] Cf. M. Śmisko, Wiadomsci Archeologiczne, 13, 1935, p. 155—164.

[47] Cf. M. I. Smiško, SA, 1, 1957, p. 233—243.

[48] *Ibidem*, p. 238.

[49] Cf. M. I. Meliukova, KS, 51, 1953, p. 65—67.

[50] G. B. Fedorov, SCIV, 19, 1959, 2, p. 64—65; V. M. Grosu, Arheologiceskie issledovanija v Moldavii (1977—1978), Chișinău, 1982, p. 5.

[51] Cf. M. I. Smiško, *op. cit.*, p. 238—240, pl. 1/1—5, 6, 11.

[52] Cf. M. Śmiszko, Wiadomosci Archeologiczne, 13, 1935, p. 155—166, pl. 43/2—13, 15, 17; pl. 44/1—6; pl. 45/—4; K. Majewski, același volum, p. 155—170.

[53] Cf. M. Śmiszko, *op. cit.*, p. 163, pl. 43/14. Din eroare într-un articol mai vechi pe care l-am publicat în AMSuceava, 8, 1981, p. 186 a apărut că văsuțul ar fi fost găsit în același mormînt cu vasele de bronz. După detaliile de profil, văsuțul ar putea aparține secolului I î.e.n.

[54] În AMSuccava, 8, 1981, p. 186 am atribuit mormîntul de la Kolokolin tot „culturii" Lipița, dar spuneam că ar reprezenta „elemente remanente celtice", lucru la care în prezent nu mai sîntem înclinați să subscriem.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Subliniem faptul că ceramica lucrată cu mîna și la roată reprezintă inventarul cel mai bogat al necropolelor de tip Lipița. El este aproape în întregime de factură dacică și numai într-o proporție redusă se întîlnește în unele necropole și ceramică de tip Przeworsk. Astfel la Zvinigorod, punctul Goeva Gora, din cele 12 morminte de incinerație descoperite în 1954, trei au avut urne de tip Przeworsk [55]. În necropolele de la Lipița și Grinev, unde lipsesc elementele de tip Przeworsk și toate mormintele pot fi atribuite dacilor-costoboci s-a constatat că ceramica lucrată cu mîna este mai frecventă decît în unele necropole ale dacilor liberi din alte zone [56]. Astfel la Lipița, după calculele lui V. M. Čigilik, ceramica lucrată cu mîna reprezintă 45,9%, iar cea modelată la roată 53,7% [57]. Pentru Grinev același cercetător dă cifrele de 33,3% la ceramica lucrată cu mîna și 65,8% pentru cea modelată la roată [58]. Procentul de la Grinev apropiindu-se oarecum de cel constatat la Butnărești și Văleni-Botești în mediul carpic unde circa 1/3 din numărul total al urnelor erau lucrate cu mîna [59]. Lipița (Verhnija Lipiča) rămîne pînă în prezent necropola cu cel mai mare procent de ceramică lucrată cu mîna din lumea dacilor liberi.

Dacă necropolele de la Lipița și Grinev pot fi atribuite fără rezervă dacilor-costoboci, în schimb în necropolele de la Zvinigorod și Bolotnoe, unde autorii săpăturilor și alți cercetători au constatat atît elemente specifice aspectului cultural Lipița, cît și culturii Przeworsk [60], trebuie să admitem că în necropolele respective s-au înmormîntat și purtători ai culturii Przeworsk [61], alături de costoboci [62]. În ultimul timp, I. Ioniță consideră prezența armelor și a altor elemente tipice Przeworsk ca împrumuturi culturale și nu ca prezență etnică în cadrul necropolelor de la Zvinigorod și Bolotnoe [63]. Ne întrebăm, în ce măsură și cele trei urne de tip Przeworsk constatate de I. K. Svešnikov la Zvinigorod, punctul Goeva Gora, pot fi considerate tot împrumuturi culturale de către cercetătorul amintit.

În schimb, în aria sudică a „culturii" Lipița, la Lencăuți (Lenkoveč), reg. Cernăuți, unde s-au descoperit morminte de incinerație și înhumație contemporane, ultimele considerate sarmatice de către autoarea săpăturilor și alți cercetători, iar primele de tip Lipița [64], va trebui să admitem, pînă la publicarea integrală a materialelor descoperite (eventual continuarea cercetărilor) că în zona respectivă, dacii-costoboci au conviețuit cu sarmații, așa cum în preajma Lvovului la Zvinigorod și Bolotnoe au conviețuit, probabil în etapa mai tîrzie a aspectului Lipița, cu vandalii.

Faptul că în anumite zone dacii-costoboci au conviețuit, în diferite perioade, cu unele grupuri de vandali și sarmați și eventual cu unele grupuri remanente de bastarni, nu impietează cu nimic asupra caracterului general dacic al „culturii" Lipița, al cărei principali creatori au fost costobocii. Acest lucru îl arată, pe lîngă felul de trai, ocupații și alte elemente culturale, în primul rînd ceramica descoperită în așezări și necropole, care este cu mici excepții eminamente dacică [65].

Subliniem faptul că ceramica lucrată cu mîna și la roată reprezintă inventarul cel mai bogat al așezărilor și necropolelor de tip Lipița. Cu mici excepții, ea reproduce în general forme specifice lumii geto-dace din secolele I î.e.n. — II e.n. Ceramica din faza mai veche își găsește bune analogii în așezările de tip Poiana-Răcătău, iar cele din faza mai tîrzie (secolul II și început de III) în cadrul culturii carpice. Unele deosebiri dintre acestea explicîndu-se prin aceea că faciesul cultural Lipița se află la periferia lumii geto-dace și în cadrul ei (în special în faza mai tîrzie) sînt mai evidente influențele străine în special cele de tip Przeworsk.

Apare peste tot ceașca dacică și vasul borcan cu brîu alveolat sau crestat, avînd uneori proeminențe mici cilindrice, conice sau ovale, și fructiera, aceasta din urmă lucrată cu mîna și mai ales la roată. Nelipsite sînt urnele și strachinile de forme și mărimi diferite, cănile, strecurătorile etc., toate lucrate la roată din pastă fină arsă la cenușiu și extrem de rar la roșu. Apar, de asemenea, recipientele de tip *Krausengefässe*. Nelipsite sînt și produsele ceramice romane de import

[55] Cf. I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 65 și fig. 21/20.

[56] Vezi Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 34—35; idem, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 177.

[57] Cf. V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 76.

[58] *Ibidem.*

[59] Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 35.

[60] Vezi I. K. Svešnikov, *op. cit.*, p. 65; Gh. Diaconu, SCIV, 12, 1961, 2, p. 283; idem, SCIV, 15, 1964, 4, p 474—476; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 77; V. V. Kropotkin, KS, 140, 1974, p. 51—54.

[61] Gh. Diaconu, SCIV, 15, 1964, p. 474, 476, crede că este vorba de taifali pe care, urmînd pe C. Diculescu, îi identifică cu lacringii.

[62] E. A. Simonovici, SA, 19—20, 1959, p. 106 atribuie necropolele în discuție culturii Przeworsk, cu toate că la p. 93 admite și prezența elementelor Lipița.

[63] Vezi I. Ioniță, *Din istoria și civilizația dacilor liberi*, Iași, 1982, p. 91 cu nota 34.

[64] Cf. M. I. Meliukova, KS, 51, 1953, p. 65—67; G. B. Fedorov, SCIV, 10, 1959, 2, p. 375—376.

[65] Cf. M. Śmiszko, *Kultury wczesnego okresu*, p. 46—51, 115—154; idem Prace Prehistorycznego, 1, 1934, p. 1—31; M. I. Smiško, ArhPam, 3, 1952, p. 340 și urm.; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 79 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cum sînt amforele și fragmentele de *terra sigillata* [66]. Apare, de asemenea, ceramica pictată dacică pusă de M. Śmiszko și alți cercetători pe seama celților [67]. Dealtfel o analiză atentă a materialului ceramic, făcută în momentul de față, arată că în cadrul aspectului cultural Lipița nu se poate vorbi de ceramică celtică. V. M. Čigilik constată în unele așezări de tip Lipița (Remezivčiah, Maidani-Gologirsikomu) și ceramică (aproape exclusiv fragmente) de tip Zarubineț [68]. Dealtfel unele forme de vas (fragmentare) pe care le ilustrează și le consideră de tip Zarubineț, după profilul buzei și ornament pot fi atribuite tot aspectului cultural Lipița [69]. Rămîne de văzut în ce măsură întreaga această ceramică este de tip Zarubineț [70], sau poate în cazul unor forme să poată fi vorba de remanențe tîrzii ale culturii Poienești-Lukaševka care precede, în unele zone, aspectul cultural Lipița. În felul acesta s-ar confirma unele știri literare [71], care amintesc pe bastarni alături de costoboci, în vremea lui Marcus Aurelius, ca participanți la războaiele marcomanice. Dealtfel, asupra ceramicii din cadrul aspectului cultural Lipița intenționăm să revenim într-un studiu viitor. Greutatea pe care o întîmpinăm în momentul de față este aceea că nici un cercetător n-a publicat (ilustrat) exhaustiv ceramica descoperită în așezări sau necropole, ci toți, în ilustrarea materialului, au procedat selectiv. Chiar V. M. Čigilik care dă o mai mare atenție ceramicii procedează la fel și din această cauză nu poți face o analiză amănunțită a ceramicii pe baza materialului publicat. Astfel din materialul ilustrat de V. M. Čigilik constați că între ceramica din așezarea și necropola de la Lipița și cea din așezările de la Remezivčiah și Maidani-Gologirsikomu există unele deosebiri, chiar în cadrul materialului considerat de el de tip Lipița (dacic). S-ar putea ca tocmai această publicare selectivă a materialului să fie cauza, sau poate alta?

O altă problemă pentru rezolvarea căreia mai sînt necesare cercetări, spre a obține noi date, este aceea a încadrării cronologice a „culturii" Lipița, întrucît nu este suficient de documentat nici începutul nici sfîrșitul ei. Astfel, unii cercetători au datat aspectul cultural Lipița între sfîrșitul secolului II î.e.n. și secolul al III-lea e.n. [72], alții au susținut datarea lui în secolele I î.e.n. — III e.n. [73], o parte din ei în secolul I e.n. și primele decenii ale secolului al III-lea [74], iar alții în secolele I — II e.n. [75]. Dacă pentru sfîrșitul aspectului cultural Lipița marea majoritate a cercetătorilor se opresc la secolul al III-lea e.n., în schimb, începutul este mai greu de precizat în stadiul actual al cercetărilor, ținînd seama de faptul că anterior „culturii" Lipița în bazinul Nistrului superior lipsesc urmele traco-dacice și istoric privind lucrurile, unii cercetători (printre care ne numărăm și noi) au fost tentați să pună extinderea dacilor în această regiune la sfîrșitul domniei lui Burebista [76]. Or, apariția mormintelor de tip Poienești-Lukaševka la Dolinean (r. Hotin, reg. Cernăuți) [77] în aria Lipița, zdruncină oarecum această ipoteză, întrucît în necropola respectivă sînt unele fibule care par a merge pînă în vremea lui Augustus. Deși nu lipsesc elementele care să poată fi datate în secolul I î.e.n., totuși, pe baza întregului material în ansamblu și în special a fibulelor [78], aspectul cultural Lipița se datează în linii mari în secolele I — II e.n., în unele zone el putînd dăinui și în primele decenii ale secolului al III-lea. De notat că ultimele monede cunoscute sînt de la Commodus [79].

Rămîne ca cercetările viitoare să aducă noi date cu privire la problema datării începutului și sfîrșitului acestui aspect cultural dacic, care sigur începe după încetarea necropolei de la Dolinean.

Relațiile dintre costoboci și Imperiul roman au îmbrăcat forme diferite așa cum reiese din datele arheologice și unele izvoare scrise. Ele au fost de natură economică, politică și militară, romanii înrîurind sub o formă sau alta pe costoboci.

Influența romană se face simțită în cadrul aspectului cultural Lipița, dar într-o măsură mai mică decît în regiunile de la Dunărea de Jos. Se întîlnesc atît produse ceramice (amfore,

[66] *Ibidem.*

[67] Vezi printre alții M. Śmiszko, Prace Prehistorycznego, 1, p. 15—16, 31.

[68] Cf. V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 94 și urm. fig. 25, 29, 30, 31, 40, 41, 42.

[69] Vezi fig. 25/1—6; 30/1—7; 31/1—14.

[70] Pentru aria de răspîndire și datarea culturii Zarubineț, vezi I. V. Kyharenko, *Zarubinečkaia Kultura*, Arheologija SSSR, D 1—19, Moscova, 1964.

[71] Cf. SHA, *vita Marci*, 22, 1.

[72] Cf. *Bałšaja Sovetskaja Enciclopedija*, 25, 1954, p. 185; Ian Filip, *Enzyklopädisches Handbuch*, 2, Praga, 1969, p. 720.

[73] Cf. M. I. Smiško, ArhPam, 3, 1952, p. 350, 378; idem, KS, 44, 1952, p. 71, 73, 76.

[74] G. I. Smirnova, MIA, 116, 1964, p. 202; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 127, 129, 164.

[75] G. B. Fedorov, *op. cit.*, p. 374.

[76] Cf. Gh. Bichir, AMSuceava, 8, 1981, p. 188.

[77] Cf. G. I. Smirnova, SA, 3, 1981, p. 193—207.

[78] Vezi M. Śmiszko, *Kultury wczesnego okresu*, p. 153, pl. XIII/5—20, 22—23; V. M. Čigilik, *op. cit.*, p. 114, fig. 51/5—20, 22—23.

[79] Cf. M. I. Smiško, KS, 44, 1952, p. 71; V. V. Kropotkin, VDI, 37, 1951, 3, p. 243 și urm.; idem, *Kladi rimskih monet na territorii SSSR*, Moscova, 1961, p. 17—18.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

fragmente de *terra sigillata* etc.), cît și obiecte de uz casnic (chei), accesorii pentru veșminte (fibule, catarame) și chiar vase de bronz. Nelipsite sînt și monedele, cele mai multe dintre ele fiind din perioada Traian — Commodus [80]. Dacă produsele romane obișnuite pot fi explicate prin schimburile comerciale firești, în schimb vasele de bronz din bogatele morminte de la Kolokolin (regiunea Ivan Frankovskaia) [81] și Cijikov (regiunea Lvov) [82] pot fi puse și pe seama raporturilor clientelare dintre costoboci și Imperiul roman. Existența unor raporturi clientelare este sugerată și de inscripția funerară de la Roma (CIL, VI, 1 601) în care se vorbește de *Pieporus, rex Coisstobocensis*, a cărui soție, daca *Ziais*, fiica lui *Tiatus*, moare la Roma, unde nepoții ei Natoporus și Drilgisa îi pun epitaful. Este vorba probabil de ostatici reținuți în capitala imperiului, pentru a garanta fidelitatea regelui costoboc (pentru a-și respecta obligațiile asumate față de imperiul roman).

Izvoarele epigrafice și literare arată că în secolul al II-lea costobocii se impun pe plan politic și militar printr-o serie de acțiuni îndreptate împotriva romanilor, sau a unor triburi vandalice, cu scopul de a-și menține independența, făcînd ca pentru o scurtă perioadă de timp să reînvie epoca de glorie din vremea lui Burebista și Decebal.

În afară de faptul că sînt amintiți ca participanți la coaliția antiromană din vremea lui Marcus Aurelius [83], nu cunoaștem mai de aproape aportul costobocilor la desfășurarea războaielor marcomanice. În schimb, ei s-au făcut cunoscuți printr-o puternică incursiune întreprinsă în anul 170[84], în Imperiul roman, prilej cu care sînt prădate și devastate provinciile Moesia Inferior, Tracia și Macedonia, ajungînd pînă în inima Eladei. Trecerea costobocilor prin Moesia Inferior, respectiv Dobrogea, este menționată de două inscripții funerare descoperite la *Tropaeum Traiani* (Adamclisi) și care au fost puse în memoria unor persoane ucise de costoboci; un get, *Daizus Comozoi interfectus a Castabocis* [85] și un magistrat local *L. Fufidius Lucianus, decurio municipii, deceptus a Castoboces* (sic) *duumviratu suo* [86].

Înaintînd apoi spre sud, costobocii au ajuns după mărturia contemporanului Pausanias (X, 34, 5), pînă la Elatea din Focida, unde un grec Mnasibulos, învingător la Jocurile olimpice, a organizat un detașament de voluntari și a încercat să-i oprească, fără succes, căzînd eroic în luptă. Se crede că costobocii au înaintat victorios pînă în Attica unde au incendiat sanctuarul pangrec de la Eleusis, deplîns de sofistul Aelius Aristide [87]. Din Grecia și Macedonia costobocii au fost respinși de către o trupă din armata romană special alcătuită și pusă sub comanda lui *L. Iulius Vehilius Gratus Iulianus, proc(urator) aug(usti) et prae(positus) vexillationis per Achaiam et Macedoniam... adversus Castabocas*, așa cum ne informează o inscripție descoperită la Roma [88]. Se pare că la alungarea costobocilor din Grecia au participat și unele corpuri de voluntari locali, cum este cel amintit de o inscripție din orașul Thespiai în Beotia [89].

Costobocii s-au retras în mod precipitat din imperiu, nu numai datorită presiunii militare, ci și în urma știrii primite că țara lor fusese atacată între timp de către asdingii de neam germanic, probabil la îndemnul autorităților romane, ca măsură de represalii pentru invazia lor în imperiu [90].

Cassius Dio (LXXI, 12, 1) arată că asdingii conduși de Rhaos și Rhaptos i-au învins pe costoboci, dar nici ei nu s-au putut bucura prea mult de victorie, deoarece au fost înfrînți la rîndul lor de lacringi care, probabil instigați de același Sextus Cornelius Clemens, guvernator al Daciei, i-au atacat prin surprindere.

Faptul că îi avem documentați epigrafic în Africa Proconsulară (Tunisia de azi) nu înseamnă că atacul costobocilor s-ar fi prelungit pînă în această regiune așa cum s-a presupus [91], dar nici teza conform căreia în inscripțiile respective [92], ar fi vorba de costoboci luați prizonieri și colonizați aici (ca *dediticii*) [93], nu mai este acceptată [94]. Reluînd studiul inscripției de la Simithius (CIL, VIII,

[80] *Ibidem.*

[81] M. Śmisko, Wiadomosci Archeologiczne, 13, p. 161—164; K. Majewski *op. cit.*, p. 168—170.

[82] M. I. Smiško, SA, 1, 1957, p. 238—243.

[83] SHA, *Vita Marci*, 21, 1.

[84] Cf. A. Premerstein, RE, XI, col. 1 506—1 507; O. V. Kudiavčev, VDI, 1950, 3, p. 56—70; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 349—351; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 158—163.

[85] CIL, III, 14 214; ILS, 8 501.

[86] Em. Popescu, StCl, 6, 1964, p. 193—200.

[87] Aelius Aristide, *Orationes*, XII, 2. Este drept că Aelius Aristide nu menționează numele costobocilor dar marea majoritate a specialiștilor consideră că este vorba de ei. Nu lipsesc nici părerile că el ar fi fost incendiat de sarmați.

[88] CIL, VI, 31 856; ILS, 1 327.

[89] A. Platssart, *Un levée de volontaires Thespiens sous Marc Aurèle*, in *Mélanges Gustave Glotz*, II, Paris, 1932, p. 731—738.

[90] A. Premerstein, Klio, 12, 1912, p. 151; A. Stein, *Die Reichsbeamtem von Dazien*, DissPann, 1, 1944, 12, p. 44.

[91] A. Premerstein, *op. cit.*, p. 155; idem, RE, XI, 1921, col. 1 506—1 507.

[92] CIL, VIII, 14 667, 25 679.

[93] Cf. R. Vulpe, *op. cit.*, p. 160.

[94] J. Kolendo, ActaMN, 15, 1978, p. 125—130.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

14 667) J. Kolendo consideră că Sallustius Fortunatianus Costobius era originar din Africa de Nord (din Simithius) [95] și că în timpul atacului din 170 aflîndu-se în Peninsula Balcanică [96] a fost luat prizonier și după ce a trăit o vreme printre costoboci s-a întors în imperiu și s-a stabilit în orașul său natal [97].

Atacul costobocilor în Peninsula Balcanică a fost puternic, dar el nu s-a încheiat cu nimicirea costobocilor așa cum s-a presupus de unii cercetători. La fel nu poate fi acceptată nici ipoteza conform căreia nu ar fi fost o incursiune de pradă, ci o migrație a costobocilor cu familiile și cu tot avutul lor mobil, în căutarea de pămînturi noi, datorită presiunii unor neamuri germanice [98]. Descoperirile arheologice resping o atare ipoteză. S-a presupus că drumul urmat de costoboci în timpul incursiunii din 170 în Imperiul roman a fost pe valea Siretului, s-a trecut Dunărea pe la Dinogetia și apoi pe ruta : Ibida, Ulmetum, Tropaeum Traiani, Durostorum, Nicopolis ad Istrum, au înaintat spre sud [99].

Ținînd seama de faptul că aria de intensă locuire a costobocilor se afla în bazinul superior și mijlociu al Nistrului, aproximativ, între Cernăuți și Lvov, este de presupus că în 170 ei au pătruns spre sud pe malul stîng al Prutului, prin Basarabia, și au trecut prin vadul Orlovka (Aliobrix)-Isaccea (Noviodunum) [100] și apoi pe ruta Ibida, Tropaeum Traiani așa cum opinează R. Vulpe [101]. Trebuie presupus că costobocii au pătruns prin teritoriul carpic cu asentimentul acestora, întrucît nicăieri nu s-au constatat urme de distrugere care să poată fi legate de aceste evenimente. Dată fiind originea lor comună este de presupus că populația carpică a privit favorabil această acțiune, îndreptată împotriva puternicului vecin ce le amenința independența. Acest atac dat prin surprindere la sud de Dunăre, în vreme ce principalele forțe militare romane se aflau în nordul Daciei, angajate în războaiele marcomanice, arată că costobocii aveau comandanți care erau nu numai buni luptători, ci și neîntrecuți strategi și tacticieni în purtarea războaielor surpriză.

Interpretarea scenelor columnei lui Marcus Aurelius permite să se emită ipoteza că luptele împotriva costobocilor au continuat și în anii următori [102], cînd, după înfrîngerea sarmaților iazigi din iarna anului 173—174, împăratul Marcus Aurelius vine în 174 în Dacia, de unde duce lupte la granița de nord-est a provinciei cu bastarnii și apoi cu costobocii, care sînt învinși într-o luptă de cavalerie [103]. În legătură cu aceste lupte a fost pusă de unii cercetători mîna de bronz dedicată lui *I.O.M. Dolichenus* de către *Gaius optio* [104], un subofițer din *Cohors I Hispanorum milliaria* [105], descoperită de Myszkow în Ucraina subcarpatică în aria aspectului cultural Lipița. Înfrîngerea costobocilor de către romani și asdingi în perioada 170—174 și perturbările provocate de războaiele marcomanice au ușurat pătrunderea unor grupuri de vandali (asdingi, lacringi) și sarmați în aria culturii Lipița, așa cum arată descoperirile arheologice. Acestui val îi aparțin mormintele sarmatice descoperite la Kisselev, Pîsari, Mărcăuți, Lencăuți etc. [106]. Anterior acestora avem documentate în aria Lipița mormintele sarmatice de la Ostrivet (în număr de 14) a căror datare poate fi coborîtă pînă în secolul I e.n. [107]. Ca urmare a evenimentelor din anii 170—174 o parte din costoboci s-au refugiat în mediul carpic, iar cea mai mare parte a lor a continuat să trăiască pe teritoriul de baștină, alături de noii veniți, vandali și sarmați [108]. Nordul Moldovei, zonă de interferență între două culturi înrudite — cultura carpică și cea de tip Lipița — a fost pînă în anii 170—

[95] Așa cum socotea dealtfel și A. Premerstein, dar numai că acest învățat greșea cînd considera că atacul costobocilor a ajuns pînă în nordul Africii, prilej cu care a căzut în mîinile lor Sallustius Costobius (Cf. Klio, 12, p. 155 ; idem, RE, XI, col. 1 506—1 507).

[96] Unii cercetători au presupus că Sallustius Costobius putea fi originar din provinciile dunărene sau chiar din provincia Dacia (W. Tomaschek, *op. cit.*, p. 107 ; O. V. Kudriavčev, VDI, 3, 1950, p. 68, nr. 3 ; idem, *Issledovanija*, p. 40—41, cu nota 81 ; J. Kolendo, *op. cit.*, p. 129—130 consideră că Sallustius Costobius se afla împreună cu tatăl său în Peninsula Balcanică unde putea lucra ca specialist în exploatarea pietrei și aici a fost luat prizonier). Indiferent de explicația care se va găsi acestei probleme un lucru pare a fi verosimil și anume că Sallustius Costobius era originar din Africa.

[97] Cf. J. Kolendo, *op. cit.*, p. 130.

[98] Vezi R. Vulpe, *op. cit.*, p. 160.

[99] *Ibidem*, p. 158.

[100] Cf. Gh. Bichir, AMSuceava, 8, 1981, p. 190.

[101] Cf. *supra* nota 99.

[102] Cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 44—46.

[103] Cf. M. Macrea, Apulum, 7, 1968, 1, p. 189 unde se dau și trimiterile respective.

[104] ILS, 9. 171.

[105] Unitate ce-și avea garnizoana la Orheiul Bistriței. Cf. M. Macrea, D. Protase, St. Dănilă, SCIV, 18, 1967, 1, p. 113—120.

[106] Cf. Gh. Bichir, Dacia, N.S., 21, 1977, p. 193 și harta nr. 1, de la pl. I ; idem, *Les Sarmates sur le territoire de la Roumanie*, în *Actes du VIII^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, I, Rapports généraux, Belgrad, 1971, p. 282 și harta de la fig. 1.

[107] Datarea lor și în secolul I t.e.n., așa cum crede V. I. Grosu (*op. cit.*, p. 8—10), nu poate fi acceptată.

[108] Cf. *Cultura carpică*, p. 173 ; idem, *Archaeology and History*, I, p. 161.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

174 dominat de costoboci, iar după această dată regiunea a intrat sub controlul carpilor [109], care vor prelua rolul costobocilor de conducători ai coaliției antiromane la Dunărea de Jos, impunîndu-se și ei printr-o serie de atacuri puternice în Imperiul roman [110] și fiind considerați de unii istorici antici printre cei mai periculoși dușmani ai imperiului în această vreme [111]. Considerăm că ar fi greșit dacă arheologii ar căuta să găsească un nivel de distrugere care să indice înlocuirea „dominației" costoboce cu cea carpică, în așezările din nordul Moldovei. Acest lucru este posibil numai acolo unde au pătruns triburile asdingilor și lacringilor și cu ocazia conflictelor s-au putut distruge unele dintre așezări. În nordul Moldovei însă, unde au fost și au rămas semințiile dacice, acest lucru nu se putea petrece. Încercarea făcută de unii cercetători de a declara complexele ce se datează în secolul al II-lea costoboce și cele din secolul al III-lea carpice [112] nu are șansă de reușită fără o analiză amănunțită.

Din materialul publicat și cel cunoscut de noi nu se poate vorbi pe actualul teritoriu al României de o așezare de tip Lipița curată, ci de așezări și necropole în care se întîlnesc atît materiale carpice, cît și elemente de tip Lipița, așa cum este la Suceava — cartierul Ana Ipătescu [113], Siliștea Schei [114], Zvorîștea [115] etc. Lucrul este normal, deoarece ne aflăm la periferia nordică a „culturii" carpice, ce a existat și în secolul al II-lea [116] și vecinătatea ei cu celălalt aspect cultural dacic, de tip Lipița, face din nordul Moldovei o zonă de interferență culturală dacică, cu particularitățile ei specifice. Materialul ceramic din necropola de la Zvorîștea aparține unui aspect local dacic (carpi + costoboci veniți aici după 170), și, cu excepția a cîtorva vase [117], nu are nimic de a face cu cultura Przeworsk. Dealtfel și la Zvorîștea (jud. Suceava) și în general în Moldova, lipsesc armele și alte elemente specifice complexelor Przeworsk, iar arderea secundară a vaselor nu poate fi pusă numai pe seama elementelor nordice, cîtă vreme este cunoscută și la geto-dacii din Latène și la dacii liberi și daco-romanii din toate regiunile vechii Dacii [118].

Rămîne ca cercetările arheologice viitoare să aducă noi date care să contribuie la o mai bună cunoaștere a istoriei și culturii costobocilor ca și a dacilor liberi în general.

La branche nordique des daces — les costoboques

RÉSUMÉ

Le territoire sur lequel vivaient les Costoboques se trouve au Nord de la Dacie. Ils habitaient le bassin supérieur et moyen du Dniester, ainsi que le bassin supérieur du Prouth, avec la Galitie, affectant aussi le Nord de la Moldavie.

[109] *Ibidem*; idem, Studii de istorie, 33, 1980, 3, p. 449.

[110] Vezi datele cu privire la aceste evenimente în *Cultura carpică*, p. 177—185; idem, *Archaeology and History*, I, p. 165—173.

[111] Cf. Jordanes, *Getica*, 91, 25.

[112] N. Ursulescu, în Materiale Suceava, 3, 1973, p. 58—59.

[113] Gr. Foit, în Materiale, Suceava, 3, 1973, p. 257—263.

[114] Idem, în Materiale Suceava, 1, 1969, p. 23—36.

[115] M. Ignat, SCIV, 21, 1970, 4, p. 675—682; Idem, Materiale, Oradea, 1979, p. 159 — 160. Prin intermediul lui Al. Păunescu și P. Sadurschi, am văzut numeroase materiale de tip carpic cu ocazia întocmirii repertoriului arheologic al jud. Botoșani. Cel mai nordic punct carpic îl constituia necropola de la Horodiștea unde au fost folosite drept urne, amfore cenușii de tip carpic. Cf. Gh. Bichir, *Cultura carpică*, p. 173, nota 495; idem, *Archaeology and History*, I, p. 207, nota 495; Al. Păunescu, P. Sadurschi, V. Chirica, *Repertoriul*, 1, București, 1976, p. 199—200. În lucrarea lui I. Ioniță (*op. cit.*, p. 73, nota 436) greșit se spune că sînt amfore romane.

[116] Vezi *Cultura carpică*, p. 147—154; Idem, *Archaeology and History*, I, p. 137—144.

[117] Cu prilejul Simpozionului „Continuitatea populației autohtone în spațiul carpato-dunăreano-pontic și relațiile ei cu unele populații în migrație", care a avut loc la Tîrgu Mureș, 16 — 19 aprilie 1981, colegul M. Ignat ne-a arătat unele fotografii, din care reieșea că ar fi vorba și de ceramică de tip Przeworsk.

[118] Cf. Gh. Bichir, *Archaeology and History*, I, p. 23; V. Căpitanu, Muzeul Național, 2, 1975, p. 329 etc.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

La plupart des érudits ont affirmé que ce peuple est d'origine dace (thraco-dace), tant au point de vue ethnique, que pour leur nom (K. Zeuss, W. Tomaschek, A. Premerstein, V. Pârvan, I. I. Russu etc.). Très rarement et sans echo, on a soutenu l'origine celtique des Costoboques (A. Reinach, G. Seure). Mais il y a aussi quelques chercheurs qui, fondés soit sur quelques étymologies, soit sur d'autres critériums, ont soutenu l'origine slave des Costoboques (P. S. Šchafarik, L. Niederle, O. V. Kudriavtzev etc.). Après N. Gostar les Costoboques sont Celtes dacisés.

Les données archéologiques mis ou jour prouvent de façon évident l'origine thraco-dace des Costoboques. Témoin la civilisation Lipitza, attribuée aux Costoboques, qui est une culture dace typique. Son caractère dace se révèle dans la céramique, le rite et le rituel funéraire, ainsi que dans l'ensemble de ses traits matériels et spirituels.

L'auteur examine les principaux problèmes de l'histoire et de la culture des Costoboques et prend position vis à vis de certain thèses divergentes, formulées par différénts érudits.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Spätäneolithikum, Übergangsperiode und der Beginn der Bronzezeit im Südosten Rumäniens*

PETRE I. ROMAN

Das Gebiet auf welches wir uns beziehen umfasst Dobrudscha, den Osten Munteniens und den Südosten der Moldau. Auch wenn die Reliefformen verschieden sind (Hochebene in Dobrudscha, im Übrigen flaches Land), hat die ganze Gegend ein steppenartiges Aussehen. Die Donau bildet die Flussachse, nach welcher sich alle Flüsse aus der Zone richten, von denen manche grösser (Pruth, Sireth, Ialomiţa), andere mittelgross (Buzău), die meisten aber klein sind. Es mangelt auch nicht an Seen, besonders in der Ebene und in der Nähe der Schwarzmeerküste.

Für die Vorgeschichte des Südosten Europas ist die Gegend, mit welcher wir uns befassen, von einer besonderen Bedeutung, da sie wiederholt eine Verbindung zwischen den nord-und westpontischen Gebieten darstellte.

Für die im Titel unserer Mitteilung angeführten Perioden wird die Frage der Indoeuropäisierung des Südosten Europas aufgeworfen; und es ist nicht leicht möglich diesen komplizierten Vorgang zu verstehen, ohne die ethno-kulturelle Entwicklung aus dem Südosten Rumäniens ausführlich zu kennen.

Aus dem Äneolithikum sind zwei mächtige ethno-kulturelle „Schichten" bekannt: die traditionelle, einheimische, das „klassische" Äneolithikum nämlich, das das Werk der Gumelniţa Gemeinschaften oder derjenigen der Stoicani-Aldeni Nuance, im nördlichen Teil des Areals ist; die andere welche das Spätäneolithikum bildet und die von den aus den nordpontischen Gebieten eingewanderten Bevölkerungen geschaffen wurde.

Das hohe Kulturstadium, das die Gumelniţa Gemeinschaften erreicht hatten, ist uns sowohl aus der Literatur als auch aus den Sammlungen der Museen wohl bekannt. Dieses Stadium oder mindestens die Beweise die man zur Schäzung seiner Dauer benützen kann, wird in einer, den mit Cucuteni A_3 Einfuhren „datierten" Niveaus gleich darauffolgenden Periode schroff unterbrochen. Die Gumelniţa Lebensweise in den Tellsiedlungen aus dem Südosten Rumäniens wird demnach nach der Etappe die Cucuteni A_3 entspricht abgeschlossen und die Frage des Fortbestandes der Gumelniţa Gemeinschaften auch nach dieser Cucuteni Unterphase kann nur für die mehr nach dem Westen gelegenen Gebiete berücksichtigt werden [1].

Die neue ethno-kulturelle Schicht, welche an der Niederdonau an der Stelle der Gumelniţa Gemeinschaften zum Vorschein kommt, hat sich entweder aus mehreren aufeinanderfolgen-

* Aus dem Band (Pulpudeva, 3, Sofia 1982), der die Mitteilungen am Symposium vom Plovdiv (Okt. 1978) über den Aneolithikum und die Bronzezeit in Südosten Europas und Kleinasiens umfasst, wurde meine Mitteilung ohne irgend eine Erklärung seitens der Herausgebern ausgelassen. Ich veröffentliche sie *ad litteram* auch wenn ich inzwischen (siehe SCIVA, 33, 1982, 4, S. 402 ff) einige Schlussfolgerungen, die ich im Plovdiv am 12. Okt. 1978 vorgebracht habe, aufgegeben habe. Es fehlt jedoch die Tafel welche sich bei den Veranstaltern befindet.

[1] Sebastian Morintz – Petre Roman, Dacia, N.S., 12, 1968, S. 120; Petre Roman, Thraco-Dacica, 1, 1976, S. 53 ff; Ann Dodd-Opriţescu, Dacia, N.S., 22, 1978, S. 87 ff; Ersilia Tudor, Dacia, N.S., 22, 1978, S. 77 ff.

TRACO-DACICA, t. IV, nr. 1–2, Bucureşti, 1983, p. 69–72

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

den individuellen Wellen, oder aus einem Konglomerat, das im Ganzen nach dem Westen und Südwesten verschoben wurde, gebildet. Ihre Äusserungsform wird durch die im Begriff von Cernavodă I[2] enthaltenen Funde und durch die Grabmäler des Typs Cainari, Suvorovo, Brăiliţa, Casimcea veranschaulicht.

Die an der Niederdonau angelangten ethno-kulturellen nord-pontischen Gruppen, mit einem niedrigeren Kulturniveau als dasjenige der einheimischen Bevölkerungen, erreichten allmählich den äneolithischen Entwicklungsstand der südöstlichen europäischen Gemeinschaften. Doch bleibt ihre Lebensweise — die sich archäologisch in Siedlungen, Gräbern, Wirtschaftsformen bzw., Werkzeugen wiederspiegelt — wesentlich von derjenigen der einheimischen Gemeinschaften verschieden und, um die Entwicklung dieser nord-pontischen Stämme so genau wie möglich zu erkunden, bedarf es noch zahlreicher Nachforschungen. Was uns, z.B., von besonderer Bedeutung zu sein scheint, ist die räumliche Ausbreitung dieses ethno-kulturellen, so reich und ausdrucksvoll in Südosten Rumäniens belegten Phänomens aufzuklären. Dass es zeitgleich mit dem, was üblich das Cucuteni C Phänomen gennant wurde ist, scheint zweifellos zu sein. Dass Funde, die denjenigen von Decea Mureşului und Csongrád [3] entsprechen, derselben Zeitperiode zuzuschreiben sind, scheint ebenfalls sicher. Wie weit diese Bewegung südlich der Donau — eventuell der Balkangebirge — eingedrungen ist und wie sie sich auf das Karanovo VI Verbreitungsgebiet ausgewirkt hat, bleibt eine offene Frage. Einige Tatsachen scheinen aufschlussreich zu sein:

a) Die Karanovo VI Tellsiedlungen deuten nicht auf eine Entwicklung, die verschieden von derjenigen aus dem Südosten Rumäniens ist und sie lassen, nach dem Aufhören der letzteren keine Weiterentwicklung erkennen;

b) Die Tellsiedlungen aus dem östlichen Teil Bulgariens weisen auf keine Siedlungen aus der Periode der Cernavodă I-Kultur hin, demnach müssen wir annehmen, dass es in der Aufeinanderfolge von Siedlungen auf diesen Tellsiedlungen einige Lücken gegeben hat, also Perioden in welchen der Siedlungstyp verschieden war. So könnte man die unter dem Begriff der „Pevec-Kultur" [4] zusammengefassten Funde des Types Cernavodă I südlich der Donau deuten. Ähnliche Funde sind auch aus Varna, von der Siedlung Strašimirovo—1 [5] zu melden;

c) Sehr deutliche Elemente des Types Cernavodă I sind auch in Siedlungen der Gruppe Šuplevec-Bakarno Gumno [6] (Keramik und Zepter) vorhanden und belegen entweder eine gegenseitige Durchdringung Cernavodă I — Bubanj-Hum Ia, oder das Vorhandensein, im Süden Makedoniens, der Cernavodă I Gemeinschaften, die sich dem einheimischen Milieu angepasst haben;

d) Siedlungen aus der klassischen Entwicklungsperiode der Sălcuţa-Kultur spiegeln Verbindungen mit Cernavodă I Siedlungen wieder, ein Umstand der zwei Tatsachen beweist: 1) dass mindestens ein Teil der Entwicklung der Sălcuţa-Kultur jünger als diejenige der Gumelniţa-Kultur ist [7], und 2) dass die Sălcuţa Stämme eine Zeitlang mit denjenigen der Cernavodă I-Kultur benachbart gewesen sind [8]. Demnach ist der Umfang der nordpontischen Eindrigungen, während des Spätäneolithikums, sehr viel grösser gewesen, als die gegenwärtigen Fundbestände es ahnen lassen. In welchem Mass in Süden der Balkangebirge, nach dem Aufhören der Karanovo VI-Kultur, auch ein gleichzeitiger anatolischer kultureller Einfluss — der sich nachher in der Kultur des Ezero Types eingefügt hat — ausgeübt würde, werden uns die künftigen Forschungen der bulgarischen Kollegen sagen.

Nach einem gewaltsamen, stürmisch begonnenen Eindringen erleben die Gemeinschaften des Typs Cernavodă I — ein Begriff welcher, im beschränkten Sinn, eine Reihe Siedlungen zu bezeichnen vermag, der aber, in einem weiteren Sinn, die gesamte nordpontische Bewegung umfasst, die im Spätäneolithikum, den Südosten Rumäniens und andere balkanische Gebiete berührt hat — eine langwährende ruhige Periode der aber, wie es den Anschein hat, ebenfalls einige nordpontische Stösse ein Ende machen.

[2] Sebastian Morintz — Petre Roman, *a.a.O.*, S. 47—77, 119—122.

[3] Siehe die Fragegesamtheit bei J. Ecsedy, Evkönyve, Szeged, 2, 1971, S. 9 ff; Ann Dodd-Opriţescu, *a.a.O.*

[4] Henrietta Todorova, *Die Pevec-Kultur in Nordbulgarien*, in *Symposium über die Frühbronzezeit im Karpatenbecken und in der Nachbargebieten*, Budapest-Velem, April 1977.

[5] Ara Margos, Izvestija Varna, 9 (22), 1973, Taf. IX/2.

[6] Für die Funde vom Cernavodă I Charakter aus Šuplevec-Bakarno Gumno-Verbänden, siehe M. Garašanin, Dragica Simoska, MacActaArch, 2, 1976, S. 30—31, Taf. II/7; VII/24, 25; VIII/28; IX/30;; Dragica Simoska, Blagoja Kitanovski, Jovan Todorović, MacActaArch, 2, 1976, S. 71 *ff*; Taf. I/1, 4, 5; III/1, 4, 5, 7. Die Frage wird eingehend von Ann Dodd-Opriţescu behandelt in *Primele elemente stepice din eneoliticul românesc*, Diss. an der Univ. von Iaşi, und Petre Roman, SCIVA, 29, 1978, 2, S. 215 ff.

[7] Petre Roman, *a.a.O.*

[8] *a.a.O.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

In den späten Cernavodă I Siedlungen — die besonders in der Umgebung der Stadt Oltenița beurkundet sind — finden wir auffalende Analogien für die Keramikformen und die Verzierungsmuster der Siedlung von Usatovo[9]. Diese Tatsache könnte die teilweise Gleichzeitigkeit der zwei Kulturen beweisen. In einem gegebenen Zeitpunkt verzeichnen wir die Ausdehnung des Usatovo Verbreitungsgebietes bis in den Süden der Moldau und in den Nordosten Munteniens[10]. Wiederholt haben wir unsere Meinung zum Ausdruck gebracht, dass die Bewegung, welche nach dem Südwesten auch usatowische Gemeinschaften mitgerissen hat, ihren Weg nach dem Süden, der westpontischen Küste entlang, fortgesetzt hat und wahrscheinlich bis in den Süden der Balkangebirge gelangt ist. Aufschlussreich in diesem Sinne wären: a) das Aufhören der Cernavodă I Siedlungen nach den Niveaus in denen wir Cucuteni B_2 Elemente antreffen; b) die nordpontische Komponente der Ezero-Kultur, die eher von Usatovo und Gorodsk (bzw. Horodiștea-Folteşti) als von Cernavodă I Charakter ist.

★

Damit endet das äneolithische Leben auf dem grössten Teil des rumänischen Gebietes und es beginnt das, was die rumänische Archäologie die Übergangsperiode vom Äneolithikum zur Bronzezeit nennt. In gewissen Gegenden findet die Mischung der Cernavodă I Bovölkerungen mit den einheimischen statt, und so entsteht die Cernavodă III-Kultur, währenddessen sich die Cernavodă II-Kultur im Südosten Rumäniens allmählich bildet.

Im Norden, den entwickelten Folteşti Gemeinschaften benachbart, aus deren Siedlungen Elemente der Kugelamphoren-Kultur nicht fehlen[11], richten sich die Bevölkerungen des Types Cernavodă II, vom kulturellen Standpunkt, nach dem Süden; recht kennzeichnende Cernavodă II Keramik wurde bei Varna, in der Siedlung Strašimirovo — 1 vorgefunden[12]. Auf dieser Weise werden die Träger der Cernavodă II-Kultur das hauptsächliches Verbindungsglied für die Übermittlung der südbalkanischen Kulturgüter nach nördlich oder nordöstlich gelegenen Gebieten. So wird z.B. das Vorhandensein zahlreicher askoider Formen in den Siedlungen aus der Moldau (Folteşti, Erbiceni) ausgedeutet.

Einheitlich in der Form, wurde die Cernavodă II-Kultur von verschiedenartigen Gruppen erschaffen, indem Gefässe dieser Kultur im gleichen Mass in Flach-und in Hügelgräbern zum Vorschein kommen[13]. Bezüglich der Stratigraphie von Ezero ist das Vorhandensein, in den XIII.—XII. Niveaus, einiger Keramikbruchstücke zu vermerken, die auch für die Cernavodă II-Kultur typisch sind[14]. Ebenfalls dort erscheinen auch die einzigen Keramikbruchstücke deren Analogien in der Cernavodă III-Kultur zu finden sind[15].

Wir haben noch keine stratigrafische Ergebnisse in Bezug auf das chronologische Verhältnis zwischen den Cernavodă III- und II-Kulturen, so dass sogar Meinungen zum Ausdruck kamen, nach denen die Cernavodă II-Kultur jünger als die Cernavodă III-Kultur sei[16]. Eine aufmerksame Untersuchung der Funde ergibt folgendes wahrscheinliches Entwicklungsschema: die zwei, in verschiedenen Räumen entstandenen Kulturen sind teilweise gleichzeitig[17]. Zufolge der Ausbreitung der Cernavodă III-Kultur nach dem Osten, sind die Stämme der Cernavodă II-Kultur gezwungen, das Donautal aus dem Südosten Munteniens und den Süden den Dobrudscha zu verlassen. In anderen Gebieten haben aber die Cernavodă II Gemeinschaften ihre Entwicklung längere Zeit fortgesetzt und sogar zur Entstehung der Glina III-Kultur beigetragen, währenddessen die Cernavodă III-Kultur in unklaren Umständen endet.

[9] Vergleiche, z.B., Sebastian Morintz — Petre Roman, *a.a.O.*, Abb. 9; 9/1; 12/11, 15, 16: 13/4 mit G. Rosenberg, *Kulturströmungen in Europa zur Steinzeit*, Kopenhagen, 1931, Abb. 5, 6, 9—33.

[10] Wie es die Funde von Folteşti (siehe, neuer, M. Petrescu-Dîmbovița und Marin Dinu, Dacia, N.S., 18, 1974, S. 19 ff.) und Brăilița (N. Harțuche, I. T. Dragomir. Materiale, 3, 1957, Abb. 12/2; 13.

[11] M. Petrescu-Dîmbovița und Marin Dinu, *a.a.O.*, Abb. 33/14.

[12] Ara Margos, *a.a.O.*, Taf. IX/1, 8 aus Stašimirovo-I Siedlung, 2. Schicht. Ein kurzer Blick über die im Magazin des Museums von Varna aufbewahrten Funde machte auf uns den Eindruck, dass die Siedlungen Ihre Entwicklung in der Zeit der Cernavodă II-Kultur anfangen, mit welcher sie wahrscheinlich (eine Zeitlang) während einer Periode ein gemeinsames Verbreitungsgebiet haben.

[13] D. Berciu, Sebastian Morintz, Petre Roman, SCIV, 24, 1973, 3, S. 395—397 mit Bezugnahme auf die Gräber von Smeeni, Oltenița-Calomfirescu, Cernavodă.

[14] Rumen Katinčarov, ArheologiaSofia, 16, 1974, 1, Abb. 9/1. Andere Funde haben wir dank der Freundlichkeit der Endecker besichtigt.

[15] *Ebenda*, Abb. 27/a, b, g, S. 17. Nachdem wir unsere Mitteilung machten, ermöglichten uns (am 19. Okt. 1978) G. Georgiev und Rumen Katinčarov diese Funde unvermittelt zu studieren. Die berücksichtigten Keramikbruchstücke (auf welche sie sich beziehen), obwohl mit Kanneluren verziert, sind jedoch der Form und Verzierung nach für die Cernavodă II-Kultur typisch.

[16] Sebastian Morintz und Barbu Ionescu, SCIV, 19, 1968, 1, S. 124.

[17] Sebastian Morintz und Petre Roman, *a.a.O.*, S. 125.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

*

Die Frühbronzezeit des Südosten Rumäniens ist beinahe unbekannt. D. Berciu hat versucht, diese Lücke durch seine Vorstellung über die „Cernavodă-Kultur" auszufüllen [18] — die er in dem Zeitabstand von 2200—1600 datierte. Auch wenn der Grundsatz von welchem D. Berciu ausging richtig ist — die kulturelle Entwicklung aus dem Südosten Rumäniens auf das ägäische chronologische System zu beziehen — hat sich die Konkretisierung dieses Grundsatzes als unannehmbar erwiesen, da der Begriff von „Cernavodă-Kultur" tatsächlich drei verschiedene Kulturen umfasst, wovon die eine dem Spätäneolithikum und die zwei anderen der Übergangsperiode angehören, und alle drei vor 2200 v.u.Z. zu datieren sind.

Sebastian Morintz [19] hat in den von uns behandelten Gebieten das Vorhandensein einiger nordpontischer, durch Hügelgräber gekennzeichneter Hirtenbevölkerungen vermutet.

N. Harţuche, der von der Feststellung der Verschiedenheit der Bestattungsrituale ausging, vertrat die Idee des Vorhandenseins einer nordwestpontischen Steppenkultur, die die aus den nordpontischen und kaukasischen Gebieten stammenden Hirtenstämme erschaffen hätten [20].

Diese letzen Hypothesen sind bemerkenswert, doch — unserer Meinung nach, erschöpfen sie nicht alle Elemente die aus der aufmerksamen Untersuchung der vorhandenen Indizien hervorgehen.

Zweifellos ist es offensichtlich, dass die behandelten Gebiete periodisch von nordpontischen Bevölkerungen mit einer manchmal überwiegenden Hirtenwirtschaft besetzt wurden. Diese Gemeinschaften, welche die überlieferte Lebensweise auf weit ausgedehnteren als die tatsächlich von ihnen eingenommen Gebieten unterbrachten und anfangs einen Rückschritt der kulturellen Ausdrucksformen bewirkten, haben nachträglich zur Anregung und Verbreitung der Kulturgüter beigetragen. Sie haben ebenfalls eine länger dauernde ethnische Stabilität gesichert, da sie dem Druck anderer Stämme widerstandsfähiger waren. In dem von uns behandelten Fall wird die Frage aufgeworfen, ob wir in der Periode, die der Frühbronzezeit entspricht, neue nordpontische Eindringungen feststellen können oder ob es sich um eine ruhige Periode handelt. Die Untersuchung einiger Funde aus flachen Gräbern (z.B. Brăiliţa, Grab 10 [21], Răcăciuni [22] und Aldeşti [23]) oder aus Siedlungen (Coşereni [24]) lässt erkennen, dass sie einen kulturellen und chronologischen Horizont mit einer deutlichen Ausrichtung bilden. Sehr ähnliche Funde treffen wir z.B. im Gräberfeld von Zimnicea [25], im Grab 9 aus dem I. Hügel von Tărnava [26], sowie in der Siedlung Ezerovo III neben Varna [27]. Zusammen mit zahlreichen Elementen südlichen Charakters (askoide Formen, Verzierungen, Werkzeugtypen), die in den Glina-und Schneckenberg-Kultur vorhanden sind, werden diese Funde einen Entstehungsvorgang der hauptsächlichen, die Frühbronzezeit aus dem Südosten Rumäniens kennzeiehnenden Komponenten zugeschrieben, in unvermittelter Verbindung mit den südbalkanischen und ägäisch-anatolischen Einflüssen. Demnach hat es nicht den Anschein, als ob in dieser Periode die Eindringung neuer nordpontischen Gruppen zu verzeichnen ist, sondern — im Gegenteil — ein bodenständiges Leben, wobei die mangelhaften Fundüberlieferungen eher den Forschungsstand zuzuschreiben sind, widerspiegeln.

Weshalb die Glina-und Schneckenberg-Kulturen in der Endperiode ihrer Entwicklung eine starke Ausbreitung nach dem Westen zeigen, währenddessen in den südostlichen Gebieten Rumäniens die kulturelle Entwicklung bis in die Zeit der Coslogeni-Kultur beinahe unbekannt ist, das ist eine Frage, die auch unter dem Gesichtpunkt der Eindringung ethnischer, östlicher und nordöstlicher Gruppen zu betrachten ist. In diesem Sinne wäre die Entdeckung einiger Gräber (Hîrşova [28], Liscoteanca [29]) aufschlussreich. Vielleicht wäre das Aufhören der Ezero-Kultur (XIII.—IV. Niveaus) mit diesen ethno-kulturellen Bewegungen aus der späten Periode der Glina-und Schneckenberg-Kulturen in Verbindung zu bringen. In diesem Falle, wäre das Vorhandensein eines Hiatus zwischen der Schicht, die die XIII. — IV. Niveaus von Ezero bildet und derjenigen, die Funde des Types Nova Zagora enthält, zu burücksichtigen.

[18] D. Berciu, *Romania before Burebista*, London, 1967, S. 68 ff.

[19] Pontica, 5, 1972, S. 53 ff.

[20] N. Harţuche und Fl. Anastasiu, *Le catalogue sélectif de la collection d'archéologie du Musée de Brăila*, Brăila, 1976, S. 32—33.

[21] *Ebenda*, Abb. 330.

[22] Ersilia Tudor, SCIV, 24, 1973, 2, S. 283 ff.

[23] Unveröffentlichte Funde, V. Căpitanu.

[24] Unveröffentlichte Funde, Eug. Zaharia.

[25] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 18, 1974, Taf. 4/3; 6/4, 5; 8/4, 6; 9.

[26] Bogdan Nikolov, ArheologijaSofia, 18, 1976, 3, Abb. 10/b, v; 11/a.

[27] Goranka Tončeva, in *Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur*, Bratislava, 1973, S. 472 ff.; Ara Margos, Goranka Tončeva, IzvestijaVarna, 13, 1962, Abb. 5/3.

[28] Sebastian Morintz und Done Şerbănescu, SCIV, 25, 1974, 1, S. 49, Abb. 4/1, 2, 5.

[29] N. Harţuche, SCIV, 24, 1973, 1, S. 19—21, Abb. 4/1—2, 4—6; 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Noi descoperiri de la sfîrşitul epocii bronzului în bazinul Elanului

MARIN ROTARU

Cercetările de suprafaţă efectuate în ultima vreme în depresiunea colinară Horincea-Elan-Prut ne-au permis să adunăm un bogat şi important material aparţinînd culturii Noua, scos la iveală de recentele lucrări agricole. Investigaţiile noastre au urmărit salvarea de la distrugere a materialelor situate pe valea Elanului şi pe afluenţii săi, Valea Mihoanei şi Valea Săratei. Unele dintre aşezările investigate de noi sînt cunoscute prin contribuţia lui Titus Udrescu [1], altele, după cum se va vedea, sînt nou identificate şi incluse în harta descoperirilor de aşezări de la sfîrşitul epocii bronzului — cultura Noua — din depresiunea Elanului.

Pe lîngă unele preciziuni cu privire la situarea geografică a acestor aşezări, în intenţia noastră este să facem cunoscut importantul material arheologic ce l-am adunat şi oferit Muzeului „Vasile Pârvan" din Bîrlad, în ale cărui colecţii se găseşte acum.

1. *Comuna Epureni*

— La 500 metri nord de gara Epureni, în punctul numit „Soldăneşti", pe suprafaţa aşezării Noua, deja cunoscute [2], au fost culese fragmente ceramice provenite de la un vas, unelte şi obiecte din os.

2. *Comuna Găgeşti*

— La confluenţa pîraielor Mălăeşti şi Elan, în partea de nord a satului Poşta Elan, dintr-o aşezare semnalată [3] au fost adunate fragmente ceramice şi alte piese din lut ars, precum şi obiecte din os (omoplaţi crestaţi, dălţi, împungătoare etc.);

— În punctul numit „Valea lui Darie", situat la 1,5 km sud de satul Poşta Elan, a fost descoperită o aşezare pe suprafaţa căreia au fost identificate 7 cenuşare de dimensiuni relativ reduse. De pe suprafaţa acestora au fost culese fragmente ceramice, cîteva segmente de corn de cerb retezate în vederea prelucrării şi omoplaţi crestaţi;

— „La Cerchez", punct situat pe partea stîngă a pîrîului Elan, la cca 1 km nord—nord-est de satul Popeni, a fost identificată o aşezare cu cîteva cenuşare, dispuse pe panta dealului, unde, dealtfel, o suprafaţă relativ mare este acoperită cu cenuşă. De pe suprafaţa aşezării, pe lîngă piesele descoperite anterior [4], s-au cules cîteva fragmente ceramice, obiecte din os şi o valvă dintr-o formă de turnat celturi;

— Pe partea dreaptă a şoselei Giurcani-Găgeşti, circa 0,5 km sud de satul Găgeşti, cu prilejul nivelării unui tumul, la baza acestuia, au fost descoperite cîteva morminte de înhumaţie. Sesizaţi după nivelarea respectivă, nu am putut observa nici un fel de detalii cu privire la poziţia scheletelor şi la inventarul însoţitor, putîndu-se culege doar mai multe fragmente ceramice împinse în afara tumulului respectiv;

[1] Titus Udrescu, Carpica, 1973—1974, p. 22—28.
[2] Coman Ghenuţă şi C. Buzdugan, SCIVA, 29, 1979, 1, p. 139—140.
[3] Titus Udrescu, *op. cit.*, p. 22—24.
[4] *Ibidem*, p. 23, 27.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 73—84

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

— Dintr-un alt tumul, situat la cca 700 m sud-vest de satul Găgești, ne-a fost adus un vas, găsit cu prilejul nivelării tumulului *. Observațiile făcute la fața locului nu ne-au oferit alte materiale și nici indicii cu privire la existența vreunui mormînt;

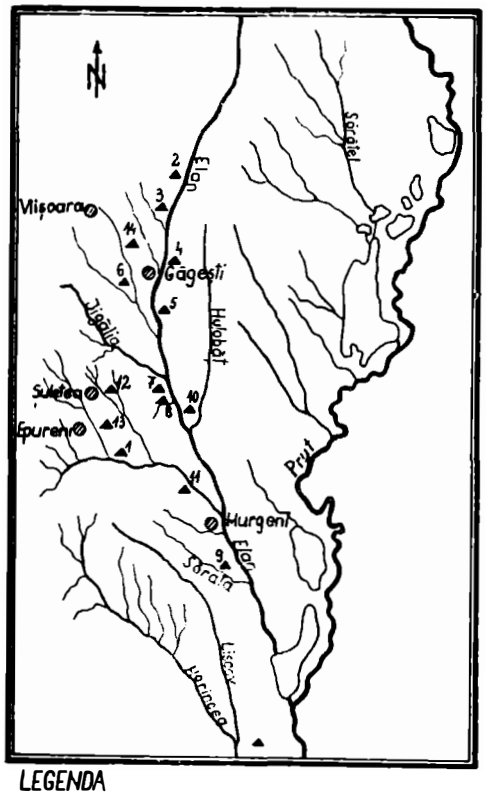


Fig. 1. Harta descoperirilor de așezări aparținînd Culturii Noua din bazinul Elanului. 1 „Șoldănești"; 2 Poșta Elan; 3 „Valea lui Darie"; 4 „La Cerchez"; 5 tumul (sud Găgești); 6 tumul (sud-vest) 7 Giurcari — nord; 8 Giurcari — sud sud-vest; 9 Lățești — sud-est; 10 Vădeni nord; 11 „23 August" — sud-vest, 12 „La Șipot"; 13 „La Brăiteni"; 14 Urdești — sud.

— În marginea de nord a satului Giurcani a fost identificată o așezare aparținînd culturii Noua [5]. De aici au fost culese fragmente ceramice, unelte și obiecte din os;

— În partea de sud—sud-vest a aceluiași sat, de pe suprafața așezării deja cunoscute [6], au fost culese fragmente ceramice, mai multe turtițe din lut ars, unelte și obiecte din os, percutoare de piatră, un idol antropomorf din lut ars. Remarcăm o piesă din piatră, ovală, turtită, de dimensiuni mici, pe care, prin incizare este redată fața umană puternic stilizată (fig. 18/1).

3. *Comuna Hurgeni*

— Pe stînga pîrîului Sărata la cca 2 km sud-est de satul Lățești, se află o așezare Noua semnalată anterior [7]. De pe suprafața acesteia, în urma lucrărilor agricole recente, am putut culege cîteva obiecte și unelte din os, fragmente ceramice, fusaiole din lut ars etc.

— La nord de satul Vădeni, la confluența pîraielor Hulubăț și Elan, în punctul „Gura Hulubățului", pe botul de deal mărginit de cele două pîraie, de pe suprafața unei așezări deja cunoscute [8] au fost culese fragmente ceramice, obiecte și unelte din os și un fragment dintr-o formă de turnat obiecte de bronz. În preajma unui cenușar, s-a observat prezența unei cantități, relativ mare, de zgură compactă, de culoare verzuie;

— În partea de sud-vest a satului 23 August, la 1,5 km depărtare de acesta, se află punctul numit „Măgeana", unde a fost identificată o așezare de tip Noua [9]. Așezarea, de mici dimensiuni, a dat un număr redus de oase de animale. În schimb, în lentilele de cenușă, se găsesc numeroase pietre, asemănătoare celor existente în ravenele vecine. Cele mai multe dintre pietre poartă urme de ardere ca urmare a prezenței lor pe vatra sau în preajma focului. Din așezare provine o săpăligă din piatră.

4. *Comuna Suletea*

— În partea de sud—sud-est a satului Suletea, în punctul numit „La Șipot", de pe suprafața așezării Noua [10], au fost culese unelte și obiecte de os, fragmente ceramice, percutoare din piatră etc.;

— Dintr-altă așezare cu mai multe cenușare, identificată la cca 2 km spre sud de același sat, la punctul numit „La Brăiteni" [11] au fost adunate mai multe fusaiole din lut ars, unelte și obiecte din os, fragmente ceramice etc.

5. *Comuna Vișoara*

— În marginea de sud a satului Urdești se află o așezare, pe a cărei suprafață au fost identificate cca 10 cenușare de dimensiuni mijlocii. De aici au fost culese fusaiole din lut ars, impungătoare și dăltițe din os, un fragment de cosor din silex, un vas miniatural și cîteva fragmente ceramice.

* Mulțumim și pe această cale tovarășului Stan Popa care ne-a adus vasul din tumulul situat la sud-vest de satul Găgești.

[5] Titus Udrescu, *op. cit.*, p. 23.

[6] *Ibidem.*

[7] Precizăm faptul că așezarea în discuție se află în partea de sud-est a satului Lățești, a cărui latură estică este secondată de pîrîul Sărata, și nu de pîrîul Lișcov, așa cum amintește T. Udrescu în repertoriul său (Carpica, 1973 — 1974, p. 24).

[8] Titus Udrescu, *op. cit.*, p. 23.

[9] *Ibidem*, p. 21.

[10] *Ibidem.*

[11] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

★

Ceramica. O privire generală asupra materialului arheologic adunat din așezările și din cei doi tumuli menționați ne permite să observăm prezența unei cantități, relativ mare, de fragmente ceramice. Așezarea de la „Măgeana" se deosebește de celelalte ca fiind cea mai săracă în material ceramic.

Ca tipuri, se remarcă prezența vasului „în formă de sac". Printre acestea, amintim vasul „în formă de sac" cu două torți, dispuse pe partea superioară a corpului (fig. 3/8) asemănător celor descoperite la Trușești [12] și Gîrbovăț [13] și a celui cu corpul mai mult sau mai puțin tronconic, fără torți (fig. 3/7, 9), frecvent întîlnit în așezările culturii Noua. Subliniem faptul că cel puțin 3 dintre vasele „în formă de sac" provin din mormintele din tumulul de la Găgești și doar unul din așezarea de la „Șoldănești". Acest fapt ar putea, eventual, indica o frecvență mai mare a tipului în discuție, ca element de inventar în morminte decît era cunoscut pînă acum [14], fiind posibil ca cercetările ulterioare în necropolele acestei culturi să confirme observația noastră. Adăugăm aici și două vase miniatură, unul cu corpul tronconic, din așezarea de la „Urdești" și celălalt cu corpul aproape conic din așezarea de la Popeni-Cerchez (fig. 2/4 ; 3/4). Decorul întîlnit pe vasul „în formă de sac" se reduce la brîul în relief, aplicat la cîțiva centimetri sub buza vasului, însoțit de proeminențe plate (fig. 3/7), decor întîlnit pe unul dintre vasele din tumulul de la sud de Găgești. Pe buza unui alt vas au fost aplicate mici incizii oblice (fig. 3/9).

A doua formă, și cea mai frecventă în așezările și tumulii amintiți, o constituie ceașca cu una sau două torți supraînălțate, cu corpul de formă globulară sau aproximativ bitronconic. Ca variante ale tipului în discuție, se întîlnesc : ceașca cu corpul ușor sferoidal sau bitronconic, prevăzută cu o toartă supraînălțată, ovală în secțiune (fig. 2/9 ; 3/5, 6) ; ceașca cu corpul sferoidal sau bitronconic prevăzută cu două torți supraînălțate, cu butoni cilindrici (fig. 2/13 ; 7/4) sau conici (fig. 3/1) și cu creastă (fig. 5/1) și, într-unul din cazuri, cu disc (fig. 5/9) ; ceașca cu dimensiuni relativ mari, cu două torți în bandă trase din buza vasului (fig. 2/15 ; 3/3 ; 5/7). Decorul, pe acest tip de vas, lipsește aproape în totalitate, excepție făcînd un fragment dintr-o ceașcă de la Copăceana-Fălciu pe a cărei toartă supraînălțată au fost incizate linii formînd o buclă (fig. 5/7). Cestile cu una sau două torți supraînălțate, descoperite recent în așezările și tumulii din bazinul Elanului, își găsesc similitudini în întreaga arie de răspîndire a culturii Noua de pe teritoriul Moldovei.

Obiectele din lut ars. Pe suprafața așezărilor s-au găsit și un număr însemnat de piese din lut : fusaiole, turtițe etc.

Fusaiolele au forma cilindrică sau bitronconică (fig. 5/10—12).

Cît privește *turtițele* sînt cilindrice, ovale, tronconice, sau aproximativ discoidale etc. Ele pot fi grupate astfel : turtițe cilindrice, ovale (fig. 6/12) ; turtițe ovale sau tronconice prevăzute cu o adîncitură, în centru, pe una din fețe (fig. 6/4, 5, 7, 8, 13, 14) ori pe ambele fețe (fig. 6/11) ; turtițe tronconice aplatizate discoidale și ovale prevăzute cu perforație centrală (fig. 6/15—18). Pe una dintre acestea există un decor incizat, fără să urmărească o anume dispunere (fig. 5/5).

Ar mai fi de adăugat, în rîndul obiectelor de lut, corpul unei figurine antropomorfe (fig. 8/2). Lipsa capului, a membrelor inferioare și superioare nu ne permit reconstituirea reprezentării umane respective, cu atît mai mult cu cît nu ne sînt cunoscute piese asemănătoare în aria culturii Noua din Moldova.

Obiectele din os : Cel mai numeros material arheologic, adunat cu prilejul cercetărilor de suprafață în bazinul Elanului, este constituit din obiectele din os, fenomen caracteristic culturii Noua [15].

Omoplații crestați constituie categoria cea mai numeroasă în cadrul obiectelor de os, ei fiind descoperiți în toate așezările menționate de noi. Unii omoplați, cum sînt cei descoperiți la Sărata, Gura Hulubățului, Poșta Elan etc. prezintă crestături perpendiculare pe suprafața circulară (fig. 2/18 ; 7/2), în timp ce alții, descoperiți la Urdești, Poșta Elan etc. au crestături oblice, adînci (fig. 2/19, 20 ; 7/7). Există omoplați cu crestături mărunte și dese, formînd zimți mai mult sau mai puțin ascuțiți așa cum sînt cei de la Poșta Elan, Gura Hulubățului, Suletea-Sipot, Popeni-Cerchez etc. (fig. 2/18 ; 7/6, 8, 9). Sînt și omoplați cu crestături relativ distanțate, formînd zimți lați. Subliniem faptul că la cîțiva omoplați, zimții sînt puternic tociți, indicîndu-ne o utilizare intensă (fig. 7/6). În mod deosebit atrage atenția un omoplat din așezarea de la Poșta Elan, la care a fost cioplită partea longitudinală a osului din dreptul zimților, deoarece s-ar fi putut să fi stingherit în activitatea de folosire a sa (fig. 7/8).

[12] Adrian C. Florescu, Materiale, 3, 1957, p. 207, f. 6.
[13] Idem, ArhMold, 2—3, 1964, f. 14/5.
[14] *Ibidem*, p. 152.
[15] *Ibidem*, p. 159.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

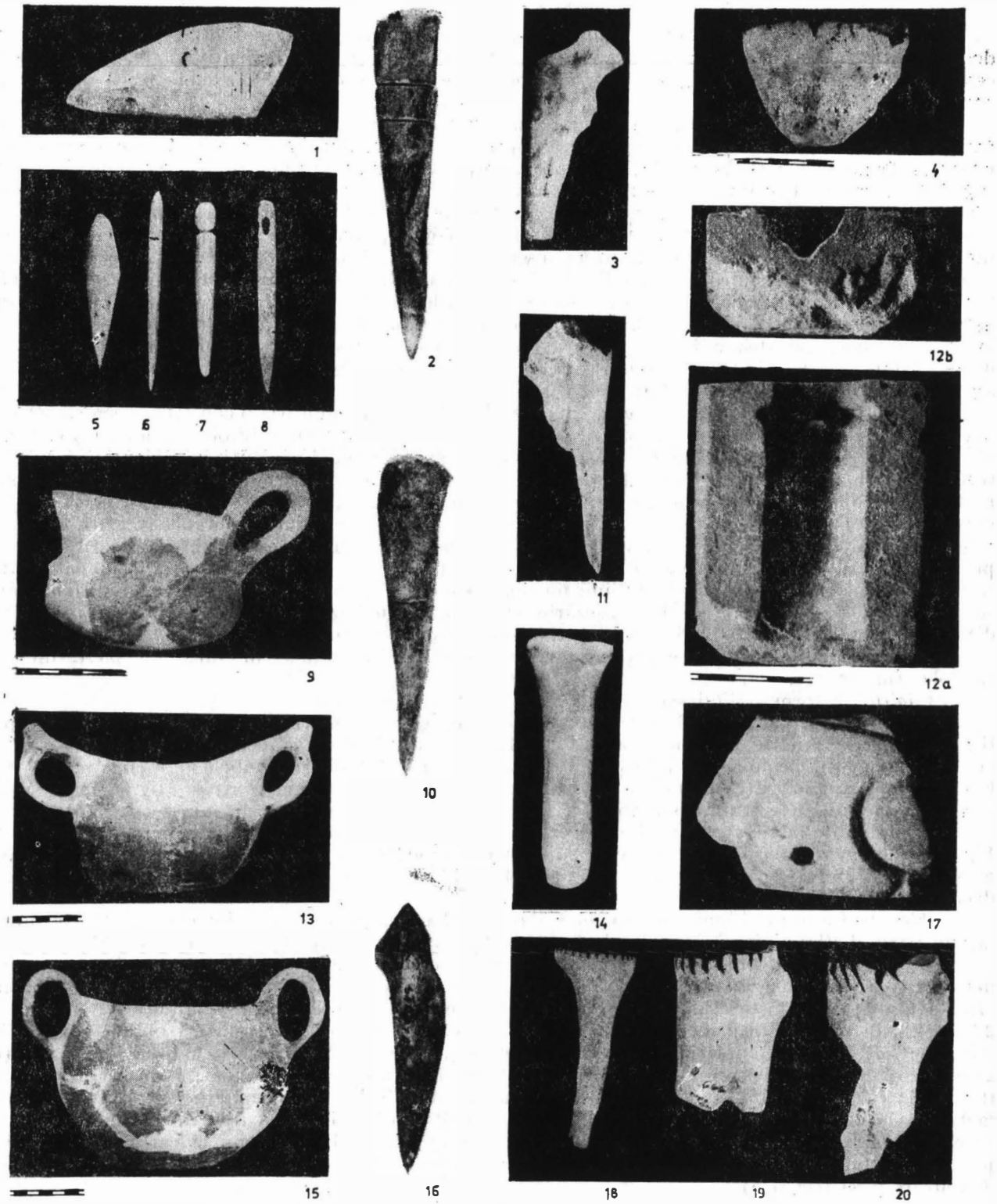


Fig. 2. 1 răzuitor din os; 2, 5, 6, 10, 11, 16 împungătoare; 3, 14 dăltițe; 8 ac; 4, 9, 13, 15 vase; 12 a—b, 17 forme de turnat; 18—20 omoplați crestați; 7 amuletă din os (1, 2, 4, 6, 7, 10, 14 Popeni — Cerchez; 3, 9 „Șoldănești" 5, 11, 19 Poșta Elan; 8 Șuletea-Șipot; 12, 17 Vădeni; 20 Urdești; 16 Lățești; 13, 15 Găgești).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cît privește utilitatea acestora, s-au emis păreri diferite, considerîndu-se drept bătătoare [16], ori că erau folosite în procesul de prelucrare a pieilor [17] sau ca răboj [18]. Deși utilitatea lor nu este încă cu certitudine stabilită [19], seria de unelte în discuție, prin abundența sa în așezările nou cercetate în depresiunea Elanului, întărește observația potrivit căreia „... constituie una dintre trăsăturile fundamentale care definesc conținutul culturii Noua" [20].

Fig. 3. 1, 3, 5, 6, cești cu torți suprainălțate; 4 vas în miniatură; 7—9 vase „în formă de sac" (1, 3, 6—8 Găgești-tumuli; 2 Giurcani; 5 Șuletea „La Șipot"; 9 Epureni-Șoldănești).

Împungătoarele, ascuțite la unul sau amîndouă capetele, sînt de asemenea destul de numeroase. Obișnuit, ele sînt obținute din diferite oase lungi sau despicături din acestea. Împungătoarele ascuțite la un capăt au ascuțișul uneori conic (fig. 2/2, 10; 4/20, 21) alteori, cum este exemplarul de la Sărata, cu partea activă ușor aplatizată (fig. 2/16). Cîteva împungătoare din această categorie au prelucrată întreaga suprafață asigurîndu-li-se o formă relativ conică (fig. 2/6; 4/15) sau cu muchiile minerului tocite (fig. 4/11). Împungătoarele ascuțite la ambele capete sînt aproximativ circulare în secțiune, avînd părțile active conice. Unul din exemplare are un capăt prelung, iar celălalt capăt scurt (fig. 2/6), asemănîndu-se cu acul fără urechiușă de la Cavadinești [21]. Un împungător mic, de 2,6 cm lungime și diametrul de 0,3 cm a fost găsit în așezarea de la Popeni-Cerchez. Pe toată lungimea piesa este lustruită, avînd un capăt ascuțit prelung și celălalt bont (fig. 4/18). Un alt exemplar, din așezarea „Valea lui Darie", realizat dintr-o așchie de os, are muchiile ușor rotunjite, iar capetele ascuțite sumar. Remarcăm și prezența împungătoarelor cu un capăt ascuțit, iar capătul

[16] M. Petrescu-Dîmbovița, SCIV, 4, 1953, 3—4, p. 455.
[17] Adrian C. Florescu, ArhMold, 2—3, 1964, p. 159 și notele 42, 43.
[18] I. T. Dragomir, Materiale, 6, 1959, p. 457.
[19] Adrian C. Florescu, *op. cit.*, p. 159.
[20] *Ibidem*, p. 159, 171.
[21] I. T. Dragomir, *op. cit.*, p. 457, fig. 2/1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

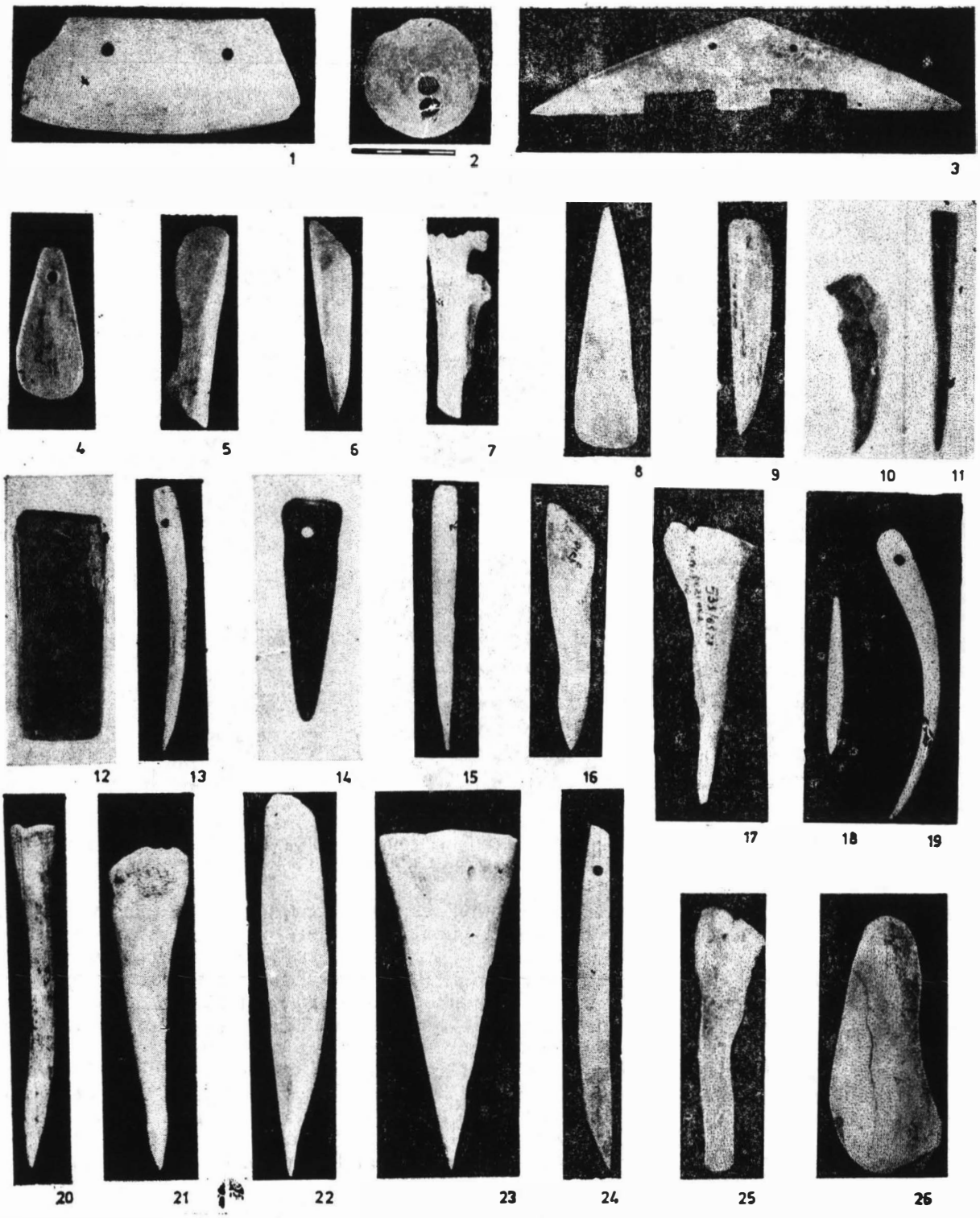


Fig. 4. 1 obiect din os; 2 fusaiole; 3 cataramă; 4, 14 amulete; 5, 7, 12, 25 dălţiţe; 6, 8—11, 15—18, 20—23 împungătoare; 13, 19, 24 ace; 26 obiect din os (1, 11, 13, 14, 17—19, 24 Popeni-Cerchez; 7, 8, 15, 20, 25 Epureni-Şoldăneşti; 2, 21 Vădeni; 3, 5, 12, 16 Şuletea — Şipot; 6, 9, 10, 22, 23, 26 Giurcani; 4 Poşta Elan).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

opus lățit, cu partea activă tăioasă, convexă (fig. 2/5; 4/8, 22) sau în formă de unghi, cu muchiile fin ascuțite (fig. 4/6). Un exemplar are partea lățită unghiulară în curs de prelucrare (fig. 4/5).

Împungătoarele descoperite în cenușarele cercetate de noi își găsesc analogii în toate așezările Nouă cunoscute pînă acum pe teritoriul Moldovei, fapt care ne face să nu apelăm la similitudini.

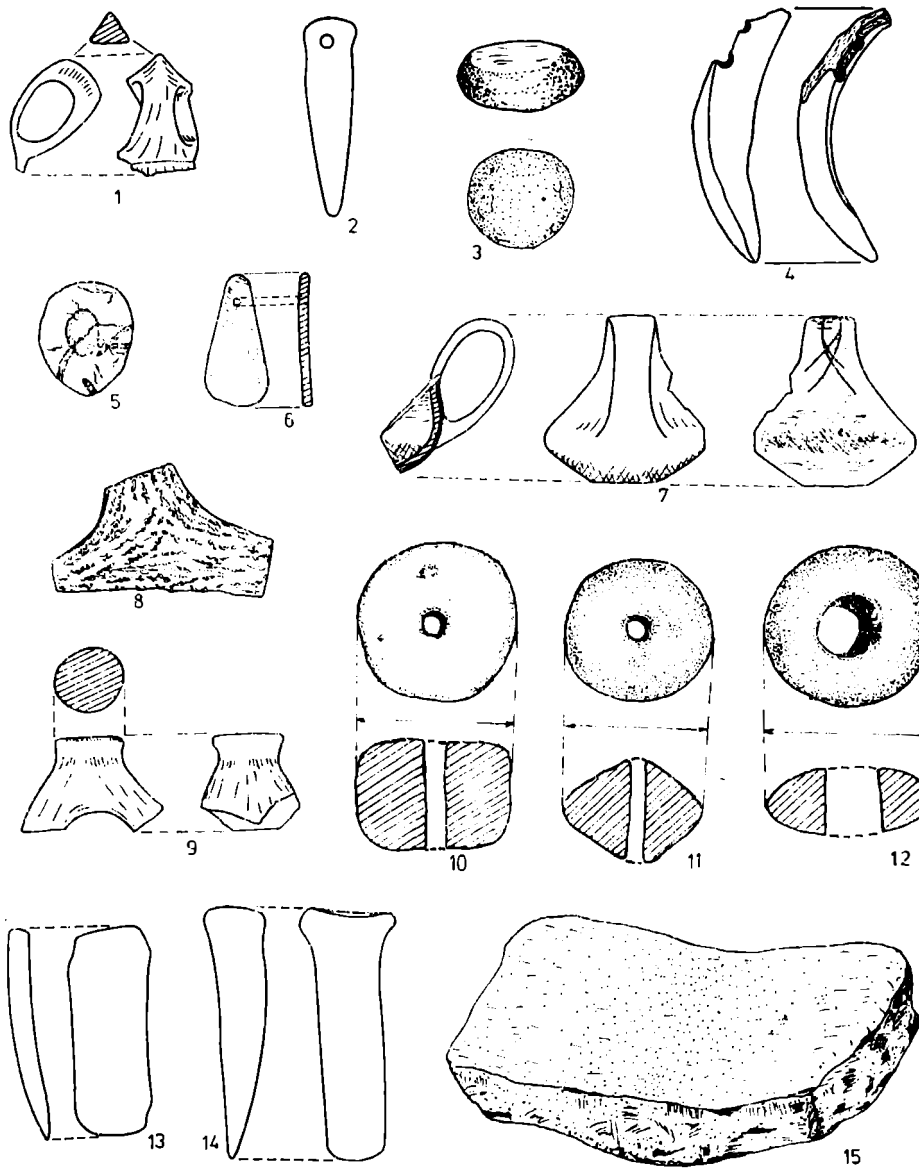


Fig. 5. 1, 7, 9 fragmente din coști; 2, 4, 6 amulete; 3 frecător din piatră; 5 turtiță; 8 corn de cerb retezat; 10–12 fusaiole din lut; 13, 14 dălțițe; 15 rișniță (1, 12, 13 Șuletea „La Șipot"; 4, 11 Popeni-„Cerchez"; 3, 6, 15 Poșta Elan; 4, 10 Lățești; 5 Giurcani; 7 Copăceana-Fălciu; 8 Vădeni; 9, 11 Urdești).

Dălțițele, mai puțin numeroase, sînt obținute din diferite oase, au partea activă dreaptă sau ușor oblică, ascuțită și corpul neprelucrat (fig. 2/3, 14; 4/7, 25). Subliniem prezența unei dălți, lucrată dintr-o lamă de os, cu corpul rectangular, cu partea activă dreaptă, bine ascuțită și cu marginile laterale și capătul opus tăișului rotunjite (fig. 3/12; 5/13). Dimensiuni: lungimea 7,5 cm,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

lățimea 2,9 cm și grosimea 1 cm. Noi nu cunoaștem, deocamdată, în alte așezări, o piesă asemănătoare acesteia.

Ace de cusut. Din așezările cercetate provin și cîteva ace de cusut prevăzute cu urechiușă circulară sau ovală, lucrate din aschii de os, excepție făcînd unul care pare să fi fost lucrat dintr-un dinte de mamifer (fig. 4/19). Acele, cu lungimea cuprinsă între 4,6—11 cm, sînt rectangulare în secțiune (fig. 4/13, 19, 24) cu excepția unuia de la Popeni-Cerchez care este circular în secțiune.

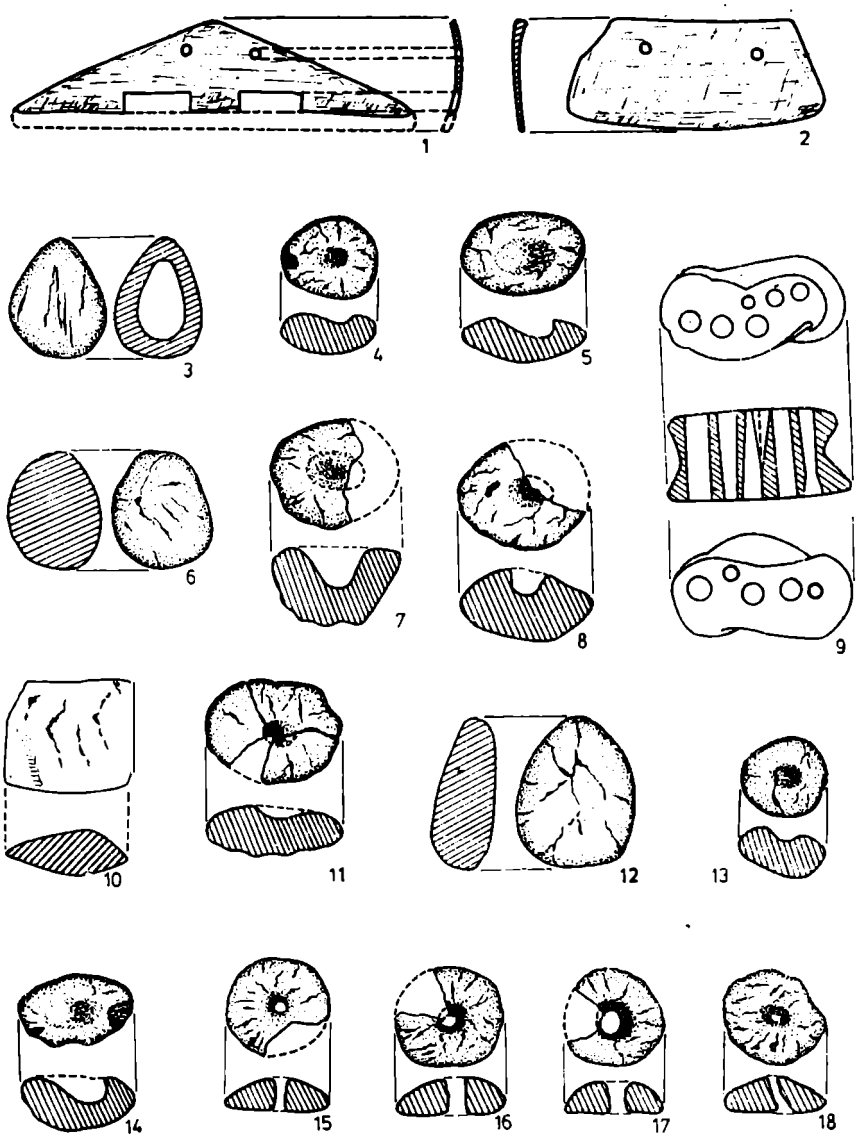


Fig. 6. 1 cataramă; 2 obiect din os; 3, 6 obiecte din lut; 4, 5, 7, 8, 11—18 turtițe din lut; 10 fragment de cosor; 9 arșic (1 Șuletca „La Șipot"; 2, 4 Popeni „Cerchez"; 3. Lățești; 5, 7, 8, 11—18 Glurcani; 9 Vădeni; 10 Urdești).

Dealtfel, acesta se deosebește de celelalte și prin faptul că din dreptul urechiușii spre capătul terminal prezintă, pe ambele părți, cîte o canelură longitudinală, mediană (fig. 4/13). Se pare că acest ac nu-și găsește, deocamdată, analogii în seria obiectelor de acest gen.

Secerile sînt rare, ele fiind reprezentate doar de cîteva fragmente găsite în așezarea de la Poșta Elan, Gura Hulubățului și Suletea (fig. 7/14). Acestea erau realizate din oase mari, una singură fiind obținută dintr-o coastă de animal. Ultimul exemplar fiind prevăzut la un capăt cu perforație

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

circulară, iar un fragment provenit din așezarea de la Suletea, care dealtfel este și cel mai complet, are zimți, acesta din urmă asemănîndu-se cu exemplarul de la Andrieșeni [22] și acela de la Valea Lupului [23].

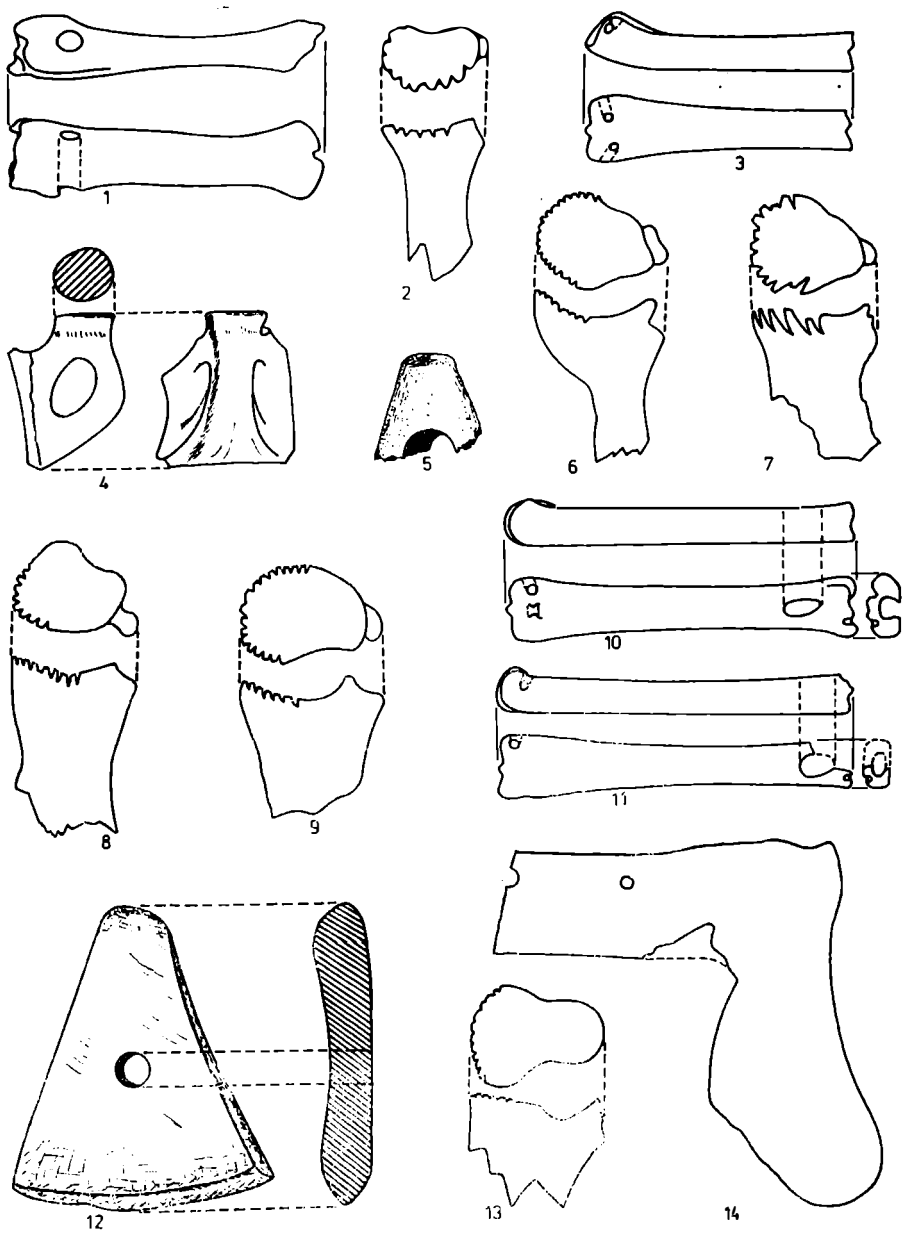


Fig. 7. 1, 3, 10, 11 patine; 2, 6—9, 13 omoplați crestați; 4 fragment dintr-o ceașcă; 5 fragment dintr-un topor; 12 piesă din piatră; 14 secere (1, 8, 10 Giurcani; 2, 12 „23 August"; 3 — Vădeni; 4, 5, 6, 14 Șuletea — „Sipot"; 7 Urdești; 9 Lățești; 11 Popeni „Cerchez"; 13 Cavadinești).

Răzuitoare. De pe suprafața așezării de la Popeni-Cerchez, a fost recuperată o piesă de formă aproximativ triunghiulară, lucrată dintr-o așchie de os de dimensiuni mari. Piesa are două laturi active, foarte fin ascuțite, iar spre baza triunghiului, pe una din fețe, au fost realizate un număr

[22] Adrian C. Florescu, Materiale, 6, 1959, p. 121, fig. 5/13.

[23] M. Dinu, Materiale, 3, 1957, p. 169—170, fig. 7/5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de 5 caneluri înguste, orizontale, paralele, la distanţe egale între ele. Deşi fără analogii, piesa respectivă pare să fi fost concepută şi realizată spre a fi utilizată drept răzuitor pentru înlăturarea grăsimilor de pe pieile de animale. În acest sens, canelurile de la baza piesei aveau menirea să împiedice alunecarea ei dintre degetele celui care o utiliza în procesul de răzuire (fig. 2/1).

Patine. Mai multe oase lungi, avînd una din părţi bine şlefuită, par să fi fost utilizate ca patine. Asemenea oase descoperite la Giurcani, Şuletea-Şipot prezintă la capătul mai îngroşat cîte o perforaţie circulară, transversală, orizontală cu diametrul de 2—2,4 cm (fig. 7/1, 10—11), menită să permită, probabil, legarea osului-patină de încălţăminte. Alte două oase prezintă la unul din capete o perforaţie longitudinală în capătul osului şi o alta transversală executată pe partea superioară. La capătul opus, unul dintre oase prezintă mici perforaţii orizontale sau oblice (fig. 7/3). După cît se pare, în acest caz, patinele se legau de picior la ambele capete. Un asemenea tip de patine, fragmentare, au fost găsite şi în aşezările de la Poşta-Elan şi Gura Hulubăţului. Asemenea obiecte se întîlnesc, în general, pe suprafaţa aşezărilor de tip Noua [24].

Fusaiole. În aşezările de la Giurcani, Gura Hulubăţului şi Popeni-Cerchez au fost descoperite capete de femur cu baza faţetată, prevăzute cu cîte o perforaţie circulară, centrală cu diametrul între 0,7 şi 1,5 cm (fig. 3/2 ; 4/2). După toate probabilităţile, aceste calote sferice perforate reprezintă fusaiole lucrate din os.

Amulete. De pe suprafaţa aşezării de la Popeni-Cerchez, a fost recuperată o piesă din os de formă tronconică, circulară în secţiune, lungă de 6,4 cm, prevăzută la capătul mai gros cu o canelură care delimitează o formă ovală, imitînd capul uman (fig. 2/7). Din aşezarea de la Sărata provine o piesă, lucrată dintr-un colţ de mistreţ, prevăzută cu două găuri transversale (fig. 5/4) asemănătoare cu amuleta descoperită în aşezarea de la Cavadineşti [25].

O *cataramă*, dintr-o lamă lungă de os, de formă triunghiulară cu muchiile bine şlefuite, a fost descoperită în aşezarea de la Şuletea-Şipot. Piesa are baza ruptă din vechime şi este prevăzută cu două perforaţii circulare la partea superioară şi alte două perforaţii rectangulare la bază (fig. 4/3 ; 6/1). Catarame relativ asemănătoare se întîlnesc în aşezări aparţinînd zonei estice a culturii amforelor sferice [26].

Obiecte cu utilitate neprecizată. Includem în această categorie mai multe astragale de animale, mari şi mici, avînd ambele feţe foarte bine lustruite (fig. 6/9). Unul dintre astragale, descoperit în aşezarea de la Gura Hulubăţului, prezintă un număr de 6 perforaţii, realizate cu un instrument cu vîrf conic. Dintre acestea, cinci perforaţii străpung astragalul pe toată grosimea, perforarea pornind de pe ambele suprafeţe aşa încît acestea sînt mai deschise la exterior pe ambele părţi. A şasea perforaţie pleacă numai de pe o singură parte şi este conică (fig. 6/9). Unul din astragalele de la Şuletea, cu feţele nelustruite, prezintă o perforaţie transversală cu diametrul de 1,5 cm. Fie că sînt lustruite sau nelustruite, perforate sau neperforate, utilitatea acestor piese nu poate fi precizată.

O piesă realizată dintr-un fragment de coastă, de formă aproximativ trapezoidală, cu muchiile şi feţele bine şlefuite, prezintă la partea superioară două perforaţii circulare. Unul din colţurile bazei mici este uşor scobit (fig. 7/14). Nici acestei piese nu i-au fost găsite analogii şi nici eventuala utilitate.

Obiectele din piatră şi silex. Dintre obiectele de piatră descoperite în aşezările amintite, cea mai reprezentativă este forma de turnat „celturi" de bronz, cu marginea arcuită, descoperită la Popeni-Cerchez. Este vorba de o parte dintr-o formă bivalvă de turnat (fig. 2/12 a, 12 b). Ea reprezintă, după cît se pare, una dintre foarte puţinele forme de turnat „celturi" descoperite pînă la această dată pe teritoriul Moldovei. Ea îşi găseşte, doar în parte, analogii cu depozitul de forme de turnat topoare din bronz, de tip celt, descoperit la Ostroveţ, pe partea dreaptă a Nistrului superior [27].

De pe suprafaţa aşezării de la Gura Hulubăţului provine un fragment dintr-o formă de turnat piese circulare, combinate cu alte tipuri de piese. Fragmentul respectiv nu ne permite reconstituirea nici unuia din obiectele care se turnau. După cît se poate deduce din ceea ce se păstrează,

[24] N. Anghelescu, SCIV, 6, 1955, 1—2, p. 320 ; I. T. Dragomir, *op. cit.*, p. 457 ; idem, Materiale, 7, 1960, p. 153 ; Titus Udrescu, *op. cit.*, p. 37.

[25] I. T. Dragomir, Materiale, 6, 1959, p. 458, fig. 3/4.

[26] Vl. Hajek, SlovArh, 7, 1959, 2, fig. 18/7—8.

[27] E. A. Balaguri, Doslidjenia za arheologhii Pricarpatlia i Volni, 5, 1964, p. 28 şi urm., pl. 1/5—6.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

este vorba tot despre o formă bivalvă de turnat obiecte de podoabă sau piese de harnașament (fig. 2/17).

O altă piesă din piatră, de asemenea fragmentară, de formă sferică, turtită avînd o gaură centrală, cu diametrul de cca 2 cm, a fost descoperită în așezarea de la Măgeana. După formă și dimensiuni, aceasta ar putea să reprezinte, eventual, o măciucă de luptă.

De pe suprafața așezării de la Șuletea-Șipot, a fost recuperat un fragment provenind dintr-un topor de luptă perforat, lucrat dintr-o rocă dură, de culoare cenușie-închis (fig. 7/5). El își găsește analogii în topoarele de luptă de la Andrieșeni [28].

Din așezările de la Poșta-Elan, Șuletea-Șipot, Popeni-Cerchez au fost culese rîșnițe din piatră, de dimensiuni mai mari sau mai mici. Toate rîșnițele au o suprafață albiată, ca urmare a unei îndelungate utilizări (fig. 5/15). Majoritatea rîșnițelor sînt lucrate dintr-o rocă dură, ușor nisipoasă, de factură locală. Excepție face rîșnița din așezarea de la Popeni-Cerchez, lucrată dintr-o rocă cu multe scoici și nisip în compoziție.

Pe suprafața acelorași așezări s-au găsit piese din piatră dură, de formă aproximativ sferică, folosite probabil ca zdrobitoare.

O piesă din aceeași rocă nisipoasă, de formă triunghiulară, cu baza ușor subțiată, dînd impresia unui tăiș și cu ceafa rotunjită, este prevăzută cu o perforație ușor tronconică, dispusă aproape în centrul acesteia (fig. 7/12). Nu se cunosc analogii și nici nu putem preciza eventuala utilizare a ei.

Printre obiectele lucrate din silex amintim lamele. Din așezarea de la Urdești a fost recuperat un segment dintr-o piesă de silex alburiu, lenticulară în secțiune, cu marginile longitudinale ascuțite (fig. 6/10). Aceasta provine fie de la un pumnal, fie mai curînd, de la un cosor de tipul celui descoperit la Trușești [29].

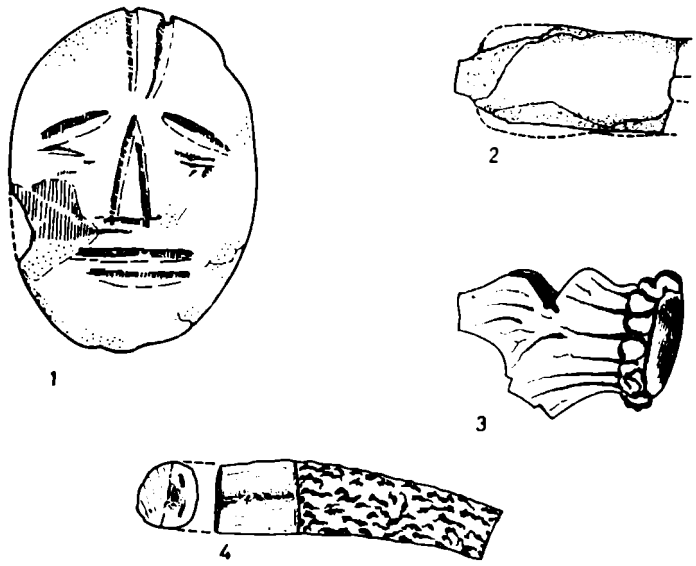


Fig. 8. 1 piesă din piatră cu față umană; 2 idol antropomorf; 3—4 coarne de cerb tăiate (1, 2 Giurcani; 3 Găgești „Valea lui Daric").

Din așezarea de la Popeni-Cerchez, provine o amuletă de formă conică alungită, circulară în secțiune, lucrată din rocă dură de culoare neagră, prevăzută cu o canelură circulară, orizontală spre capătul îngroșat și o perforație transversală. Piesa pare să redea o figură umană foarte schematizată. Ea se apropie, în parte, de amuletele lucrate din os din aceeași perioadă.

Deosebit de interesantă este piatra ovală, turtită, descoperită în așezarea de la Giurcani, avînd diametrul mare de 7 cm, și cel mic de 5 cm. Piesa prezintă pe una din fețe un chip uman, foarte stilizat, sugerînd prin cîteva linii incizate ochii și sprîncenele, nasul și gura. De pe frunte,

[28] Adrian C. Florescu, Materiale, 6, 1959, p. 121, fig. 5/10—11.

[29] Idem, ArhMold, 2—3, p. 157—158.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

două mici incizii trec peste marginile piesei pe partea opusă (fig. 8/1). Asemenea reprezentări umane nu ne sînt cunoscute în aria culturii Noua. Semnalăm totuşi prezenţa unor piese lucrate din os, care redau întreg corpul uman, avînd chipul stilizat redat tot prin asemenea incizii, descoperite în aşezarea de la Popeni-Cerchez [30].

Socotim că noile descoperiri vin să îmbogăţească cunoştinţele noastre cu privire la conţinutul culturii Noua de pe teritoriul Moldovei. Formele de turnat şi în special cea pentru topoare de tip celt subliniază încă o dată opiniile, deja formulate, cu privire la existenţa unor ateliere de turnat obiecte de bronz pe teritoriul Moldovei [31]. Cantitatea mare de zgură metalică, de culoare verzui-albastră, existentă pe suprafaţa unuia dintre cenuşarele din aşezarea de la Gura Hulubăţului, în care a fost descoperită şi forma de turnat „celturi", subliniază încă o dată părerea cu privire la existenţa unei activităţi de prelucrare a bronzului în această aşezare. Dealtfel, pe o rază de cca 50 km, în această regiune, au fost descoperite depozite de obiecte din bronz în care exista materie primă, sub formă de turte de metal, fragmente de obiecte rebutate etc., ca cele de la Băleni [32], Bozia Nouă [33], Tomeşti [34] indicînd o activitate metalurgică incontestabile în regiune.

Nouvelles découvertes de la fin de l'Age du Bronze dans le bassin de l'Elan

RÉSUMÉ

Les recherches de surface effectuées dans le bassin de l'Elan ces derniers temps ont mené à l'identification de nouveaux établissements appartenant à la culture de Noua, qui ont livré un important matériel archéologique. Il en a été de même pour les établissements connus par les recherches de Titus Udrescu. Parmi les objets, on relève : de la céramique, dont les formes principales sont la tasse à une ou à deux anses surélevées et le vase „en forme de sac" ; des objets en os, très nombreux et d'usages fort variés ; des objets en pierre et en silex. Il convient de souligner la découverte d'un moule bivalve pour le coulage des haches à douille et d'un autre moule pour le coulage de pièces en bronze, qui attestent l'existence de la métallurgie du bronze dans la région située à l'est des Carpates.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Carte des découvertes d'établissements du bassin de l'Elan appartenant à la culture de Noua.
Fig. 2. 1, Racloir en os ; 2, 5, 6, 10, 11, 16, perçoirs ; 3, 14, burins ; 8, aiguille ; 4, 9, 13, 15, vases ; 12 a, 12 b, 17, moules ; 18–20, omoplates entaillées ; 7, amulette en os.
Fig. 3. 1, 3, 5, 6, tasses à anses surélevées ; 4, vase en miniature ; 7–9, vases „en forme de sac" ; 2, fusaïole en os.
Fig. 4. 1, objet en os ; 2, fusaïole ; 3, boucle de ceinture ; 4, 14, amulettes ; 5, 7, 12, 25, burins ; 6, 8–11, 15–18, 20–23, perçoirs ; 13, 19, 24, aiguilles ; 26, objet en os.
Fig. 5. 1, 7, 9, fragments de tasses ; 2, 4, 6, amulettes ; 3, frottoir en pierre ; 5 ; 8, bois de cerf tranché ; 10–12, fusaïoles ; 13–14, burins ; 15, moulin à bras.
Fig. 6. 1, boucle de ceinture ; 2, objet en os ; 3, 6, objets en terre glaise ; 4, 5, 7, 8, 11–18, galette en terre glaise ; 10, fragment de serpe ; 9, astragale.
Fig. 7. 1, 3, 10, 11, patins ; 2, 6–9, 13, omoplates entaillées ; 4, fragment de tasse ; 5, fragment de hache ; 12, pièce en pierre ; 14, faucille.
Fig. 8. 1, pièce en pierre à face humaine ; 2, idole anthropomorphe ; 3–4, bois de cerf coupés.

[30] Plesele se află în colecţiile Muzeului judeţean Vaslui.
[31] M. Petrescu-Dîmboviţa, *op. cit.*, p. 455 ; I. T. Dragomir, Danubius, 1, 1967, p. 91 ; Vasile Palade, SCIVA, 27, 1976, 2, p. 242–243.
[32] I. T. Dragomir, *op. cit.*, p. 91.
[33] Dinu Marin şi Ghenuţă Coman, ArhMold, 2–3, 1964. p. 473.
[34] Vasile Palade, *op. cit.*, p. 242, fig. 2/4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un orizont Hallstattian timpuriu în nord-estul Olteniei

GH. I. PETRE-GOVORA

Materialul arheologic prezentat în studiul de față, rezultat al cercetărilor de teren și al săpăturilor de salvare, contribuie la cunoașterea unui orizont hallstattian timpuriu, caracterizat prin ceramică de factură locală derivată din cea a Bronzului evoluat și cuprinzînd elemente hallstattiene timpurii. Documentarea s-a realizat prin identificarea de către noi, în ultimii ani, în zona de nord-est a Olteniei a mai multor puncte arheologice.

1) GOVORA-„Treime". Primele indicii au fost descoperite în anul 1970, în urma unor cercetări de teren efectuate în ruptura malului drept al pîrîului Sărat, care curge pe panta dealului Teiuș și se varsă în pîrîul Govora. Punctul cercetat se află la circa 150 m nord de această confluență. La 2 m adîncime se găsea un strat de cultură, gros de 0,30 m, la baza căruia au fost identificate două locuințe. Alături de una dintre ele se afla o groapă menajeră cu multă cenușă și cărbuni. Din stratul de cultură și din cele două locuințe s-a scos ceramică (fig. 1/1—9, 11), o fusaiolă (fig. 1/10), oase de animale și multe bucăți de chirpici arse foarte puternic.

2) OCNELE MARI-„Valea Goruneilor". Pe terasa malului stîng al pîrîului Sărat, care trece prin orașul Ocnele Mari, la circa 300 m nord-est de biserica Trăistari, s-a descoperit, în anul 1965, cu ocazia săpăturilor efectuate pentru amplasarea conductei salifere spre uzina de sodă, o așezare din epoca bronzului. S-a constatat că aici există un strat de cultură gros de 0,80 m, începînd de la circa 1 m adîncime de la suprafața solului. Materialul arheologic provenit din acest strat aparține fazelor IV și V ale culturii Verbicioara și indică două niveluri de locuire. Într-un punct, nivelul superior a fost tăiat de o groapă semiovală. Din strat și din groapă s-au adunat fragmente ceramice, vase întregibile (fig. 2/1—6) și oase de animale.

3) OCNELE MARI-„Cărpiniș". Așezarea a fost descoperită în anul 1974 și este situată la poalele unui deal format din tufuri dacitice, la intersecția a două drumuri sătești, la circa 600—700 m nord-vest de punctul „Valea Goruneilor". Cu ocazia lărgirii drumului, în 1970, lama buldozerului a răscolit un mormînt de înhumație, cu scheletul orientat sud-est — nord-vest (după declarația unor martori). În jurul scheletului s-au găsit fragmente ceramice. Acest mormînt se afla la marginea așezării de tip cenușar, cu un singur nivel de cultură. S-a recoltat mult material ceramic (fig. 2/7—9; 3/1—11, 4/1—2, 4—11), precum și cîteva unelte și podoabe de bronz — unele fragmentare (fig. 7/1—6).

4) OCNELE MARI-„Strand". La circa 100 m nord de strandul de la Ocnele Mari s-a descoperit în anul 1973 un complex cultural, identificîndu-se urme de locuire aparținînd culturilor Coțofeni, Glina și unui aspect cultural de la începutul epocii bronzului [1], iar la circa 50 m mai spre nord, așezări ale culturilor Glina și Verbicioara [2]. În așezarea Verbicioara s-a descoperit o vatră, pe care s-au găsit fragmente ceramice, dintre care unele făceau parte dintr-un vas-cuptor (fig. 6/5).

5) BĂLCEȘTI-Valea Mare. Prin anul 1975 s-a descoperit întîmplător o spadă de bronz (fig. 7/7) împreună cu cîteva fragmente ceramice [3] (fig. 4/13, 14).

[1] Gh. I. Petre, Buridava, 2, 1976, p. 16—17.

[2] Idem, inedit.

[3] Inventarul arheologic a fost predat prof. Panait Const., căruia îi mulțumim și pe această cale pentru amabilitatea de a ni-l pune la dispoziție spre cercetare.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1-2, București, 1983, p. 85—95

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Spada este de bronz, cu limbă la miner. Partea dinspre măciulie este ruptă şi pierdută din antichitate. Pe limba mînerului, care prezintă marginile uşor ridicate, se observă trei găuri de nit. Alte patru găuri sînt dispuse, două cîte două, pe marginile gărzii. Garda şi, în continuare, lama spadei sînt puternic îngroşate, secţiunea lor fiind biconvexă. Pe lamă se observă urmele a patru benzi, din cîte două linii fiecare, gravate, două de-a lungul tăişului lamei, celelalte două în zona mediană

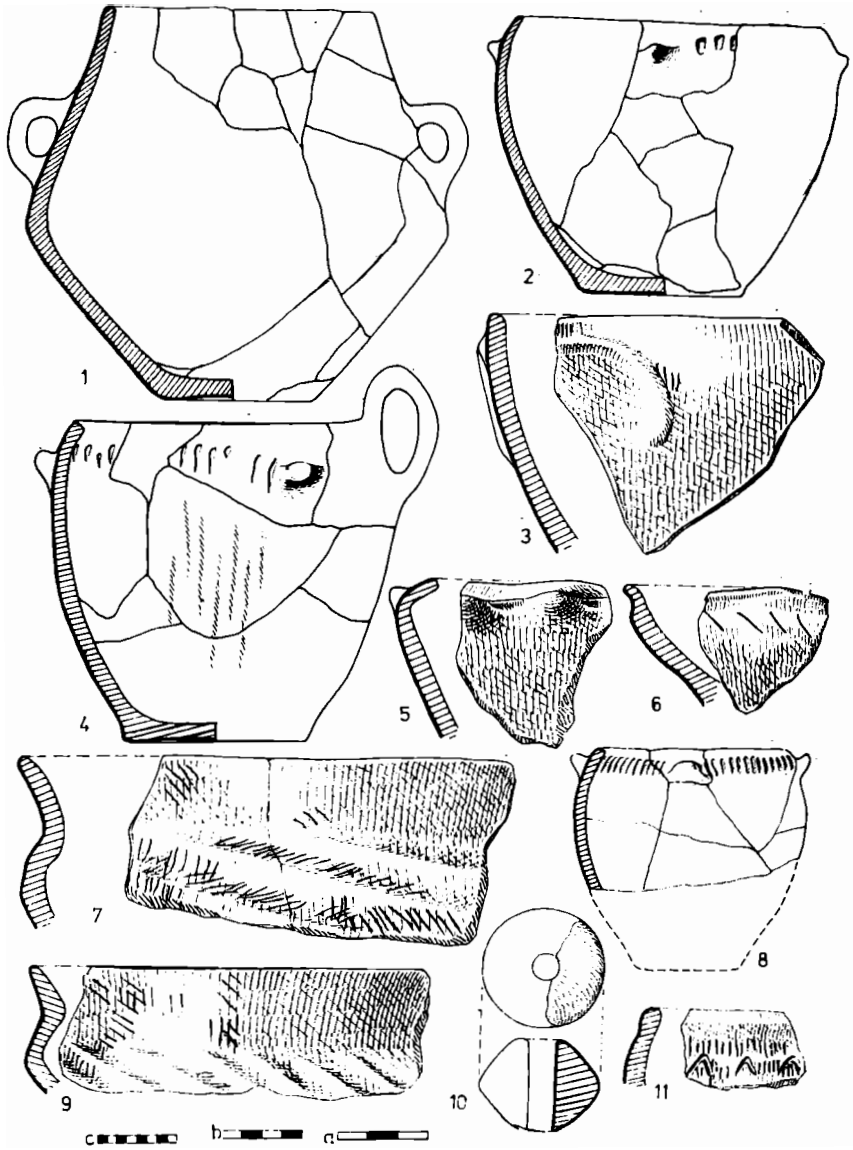


Fig. 1. Ceramică (1—11 Govora Sat).

îngroşată, acestea din urmă converg spre vîrful spadei. Pe ambele feţe ale gărzii se observă clar dunga mînerului din material perisabil. Pe una din feţele limbii mînerului se zăresc cîteva linii oblice care ar putea fi antice; pe aceeaşi faţă diametrul găurilor niturilor este puţin mărit în raport cu cealaltă faţă (cu circa 1 mm). Piesa a fost curăţată de patina originală, avînd în prezent culoarea aurie a metalului, cu un conţinut în cositor probabil ridicat. Partea dinspre tăiş a lamei a fost ruptă cu prilejul descoperirii şi restaurată apoi. Dimensiuni: lungime totală = 57,4 cm; greutate = 0,442 kg.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

6) DOBRUȘA, com. Ștefănești. În vara anului 1966, într-o cercetare de teren, am descoperit pe vatra satului Dobrușa o așezare Verbicioara. S-au recoltat materiale ceramice specifice fazei tîrzii a culturii Verbicioara (fig. 4/3).

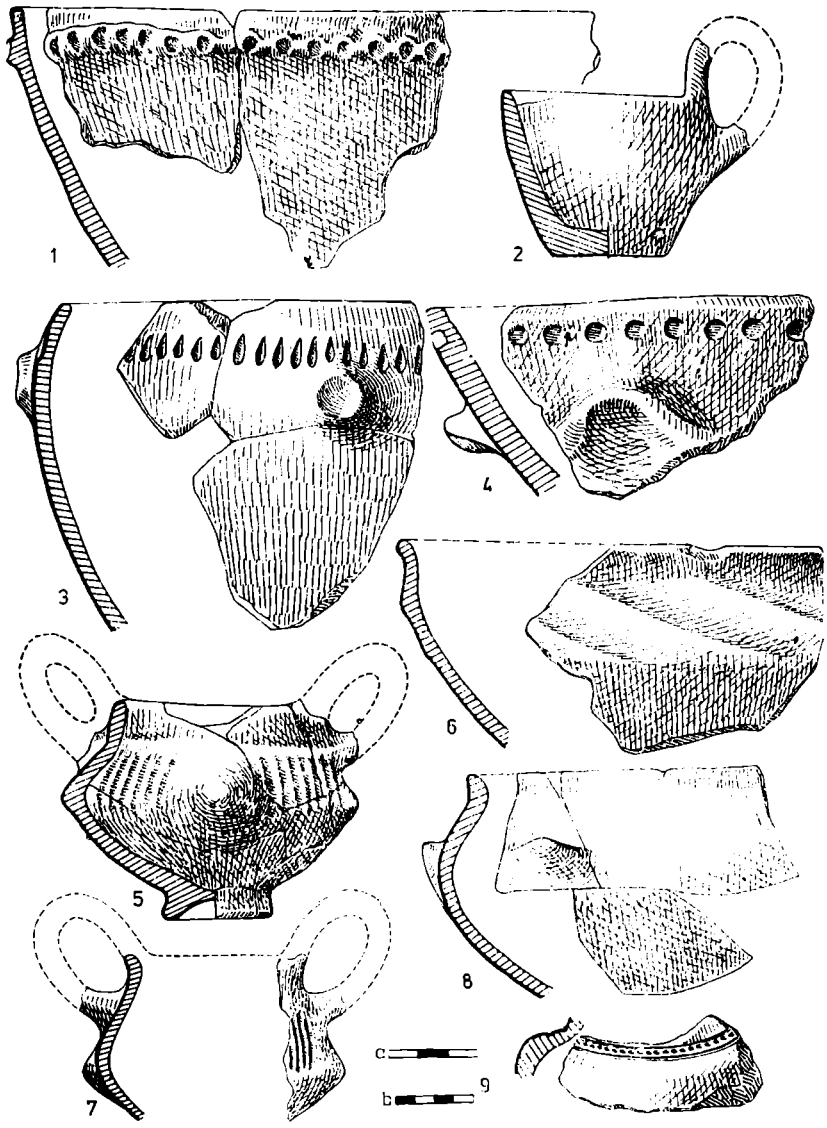


Fig. 2. Ceramică (1—6 Ocnele Mari-Valea Gorunelor; 7—9 Ocnele Mari-Cărpiniș).

7) GREBLEȘTI-Boișoara. La locul numit „În delușel" s-a descoperit întîmplător o seceră de bronz prevăzută cu cîrlig, din epoca tîrzie a bronzului [4] (fig. 7/14). Piesa aparține tipului Cristian-Drajna, după M. Petrescu-Dîmbovița, datîndu-se în principal în faza finală a Bronzului [5].

8) CĂZĂNEȘTI-„Săveasca". În anul 1978 s-a descoperit o așezare din epoca bronzului, situată pe terasa stîngă a pîrîului Săveasca din satul Căzănești, municipiul Rm. Vîlcea. Așezarea se întinde pe o suprafață de circa 3 ha și este înconjurată pe două laturi de dealuri înalte, iar spre est de lunca Oltului, delimitată de șoseaua Rm. Vîlcea-Govora. S-a constatat că așezarea are un strat de

[4] P. Roman, Comunicări-Craiova, 1. 1963, p. 1. Secera a intrat în inventarul Muzeului Govora-Băi.

[5] M. Petrescu-Dîmbovița, *Die Sicheln in Rumänien*, PBF, XVIII, 1, München, 1978, p. 60.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cultură Verbicioara şi un altul din perioada daco-romană (secolele II—III e.n.). Stratul din epoca bronzului, împărţit în două niveluri, are o grosime de 0,40—0,60 m şi este perforat de gropi şi vetre daco-romane, care ajung pe alocuri pînă la adîncimea de 1,20 m.

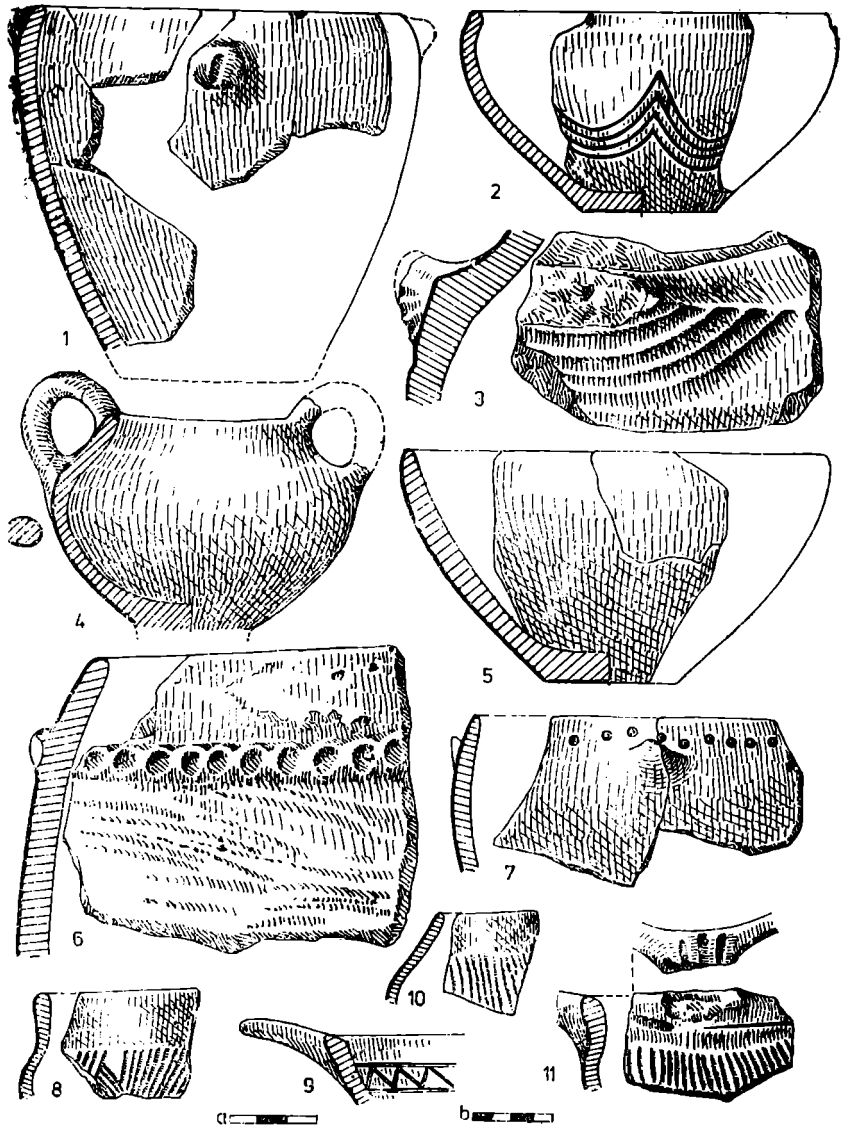


Fig 3. Ceramică. Ocnele Mari-Cărpiniş.

În stratul de cultură s-a găsit o mare cantitate de ceramică, oase de animale, unelte din os, cîteva lame de silex, topoare votive din lut, miniaturi de roţi de car şi suporturi de frigare lucrate din lut.

Suprafaţa cercetată a scos la iveală şi două locuinţe şi un mormînt de înhumaţie (fig. 4/15). Scheletul, bine conservat, era culcat pe stînga, în poziţie chircită şi era orientat sud-vest [6]. Ca inventar conţinea o străchinuţă fragmentară, aşezată pe omoplatul stîng. Străchinuţa, lucrată din pastă cenuşie, are o formă semisferică, marginea ei fiind teşită scurt spre interior (fig. 5/6).

[6] Vezi Olga Necrasov, în acest volum, p. 96—99.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Una dintre locuințe a apărut la —0,40 m sub solul vegetal, grosimea dărîmăturilor mergînd pînă la adîncimea de 1 m. Planul locuinței este rectangular, cu laturile de 3 × 2 m. În masa de chirpici ars s-au găsit cinci vase fragmentare, dintre care trei au putut fi reconstituite complet

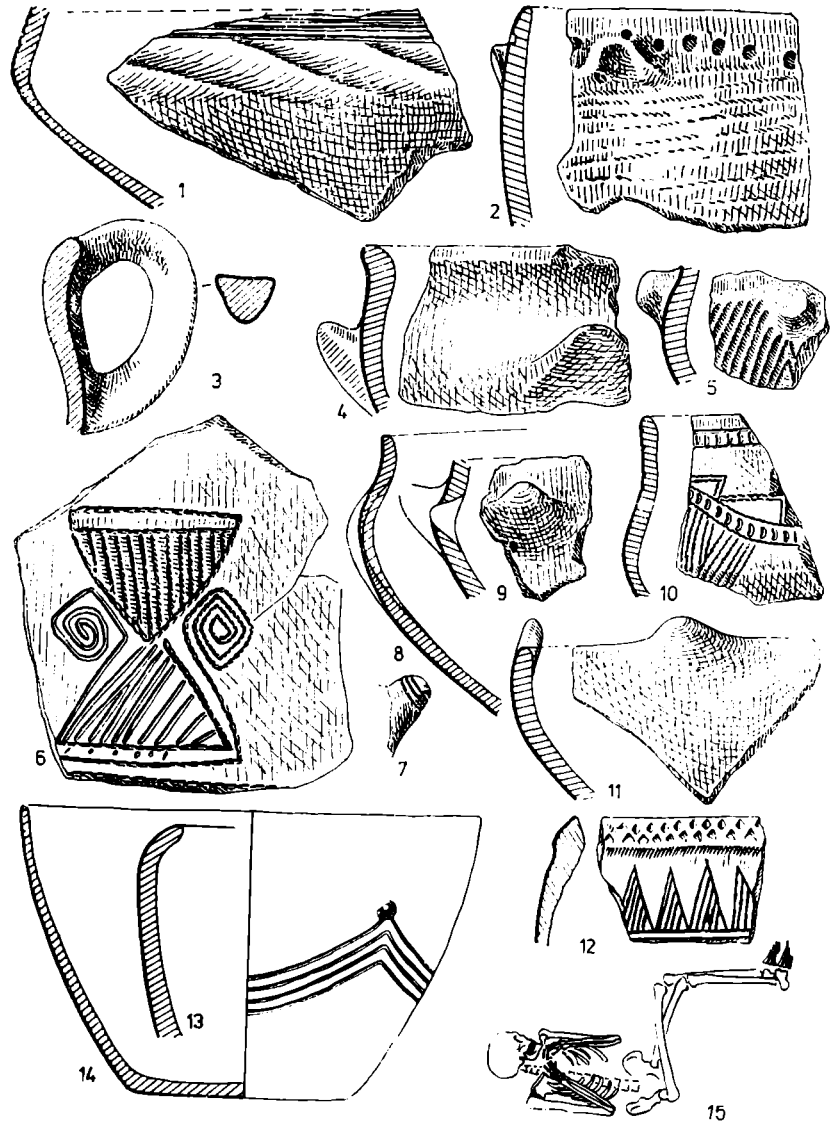


Fig. 4. Ceramică (1—2, 4—11 Ocnele Mari-Cărpiniș; 13, 14 Bălcești-Valea Mare; 12 Căzănești-Săveasca) și mormînt de înhumație (15 Căzănești-Săveasca).

(fig. 5/1,7 ; 6/6) și două parțial (fig. 6/1, 2). Cealaltă locuință, de o formă aproape patrulateră, are laturile de 2, respectiv 2,50 m. La numai 0,20 m se găsea o groapă semiovală, cu diametrul maxim de 1,80 m. Din groapă s-au scos citeva fragmente ceramice și o dăltiță de bronz (fig. 7/8). Pe podina locuinței s-au găsit șase suporturi de vatră, dintre care patru aflate la egală distanță unul de altul (1 m), căzute în pătrat. Lîngă suportul din colțul de nord-est al locuinței se afla o cupă cu picior (fig. 5/8).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

★

Elementele cele mai caracteristice ale orizontului hallstattian timpuriu din nord-estul Olteniei sînt ceramica și obiectele de bronz. Ceramica se poate împărți în două grupe principale : de uz comun și fină. În compoziția pastei ceramicii de uz comun intră ca degresant nisip cu pietricele de mărimi diferite, cioburi pisate și paiete de mică. Arderea este incompletă, vasele avînd de regulă pereții groși, de culoare cenușie sau cărămizie, pe alocuri prezentînd suprafețe de nuanță cenușie-

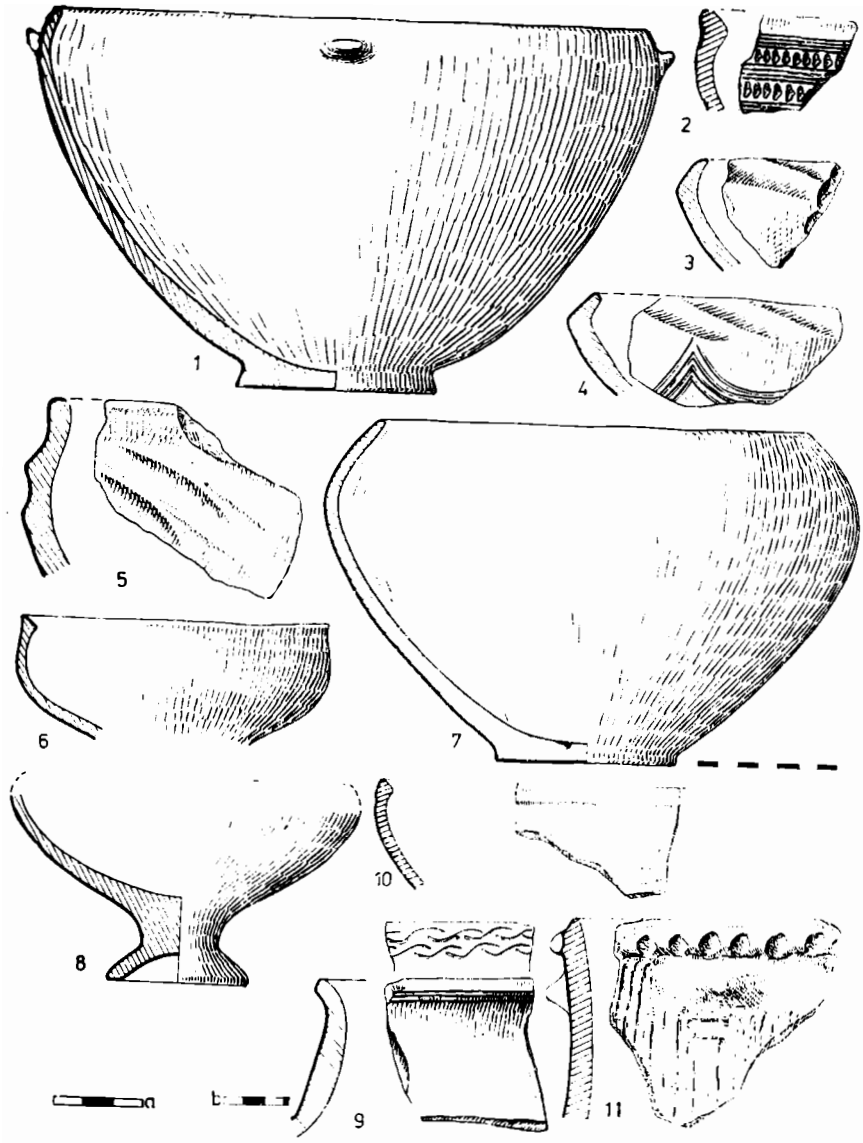


Fig. 5. Ceramică (1 — 11 Căzănești-Săveasca).

neagră. Formele principale sînt : vasul sac (fig. 1/8 ; 2/3 ; 3/1, 6 ; 6/6), vasul cu toartă suprainălțată (fig. 1/4), castronul cu profil tronconic (fig. 2/4), cu pereții înalți și marginea ușor arcuită spre interior (fig. 1/5 ; 4/11), avînd uneori deschiderea destul de largă (circa 20 cm — fig. 2/1) și vasul cuptor (fig. 6/5). Decorul constă din incizii-triunghiulare (fig. 1/11), oblice (fig. 1/6) sau verticale (fig. 1/4,8 ; 2/3) —, impresiuni în formă de cercuri (fig. 2/4 ; 4/2), proeminențe conice (fig. 1/2, 4, 8) ; alveolare (fig. 2/3 ; 3/1), împinse cu degetul (fig. 2/4 ; 4/2), sau prelungite, în formă de creastă (fig. 6/1, 2). Frecvent întîlnim brîul alveolat (fig. 2/1 ; 3/6 ; 6/5, 6) uneori asociat cu proeminențe (fig.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

6/1, 2). Pe pereții unor vase se întîlnesc trăsături cu măturica (fig. 1/4 ; 5/11). Alte vase au pereții acoperiți cu barbotină (fig. 3/6 ; 4/2).

A doua grupă o formează ceramica fină, din lut bine frămîntat, avînd în amestec nisip mărunt și paiete de mica, ars în diverse nuanțe cărămizii, cenușii sau maronii. Uneori pereții sînt acoperiți cu slip lustruit, amintind de tradiția culturii Verbicioara [7]. Dintre formele caracteristice amintim :

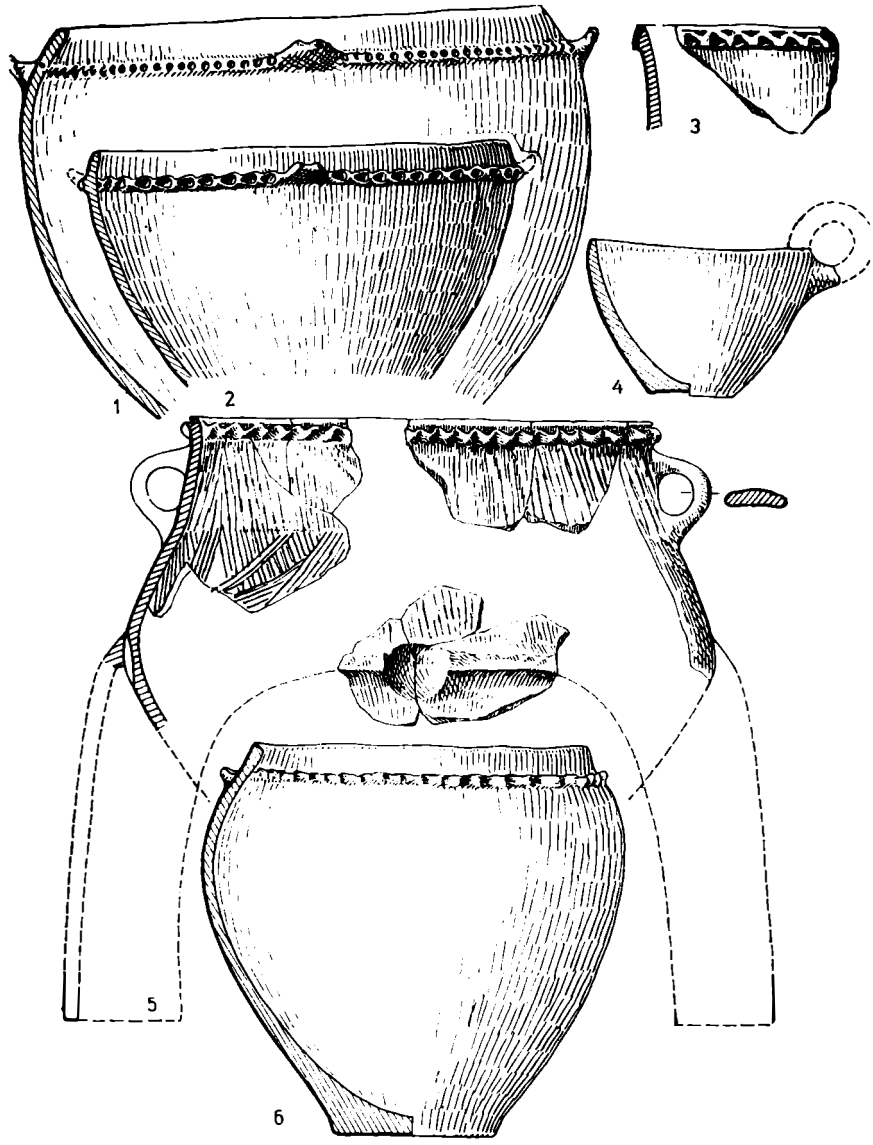


Fig. 6. Ceramică (1—4, 6 Căzănești-Săveasca ; 5 Ocnele Mari-Ștrand).

castronul cu marginea arcuită spre interior și fundul plat, reliefat (fig. 5/1, 7), cupa cu picior (fig. 5/8), strachina-castron de mărime mijlocie și mică, cu profil tronconic sau bitronconic, marginea dreaptă sau înclinată spre interior (fig. 3/2, 5), cu umăr distinct și marginea lobată (fig. 3/9 ; 4/11), cu buza teșită scurt spre interior (fig. 5/6) sau spre exterior (fig. 5/10). Atrage atenția un fragment de castron prelucrat din pastă semifină, cu pietricele mărunte în amestec, de culoare cenușie cu nuanțe portocalii-castanii în exterior și cărămizie roșie în spărtură și exterior, amintind de tradiția

[7] D. Berciu, Dacia, N.S., 5, 1961, p. 155.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

epocii bronzului și decorat cu caneluri scurte și oblice, în tehnică hallstattiană (fig. 5/5). Din această grupă mai fac parte vasele bitronconice cu torți laterale pe umăr (fig. 1/1) și ceașca cu una sau două torți supraînălțate, gîtul scurt, corpul globular (fig. 3/4), tronconic (fig. 2/2; 6/4) sau bitronconic (fig. 2/5, 7).

Ornamentarea ceramicii fine cuprinde: proeminențe împinse din interior și dispuse în cruce pe diametrul maxim (fig. 2/7) sau cilindrice (fig. 2/3; 4/5), brîul decupat (fig. 6/3), aplicații plastice (fig. 1/3), împunsături succesive—tehnică cunoscută în aria culturii Gîrla Mare și în faza finală a culturii Verbicioara—(fig. 4/6, 10), cerculețe cu puncte (fig. 3/7) și triunghiuri imprimate și asociate cu triunghiuri hașurate (fig. 4/12), precum și motivul spiralic în formă de *S* răsturnat (fig. 5/9). Reapariția spiralei spre sfîrșitul epocii bronzului se datorește influenței miceniene [8], motivul ornamental în formă de *S* culcat devenind frecvent în mediul cîmpurilor de urne din Oltenia [9], în cultura Sighișoara-Wietenberg [10], ca element de tradiție în aria culturii Noua din Moldova [11], menținîndu-se în timp ca motiv ornamental caracteristic culturii Basarabi [12].

Torțile supraînălțate ale unor cești cu corp globular, avînd secțiunea triunghiulară (fig. 4/3) sînt semnalate în aria culturii Coslogeni, faza Radovanu, pătrunse fiind aici în urma contactelor cu culturile Zimnicea-Plovdiv și Tei [13].

O subgrupă a ceramicii fine o formează vasele de culoare neagră cu nuanțe castanii, avînd suprafața lustruită metalic. Din această subgrupă fac parte castroanele cu umăr și cu marginea arcuită spre exterior (fig. 1/7, 9; 2/6; 4/8), cu marginea frîntă sau arcuită scurt spre interior (fig. 1/5; 3/2; 4/1, 13; 5/3, 4) și castronul tronconic (fig. 4/14). Decorul este constituit din proeminențe (fig. 1/5; 2/8; 4/7—9), caneluri torsate sau în fațete (fig. 1/5, 7, 9; 2/6; 3/3; 5/3, 4) și ghirlande (fig. 3/2), uneori cu puncte (fig. 4/14) sau asociată cu caneluri (fig. 5/4).

Alături de materialul ceramic descris mai sus mai menționăm și o serie de piese din bronz și os, care sînt caracteristice acestui orizont cultural. Este vorba în primul rînd de piesele descoperite în așezarea de la Cărpiniș, printre care un celt întreg și unul fragmentar (fig. 7/1, 6), de tip transilvănean, un ac de tip „Rollennadel" întreg și unul fragmentar (fig. 7/2, 3), o dăltiță și o lamă de cuțit (fig. 7/4, 5), o altă dăltiță descoperită la Căzănești-Săveasca (fig. 7/8), o seceră cu cîrlig găsită la Boișoara (fig. 7/14) și spada de bronz de tip Nenzingen descoperită la Valea Mare din com. Bălcești. Dintre piesele de os amintim o daltă (fig. 7/12), un ac (fig. 7/9), o spatulă (fig. 7/10), un străpungător (fig. 7/11) și o psalie (fig. 7/13).

★

Sfîrșitul epocii bronzului în zona nordică a Olteniei este marcat de numeroase așezări din ultima fază a culturii Verbicioara, al cărui fond primește influențe și se întrepătrunde cu principalele culturi limitrofe, aceasta ducînd în final la cristalizarea elementelor caracteristice primei epoci a fierului [14].

Cu ocazia cercetărilor efectuate în așezările menționate mai sus s-au putut face și unele observații privind deopotrivă caracterul locuințelor. Mase de chirpici se află la baza ultimului nivel al stratului de cultură Verbicioara. Este vorba de locuința-bordei cu pereții pe schelet de par și nuiele care au lăsat forma lor pe chirpici. Una din locuințe (L. 3) din punctul „Săveasca" avea un prag lat de 0,20 cm, care ducea la o vatră semicirculară în care se găsea multă cenușă. În punctul „Cărpiniș" de la Ocnele Mari atît masa de chirpici, cît și vetrele indică o locuință de suprafață, cunoscută și în mediul altor culturi ale epocii bronzului și de la începutul primei epoci a fierului ca tip [15].

[8] Vl. Dumitrescu, *Necropola de incinerație din epoca bronzului de la Cîrna*, București, 1961, p. 224 și 237.

[9] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 277, fig. 165/8; Vl. Dumitrescu, *op. cit.*, p. 235.

[10] K. Horedt, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 116, pl. 5; N. Chidioșan, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 155.

[11] Silvia Marinescu-Bîlcu, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 118, fig. 2/11.

[12] A. Vulpe, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 114; Vl. Dumitrescu, Dacia, N.S., 12, 1968, p. 231, fig. 31.

[13] Seb. Morintz, *Contribuții arheologice la istoria tracilor timpurii*, I, București, 1978, p. 156, fig. 83/2, 6, 13.

[14] I. Nestor, în *Istoria României*, I, București, 1960, p. 106; Eugenia Zaharia și Seb. Morintz, SCIV, 16, 1965, 3, p. 451—462; D. Berciu, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre*, București, 1966, p. 207 și urm.; V. Leahu, SCIV, 24, 1973, 3, p. 477—484; Seb. Morintz, Revista de istorie, 27, 1974, 6, p. 897—906; D. Berciu, SCIVA, 27, 1976, 2, p. 197 și urm.; Gh. I. Petre, în *Actes du IIe Congrès International de Thracologie*, I, București, 1980, p. 137—142; Marin Nica, Thraco-Dacica, 3, 1982, p. 114; Corneliu Mărgărit Tătulea, Thraco-Dacica, 3, 1982, p. 122 și urm.

[15] Locuințele bordei și de suprafață sînt cunoscute în mediul culturilor Suciu (Tiberiu Bader, *Epoca bronzului în nord-vestul României*, București, 1978, p. 66—67), Noua (Adrian Florescu, ArhMold, 2—3, 1964, p. 146), precum și în perioada de început a Hallstattului în centrul Olteniei (Corneliu Mărgărit Tătulea, *op. cit.*, p. 124).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Amintim că singurul mormînt descoperit pînă acum în nordul Olteniei provine din aşezarea de la Căzăneşti-Săveasca. Ritul este de înhumare, scheletul aflîndu-se în poziţie chircită, pe stînga, cu braţele îndoite spre faţă; are ca inventar o strachină (fig. 5/6). Acest mormînt aparţine unui orizont post-Verbicioara [16].

În repertoriul formelor ceramice se întîlneşte vasul de tip cuptor-portativ, cu aripioare, pătruns în cultura Verbicioara probabil din aria culturii Gîrla Mare [17]. Acest tip de vas care apare în mai

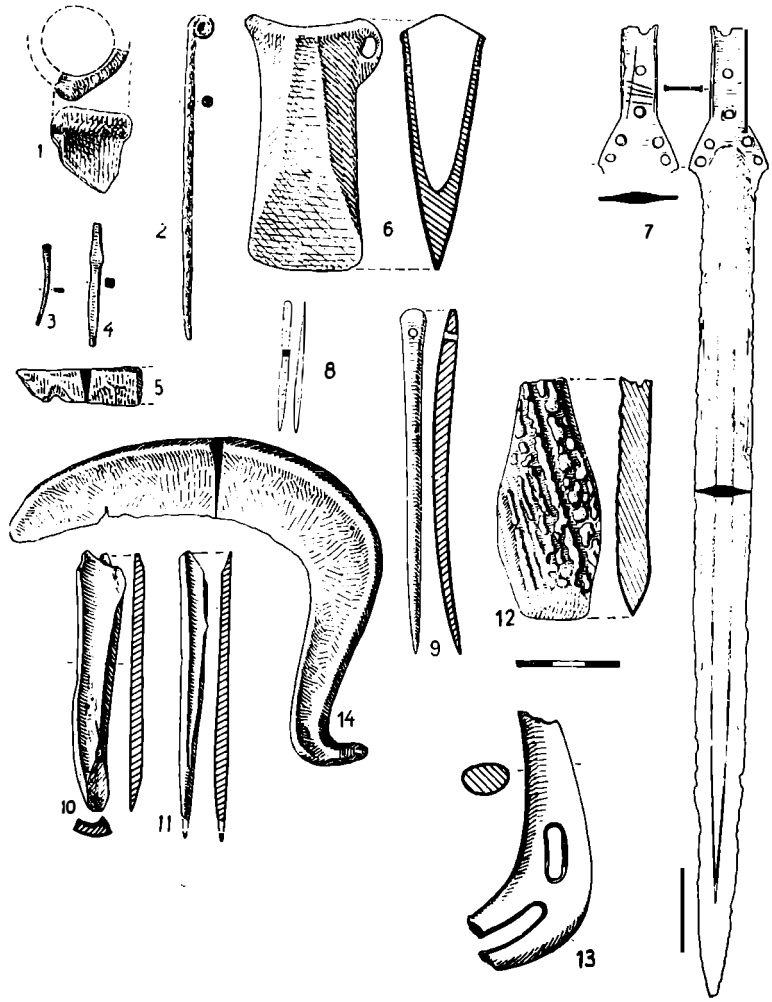


Fig. 7. Arme şi podoabe de bronz (1—6 Ocnele Mari-Cărpiniş; 7 sabie din bronz de la Bălceşti-Valea Mare; 14 seceră de bronz de la Grebleşti-Boişoara) şi unelte de os (9—13).

toate culturile din sud-estul Europei la sfîrşitul epocii bronzului [18] îl întîlnim şi în mormîntul tumular de la Meri (jud. Teleorman), unde a fost găsit într-un context reprezentînd poate cel mai vechi Hallstatt din Muntenia [19].

Printre elementele tipologice caracteristice care fac legătura între bronzul tîrziu şi Hallstattul timpuriu din regiune sînt şi cestile bitronconice cu deschiderea pătrată şi torţi supraînălţate (fig. 2/5, 7) uneori decorate prin caneluri plisate proprii deja ultimei faze a culturii Gîrla Mare — Vatina din sud-vestul României, ca şi culturii Zimnicea-Plovdiv [20].

[16] Morminte de înhumaţie în poziţie chircită au fost identificate şi în aria culturii Coslogeni (Seb. Morintz, *op. cit.*, p. 148—149) şi Zimnicea-Plovdiv (A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S...17, 1973, p. 77 şi urm.).

[17] D. Berciu, *Zorile* ..., p. 178, idem, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 270, fig. 137/7.

[18] Un cuprinzător repertoriu al descoperirilor de asemenea vase-cuptor — vezi C. Kacso, Dacia, N.S., 19, 1975, p. 53, nota 36.

[19] Emil Moscalu, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 77 şi urm.

[20] Seb. Morintz, *op. cit.*, p. 56, fig. 32/2. Canelurile plisate există şi în perioada de trecere spre epoca fierului din Oltenia: Corneliu Mărgărit Tătulea, *op. cit.*, p. 126, fig. 8/1, 3, 4).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unul din elementele definitorii ale noului orizont cultural este și castronul din pastă semifină de culoare cenușie-neagră, avînd marginea arcuită spre interior, cu sau fără proeminențe (fig. 5/1, 7), al cărui aspect nu ne trimite deocamdată la alte analogii ; această formă poate fi un produs local născut pe fond Verbicioara. Cît privește castronul din grupa ceramicii fine lustruite metalic, cu marginile arcuite spre interior (fig. 1/5 ; 5/3, 4), sau spre exterior (fig. 1/7, 9 ; 2/6 ; 5/5) și decorat cu caneluri fațetate, așezate oblic pe umăr, ar putea proveni din alte medii din sud [21] sau din vest [22].

Canelura în torsadă constituie un motiv ornamental caracteristic ce apare atît pe ceramica fină lustruită metalic, cît și pe obiectele de podoabă din aur din tezaurul de la Hinova, datat în secolele XIII—XII î.e.n., [23] răspîndindu-se în special spre sfîrșitul epocii bronzului în întregul spațiu carpato-ponto-danubian. Pentru Oltenia, o pătrundere a stilului ornamental canelat se efectuează prin intermediul culturii Gîrla Mare, poate sub o înrîurire dinspre sud-vest [24]. Pe această cale se răspîndește și motivul ornamental în ghirlandă, atît pe obiectele de podoabă din metal ca cele de la Slătioara-Sacoți [25], cît și pe ceramică (fig. 3/2 ; 4/14 ; 5/4). Cea mai frecventă folosire a motivului ornamental în formă de ghirlandă o găsim cu precădere pe vasul în formă de căuc cu toartă supraînălțată [26] sau pe cele bitronconice de la Susani, datate în secolele XII—XI [27] î.e.n., cum și pe ceramica din grupa Igrița, datată în prima parte a perioadei Br. D. [28]. Cît privește ghirlanda cu punct sau simplă, o găsim frecvent gravată pe obiectele de bronz din depozitele de la Pecica II [29], Spălnaca II [30] și Uioara de Sus [31], din seria Cincu-Suseni.

Dintre obiectele de os ale orizontului cultural în discuție, psaliile (fig. 7/13) reprezintă și ele un element nou, care ar fi putut să apară sub o influență Noua.

Se constată că pe parcursul dezvoltării culturale din regiune se abandonează unele forme și stiluri ornamentale, fondul autohton avînd însă un rol hotărîtor în geneza viitoarelor aspecte culturale. În acest sens, cultura Verbicioara din nordul Olteniei primește influențe ale culturii Gîrla Mare din sud [32], Tei din Muntenia și Wietenberg din Transilvania.

Principalele elemente ale ornamentării grupului nostru se rezumă la tehnica inciziei, rar a încrustării cu alb, impresiunilor reliefului aplicat, proeminențelor dispuse în cruce, ghirlandei și canelurii, cu analogii cunoscute în fazele tîrzii ale culturilor Verbicioara [33] și Gîrla Mare [34], cum și în grupul hallstattian timpuriu de la Susani (secolele XII—XI î.e.n.) [35].

Motivul decorativ realizat prin tehnica împunsăturilor succesive, care se răspîndise în faza Verbicioara V se prelungește și în orizontul timpuriu hallstattian (fig. 4/10).

Uneltele de bronz, armele și podoabele descoperite pînă acum în nord-estul Olteniei intră în seria depozitelor de bronzuri din grupul Uriu și Cincu-Suseni, datate în secolele XIII—XI î.e.n. [36]. Depozitul de bronzuri de la Slătioara-Sacoți din nordul Olteniei se încadrează în seria depozitelor de bronzuri amintite.

Unele piese de bronz descoperite la Roșiile împreună cu material ceramic [37] se încadrează în acest orizont.

Spada cu limbă la mîner de tipul Nenzingen-Unip-Uriu de la Bălcești-Valea Mare și secera cu cîrlig descoperită la Greblești-Boișoara au analogii în depozitul de la Drajna de Jos și sînt datate în secolele XIII—XII î.e.n. [38].

[21] Din mediul Bronzului tirziu de la Razkopanitza (Peter Detev, Apulum, 7/1, 1968, p. 71, fig. 22/2).

[22] Seb. Morintz, *op. cit.*, p. 155; I. Stratan, A. Vulpe, PZ, 52, 1977, p. 48, pl. 17/139, 140.

[23] M. Davidescu, Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 7, fig. 7/1; p. 16, fig. 11/4.

[24] S. Morintz, Revista de Istorie, 27, 1974, 6, p. 902.

[25] M. Petrescu-Dîmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977, p. 120, pl. 282/1.

[26] Forma și motivul în ghirlandă constituie o apariție hallstattiană timpurie și în sudul Olteniei (D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, p. 297, fig. 183).

[27] I. Stratan, A. Vulpe, *op. cit.*, p. 47, pl. 12—14.

[28] Ioan Emödi, SCIVA, 31, 1980, 2, p. 270, fig. 6/24; 11/66; 15/102, 109; 19/150; 23/194.

[29] M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, p. 101, pl. 173.

[30] *Ibidem*, p. 108—112, pl. 202/22.

[31] *Ibidem*, p. 114—115, pl. 257/13, 14.

[32] În municipiul Rm. Vîlcea, la circa 250 m sud de Spitalul județean, s-a descoperit în 1965, cu ocazia săpării unei fîntîni, la 8 m adîncime (fapt explicabil prin depunerile aluvionare de pe dealul Capela) un mormînt de incinerație, compus dintr-o urnă acoperită cu o lespede de piatră și cinci-șase vase adiacente, ce aveau vădite influențe ale culturii Gîrla Mare (Inedit. Muzeul din Rm. Vîlcea).

[33] D. Berciu, *op. cit.*, p. 134.

[34] Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică în România*, București, 1974, p. 224.

[35] I. Stratan, A. Vulpe, *op. cit.*, p. 46 și urm.

[36] Mircea Rusu, Dacia, N.S., 7, 1963, p. 184—189 și 207—208; M. Petrescu-Dîmbovița, *op. cit.*, p. 28—29.

[37] M. Blăjan, Apulum, 12, 1974, p. 561, fig. 2/1—5; 5/7, 8. În vara anului 1981, efectuînd o cercetare de teren împreună cu M. Blăjan, am identificat în punctul Crivina, pe terasa rîului Sasea (Km 38 pe șoseaua Roșiile-Bălcești) o așezare cu material ceramic caracteristic acestui orizont, suprapusă unei locuiri Glina III.

[38] A. D. Alexandrescu, Dacia, N.S., 10, 1966, p. 117—118, pl. 13/2, 3; InvArh, 2, 1966, R. 152/6, 9; R. 16/1.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Aspectul hallstattian timpuriu din nord-estul Olteniei pe care l-am prezentat aici, născut pe fondul local, oglindește antrenarea grupurilor culturale și din această parte a României în vastul proces de sinteză a ceramicii canelate de la sfîrșitul epocii bronzului și începutul Hallstattului [39]. Pentru încadrarea culturală și cronologică de mare folos sînt analogiile cu aspectul cultural observat la Meri (jud. Teleorman), unde s-au descoperit atît străchini decorate cu ghirlande, cît și vase-cuptor și o cupă cu deschidere pătrată [40]. Prezența unor elemente caracteristice, cum sînt vasele bitroncone și decorul canelat, situează acest aspect în complexul cultural hallstattian timpuriu al ceramicii canelate din țara noastră.

În stadiul actual al cercetărilor din regiune, socotim că documentarea obținută pînă acum ne îndreptățește să vorbim de prezența unui orizont hallstattian în nord-estul Olteniei ca și în restul provinciei, așa cum arată cercetările arheologice de la Secu, Argetoaia [41] și Portărești [42]. El se naște și evoluează în mediul culturii Verbicioara, cu aport Girla Mare și influențe eterogene, existînd indicii de dezvoltare a acestuia pe parcursul unor faze ce vor putea fi lămurite în viitor.

Ein frühhallstattzeitliches Horizont in Nordostoltenien

ZUSAMMENFASSUNG

Das infolge der Geländebegehungen und kleinen Grabungen zutage gebrachte Material bezieht sich zur ausgehenden Bronzezeit, bzw. zu den Anfängen der Eisenzeit und trägt zur Kenntnis dieses bislang in Nordostoltenien weniger geforschten Kulturhorizontes bei. Bemerkenswert sind insbesondere die Funde von Căzănești-„Săveasca", wo ein kleiner Schnitt durchgeführt wurde und, nebst ein reiches archäologisches Inventar auch mehrere Wohnungen (meist Wohngruben) sowie ein in Hockerstellung liegendes Skelett freigelegt wurden. Die hiermit publizierten Bronzen stellen Typen dar, die in der der behandelten Funde entsprechenden Zeitspanne (Uriu- und Suseni-Stufen) anzusetzen sind. Das gleiche gilt für den seit längerer Zeit veröffentlichten Hortfund von Slătioara-„Sacoți", der u.a. auch eine Peschiera-Fibel enthält (Anm. 25). Zum ersten Mal wird hier das bei Valea Mare zufälligerweise gefundene Griffzungenschwert vom Typ Nenzingen abgebildet. Es handelt sich höchstwahrscheinlich um einen Einzelfund.

Der Verfasser schließt aus der Behandlung der oben erwähnten Funde, daß starke Einflüsse von Süden oder Südwesten den Anlaß zur Herausbildung einer neuen Kulturerscheinung, die die Merkmale der zu dieser Zeit im fast ganzen Donaukarpatenraum verbreiteten kannelierten Keramik aufweist, gaben.

ABBILDUNGSVERZEICHNIS

Abb. 1. Keramik (1—11 Govora Sat).
Abb. 2. Keramik (1—6 Ocnele Mari — Valea Goruncilor; 7—9 Ocnele Mari-Cărpiniș).
Abb. 3. Keramik (1—11 Ocnele Mari-Cărpiniș).
Abb. 4. Keramik (1—2, 4—11 Ocnele Mari-Cărpiniș; 13—14 Bălcești—Valea Mare; 12 Căzănești-Săveasca) und Skelett-Grab (15 Căzănești-Săveasca).
Abb. 5. Keramik (1—11 Căzănești-Săveasca).
Abb. 6. Keramik (1—4, 6 Căzănești-Săveasca; 5 Ocnele Mari-Strand).
Abb. 7. Bronzewaffen und Schmuck (1—6, Ocnele Mari-Cărpiniș; 7 bronzenes Schwert von Bălcești-Valea Mare; 14 Bronzesichel) und Werkzeuge (Knochen) (9—13).

[39] A. Vulpe, Revista de Istorie, 27, 1971, 2, p. 253.
[40] Emil Moscalu, *op. cit.*, p. 77 și urm.
[41] Marin Nica, *op. cit.*, p. 116.
[42] Corneliu Mărgărit Tătulea, *op. cit.*, p. 131.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Studiul antropologic al scheletului hallstattian descoperit la Căzănești, jud. Vîlcea

OLGA NECRASOV și PETRU CANTEMIR

Descoperirea la Căzănești-„Săveasca" a unui schelet datat din prima perioadă a fierului este cu atît mai importantă cu cît avem la dispoziție relativ puține schelete datate din această perioadă și cu cît, conform cu informațiile primite de la descoperitorul lui (Gh. I. Petre), precum și de la prof. D. Berciu, sîntem în prezența unui Hallstatt timpuriu (sec. XIII î.e.n.).

Scheletul prezintă un grad de conservare nu din cele mai satisfăcătoare, totuși o restaurare foarte atentă ne-a permis să reîntregim în linii generale masivul facial și să realizăm racordarea lui la neurocraniu, părți așa de importante pentru caracterizarea antropologică a unui schelet. În ceea ce privește neurocraniul, îi lipsește întreaga parte bazală (ceea ce a împiedicat luarea dimensiunilor care pleacă de la punctul bazion (ba), ca și partea inferioară a occipitalului, care nu au putut fi reconstituite, din lipsa elementelor componente. Totuși, majoritatea părților esențiale pentru studiu sînt prezente.

Sexul și vîrsta au fost determinate în condiții bune (cu toate că oasele coxale nu sînt întregi), în conformitate cu criteriile stabilite la Congresul antropologic din Praga (1973), definitivate la Colocviul antropologic de la Sarospatak (1978).

Sexul subiectului este feminin, determinat după relieful neurocraniului, inclusiv dezvoltarea apofizei mastoide, după unele elemente prezente ale oaselor coxale, în special după marea eșancrură ischiatică, precum și după gracilitatea oaselor lungi.

Vîrsta este de aproximativ 30—35 ani (matură tînără) apreciată după situația suturilor craniene și după faciesul simfizar (cu toată starea deficitară a dentiției, care prezintă carii și unele pierderi de dinți din timpul vieții, odontopatii care nu sînt corelate întotdeauna cu vîrsta).

Caracteristicile biometrice și morfologice ale scheletului

Datele biometrice au fost obținute după metoda clasică a lui R. Martin, cu instrumente antropometrice de mare precizie ale firmei Sieber-Hegner (Zürich). Ele au fost interpretate după scările dimorfice ale lui V. P. Alexeev și G. F. Debeț pentru dimensiunile absolute (în care caz este nevoie să se țină seama de dimorfismul sexual) și după scările clasice, pentru caracterele conformative (indici). Pentru caracterele morfologice (de observație) au fost utilizate clasificațiile lui Broca, Martin, von Eickstedt, Mollison, Debeț.

Neurocraniul

De formă romboidă scurtă în „norma verticală" și de „casă" în cea occipitală, neurocraniul prezintă un occipital foarte slab bombat. Relieful cranian este slab dezvoltat, atît glabela, cît și

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 96—99

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

arcurile supraciliare, protuberanța occipitală externă, apofiza mastoidă și relieful supramastoidian fiind de gradul 1.

Din punct de vedere al dimensiunilor, neurocraniul este scurt (168 mm) și larg (143 mm), indicele cranian fiind astfel incipient hiperbrachicran (85,11).

Fig. 1. Craniul de la Căzănești (Vilcea), văzut în „norma facialis" (1) și în „norma lateralis" (2).

Înălțimea bazio-bregmatică neputînd fi măsurată (din lipsa bazei neurocraniului), ne-am limitat la cea porio-bregmatică care se înscrie în categoria înaltă (112 mm), dînd un indice porio-breagmatic longitudinal hipsicran (66,66) și un indice porio-bregmatic transversal tapeinocran (78,32).

Lărgimea minimă a frunții este de categorie mijlocie (92 mm), indicele său fronto-parietal fiind de tip stenometop (64,33). Lărgimea maximă a frontalului (sau coronală) este însă mare (118 mm), ceea ce dă, în raport cu lărgimea sa minimă, un indice frontal transversal care se integrează în formele sferoide ale frunții (77,96).

Occipitalul prezintă o lărgime mare (115 mm) dînd, în raport cu lărgimea maximă a neurocraniului, un indice occipito-parietal de tip larg (80,41).

Craniul facial

Lărgimea bizigomatică a feței este de categorie mare (129 mm), înălțimea ei totală de tip mijlociu (111 mm), înălțimea masivului facial propriu-zis fiind însă mică (61 mm). Indicii rezultați din raportul între lărgimea bizigomatică și cele două înălțimi, se caracterizează printr-o indice facial total mezoprosop (86,04), cel facial superior fiind de tip eurien (47,28).

Orbitele sînt relativ mici, prezentînd o lărgime de 38 mm și o înălțime de 27 mm, raportul între aceste două dimensiuni care caracterizează forma orbitei dînd un indice orbitar de tip cameconc (71,05).

Apertura piriformă este îngustă (23 mm), dar de înălțime mijlocie (48 mm), ceea ce dă un indice nazal de tip mezorin (47,91).

Adîncimea mandibulei este mică (64 mm), iar lărgimea sa bigoniană (94 mm) este de categorie mijlocie. Raportul dintre aceste două dimensiuni, exprimat prin indicele de adîncime-lărgime al mandibulei (146,87) este de tip larg.

Înălțimea mandibulei în regiunea orificiului mentonier este mare (33 mm) dar grosimea sa la același nivel se situează în categoria dimensiunilor de tip mijlociu (11 mm). Indicele de robusticitate al mandibulei care exprimă raportul cantitativ între aceste două dimensiuni se integrează în categoria indicilor mici (33,33) indicînd o robusticitate mică a mandibulei.

Ramul vertical al mandibulei este înalt (58 mm) dar destul de îngust (30 mm), prezentînd un indice de categorie mică (51,72).

În ceea ce privește indicii care reflectă raportul cantitativ între unele etaje ale neurocraniului și ale craniului facial, trebuie să menționăm că nu am putut calcula indicele de proeminare a feței din cauza deteriorării totale a bazei neurocraniului, ceilalți indici de acest fel au putut însă fi calculați în bune condițiuni.

Astfel, indicele cranio-facial transversal (90,20) se înscrie în categoria formelor criptojugale așa cum este normal în cazul unui neurocraniu hiperbrachicran, cu toate că diametrul bizigomatic este și el mare. Indicele fronto-jugal (71,31) este de categorie joasă, arătînd marea dezvoltare a

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

diametrului bizigomatic în comparație cu cel frontal minimal, indicele gonio-jugal este de valoare mijlocie, indicînd o dezvoltare destul de apreciabilă a lărgimii bigoniene a mandibulei, indicele gonio-frontal prezentînd o valoare ridicată care reflectează o dezvoltare mai mare a lărgimii bigoniene în comparație cu cea frontală minimă.

Datele de ordin morfologic, obținute prin observație directă asupra scheletului facial, ne arată poziția aproape frontalizată a oaselor malare (ceea ce a determinat lărgimea destul de mare a diametrului bizigomatic), precum și caracterul lor destul de proeminent. Fosa canină este moderată. În lipsa oaselor nazale (care au căzut probabil în timpul degajării scheletului din sol), dispoziția ramului vertical al maxilarelor superioare ne indică o carenă nazală de proeminență mijlocie. Sub apertura piriformă remarcăm prezența unui șanț prenazal slab marcat. Bolta palatină (parțial distrusă) pare să fi prezentat o formă paraboloidă. În fine, apofiza mentonieră prezintă un contur piramidal, slab marcat.

Statura și unele particularități ale scheletului post-cranian

Dat fiind unele divergențe care apar în rezultatele calculării staturii, după procedeele date de diferiți autori, dăm valorile acesteia, calculate după trei procedee principale, acela al lui Manouvrier, acela al lui Trotter și Gleser, precum și acela al lui H. Bach.

Statura după Manouvrier : 158 cm.
Statura după Trotter și Gleser : 163 cm.
Statura după H. Bach : 163 cm.

Conform cu metoda adoptată de noi, considerăm drept statura reală a subiectului reprezentat prin scheletul de la Căzănești, media rezultatelor obținute prin aceste trei procedee, care este de 161 cm. Această statură corespunde cu categoria mare a staturilor feminine.

Tabelul nr. 1

Principalele dimensiuni și indici craniени și faciali la scheletul hallstattian de la Căzănești („Săveasca")

No. Martin	Dimensiuni	Val. individuale (mm)	No. Martin	Indici	Val. individuale (mm)
1	g-op	168	8 : 1	I. cranian	85,11
5	n-ba	—	9 : 8	I. fronto-pariet.	64,33
8	eu-eu	143	9 : 10	I. fronto-transv.	77,96
9	ft-ft	92	12 : 8	I. occ.-parietal	80,41
10	co-co	118	17 : 1	I. ba-b longit.	—
12	ast-ast	115	17 : 8	I. ba-b transv.	—
17	ba-b	—	20 : 1	I. po-b longit.	66,66
20	po-b	112	20 : 8	I. po-b transv.	78,32
23	Circum. orizontală	503	47 : 45	I. facial total	86,01
40	ba-pr	—	48 : 45	I. facial super.	47,28
42	ba-gn	—	52 : 51	I. orbitar	71,05
45	zy-zy	129	54 : 55	I. nazal	47,91
47	n-gn	111	66 : 68	I. adînc.-lărg. md.	146,87
48	n-pr	61	71 : 70	I. ram. vertical	51,72
51	mf-ek	38	$69_3 : 69_1$	I. robusticitate	33,33
52	înălțimea orbitei	27	40 : 5	I. proem. a feței	—
54	al-al	23(?)	45 : 8	I. cranio-fac. tr.	90,20
55	n-ns	48	9 : 45	I. fronto-jugal	71,31
66	go-go	94	66 : 45	I. gonio-jugal	72,86
68	adîncimea mandibulei	64	66 : 9	I. gonio-frontal	102,17
69	id-gn	29			
69_1	înălț. mand. (g.m.)	33			
69_3	gros. mand. (g.m.)	11			
70	înălț. ram vertical	58			
71	lărg. ram vertical	30			

În ceea ce privește oasele lungi ale scheletului, notăm că femurul este hiperplatimer la ambele oase perechi (69,69) dar fără pilastru și cu un relief subtrohanterian destul de slab. Tibia este platicnemă (58,33) și prezintă o „fosetă orientală" slab marcată.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Concluzii de ordin tipologic

Aproape toate caracteristicile scheletului, arătate mai sus, converg spre tipul dinaroid, prezentînd însă și cîteva slabe influențe protoeuropoide.

Etude anthropologique du squelette découvert à Căzănești daté du premier Age du Fer (Hallstatt)

RÉSUMÉ

Ce squelette découvert en 1982 par Gh. I. Petre sur le territoire du village Căzănești (dépt de Vîlcea) est daté du XIII-me s.av.n.è., ce qui correspond au Hallstatt ancien. Malgré son état de conservation, qui n'est pas des plus satisfaisants, une restauration très attentive nous a permis d'en réaliser une étude plus ou moins complète.

Le squelette appartient à une femme d'environ 30 ans. Les principales données biométriques sont présentées dans le Tableau annexe. Le neurocrâne du sujet est hyperbrachycrâne à indices porio-bregmatiques hypsicrâne et tapéinocrâne, au front sténométope, à occipital large et très faiblement bombé, au relief crânien très peu accentué.

Le crâne facial mesoprosope et euryène, présente des orbites chamaeconques et un nez mésorhinien. La mandibule, de largeur moyenne et peu robuste, offre une branche verticale élevée. L'indice crânio-facial transversal appartient à la catégorie cryptozygale.

La stature, calculée selon notre procédé *, est une stature féminine élevée (161 cm). Calculée selon d'autres procédés elle est de 158 cm, d'après celui de Manouvrier et de 163 cm, d'après le procédé de Trotter et Gleser, autant que d'après celui de H. Bach.

Du point du vue typologique, le sujet présente bien des traits dinaroïdes mêlés à quelques caractères protoeuropoïdes.

EXPLICATION DE LA FIGURE

Fig. 1. Crâne de Căzănești (Vîlcea) : „norma facialis (1) et „norma lateralis" (2).

* O. Necrasov, Bull. et Mém. de la Société d'anthropologie de Paris, s. XIII, t. 9, nr. 4, 1982, p. 232–237.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Din nou despre blocurile cu litere greceşti de la Sarmizegetusa regia

HADRIAN DAICOVICIU

Descoperirea pe Dealul Grădiştii a primelor blocuri fasonate de calcar avînd incizate pe una din feţe sau la unul din colţuri 1—2 litere greceşti a trecut aproape neobservată [1]. În măsura în care ea a atras, totuşi, luarea aminte a vreunui rar cercetător, a fost pusă pur şi simplu sub semnul îndoielii [2] sau i s-a dat, în treacăt, o explicaţie simplă, care părea să aibă toate şansele să fie adevărată [3]. Abia descoperirile mai noi au stîrnit o discuţie de specialitate asupra semnificaţiei literelor greceşti de pe blocurile de calcar de pe Dealul Grădiştii.

Constantin Daicoviciu, care a descoperit şi publicat 17 asemenea blocuri [4], a constatat că toate piesele, lucrate cu multă grijă şi purtînd incizate două-trei litere greceşti, făcuseră parte din zidul care despărţea cele două terase ale incintei sacre (zidul de susţinere al terasei a X-a), formînd pare-se, un fel de balustradă. Construcţia fiind dintre cele mai simple, nu era nici o nevoie de semne speciale pentru potrivirea blocurilor în zid, cu atît mai mult cu cît astfel de semne lipseau la clădirile mai mari şi mai complicate (turnul pentagonal de la Sarmizegetusa regia, turnurile-locuinţă din cetatea de la Costeşti etc.).

Tot datorită mai ales săpăturilor sistematice conduse de C. Daicoviciu în Munţii Orăştiei se ştie astăzi că blocurile marcate cu litere greceşti pot fi grupate în două categorii :

a) Blocuri purtînd cîte o singură literă, incizată undeva la mijlocul suprafeţei [5]; de regulă, litera este aceeaşi pentru mai multe blocuri din acelaşi zid.

b) Blocuri de calcar lucrate cu deosebită grijă, de formă diferită de aceea a blocurilor din zidurile de incintă, neavînd „babe", ci numai lăcaşuri pentru crampoane de metal, eventual de lemn (fapt care dovedeşte că nu erau dispuse în două paramente), purtînd pe una din feţe [6], bine netezită, la unul din colţuri, două sau trei (rareori una singură sau mai multe de trei) litere greceşti, care trebuie citite uneori vertical, alteori orizontal. Asemenea blocuri au fost descoperite pînă acum exclusiv la Sarmizegetusa regia.

[1] Descoperirea, făcută cu prilejul săpăturilor efectuate de fiscul austriac la începutul secolului trecut, a rămas consemnată într-un raport inaccesibil pe atunci cercetătorilor (vezi A. Bodor, Crisia, 1972, p. 28 şi nota 5). Ceva mai tîrziu, M. J. Ackner a văzut şi el, se pare, 15 asemenea blocuri; vezi M. J. Ackner, Archiv des Vereines für siebenbürgische Landeskunde, 1, 1863, nr. 2, p. 22 (citat după G. Finály, ArchÉrt, 32, 1916, p. 22).

[2] J. Neigebaur, *Dacien*, 1851, p. 103, afirmă că n-a putut găsi pe teren blocurile descrise de M. J. Ackner şi socoteşte că ar putea fi vorba de semne lăsate de agenţii naturali.

[3] V. Pârvan, *Getica*, Bucureşti, 1926, p. 480, consideră literele drept semne făcute de meşteri greci pentru potrivirea pietrelor în ziduri.

[4] Vezi C. Daicoviciu şi colaboratorii, SCIV, 2, 1951, 1, p. 118—121 şi pl. V, 1—17.

[5] Se semnalează astfel blocuri purtînd litera B (beta) în zidul de incintă al Sarmizegetusei regia, blocuri purtînd litera C (sigma) la turnurile-locuinţă de la Blidaru şi Căpîlna, un bloc purtînd litera θ (theta) în paramentul exterior al zidului de pe latura sudică a cetăţii a II-a de pe Blidaru, cîte un bloc marcat cu litera X (chi) în zidul din spate al bastionului I al cetăţii I de la Blidaru şi în zidul de incintă al cetăţii de la Căpîlna (în acest al doilea caz, litera este de dimensiuni neobişnuit de mari).

[6] Excepţie face un bloc purtînd pe una din feţe două litere, iar pe faţa vecină una singură. Aceasta se explică prin împrejurarea că avem de-a face cu un bloc de colţ, lucru dovedit şi de urmele a *două* scoabe pe faţa superioară a pietrei (vezi H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 228, nr. 26).

THRACO-DACICA, 4, București, 1983, p. 100—104

Biblioteca Muzeului de Istorie
al
TRANSILVANIEI
INV.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Literele izolate de pe blocurile din prima categorie sînt, fără îndoială, semne de pietrar, deşi nu se poate preciza dacă avem de-a face cu semne „de carieră" (adeverind, deci, munca unei anumite echipe sau extragerea pietrei dintr-un anumit sector) ori cu semne „de destinaţie", care arătau cărei construcţii îi era hărăzit un lot de blocuri. A doua ipoteză mi se pare mai probabilă; oricum, nu e de crezut că literele urmau să-i ajute pe constructori la potrivirea blocurilor în zid.

În ceea ce priveşte blocurile din a doua categorie, C. Daicoviciu, respingînd explicaţia dată de V. Pârvan [7], se gîndea că grupurile, eventual combinate, de litere greceşti ar reprezenta un *album* de regi, mari preoţi şi alţi dregători daci [8]. Această interpretare mi s-a părut şi mie a fi cea mai verosimilă [9].

Discuţia a fost reluată de A. Bodor, care nu găseşte nici un temei pentru a vedea în literele de pe blocurile de la Sarmizegetusa regia semne de lapicid. El respinge şi ipoteza semnelor de potrivire sau de asamblare întrucît, în acest caz, literele ar fi trebuit să fie invizibile după construirea zidului; la balustrada zidului de susţinere al terasei a X-a de pe Dealul Grădiştii literele au fost, dimpotrivă, incizate tocmai pe suprafeţele vizibile ale blocurilor [10].

Valoarea acestui argument este relativă, căci se cunosc, în arhitectura greacă, exemple de construcţii la care numerotarea blocurilor de piatră cu ajutorul unor litere era vizibilă şi după asamblare [11]. Împotriva ideii că literele de pe blocurile de la Sarmizegetusa regia ar reprezenta semne de asamblare se pot însă adăuga unele considerente formulate pe baza studierii unor construcţii din lumea greacă.

Pe blocurile bazei de la Assos sînt incizate 1—2 litere, care trebuie citite întotdeauna pe orizontală; uneori, două blocuri alăturate poartă, la extremităţile care se ating, aceeaşi literă sau acelaşi grup de litere scrise în sens contrar (odată de la stînga la dreapta, odată de la dreapta la stînga). În cazul treptelor templului ionic de la Pergam, blocurile primei trepte poartă literele A, B, Γ, Δ, E, [, Z; cele ale treptei a doua sînt marcate de grupurile de litere AB, BB ... ZB; cele ale treptei a treia poartă literele AΓ, ... ZΓ, iar cele ale treptei a patra literele AΔ... ZΔ; în acest caz, evident, prima literă reprezintă numărul blocului, iar a doua numărul treptei. La zidurile porticului lui Filip al II-lea de la Delphi, toate blocurile purtau indicaţia asizei şi a locului lor în asiză, pornind, în general, de la colţul sud-vestic al edificiului. Cele mai multe blocuri poartă una din primele zece litere ale alfabetului grecesc şi, bineînţeles, aceste litere se repetă frecvent; de exemplu, literele A, B, Γ se găsesc pe cîte un bloc din fiecare din cele zece asize ale zidului [12].

Precum se vede, indiferent de sistemul concret adoptat de constructori, se poate constata o anumită logică şi, în special, se observă frecvente repetări ale literelor sau ale grupurilor de litere. Nimic asemănător nu se constată în cazul blocurilor de la Sarmizegetusa regia, unde literele izolate şi repetările de litere sau de grupuri de litere sînt extrem de rare [13].

A. Bodor nu neagă „posibilitatea ca literele de pe diferitele blocuri să fi format cuvinte, însă poziţia lor pe blocuri, distanţele prea mari care în mod inevitabil au rămas între rînduri de litere, după asamblarea blocurilor, reduc şi această posibilitate la minimum" [14]. Este o părere împărtăşită şi de I. H. Crişan, care adaugă că împotriva ipotezei unui *album* pledează şi lipsa vocalelor [15].

Înlăturînd toate explicaţiile propuse anterior, A. Bodor încearcă să găsească alt înţeles literelor de pe blocuri. Ideea aceasta a fost generată de faptul că pe unele blocuri se pot vedea litere care, în secolul I î.e.n., erau utilizate numai ca cifre: Q (koppa), [(digamma), I (zeta). El conchide, în consecinţă, că literele reprezintă, măcar în majoritatea lor, cifre [16]. Afirmînd că, la greci, poziţia literelor exprimînd un număr oarecare nu avea importanţă şi că semnul care exprima cifra cea mai mare putea sta la început, la mijloc sau la sfîrşit, autorul ipotezei dă cîteva exemple de tălmăcire matematică. El adaugă că literele aşezate orizontal exprimă cîte un singur număr, în timp ce

[7] Vezi *supra*, nota 3. Trebuie spus însă că marele savant nu avea la dispoziţie decît cele cîteva blocuri publicate de M. J. Ackner (vezi supra, nota 1) şi că el nu putea şti că blocurile cu litere provin dintr-o construcţie atît de simplă.

[8] C. Daicoviciu, în *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 327.

[9] H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 230—231.

[10] A. Bodor, Crisia, 1972, p. 30.

[11] De exemplu, blocurile unei baze de la Assos (R. Martin, *Manuel d'architecture grecque. I. Matériaux et techniques*, Paris, 1965, p. 226 şi fig. 106), treptele templului ionic de pe terasa teatrului din Pergam (p. 228 şi fig. 107), zidurile porticului lui Filip al II-lea de la Delphi (p. 230 şi fig. 181).

[12] Pentru toate aceste construcţii, vezi nota precedentă.

[13] Vezi C. Daicoviciu şi colaboratorii, SCIV, 2, 1951, 1, pl. V, 1—17; H. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 226—229.

[14] A. Bodor, *loc. cit.*

[15] I. H. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, ed. a II-a, Bucureşti, 1977, p. 440. Afirmaţia este adevărată pentru anumite grupuri de două sau trei consoane, dar nu este adevărată în general: pe blocurile de la Sarmizegetusa regia se întîlnesc toate vocalele alfabetului grecesc.

[16] A. Bodor, *op. cit.*, p. 31—32.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

literele așezate vertical pot exprima fie două numere deosebite, fie un singur număr ce trebuie citit de sus în jos [17]. Concluzia finală este presupunerea că „blocurile cu semnele grecești [...] formau un fel de legendă matematică pentru interpretarea complexului calendaristic și astronomic" de pe terasele incintei sacre, ipoteza părînd a fi sprijinită de prezența, pe unele blocuri, a literei L care ar însemna „an", „perioadă" [18].

Această explicație a fost acceptată și de I. H. Crișan [19], în timp ce I. I. Russu a revenit la ipoteza cea mai neverosimilă, aceea a semnelor de zidar (arhitect), pe care, nu se știe de ce, o consideră drept o „teză mai recentă" și o atribuie lui A. Bodor care, de fapt, o combătuse [20].

Fără îndoială, interpretarea aritmetică a literelor grecești de pe blocurile de la Sarmizegetusa regia reprezintă o ipoteză tentantă și, într-un anumit sens, este greu să se aducă o dovadă peremptorie împotriva ei. Este evident că orice grup de litere grecești poate fi considerat drept un grup de cifre, respectiv drept un număr. Totuși, la o examinare mai atentă, lucrurile nu par chiar atît de simple.

Pentru început, aș menționa că gruparea cifrelor (unități, zeci, sute etc.) care formează un număr nu este tocmai lipsită de orice regulă în epigrafia greacă. În general, ordinea lor este descrescîndă și acest criteriu este întotdeauna valabil pentru numerele mai mari de 1 000. Pentru cele mai mici de 1 000 se constată uneori o derogare de la regulă: în loc să se înceapă cu cifra cea mai mare, care exprimă sutele, se începe cu cifra cea mai mică, exprimînd unitățile [21].

Admițînd la rigoare, împreună cu A. Bodor, că poziția cifrelor este absolut indiferentă și că literele exprimînd sute pot ocupa tot atît de bine locul de la început, cel de la mijloc sau cel de la sfîrșit, îmi este mult mai greu să accept că în cadrul aceluiași monument nu se ține seama de nici o regulă. Acum, însuși A. Bodor dă un asemenea exemplu [22], citînd două blocuri care poartă literele QHP = 198 și, respectiv, QCB = 292; după cum se poate constata, în primul caz locul dintîi e ocupat de zeci (Q = 90), locul al doilea de unități (H = 8), iar locul al treilea de sute (P = 100), în timp ce ordinea, în cazul celuilalt bloc, este diversă: zeci (Q = 90), sute (C = 200) și unități (B = 2).

În ce mă privește, am încercat să stabilesc modul de a proceda al celor care au incizat literele pe blocuri, luînd în considerare un lot de 50 de blocuri care nu prezentau dificultăți sau incertitudini de lectură [23]. Acestea pot fi clasificate, după numărul literelor, în felul următor: 3 blocuri cu o singură literă; 33 de blocuri cu două litere; 11 blocuri cu trei litere; 1 bloc purtînd două litere distanțate, fără legătură între ele; 1 bloc avînd un grup de două litere și unul de trei litere; 1 bloc purtînd un grup de două litere și o literă izolată. Evident, blocurile cu o singură literă, cel cu două litere distanțate și litera izolată de pe ultimul dintre blocurile menționate mai sus nu au nici o importanță pentru discuția care va urma.

Grupurile de două litere de pe blocuri trebuie citite orizontal în 13 cazuri și vertical în 22 de cazuri; cele de trei litere sînt dispuse orizontal în 6 cazuri și vertical în 6 cazuri.

Dacă sînt considerate cifre (numere), cele 13 cazuri cu două litere așezate orizontal reprezintă:

Unități + zeci în 3 cazuri (AI, BI, ϵΛ)
Zeci + unități în 3 cazuri (IB, IB, NA)
Unități + unități în 5 cazuri (BB, ϵB, Iθ, HA, ΘA)
Zeci + sute într-un caz (NP)
Sute + unități într-un caz (Xϵ)
Cele 22 de grupuri de cîte două litere dispuse vertical reprezintă, la rîndul lor [24]:
Unități + zeci în 7 cazuri, (BN, ΓN, ΓO, ΓΠ, VΛ, ZI, IH)
Zeci + unități în 3 cazuri (NB, NH, ΞΘ)

[17] *Ibidem*, p. 32.

[18] *Ibidem*, p. 34. Pentru complexul calendaristic și astronomic din incinta sacră a Sarmizegetusei regia, vezi H. Daicoviciu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 231–254; G. Charrière, BSPF, 60, 1963, 7–8, p. 410; H. Daicoviciu, Dacia, N.S., 9, 1965, p. 383–385; K. Horedt și G. Horedt, Tribuna, 10, nr. 52 (517), 29 decembrie 1966, p. 6; Ș. Bobancu, C. Samoilă, E. Poenaru, *Calendarul de la Sarmizegetusa regia*, București, 1980.

[19] I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 410–411.

[20] I. I. Russu, AIIACluj-Napoca, 19, 1976, p. 42 și nota 24.

[21] Margherita Guarducci, *Epigrafia greca*, I, Roma, 1960, p. 423.

[22] A. Bodor, *op. cit.*, p. 32.

[23] Am exclus toate blocurile pe care nu le-am văzut personal sau ale căror litere nu erau perfect lizibile în desenele publicate de C. Daicoviciu.

[24] Din motive tehnice, redau aceste litere tot orizontal.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unităţi + unităţi în 5 cazuri (ΓΓ, ΓΓ, Δϵ, HH, ΘΔ)
Zeci + sute într-un caz (ΞC)
Sute + unităţi într-un caz (Yϵ)
Zeci + zeci în 4 cazuri (OI, ON, ΠO, QM)
Sute + zeci într-un caz (ΦN)
În cele 6 cazuri cînd sînt aşezate orizontal, grupurile de trei litere reprezintă :
Unităţi + zeci + sute în 3 cazuri (IIP, IIP, ΘΠP)
Unităţi + zeci + unităţi în 2 cazuri (ZNΓ, ΓNZ) [25]
Zeci + zeci + unităţi într-un caz (NIΘ)
În cele 6 cazuri cînd sînt aşezate vertical, grupurile de trei litere reprezintă în cîte un singur caz :
Unităţi + unităţi + zeci (ΔϵN)
Unităţi + sute + unităţi (Δ[B) [26]
Zeci + unităţi + unităţi (QBϵ)
Zeci + unităţi + zeci (QBϵ)
L + unităţi + zeci (LθΠ)
L + sute + zeci (LCN)

Se poate uşor constata că în procedeul folosit la Sarmizegetusa regia nu există nici o ordine şi nici o logică. Deosebit de ciudate sînt grupurile de cîte două litere care exprimă acelaşi ordin de cifre (unităţi + unităţi şi zeci + zeci). Relativ stranie este şi folosirea a cîte două semne diferite pentru literele zeta (I şi Z) şi sigma (C şi [).

Compararea valorilor numerice ale literelor sau ale grupurilor de litere de pe blocuri cu valorile numerice cunoscute din studiul sanctuarelor de pe Dealul Grădiştii (în special cu valorile din cele două sanctuare circulare) nu relevă nimic semnificativ.

În această situaţie, fără a se nega în mod absolut posibilitatea ca unele litere sau grupuri de litere de pe blocurile de la Sarmizegetusa regia să reprezinte cifre şi numere, este, cred, mai înţelept să se renunţe la încercarea de a li se da o explicaţie globală de ordin matematic.

Trebuie să recunosc, pe de altă parte, că şi ideea unui *album* se loveşte de dificultăţi greu de depăşit. Din grupurile de litere existente nu s-a putut reconstitui numele nici unui personaj dac important cunoscut din alte izvoare şi, de altminteri, orice încercare de reconstituire a oricărui nume [27] pare neconvingătoare fie din cauza completărilor prea mari şi lipsite de o anumită regulă care ar trebui făcute [28], fie din cauza lipsei vocalelor, fenomen caracteristic limbilor semite, dar extrem de greu de acceptat, în secolele I î.e.n. — I e.n. pentru idiomul indo-european vorbit de daci.

Blocurile cu litere greceşti provenind din incinta sacră a Sarmizegetusei regia rămîn pe mai departe enigmatice.

Encore une fois sur les blocs à lettres grecques de Sarmizegetusa regia

RÉSUMÉ

Il s'agit de quelques 90 blocs en calcaire trouvés à Sarmizegetusa regia (Dealul Grădiştii). Ces blocs sont travaillés avec beaucoup de soin et portent sur une de leurs faces, au coin, 1—3 lettres grecques qui doivent être lues tantôt horizontalement, tantôt verticalement. Ces blocs formaient originairement une espèce de balustrade au-dessus du mur de soutènement de la X^ème terrasse de Dealul Grădiştii, dans la zone des sanctuaires.

[25] Γ şi N sînt în ligatură.

[26] Am interpretat semnul ⌊ drept sigma pătrat şi nu drept koppa.

[27] Din grupul de litere IIP, C. Daicoviciu a încercat să reconstituie numele *ZiPeR* (vezi C. Daicoviciu, în *Istoria României*, I, Bucureşti, 1960, p. 328).

[28] De exemplu, *DeKeBalos* din grupul de litere Δ[B (în cazul cînd ⌊ este citit koppa şi nu sigma) sau *DEkaiNeos* din grupul de litere Δ ϵ N.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Les lettres ont été considérées comme des marques d'assemblage (V. Pârvan, I. I. Russu), comme représentant un *album* de rois, grands-prêtres et autres dignitaires daces (C. Daicoviciu, H. Daicoviciu) et, plus récemment, comme des nombres constituant une sorte de légende mathématique du complexe astronomique représenté par les sanctuaires de Sarmizegetusa regia (A. Bodor, I. H. Crişan).

La construction, très simple, ne réclamait guère de marques d'assemblage, d'autant plus que d'autres constructions daces, bien plus complexes, n'en présentent pas. Il n'existe d'ailleurs aucun ordre logique dans la suite des lettres, et la répétition des lettres isolées ou des groupes de lettres, fréquentes dans le cas des marques d'assemblage, sont très rares sur les blocs de Sarmizegetusa regia.

L'hypothèse d'un *album* se heurte, elle aussi, à des obstacles. Les groupes de lettres n'ont permis la reconstitution logique, suivant une certaine règle, du nom d'aucun personnage dace important, connu grâce à d'autres sources.

L'hypothèse mathématique semble encore moins convaincante, car aucune règle ne gouverne la disposition des lettres. Il est difficile à admettre l'existence dans la même construction des nombres exprimés par des lettres-chiffres disposées en ordre croissant (unités + dizaines) ou décroissant (dizaines + unités), ou bien sans aucun ordre (unités + dizaines + unités, dizaines + dizaines + unités, dizaines + unités + dizaines, etc.). Sans nier catégoriquement la possibilité que certains groupes de lettres représentent des nombres, il est plus sage de renoncer à la tentantion de donner une explication globale d'ordre mathématique aux lettres grecques incisées sur les blocs de Sarmizegetusa regia.

Ces blocs persistent a représenter une énigme.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cercetările arheologice de la Piscul Crăsani și aprecierile lui Vasile Pârvan

NICULAE CONOVICI

Așezarea getică fortificată (dava) de la Piscul Crăsani, pe malul drept al Ialomiței, situată în perimetrul comunei Balaciu din județul Ialomița, ocupă o poziție privilegiată în istoria arheologiei românești. De numele ei se leagă în primul rînd identificarea pentru prima dată a culturii materiale geto-dace de tip La Tène de către Cezar Bolliac, în urma primelor investigații cu scopuri științifice efectuate de D. Butculescu în 1870 [1]. În al doilea rînd, ea a prilejuit redactarea primei monografii arheologice a unei așezări geto-dace sub pana lui Ioan Andrieșescu [2] și stă la baza celei mai importante sinteze privind cultura și civilizația geto-dacică, elaborate de Vasile Pârvan [3]. Reluarea în urmă cu 14 ani a cercetărilor de la Piscul Crăsani a adus iarăși în actualitate această importantă stațiune arheologică. Nu poate fi trecută cu vederea în această scurtă trecere în revistă activitatea științifică a prof. dr. doc. Radu Vulpe, care a avut meritul mai întîi de a fi „redescoperit" așezarea și de a fi atras atenția magistrului său asupra ei, iar mai tîrziu de a fi menținut treaz interesul lumii științifice și publicului iubitor de cultură atît pentru personalitatea și opera lui Vasile Pârvan, cît și pentru așezarea getică de care ne ocupăm aici [4].

Despre geneza *Geticelor* s-a scris în repetate rînduri [5] și s-au făcut numeroase referiri cu ocazia centenarului V. Pârvan. Mult mai puțin s-a întreprins însă în identificarea contribuției lui Vasile Pârvan la cunoașterea mai exactă a rezultatelor cercetărilor de la Crăsani, atît în ceea ce privește interpretarea *arheologică* a descoperirilor, cît și în conținutul însuși al acestor descoperiri. Cu alte cuvinte, ne-am propus să urmărim *ce aduce nou* Vasile Pârvan despre Piscul Crăsani față de raportul publicat de I. Andrieșescu.

Nu intenționăm prin aceasta să aducem vreun prejudiciu meritelor incontestabile ale acestuia din urmă. Faptul că *Getica* cuprind considerații și interpretări istorice de largă respirație în legătură cu civilizația geto-dacă în general și cu stațiunea de la Piscul Crăsani în special nu înseamnă că I. Andrieșescu nu ar fi fost la rîndu-i capabil să le facă. Scopul lucrării lui era însă numai acela de a prezenta cît mai clar descoperirile propriu-zise, dîndu-le și o interpretare cronologică și etnică corectă. Faptul este cu atît mai meritoriu cu cît la acea vreme cultura materială geto-dacă era practic necunoscută. Aceasta se observă mai cu seamă la prezentarea ceramicii, în special a celei lucrate la roată. Vasile Pârvan își rezervase încă de la început dreptul de a interpreta descoperirile de la Crăsani în cadrul unei sinteze. În încheierea lucrării sale I. Andrieșescu preciza: „În ce privește concluziile cultural-istorice, deductibile după materialul arheologic de la Piscul Crăsani, ele

[1] Ioan Andrieșescu, *Piscul Crăsani. Descoperirile arheologice din vara anului 1923*, ARMSI, seria III, tom III, mem. 1, București, 1924, p. 2–9.

[2] *Ibidem.*

[3] Vasile Pârvan, *Getica. O protoistorie a Dacici*, București, 1926.

[4] R. Vulpe, *Așezări getice din Muntenia*, București, 1966, pentru așezarea de la Piscul Crăsani; pentru personalitatea lui V. Pârvan a se vedea bibliografia publicată de Al. Zub, *Vasile Pârvan, Biobibliografie*, București, 1975, p. 254–283; contribuții mai substanțiale au adus și I. Bianu, I. Andrieșescu, G. Călinescu, Em. Panaitescu, Em. Condurachi și Vl. Dumitrescu.

[5] R. Vulpe, Studii, 10, 1957, 3, p. 28–30; Al. Zub, *op. cit.*, p. 25–26.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1–2, București, 1983, p. 105–108

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

se află în cuprinsul întinsei expuneri istorice datorite d-lui prof. V. Pârvan, cu ocaziunea reluării în întregime a vastei probleme privitoare la așezările geto-grece și daco-romane din cîmpia munteană" [6]. Chiar în datarea unor materiale, cum ar fi ștampilele de amfore, I. Andrieșescu a folosit manuscrisul încă nedefinitivat al lui V. Pârvan [7].

Astăzi, la aproape șase decenii de la primele săpături sistematice de la Piscul Crăsani și în lumina descoperirilor recente de acolo putem distinge mult mai clar ceea ce este corect și ceea ce apare ca interpretări eronate în săpăturile din 1923. În lumina metodelor și concepțiilor actuale ale cercetării arheologice, Ioan Andrieșescu a comis cîteva greșeli fundamentale, greșeli care se mai întîlnesc pe alocuri pînă în zilele noastre și care au păgubit cercetarea cu unele informații deosebit de importante.

Prima din aceste greșeli este aceea de a nu fi epuizat în totalitate depunerile arheologice, pînă la „pămîntul viu". De cele mai multe ori săpătura era oprită după epuizarea nivelelor getice de epocă clasică, pe stratul brun care spre bază capătă nuanțe roșcate sau gălbui și care conținea resturile arheologice anterioare. Acest strat a fost neglijat, iar V. Pârvan va prelua această greșeală socotind că acest nivel reprezintă „însuși pămîntul vegetal al stepei, nelocuite în acest punct (mamelonul vestic, N.C.), niciodată mai înainte, și avînd o grosime care aici e de cca 0,50 m dar în alte locuri trece de un metru; deci așezarea a luat loc pe un teren absolut virgin, și prin construcții de suprafață, iar loessul care începe, firește, deabia sub acest stat de pămînt vegetal al stepei, nu este direct utilizat, ca în alte locuri, în scopuri troglodítice" [8]. V. Pârvan făcea aceste constatări după profilul secțiunii EF [9] de pe mamelonul vestic, pe care se observă totuși cum din acest sol brun pătrund în lutul galben două gropi, probabil de bordeie. Cercetările ulterioare au dovedit, chiar în apropierea săpăturilor amintite, existența unor urme de locuire mai vechi, datînd din neolitic (cultura Boian), Hallstatt timpuriu și din secolele IV și III î.e.n. [10].

O altă greșeală, care ține de metodele de spătură ale vremii, constă în aceea că descoperirile au fost prezentate selectiv și nu grupate pe complexe, ci în funcție de adîncimea absolută la care au apărut. Astfel, V. Pârvan atrage atenția asupra unei podine bine fățuite a unei locuințe, dezvelită parțial pe mamelonul vestic și pe care Andrieșescu nu o menționase [11]. În altă parte, referindu-se la locuințele de la Crăsani, Pârvan arată că acestea „nu au interior nimic deosebit afară de vatră, ridicată cu 30—40 cm de la nivelul podelei" (p. 185). I. Andrieșescu pomenește o singură vatră, fără a o descrie, descoperită pe mamelonul estic în suprafața TZ [12], în timp ce Pârvan menționează pe același mamelon: „numeroase vetre de foc au fost constatate în special la nivelul superior de cultură, la adîncimea aproape constantă de 1,50 m" (p. 181—182). În săpăturile efectuate de noi ulterior au apărut mai multe vetre, dar nici una cu înălțimea pomenită de Pârvan. În schimb, în cursul campaniei din acest an (1982), tot pe mamelonul estic, săpăturile noastre au tăiat parțial pe acelea ale lui Andrieșescu; cu acest prilej am descoperit un interesant *altar* de lut, în formă de trunchi de piramidă, avînd suprafața decorată prin incizie și înălțimea aparentă de 22—23 cm, dar cu stratul de arsură de o grosime depășind 50 cm. Acest altar-vatră a fost atinsă din două părți de secțiunea V a lui Andrieșescu, care a și deteriorat-o în mică măsură. Șanțul V a coborît chiar sub nivelul altarului, secționînd o altă vatră de mari dimensiuni care intra parțial sub altar și corespundea nivelului anterior. În raportul Andrieșescu nu se pomenește nimic de această descoperire. Este probabil că autorul săpăturii nu a surprins partea decorată a vetrei-altar, fapt pentru care nici nu a dezvelit-o integral. Este verosimil ca V. Pârvan să se fi referit la p. 185 tocmai la această descoperire.

Dintre piesele arheologice mobile frapează faptul că I. Andrieșescu nu pomenește decît o singură monedă, cea getică, și una de bronz uzată [13] în timp ce Pârvan mai adaugă una, de tip Macedonia Prima (p. 211); o toartă de amforă locală cu ștampilă anepigrafică a fost pomenită mult mai tîrziu de Dinu V. Rosetti [14].

În sfîrșit, un al treilea aspect în care V. Pârvan aduce corective raportului lui I. Andrieșescu privește *interpretarea arheologică* a descoperirilor. Faptul că nu s-au putut delimita cu precizie contu-

[6] I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 92.
[7] *Ibidem*, p. 71, citează un fragment inedit din lucrarea lui V. Pârvan intitulată *Piscul Crăsanilor* cap. IV.
[8] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 178.
[9] *Ibidem*, p. 117, fig. 31, respectiv I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 5, fig. 4.
[10] N. Conovici, Materiale și cercetări arheologice, 13, Oradea, 1979, p. 143—145; idem, în volumul *Documente noi descoperite și informații arheologice*, ASSP, București, 1981, p. 20—23.
[11] V. Pârvan, *op. cit.*, p. 179.
[12] I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 31 și fig. 11.
[13] *Ibidem*, p. 29, 89 și fig. 287.
[14] D. V. Rosetti, SCIV, 11, 1960, 2, p. 396, n. 5.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

rurile nici unei locuințe ține de o situație obiectivă : frecventa bulversare a straturilor și mai ales raritatea podelelor lutuite și a urmelor de pari de susținere a locuințelor. În general, I. Andrieșescu avea tendința de a considera locuințele propriu-zise ca fiind săpate în pământ, avînd alături mai multe încăperi de suprafață, construcții ușoare din birne și nuiele, rar sau deloc lipite cu chirpici, pe care le numește „atenanse". Excepție face „locuința" nr. 17 din suprafața TZ, unde situația este inversă (locuință de suprafață și atenanse îngropate) [15]. Unele din aceste presupuse locuințe îngropate sînt socotite morminte de incinerație [16]. După V. Pârvan, locuințele de la Crăsani sînt de suprafață sau foarte puțin adîncite, observație care este completată cu interpretarea interesantă după care „locuitorii cari au venit aici erau originari din regiuni păduroase, iar nu de stepă ; în pădure se construiește la fața pămîntului, lemnul fiind din belșug pentru clădirea locuinței ; în stepă omul se scufundă în pămînt, fie în bordeie pe jumătate îngropate, fie de-a dreptul în grote excavate în loess" (p. 179). În continuare se citează tocmai podeaua de locuință care nu fusese pomenită de I. Andrieșescu. După părerea noastră, faptul că majoritatea locuințelor de la Crăsani sînt de suprafață sau semiadîncite dovedește și bogăția materialului de construcție din zonă, respectiv lemnul pădurilor.

Din compararea textului lui Andrieșescu cu profilurile și planurile publicate, rezultă clar că cele mai multe din locuințele îngropate amintite de acesta sînt de fapt *gropi* cu resturi menajere. Caracterul de morminte al unora din ele, idee împărtășită de V. Pârvan, a fost contestat pe bună dreptate de către Radu Vulpe [17]. Discutînd asupra profilului secțiunii X de pe mamelonul central, Pârvan arăta că acolo unde Andrieșescu vedea o locuință erau de fapt gropi (p. 180—181).

O constatare de cel mai mare interes în legătură cu săpăturile de pe mamelonul estic este aceea că deși au fost identificate trei niveluri prin suprapuneri de straturi, profilele diferențiază două niveluri principale (p. 181). De aceeași valoare este și observația privind apropierea strînsă în timp între cele trei niveluri, deși grosimea de circa 1,20—1,40 m a depunerilor arheologice „reprezintă arheologic-stratigrafic o îndelungată viețuire pe același loc, de mai multe secole" (p. 178). Constatarea apare contradictorie la prima vedere : pe de o parte se face aluzie la unitatea materialelor descoperite în cele trei niveluri, fapt real, iar pe de altă parte se vorbește de o locuire de mai multe secole. Confuzia provine din faptul că la Piscul Crăsani a existat într-adevăr și o locuire mai veche (sec. IV—III î.e.n.), dar aceasta nu fusese identificată prin săpătură. În schimb au apărut materiale care îndreptățeau o datare mult mai timpurie : un fragment de vas attic, cu lac negru și o amforă presupusă de Thasos. Dealtfel, Andrieșescu a publicat și unele piese neolitice, cum este fragmentul ceramic din fig. 45 (p. 19 la Andrieșescu) sau unealta de silex de la p. 83, fig. 229.

În ceea ce privește materialele arheologice, se remarcă la Pârvan o prezentare mai sistematică a ceramicii, cu insistența asupra originii autohtone a ceramicii lucrate cu mîna (în special în legătură cu cățuia dacică (p. 190). În legătură cu oalele-borcan, opinia lui Pârvan după care acestea imită vasele de lemn este mai discutabilă decît aceea a lui Andrieșescu, care vede în general în ceramica lucrată cu mîna o prelungire a tradiției străvechi, cu rădăcini la sfîrșitul neoliticului.

O constatare interesantă și deplin întemeiată se referă la faptul că o parte a ceramicii lucrate cu mîna, lustruită, imită formele ceramice la roată sau este influențată de acestea. Constatarea se întîlnește atît la Andrieșescu (p. 51), cît și la Pârvan (p. 197—199).

Referindu-se la cupele cu decor în relief, Pârvan arăta pe bună dreptate că acestea nu au fost importate din Delos, cum credea I. Andrieșescu, după Courby, ci au fost produse pe loc, cu tipare executate de asemenea pe loc (p. 209—210). Unul din cele două fragmente ceramice prezentate de Andrieșescu drept tipare era de fapt un fragment de vas mare, „celtic", „ornamentat în glumă nu cu negativul unui tipar « delian », ci cu pozitivul unei ștampile de *fabricat chiar tipare* « deliene » aici la Crăsani" (p. 209).

O ultimă observație valoroasă de natură arheologică a lui Pârvan este aceea că „Totuș Piscul Crăsanilor alcătuiește o continuitate antropogeografică nu cu Bărăganul și cu stepa Răsăritului, resp. cu Dunărea, ci cu Vestul păduros. Între Geții din Dobrogea și Geții aceștia din cîmpia muntean ă rămîne un spațiu liber, neprielnic, pe care îl străbat și unii și alții prin legăturile economice

[15] I. Andrieșescu, *op. cit.*, p. 32 ; „Impresia totală, e aceea de morminte și încăperi atenanse de depozit ale unei locuințe principale, mai sus așezate și superior construite (tencuială) și anume în 4". Distanța dintre „locuința" 4 și „locuința" 7 este de circa 8 m, deci prea departe pentru a putea fi legate între ele.

[16] *Ibidem*, p. 27—28, 29, 32.

[17] R. Vulpe, *Așezări getice din Muntenia*, p. 45.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

ori prin expedițiile războinice, dar pe care nu-l umplu cu totul" (p. 218). Această idee a fost pe deplin confirmată prin cercetările care au urmat la Crăsani [18].

În legătură cu caracterul și amploarea influențelor celtice și grecești surprinse de V. Pârvan în așezarea de la Piscul Crăsani și în cultura geto-dacă nu este cazul să insistăm aici, ele fiind cunoscute și dezbătute. În cele de mai sus am urmărit să scot în evidență unele din cele mai importante informații de natură arheologică pe care le oferă *Getica* pentru cunoașterea și înțelegerea stațiunii getice de care am cinstea să mă ocup de mai mulți ani. Reluarea săpăturilor de la Crăsani se justifică și prin aceea că printr-o cercetare mai amănunțită, de lungă durată, au fost identificate noi complexe arheologice, multe datînd din epoci diferite, care ocupă nu numai incinta așezării de pe Pisc, ci și platoul și terasele din vecinătate. Semnalarea și descrierea lor a fost făcută cu diferite prilejuri, iar cercetarea acestora este în plină desfășurare. Cu toate limitele și chiar erorile semnalate, operele lui Ioan Andrieșescu și Vasile Pârvan constituie pentru colectivul de la Crăsani un model și o piatră de temelie pentru continuarea cercetărilor, surse inepuizabile de informații și reflecții. Sperăm ca într-un timp nu prea îndepărtat noile descoperiri de la Piscul Crăsani să-și aducă partea lor de contribuție la cunoașterea civilizației strămoșilor noștri.

Les fouilles archéologiques de Piscu Crăsani et les considérations de Vasile Pârvan

RÉSUMÉ

L'auteur compare les données archéologiques présentées par Ioan Andrieșescu dans le rapport sur les fouilles de Piscu Crăsani (site gète fortifié) avec les données concernant les mêmes fouilles publiées par V. Pârvan dans *Getica*.

On peut constater que V. Pârvan introduit quelques informations nouvelles, inexistentes dans le rapport précedent et apporte quelques corrections aux interprétations archéologiques des complexes et des matériaux découvertes dans le site sousmentioné.

Les nouvelles fouilles de Piscu Crăsani ont confirmé une partie des interpretations de V. Pârvan, tandis qu'on a éliminé quelques autres. Les informations supplémentaires obtenus nous offrent un tableau beaucoup plus complet sur l'évolution des sites humaines dans ce lieu.

[18] N. Conovici, C. Mușețeanu, SCIVA, 26, 1975, 4, p. 548–549; N. Conovici, SCN, 7, 1980, p. 142.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Descoperiri și însemnări de la Buridava Dacică. I

DUMITRU BERCIU, M. IOSIFARU,
S. PURICE și GH. ANDREESCU

Pentru a aduce la cunoștința specialiștilor cît mai curînd posibil unele descoperiri arheologice și numismatice făcute pe șantierul de la Ocnița, jud. Vilcea, unde a fost localizată Buridava dacică, deschidem acum această serie de „Descoperiri și însemnări de la Buridava dacică".

1. *Simboluri solare.* În forma cea mai simplă a reprezentării soarelui prin două bare perpendiculare, în formă de cruce, incizată puternic pe un buton cilindric, o întîlnim în mod curent pe vasele-borcan (fig. 2/11). Asemenea simboluri solare se cunosc încă din epoca bronzului pe teritoriul țării noastre și în alte părți. Nu este vorba de un motiv decorativ simplu, ci de unul cu anumită semnificație, legată de cultul soarelui. Butonul publicat aci era fixat pe corpul unui vas-borcan, prin intermediul „cepului". A fost descoperit în Gr. 5, ș. B15 de pe Cetatea 1; lut cărămiziu, cu nuanțe brune, în spărtură negru.

O altă categorie de simboluri solare cuprinde o întreagă serie de discuri sau rotule de lut, de regulă din fragmente ceramice, ale vaselor sparte. De obicei acestea au fost considerate de noi toți drept fusaiole, terminate sau neterminate. Desigur că unele dintre ele pot fi atare fusaiole, dar un studiu mai amănunțit al acestora, cît și reținerea locului unde apar ele, ne-au făcut să revizuim părerea generală privind aceste piese. Nu este vorba aici de „plăci" mari de lut ars, de felul celor de la Vlădicească, avînd un diametru de peste 25 cm [1]. Dăm aci trei discuri (fig. 1/3—5), fără perforații, cu diametrul de 4—6 cm. Două dintre ele au fost descoperite pe Terasa I, în nivelul I din ș. XII. Sînt lucrate din fragmente din lut negru în spărtură, cu strate superficiale cărămizii-brune și slip brun, lustruit. Ele poartă urme de îndelungată folosire, care nu stă, în nici un caz, în legătură cu rolul unor fusaiole. Mai degrabă ne-am putea gîndi la folosirea ca tesere. Ele au marginile foarte mult netezite. Al treilea exemplar s-a găsit pe marginea de nord a Cetății 1, în pămîntul depus (fig. 1/4; diam. 6 cm), este lucrat dintr-un fragment ceramic de veche tradiție hallstattiană, cu slip brun lustruit; aparține nivelului I*a*; poartă iarăși urme de îndelungată folosire și netezire pe margini; nu poate fi socotit o fusaiolă în devenire, fiindcă a fost utilizat sigur în alt scop. Un alt exemplar s-a descoperit în așezarea civilă, în ș. XII A, în nivelul II *a*. Este lucrat dintr-un fragment cărămiziu-brun, cu slip brun, lustruit; aparține grupei ceramice de tradiție hallstattiană, diametrul de 5,50 cm, cu perforație (fig. 1/2), ceea ce ne-ar îndemna să credem că a putut fi utilizat și ca fusaiolă. Amintim aci și

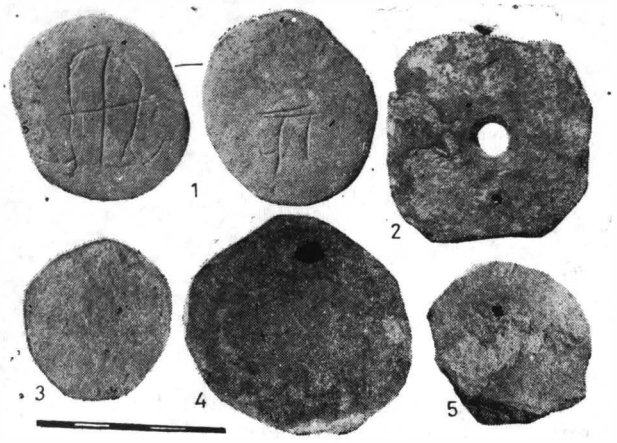


Fig. 1. Ocnița-Buridava. Simboluri solare de lut.

[1] G. Trohani, Cercetări arheologice, 4, 1976, p. 98, 102 și fig. 10/4.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cele două discuri solare din tuf dacitic descoperite în aşezarea civilă, nivelul I, dintre care unul are pe o suprafaţă a sa roata cu spiţe incizate [2], indicînd clar că avem de-a face cu un simbol solar.

La Ocniţa s-au descoperit mai bine de 100 discuri solare, fie în morminte, fie în aşezarea civilă şi pe Cetatea 1 şi terasele adiacente. Un număr foarte mic poate fi considerat drept fusaiole ce

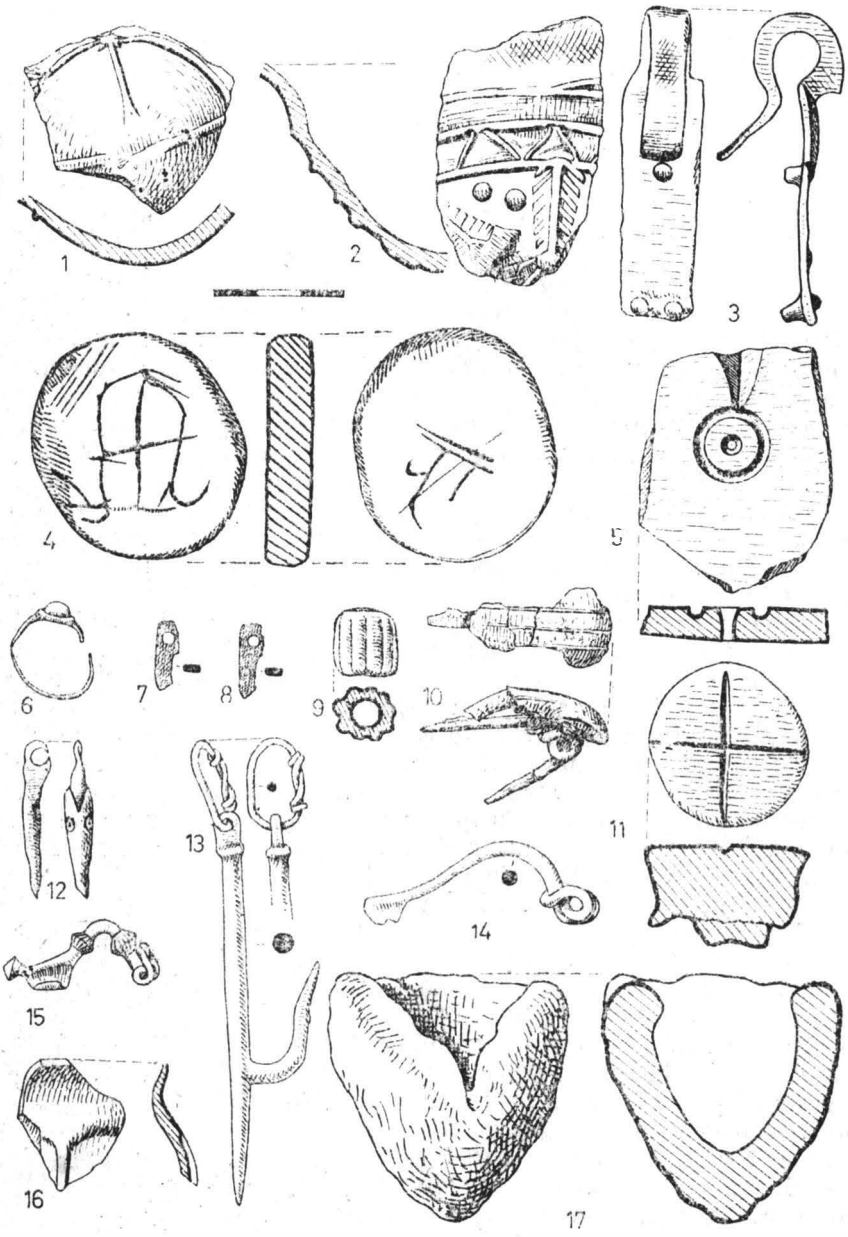


Fig. 2. Ocniţa-Buridava. Diferite obiecte de lut şi bronz.

urma să fie perforate şi finisate în acest scop. Majoritatea însă le considerăm simboluri solare. Prezenţa lor în morminte (ne referim în special la cele neperforate şi foarte mult folosite) stă în legătură cu cultul soarelui şi credinţele vremii. Acelaşi lucru se poate spune şi despre cele găsite pe vetre sau în locuinţe. Evident, cele perforate pot fi fusaiole şi arată ocupaţia celei înmormîntate.

[2] D. Berciu, *Buridava dacică*, Bucureşti, 1981, p. 30, pl. 12/1–2.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

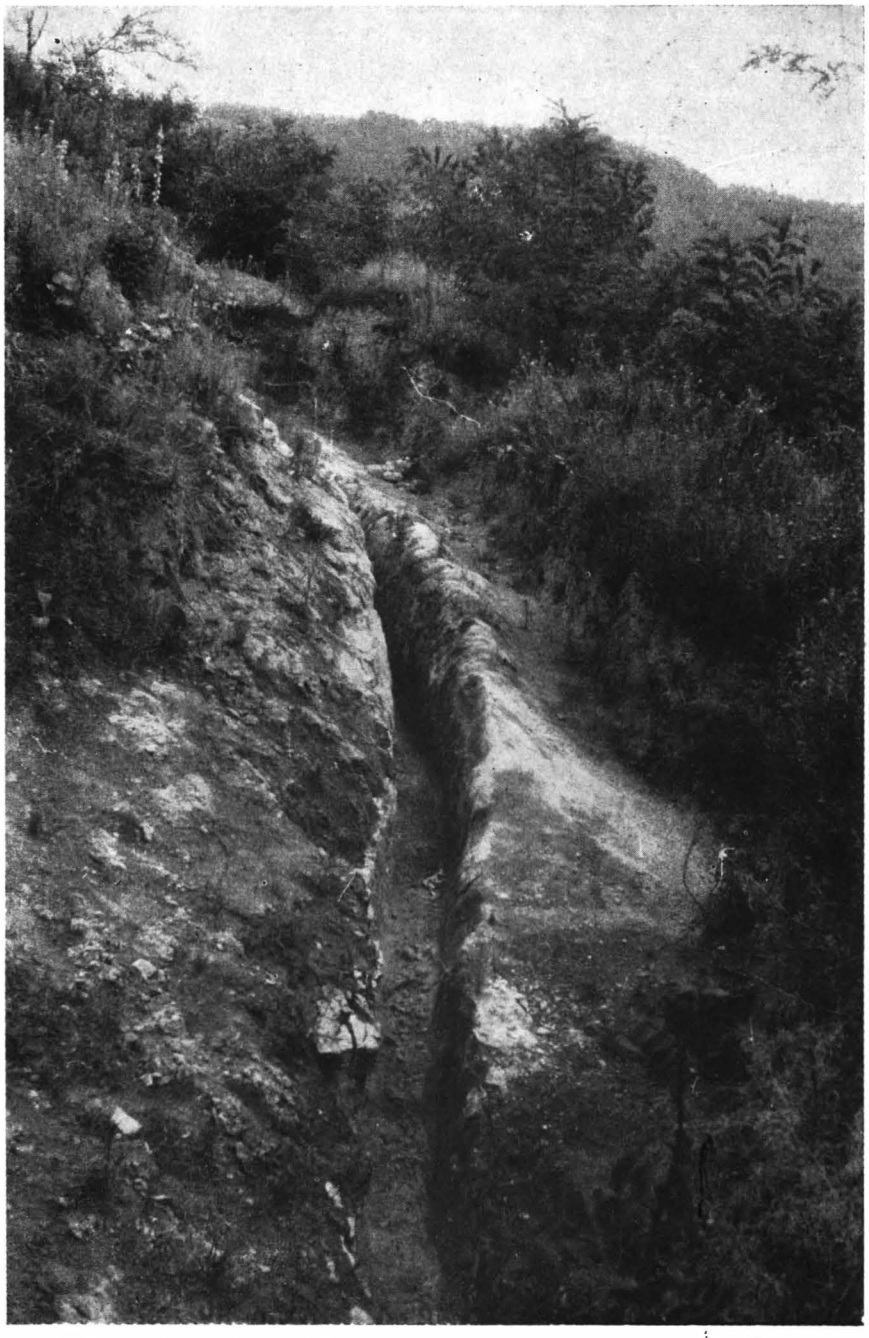


Fig. 3. Ocnița-Buridava. Cetatea 1, șanțul palisadei principale sectorul de est.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Fig. 4. Ocnița-Buridava, descoperiri monetare (1982).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

O descoperire cu totul nouă și interesantă, pe care o punem de asemenea în legătură cu cultul soarelui, este un disc făcut dintr-un fragment ceramic cărămiziu-deschis, cu straturi superficiale groase și un strat-miez negru, subțire, provenind dintr-un vas-oală piriformă, lucrată cu mîna (fig. 1/1 = fig. 2/4; diam. de 5,20 cm × 4,50 cm). A fost descoperit pe Cetatea 1, pe latura de nord (punctul „palisadă"), în ș. A 11, nivelul II *b*. Are pe margini urme de foarte îndelungată folosire. La fel și pe ambele suprafețe. Pe una dintre suprafețe a fost incizată litera grecă Ω (omega), în interiorul căreia se află simbolul solar în formă de cruce. Pe suprafața opusă s-a incizat litera, tot grecească, Π. Nu ne îndoim de cele două litere și le punem în legătură cu o semnificație legată de practicile cultului soarelui, care va putea fi lămurită pe viitor. Ceea ce este deosebit de interesant este folosirea alfabetului grecesc, pe care l-am mai întîlnit la Ocnița și în alte imprejurări [3]. Cele două litere au un înțeles simbolic și aruncă unele interesante lumini asupra vieții spirituale și intelectuale a geto-dacilor din sec. I î.e.n., de cînd datează discul respectiv. De reținut și legăturile cu lumea elenică.

2. *Creuzet.* Menționăm un creuzet descoperit în șanțul „x", ș. B16, adică în șanțul palisadei principale de pe latura de sud a Cetății 1, unde în 1982 a fost descoperit și al doilea șanț săpat în stînca locală (fig. 3). S-a putut stabili că Cetatea 1 și terasa I (cel puțin !) au fost înconjurate pe latura de sud, în epoca lui Burebista, cu o fortificație de felul unui „zid de lemn" (Holzmauer) foarte puternic. Creuzetul amintit aci s-a descoperit pe fundul șanțului, împreună cu fragmente ceramice caracteristice nivelului II *a*. Pe pereții interiori se află bobițe de argint; el aparținea unui argintar local, ca alte numeroase creuzete descoperite pînă acum la Ocnița. Este ars foarte puternic, dovadă a unei îndelungate folosiri. Înălțimea este de 5,60 cm și are pereții groși de 1—1,50 cm. Pe o latură are jgheabul de turnat și în partea opusă locul de prindere cu cleștele (fig. 2/17).

3. *Ceramică dacică de tip delian.* Publicăm aci două fragmente de imitații de cupe zise „deliene", care completează numărul celor deja publicate în 1981 [4]. Forma, decorul și tehnica celor două fragmente sînt similare celor cunoscute pînă acum. Primul fragment (fig. 2/1) este un fund de cupă, de factură locală, lut de culoare cărămizie-portocalie, cu nuanțe cenușii; în pastă multe paiete de mică. Decorul în relief, așezat în raze. Fragmentul a fost descoperit pe Cetatea 1, sectorul nordic, „palisadă", în ș. AP, careul 6, la 1 m adîncime, în asociere cu materiale foarte diferite: de tip Coțofeni, Glina, Verbicioara, hallstattiene și dacice, caracteristice nivelului I, II *a* și II *b*. Aparține primei jumătăți a sec. I î.e.n. Al doilea fragment a fost descoperit într-o locuință, locuința 1 din ș. B19 de pe Cetatea 1, care aparține nivelului II *a*, deci sec. I î.e.n. Împreună cu fragmentul respectiv s-au descoperit fragmente ceramice lucrate cu mîna, de bună tradiție hallstattiană, altele lucrate la roată, cu decor lustruit, caracteristic nivelului II *a*, precum și un simbol solar în formă de disc, ca cele semnalate mai sus, la fig. 1/3—5. Fragmentul al doilea este de factură locală, lut cu goluri de aer, cu mult nisip și paiete de mică, în spărtură lut de culoare neagră, cu două straturi cărămizii, cu nuanțe gălbui. Decor în relief, dar nu prea frecvent (fig. 2/2).

4. *Tipar de lut* pentru turnarea unui obiect de podoabă ce putea face parte dintr-un colier cu mai multe piese terminate cu un disc. A fost descoperit în așezarea civilă, ș. XII B/1982, careul 5, la adîncimea de 1 m (nivelul II *a*) (fig. 2/5). Este făcut dintr-un fragment ceramic lucrat la roată, lut cenușiu fin, cu paiete de mică. În mijlocul cercului este o perforație, care ne-ar putea îndemna să presupunem că este vorba de o parte a unui tipar bivalv. Înălț. de 5,50 cm și lăț. de 4,50 cm.

5. *Obiecte de bronz.* **a**) O toartă-atașe de vas de bronz, descoperită în nivelul II *a*; stilizează ciocul de rață, înălț. de 7,20 cm, lăț. de 1,50—1,89 cm; s-au păstrat cele trei nituri. Este vorba de un vas-situlă. Are urme de ardere puternică. **b**) O fibulă-linguriță, fragmentară, descoperită în locuința 1 din ș. B 18/82 de pe Cetatea 1, împreună cu o monedă de la August din a. 19—15 î.e.n. (fig. 4/4), cu puternice urme de arsură (fig. 2/10); formă greoaie, corp decorat, lungime de 4,20 cm; găsită împreună cu un fragment de disc de oglindă din metal alb și un pandativ de bronz (fig. 2/12; înălț. 3,50 cm), cu stilizarea chipului omenesc; ochii sînt redați printr-un cerc cu punct; datarea pandativului, cît și a fibulei-linguriță este asigurată de moneda împăratului Augustus, în ultimele decade ale sec. I î.e.n. **c**) O fibulă puternic profilată, de mici dimensiuni (fig. 2/15; lung. 3,50 cm), găsită împreună cu un fragment de vas de sticlă, de import, de culoare albastră, irizată (fig. 2/16; înalt de 3 cm.). **d**) O fibulă de bronz, din sîrmă, resort bilateral, cu cîte trei spire, portagrafa în formă lamelară (fig. 2/14; lungimea 5,40 cm); descoperită în așezarea civilă, în ș. XII A/82, careul 3, adîncimea 1,30 m, nivelul II *b*; este similară celei descoperite în Gr. 3/73 de pe Cetatea 1,

[3] *Ibidem*, p. 136 și urm.

[4] *Ibidem*, p. 54 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

datînd de la sfîrşitul sec. I î.e.n. e) Tot din aşezarea civilă provine şi un cercel din sîrmă, cu încrustaţie de piatră albă (fig. 2/6; diam. 1,60 cm), similar celui din mormîntul 41 din necropola [5], datat în sec. I e.n., corespunzînd deci nivelului III al complexului dacic de la Ocniţa. f) Două mici pandantive de bronz (fig. 2/7-8; înalte de 1,60 cm), descoperite în aşezarea civilă, în ş. XIIA/82, în nivelul I, locuinţa 3. g) O mărgea din materie sticloasă, cu nuanţe argintii (fig. 2/9; lungimea 1,50 cm), descoperită pe Terasa I a Cetăţii 1, în groapa stîlpului 2 din ş. XII/82; formă veche, cu coaste. h) O harpună-frigare, din sîrmă groasă de bronz, cu secţiunea rotundă şi capătul superior aplatizat, în vederea amenajării găurii de susţinere a inelului din sîrmă subţire, cu capetele petrecute (fig. 2/13; lung. 9 cm; diam. inelului 2 cm); găsită pe Cetatea 1, în sectorul nordic, ş. A12/81, împreună cu materiale din diferite epoci.

6. *Descoperiri monetare* [6]. În cursul anului 1982 s-au descoperit şapte monede, şi anume:

— Denar republican roman, de argint; pe avers capul zeiţei Roma, cu coif înaripat, spre dreapta; înapoia capului, Pitio; în faţă sub barbă, *X*. Pe revers, Dioscurii călări, cu lăncile ţinute orizontal, în galop, spre dreapta. (L. Sempronius Titio); Roma, a. 148 î.e.n. 3,70 g; 19 mm; Crawford, 216; 5 402. Deteriorată, circulaţie relativ îndelungată, urme de arsură. Nu sînt de reţinut observaţii stratigrafice, întrucît moneda a fost descoperită în depunerile de pe latura de nord a Cetăţii 1 (fig. 4/1).

— O monedă de la Caesar, descoperită în aşezarea civilă, în ş. XII B/82, la adîncimea de 1,10 m, caroul 15, nivelul II *a*, similară celei publicate în 1981 [7]. Pe avers: un elefant în mers spre dreapta, strivind un şarpe; în exerga: *CAESAR*; în jur, cerc perlat. Pe revers, embleme pontificale: *apex*, *securis*, *aspergillum* şi *simpulum*; 2,35 g; 20 mm; conservare satisfăcătoare. Sydenham, 1 006; Crawford, 443; a. 49—48 î.e.n., argint (fig. 4/2).

— La monedele emise de Marcus Antonius, descoperite pînă acum [8], se adaugă încă una găsită în 1982, pe latura de nord a Cetăţii 1, în ş. A13, caroul 4, la 0,30 m adîncime, în amestec cu materiale arheologice din diferite perioade. Pe avers *ANT AUG*, deasupra unei nave de război, spre dreapta, jos, *III. VIR. R.P.C.* În cîmp, la mijloc, o incizie superficială, semicirculară. Pe revers: acvila între două *signa*. Sus, în semicerc, *LEG XVII CLASSI CAE*. În cîmp, dreapta, la mijloc, o incizie în formă de *X*, cu una din bare mai adîncită. Parţial tocită; argint; 3 g; 18 mm. Monetărie în deplasare cu Marcus Antonius (fig. 4/3). Sydenham, 1 238, a. 32—31 î.e.n. Crawford, 544/10, a. 32—31 î.e.n.

— Două monede de la Augustus; una descoperită pe Cetatea 1, ş. B18, în locuinţa 1, găsită pe podina acesteia, săpată în stînca locală (tuf dacitic). Pe avers, capul laureat al împăratului, spre dreapta, fără legendă. Pe revers, sus, *CAESAR*, jos, *AUGUSTUS*; în cîmp două ramuri de lauri. Folosire îndelungată; argint; 3,55 g; 20 mm (fig. 4/4). BMC, 352, a. 19—15 î.e.n. O monedă cu totul asemănătoare a fost descoperită în Gr. 2/73 de pe Cetatea 1 şi publicată în 1981 [9]. A doua monedă de la Augustus a fost găsită pe latura de nord a Cetăţii 1, în ş. AP, caroul 6, la 0,20 m adîncime. Pe avers: *CAESAR AUGUSTUS DIVI F. PATER PATRIAE*. Capul împăratului, laureat, spre dreapta. În cîmp, în dreptul bărbii, o incizie semicirculară; în jur, cerc perlat. Pe revers: *C. I. CAESARES* (în exergă). *AUGUSTI F. COS DESIG PRINC IUVENT*. Caius şi Lucius, ca Caesari, în togă; jos două scuturi şi două suliţe; în cîmp *lituus* şi *simpulum*. Urme de folosire; argint; 3,75 g; 19 mm. RIC, 350, a. 2—14 e.n. O monedă din aceeaşi vreme provine din Gr. 2/73, pe care am publicat-o de asemenea [10] (fig. 4/5).

— Tot de pe Cetatea 1, din ş. B20, caroul 4, din locuinţa 1 (nivel III), provine o monedă fragmentară a împăratului Vespasian. Din monedă s-au frînt intenţionat bucăţi pentru un anumit scop; se şi văd urme de foc, de la topirea executată de un argintar. Pe avers, capul împăratului Vespasian, spre dreapta, cu coafură reliefată; argint; 1,78 g; 18 mm; RIC, 46 a. 72—73 e.n. (fig. 4/6).

— O monedă de bronz, cu perforaţie pentru a fi purtată ca amuletă, găsită în ş. B20, caroul 7, la adîncimea de 0,40 m, pe Cetatea 1. Nu poate fi determinată, dar cum pe ambele suprafeţe ale monedei s-au păstrat resturi de argint, pare a fi vorba de o monedă cu miez de bronz sau cupru şi înveliş de argint, întocmai ca o monedă (tip *fourré*) a împăratului Augustus, descoperită în 1978 [11].

[5] *Ibidem*, p. 102/13 = 107/11.

[6] Determinările sînt făcute de C. Preda, căruia îi mulţumim.

[7] D. Berciu, *op. cit.*, p. 133, pl. 110/5.

[8] *Ibidem*.

[9] *Ibidem*, p. 134; trebuie corectată datarea 19—15 î.e.n., în loc de „15—10 î.e.n.", cum greşit s-a tipărit.

[10] *Ibidem*.

[11] *Ibidem*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Găsim necesar a prezenta aci și monedele descoperite în 1981, dar care nu au mai putut fi publicate în acel an[12]. Determinările sînt făcute tot de C. Preda :

— O imitație locală, de tip roman, după un denar emis în anul 90—89 î.e.n. (Sydenham, 646) sau 88 î.e.n. (Gr. R., 1772), descoperită pe terasa I a Cetății 1, în ș. XII, caroul 2, la 0,60 m; 2,10 g; 19 mm.

— Altă imitație, după un denar emis de Appius Claudius Ti Mullius, în a. 106 î.e.n. (Mattinly, 570, R.) sau în 91 î.e.n. (Gr. R., 1 290); argint; 3,36 g; 18 mm, descoperită pe latura de nord a acropolei Cetății 1, cu materiale amestecate.

— O imitație după o monedă a orașului Dyrrhachium, de argint, descoperită pe Cetatea 1, ș. B17, caroul 3, adîncimea de 0,20 m; 2,77 g ; 19 mm; Maier, 161; 293.

— O monedă originală a orașului Dyrrhachium, de argint, care are o lungă circulație; descoperită pe Cetatea 1, ș. B17, caroul 4, adîncimea 0,40 m; 3,20 g; 19 mm.

— O monedă fragmentară, de bronz, mult deteriorată, greu de determinat; pare a fi imperială romană, sec. I e.n.

Descoperirile monetare sînt deosebit de importante, așa cum s-a mai arătat anterior[13], pentru stabilirea cronologiei, periodizării diferitelor elemente de cultură materială, cît și a intensității și duratei schimburilor comerciale dintre comunitatea geto-dacă de la Ocnița cu orașele grecești de la Adriatica, dar mai ales cu romanii. Dispunem de un număr concludent de monede care datează nivelul I de la Buridava în sec. II î.e.n. Dealtfel, materialul arheologic, el însuși, se încadrează acestei perioade. Nu totdeauna singure fibulele pot fi luate drept criterii determinante, întrucît acestea au o lungă evoluție, cum s-a dovedit de atîtea ori. Important este că pe Cetatea 1 există date certe, și monede, care atestă o locuire și folosire a acestui punct în sec. II î.e.n., precum și o fortificare a acropolei acestei cetăți, cu palisadă. Monedele din sec. I î.e.n. sînt mai numeroase și ele sporesc treptat cu cît ne apropiem de epoca lui Augustus, și este normal să fie așa, dacă ținem seama de politica sa față de lumea geto-dacă și de frontiera Dunării. Rămînem încă la părerea că în vremea acestui împărat încetează și caracterul militar al centrului de la Ocnița, dar viața continuă aici și în sec. I e.n.[14], cum o dovedește acum și moneda lui Vespasian, fără a ne mai referi la materialul arheologic și observațiile stratigrafice.

Découvertes de Buridava dacique. I

RÉSUMÉ

On présente quelques récentes découvertes faites à Ocnița, dép. de Vîlcea, où existait le centre dace Buridava. Il s'agit des symboles solaires en terre cuite (fig. 1), parmi lesquels le symbole solaire portant les lettres grecques Ω et Π incisées (fig. 1/1 = fig. 2/4). On ajoute les découvertes monétaires (fig. 4) et les auteurs soulignent l'importance des monnaies pour la chronologie du complexe dace de Buridava.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Ocnița-Buridava. Symboles solaires en terre cuite.
Fig. 2. Ocnița-Buridava. Divers objets en terre cuite et en bronze.
Fig. 3. Ocnița-Buridava. Citadelle 1, la fosse de la palissade principale, secteur de l'est.
Fig. 4. Ocnița-Buridava. Découvertes monétaires (1982).

[12] *Ibidem*, p. 135.
[13] *Ibidem*, p. 128—135.
[14] *Ibidem*, p. 135.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Construcţiile de lemn din turbăria de la Lozna, jud. Botoşani

SILVIA TEODOR

Pe teritoriul satului Lozna, com. Dersca, jud. Botoşani, pe cursul pîrîului Bahna, care între dealurile Pietriş şi Morii formează o mlaştină eutrofă cu o lăţime de circa 280 m, se află unul din cele mai mari depozite de turbă din ţară [1], a cărui exploatare începută cu 30 de ani în urmă se află acum în plină desfăşurare [2].

În timpul exploatării manuale a turbei, în primii ani, s-a observat existenţa la adîncimi care variau între 1 m şi 1,80 m, a unor bîrne mari de lemn, uneori mai multe în acelaşi loc în forma unor platforme [3]. Începînd din anul 1975, odată cu descoperirea întîmplătoare a unui depozit de unelte din fier din epoca geto-dacică [4], s-au intensificat cercetările arheologice în zona din preajma turbăriei, pe dealurile respective şi de asemenea s-a supravegheat îndeaproape exploatarea turbei în care continuau să apară numeroase obiecte arheologice, mai ales ceramică din epoci diferite [5] şi o mare cantitate de oase de animale [6]. De asemenea s-a încercat să se surprindă şi să se salveze de la distrugere eventualele construcţii de lemn din care nu se puteau recupera decît resturi de bîrne cu urme de prelucrare, scînduri fasonate şi ţăruşi de susţinere. În anul 1976 în timpul săpăturilor organizate în imediata apropiere, la nord-vest de turbărie, pe „Dealul Morii" [7], s-a surprins în capătul unei secţiuni, orientată perpendicular pe traseul mlaştinii, o suprafaţă mai mare dintr-o construcţie de lemn, în genul unui pod flotabil şi anume capătul ce se sprijinea pe mal (culee), cu lăţimea de 3,5 m (fig. 1), iar la circa 100 m spre est un fragment de 12 m lungime şi 3,50 m lăţime de pe traseul (tablier) unui al doilea pod care ca şi primul a fost înghiţit în întregime de turbă (fig. 3). Aceste două poduri din care în anii 1977—1978 şi 1981 s-au mai degajat porţiuni destul de mari, atît din culee cît şi din tabliere (care se aflau aproximativ spre mijlocul mlaştinii), au traversat-o în diagonală şi se sprijineau pe malul opus cu o deviaţie de circa 10 grade în amonte [8] (fig. 2, 4). Cele două poduri flotante din care s-au dezvelit mai multe fragmente s-au scufundat în turbă cu o diferenţă de nivel care variază între 0,75 şi 1,80 m, depunerea care le suprapune constînd dintr-un strat de turbă de grosimi variate şi de pămînt steril de diferite proveniente. Astfel, porţiunea din podul I ce se sprijinea pe malul sting al mlaştinii, dezvelită prin săpăturile din 1977, avea aspectul unei podine uniforme realizată prin îmbinarea perfectă a bîrnelor despicate suprapuse peste altele rotunde, astfel încît asigurau o mare stabilitate acestei porţiuni care era mai mult solicitată în condiţiile unui astfel

[1] N. Macarovici, *Considerations sur la formation des gisement de tourbe du district de Dorohoi*, în Compte Rendus des Séances, T XL — XLI (1952—1954), 1961, p. 143—144; L. Olaru, AŞUIaşi, 14, 1968, s. II-b, p. 93—99.

[2] În ultimii trei ani Ministerul Minelor a început exploatarea mecanizată a turbei, proces care se desfăşoară cu o viteză mult sporită faţă de anii precedenţi astfel că în circa 5—6 ani acea zonă va fi epuizată.

[3] N. Zaharia, M. Petrescu-Dîmboviţa, E. Zaharia, *Aşezări din Moldova, din paleolitic şi pînă în secolul al XVIII-lea*, Bucureşti, 1970, p. 290. În afară de platformele care s-au observat cu ocazia trasării canalului pentru drenarea apelor din turbărie, autorii menţionează şi alte obiecte dintre care o monoxilă şi o plută de undiţă. Printre oasele de animale şi coarnele de cervidee se afla şi un os sacral de castor.

[4] S. Teodor şi P. Sadurschi, Inventaria Archaeologica, XI, 1979; S. Teodor, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 133—150.

[5] S. Teodor şi P. Sadurschi, Hierasus, 1979, p. 121—140.

[6] S. Haimovici, Hierasus, 1982 (sub tipar).

[7] S. Teodor şi P. Sadurschi, Hierasus, 1982 (sub tipar).

[8] La degajarea unor tronsoane de la podul II aflate pe malul drept al mlaştinii, lucrări reluate în anul 1981 şi 1982, au participat Dan Drăguş de la Muzeul de istorie al R.S. România, Bucureşti, şi Corneliu Pîriu, restaurator la Muzeul judeţean Suceava, care au început studiul asupra posibilităţilor de conservare şi restaurare muzeistică a acestor vestigii.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 114—120

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de pod elastic. În acest loc podul I avea o grosime de 0,55 m şi era format din patru depuneri de bîrne, primele două cioplite, a treia formată din trunchiuri de secţiune rotundă, iar ultima depunere era formată tot din trunchiuri dispuse longitudinal pe un strat neuniform de fascini.

După cum parţial se cunoaşte [9], vechimea acestor masive construcţii este neîndoielnică. Încă din prima campanie de săpături cînd s-a degajat un fragment din primul pod, care avea aspectul

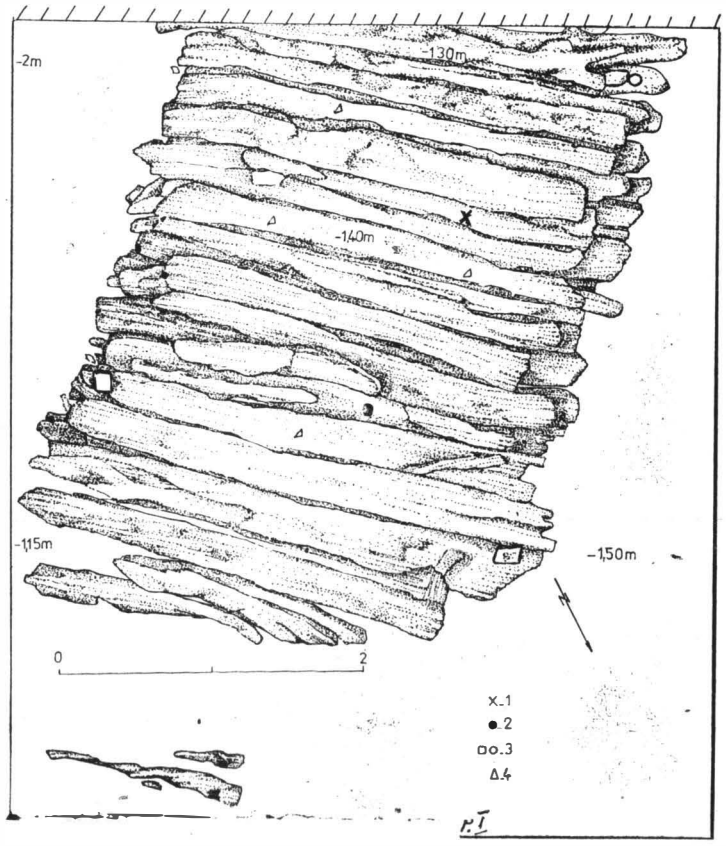


Fig. 1. Fragment din podul I, capătul nord-estic; 1 fragment de amforă romană; 2 fusaiolă bitronconică; 3 găuri de ţăruşi; 4 fragmente ceramice.

unui pavaj din lemn, s-au găsit deasupra sau printre bîrnele respective, fragmente de vase din epoca geto-dacică, dintre care unele lucrate cu mîna, decorate cu brîu alveolat, iar altele modelate la roată, din pastă cenuşie. Tot aici se afla o fusaiolă din lut ars de formă bitronconică şi partea superioară de la o amforă romană din secolele II — III e.n. [10] (fig. 5/1, 2). Pe tronsonul podului II cercetat în acelaşi an, în afară de fragmentele ceramice de acelaşi caracter se mai afla o fibulă din bronz cu piciorul întors şi răsucit (fig. 5/4), tip care s-a folosit în zone din jur în secolul al III-lea şi prima jumătate a secolului IV e.n. [11]. Vestigii din aceeaşi perioadă s-au descoperit sporadic şi pe parcursul exploatării turbei. Dintre acestea amintim ceştile dacice întregi sau fragmentare, fragmente de castroane, fructiere sau vase borcan (fig. 5/3, 5, 6) şi diferite obiecte şi unelte din lut ars şi metal [12].

Referitor la modul de construire a acestor poduri flotante, sau drumuri-platforme (în domeniul de specialitate se întîlneşte şi termenul de saltea), sistemul este acelaşi care s-a folosit şi mai tîrziu în mlaştinile de turbă cu adîncimi mai mari de 1 m din nordul Europei [13], iar în perioadele mai re-

[9] S. Teodor şi P. Sadurschi, *op. cit.*, în Hierasus, 1979.

[10] C. B. Zeest, *Keramiceskaia tara Bospora*, Moscova, 1960, p. 110, pl. XXVIII.

[11] A. K. Ambroz, Arheologija SSSR, D1—30, 1966, p. 60—61, pl. 11/1—20.

[12] S. Teodor şi P. Sadurschi, *op. cit.* fig. 6/2—4; 7/1, 3, 4. În afară de materialele păstrate la Institutul de istorie şi arheologie din Iaşi şi la Muzeul din Botoşani, alte diferite piese găsite la turbărie se află în colecţiile şcolilor generale din Dersca şi Lozna.

[13] Z. Rajewski, *Biskupin osiedle obronne wspólnot pierwotnych sprzed 2500 lat*, 1970, p. 89.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Fig. 2. Fragment din partea centrală a podului I; 1 fragmente ceramice; 2 găuri de țăruși; 3 pietre de râu.

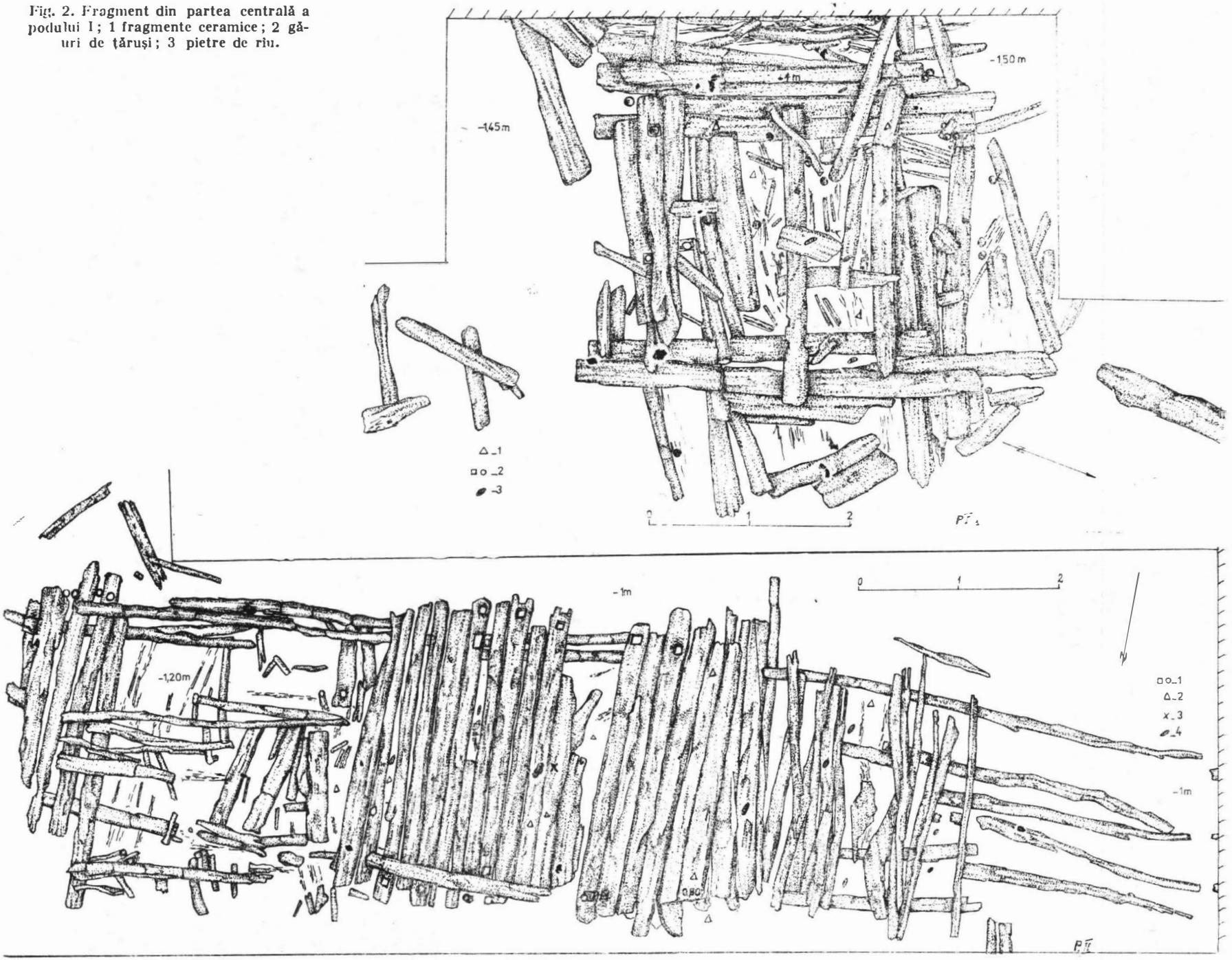


Fig. 3. Fragment din capătul nord-vestic al podului II; 1 țăruși de lățuș; 2 fragmente ceramice; 3 fibulă din bronz; 4 pietre.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instamparvan.ro

cente în nord-vestul Rusiei Europene [14]. Procedeele de executare a terasamentelor pe mlaştini umplute complet cu turbă, dar cu consistenţă nestabilă, constau din amenajarea locului respectiv prin acoperirea turbei cu un sistem puternic de rădăcini, fascini şi trunchiuri de copaci, care comprimă prin

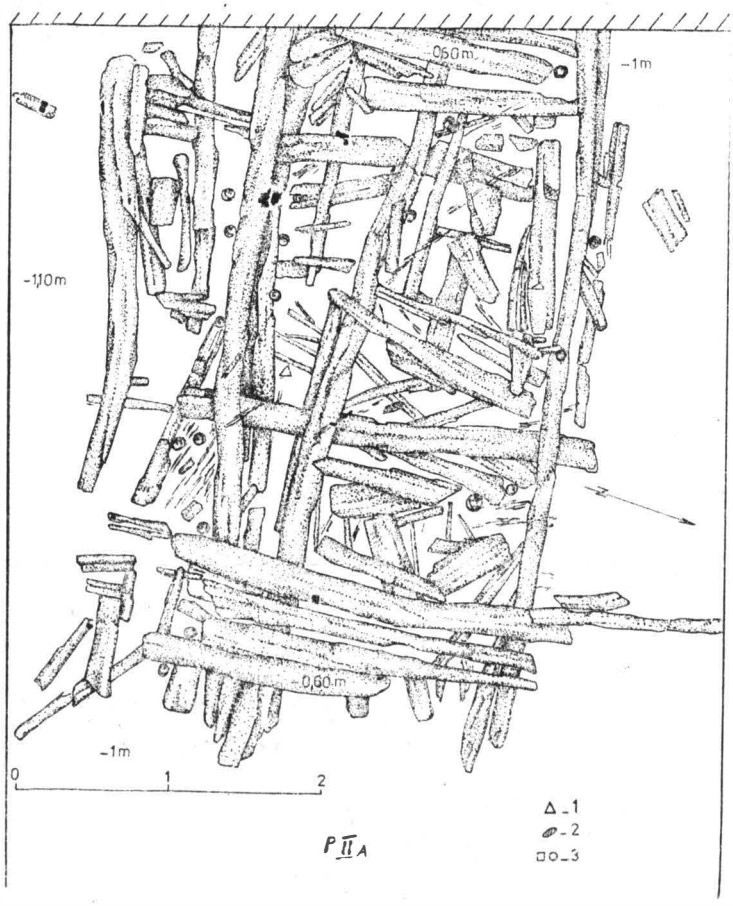


Fig. 4. Fragment din partea centrală a podului II; 1 fragmente ceramice; 2 pietre; 3 găuri de ţăruşi.

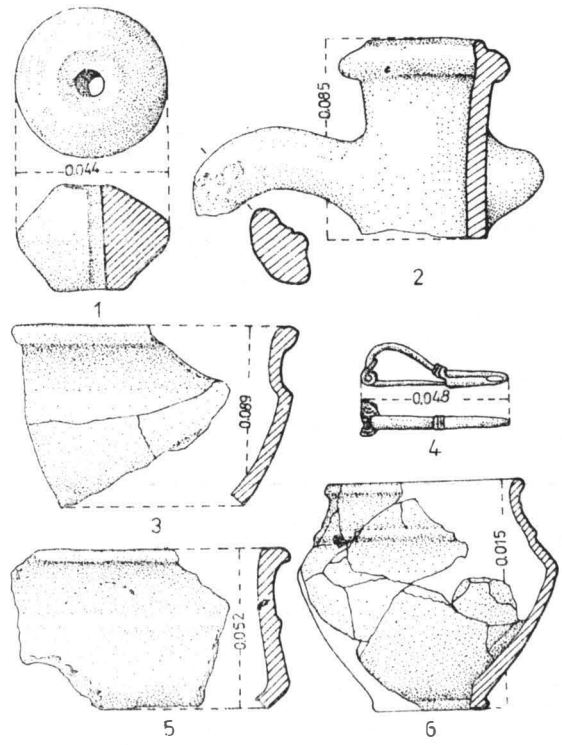


Fig. 5. Fragmente ceramice şi obiecte descoperite pe podul I (1, 2), pe podul II (4) şi în stratul de turbă din jur (3, 5, 6).

greutatea lor turba de dedesubt şi face mai stabil traseul respectiv, după care se construieşte podul propriuzis cu ajutorul bîrnelor cioplite sau nu, dispuse longitudinal şi transversal, fixate apoi cu ţăruşi de diferite forme (fig. 7).

Cele cinci fragmente de pod cercetate la Lozna prezintă relativ acelaşi sistem de amenajare. La adîncimea de circa 1,80 m de la nivelul actual de călcare, s-au aşezat pe o depunere groasă de turbă (de circa 9 m după ultimele măsurători ale Ministerului Minelor), vizibil tasată în zona construcţiei, mănunchiuri de crengi mai groase care s-au păstrat parţial, şi mai subţiri, care s-au degradat de umiditate, peste care se aflau bîrnele longitudinale, rotunde în secţiune, foarte puternice, de fapt copaci întregi puşi cap la cap. În aceste trunchiuri la distanţe inegale, s-au săpat găuri prin care s-au introdus ţăruşi de fixare.

Peste aceste „tălpi" longitudinale s-au aşezat, dispuse ordonat la distanţe egale în raport de grosimea lor, trunchiuri de fag şi brad, rotunde sau despicate, de circa 0,25—0,30 m grosime, în mai multe straturi. Astfel la podul I se aflau patru rînduri de bîrne la capătul ce se sprijinea pe mal şi trei la fragmentul din mijlocul mlaştinii. La al doilea pod se aflau cîte trei straturi de bîrne cioplite, cîte două la fragmentele din mlaştină, iar din culeea de pe malul stîng s-au păstrat mai mult trunchiurile longitudinale (fig. 6). Celelalte porţiuni cercetate, inclusiv aceea din 1981, erau construite de asemenea din trei sau patru straturi de bîrne mai groase sau mai subţiri, în funcţie de nevoia de

[14] A. K. Birulea, *Proiectarea autodrumurilor*, I, Bucureşti, 1957, capitolele: *Drumuri cu suprastructura din materiale lemnoase*, şi *Proiectarea drumurilor în regiuni de mlaştină* (p. 479—489).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

a se realiza o suprafață orizontală. Bîrnele de fag sînt finisate doar la capete, păstrînd coaja în rest, în schimb cele de brad (aflate numai în unele porțiuni), prezintă urme de ardere superficială pe toată suprafața lor. Între bîrnele sau trunchiurile transversale s-au fixat țăruși, unii s-au păstrat chiar întregi, montați în găuri săpate special, de formă pătrată, dreptunghiulară sau rotundă. Cei mai mulți țăruși s-au rupt, unii au fost înlocuiți, iar alții au fost bătuți între bîrne pentru a împie-

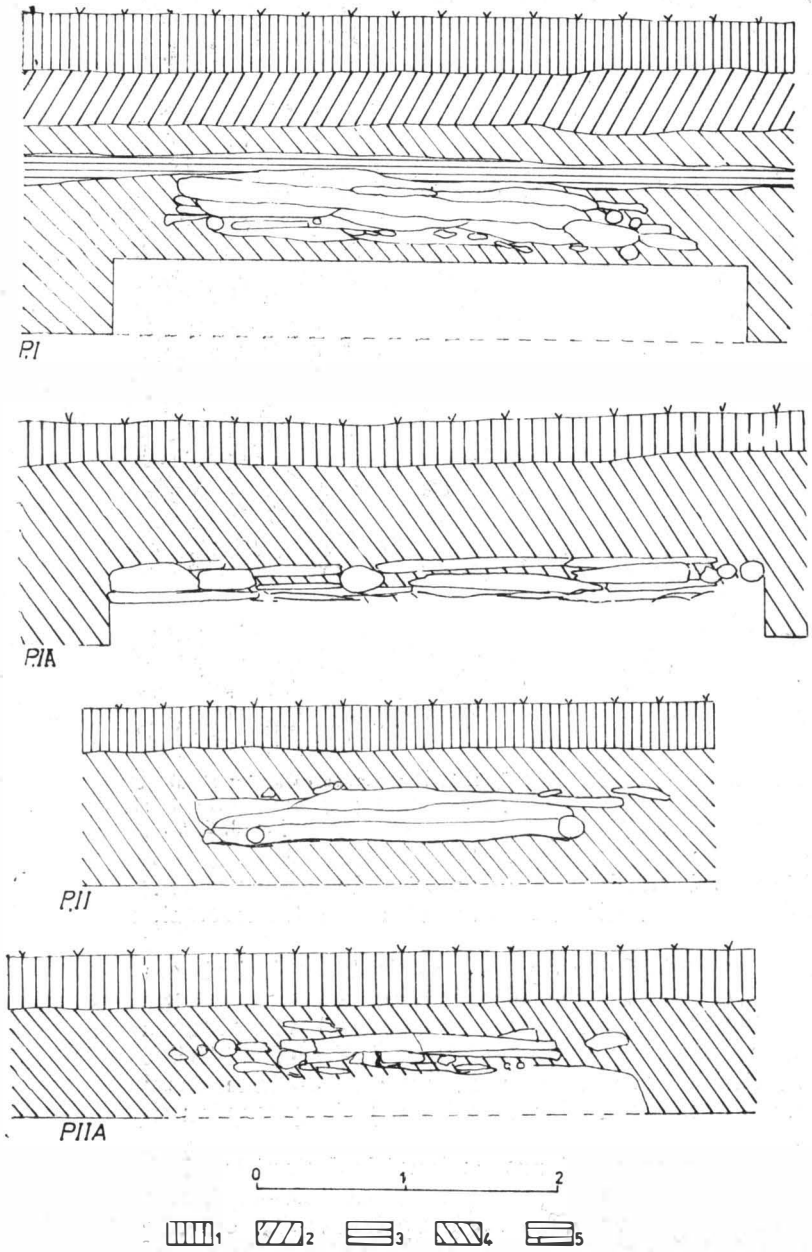


Fig. 6. Profilele transversale ale fragmentelor de poduri cercetate în anii 1976—1978; 1 sol vegetal; 2 strat de pămînt de culoare cafenie; 3 strat de pămînt clisos negru-nisipos; 4 turbă compactă tasată, de bună calitate; 5 bîrne de lemn.

dica eventuala alunecare. În acest scop trebuie să se fi folosit țăruși care aveau capătul inferior bifurcat (fig. 8).

După ce platforma s-a construit cu cîte rînduri de bîrne a fost necesar, pe suprafața sa, s-a așezat nisip și pietriș care în amestec cu turba și-a schimbat mult aspectul. Un strat subțire de circa 0,10—0,15 m provenind atît din depuneri vegetale cît și datorită scufundării lente a podului, precede stratul vegetal, cenușiu cu aspect prăfos-măzăros, avînd grosimea de circa 0,25—0,65 m.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

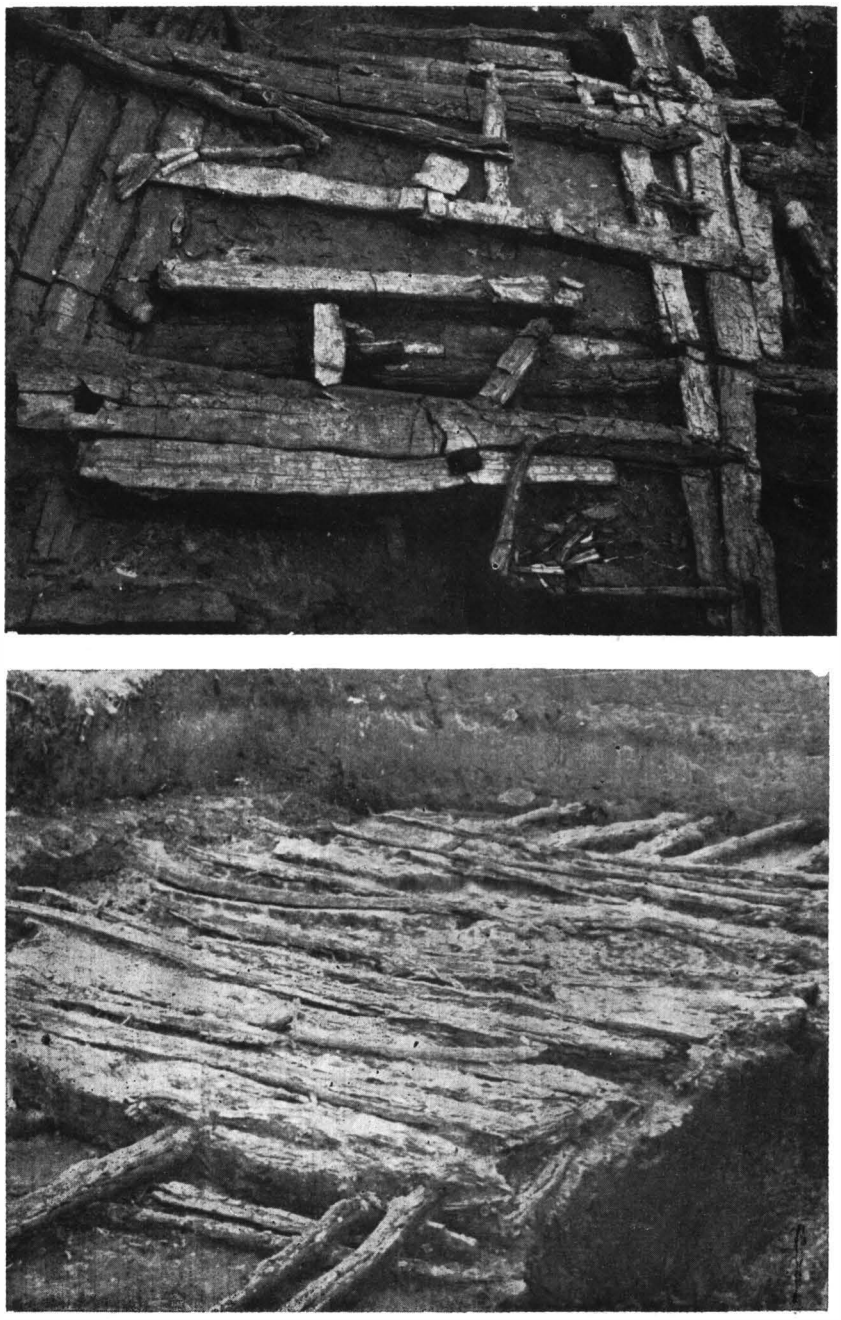


Fig. 9. Aspecte din timpul degajării tronsoanelor cercetate în anii 1977—1978.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

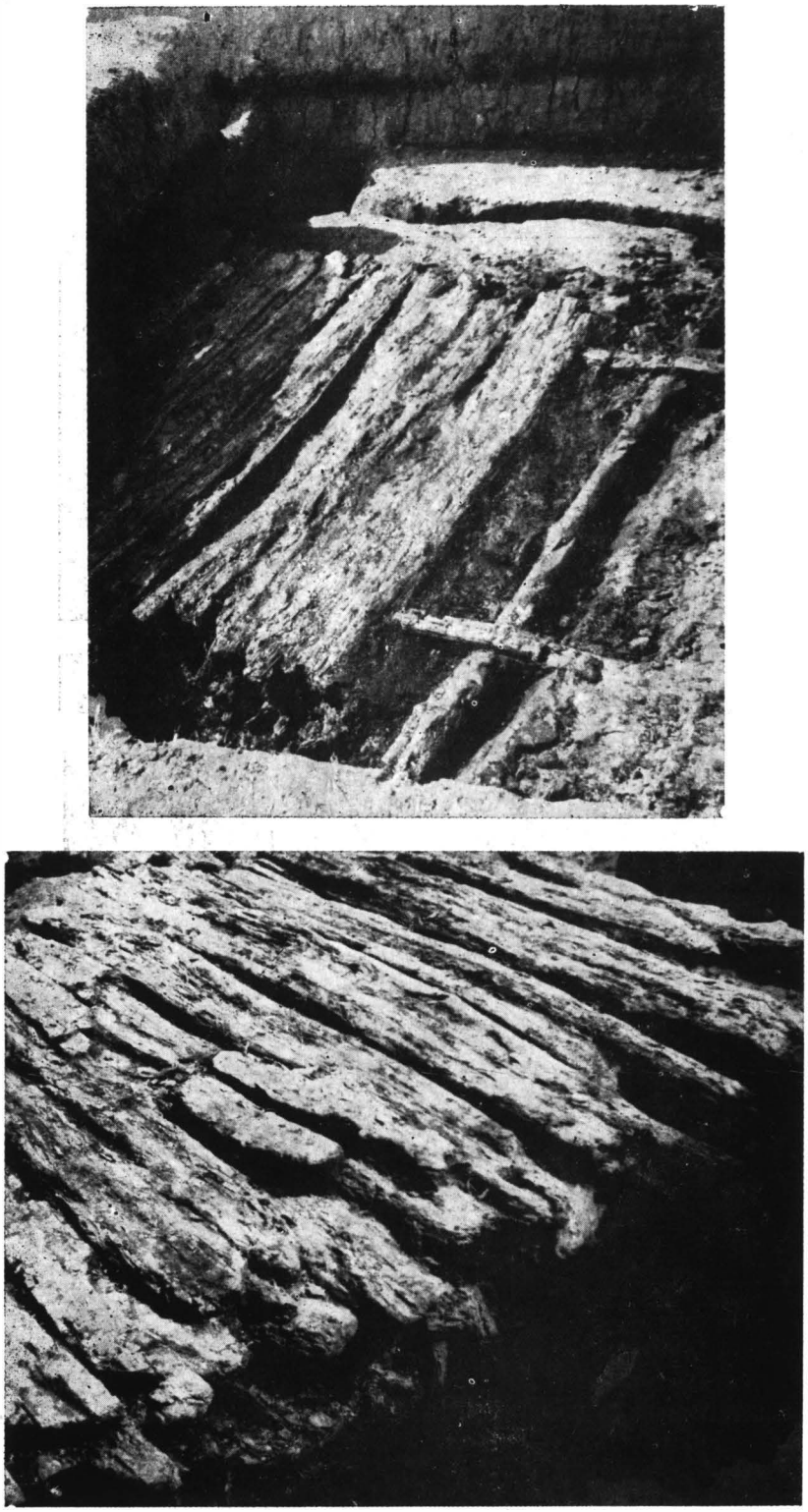


Fig. 10. Aspecte din timpul degajării tronsoanelor cercetate în 1977 — 1978.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

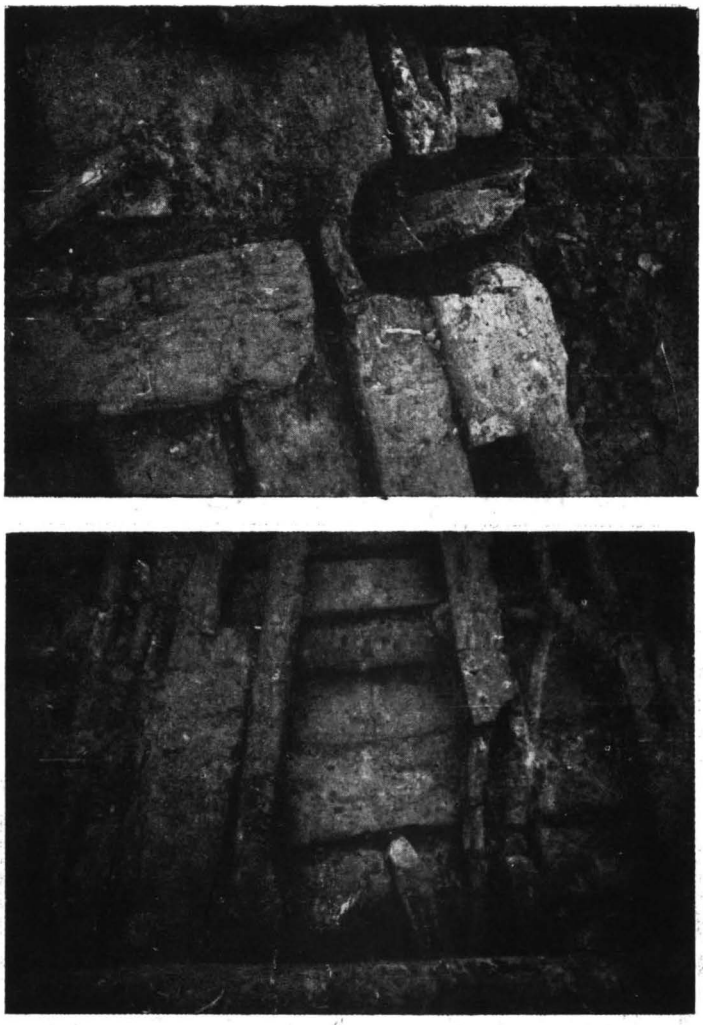
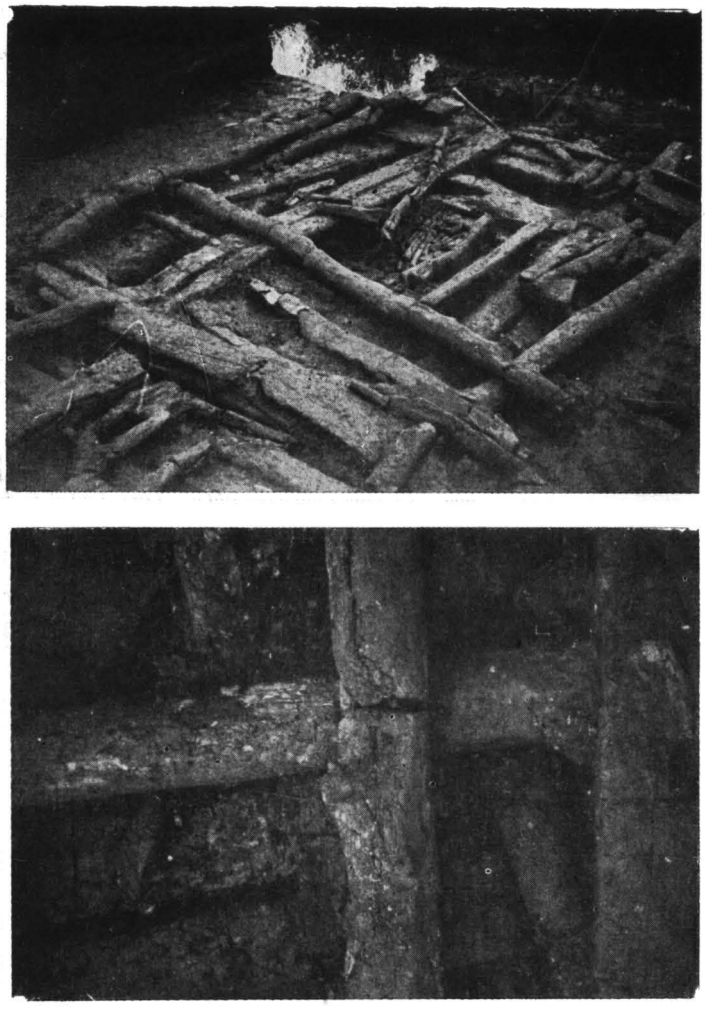


Fig. 11 a

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro



b

Fig. 11. a,b. Aspecte din timpul degajării tronsonului cercetat în anul 1981.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Construirea acestor poduri ca mijloc de trecere de pe un mal pe altul a zonei mlăştinoase cu lăţimea de cel puţin 250 m, a necesitat o mare cantitate de materiale, multă mină de lucru şi în acelaşi timp cunoaşterea de către constructori a diferite meşteşuguri. Astfel lucrările de dulgherie,

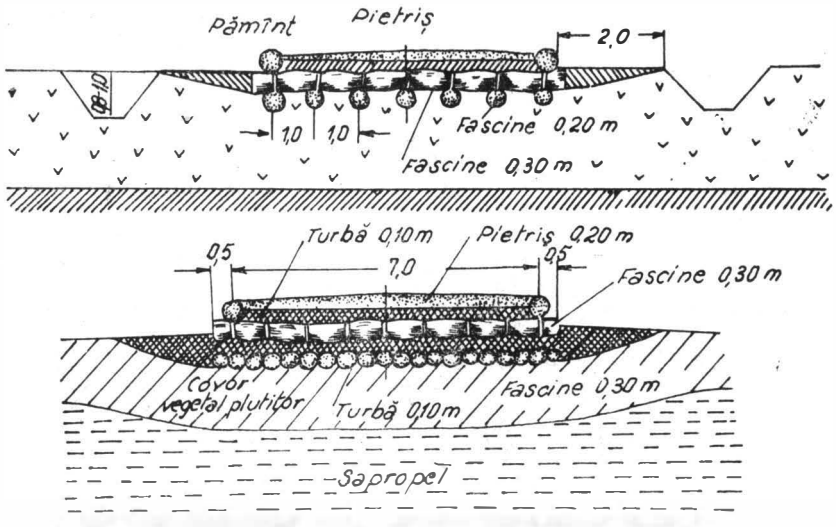


Fig. 7. Sisteme de construire a rambleurilor la drumurile în mlaştini de turbă, în perioada actuală în nord-vestul Uniunii Sovietice (după A. K. Birulea, 1957).

tăierea, îmbinarea, fasonarea etc. denotă un nivel înalt al cunoaşterii tehnologiei lemnului, a utilizării uneltelor de fier (topoare de diferite forme şi mărimi, fierăstraie, sfredele etc.), cunoaşterea sistemelor de prindere şi asamblare în cadrul construcţiei.

Prin demontarea atentă a tronsonului cercetat în anul 1981, s-a observat că grinzile, traversele, longrinele ca elemente de construcţii dispuse longitudinal sau pe lăţime, asupra cărora solicitările impuse de încovoieri, compresiuni, forfecări, striviri prin presiunile de sus şi la efort, formau un sistem elastic care-şi repartiza sarcinile primite în mod uniform [15]. De asemenea arderea superficială a birnelor de brad, ca mod de conservare a lemnului imersat, denotă cunoaşterea acestei metode de construcţie în zonă mult mai înainte de data realizării podurilor.

Prin intensificarea cercetărilor din jurul mlaştinii, pe dealurile Pietriş şi Morii, s-au investigat aşezări din epoca fierului (aşezarea hallstattiană timpurie de pe Dealul Morii şi din epoca La Tène pe locul numit „Hlibicioic") şi numai superficial o mare aşezare din secolele III — IV e.n. contemporană cu podurile din mlaştină. Este posibil ca locuitorii aşezării respective să fi construit aceste poduri-platforme nu numai pentru trecerea de pe un mal pe altul. În acest scop ar fi fost suficient un singur pod sau cel mult două, însă din relatările celor care au vizitat locul înaintea noastră, precum şi din observaţiile făcute timp de 7 ani cît au durat cercetările în zonă, reiese că pe o distanţă de circa 3 km, se aflau mai mult de 6 poduri-platforme care traversau mlaştina, iar fiecare dintre ele nu avea mai puţin de 200 m lungime. Deci scopul construirii acestor poduri trebuie să fi fost altul şi anume acela de a exploata turba pentru necesităţile comunităţii şi, de asemenea, pentru extragerea fierului de baltă ce se afla din abundenţă pe toată întinderea mlaştinii. Acest lucru este probat şi prin existenţa în mai multe zone ale turbăriei a unor grămezi mari de oxid de fier care conţine circa 29% fier [16], iar la adîncimi care coincid cu aceea a podurilor, a unor resturi de vatră şi cărbuni de

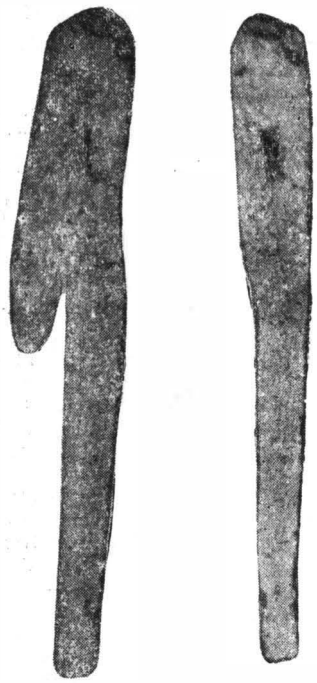


Fig. 8. Tăruşi de fixare a birnelor.

[15] Observaţii făcute şi de Dan Drăguş care a participat la demontarea acestui tronson.

[16] Analize efectuate în laboratorul Muzeului de istorie al R. S. România.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

lemn, care dovedesc posibilitatea de a se fi staţionat pe stratul superior de turbă în anii cu umiditate mai scăzută. Astfel se explică şi existenţa acelor fragmente ceramice, a uneltelor de fier şi a oaselor de animale, aflate în cantităţi mari în straturile superioare de turbă. Dacă platformele de lemn au putut servi şi ca bază a unor locuinţe temporare (lacustre) nu avem suficiente dovezi, deoarece unele amenajări superficiale n-ar fi putut rezista mult în anii cu ploi abundente cînd cantitatea de apă din mlaştină era mare. Dealtfel nu există nici un indiciu ca în această zonă să mai fi fost vreo aşezare omenească în intervalul dintre a doua jumătate a secolului IV şi secolele VII — VIII e.n. de cînd datează aşezarea de la Ocoale-Străteni [17], aflată la circa 5 km în aval de turbărie.

Treptat, datorită creşterii continue a nivelului apei şi a stratului de turbă, construcţiile masive din lemn s-au scufundat fiind complect înghiţite, astfel încît ele n-au mai putut fi folosite în perioadele ulterioare.

Les constructions en bois de la tourbière de Lozna (dép. de Botoşani)

RÉSUMÉ

Dans la tourbière de Lozna (dép. de Botoşani), les recherches faites en 1976—1982 ont porté, entre autres, les plusieurs fragments de ponts flottants qui traversaient le marécage en diagonale, sur une largeur d'environ 280 m. Ces ponts étaient faits de plusieurs couches de branchages et de poutres, fixés par des piquets en bois. A en juger par les objets et la céramique récoltés sur les ponts et autour d'eux, ces constructions peuvent être datées des III^e — IV^e siècles de n.è.

Etant donné qu'à proximité de la tourbière il a existé un établissement contemporain des ponts, l'auteur considère que les habitants de celui-ci ont bâti ces ponts ou plates-formes en vue de l'exploitation de la tourbe et du fer des étangs, présents en grande quantité dans le marécage, ainsi que, probablement, pour des habitations temporaires.

Après la disparition de l'habitat respectif, les ponts n'ont plus été entretenus et ont été engloutis par le marécage, où ils se sont bien conservés jusqu'à ce jour.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Fragment du pont I, extrémité nord-ouest ; 1, fragment d'amphore romaine ; 2, fusaïole bitronconique ; 3. trous faits par les piquets ; 4, fragments céramiques.
Fig. 2. Fragment de la partie centrale du pont I ; 1, fragments céramiques ; 2, trous de piquets ; 3, moellons.
Fig. 3. Fragment de l'extrémité nord-ouest du pont II ; 1, trous de piquets ; 2. fragments céramiques ; 3, fibule en bronze ; 4, pierres.
Fig. 4. Fragments de la partie centrale du pont II ; 1, fragments céramiques ; 2, pierres ; 4, trous de piquets.
Fig. 5. Fragments céramiques et objets découverts sur le pont I (1, 2), sur le pont II (4) et dans la couche de tourbe avoisinante (3, 5, 6).
Fig. 6. Coupes transversales des fragments de ponts étudiés en 1976—1978 ; 1, sol végétal ; 2, couche de terre de couleur café ; 3, couche de terre argileuse-sablonneuse noire ; 4, tourbe compacte tassée, de bonne qualité ; 5. poutres.
Fig. 7. Systèmes de construction des remblais de routes desservant des marécages de tourbe à l'époque actuelle, dans le nord-ouest de l'Union Soviétique (d'après A. K. Biroulea, 1957).
Fig. 8. Piquets de fixation des poutres.
Fig. 9. Aspects lors du dégagement des tronçons étudiés en 1977—1978.
Fig. 10. Aspects lors du dégagement des tronçons étudiés en 1977—1978.
Fig. 11. Aspects lors du dégagement du tronçon étudié en 1982.

[17] Dan Teodor, Ion Mitrea, ArhMold, 4, 1966, p. 279—290 ; Dan Teodor, Materiale şi cercetări arheologice, Tulcea, 1980, p. 455—461.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Arii lingvistice preistorice în sud-estul Europei. Cîteva precizări

ARITON VRACIU

În afară de *traco-dacă* (ori *tracă* și *dacă*, *daco-getică* sau *daco-moesiană*), între limbile indo-europene preantice din sud-estul Europei se numără* : *frigiana* [1], *ilira*, *mesapica* [2], *vechea macedoneană* și *pregreaca* („pelasgica") [3]. Examinarea amănunțită și interpretarea obiectivă a gloselor, a informațiilor transmise de autorii greci, romani sau bizantini, precum și a inscripțiilor păstrate în unele dintre aceste idiomuri, potrivit cu stadiul actual al investigațiilor, ne permite să reconstituim, pe ansamblul indo-european, o zonă aparte, *paleobalcanică* [4]. Deși nu există nici o îndoială că limbile pomenite sînt indo-europene, totuși relațiile dintre ele și locul ocupat în cadrul acestei familii lingvistice continuă să fie una dintre cele mai viu disputate probleme [5].

Interesul pentru studierea limbilor preantice din sud-estul Europei și a relațiilor dintre ele a crescut sensibil în ultima vreme [6], ceea ce se explică și prin faptul că idiomurile avute în vedere au jucat un rol important în formarea unor limbi din acest spațiu geografic (mai cu seamă, româna, albaneza, greaca, bulgara și sîrbocroata).

* În articol au fost folosite următoarele abrevieri : alb. = = albaneză ; Eq. Çabej, SGj = *Studime gjuhësore, I. Studime etimologjike në fushë të shqipes* (*A — O*), Prishtinë, 1976 ; *II* (*P — Zh*), Prishtinë, 1976 ; *IV. Nga historia e gjuhës shqipe*, Prishtinë, 1977 ; *V. Gjuhë — Folklor — Letërsi — Diskutime*, Prishtinë, 1975 ; Vl. Georgiev, *Introduction* = *Introduction to the History of the Indo-European Languages*, Sofia 1981 ; Idem, TTE = *Trakite i technijat ezik*, Sofia, 1977 ; i.-e. = indo-european ; V. P. Neroznak, PJ = *Paleobalkanskie jazyki*, Moscova, 1978 ; Al. Rosetti, ILR = *Istoria limbii române. I. De la origini pînă în secolul al XVII-lea*, ed. a II-a, București, 1978 ; Idem, ML = *Mélanges linguistiques*, București, 1977.

[1] Deja vechilor greci le era cunoscut faptul că frigienii au stat o vreme în Peninsula Balcanică (lîngă traci și macedoneni) și că limba lor era înrudită cu traca. În cercetările mai noi (vezi, de exemplu, Vl. Georgiev, TTE, p. 223), frigienii sînt localizați între greci și macedoneni, mysieni și traci, traci și pelasgi ; după Th. Simenschy — G. Ivănescu (*Gramatica comparată a limbilor indo-europene*, București, 1981, p. 156), frigiana era diferită de armeană și de traco-dacă ; vezi și discuția ce urmează.

[2] Părerile specialiștilor în legătură cu mesapica sînt foarte diferite (vezi Vl. Georgiev, *Introduction*, p. 308—309). Se poate, totuși, admite (*ibidem*, p. 309) că mesapica este o limbă indo-europeană aparte, cu elemente ilire și daco-moesiene, influențată de greacă ; acceptînd o idee a lui O. Haas (*Messapische Studien*, Heidelberg, 1962), Al Rosetti afirmă (ILR. p. 222) : „materialele de limbă arată că mesapienii nu erau iliri".

[3] În ceea ce privește populația pelasgică și limba ei, vezi și Th. Simenschy G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 156—158.

[4] Vezi, de pildă, V. P. Neroznak, PJ.

[5] Cf., în acest sens, unele dintre lucrările apărute în ultimii ani : R. Katičić, *Ancient languages of the Balkans*, 1 — II, The Hague-Paris, 1976 ; I. Duridanov, *Ezikăt na trakite*, Sofia, 1976 ; K. Vlachov, *Trakijski lični imena. Foneliko-morfologični proučanija*, Sofia, 1976 ; Vl. Georgiev, TTE ; idem, *Introduction* ; Al. Rosetti, ML ; idem, ILR ; Eq. Çabej, SGj, IV, V ; V. P. Neroznak, *op. cit.* ; *Actes du II^e Congrès International de Thracologie (Bucarest, 4—10 septembre 1976), III. Linguistique, Ethnologie (Ethnographie, Folkloristique et Art populaire), Anthropologie*, București, 1980 ; A. Vraciu, *Limba daco-geților*, Timișoara, 1980 ; R. di Giovine, *Tracio, dacio ed albadese nella prospettiva genealogica*, extras din *Rendiconti della Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* (Academia Nazionale dei Lincei), seria VIII, vol. XXXIV, fasc. 7—12, Roma, 1980, p. 397—412 ; I. I. Russu, *Etnogeneza românilor. Fondul autohton traco-dacic și componenta latino-romanică*, București, 1981 ; *Le monde thrace (II^e Congrès International de Thracologie. Volume sélectif)*, Paris-Roma-Montreal-Pelham N.Y., 1982 ; G. Ivănescu, în *Antichitatea și moștenirea ei spirituală (Actele Sesiunii de comunicări a Societății de studii clasice din R. S. România)*, Iași, 1980—1982, p. 1—15.

[6] În afară de lucrările citate în nota precedentă, vezi și H. W. Schaller, *Die Balkansprachen. Eine Einführung in die Balkanphilologie*, Heidelberg, 1975 ; G. R. Solta, *Einführung in die Balkanlinguistik mit besonderer Berücksichtigung des Substrats und des Balkanlateinischen*, Darmstadt, 1980.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 121—125

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În procesul de investigare a idiomurilor sud-estului european (aşa cum vor fi arătat ele anterior romanizării, grecizării şi slavizării), dar şi a altor limbi, o însemnătate deosebită capătă *Glosarul* lui Hesychios, insuficient pus la contribuţie de cercetători. Alcătuit în secolul al V-lea e.n., *Glosarul* acesta este unul dintre primele dicţionare explicative şi dialectale în lexicografia mondială. El înregistrează vocabule ilire (în dorică), mesapice, trace, frigiene, vechi macedonene, microasiatice şi egeice. Comparaţia unor cuvinte din *Glosarul* lui Hesychios cu lexicul indo-european al albanezei justifică apartenenţa lor la un fond comun paleobalcanic. Paralelele lexicale albano-greceşti din faza arhaică vizează mai ales elemente din dialectul doric, deoarece dorienii s-au instalat pe un teritoriu locuit anterior de triburi ilire.

Glosarul lui Hesychios oferă un material foarte preţios care completează substanţial cunoştinţele noastre, între altele, despre limba frigiană. Materialul lingvistic reprodus de Hesychios şi alţi lexicografi cunoaşte analogii nu numai în aria paleobalcanică, ci parţial şi în cea baltică, slavă, greacă, armeană. *Glosarul* prezintă, aşadar, însemnătate atît pentru istoria limbilor greacă şi albaneză, cît şi pentru lingvistica indo-europeană în general. Glosele notate de Hesychios drept tracice, frigiene sau laconiene, ca şi cele în care nu este indicată originea, au, de foarte multe ori, corespondente în limbile balcanice de azi, mai ales în albaneză, perpetuate, în unele cazuri, fără modificări fonetice şi semantice esenţiale. La cuvintele negreceşti din opera lui Hesychios, considerate de A. von Blumenthal drept ilirice (în doric), mesapice, macedonene, hitite şi frigiene, V. P. Neroznak mai adaugă şi stratul tracic[7]. *Lexiconul* este, evident, aproape unicul izvor de cunoaştere a cuvintelor din limbile paleobalcanice dispărute. Analiza gloselor arată, într-adevăr, că numărul unor elemente de acest tip este foarte însemnat în opera lexicografică a lui Hesychios. V. P. Neroznak a identificat, între aceste elemente paleobalcanice, unele cuvinte care au un corespondent în albaneză. Este vorba de următoarele unităţi de vocabular : « alb. *ber*, *-i* „arche", *ajdës*, *-i*, „cytise", *argëtim* „amusement, divertissement, distraction", *vakët* „tiède", *blanë*, *-a* „bleu", *buis* „fourmiller, grouiller, pulluler, foisonner", *ndaj* „partager, diviser", *hide (ide)* „jujubier, zizyphe", *kashtë* „paille, chaume", *qer*, *-i (që-ni, që-ri)* [8] „plateau rond où on planit la pâte ; „enfourneur", *kotë* „inutile, vain", *kotohem* = flas përçart „divaguer", flas jerm „délirer", *fâj* „fill surfeit" related to the Tosk *fëngem* „be gorged" and to *cfëng* „beat heavily", *molikë* (bot.) Pinus peuce, *ditë* „jour, journée" », există, după autor, şi cîteva argumente care ne dau dreptul să vorbim de prezenţa unor isoglose lexicale albano-frigiene [9]. În sfîrşit V. P. Neroznak menţionează că „numărul cel mai mare de isoglose lexicale albaneza îl împarte cu dialectul doric al limbii greceşti, dialect în formarea căruia un rol însemnat la jucat limba iliră" [10].

Se poate admite că protoarmenii, înrudiţi, probabil, îndeaproape cu frigienii [11], provin din aria balcanică. Pînă pe la sfîrşitul mileniului al II-lea î.e.n., ei au stat în vechea Macedonie [12]. Cam tot atunci, din zone situate mai la nord de Dunăre, în Balcani şi pe teritoriul Albaniei de azi, se instalează mesapii, care, la începutul primului mileniu î.e.n., trec în Italia sud-estică, unde au fost descoperite aproximativ 300 de inscripţii (sec. V î.e.n. — sec. I e.n.) [13].

În general, pe la jumătatea mileniului al II-lea î.e.n. în nordul şi estul Peninsulei Balcanice se aflau triburile traco-dace, în Macedonia — vechii macedoneni, frigienii şi protoarmenii, în sud (mai de multă vreme) — populaţia indo-europeană pregreacă („pelasgii"), în vest şi nord-vest, aproximativ pe teritoriul Albaniei de azi şi al Epirului — ilirii şi mesapii, iar la sudul Macedoniei, inclusiv în Peloponez şi insulele egeice, de la sfîrşitul mileniului al III-lea î.e.n., — triburile greceşti. În componenţa „popoarelor mării", care, după cum se ştie, în cel de-al II-lea mileniu î.e.n. încep să se deplaseze spre Orient, ceea ce a dus la căderea Imperiului hitit [14] şi a Troiei, se pare că au intrat în număr mare şi elemente paleobalcanice (frigiene, dardane [15] şi tracice) [16]. Aproximativ în secolul al XIII-lea î.e.n., triburi trace (bithyni şi mysi) împreună cu alte triburi paleobalcanice (protoarmeni, frigieni şi dar-

[7] Vezi studiul acestui autor : *Paleobalkanskie èlementy s slovare Gesichija*, în *Balkanskaja filologija*, Leningrad, 1970, p. 89—93.

[8] Vezi Eq Çabej, SGj, II, p. 58.

[9] Vezi *Paleobalkanskie èlementy v slovare Gesichija*, p. 92.

[10] *Ibidem*.

[11] În legătură cu raporturile dintre (proto)armeană şi frigiană, vezi Vl. Georgiev TTE, p. 223—225 ; idem, *Introduction*, p. 143—145 ; Th. Simenschy—G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 155—156.

[12] Vezi şi V. P. Neroznak, PJ, p. 9.

[13] Vezi şi I. I. Russu, *Illiri. Istoria — Limba şi onomastica — Romanizarea*, Bucureşti, 1969, p. 44—46.

[14] Vezi şi V. Zamarovský, *Din tainele Imperiului hitit* (traducere de Gabriel Istrate), Iaşi, 1980 (vezi şi *Postfaţa* noastră : *Descifrarea limbii hitite*, p. 237—252).

[15] Dardanii erau iliri ; vezi şi Eq. Çabej, *Emri i Dardanisë dhe izoglosat shqiptaro-kelte*, în SGj, IV, p. 386—395.

[16] Vezi şi V. P. Neroznak, PJ, p. 10.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dani) se deplasează în Asia Mică și, în alianță cu troienii (probabil, popor de origine hitito-luviană) [17], luptă împotriva triburilor aheice.

Între secolele al XII-lea — al X-lea î.e.n., în Asia Mică s-au format zone lingvistice de proveniență sud-est europeană : protoarmeană, frigiană, tracă (bythino-mysiană) și dardană.

În ceea ce privește apartenența lingvistică a dardanilor, peonilor și mygdonienilor (triburi paleobalcanice), opiniile specialiștilor diferă, unii considerîndu-i ilirofoni, alții tracofoni [18]. Mai mult decît atît : s-a susținut (de către Vl. Georgiev, *Introduction*, p. 171—172) că peonii ar fi de origine frigiană, dar că limba lor conține și elemente ale unui superstrat ilir mai tîrziu, un superstrat mysian și un altul trac, în fine cu o puternică influență din partea vechilor macedoneni. Nu este exclus ca peona, dardana și mygdoniana, reconstituite pe baza materialului onomastic [19], să fie doar dialecte ale limbilor paleobalcanice mai bine cunoscute.

Întrucît limbile paleobalcanice posedă în comun unele elemente dezvoltate din fondul moștenit din indo-europeană, putem admite existența, în mileniile III — II î.e.n., a unei zone dialectale aparte (în această zonă, traca prezintă contacte mai pronunțate cu aria orientală, iar mesapica — cu cea occidentală.) Deoarece, cu excepția idiomurilor mesapic și frigian [20], cunoștințele noastre despre morfologia și sintaxa limbilor pomenite aici sînt mult prea lacunare, este foarte greu de admis că această zonă indo-europeană de tranziție s-a dezvoltat dintr-o uniune lingvistică paleobalcanică.

În lumina cercetărilor recente, mutația consonantică din tracă, frigiană și pregreacă (fenomen prezent, după cum se știe, și în armeană, germanică și hitită) ar putea fi privită ca un arhaism [21]. Prin urmare, traca, frigiana, protoarmeana și pregreaca au păstrat atare trăsătură fonologică nu fiecare în parte, ci în cadrul ariei dialectale paleobalcanice. O evoluție asemănătoare au suferit aici (mai evident în traco-dacă și pregreacă) labiovelarele indo-europene (*$*k^w > k$*, *$*g^wh$*, *$> g$*).

În prima jumătate a primului mileniu î.e.n., ilirii și mesapii se aflau pe teritoriul Albaniei și Iugoslaviei de azi. Prezența unor isoglose iliro-mesapice și iliro-mesapo-albaneze ne-ar îndreptăți să considerăm că mesapa, ilira și protoalbaneza s-au dezvoltat dintr-o aceeași sursă, căreia V. P. Neroznak îi spune (PJ, p. 161) iliră comună. Spre deosebire de tracă, frigiană și veche macedoneană, care alcătuiau grupul *paleobalcanic de est*, ilira comună reprezintă grupul *paleobalcanic de vest*. Între ele s-ar fi aflat o zonă a dialectelor de tranziție (dardană, peonică, liburnă [22] și mygdoniană). Între isoglosele comune ilirilor, mesapilor și albanezilor putem cita [23] :

1) asimilarea guturalelor palatale, ca și în frigiană, înaintea sonantelor se produce însă velarizarea lor, fenomen pentru care există analogii în baltică, slavă și tohariană ;

2) trecerea lui **bh*, **dh*, **gh* la *b*, *d*, *g*, fenomen care se întîlnește și în baltică, slavă, celtică, germanică și iranică ;

3) din trei vocale indo-europene (*e*, *a*, *o*) au rezultat două (*e* și *a*) ;

4) trecerea lui *tj*, *dj* la *s*, *z* ;

5) labiovelarele din indo-europeană cunosc, în ilira, mesapică și albaneză, un tratament asemănător (i.-e. *$*k^w > k$*, *$*g^wh > g$*) [24] ;

6) în iliră și mesapică (probabil și în protoalbaneză), accentul era de tip proparoxyton.

[17] Probabil limba troienilor stă la baza etruscei (vezi Vl. Georgiev, *Introduction*, p. 229—251 ; Th. Simenschy — G. Ivănescu, *op. cit.*, p. 154).

[18] Traca diferă esențial de iliră ; cf. Vl. Georgiev, *Introduction*, p. 178 ; „the differance between these two IE languages is approximately the same as the difference between Iranian and Latin" ; idem, TTE, p. 239 ; în legătură cu limba peonilor și mygdonienilor, vezi și I. Duridanov, în *Actes du X^e Congrès International des Linguistes*, IV. București, 1970, p. 759—763 ; Idem, Studia Balcanica, 5, Sofia, 1971, p. 199—205.

[19] În ceea ce privește principiile de interpretare a materialului onomastic din aria paleobalcanică vezi V. P. Neroznak, în *Istoriceskaja onomastika*, Moscova, 1977, p. 27—48.

[20] Vezi, de pildă, I. M. D'jakonov, V. P. Neroznak, Baltistica, 1977, p. 169—198 ; V. P. Neroznak, PJ, p. 66—155 ; între altele, autorul subliniază (p. 39) și faptul că, în *Limba traco-dacilor* (ed. a II-a, București, 1967), I. I. Russu include (greșit însă), în rîndul apelativelor trace glose frigiene. Aceeași lipsă se constată și în lucrările altor specialiști.

[21] Vezi și V. P. Neroznak, PJ, p. 18 ; cf. și concluziile lui T. V. Gamkrelidze și V. V. Ivanov, potrivit cărora limbile cu *Lautverschiebung* sînt mai aproape de consonantismul indo-european (vezi T. V. Gamkrelidze, V. V. Ivanov, în *Konferencija po sravnitel'no-istoričeskoj grammatika indoevropeiskich jazykov*, Moscova, 1972, p. 17 ; T. V. Gamkrelidze, Izvestija Akademii Nauk SSSR. Serija literatury i jazyka, 36, 1977, 3, p. 195—200.

[22] În privința acestei limbi, vezi unele indicații sumare la Vl. Georgiev, *Introduction*, p. 175, 306.

[23] Vezi și V. P. Neroznak, PJ, p. 161—162.

[24] Pentru unele discuții, vezi V. P. Neroznak, *op. cit.* p. 19.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Unele dintre isoglosele pomenite sînt proprii și altor limbi indoeuropene, ansamblul lor însă constituie specificul idiomurilor ilir, mesapic și albanez, care manifestă legături mai strînse cu aria indo-europeană de nord [25].

Deși originea tracă a albanezilor nu a fost demonstrată (albaneza continuă mai degrabă ilira), totuși obîrșia limbii lor și relațiile ei cu alte idiomuri indo-europene rămîn încă în suspensie [26].

În majoritatea cazurilor, resturile a ceea ce specialiștii numesc *limbă veche macedoneană* sînt considerate a fi grecești [27]. În ultima vreme, a fost emisă părerea că vechea macedoneană, fiind unul dintre cele mai vechi dialecte grecești, stă mai aproape de micenian. Potrivit concepției susținute de O. Hoffmann [28], dialectul vechi macedonean manifestă asemănări izbitoare cu cel tesalic. Reputați lingviști au pus la îndoială teza cu privire la relațiile genetice dintre greacă și vechea macedoneană, opinînd că aceasta din urmă este o limbă autonomă (V. Pisani, Vl. Georgiev, O. Haas etc.). Relevînd importante deosebiri fonetice între vechea macedoneană și greacă, H. Barić a susținut originea ilirică a celei dintîi. Simpla confruntare a faptelor arată că problema apartenenței lingvistice a macedonenei vechi nu a fost încă rezolvată [29]. Rezultatele la care cercetătorii au ajuns pînă în prezent nu pot fi considerate satisfăcătoare, mai ales datorită faptului că aceștia nu au avut în vedere întregul material transmis și nici stratificarea lui. Analiza stratigrafică ne permite să detașăm în vechea macedoneană două straturi lingvistice eterogene: vechi grecesc și paleobalcanic. Majoritatea zdrobitoare a gloselor și numelor proprii din vechea macedoneană au paralele evidente cu greaca (îndeosebi greaca homerică), miceniana și dialectele nord-grecești (în primul rînd, cele din Tesalia). Mult mai puțin numeroasă, dar tot așa de importantă, este și cealaltă parte a vocabularului macedonean, care, cu toate tentativele, nu poate fi explicată prin greacă. Acestui strat, distinct de greacă, îi putem spune paleobalcanic. Caracterul negrec al lexemelor care îl alcătuiesc este probat de anumite trăsături specifice: de exemplu, păstrarea lui **s* indo-european (în greacă și iraniană, **s* > *h*); transformarea aspiratelor sonore în sonore simple; în sfîrșit, trecerea lui **sw* în *w*. Total sau în parte, asemenea trăsături sînt cunoscute și altor limbi paleobalcanice (tracă, iliră, mesapică, frigiană și pelasgică). Existența unei limbi nord-est frigiene, postulată de O. Haas [30], limbă care ar fi avut cele mai strînse legături cu vechea macedoneană, după V. P. Neroznak (PJ, p. 173), nu se justifică, deoarece lingvistul austriac ar fi interpretat în mod greșit o parte a materialului din frigiană. Se poate presupune (avem unele temeiuri) că vechea macedoneană, frigiana și proto-armeana au alcătuit centrul ariei paleobalcanice, ilira și mesapica — partea occidentală, iar traca și mysiana — cea orientală. Această arie reconstituită a durat de la sfîrșitul mileniului al III-lea î.e.n. pînă la mijlocul secolului al II-lea î.e.n.

Așadar, în esență, vechea macedoneană este o limbă indo-europeană aparte, diferită de greacă, însă care a suferit, din cele mai vechi timpuri, o puternică influență din partea limbii grecești. Cercetarea lexicului limbii vechi macedonene, aflată de-abia la început, va arunca mai multă lumină, pe de o parte asupra raporturilor dintre greacă și vechea macedoneană, pe de alta, dintre aceasta din urmă și restul limbilor paleobalcanice.

Substratul pregrec nu este nici el omogen, ci prezintă mai multe componente: *paleobalcanică* („pelasgică" — indo-europeană), *hitito-luviană* (sau *anatoliană*) și *preindo-europeană* (ori, cu un alt termen în uz uneori, *mediteraneană*).

Întrucît, în momentul în care slavii s-au infiltrat în Peninsula Balcanică (secolul al VI-lea e.n.), populația autohtonă (și limba acesteia) fusese aproape integral asimilată de greci și romani, urme ale substratului trac sînt extrem de puține în bulgară [31]. Spre deosebire de fondul traco-dac din română [32], în afară de nume proprii și hidronime, în bulgară s-au păstrat doar cîteva apelative

[25] Vezi și K. Steinke, A. Vraciu, Baltistica, 12. 1976, 2, p. 130—142; A. Vraciu, K. Steinke, Acta Baltico-Slavica, 13, 1980, p. 11—24; în materie de onomastică, limbile paleobalcanice posedă cele mai multe elemente comune cu baltica.

[26] După Vl. Georgiev, TTE, p. 215; idem, *Introduction*, p. 134, 140, albaneza derivă indiscutabil din daco-moesiană, după Eq. Çabej (SGj) — din iliră.

[27] Părere susținută îndeosebi de G. Hatzidakis și J. N. Kalléris; relațiile genetice ale limbii macedonene vechi au fost și sînt încă viu disputate (vezi și Vl. Georgiev, TTE, p. 240—243; idem, *Introduction*, p. 165—171).

[28] Vezi *Die Makedonen, ihre Sprache und ihr Volkstum*, Göttingen, 1906.

[29] Vezi și J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens. Etude linguistique et historique*, Atena, 1954.

[30] Vezi *Die phrygischen Sprachdenkmäler*, Sofia, 1966.

[31] Vl. Georgiev, TTE, p. 253—255; K. Steinke, în *Actes du II^e Congrès International de Thracologie*, III, p. 141, p. 141—146 (sau *Le monde thrace*, p. 340—345); B. Simeonov, Thracia, 2, 1974, p. 313—330.

[32] Deosebit de bogat și variat; dealtfel, moștenirea traco-daco-getică poate fi identificată nu numai în vocabular, ci și în celelalte compartimente ale limbii române.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de origine tracă. În unele cercetări [33] a fost examinată posibilitatea de a descoperi corespondenţe noi între materialul cuprins în glosele trace şi numele dace de plante [34], ca şi în unele toponime, şi limbile albaneză, bulgară, greacă şi română. Unele din faptele supuse analizei ar îndreptăţi, după V. P. Neroznak, ipoteza acceptată, între alţii, de Eq. Çabej, E. P. Hamp şi A. V. Desnickaja, potrivit căreia albaneza provine nu din tracă, ci din iliră.

Aires linguistiques préhistoriques dans le sud-est de l'Europe. Quelques precisions

RÉSUMÉ

Les gloses, les noms propres, les inscriptions conservées (et qui reflètent, naturellement, un état de langue plus ancien), d'une part, les données des langues grecque, albanaise et roumaine, de l'autre part, nous offrent la possibilité de délimiter des aires linguistiques préhistoriques (paléobalkaniques) dans le Sud-Est de l'Europe où, avant l'hellénisation, la romanisation et la slavisation, on parlait divers idiomes indo-européens : thraco-dace, illyrien, phrygien, proto-arménieni ancien macédonien. Malgré l'origine commune (indubitable) de toutes ces langues, les relations qui se sont établies entre elles et leurs places respectives dans la famille indo-européenne constituent un problème des plus controversés (cf., par exemple, le phrygien, le „pélasgique", la caractère de l'illyrien et du messapien, la position lingustique de l'ancien macédonien, etc.). Les idiomes des Dardaniens, des Péoniens et des Mygdoniens, restitués exclusivement en base du matériel onomastique, représentent, paraît-il, des dialectes des langues préantiques le mieux connues du Sud-Est européen. Vu que, à l'exception du messapien et du phrygien, nos connaissances sur la morphologie et la syntaxe de ces langues sont extrêmement lacunaires, il serait très difficile d'admettre que cette zone indo-européenne se soit développée d'une union linguistique.

À la lumière des données récentes, certains faits du système phonémique des langues du Sud-Est européen (surtout la mutation consonantique du thrace, du phrygien et du prégrec) seraient des archaïsmes hérités à une époque plus ancienne (plus rapprochée de l'indo-européen commun).

La présence de quelques isoglosses illyro-messape-albanaises justifierait leur développement à partir d'une source identique ayant quand même des relations plus étroites avec les langues indo-éuropénnes du Nord (par exemple, en matière d'onomastique, les langues préantiques du Sud-Est européen possèdent plus d'éléments communs avec le baltique). Pour résumer, cette étude traite des problèmes très importants pour la linguistique préhistorique de l'espace Sud-Est européen.

[33] Vezi de pildă, V. P. Neroznak, în *Balkanskaja filologija*, p. 80—88.

[34] Vezi şi lucrarea recentă a lui C. Frîncu, în *Antichitatea şi moştenirea ei spirituală*, p. 48—56.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Considerații paleoetnobotanice și contribuții la agricultura geto-dacilor

MARIN CÂRCIUMARU

Atenția acordată în ultimii ani materialului biologic carbonizat descoperit în așezările preistorice a dus la acumularea unui volum destul de mare de date privind existența și cultivarea unor plante de către om de-a lungul timpurilor. Recuperarea acestor vestigii prin săpăturile arheologice sistematice este de maximă importanță pentru cunoașterea economiei preistorice, semințele carbonizate reprezentînd adesea fosile și probe materiale de aceeași valoare ca și ceramica sau unealta făurită de purtătorii unei culturi, cu atît mai mult cu cît aspectele economice de această natură au putut influența în anumite etape viața unei comunități, determinînd probabil, nu de puține ori, chiar continuitatea de locuire într-o regiune. Dealtfel, pentru a cunoaște adevărata față a unei culturi preistorice trebuie reconstituit fenomenul culturii materiale în toată plenitudinea sa și sub toate aspectele posibile, folosind în acest scop datele oferite de o serie de discipline, considerate încă uneori „colaterale" arheologiei, cu toate că de fapt ele constituie azi modalități moderne de abordare a cercetării, deci fac parte din metodele de studiu în știința arheologică.

Articolul pe care îl prezentăm nu constituie o trecere în revistă a tuturor plantelor cultivate de geto-daci, cunoscute pînă acum. Ne-am propus doar să punem în circuit acele date care au fost obținute de noi în ultimii ani ca urmare a cercetării ample inițiate în cadrul Institutului de arheologie din București.

La început vom expune rezultatele obținute în mai multe așezări, urmînd ca în final să încercăm formularea cîtorva concluzii care se desprind în urma materialului prezentat.

Rezultate paleoetnobotanice

SUCIDAVA — Celei, jud. Olt

Prin săpăturile din incinta cetății Sucidava s-au obținut mai multe loturi de semințe [1], unele din acestea provenind dintr-un tell atribuit perioadei de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului, respectiv aspectului cultural Celei [2], altele fiind recuperate dintr-un nivel geto-dacic [3].

Mostrele din tellul aparținînd aspectului cultural Celei provin în cea mai mare parte din locuința 1, pentru care există următoarea datare C_{14} : Bln. 2014 : 4225 ± 60 B.P. (2275 î.e.n.); o cantitate mai mică de material a fost recuperat din locuința 3.

O bună parte a materialului botanic carbonizat a fost cules de lîngă vatra locuinței 1. Una din probe era formată din ghindă întreagă și fragmentată de *Quercus* sp. (fig. 4/1), amestecată cu cîteva

[1] Rezultatele determinărilor de la Sucidava trebuie considerate preliminare, întrucît ele nu includ și materialul botanic descoperit în anul 1982.

[2] Materialul și informațiile stratigrafice ne-au fost oferite de arheologul M. Nica, căruia îi mulțumim pe această cale.

[3] Mulțumim arheologului C. Tătulea pentru amabilitatea cu care ne-a oferit pentru studiu materialul respectiv.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 126—134

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

vertebre de peşte; o altă mostră era constituită în exclusivitate din seminţe de in *(Linum usitatisimum* (fig. 3/4), carbonizate sub forma unui bloc compact. Tot pe lîngă vatră, una din probe, amestecată cu mult cărbune de lemn, conţinea 90 de seminţe din speciile *Triticum monococcum* (1,1 %), *Triticum dicoccum* (46,6 %), (fig. 1/4), *Triticum* cf. *spelta* (fig. 1/6) (52,3 %), iar a doua era alcătuită dintr-un bloc carbonizat, compactizat, format în majoritate din seminţe de in *(Linum usitatisimum)* şi într-o mai mică măsură din linte *(Lens esculenta)* (fig. 3/5). Alături de acest bloc de seminţe carbonizate, din această ultimă probă, existau diseminate seminţe de grîu atribuite speciilor *Triticum dicoccum* şi *Triticum* cf. *spelta.* Apariţia inului împreună cu lintea, carbonizate într-un singur bloc, presupune că inul putea fi folosit în dieta omului din această vreme.

Într-o groapă amenajată a locuinţei 1 a apărut o adevărată surpriză : s-a identificat pentru prima dată în săpăturile arheologice din ţara noastră pîine carbonizată (fig. 1/1—2). Resturile de pîine recuperate se prezentau sub forma unui bloc carbonizat cu o grosime relativ uniformă de circa 1—1,5 cm şi o suprafaţă de aproximativ 15—20 cm p. Prin fragmentare, din masa carbonizată, s-au recuperat 22 de seminţe, absolut întregi, de orz *(Hordeum vulgare)*, trei seminţe de măcriş *(Rumex crispus)* (fig. 4/7) şi o sămînţă de in *(Linum usitatisimum)*.

Este interesant să menţionăm că tot din cadrul locuinţei 1 s-au colectat alte două probe, dintre care una era formată numai din seminţe de in *(Linum usitatisimum)*, carbonizate în bloc, iar cea de a doua, pe lîngă seminţele de in, conţinea, după cum s-a observat după fragmentarea blocului carbonizat, seminţe de lubiţ *(Camelina sativa)*, măcriş *(Rumex crispus* şi *Rumes acetosa)*, orz *(Hordeum vulgare)* şi rogoz *(Carex rostrata)*.

De pe podeaua locuinţei 1 s-au cules 652 de seminţe de orz *(Hordeum vulgare* — 92%) şi grîu *(Triticum aestivum* — 8 %).

Ultima mostră din locuinţa 1 conţinea seminţe de grîu din speciile *Triticum* cf. *monococcum* (1,1 %), *Triticum dicoccum* (91,4 %) şi *Triticum* cf. *spelta* (7.5 %).

De pe podeaua locuinţei 3 s-a cules un bloc carbonizat format din seminţe puternic deformate, ca şi cum fuseseră supuse unei presiuni înainte de incendiere. Cu greu s-au determinat aproape 400 de seminţe aparţinînd speciilor : *Triticum aestivum* (99,2 %) şi *Hordeum vulgare* (0,8 %).

În groapa 3 s-au întîlnit din nou, ca şi în locuinţa 1, seminţe de in în amestec cu cele de linte, carbonizate într-un singur bloc. Singura deosebire este că, de data aceasta, în amestecul respectiv, au intrat şi două seminţe de grîu *(Triticum aestivum)*.

Aşa cum am menţionat, de la Sucidava beneficiem, de asemenea, de o probă de seminţe descoperite într-un vas geto dacic. Seminţele, după determinare, s-a constatat că aparţin în exclusivitate lui *Triticum dicoccum* (s-au numărat 864 de seminţe). Frapează puritatea seminţelor, lipsite de orice urmă a unei alte specii şi în primul rînd de seminţele buruienilor. Chiar dacă vom considera că seminţele respective erau destinate însămînţării din anul următor, ele fiind prin urmare separate de alte specii, trebuie să remarcăm grija cu care era executată această operaţie de selecţionare, dovedind o agricultură exigentă şi de un înalt nivel tehnic, cel puţin din acest punct de vedere. În sprijinul acestei idei vin dealtfel şi dimensiunile ridicate ale boabelor care sînt în medie de 5,5 mm lungime, adesea ele ajungînd însă la 7 mm lungime.

OTOMANI, jud. Bihor

Din cetatea de pămînt, aparţinînd epocii bronzului de la Otomani, beneficiem de trei loturi de seminţe carbonizate : două mostre provin din faza II — III a culturii Otomani, iar una din probe este atribuită fazei III a culturii Otomani [4].

Prima probă din faza II — III a culturii Otomani provine din S-13, careul 11, de la 160 cm adîncime, din strat, cuprinzînd peste 1 200 de seminţe determinate dintr-o cantitate mai mare. Repartiţia pe specii este următoarea : *Triticum monococcum* (2,2 %), *Triticum dicoccum* (5,5 %), *Triticum spelta* (44,7 %), *Triticum aestivum* (45,9 %), *Hordeum vulgare* (1,4 %), *Lolium temulentum* (0,3 %).

A doua probă din faza II — III a culturii Otomani a apărut tot în secţiunea 13, la 160 cm adîncime, dar, de data aceasta, în careul 19, pe podeaua unei locuinţe de suprafaţă. Spre deosebire de prima probă, în care seminţele se prezintă în forme şi dimensiuni normale, în cazul acestei mostre, seminţele de cereale sînt subdimensionate. Avînd în vedere că seminţele din această probă nu aparţin unei singure specii, ci mai multor specii de grîu, toate de dimensiuni mai mici

[4] Mulţumim pe această cale conducerii Muzeului Ţării Crişurilor din Oradea şi în mod special arheologului dr. N. Chidioşan pentru încrederea şi condiţiile excepţionale în care ne-au fost oferite probele pentru studiul paleobotanic.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

decît cele normale, se exclude posibilitatea existenţei eventual a unei varietăţi cu boabe mărunte. În acelaşi timp, lipsa resturilor de spic ar putea pleda pentru ipoteza că respectivele seminţe nu au fost culese înainte de coacere. În consecinţă, trebuie să ne gîndim dacă cauza subdezvoltării acestor seminţe de cereale nu se datorează unui climat mai puţin favorabil dintr-un anumit an. Menţionăm, de asemenea, că respectivele boabe se prezentau, în marea lor majoritate, fărimiţate relativ uniform, poate ca rezultat al transformării lor incipiente în făină sau, eventual, în scopul fierberii mai lesnicioase.

Au fost determinate peste 500 de seminţe de cereale după cum urmează: *Triticum monococcum* (2,2%), *Triticum dicoccum* (88,5%), *Triticum* cf. *spelta* (9,3%).

Din faza III a culturii Otomani, de pe podeaua unei locuinţe, au fost culese mai multe seminţe din care s-au observat la microscop peste 600, fiind atribuite speciilor: *Triticum monococcum* (1,2%), *Triticum* cf. *dicoccum* (3,2%), *Triticum* cf. *spelta (Triticum aestivum* ssp. *spelta)* (57,7%), *Triticum aestivum* (36,4%), *Hordeum vulgare* (0,8%), *Vicia* sp. (0,2%), *Lolium temulentum* (0,5%).

OARŢA DE SUS, jud. Maramureş

Prin săpăturile din Cheile Bolii de la Oarţa de Sus, efectuate în anul 1980 şi 1981, au fost recuperate din straturile atribuite epocii bronzului cîteva mostre de seminţe carbonizate [5].

Prima probă, provenind din S I C.B., groapa B, cîntărea peste 500 grame, fiind formată din cenuşă, lemn carbonizat, seminţe şi resturi de spic. Din întreaga cantitate s-au luat în studiu 70 grame din care au rezultat 15 grame de seminţe (adică 1059 de exemplare) şi resturi de spic.

Seminţele putem afirma că aparţin aproape în exclusivitate speciei *Triticum dicoccum*, pentru că, alături de aceasta, nu s-a întîlnit decît o sămînţă de *Bromus*.

A doua probă provine din S I C.A., groapa C şi este formată din peste 450 de seminţe atribuite speciilor: *Hordeum vulgare vulgare* (97,6%), *Triticum dicoccum* (2,4%).

Nu au fost depistate resturi de spic în această a doua probă de la Oarţa de Sus.

SĂRATA MONTEORU (azi comuna Merei), jud. Buzău

Probele aparţinînd epocii bronzului, cultura Monteoru, de la Sărata Monteoru au fost prelevate cu ocazia săpăturilor din anii 1952 şi 1955 [6].

Din etapa *M I c 3* au fost determinate 9 613 seminţe după cum urmează: *Triticum monococcum* (0,6%), *Triticum dicoccum* (36,6%), *Triticum* cf. *spelta* (2,7%), *Triticum* cf. *aestivum* (0,03%), *Hordeum vulgare vulgare* (60,0%), *Pisum sativum* ssp. *arvense* (0,001%).

Din punctul Scoruş (şanţul P-11, săpături din anul 1955) din etapa *M I C 2*, au fost recuperate, din aglomerarea de chirpic, peste 2 100 seminţe întregi şi fragmente provenind aproape în totalitate de la specia *Vicia ervilia*, iar o sămînţă aparţine speciei *Polygonum convolvulus*.

CÎNDEŞTI, jud. Vrancea

De la Cîndeşti o probă de seminţe carbonizate poartă indicaţia „groapă Monteoru sau getică" [7]. Cu rezerva unei astfel de apartenenţe culturale, prezentăm totuşi lista speciilor identificate din cele 1 122 de seminţe cercetate: *Triticum aestivum* (8,2%) (fig. 2/3), *Secale cereale* (86,6%) (fig.2/4), *Panicum miliaceum* (0,6%), *Vicia* sp. (0,08%), *Bromus* sp. (0,4%) (fig. 4/6), *Polygonum amphibium* (0,2%), *Polygonum* cf. *convolvulus* (0,4%), *Rumex* cf. *acetosa* (0,2%), *Rumes* cf. *crispus* (0,2%), *Agrostemma githago* (3,1%) (fig. 4/9).

CÎRLOMĂNEŞTI, jud. Buzău

Aşezarea de la Cîrlomăneşti se caracterizează prin succesiunea unor straturi de cultură din perioada bronzului (atribuite culturii Monteoru) şi epoca La Tène. Un profil cuprinzînd nivelurile *I c 4*, *I c 3* şi *II a* ale culturii Monteoru, precum şi stratul de locuire La Tène, a fost cercetat pali-

[5] Probele ne-au fost oferite cu multă încredere de C. Kacsó cărula li aducem sincere mulţumiri.

[6] Materialul botanic descoperit la Sărata Monteoru ne-a fost cedat cu deosebită amabilitate de dr. Eugenia Zaharia, căreia li aducem şi cu această ocazie mulţumirile noastre sincere.

[7] Proba ne-a fost oferită de arheolog Marilena Florescu de la Institutul de istorie „A. D. Xenopol" din Iaşi, fără posibilitatea unei încadrări culturale mai sigure. Aducem şi cu această ocazie mulţumirile noastre pentru solicitudinea cu care ne-a fost încredinţat materialul pentru studiu paleobotanic.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

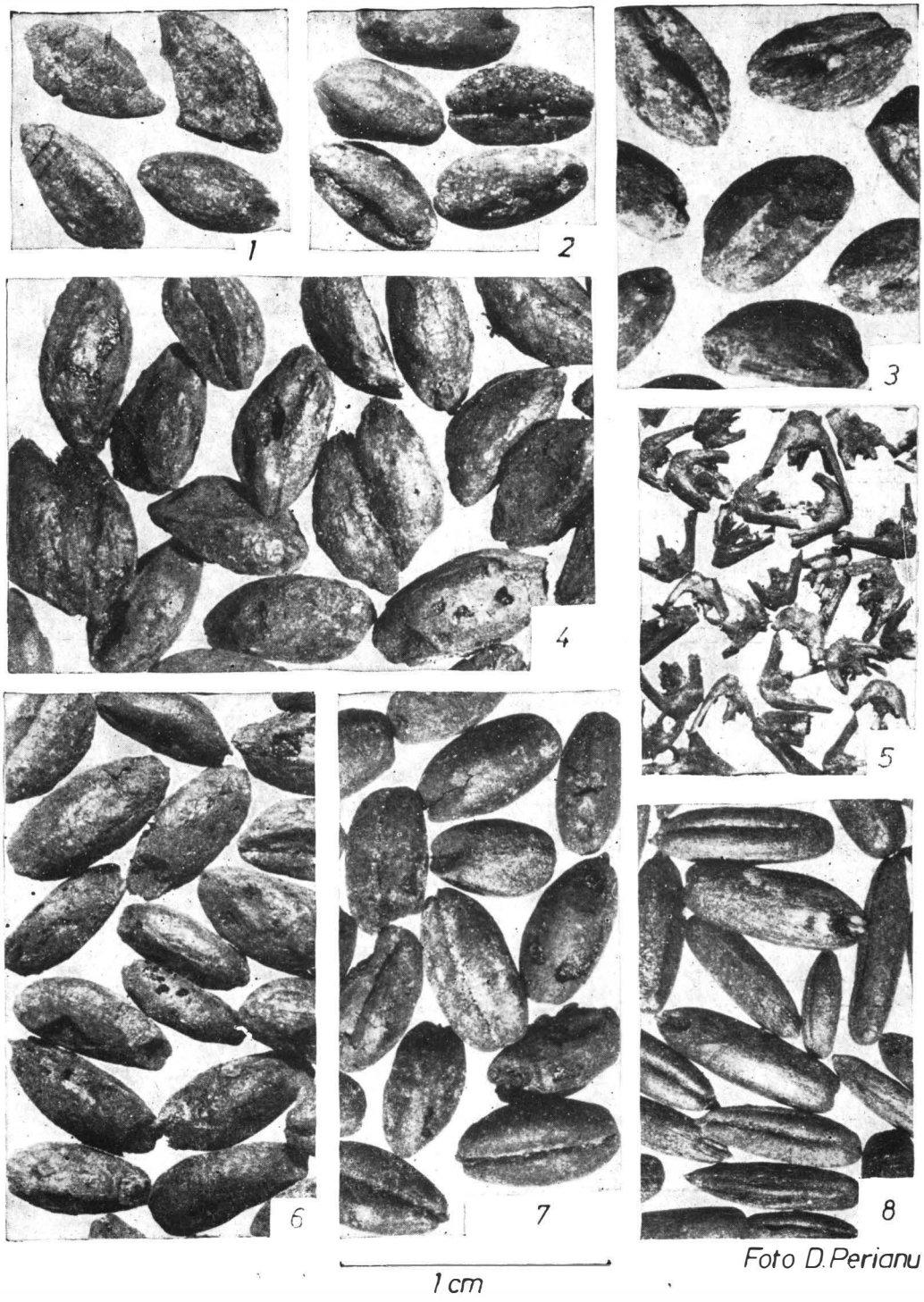


Fig. 1. 1 *Triticum monococcum*, Cîrlomăneşti, perioada bronzului; 2—5 *Triticum dicoccum* (2 Cîrlomăneşti, epoca La Tène; 3 Cîrlomăneşti, perioada bronzului; 4 Sucidava, perioada de tranziţie de la eneolitic la bronz; 5 Sucidava, La Tène — resturi de spic); 6—7 *Triticum* cf. *spelta* (6 Sucidava, perioada de tranziţie de la eneolitic la bronz; 7 Cîrlomăneşti, epoca La Tène); 8 *Avena sativa*, Răcătău, epoca La Tène.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

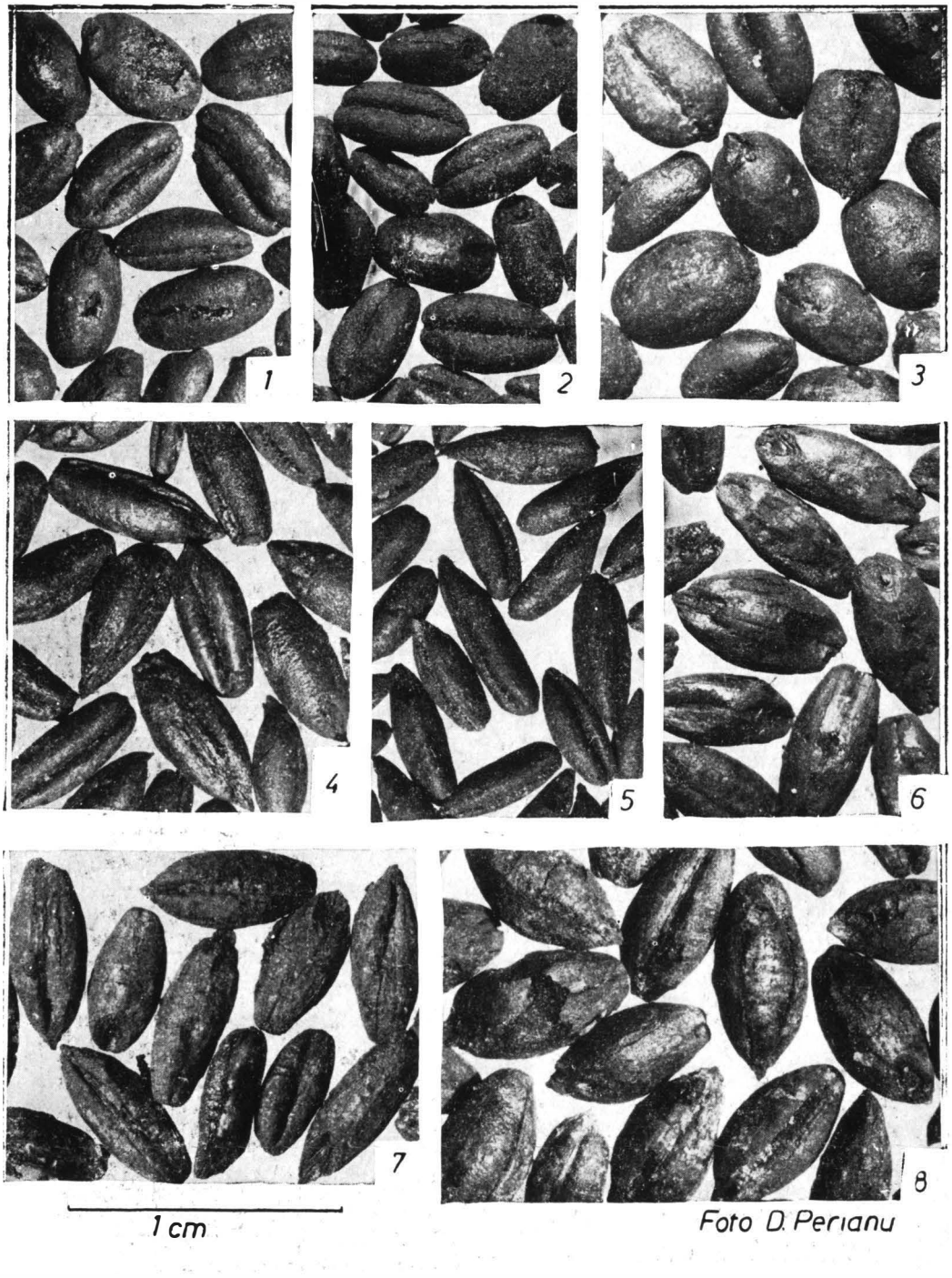


Fig. 2. 1—3 *Triticum aestivum* (1 Sucidava, perioada de tranziție de la eneolitic la bronz; 2 Popești, La Tène; 3 Cîndești, groapă din cultura Monteoru sau getică); 4—5 *Secale cereale* (4 Cîndești, groapă din cultura Monteoru sau getică; 5 Popești, La Tène); 6—8 *Hordeum vulgare* (6 Sucidava, perioada de tranziție de la eneolitic la bronz; 7 Popești, La Tène; 8 Cîrlomănești, La Tène).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

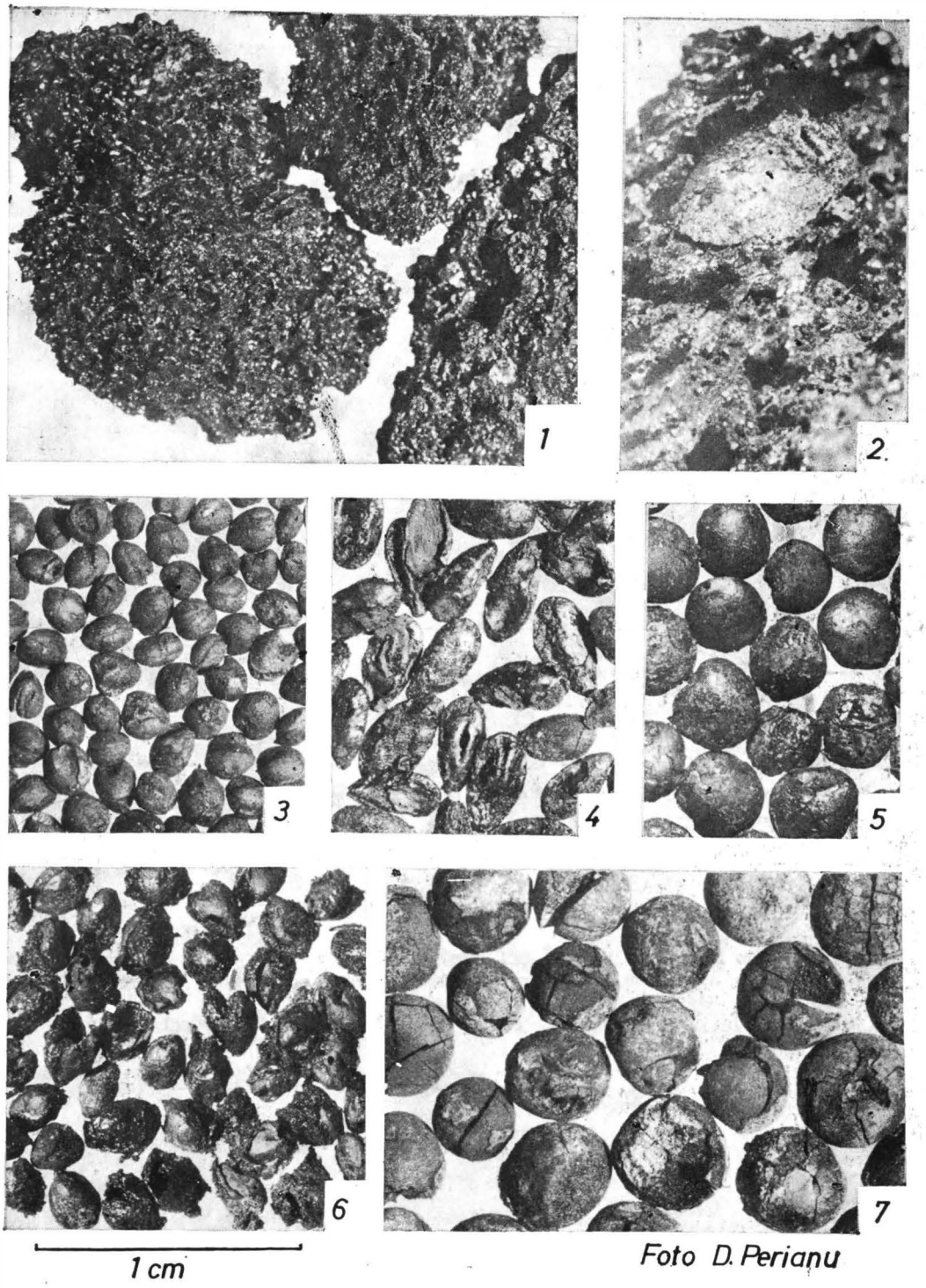


Fig. 3. 1—2 Pîine carbonizată, Sucidava, perioada de tranziţie de la eneolitic la bronz (2 detaliu cu sămînţă de orz, mult mărită); 3, 6 *Panicum miliaceum* (3 Brad, La Tène; 6 Cîrlomăneşti, La Tène); 4 *Linum usitatisimum*, Sucidava, perioda de tranziţie de la eneolitic la bronz; 5 *Lens esculenta*, Sucidava, perioada de tranziţie de la eneolitic la bronz; 7 *Pisum sativum* ssp., *arvense*, Cîrlomăneşti, La Tène.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

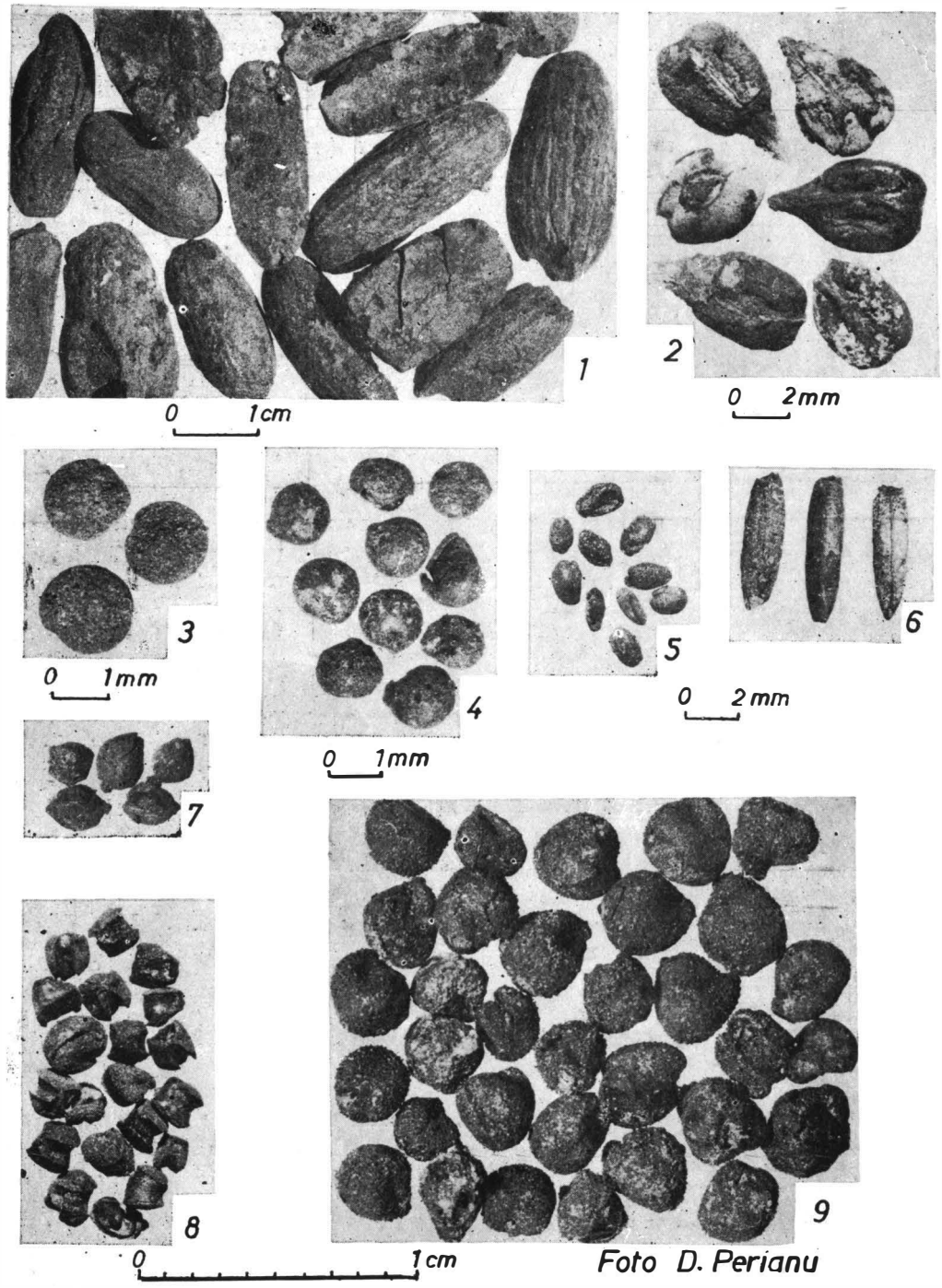


Fig. 4. 1 Ghindă de *Quercus* sp., Sucidava, perioada de tranziție de la eneolitic la bronz; 2 *Vitis vinifera*, Brad, La Tène; 3 *Chenopodium Bonus-Henricus*, Brad, La Tène; 4 *Chenopodium album*, Brad, La Tène; 5 *Camelina sativa*, Sucidava, perioada de tranziție de la eneolitic la bronz; 6 *Bromus*, Cindești, groapă din cultura Monteoru sau getică; 7 *Rumex crispus*, Sucidava, perioada de tranziție de la eneolitic la bronz; 8—9 *Agrostemma githago* (8 Popești, La Tène; 9 Cindești, groapă din cultura Monteoru sau getică).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

nologic [8], iar recuperarea unor seminţe carbonizate [9] a permis completarea consideraţiilor paleobotanice din această staţiune.

În timpul fazei *I c 4* a culturii Monteoru, împrejurimile staţiunii erau împădurite destul de dens cu ulm, stejar şi carpen. Se făcea totuşi agricultură în mod cert pe terenurile mai joase din preajma aşezării, întrucît polenul de *Cerealia* este prezent în cantitate suficient de mare.

În schimb, în timpul locuirii *I c 3* pădurea se restrînsese foarte mult ca urmare, după cum dovedeşte existenţa şi a unui strat de arsură puternică ce se plasează între nivelurile *I c 4* şi *I c 3*, a unei cauze antropice. Scopul acestei acţiuni probabil că nu putea fi altul decît cel destinat schimbării terenurilor agricole şi nu neapărat extinderii lor, pentru că procentele de *Cerealia* nu se modifică aproape deloc. S-ar putea ca locuitorii aşezării să fi fost interesaţi ceva mai mult în etapa *I c 3* şi de cultivarea unor leguminoase după cum dovedeşte polenul ceva mai numeros al acestei familii, ca şi cel de *Chenopodiaceae* în care se putea include şi polenul de lobodă sau spanac.

Pădurea se reface în bună parte în faza *II a* a culturii Monteoru, fără ca ea să-l împiedice pe omul acelor vremuri să nu intensifice mai cu seamă cultivarea leguminoaselor şi chenopodiaceelor, alături de cea a cerealelor.

Din timpul culturii Monteoru beneficiem, din aşezarea de la Cîrlomăneşti, de un lot de seminţe carbonizate aparţinînd următoarelor specii: *Triticum monococcum* (2,4%) (fig. 1/1), *Triticum dicoccum* (6,7%) (fig. 1/3), *Triticum* cf. *spelta* (36,6%), *Triticum aestivum* (30,5%), *Triticum* cf. *durum* (22,6%), *Secale cereale* (0,6%), *Pisum* cf. *elatius* (0,6%).

Cultura cerealelor se intensifică spre mijlocul locuirii La Tène, în schimb cultivarea leguminoaselor se pare că nu i-a mai interesat în aceeaşi măsură, dacă nu cumva au fost numai schimbate terenurile cultivate cu astfel de plante, atîta timp cît totuşi o serie de seminţe carbonizate din această vreme aparţin mazărei (*Pisum sativum* ssp. *arvense* = 3,7%) (fig. 3/7). Seminţele de cereale, mult mai numeroase, provin de la speciile: *Triticum* cf. *dicoccum* (0,4%) (fig. 1/2), *Triticum* cf. *spelta* (2,8%) (fig. 1/7), *Triticum aestivum* (2,8%), *Triticum* cf. *durum* (1,3%), *Hordeum vulgare* (87,8%) (fig. 2/9), *Secale cereale* (1,2%). La toate aceste specii se mai adaugă *Panicum miliaceum* (fig. 3/6) cu cîteva mii de seminţe.

TĂŞAD, jud. Bihor

Prin săpăturile din anul 1980 de la „Cetăţaua", din straturile atribuite Hallstattului timpuriu-cultura Gava, au fost descoperite de către N. Chidioşan [10], într-o groapă-hambar cu pereţii arşi, dintr-o locuinţă bordei, mai multe seminţe carbonizate. După determinarea a peste 850 din ele s-a constatat că aparţin următoarelor specii: *Triticum monococcum* (7,5%), *Triticum dicoccum* (7,4%), *Triticum* cf. *spelta* (*Triticum aestivum* ssp. *spelta*) (11,7%), *Triticum aestivum* (73,1%), *Panicum miliaceum* (0,2%).

GRĂNICEŞTI, jud. Suceava

De pe un ciob din Halstattul timpuriu, oferit de A. László [11] din săpăturile efectuate în anul 1972, am reuşit să obţinem impresiuni de *Triticum* cf. *dicoccum*.

LĂPUŞ, judeţul Maramureş

Din tumulul 17, săpat în anul 1973 de C. Kacsó [12], au fost scoase cîteva sute de grame de ghindă (*Quercus* sp.).

HISTRIA, jud. Constanţa

În urma săpăturilor din anul 1958, din sectorul X, din nivelul arhaic (sec. VI î.e.n.) a fost găsită o probă de seminţe carbonizate amestecate cu resturi de spic, cenuşă, scoici fragmentate

[8] M. Circiumaru, SCIVA, 28, 1977, 3, p. 353–364. Cercetarea unor noi loturi de seminţe a determinat atît schimbarea procentelor pentru speciile publicate iniţial, cît şi apariţia unor noi specii de plante. Totodată, revizuind seminţele de orz din perioada La Tène am ajuns la concluzia că este riscantă separarea celor două specii de *Hordeum vulgare* şi *Hordeum distichum* numai după caracteristicile seminţelor. Pentru aceasta am preferat să le includem pe toate la specia *Hordeum vulgare*.

[9] Mulţumim colegului dr. M. Babeş pentru amabilitatea cu care ne-a cedat seminţele carbonizate pentru studiul paleobotanic.

[10] Lotul respectiv de seminţe ne-a fost oferit de dr. N. Chidioşan cu multă încredere pentru studiu. Îi mulţumim sincer.

[11] Aducem mulţumirile noastre pe această cale arheologului A. László pentru promptitudinea cu care ne-a oferit acest ciob pentru studiu.

[12] Mulţumim colegului C. Kacsó pentru probele oferite în vederea realizării studiului nostru.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

și pietricele[13]. Cele peste 550 de semințe aparțin speciilor : *Hordeum vulgare vulgare* (98,6 %), *Vicia* sp. (1,0 %), *Agrostemma githago* (0,4 %).

RĂCĂTĂU, comuna Horgești, jud. Bacău

Din așezarea dacică (sec. I î.e.n.) din punctul Cetățuia de la Răcătău au fost studiate peste 1 250 de semințe[14], constatîndu-se că aparțin speciilor : *Avena sativa* (99,4 %) (fig. 1/8), *Papaver somniferum* (0,07 %), *Plantago lanceolata* (0,07 %).

BRAD, comuna Negri, jud. Bacău

Din așezarea dacică de la Brad (sec. I î.e.n. — I e.n.), de-a lungul mai multor campanii de săpături arheologice, s-au recuperat de către V. Ursachi mai multe loturi de semințe descoperite în diverse ipostaze[15].

Dintr-o groapă La Tène s-au separat *Panicum miliaceum* (98,4 %) (fig. 3/3), *Chenopodium album* (1,2 %), *Chenopodium Bonus-Henricus* (0,4 %) (fig. 4/3), iar dintr-un vas de lîngă vatră s-a recunoscut, de asemenea, mei (*Panicum miliaceum* = 80,9 %) (fig. 3/3) și spanac (*Chenopodium album* = 19,1 %) (fig. 4/4). Sub chirpic au fost identificate semințe de mei (*Panicum miliaceum* = 67,8 %), spanac (*Chenopodium album* = 29,2 %) și măcriș (*Rumex crispus* = 0,5 %). Tot din stratul dacic s-au cules 6 semințe de *Vitis vinifera* (fig. 4/2).

POPEȘTI, comuna Mihăilești, jud. Ilfov

Probele de la Popești provin din nivelul La Tène, ca urmare a săpăturilor din anul 1957[16]. O probă de pe podină este formată din *Triticum aestivum* (89,7 %), *Triticum compactum* (6,1), *Hordeum vulgare* (2,1 %) (fig. 2/8), *Papaver somniferum* (2,1 %), iar a doua conține peste 8 000 de semințe de *Panicum miliaceum*. Dintr-o groapă au fost prelevate peste 4 000 de semințe atribuite speciilor : *Triticum aestivum* (69,2 %), *Secale cereale* (27,2 %) (fig. 2/5), *Hordeum vulgare vulgare* (0,4 %), *Panicum miliaceum* (2,7 %), *Agrostemma githago* (0,5 %) (fig. 4/8), în timp ce de pe lîngă vatră s-au cules mai mult de 880 de semințe, în majoritate de mei (*Panicum miliaceum* = 99,3 %) și în mică măsură de spanac (*Chenopodium album*) = 0,7).

BARBOȘI, jud. Galați

În nivelul dacic s-au găsit cîteva blocuri compacte de semințe carbonizate de mei (*Panicum miliaceum*)[17].

OCNIȚA, jud. Vîlcea

Din așezarea dacică de la Ocnița, de pe un chirpic s-au determinat impresiuni de *Polypodium vulgare*, iar din S-XIV A, L-6, prin săpăturile din 1977 s-au descoperit circa 300 grame de *Panicum miliaceum*[18].

Concluzii

Așa cum am menționat, studiul prezentat nu are pretenția a fi o lucrare exhaustivă asupra problemei plantelor cultivate de către geto-daci pe teritoriul României și nici măcar o sinteză a tuturor cercetărilor efectuate pînă acum în țara noastră. Am dorit să facem cunoscute o serie de rezultate recente obținute prin studiul unor loturi de semințe recuperate din săpături arheologice mai vechi sau mai noi, unele din ele „redescoperite" în depozitele sau vitrinele muzeelor unde adesea stau neidentificate sau greșit determinate sau, de cele mai multe ori, însoțite de o vagă și generală explicație precum „semințe de cereale". Considerăm că, pe măsura acumulării unui vo-

[13] Proba ne-a fost încredințată pentru studiu de dr. P. Alexandrescu, căruia îi aducem mulțumirile noastre și cu această ocazie.

[14] Săpăturile de la Răcătău au fost efectuate de arheologii V. Căpitanu și V. Ursachi, cărora le mulțumim pentru materialul botanic și datele de ordin stratigrafic puse la dispoziție.

[15] Transmitem și cu această ocazie recunoștința noastră pentru amabilitatea cu care ne-a fost cedat materialul respectiv.

[16] Mulțumim colegului dr. A. Vulpe pentru toate informațiile și întregul material oferit. Procentele speciilor nu sînt definitive întrucît așteptăm un nou lot de material.

[17] Semințele ne-au fost aduse spre determinare de dr. M. Brudiu căruia îi mulțumim sincer.

[18] Adresăm cele mai respectuoase mulțumiri prof. dr. doc. D. Berciu pentru încrederea cu care ne-a solicitat de fiecare dată în vederea determinării materialului botanic descoperit în straturile arheologice.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

lum mare de date, care să cuprindă cel puțin toate materialele care mai există în prezent în colecțiile sau depozitele muzeelor, dacă cele pierdute sînt de acum irecuperabile, vom putea în final trage concluzii cît de cît pertinente asupra agriculturii diferitelor etape din evoluția omului, iar în final, prin urmărirea schimbării ariei de răspîndire a diferitelor specii, să fie aduse contribuții chiar în ceea ce privește sensul mișcării purtătorilor diverselor aspecte culturale. Pînă la atingerea acestui deziderat, considerăm că studii de genul celui prezentat aici reprezintă doar etape de acumulare a materialului în vederea elaborării unor sinteze. De aceea, ne vom feri pe cît posibil să tragem concluzii definitive, mulțumindu-ne numai cu unele considerații preliminare.

În acest sens, referitor la rezultatele obținute în stațiunile cuprinse în acest articol, ca o sinteză vom afirma că între circa 2300 î.e.n. și anul 200 e.n. pe teritoriul României, în diferite regiuni fizico-geografice, se cultivau sau erau consumate de om o serie de plante între care se remarcă mai multe specii de grîu, precum *Triticum monococcum*, *Triticum dicoccum*, *Triticum spelta*, *Triticum aestivum*, *Triticum aestivum* ssp. *spelta*, *Triticum* cf. *durum*, *Triticum compactum*, orz — *Hordeum vulgare*, iar dintre cereale se cultiva, de asemenea, în unele stațiuni secara *(Secale cereale)* și ovăzul *(Avena sativa)*. Totodată, nu lipsea din multe regiuni meiul *(Panicum miliaceum)*.

Dintre leguminoase se cultivau lintea *(Lens esculenta)*, mazărea cu mai multe specii — *Pisum elatius* și *Pisum sativum* ssp. *arvense* și măzărichea *(Vicia ervilia*, *Vicia* sp).

Deoarece inul *(Linum usitatisimum)* a fost întîlnit carbonizat în blocuri compacte împreună cu lintea, presupunem că era întrebuințat în alimentație. Nu excludem, în acest fel, în nici un caz folosirea sa ca plantă textilă. Tot pentru însușirile sale legate de conținutul de substanțe uleioase, ca și inul, era inclusă în dieta omului probabil *Camelina sativa* (lubițul).

Inul conține 35—40% ulei și circa 20% proteine. Dar semințele de in conțin, de asemenea, glicosid cianogenetic. Dacă semințele sînt udate cu apă rece enzimele pot reduce glicosidul și în acest fel să rezulte în final acid cianhidric. Aceasta înseamnă că semințele de in trebuie preparate în apă caldă, așa cum probabil le consumau, dealtfel, oamenii de Tollund și Grauballe din Peninsula Iutlanda, în stomacul cărora s-au găsit [19].

Este interesant modul cum preparau romanii semințele de in, din care făceau un terci sau „porridge". Pentru aceasta ei pisau semințele într-un recipient împreună cu grăunțe de orz și coriandru, după ce în prealabil toate fuseseră prăjite. Astfel întrebuințau 9 kg de orz, 1,4 kg semințe de in și 0,2 kg de coriandru peste care adăugau două linguri de sare [20].

În afară de aceste plante, o serie de semințe provenite de la specii care adesea sînt considerate azi buruieni în lanurile de cereale au intrat în mod cert în alimentația omului. Așa sînt semințele de troscot, cu cantități extraordinare ale unora din speciile sale *(Polygonum aviculare*, *Polygonum convolvulus*, *Polygonum lapathifolium)* găsite în diferite contexte arheologice, sau chiar în stomacul omului de Grauballe [21], erau, în mod cert, întrebuințate de om pentru hrana sa. De exemplu, din semințele de *Polygonum convolvulus*, identificate și în perioada geto-dacică, se putea prepara o făină asemănătoare ca valoare celei de hrișcă.

Aceeași situație există cu semințele de măcriș. Avînd în vedere că au fost recuperate din stomacul omului de Tollund și Grauballe [22] și de la Gording Heath, în Danemarca, în contexte ale epocii fierului [23], înseamnă că ele intrau cu siguranță în atenția omului preistoric. Trebuie să menționăm că, datorită frunzelor sale acre, *Rumex acetosa*, identificat de noi la Sucidava în perioada de tranziție de le eneolitic la perioada bronzului și la Brad în La Tène, putea fi folosit ca salată sau pregătit precum spanacul. În același timp, *Rumex acetosella*, cu gustul amar-acid al frunzelor sale, are proprietatea de reducere a laptelui și influențează untul făcut din lapte [24].

Chiar și spanacul *(Chenopodium album)*, considerat a fi răspîndit de multe ori ca buruiană în lanurile de orz, ovăz și secară, sau în cîmpurile acoperite cu trifoi, conține în semințele sale o cantitate ridicată de proteine și grăsimi [25]. Toate aceste calități ale sale se pare că nu erau străine dacilor din așezarea de la Brad, atîta vreme cît semințele de *Chenopodium album* întrunesc aproa-

[19] H. Helbaek, Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed go Historie, 1950, p. 311—341; idem, Kuml, 1958, p. 83—116.

[20] J. M. Renfrew, *Palaeoethnobotany. The prehistoric food plants of the Near East and Europe*, Londra 1973, p. 120—124.

[21] H. Helbaek, PPS, 18, 1952, 194—233; idem, Kuml, 1958, p. 83—116.

[22] Idem, Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed go Historie, 1950, p. 311—341; idem, Kuml, 1958, p. 83—116.

[23] Idem, Kuml, 1951, p. 65—74.

[24] E. Salisbury, *Weds and Aliens*, 1961, apud J. M. Renfrew, *op. cit.*, p. 184—185.

[25] J. M. Renfrew, *op. cit.*, p. 170.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

pe 20% într-o probă dintr-un vas, găsit lîngă vatră, în care mai exista mei *(Panicum miliaceum)*. Tot la Brad, într-o probă de sub chirpic, în care era predominant tot meiul, seminţele de spanac întruneau chiar peste 29%.

În cele mai multe cazuri, seminţele de mac *(Papaver somniferum)* sînt consecinţa existenţei spontane a acestei plante în lanurile de cereale şi în perioada geto-dacică ca şi azi uneori. Desigur că atunci cînd seminţele întrunesc procente mai ridicate, cum este situaţia la Popeşti, unde depăşesc 2%, trebuie să ne gîndim a le atribui şi alte semnificaţii, pentru că, pe lîngă calităţile sale pentru obţinerea opiumului din capsule, ce poate nu scăpa geto-dacilor, se cunosc şi alte întrebuinţări ale seminţelor, datorită, în primul rînd, conţinutului lor de peste 50% ulei. Uleiul are calităţi similare, de exemplu, uleiului de măsline.

În ceea ce priveşte patlagina *(Plantago lanceolata)*, procentele seminţelor sale sînt prea mici pentru a ne referi la ele cu această ocazie.

Trebuie să remarcăm, de asemenea, identificarea viţei de vie *(Vitis vinifera)* în aşezarea dacică de la Brad, precum şi a ghindei la Sucidava în Oltenia, în timpul perioadei de tranziţie de la eneolitic la bronz, ca şi în tumulul de la Lăpuş, în Maramureş. Referitor la ghindă trebuie să menţionăm cîteva aspecte legate de posibilitatea întrebuinţării ei în preistorie.

Tribul Bahktyari din sudul Persiei le foloseşte încă şi azi pentru a fabrica din ele pîine (din *Quercus persica)*. Indienii Klickitat de pe coasta Oceanului Pacific le prepară în felul următor: îndepărtează cojile, zdrobesc cotiledoanele pentru obţinerea făinei pe care o pun într-o concavitate în nisip, pe care au căptuşit-o în prealabil cu ace de pin, după care toarnă apă fierbinte. Substanţa obţinută poate fi frămîntată şi apoi coaptă pentru a fi consumată.

În preistorie probabil că cel mai adesea ghindele erau întrebuinţate direct după coacere, deoarece, de cele mai multe ori, apar carbonizate pe lîngă vetre [26].

După W. Tibbles [27] ghindele prăjite au substituit uneori cafeaua, iar F. N. Howes [28] afirmă că din ghindele proaspete se poate obţine bere.

Nu este exclus ca ghindele să fi constituit materia primă pentru fabricarea unor coloranţi sau pentru tăbăcitul pieilor, dar pentru aceasta este necesară o cantitate destul de mare [29].

Înainte de a încheia, vrem să subliniem importanţa descoperirii, pentru prima dată într-o aşezare preistorică de pe teritoriul României a unor resturi de pîine carbonizate, reprezentînd una din cele mai timpurii atestări în acest sens de pe teritoriul Europei. Aşa cum am menţionat, resturile carbonizate de pîine au fost găsite într-o locuinţă din epoca de tranziţie de la eneolitic la perioada bronzului (aspectul cultural Celei), datată la 2275 î.e.n. Existenţa unor seminţe întregi de *Hordeum* în resturile de pîine de la Celei-Sucidava nu înseamnă neapărat că ea era fabricată din orz. Seminţele respective ar putea proveni foarte bine de la un ferment care participa la obţinerea pîinii. Dealtfel, şi în chiflele descoperite în aşezările lacustre din Elveţia, la Robenhausen sau în aşezarea de la Wangen sînt menţionate jumătăţi de grăunţe de orz [30].

În încheiere, dorim să ne exprimăm speranţa ca, într-un studiu viitor, să putem prezenta situaţia răspîndirii plantelor de cultură, în perioada geto-dacică pe teritoriul României, pe zone fizico-geografice, considerînd că numai în acest fel vom avea posibilitatea fixării arealului exact al anumitor specii în diferite etape, să sesizăm anumite sensuri de mişcare a populaţiilor şi eventual să putem fixa zonele de proveniență a unor specii, plecînd de la ipoteza că nu neapărat toate plantele cultivate de om în timpurile preistorice au fost aduse la noi din Orientul apropiat sau din regiunea mediteraneeană. Dar, desigur, în cazul unei astfel de supoziţii, este necesar să ne bazăm pe studii extrem de serioase şi precise, care să se verifice în multe aşezări cu stratigrafie bine pusă la punct.

[26] *Ibidem*, p. 154—155; D. Berciu, *Contribuţii la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, Bucureşti, 1961, p. 342—344.

În privinţa ghindelor de la Sălcuţa, cu dimensiuni cuprinse între 0,025—0,015 m, prof. D. Berciu precizează că au fost descoperite în apropierea unor rişniţe, ceea ce ar însemna că ghindele, după ce erau uscate în vase de lut puse pe foc sau în cuptoare, erau sfărîmate şi transformate în făină pentru fabricarea pîinii. În plinea din făină de ghindă se adăuga probabil praf de calcar pentru a înlătura gustul amar.

[27] W. Tibbles, *Foods: Their Origin, Composition and Manufacture*, Londra, 1912, apud, J. M. Renfrew, *op. cit.*, p. 151—155.

[28] F. N. Howes, *Nuts. Their Production and Everyday Uses*, Londra, apud, J. M. Renfrew, *op. cit.*, p. 154—155.

[29] J. M. Renfrew, *op. cit.*, p. 120—124.

[30] *Ibidem*, p. 191—193.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Considérations paléoethnobotaniques et contributions a l'agriculture chez les Géto-Daces

RÉSUMÉ

L'article ne représente pas une étude exhaustive des plantes cultivées par les Géto-Daces, au stade actuel des connaissances, mais un simple exposé des données obtenues dernièrement par les recherches effectuées à l'Institut d'archéologie de Bucarest.

Les déterminations de plantes comprises dans l'article ont été grandement facilitées par le stage qu'a pu faire l'auteur, dans le cadre d'une bourse DAAD, en Allemagne de l'Ouest, où grâce à l'appui sans réserve du Pr. K. E. Behre et du Pr. D. Kucan de Wilhelmshaven, ainsi que de H. Kroll de Kiel, il a beaucoup appris sur la détermination des semences découvertes dans les couches archéologiques. A tous il exprime une fois de plus, par cette voie, ses remerciements.

Pour l'époque de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze (aspect culturel Celei), on a récupéré à Celei (dép. d'Olt), dans l'enceinte de la place forte de Sucidava, auprès du foyer d'une habitation datée de 2275 de n.è., des glands de *Quercus* sp., mêlés à des vertèbres de poissons. Auprès du même foyer on a récolté des semences de *Linum usitatissimum* et de *Lens esculenta*, carbonisés en un seul bloc compact. L'échantillon comprenait encore des semences disséminées de *Triticum monococcum*, de *Triticum dicoccum* et de *Triticum* cf. *spelta* (fig. 1, 4).

Dans une fosse aménagée de l'habitation sont apparus, de même, des fragments de pain carbonisé, dans la masse duquel on a déterminé plusieurs grains entiers de *Hordeum vulgare*, d'autres en plus petit nombre de *Rumex crispus* ainsi qu'une graine de *Linum usitatissimum* (fig. 3).

Dans le cadre de la même habitation 1 on a récupéré des semences de *Camelina sativa*, de *Rumex crispus* (fig. 4), de *Rumex acetosa*, de *Carex rostrata* et de *Hordeum vulgare* (fig. 2).

Dans un vase géto-dace il y avait exclusivement des semences de *Triticum dicoccum*, très propres, sans semences de mauvaises herbes.

Pour l'âge du bronze on a déterminé des semences carbonisées provenant de plusieurs établissements :

— **Otomani** (dép. de Bihor) : *Triticum monococcum* (2,2 %), *Triticum dicoccum* (5,5 %), *Triticum spelta* (44,7 %), *Triticum aestivum* (45,9 %), *Hordeum vulgare* (1,4 %), *Lolium temulentum* (0,3 %).

Dans un autre échantillon, les semences de *Triticum monoccocum* (2,2 %). de *Triticum dicoccum* (88,5 %) et de *Triticum* cf. *spelta* (9,3 %) étaient toutes sous le calibre normal et dépourvues de tout reste d'épis.

— **Oarța de Sus** (dép. de Maramureș) : *Triticum dicoccum*, *Hordeum vulgare*, *Bromus*.

— **Sărata Monteoru** (dép de Buzău) : *Triticum monococcum* (0,6 %), *Triticum dicoccum* (36,6 %, *Triticum* cf. *spelta* (0,8 %), *Triticum* cf. *aestivum* (0,03 %), *Hordeum vulgare vulgare* (60,0 %), *Pisum sativum* ssp. *arvense* (0,001 %).

Un autre échantillon renfermait plus de 2000 semences de *Vicia ervilia* et une semence de *Polygonum convolvulus*.

— **Cîrlomănești** (dép. de Buzău) : *Triticum monococcum* (2,4 %), *Triticum dicoccum* (6,7 %), *Triticum* cf. *spelta* (36,6 %), *Triticum aestivum* (30,5 %), *Triticum durum* (22,6 %), *Secale cereale* (0,6 %), *Pisum* cf. *elatius* (0,6 %).

Pour la période du Hallstatt, on a identifié des semences carbonisées dans les sites suivants :

— **Lăpuș** (dép. de Maramureș) : dans un tumulus, des glands de *Quercus* sp.

— **Tășad** (dép. de Bihor) : *Triticum monococcum* (7,5 %), *Triticum dicoccum* (7,4 %), *Triticum* cf. *spelta* (*Triticum aestivum* ssp. *spelta*) (11,7 %) ; *Triticum aestivum* (73,1 %). *Panicum miliaceum* (0,2 %).

— **Grănicești** (dép. de Suceava) : sur un tesson sont apparues des impressions de *Triticum dicoccum*.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

— **Histria** (dép. de Constanţa) : *Hordeum vulgare vulgare* (98,6 %), *Vicia* sp. (1 %), *Agrostemma githago* (0,4 %).

D'une série d'établissements de l'époque Latène on a récolté :

— **Răcătău** (com. de Horgeşti, dép. de Bacău) : *Avena sativa* (99,4 %), *Papaver somniferum* (0,07 %), *Plantago lanceolata* (0,07 %)

— **Brad** (com. de Negri, dép de Bacău) :

— d'une fosse Latène : *Panicum miliaceum* (98,4 %), *Chenopidium album* (1,2 %), *Chenopidium Bonus-Henricus* (0,4 %) (fig. 4).

— d'une vase proche du foyer : *Panicum miliaceum* (80,9 %), *Chenopidium album* (19,1 %) ;

— sous le pisé : *Panicum miliaceum* (67,8 %), *Chenopidium album* (29,2 %), *Rumex crispus* (0,5 %) ;

— de la couche archéologique : *Vitis vinifera.*

— **Popeşti** (com. de Mihăileşti, dép. de Giurgiu) :

— sur le plancher d'une habitation : *Triticum aestivum* (89,7 %), *Triticum compactum* (6,1 %), *Hordeum vulgare* (2,1 %) (fig. 2), *Papaver somniferum* (2,1 %).

— d'une fosse Latène : *Triticum aestivum* (69,2 %), *Secale cereale* (27,2 %) (fig. 2), *Hordeum vulgare vulgare* (0,4 %), *Panicum miliaceum* (2,7 %), *Agrostemma githago* (0,5 %) ;

— auprès du foyer : *Panicum miliaceum* (99,3 %), *Chenopodium album* (0,7 %).

— **Barboşi** (dép. de Galaţi) : *Panicum miliaceum.*

— **Ocniţa** (dép. de Vîlcea) : impressions de *Polypodium vulgare* sur un fragment de pisé et les semences carbonisées de *Panicum miliaceum.*

Cîndeşti (dép. de Vrancea): on n'a pu préciser jusqu'à présent si la fosse d'où provient l'échantillon est de l'âge du bronze ou plus récente. Aussi présentons-nous les données sous réserve de leur appartenance culturelle : *Triticum aestivum* (8,2 %) *Secale cereale* (86,6 %), *Panicum miliaceum* (0,6 %), *Vicia* sp. (0,08 %), *Bromus* sp. (0,4 %), *Polygonum amphibium* (0,2 %), *Polygonum* cf. *convolvulus* (0,4 %), *Rumex* cf. *acetosa* (0,2 %), *Rumex* cf. *crispus* (0,2 %), *Agrostemna githago* (3,1 %)

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. 1 *Triticum monococcum*, Cîrlomăneşti, âge du bronze ; 2—5 *Triticum dicoccum* (2 Cîrlomăneşti, époque Latène ; 3 Cîrlomăneşti, âge du bronze ; 4 Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 5 Sucidava, Latène — restes d'épis) ; 6—7 *Triticum* cf. *spelta* (6 Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 7, époque Latène) ; 8 *Avena sativa*, Răcătău, époque Latène.

Fig. 2. 1—3 *Triticum aestivum* (1 Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 2 Popeşti, Latène ; 3 Cîndeşti, fosse de la culture de Monteoru ou gète) ; 4—5, *Secale cereale* (4 Cîndeşti, fosse de la culture de Monteoru ou gète ; 5 Popeşti, Latène) 6—8, *Hordeum vulgare* (6 Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 7 Popeşti, Latène ; 8 Cîrlomăneşti, Latène).

Fig. 3. 1—2 Pain carbonisé, Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze (2 détail d'un grain d'orge fortement agrandi) ; 3, 6 *Panicum miliaceum* (3 Brad, Latène ; 6, Cîrlomăneşti, Latène) ; 4 *Linum usitatissimum*, Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 5 *Lens esculenta*, Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze ; 7 *Pisum sativum* ssp.. *arvense*, Cîrlomăneşti, Latène.

Fig. 4. 1 Gland de *Quercus* sp., Sucidava, période de transition de l'énéolithique à l'age du bronze ; 2 *Vitis vinifera*, Brad, Latène ; 3 *Chenopodium Bonus-Henricus*, Brad, Latène ; 4 *Chenopodium album*, Brad, Latène ; 5 *Camelina sativa*, Sucidava, période de transition ; 6 *Bromus*, Cîndeşti, fosse de la culture de Monteoru ou gète ; 7 *Rumex crispus*, Sucidava, période de transition ; 8—9 *Agrostemma githago* (8 Popeşti, Latène 9 Cîndeşti, fosse de la culture de Monteoru ou gète).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Cîteva date privind așezarea getică, fortificată, de la Coțofenii din Dos (jud. Dolj)

VLAD ZIRRA

În Oltenia se cunosc pînă în prezent aproape 20 de așezări întărite din epoca fierului. Unele se află pe platoul deluros, altele sînt instalate mai jos, în cîmpia olteană, pînă către Dunăre. Cele mai vechi sînt construite către începutul mileniului I î.e.n., acelea mai recente datează din epoca de înflorire a civilizației geto-dace, din sec. I. î.e.n. — sec. I e.n. În unele cazuri, habitatul din așezări continuă de-a lungul a 2-3 veacuri, în alte cazuri locuirea este succesivă, în sensul că peste o așezare părăsită din anumite motive apar noi urme de viață, după un oarecare interval de timp. În Oltenia se cunosc de asemenea, cîteva așezări care, în pofida eforturilor considerabile de fortificare, ne apar arheologic aproape total nelocuite. Acestea sînt considerate ca cetăți de refugiu, ori cu un anumit rol strategic, la vremuri de restriște.

Așezarea de pe dealul „Cetățeaua" ori „Cetatea Jidovilor" (adică a uriașilor) a fost instalată pe un deal în formă de unghi ascuțit, apărată natural prin pantele sale abrupte, de peste 45′ (forma clasică de „éperon barré"). Ascunsă printre alte dealuri sub 1 000 m de la nivelul mării, înălțimea cetății nu este vizibilă din drumul străvechi, care merge paralel cu malul drept al Jiului, la cca 3 km de așezare (traseul Breasta-Mihăița-Argetoaia; 20 km NNV de Craiova). Cercetările sistematice de pînă acum au putut stabili trei perioade succesive de locuire, inegale însă ca intensitate; sec. V—IV î.e.n.; sec. III—II î.e.n.; sec. I e.n. Reiese, așadar, că așezarea de la Coțofenii din Dos aparține celei de-a doua categorii de așezări întărite, mai sus amintite.

Fără îndoială că locuirea cea mai importantă de pe „Cetățeaua" a fost aceea ce datează de la jumătatea mileniului I î.e.n.: trei rînduri paralele de șanțuri de apărare, dintre care unul dublat de un masiv zid, construit din cărămizi; două cartiere de locuințe de suprafață, aproximativ aliniate șanțurilor intermediare de apărare; o remarcabilă varietate și bogăție de vestigii, unele lucrate pe loc, altele venite din lumea traco-balcanică și greacă colonială.

Acele aproape 2 000 m.p. de săpături, de-a lungul a trei campanii (1980—1982), deși au brăzdat toată aria de cca 3,5 ha a stațiunii, nu au fost în măsură, desigur, să ne ofere o imagine destul de clară asupra principalelor aspecte ce le-a posedat așezarea inițială. Totuși cîteva dintre acestea au fost surprinse și merită a fi relevate (fig. 1).

1. Cea mai intensă zonă de locuire era concentrată în regiunea mediană a platoului dealului. Locuințele de suprafață, între 12 și 30 m.p., erau ridicate din pereți de chirpic masiv, uneori decorați la exterior. În interior se afla o vatră centrală sau plasată într-un colț al încăperii (încăperilor?). Resturi de rîșnițe primitive de piatră, fusaiole, greutăți de lut piramidale și alte mici ustensile pentru pescuit, ustensile de fier și bronz, podoabe din pastă de sticlă ori de bronz, apar de-a valma cu foarte multă ceramică, în general foarte îmbucătățită. Se remarcă o veselă abundentă, confecționată cu mîna, cu forme și de tehnica specific locală, aparținînd ultimei faze a epocii timpurii a fierului, dar și o variată și bogată producție de olărie lucrată la roată. Aceasta din urmă, în afară de numeroasele tipuri de străchini, cupe, căni și forme bitronconice, conține în repertoriul său și imitații de cratere, lagynos-uri, adică forme de clară inspirație greacă. Dealtfel contactul direct ori prin intermediari cu civilizația greacă este vizibil atestat de numărul relativ mare de cera-

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 135—140

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

mică greacă cu lac negru, lucitor, din seria binecunoscută cu „figuri roșii". Datorită acestora dealtfel, prima fază de locuire pe „Cetățuie" este bine ancorată în timp, deoarece vasele grecești găsite pînă acum datează de la jumătatea sec. V pînă către jumătatea veacului următor (fig. 2/1—2).

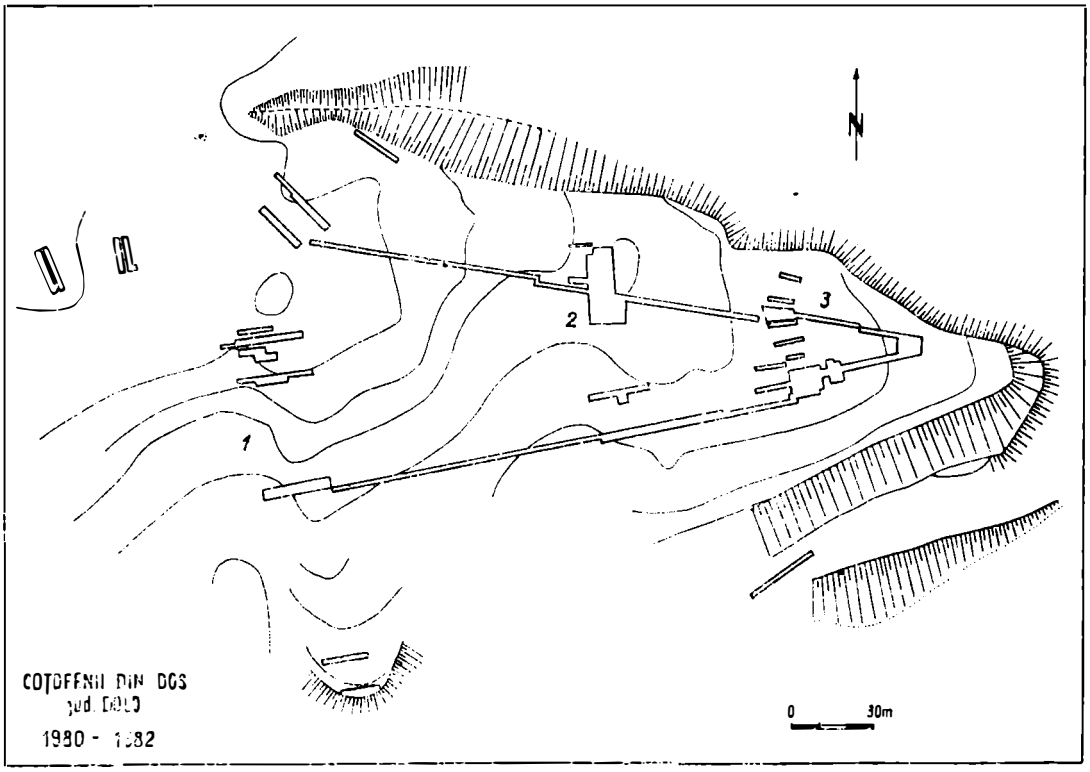


Fig. 1. Coțofenii din Dos, jud. Dolj. Planul săpăturilor din 1980—1982.

2. Locuirii din centrul așezării îi corespunde spre vest, unde dealul se transforma într-un platou rectiliniu străbătut doar de o viroagă (accentuată de șanțul principal al așezării) de resturile unui zid masiv, lucrat din cărămizi arse și neobișnuite ca dimensiuni (45—60 × 25 × 15 cm) și greutate (cca 20—25 kg). Construit și acesta după sistem grecesc (două fețe exterioare între care este plasat un emplecton), are o grosime totală de cca 3 m, dintre care umplutura interioară atinge 1,20 m, iar fețele exterioare, din două rînduri de cărămizi alăturate, totalizează 1,80 m. Traseul zidului este orientat N—S, avînd o curbură de cca 20° la extremitatea viroagei naturale și unește ambele ripe laterale ale dealului pe o lungime de 374 m. Un calcul estimativ, atribuindu-i zidului o înălțime minimală de cca 3 m, fără a adăuga eventualele curtine, contraforturi și șicane de poartă, ne duce la numărul impresionant de cca. 120 000 de cărămizi utilizate. Cînd zidul era indemn, avînd la baza povîrnișului său vestic șanțul de apărare deschis, diferența de nivel putea ajunge la aproximativ 15 m, ceea ce reprezenta, fără îndoială, un serios obstacol defensiv.

Totuși acest zid a fost distrus și incendiat, într-o vreme care poate deocamdată fi apreciată destul de larg, cîndva în a doua jumătate a sec. IV î.e.n. Același incendiu impresionant și astăzi, prin urmele lăsate (scorii de cărămizi vitrificate, mase de pămînt arse la roșu violaceu, bîrne de lemn total carbonizate), apare foarte vizibil și în sectorul locuințelor și nu mai puțin în capătul de est al așezării. Aici toate resturile de locuire sînt complet dărîmate și incendiate, încît vasele de lut, piesele de metal, oasele de animale, chirpicul pereților, cărămizilor, au fuzionat între ele, formînd adevărate conglomerate informe.

În urma acestui dezastru general, se pare că prima așezare a fost părăsită. Care vor fi cauzele și cine vor fi fost autorii distrugerilor, cred că și în viitor va fi greu de răspuns. Putem doar afirma că această locuire, întărită cu ziduri și șanțuri de apărare, păstrează toate caracterele așezărilor din

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

vremea finală a democraţiilor militare de la sfirşitul Hallstattului, cînd anumite centre „senioriale", ce concentrau în jurul lor o serie de locuiri de mai mică importanţă, cumulau majoritatea avuţiilor

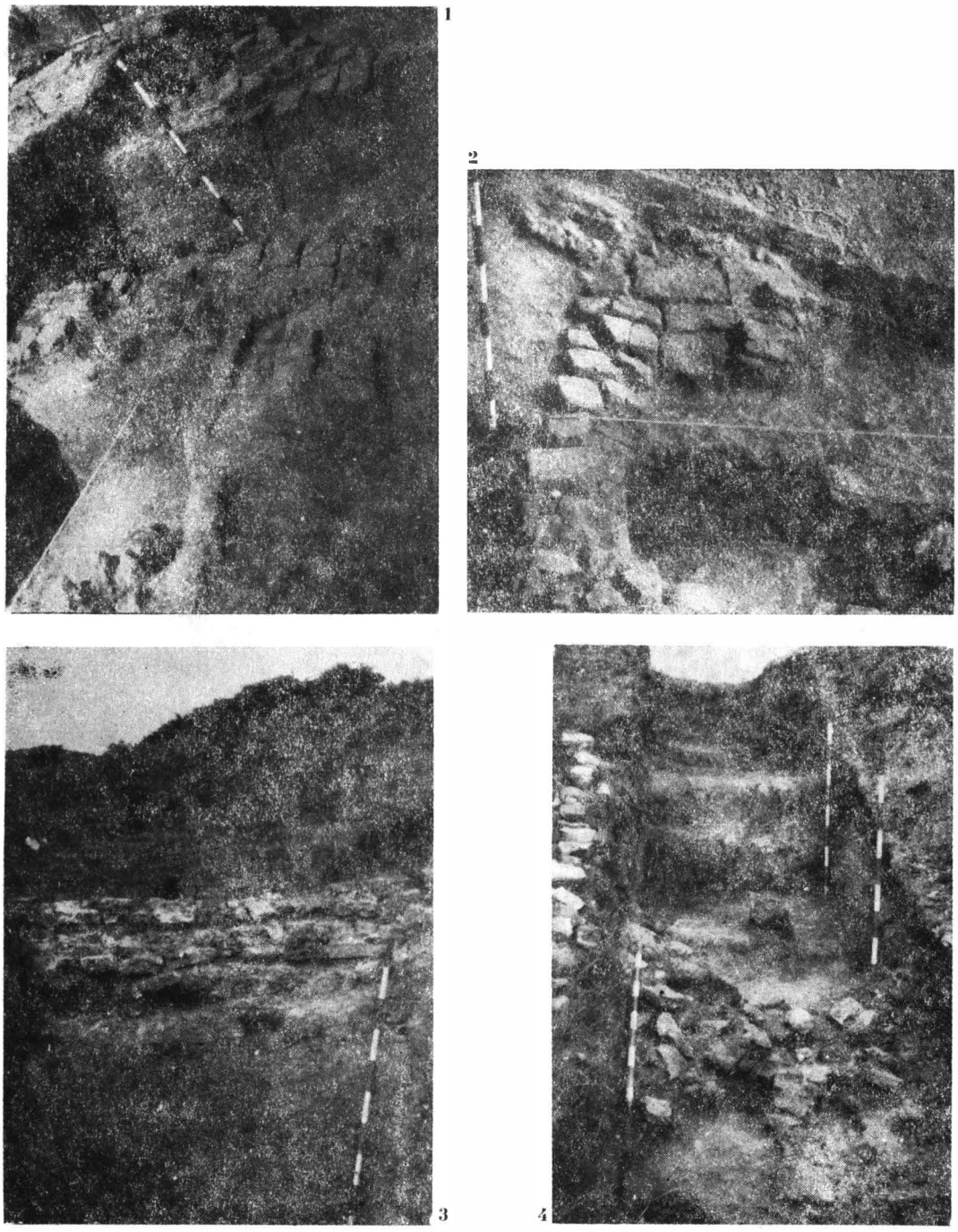


Fig. 2. Coţofenii din Dos, jud. Dolj. Sectorul 1/1980—1982. Faţa exterioară şi interioară dinspre temelie a zidului de incintă, construit din cărămizi (1—3); Cărămizi prăbuşite din zid din vecinătatea porţii principale (4).

din regiunile apropiate, primeau numeroase produse venite pe trasee comerciale dinspre Dunăre şi lumea balcanică, erau permanent „pe picior de război" cu alte centre locale sau mai îndepărtate (fig. 2/1—4).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

3. Aproximativ în cursul sec. III, pe dealul „Cetățuicei" se instalează o altă comunitate socială, ce aparține cronologic Latène-ului, cea de-a doua epocă a fierului. Așezarea acesteia, peste vechile

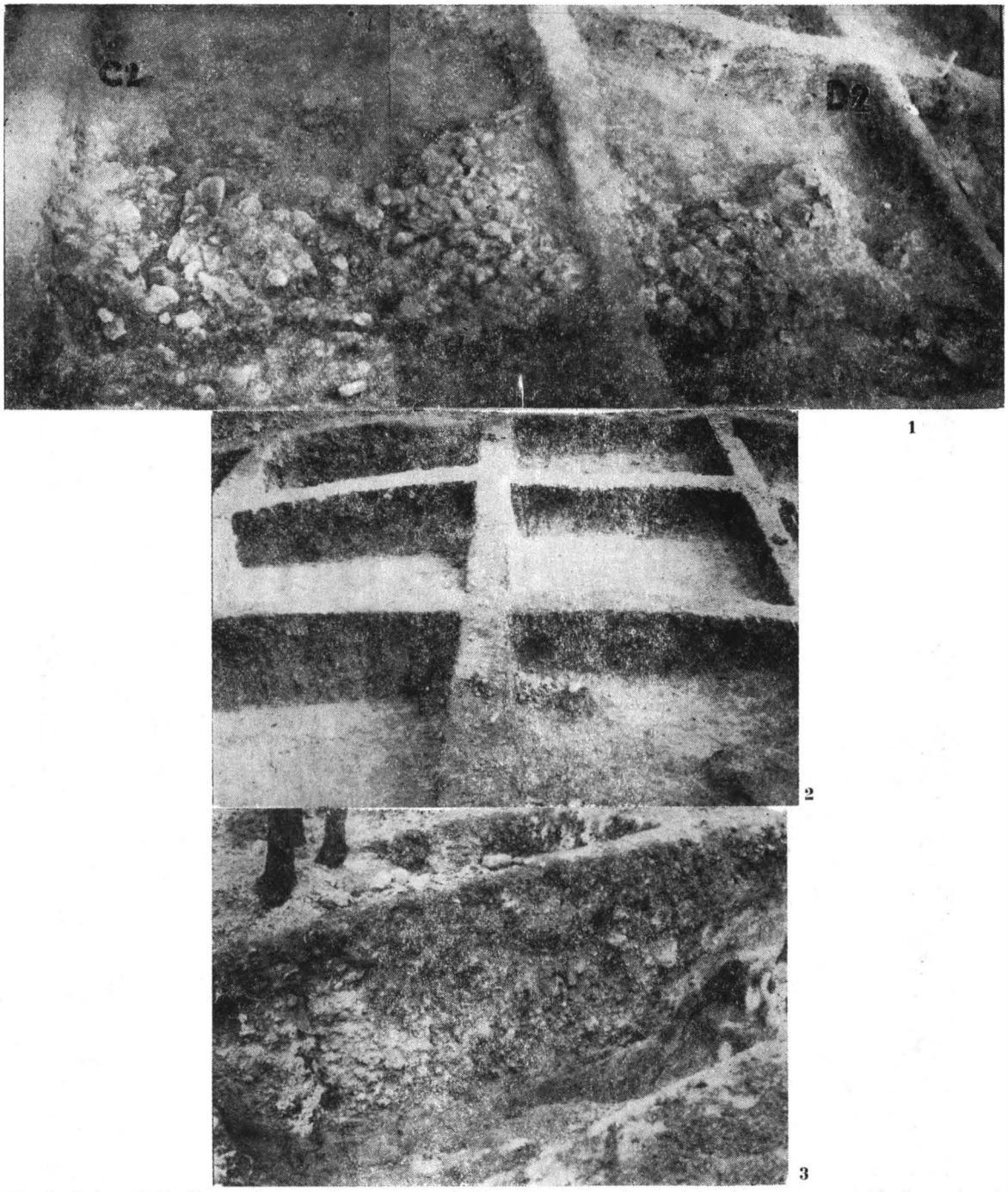


Fig. 3. Coțofenii din Dos. jud. Dolj. Sector 2 și 3/1980—1982. Resturile unei locuințe de suprafață din sectorul 2(1); Profilele păstrate, după ridicarea coplexelor arheologice (2); Profil transversal prin „groapa cu deșeuri", din sectorul 3 (3).

ruine din secolul anterior, a impus mari operații edilitare, în tot spațiul cetății. Le-am constatat în zona centrală a fostei așezări, unde s-au azvirlit în șanțul de apărare al vechilor locuințe resturile

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

incendiate și gunoaiele adunate intre timp. Un efort colectiv deosebit a fost depus la extremitatea de est a dealului, unde a fost săpată o imensă casetă de cca 750 m cubi, în care au fost azvîrlite toate deșeurile vechilor construcții. Scoasă la lumină după 2 200 de ani, această imensă masă de resturi, cîndva aparținînd unor palate, case, construcții de tot felul, ne oferea o palidă imagine a intensității de viață a primei locuiri, dar și dezolantul aspect a unei locuiri curmate prin violențe și incendii (fig. 3/3).

La extremitatea de apus a dealului, zidul de cărămizi era dărîmat și incendiat. Părți din aceasta căzuseră pînă în fundul șanțului vechi de apărare, obstruîndu-l. Noii locuitori, ca să se asigure cît de cît împotriva unui eventual pericol, au trebuit și aici să facă un mare efort colectiv, construind de această dată nu un nou zid, ci un val de pămînt, aproximativ pe vechiul traseu al zidului de cărămizi. De aceea au decapat din creasta dealului mari cantități de pămînt, amestecat cu prundiș terțiar, benzi de humă și argile pleistocenice, înălțînd astfel un val de doi metri și lat de cca 10 m. Acolo unde cărămizile fostului zid erau căzute nu departe de traseul valului, ele au fost înglobate, obținîndu-se astfel un nucleu mai rezistent. Se pare că întreaga operație de construire a valului de pămînt a durat cel puțin cîțiva ani, căci în campania din 1982 s-a aflat o vatră de locuință care suprapune resturile zidului dărîmat, ea fiind la rîndul său înglobată ulterior în masa valului de pămînt. Este de sperat ca în campania din 1983, cînd va fi atacată și zona porții mari (pare-se flancată de două turnuri a zidului de cărămizi), să surprindem, cît de cît, unele elemente materiale care să ne permită datarea vetrei amintite. De această datare se leagă implicit și determinarea mai circumstanțiată a începerii celei de-a doua locuiri de „Cetățeaua" deocamdată fixată grosso-modo, numai în funcție de unele forme ceramice.

Dealtfel putem observa, încă de pe acum, că locuirea de apoca Latène este cu mult mai slabă decît aceea anterioară. Deși este extinsă cam tot în același spațiu larg al platoului dealului, ea nu se vădește a fi nici prea bogată, nici atît de reprezentativă în construcții, locuințe, gropi menajere și alte urme de viață.

Totuși, față de ultimele urme de locuire care au fost surprinse în „Cetatea Uriașilor" (denumire dată de localnici din cauza zidului de cărămizi de dimensiuni neobișnuite), cea de-a doua așezare ne apare încă destul de locuită. Abia către extremitatea de est a dealului și sporadic în zona centrală a sa au apărut foarte slabe depuneri aparținînd secolului I e.n. Datorită unei fibule de bronz romane timpurii și unui pinten de fier specific epocii, s-a putut obține o datare destul de precisă. Ceramica găsită, în afară de cîteva fragmente spoite cu o slabă vopsea albă, caracteristica vremii indicate, nu este în măsură să ne ajute prea mult.

★

Nu este lesne să se tragă concluzii certe după aceste trei campanii de lucru. Avantajul de a beneficia de aportul a mai multor arheologi formați în acest șantier-școală permite cercetarea simultană a celor trei sectoare principale (la care în 1982 s-au adăugat și primele sondaje „extra muros", pentru identificarea necropolei aferente, cel puțin a primei așezări), dar creșterea totodată a informațiilor duce implicit și la noi probleme, la care răspunsurile nu sînt deloc ușoare. Ceva mai clară ne pare a fi situația, măcar în linii mari, a primei locuiri, cronologic aparținînd încă de epoca primă a fierului. Centrul social de la Coțofeni are asemănări cu acelea din nordul și centrul Moldovei, unde de asemenea se cercetează așezările fortificate de la Stîncești, Moșna, Cotnari, Arsura etc. (sec. VI—III î.e.n.). Acestea sînt de asemenea distruse către sfîrșitul veacului al III-lea, iar urmele de locuire de mai tîrziu sînt slabe, comparativ cu acelea din prima perioadă de habitat. Dar în timp ce așezările fortificate din Moldova nu conțin decît materiale puține de producție externă, aici la Coțofeni afluează din plin nu numai mărfurile balcanice, venite pe vechiul drum comercial, Struma-Isker, tocmai din Macedonia și golful Salonic, dar și eventual din mediul grec vest-pontic.

Dacă în prima locuire de la Coțofeni nu s-ar intîlni la tot pasul olăria caracteristic locală, lucrată cu mîna, cunoscută în tot spațiul getic, s-ar putea formula ipoteza că grupul social de aici este originar de la sud de Dunăre sau chiar de la sud de Balcani, venit fie din regatul tracilor odrizi, fie din Macedonia antecesorilor lui Filip al II-lea și Alexandru cel Mare. Sîntem însă siguri că locuirea veche de la Coțofeni a aparținut unui nucleu social getic, permeabil oricăror inovații ori produse de calitate venite din afară, iar dezastrul care a dus la distrugerea așezării s-a datorat, măcar în parte, tocmai acestor acumulări de bunuri.

Încheiem aceste rînduri observînd că au trecut 62 de ani de cînd arheologii germani K. Schuchardt și Otto Rubensohn au făcut primele sondaje în așezarea de la Coțofenii din Dos. Era vremea

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

de tristă amintire a ocupației germane, de la sfîrșitul primului război mondial. Germanii n-au avut timp să sape decît două săptămîni, dar au putut să-și dea seama de imensa importanță a locuirii de aici. Au declarat-o un monument arheologic unic în felul său și nu au greșit. Lucrările românești, începute în 1980 și planificate cel puțin pe o durată de 10 ani, vor releva nu numai o etapă de viață veche de cîteva milenii, dar vor dovedi consecvența și disciplina de lucru care o atestă școala românească de arheologie, în țară și peste hotare.

Quelques données sur le sîte fortifié de Coțofenii din Dos (dép. de Dolj)

RÉSUMÉ

„Le bourg des Géants", sîte antique de plus de 4,5 hectares, est fixé sur une hauteur boisé, de type „éperon barré", à 20 km environ, au Nord de Craiova, pas très loin de la rive droite du Jiu. Déjà au siècle passé, ainsi qu au premier décennie du notre, quelques amateurs d'antiquités, ont bouleversé les couches archéologiques, mais aussi un sondage fut pratiqué par K. Schuchardt en 1918 (Un compte-rendu dans *Schumacher Festschrift*, Mainz, 1930).

Depuis 1980, les fouilles actuelles, dirigées par l'Institut de Thracologie et le Musée de Craiova, ont sillonné, pratiquement, toute l'étendue du site, en déterminant a-peu-près, les principales couches de l'habitat : 1. un niveau assez pauvre du commencement de l'Age du bronze (civilization de Coțofeni), surpris surtout dans la zone orientale de l'hauteur ; 2. Plusieurs couches, très bouleversées et incendiées, appartenant a un habitat du Hallstatt final, du V^e—IV^e siècles, muni par un mur en briques, de coté Ouest de l'éperon barré ; 3. Une seconde enceinte d'époque La Tène, aussi fortifié, mais dont le rempart est constitué par un vallum et un fossé en terre (III^e — II^e siècles) ; 4. Plusieurs pièces en bronze et de fer (éperon, couteaux et fibules), datant du I^er siècle av.n.è. — I^er siècle de n. ère, nous font envisager l'existence possible d'un dernier habitat, pas encore saisi de point de vue stratigraphique.

Sans conteste, l'habitat le plus important à Coțofenii din Dos fut celui du Hallstatt final. L'agglomération des maisons dans l'aire centrale et orientale de l'enceinte, la richesse du mobilier métalique, la grande quantité de poterie à la main et tournée, la céramique grecque d'importation, aux figures rouges, et amphores tassiennes (seconde moitié du V^ème — première moitié du siècle suivant), nous laisse entrevoir son importance. Il faut remarquer qu'à cette époque fut érigé aussi le mur du rempart, constitué par une masse impressionante de briques cuites (module de 45 × 25 × 12 cm), sur une longueur de plus 350 m, du Nord au Sud du terrain.

Jusqu'à présent il manque une datation sure, concernant le moment de la destruction et du grand incendie, qui a bouversé, de fond en comble, tout l'habitat du V^e—IV^e siècle. L'arret de tout produit d'importation, vers le milieu du IV^e siècle, nous font penser, quand même, que le désastre a eu lieu à cette date, environ. C'est d'ailleurs l'époque de la transition, parfois brutale, du Hallstatt a La Tène gète, dans les régions extracarpatiques de la Roumanie.

L'habitat suivant, probablement après quelques dizaines d'années de hiatus, s'avère très actif. On constate un intense déblayage des restes incendiés, la refection du rempart, par le vallum en terre et la construction des nouvelles habitations. La datation pour ce habitat gète de La Tène n'est pas encore assurée. Pour le moment, on peut dire seulement qu'il est antérieur au I^er siècle et postérieur a celui du IV^e siècle, donc aproximativement du III—II siècle av.n.è.

Un problème qui doit aussi être suivi dans les fouilles à l'avenir, programmées jusqu'en 1988, se rapporte au dernier habitat du I^er siècle av.n.e — I^er siècle de n.e., car avec celui toute activité humaine à Coțofeni cesse.

EXPLICATION DES FIGURES

Fig. 1. Coțofenii din Dos, dép de Dolj. Plan de fouilles, 1980—1982.
Fig. 2. Coțofenii din Dos, dép de Dolj. Secteur I/1980—1982. Les faces du mur en briques de l'enceinte (1—3) ; Le mur écroulé près de la porte principale (4).
Fig. 3. Coțofenii din Dos, dép de Dolj. Secteur 2 et 3/1980—1982. Les restes d'une habitation de surface du secteur 2 (1) ; Les profils du I^er niveau, après l'enlèvement des restes archéologiques (2) ; Profil stratigraphique traversant la „fosse au déchets" (3).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Varia Daco-Romana (I-VI)

CONSTANTIN C. PETOLESCU

Notele ce urmează tratează subiecte de întindere inegală, tocmai de aceea unele dintre ele nejustificînd o publicare separată. Pe de altă parte, chiar dacă reprezintă contribuţii diferite, înmănuncherea lor sub acest titlu este motivată de faptul că se referă toate la istoria şi arheologia Daciei.

I. Un get la Roma în epoca războiului civil din anii 68—69 e.n.

În *Istoriile* lui Tacitus, ni se relatează, în împrejurările tulburi de după moartea lui Nero, următorul episod (II, 72)[1]:

„O înşelătorie cu începuturi primejdioase nu dăinui decît cîteva zile. Se ivise cineva care pretindea a fi Scribonianus Camerinus; el spunea că pe timpul lui Nero s-ar fi ascuns de teamă în Histria, pentru că acolo vechea familie Crassus mai avea clienţi, moşii şi un nume bun. Adunînd, aşadar, în jurul lui, pentru dovedirea acestei plăsmuiri mincinoase, o gloată de ticăloşi, i se mai alăturară şi mulţimea de rînd uşor crezătoare, şi unii ostaşi, din greşeală sau din poftă de tulburări; dar el a fost tîrît în faţa lui Vitellius şi întrebat cine este. După ce spusele lui n-au aflat crezare şi recunoscut de către fostul lui stăpîn a fi un sclav fugar cu numele Geta, el muri răstignit pe cruce *(nulla dictis fides et a domino noscebatur condicione fugitivus nomine Geta, sumptum de eo supplicium in servilem modum)*".

Personajul senatorial ucis din ordinul lui Nero (în anul 67) este după cît se pare identic cu Q. Sulpicius Camerinus, fost *consul suffectus* în anul 46[2]. Cît priveşte pe impostorul demascat ca sclav fugar, acesta nu a atras pînă acum, după cîte ştim, atenţia în mod special.

G. G. Mateescu arăta că, în general, *Geta* „era il nome comune degli schiavi di origine getica, conosciuto anche nella comedia greca e latina. Divenne poi cognome romano frequente, e arriva a grande onore essendo portato dal Cesare L. Septimius Geta, figlio di Sett. Severo"[3]. Temperînd interpretarea întrucîtva prea avîntată a renumitului tracolog, I. I. Russu arată însă: „dar caracterul «geto-dacic» al antroponimului nu este sigur şi nici măcar probabil în foarte multe cazuri (mai ales în secolul al III-lea e.n.), din pricină că el era cunoscut şi la romani, chiar în capitală şi la conducerea imperiului, ca nume adus aici dintr-o regiune unde nu existau geţi (Getae): Africa, de exemplu în familia afro-punică a împăratului Lucius Septimius Severus"[4]. Cei doi cunoscuţi tracologi au întocmit, totodată, repertorii cît se poate de complete cu numele *Geta* în sursele epigrafice antice[5].

[1] Tacitus, *Opere*, II, Bucureşti, 1963, p. 166 (traducere N. Lascu).

[2] A. Degrassi, *I fasti consolari dell'Impero Romano*, Roma, 1952, p. 11 (este identificarea propusă de N. Lascu, *loc. cit.*, p. 361, nota 139).

[3] G. G. Mateescu, ED, 1, 1923, p. 215.

[4] I. I. Russu, *Daco-geţii în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia Traiană)*, Bucureşti, 1980, p. 53.

[5] G. G. Mateescu. ED, 1, 1923, p. 215, nota 7; I. I. Russu, *op. cit.*, p. 53—54.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 141—149

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un alt cunoscut cercetător, de data aceasta al onomasticii romane, arată că etnicoanele barbare au început a fi purtate de nobilimea romană cînd aceste popoare intrau în sfera de influenţă şi de interese ale Romei; este şi cazul cognomenului *Geta*, cunoscut în nomenclatura romană încă din epoca republicană [6]. Astfel încît găsim justificată opinia exprimată, în continuarea celor de mai sus, de I. I. Russu: „Drept aceea, se impun rezerve puternice în ce priveşte etnicitatea geto-dacică a multora din personajele cu acest antroponim, adoptat fie ca singur nume individual, fie ca al treilea element (cognomen) în sistemul roman" [7].

Dar, pe de altă parte, cînd este vorba de persoane de condiţie sau de provenienţă servilă, se poate admite cu certitudine că purtătorii acestui nume erau de origine geto-dacă; reţinem aici, chiar din exemplele citate de cei doi tracologi români: *L(ucius) Aelius Geta*, *Aug(usti) lib(ertus)*, *cubicularius* (CIL, VI, 8 778), *C(aius) Avidius*, *C(ai) l(ibertus)*, *Geta* (CIL, VI, 12 883), *Claudius*, *L. l(ibertus)*, *Geta* (CIL, VI, 37 695) — toţi la Roma, foşti sclavi ajunşi liberţi.

Astfel dar, sclavul impostor din relatarea lui Tacitus, purtînd numele-etnicon *Geta*, era în mod sigur un geto-dac, ajuns la Roma după mijlocul secolului I e.n. — în împrejurări despre care se pot face doar presupuneri. Oricum, această ştire poate fi reţinută între cele din categoria izvoarelor istoriei vechi a României.

Valoarea informaţiei furnizate de Tacitus sporeşte dacă se are în vedere data la care s-a petrecut evenimentul. Dealtfel, se pare că geto-dacii nu erau cu totul absenţi la Roma: în anul 70, între cei 700 *iunior(es) trib(us) Suc(usanae)* înscrişi pe o bază de marmură, întîlnim pe un *L. Avilius Dacus*, presupus libert al gintei *Avilia*, care şi-a luat etniconul drept cognomen [8]. Ceva mai tîrziu, Martial, într-una din epigramele sale (VII, 30), menţionează şi pe daci între diferitele neamuri ce se întîlneau în capitala imperiului [9].

După cucerirea Daciei şi transformarea ei în provincie, numeroşi geto-daci aveau să ajungă la Roma şi în diferite colţuri ale Imperiului roman [10].

II. Cîteva cuvinte despre *Transdanuviani*

În cunoscuta inscripţie de la Tibur (Tivoli), conţinînd elogiul funebru al lui Ti. Plautius Silvanus Aelianus, se arată între altele că, pe cînd acesta era guvernator al provinciei Moesia (prin anii 57—67 după ultimele concluzii [11]), *plura quam centum mill(ia) ex numero Transdanuvianor(um) ad praestanda tributa cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis transduxit* (CIL, XIV, 3 608 = ILS, 986). Cu privire la originea acestor transdanubieni — mult discutată şi deseori controversată în contribuţiile mai noi privind istoria şi arheologia Cîmpiei Române în primul secol al erei noastre —, se omite a se face legătura cu o altă sursă, tot epigrafică: inscripţia onorifică de la Fundi (CIL, X, 6 225 = ILS 985) a lui L. Tampius Flavianus, în care se arată între altele, într-o restituire foarte plauzibilă: [*huic senatus auctore imp(eratore) Ces(are) Vespasiano Aug(usto) triu]mphalia ornamen[ta decrevit ob res in Pannonia prospere gestas in qua] opsidibus a Tran[sdanuvianorum gentium principibus acceptis...*] [12]. Ca şi în cazul transdanubienilor din inscripţia de la Tibur, cu care s-a mai făcut legătura [13], este vorba, fără îndoială, de neamuri diferite care locuiau la graniţele Pannoniei şi de la care guvernatorul de pe atunci al acesteia (legaţia acestui personaj datează de prin anii 68/69—70 [14]) a luat, drept chezăşie a păcii, ostatici: adică, întocmai ca Ti. Plautius Silvanus Aelianus, care, după înfrîngerea sarmaţilor (doar cu cîţiva ani mai înainte, prin 62), *ignotos ante aut infensos p(opuli) R(omani) reges signa Romana adoraturos in ripam quam tuebatur perduxit, regibus Bastarnarum et Rhoxolanorum filios, Dacorum fratrum captos aut hostibus ereptos remisit — ab aliquis eorum opsides accepit.*

[6] Iiro Kajanto, *The Latin Cognomina* (Commentationes Humanarum Litterarum, 36, 2), Helsinki, 1965, p. 48—50, 204.

[7] I. I. Russu, *op. cit.*, p. 53.

[8] CIL, VI, 200; cf. G. G. Mateescu, ED, 1, 1923, p. 84.

[9] *Izvoare privind istoria României* (sub red. Gh. Ştefan), I, Bucureşti, 1964, p. 438—439; cf. I. I. Russu, *op. cit.*, p. 21.

[10] I. I. Russu, *op. cit.*; C. C. Petolescu, în Thraco-Dacica, 2, 1981, p. 221—223; idem, în „Transilvania", anul IX (LXXXVI), 1980, 6, p. 48—50.

[11] D. M. Pippidi, *Contribuţii la istoria veche a României*[2], Bucureşti, 1968, p. 301 şi urm.

[12] A. Alföldi, ArchÉrt, 52, 1939, p. 103—107, 263—265; vezi şi A. Mócsy, ArchÉrt, 93, 1966, 2, p. 203—207.

[13] Vezi A. Dobó, *Die Verwaltung der römischen Provinz Pannonien von Augustus bis Diocletianus*, Budapesta, 1968, p. 32; R. Syme, *Danubian Papers*, Bucureşti, 1971, p. 148; Al. Suceveanu, Pontica, 4, 1971, p. 120, nota 77 (cu referinţe bibliografice).

[14] A. Dobó, *loc. cit.*; R. Syme, *op. cit.*, p. 183—184.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Este posibil ca L. Tampius Flavianus să fi făcut unele strămutări de transdanubieni — între care se aflau desigur și daci care locuiau la nord-est de provincia pe care o guverna, urmașii lor putînd fi recunoscuți printre cei amintiți în cîteva inscripții din secolele II—III e.n. din Pannonia [15].

III. *Troianus* in epigrafia latină

În cîteva inscripții, numele cuceritorului Daciei [16] apare în forma *Troianus* (mai jos, nr. 4, 6, 9). În acest context, se mai pot aminti: *legio II Troiana* (nr. 1, 2, 5, 8, 11), creată de acest împărat, *Papiria Troiana* — tribul împăratului (nr. 3) sau numele împăratului *Troianus Decius* (nr. 7, 10, 12, 13). Din publicațiile de epigrafie am extras următoarele inscripții [17]:

1) Alexandria (Egipt); CIL, III, 6 594 a: *D(is) M(anibus). Aurelium Longinum, mil(item) leg(ionis) II Tro(ianae) For(tis) Ger(manicae) Seve(rianae) (in) coh(orte) VIII pr(incipis) pri(oris) st(ipendiis) VIIII, an(n)orum XXXII, Aurel(ia) Isidora coniugi dulcissimo et bene merenti memoriam feci(t).*

2) Alexandria (Egipt); CIL, III, 6 605: *Dis M(anibus). Laberius Fortunatus, m(iles) leg(ionis) II Tro(ianae) coh(orte) IIII (centuria) (h)ast(ati) pri(oris), mil(itavit) an(nos) XXIII. Equinus Pompeianus, optio, secundus h(eres), be(ne) m(erenti) m(emoriam) f(ecit).*

3) Ancyra; CIL, III, 6 761 (= 260) (cf. ZPE, 46, 1982, p. 188, nota 2): *D(is) M(anibus). M. Aebutius M. f. Ulp(ia) Papir(ia) Troiana Victorinus Poetovio, stip(endiis) XIV, an(nis) LXIII m(ensibus) II, [(centurio)] leg(ionis) X G(eminae), (centurio) leg(ionis) XI Cl(audiae), [(centurio)] leg(ionis) XIIII G(eminae), (centurio) leg(ionis) I Mine(rviae), [(centurio)l]eg(ionis) XXII Pr(imigeniae), (centurio) leg(ionis) XIII G(eminae), [(centurio) leg(ionis)] VII Cl(audiae), (centurio) leg(ionis) XV Ap(olinaris).*

4) Grammeni (Macedonia); M. P. Speidel, JRS, 60, 1970, p. 142 (idem, ActaMN, 7, 1970, p. 511) (= AnnÉp, 1969—1970, 583): *T(iberius) Claudius Maximus, vet(eranus)* etc., *factus dupli(carius) a divo Troiano in ala secu(n)d(a) Pannoniorum* etc.

5) Salonae (Dalmatia); CIL, III, 2 029: *D(is) M(anibus). T. Fl(avio) Pomponiano, (centurioni) leg(ionis) II Tr(oianae) fort(is), (centurioni) leg(ionis) I[III] Fl(aviae), (centurioni) leg(ionis) XII Fulmin[a]tae, (centurioni) leg(ionis) XVI Flaviae, (centurioni) leg(ionis) XIIII Geminae M(artiae); (centuriones) leg(ionis) II Tro(ianae) fort(is) heredes.*

6) Brigetio; CIL, III, 11 039: *IRIVA... /MELAI... /TROIANI.../ PITONIATO/EQVITI* MIL LEG I ADI */ARTEIA EXVPERATA/ SOROR ADRIVIRVS.*

7) Klosterneuburg (Noricum); CIL, III, 5 752: *Imp[----Cae]s(ar) C. M[essius Qui]ntus De[cius T]roianu[s p(ius) f(elix) Augus]t(us) ponti[f(ex) max(imus)], trib(unicia) po[t(estate) ...c]os. pr[o]co[s, vias e]t pont(es) co[nlaps]as rest[ituit a] Vind. [m. p...].*

8) Tibur; CIL, XIV, 3 626 (= ILS, 2 742): *D(is) M(anibus) L. Comini L. f. Maximi domu Mantua, p(rimo)p(ilo) bis, procuratori* (sic) *M. Antonini Aug(usti), praef(ecto) leg(ionis) II Troianae fortis CC, trib(uno) c(o)hor(tium) VII praetoriae, XIIII urbanae, III vigul(um), centurio(ni) c(o)hortis I pr(aetoriae), X urbanae, V vig(ulum), evocato Augustorum, beneficiar(io) praef(ecti) praetori(o) vixit annis LXXXII, dieb(us) XVIII; Numitoria C. f. Moschis coniux bene merenti heres.*

9) CIL, XV, 313; cf. Margarete Steinby, *Lateres signati Ostienses*, Roma, 1978, nr. 308: *IMP CAE TRO AVG/ EX FIGLI MARC DOLI/ C CAL FAVORIS.*

[15] A. Dobó, *Inscriptiones extra fines Pannoniae Daciaeque repertae ad res earundem provinciarum pertinentes*[4], Budapesta, 1975, nr. 665, 667, 841.

[16] Despre împăratul Traian, se pot cita aici: Roberto Paribeni, *Optimus Princeps*, I — II, Messina, 1926; R. Hanslik, în RE, Suppl. X, 1965, s.v. *Ulpius Traianus*; E. Cizek, *Epoca lui Traian*, București, 1980.

[17] În ILS, p. 461 (indici), se notează: *vexil(latio) leg. I Ital.*, [V] *M(ac.) et VII ad Trop(aeum)* [*T*]*roi(ani)*; dar în ILS, 9 118 (= CIL, III, 14 433), unde se face trimiterea, această formă nu apare astfel. Dintre inscripțiile strînse de noi, M. P. Speidel citează, cu ocazia publicării stelei funerare de la Grammeni (în textul nostru, nr. 4), alte trei inscripții (la noi, nr. 8, 12, 13); la acestea, R. Vulpe, în *Actes du IX*[e] *Congrès international d'études sur les frontières romaines, Mamaia, 6—13 septembre 1972*, București—Köln—Viena, 1974, p. 267, nota 1, adaugă inscripția nr. 6.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

10) San Model (pe drumul de la Emerita la Asturica); AnnÉp, 1978, 365 : [*Imp(eratori) Caes(ari) A*]*ug(usto) C(aio) Messio Q*[*ui*]*nto Troano Decio pio felici* [...] *C( ) et Q(uinto)* [*Herenni*]*o Etru*[*sc*]*o nobil*[*iss*]*i*[*m*]*o Caes(ari) ... CXLV.*

11) Mogontiacum; CIL, XIII, 6 883 : ... *leg(ionis) VIII Aug(ustae)* [*ite*]*m leg(ionis) II Troian(a)e, T. Fl(avius) Aeternus et T. Fl(avius) Albinus et T. Fl(avius) Verecundus...*

12) Miliar (?) descoperit în 1795 aproape de Segontium (Caernarvon); CIL, VII, 1 163 (= RIB, 2263) : *Imp(eratori) Q(uinto) Troiano* | *Decio* [*C(a)e*]*sa*[*ri p(io) f*]*el(ici).*

13) Rockbourne (Hampshire); R. P. Wright, JRS, 56, 1966, p. 217—220 (AnnÉp, 1966, 224) : *Imp(eratori) Caes(ari) G(aio) M(essio) Q(uinto) Tro*[*ian*]*o De*[*cio*] *Aug(usto)...*

După cum se observă, descoperirile — fără a avea pretenția că le cunoaștem pe toate — acoperă practic zonele mari ale imperiului : Egipt, Asia Mică, Macedonia, Dalmatia, Pannonia, Noricum, Italia, Hispania, Germania, Britannia ; așadar, *Troianus* nu poate fi doar o formă regională. Din punct de vedere cronologic, documentele se întind pe un secol și jumătate ; ele datează din timpul împăratului Traian (nr. 9), Hadrian (4), Marcus Aurelius (8), Severus Alexander (nr. 1) și Decius (nr. 7, 10, 12, 13).

Se observă că forma *Troianus* se întîlnește cu precădere în mediul militar, fiind o formă populară. Sînt atestați astfel soldați (nr. 1, 2, 11 ; în această categorie pot fi incluse și cele patru miliarii din timpul lui Traianus Decius — nr. 7, 10, 12—13), moștenitorii unui fost centurion din legiunea *II Troiana* (nr. 5), un fost soldat devenit decurion într-o unitate de cavalerie (nr. 4), un alt centurion care își indică apartenența la tribul împăratului (nr. 3 : *Ulp. Papir. Troiana)*, soția unui fost beneficiar al prefectului pretoriului ajuns *praef(ectus) leg(ionis) II Troianae fortis* (nr. 8). De asemenea, pe ștampila unei *figlina* de la Ostia, meșterul cărămidar oscilează între forma *Traianus* [18] și *Tro(ianus)* (nr. 9).

În altă ordine de idei, *cognomen*-ul *Traianus* nu era, după cît se pare, prea frecvent în antichitate [19]. Amintim astfel pe un P. Aelius Traianus, de la Napoca, mort la vîrsta de 28 de ani, a cărui piatră funerară i-a ridicat-o tatăl său P. Aelius Dacianus, *dec(urio) et aedil(icius) col(oniae)* ; acesta era probabil un dac încetățenit de împăratul Hadrian, fiul primind *cognomen*-ul întemeietorului provinciei [20]. Un alt P. Aelius Traianus este atestat în Pannonia, în calitate de *dec(urio) mun(icipii) Brig(etionis)* [21]. Mai cunoaștem un personaj într-o inscripție de la Lugudunum [22], iar într-o alta un libert [23] cu acest nume. Întîlnim și o femeie *Traiana*, într-o inscripție de la Roma [24]. În secolul al VI-lea poartă acest nume, într-o inscripție creștină, un *vir perfectissimus* [25].

Așadar, chiar dacă nu prea răspîndit, numele *Traianus* se dovedește a fi fost deosebit de persistent pînă în antichitatea tîrzie. Aceasta pune problema transmiterii lui sub forma *Troian* în toponimia și tradiția populară din zona dunăreană [26].

Astfel, la sud de Dunăre, în Bulgaria, ruinele romane de lîngă Lometz sînt denumite *Troianhissar* [27] — „cetatea lui Troian" în limba turcă, iar antica *Bessapara* este în zilele noastre Trojanovgrad [28].

La nord de Dunăre, în Cîmpia Română, valurile cunoscute în literatura arheologică sub denumirea de *limes Transalutanus* și „Brazda lui Novac" apar în documentele medievale sub numele de „Troiane" [29] ; la fel sînt denumite valurile din alte regiuni ale României [30]. La noi în țară mai există și unele localități cu acest nume [31] : Troian, localitate inclusă acum în municipiul Rîmnicu Vîlcea, Troianu — sat și comună în jud. Teleorman, eventual și alte toponime mai mărunte [32].

[18] Margarete Steinby, *Lateres signati Ostienses*, Roma, 1978, nr. 307.

[19] Iiro Kajanto, *The Latin Cognomina*, p. 157, unde sînt menționate inscripțiile de la notele 21—25.

[20] CIL, III, 867.

[21] CIL, III, 14 336.

[22] CIL, XIII, 2 102.

[23] CIL, XIV, 4 319.

[24] CIL, VI, 2 382, 1.

[25] ICVR, 175.

[26] Despre această problemă, vezi acum, cu o documentare bogată și variată : V. Tomescu, *Musica Daco-Romana*, II, București, 1982, p. 314 și urm.

[27] Vezi la CIL, III, 14 428 [30] (p. 2 328 [69]).

[28] CIL, III, p. 7 412 (v. și p. 7413—7414).

[29] Vezi *Documente privind istoria României* (B, Țara Românească), II, nr. 105 (a. 1512—1513) : „unde se întîlnesc amîndouă Troianele" — la Comanca, lîngă Dorobanțu (com. Cringeni, jud. Teleorman) ; vezi încă *ibidem*, nr. 114 (din 1531) și 156 (din 1533).

[30] Vezi *Marele dicționar geografic al României*, V, București, 1902, p. 641, unde sînt prezentate Troianele din România (de către Gr. G. Tocilescu) ; I. Iordan, *Nume de locuri românești din Republica Populară Română*, București, 1952, p. 268.

[31] *Indicatorul localităților din România*, București, 1974, p. 252. În *Documenta Romaniae Historica*, seria B, I, p. 44, se citează toponimul *Troian* lîngă Rîmnicu Vîlcea (document de la Mircea cel Bătrîn, din 8 ianuarie 1392) ; vezi și *Marele dicționar geografic al României*, p. 645, unde se citează un document de la Constantin Brîncoveanu din 1711, în care este menționat dealul Troianu ; probabil de la acesta și-a luat numele și cîmpul de lîngă Rîmnicu-Vîlcea.

[32] I. Iordan, *Nume de locuri*, p. 267—268.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ca toponim, se întîlnește și la slavii răsăriteni [33], dar și spre vest, unde se poate cita *Trojanaberg* — anticul Atrans din Noricum [34].

Pe de altă parte, la Kiev și la sîrbi este atestat un zeu cu numele Troian — evident introdus în panteonul slav prin intermediul populației romanice din fostele provincii de la Dunăre [35].

Fenomenul extinderii *Troian*-ului la slavi a fost urmărit de o serie de istorici și lingviști [36]. Astfel, B. P. Hasdeu scria: „Noi credem însă că pînă și trecerea lui *-ra* în *-ro* a fost datorită la noi unei etimologii poporane curat românești, sau mai bine zis curat latine, cu totul independentă de slavicul троій" [37]. După alți învățați români, *Troian* ar fi în limba română o reprimire de la slavi; se pot astfel cita părerile lingviștilor O. Densușianu [38], Al. Philippide [39], precum și a lui N. Drăganu [40].

Atribuirea ridicării marilor valuri de pămînt de pe teritoriul României [41] celui mai popular împărat roman își are semnificația sa. Numai o populație care a locuit permanent aceste locuri putea să perpetueze această tradiție — chiar dacă atribuirea este, strict istoricește vorbind, eronată. În sprijinul acestei afirmații se poate cita cuvîntul românesc *troian* — cu înțelesul de „îngrămădire mare de zăpadă adusă de vînt și așezată în valuri sau în dune" [42], sens evident împrumutat de la Troianul (= „val de pămînt") antic. Cu această accepțiune, termenul nu există în limbile slave, unde se întîlnește însă cuvîntul **НАМЕТ** din care a derivat și rom. *nămete* [43]. Or, în cazul unui împrumut al *troianului* de la slavi, ar fi trebuit ca și în aceste limbi să existe cuvîntul *troian* = *nămete*.

Ca și hidronimele străvechi traco-dacice, *Troianele* — valuri de pămînt cu caracter militar-defensiv utilizate de romani — reprezintă dovezi ale continuității populației daco-romane în secolele de după Aurelian; în perioadele tulburi din epoca migrațiilor, o serie de toponime au fost uitate, dar numele rîurilor importante sau *Troianele* romanilor au persistat și s-au perpetuat în amintirea localnicilor daco-romani [44].

IV. Carpii într-o mențiune antică

În *Laterculus Veronensis* [45], sursă istorică tîrzie, între diferitele *gentes barbarae quae pullulaverunt sub imperatoribus*, sînt amintiți și *Carpi* (XIII, 33). Informația — este drept, cu valoare istorică

[33] N. Drăganu, *Românii în veacurile IV — XIV pe baza toponimiei și a onomasticii*, București, 1933, p. 186, nota 1.

[34] Vezi CIL, III, p. 627.

[35] B. P. Hasdeu, *Etymologicum magnum Romaniae*, III, București, 1893, p. 3 136 și urm. (ed. Iugrijită de Gr. Brâncuș, București, 1976, p. 533 și urm.); se prezintă mai multe surse, între care un manuscris din secolul XII: „Pe Troian, Hărs, Veles, Perun și-au făcut zei, în dracii cei răi credeau".

[36] N. Drăganu, *op. cit.*, p. 186, nota 1 (cu bibliografia problemei); P. P. Panaitescu, *Introducere în istoria culturii românești*, București, 1969, p. 83.

[37] B. P. Hasdeu, *op. cit.*, III, 1893, p. 3 144. Această idee (deosebită de cea enunțată de o serie de lingviști; vezi mai departe notele 38—40) a fost reluată de R. Vulpe, *loc. cit.*, p. 267, nota 1; acest mare istoric al nostru, de curînd dispărut, a pus în valoare descoperirile epigrafice (vezi mai sus, nota 17) pentru a demonstra, prin fenomenul trecerii de la *Traianus* la *Troianus*, cum s-au transmis în limba română unele hidronime traco-dace precum *Alutus* (Olt sau *Samus* (Someș); așadar, fenomenul s-a petrecut încă din antichitate, fiind anterior simbiozei româno-slave. Dar, în acest caz, prin același fenomen s-ar putea explica și cuvîntul românesc *colindă*: el poate deriva direct din latinescul *Kalendae*, nu prin intermediul slav. *kolenda* (*Dicționarul limbii române*, București, 1958, p. 166—167, îl consideră împrumut din limbile slave; vezi încă P. P. Panaitescu, *op. cit.*, p. 83, unde se citează și o serie de împrumuturi latine în limbile slave). Lăsînd în seama lingviștilor rezolvarea acestor probleme, mai atragem atenția că forma *Troianus* se poate datora și unei „etimologii populare" (în *Anthologia Palatina*, VI, 332, Traian împăratul apare, într-o epigramă atribuită lui Hadrian, ca urmaș al troianului Aeneas: *Iovi Aeneades Casio hoc Traianus ornamentum ... dedicavit*; despre Zeus Casios amintit aici, vezi Radu Vulpe, în *Epigraphica. Travaux dédiés au VII^e Congrès d'épigraphie grecque et latine*, București, 1977, p. 124—125, notele 19—22).

[38] O. Densusianu, *Histoire de la langue roumaine*, I, București, 1929, p. 265 (vezi idem, *Opere*, II, București, 1975, p. 257).

[39] Al. Philippide, *Originea românilor*, I, Iași, 1925, p. 726.

[40] N. Drăganu, *op. cit.*, p. 186, nota 1.

[41] Despre aceste valuri, vezi R. Vulpe, în *Actes* ..., p. 267—276; K. Horedt, *ibidem*, p. 207—214.

[42] *Dicționarul limbii române*, București, 1958, p. 883.

[43] *Ibidem*, p. 530 (se arată că derivă de la cuvîntul bulgar *námet*; vezi încă Gh. Bolocan, Tatiana Medvedeva, Tatiana Voroțova, *Dicționar român-rus*, București — Moscova, 1980, p. 1 471, unde se dă pentru troianul de zăpadă și forma populară *namĕt*).

[44] Deosebit de sugestiv a exprimat această părere, cu cîțiva ani în urmă, I. Donat, în „Luceafărul", anul XXI, nr. 11 (829) din 18 martie 1978: „În ce privește toponimul *Troian*, deoarece avem dovada că el reproduce numele împăratului Traian, trebuie socotit pentre cele mai vechi nume geografice din România, venind, ca vîrstă, după numele, mai ales ale unor rîuri, preluate de romani de la daci"; „toponimele *Troian* au trăit permanent în gura localnicilor, căci dacă aceștia și-ar fi părăsit vreodată locurile de baștină, aceste nume s-ar fi schimbat".

[45] *Notitia Dignitatum accedunt Notitia Urbis Constantinopolitanae et Laterculi provinciarum* (ed. Otto Seeck), Berlin, 1876, p. 251—252.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

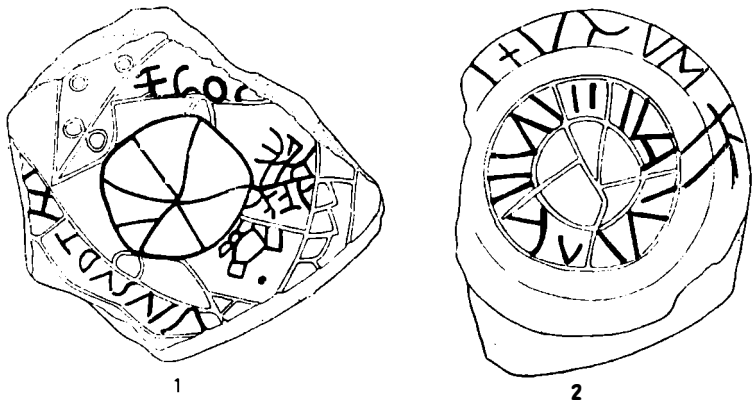
dusă — lipsește din volumele de *Fontes historiae Daco-Romanae* și a fost ignorată în contribuțiile ai noi cu privire la istoria și arheologia carpilor [46].

V. Din nou despre inscripția creștină de la Porolissum

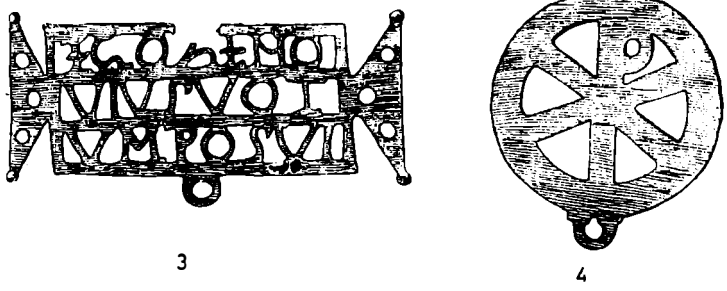
În anul 1975 a fost descoperit întîmplător la Porolissum (Moigrad, jud. Sălaj) un fragment de vas de lut, din pastă fină de culoare cenușie-deschisă (acum la Muzeul de istorie și artă din Zalău); este partea inferioară a unei farfurioare de mici dimensiuni, cu fundul inelar (diametrul exterior al inelului: 3,2 cm) (fig. 1/1—2). Pe partea interioară, ca și pe cea exterioară a vasului, au fost incizate în pasta crudă, înainte de ardere, o serie de litere și simboluri [47].

Astfel, pe partea interioară, în centru, se află o grupare de semne interpretate drept *chrismon*. În spațiul următor se află cîteva semne, considerate a reprezenta o pasăre (porumbel) și un copac. În sfîrșit, spre margine este gravată o inscripție: *EGO* [...]*VIVS VOT*.

Pe fața exterioară se află alte litere, al căror sens nu este în întregime clar; în rîndul de pe margine se distinge o cruce, ceea ce asigură caracterul creștin al vasului.



1 2



3 4

Fig. 1. 1—2 inscripția creștină de la Porolissum; 3—4 *donarium* de la Biertan.

În cele ce urmează ne reține atenția numele celui care a pus inscripția. Editorul piesei arată că „întregirea numelui poate fi în aceeași măsură [*Zeno*]*vius*, cît și alt nume terminat în *VIVS*, probabil un nume mai lung judecînd după spațiul care a rămas teoretic liber [48].

[46] Vezi, în ultimă instanță, Gh. Bichir, în Revista de istorie, 33, 1980, 3, p. 449 și urm., cu toată bibliografia problemei.

[47] N. Gudea, *Vasul cu inscripție creștină de la Moigrad. Contribuții la istoria creștinismului în Dacia după retragerea aureliană*, în ActaMP, 3, 1979, p. 515—523; idem, în Dacia, N.S., 24, 1980, p. 255—260.

[48] ActaMP, 3, 1979, p. 519.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Se pare însă că inscripția, atît cît a fost reprodusă mai sus, a fost gravată numai pe cele două rînduri păstrate. Întregirea propusă mai sus ne îndeamnă din nou la o comparare cu celebra inscripție *EGO ZENOVIVS VOTVM POSVI* [49] (fig. 1/3—4); „scrisul seamănă foarte mult din punct de vedere al execuției literelor cu textul inscripției de la Biertan" — remarca, dealtfel, însuși editorul inscripției creștine de la Porolissum [50]. Într-adevăr, litera *E* cu barele orizontale mult ieșite spre stînga, ca și forma specială a literei *G* (baza) se regăsesc aidoma pe *donarium*-ul de la Biertan. De asemenea, după *EGO* urmează un semn — baza altei litere, cu un duct identic celui de pe celebrul *donarium*: este fără îndoială un *Z*. Această constatare întărește întregirea propusă de editor: *Ego Z*[*eno*]*vius votum* [*posui*].

Fragmentul de vas cu inscripție creștină de la Moigrad prezintă astfel o importanță deosebită. S-ar putea presupune că inscripția a fost copiată, pur și simplu, de un olar după *donarium*-ul de la Biertan. Dar, totodată, este posibil ca *Zenobius* să fi fost un misionar cunoscut, care a dăruit micul vas de cult comunității creștine de pe cuprinsul fostului oraș roman Porolissum.

Inscripțiile creștine de la Biertan și Moigrad (Porolissum) ne pot astfel oferi totodată informații privind începuturile vieții bisericești pe teritoriul Daciei în secolul următor retragerii aureliene.

VI. Confuzia între geți și goți în antichitatea tîrzie

Istoriografia antichității tîrzii înregistrează confuzia pe care unii autori o fac între *goți* și *geți*, datorită unei asemănări formale de nume. Ea ne este cunoscută îndeosebi din titlul istoriei goților a lui Iordanes, *De origine actibusque Getarum* sau mai pe scurt *Getica*, în care întîlnim însă o serie de date prețioase și despre istoria geto-dacilor.

Urmărind izvoarele acestei probleme [51], ele pot fi împărțite în principal în două grupe: cele din secolul al IV-lea și cele din secolul al VI-lea și următoarele.

Pentru secolul al IV-lea, trebuie amintite în primul rînd trei izvoare de limba greacă.

Prima confuzie o întîlnim la Eusebius (a trăit între anii 260—340), fost episcop al Caesareei din Palestina începînd din anul 313; într-una din scrierile sale *(Constantin către sacra adunare)* se amintește despre împăratul Decius, care, în 251, a căzut „conducînd mult lăudatele trupe ale romanilor ca să lupte împotriva *geților*" [52].

În *Elogiul împăratului Constantius*, întocmit de Iulian Filozoful *(Apostata)*, se arată: „Mama ta... a fost mama nu a unuia, ci a multor împărați. Dintre aceștia, unul a ajutat pe tatăl tău în războiul împotriva tiranilor, altul, învingînd cu armele pe *geți*, ne-a făcut rost de o pace trainică"; referirea se face la Constantin al II-lea (317—340), care luase în anul 332 titlul de *Gothicus* [53].

În amîndouă cazurile, confuzia între goți și geți ni se pare deliberată: pentru a aureola și mai mult faptele casei domnitoare a lui Constantin cel Mare, prin transferarea victoriilor asupra unui popor (geții) despre care în altă scriere împăratul-scriitor amintit (Iulian) spune că „erau mai războinici decît oricare dintre oamenii care au trăit cîndva" (*Caesares*, 22).

Un alt scriitor de limbă greacă din secolul al IV-lea la care întîlnim această confuzie este Themistius; într-unul din discursurile sale (XI), Athanaric este denumit căpetenie *getică* (Γέτης δυναστις) [54].

Dintre izvoarele latinești din secolul al IV-lea, amintim mai întîi *Historia Augusta*. În biografia lui Antoninus Caracalla (10, 6), citim: „Pe cînd primea numele de *Germanicus*, de *Parthicus*, de *Arabicus* și de *Alamanicus* (căci învinsese neamul alamanilor), se zice că Helvius Pertinax, fiul lui Pertinax, a spus în bătaie de joc: «Adaugă, dacă îți face plăcere, și pe acela de *Geticus Maximus*», deoarece el ucisese pe fratele său Geta, iar goții, pe care, pe cînd se îndrepta spre Orient,

[49] Vezi Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV — XIII descoperite în România*, București, 1976, p. 388—389, nr. 434 (cu bibliografia anterioară).

[50] ActaMP, 3, 1979, p. 522.

[51] Ele se află strînse în *Fontes Historiae Dacoromanae (Izvoarele istoriei României)*, II, București, 1970, după care vom cita în continuare.

[52] *Ibidem*, p. 17.

[53] *Ibidem*, p. 31; pentru titlurile lui Constantin al II-lea, vezi R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine* [4], Paris, 1914, p. 242.

[54] *Fontes* ..., II, p. 67 (vezi și p. 69: discursul XIII).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

îi învinsese în niște lupte neașteptate, sînt numiți și *geți*" [55]. Raportată cronologic, aceasta ar fi cea mai veche atestare a unei confuzii între geți și goți. Se pare că goții își făcuseră deja apariția în apropierea frontierelor împărăției romane [56], aceste lupte fiind posibil reale; oricum, știrea este invocată spre a permite jocul de cuvinte în legătură cu fratricidul imperial care face să se cutremure pe autorul acestei *Vieți*. După cum în afirmația că Maximin Tracul era de neam *get* (= got), întîlnim aceeași opoziție a autorilor *Vieților împăraților* (realizate în a doua jumătate a secolului al IV-lea) față de unii împărați autoritari, cărora li se aduc cele mai neverosimile învinuiri.

Tot spre sfîrșitul secolului, întîlnim o serie de referințe în scrierile lui Claudius Claudianus. Astfel, cu privire la luptele lui Theodosius I cu goții, în 391: *Odrysium... Getico foedavimus Hebrum sanguine* „am pătat cu sînge *getic* Hebrul odrisic" (imnul VII; vezi și imnul IV) [57]. Într-o altă scriere, același autor se referă la victoria lui Stilichon împotriva cetelor getice *(Geticae catervae)* [58].

Legată de această ultimă afirmație amintim că victoria lui Stilichon contra lui Radagais este consemnată și de o inscripție ca fiind repurtată contra „neamului geților": *Imppp. clementissimis felicissimis toto Orbe victoribus, Ddd. nn[n]. Arcadio Honorio Theodosio Auggg. ad perenne indicium, triumpho[rum] quod Getarum nationem in omne aevum doc[u]ere exti[ngui], arcum cum simulacris eorum tropaeisq. decora[tum] S. p. q. R. totius opere splendore...* (ILS, 798). Inscripția s-a păstrat într-o copie-manuscris din secolul al IX-lea; înclinăm să credem totuși că aici este vorba de o simplă confuzie, de vreme ce altă inscripție, descoperită la Roma (ILS, 799), amintește de victoriile acestuia ca fiind repurtate contra goților *(Gothicum bellum)*.

Arătînd progresele credinței creștine, Hieronymus (345—420 e.n.) scria și el: „Armenii și-au aruncat tolbele, hunii învață psaltirea, clima rece a Sciției se încinge de dogoarea credinței, armata roșcată și blondă a geților înconjoară corturile bisericilor" *(...Getarum rutilus et flavus Ecclesiarum circumferat tentoria)* [59].

O altă mențiune găsim la începutul secolului al V-lea la Orosius *(Hist. adversus paganos*, I, 16, 2): *Getae illi qui nunc Gothi* [60].

În secolul al V-lea, problema gotică a trecut într-un fel pe un plan secundar față de primejdia reprezentată de năvălirile hunilor.

Abia în secolul al VI-lea întîlnim alte pasaje, în care denumirea de geți este folosită cu sens anticvaric. Astfel, Marcellinus Comes, referindu-se la un eveniment din anul 529, îi numește pe slavi *geți* [61]. De asemenea, vorbind despre neamurile gotice („dintre toate, cele mai mari și mai vrednice de luat în seamă sînt goții vandalii, vizigoții și gepizii"), Procopius din Caesarea scrie: „Altădată li se spunea sarmați și melanhleni, iar unii îi numeau neamuri getice" (*De bellis*, III, 2, 1) [62]; acest autor își dădea într-un fel seama că această denumire este generică, avînd probabil numai sens geografic („din Getia").

Numai la Iordanes, got de origine, această confuzie este deplină, fiind preluată de la Orosius, cum însuși recunoaște [63]; acestei confuzii îi datorăm totuși o serie de știri, între care aceea deosebit de valoroasă privitoare la succesiunea regilor daci.

Confuzia continuă a se manifesta și la alți scriitori tîrzii — ca Isidor din Sevilla (prima jumătate a secolului al VII-lea), Walafridus Strabus și Genesis (secolul al IX-lea) și Suidas (secolul al X-lea) [64].

Din prezentarea acestor izvoare, rezultă că această confuzie s-a făcut în secolul al IV-lea, cînd imperiul era confruntat cu problema gotică.

Mai exact, acest fenomen a avut loc ca urmare a luptelor din timpul lui Constantin cel Mare cu goții, după care aceștia din urmă au primit statutul de federați ai imperiului. Confuzia pare a fi

[55] *Ibidem*, p. 101.

[56] O inscripție funerară de la Motha (provincia romană Arabia) din anul 208 menționează un got ca *praepositus* al unor *gentiles* (BullÉp, 1943, 76); aceștia ar fi fost încorporați pe timpul lui Septimiu Sever, cum pare să rezulte din analiza unei știri din *Istoria romană* (79, 5—6) a lui Dio Cassius; vezi, pentru bibliografia problemei, M. P. Speidel, în *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 8, 1977, p. 712—715 (la nota 110 se face legătura și cu știrea din biografia lui Caracalla). Nu este exclus însă ca biograful să fi făcut o confuzie cu luptele purtate de Caracalla cu carpii (de neam geto-dac) din anul 214; vezi în această problemă Emilia Doruțiu-Boilă, SCIV, 24, 1973, 3, p. 435—441.

[57] *Fontes* ..., II, p. 169.

[58] *Ibidem*, p. 167.

[59] *Ibidem*, p. 187.

[60] *Ibidem*, p. 188.

[61] *Ibidem*, p. 367.

[62] *Ibidem*, p. 435.

[63] *Ibidem*, p. 415 și urm.

[64] *Ibidem*, p. 573, 575, 641, 655, 703.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cu bună știință: spre a da mai multă importanță victoriilor împăraților din dinastia constantiniană. Ca orice denumire anticvarică, ea își are originea în faptul că goții se stabiliseră în unele din ținuturile locuite altă dată de geto-daci. Tot astfel, popoarele de călăreți de stepă aveau a fi denumite scitice.

În aceeași ordine de idei, se poate găsi o explicație pentru afirmația pe care Iulian Apostatul (*Caesares*, 22) o pune în gura lui Traian (într-un discurs imaginar, pe care „cel mai bun dintre împărați" l-ar fi rostit în fața zeilor): „am nimicit neamul geților"; afirmația decurge mai degrabă dintr-un program al imperiului secolului al IV-lea de a anihila primejdia gotică.

Din prezentarea acestor date, se poate trage și o altă concluzie importantă: geto-dacii se aflau într-un stadiu avansat de romanizare; altfel, confuzia cu goții nu ar fi fost posibilă: istoricii secolului al IV-lea, destul de buni cunoscători ai etnografiei spațiului carpato-pontic ar fi remarcat desigur deosebirea între o populație sedentară pașnică și goții în expansiune militară — popoare cu origini, limbi și facturi psihice diferite.

Dar, trebuie subliniat în încheiere, că, deși ca o confuzie, numele neamului geto-dac a continuat să persiste multe secole în scrierile istorice, favorizînd fără îndoială transmiterea unor informații fără de care unele aspecte ale istoriei noastre vechi ar fi rămas mai puțin cunoscute.

Varia Daco-Romana (I—VI)

RÉSUMÉ

I. Discussion en marge du passage II, 72 des *Histoires* de Tacite; l'esclave *Geta*, tué à l'ordre de Vitellius, était probablement originaire de la région du Bas-Danube.

II. Le terme *Transdanuviani* de l'inscription de Ti. Plautius Silvanus Aelianus (CIL, XIV, 3 608 = ILS, 986) (Tibur) désignait sans doute des populations d'origines diverses; cf. CIL, X, 6 225 (= ILS, 985): l'éloge de L. Tampius Flavianus, gouverneur de la province de Pannonie en 68/69—70.

III. Dans quelques inscriptions, mises au jour dans le territoire des anciennes provinces de Macédoine (AnnÉp, 1969—1970, 583), de Panonnie (CIL, III, 11 039) et à Ostia en Italie (CIL, XV, 313), le nom de l'empereur Trajan nous parait dans la variante *Troianus*; voir aussi: *legio II Troiana* (CIL, III 2 029 — Salonae; 6 594 a 6 605 — Alexandria, Égipte; CIL, XIII, 6 883 — Mogontiacum; CIL, XIV, 3 626—Tibur), la tribu de l'empereur, *Papiria Troiana* (CIL, III, 6 761 = = 260; Ancyra) ou même *Troianus Decius* (CIL, III, 5 752 — Noricum; AnnÉp, 1978, 365 — Hispania; CIL, VII, 1 163 = RIB, 2 263 et AnnÉp, 1966, 224 — Britannia). Cette forme s'est perpetuée dans la toponimie et le folklore de la zone danubienne.

IV. On met en évidence une mention ignorée constamment dans les contributions récentes sur l'archéologie et l'histoire des Carpes: *Laterculus Veronensis*, XIII, 33.

V. Remarques sur les similitudes d'ordre paléographique entre l'inscription chrétienne de Biertan (IV^e siècle) et l'inscription céramique de Porolissum récemment publiée (N. Gudea, Dacia, N.S., 24, 1980, p. 255—260); à l'avis de l'auteur, l'*ex voto* chrétien de Porolissum est l'oeuvre toujours de *Zenovius*.

VI. L'analyse des données concernant la confusion entre les *Gètes* et les *Goths* dans les sources antiques.

EXPLICATION DE LA FIGURE

Fig. 1. 1—2 inscription chrétienne de *Porolissum*; 3—4 *donarium* de Biertan.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Un monument al cavalerului danubian la Miercurea Sibiului

NICOLAE BRANGA

Campaniile arheologice intreprinse în 1978, 1979 şi 1982 în vecinătatea actualei staţiuni balneare Miercurea Sibiului (Albele)[1] s-au soldat cu descoperiri pe cît de diverse pe atît de interesante. Complexul arheologic cercetat datează din veacurile II—IV e.n. şi este alcătuit dintr-un edificiu termal, prevăzut cu puţ *(puteus)* şi conductă de alimentare, un turn hexagonal de pază şi o mare clădire destinată serviciilor curente pentru o staţie romană balneară *(aquae)* şi rutieră *(mansio)*[2].

Această clădire, lucrată în *opus incertum* cu restrînse reţele în *opus latericium*, constă din patru interioare, două mici, unul mijlociu şi altul mare, situate în spatele unei curţi asimetrice, delimitată de ziduri şi prevăzută cu intrare largă la colţul nord-estic (fig. 1). Compoziţia molozului *(laterculi* de diverse tipuri, *tegulae mammatae* şi *tubuli* de la instalaţia de încălzire, sticla pentru geamuri, *tegulae* şi *imbrices* de la acoperiş etc.) atestă înaltul nivel edilitar al construcţiei şi funcţia sa profană. Repartiţia diferită a inventarelor recuperate particularizează funcţia fiecărui interior. Zgura şi lupa din interiorul 1 pot atesta o fierărie, numeroasele fragmente de vase ceramice şi de sticlă, fragmentul de *catillus*, vîrful de *pilum* şi alte cîteva obiecte mărunte descoperite în interioarele 2 şi 3 verifică funcţia domestică *(cullina, cenacula)* a acestora, în timp ce absenţa inventarelor de uz casnic în interiorul 4 probează veriditatea interpretării sale ca *stabulum* pentru animalele de tracţiune ale celor ce băteau drumul imperial Apulum — Romula, care evolua prin lunca Secaşului, în vecinătatea nordică a complexului antic.

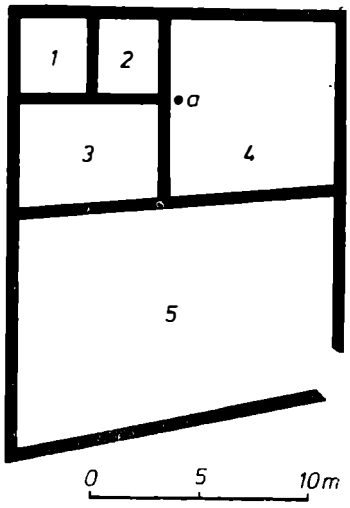


Fig. 1. Planul edificiului roman de la Miercurea-Sibiului. 1—3 camere. 4 stabulum. 5 curte. a. Locul de descoperire a tăbliţei reprezentînd Cavalerul danubian.

Din zona de contact a pereţilor ce separă interioarele 2, 3 şi 4 ale clădirii (fig. 1 a), de pe nivelul antic al interiorului 4, la 70 cm sub nivelul actual, au fost recuperate, în iulie 1979, nouă fragmente provenind dintr-o tăbliţă de gresie reprezentînd Cavalerul danubian. Monumentul era păstrat în antichitate în interiorul 4, fragmentîndu-se cu ocazia prăbuşirii suprastructurii acestuia. În vecinătatea tăbliţei apăruse o monedă de argint emisă în anul 194 e.n. de împăratul Lucius Septimius Severus[3].

Cele nouă fragmente s-au îmbinat perfect alcătuind o placă dreptunghiulară (20 cm înălţime, 17 lăţime şi 1,5 grosime) avînd cîteva lipsuri lesnicios întregibile (fig. 2). Un chenar marginal îngust încadrează întregul cîmp reliefat al tăbliţei, iar alte două, paralel profilate, separă figuraţia în trei registre inegale, conform regulei. Volumele sînt şi în acest caz realizate prin escavaţii

[1] Cercetările (conduse de autor) au fost patronate de Institutul de învăţămînt superior Sibiu.

[2] Amănunte topografice şi arhitectonice la N. Branga, *Urbanismul Daciei romane*, Timişoara, 1980, p. 52—63, fig. 17—29.

[3] *Ibidem* p. 54—55, n. 269, fig. 26—27.

THRACO-DACICA, Vol. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 150—153

Biblioteca Muzeului de Istorie

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

largi, mai mult sau mai puțin profilate și șanțuri unghiulare fruste. Reproducerea stereotipă a șablonului, în manieră artizanală, explică în bună măsură schematismul figurilor și ansamblului. Cu toate aceste aspecte sculpturale provinciale, condiționate și de specificul grosier al materialului folosit, se remarcă proporționalizarea optimă a registrelor, unitatea lor scenică, vioiciunea și expresivitatea figurilor, dinamismul ipostazelor cultice, elemente artistice care pun în lumină talentul real al lapi-

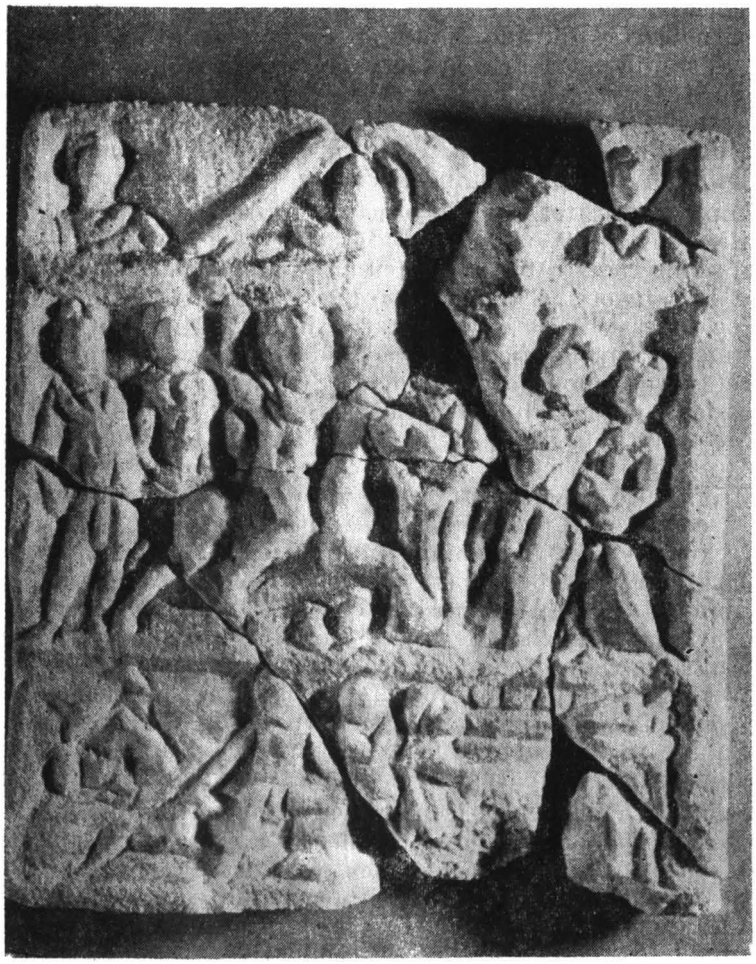


Fig. 2. Tăbliță reprezentînd Cavalerul danubian de la Miercurea-Sibiului.

cidului daco-roman executant. Urme vagi de vopsea roșie păstrate pe chenarul din colțul stîng superior denotă că tăblița era vopsită.

În linii mari monumentul repetă iconografia celorlalte cazuri descoperite în Dacia, sau în alte provincii romane dunărene[4]. Registrul superior, mai restrîns și mai puțin încărcat decît celelalte două, redă la colțuri pe *Sol* (dreapta) și *Luna* (stînga), centrul fiind rezervat celor doi șerpi sinuoși avînd capetele înălțate la gura unui vas piriform, eventual un ou. Scena centrală a registrului superior este dispusă într-un fronton puternic profilat — element iconografic și simbol cosmogonic insolit la această categorie de tăblițe reprezentînd Cavalerul danubian, asupra căruia vom reveni. Registrul median domină tematic și dimensional ansamblul figurativ al monumentului. El redă un triptic în care centrul revine *Cavalerului*, *Marii Zeițe* și *Dușmanului* căzut sub copitele calului, spațiul din dreapta și stînga fiind ocupat de cîte doi acoliți. Tratarea frontală a personajelor centrale și în profile inverse a grupelor de acoliți dă aspect episodic temei figurativ-cultice prin-

[4] Din bogata literatură consacrată temei menționăm doar lucrările de sinteză: D. Tudor, *I Cavalieri danubiani*, ED, 7, 1937, p. 189—356; Idem, CMRED, I *(The Monuments)*, Leyden, 1969 și II *(The Analysis and the Interpretation)*, Leyden, 1976.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cipale, după cum galopul calului și *hlamida* în vînt a *Cavalerului*, dispunerea suliței sale în diagonală, spre capul celui căzut, ținuta diferită a acoliților (cei din stînga în repaus, cei din dreapta în mișcare), drapajul pregnant reliefat al vestimentației — mai ales în cazul *Marii Zeițe* (din a cărei poală se hrănește calul) — *rython*-ul ridicat cu avînt de primul acolit din dreapta sînt detalii sculpturale ce asigură dramatismul și unitatea scenei. Registrul nu prezintă noutăți plastice în comparație cu celelalte exemplare ale genului. Trăsăturile sale esențiale, tripartiția și episodicul, se regăsesc întocmai în registrul inferior. Scena centrală a acestui registru prezintă trei personaje în plină activitate rituală. Un sarcedot inițiator *(mystogogos)* tîrăște un berbec către altarul de sacrificiu în prezența zeiței *Nemesis*, care urmărește cu atenție un inițiat *(mystes)* ce manevrează bastonul neofiților pe o *mensa delphica*. Pe acest trepied este depus un cap de berbec, în planul căruia, spre inițiat, exact sub chenar, apar schițate trei piini. În extremitatea stîngă a registrului inferior lapicidul redase imaginea unui cocoș și, fapt insolit pentru iconografia tăbliței dedicate Cavalerului danubian, imaginea unui mînz așezat la pămînt.

După clasificarea dată în urmă cu aproape o jumătate de veac de arheologul Dumitru Tudor — clasificare valabilă și în stadiul actual al cercetărilor — monumentul de la Miercurea-Sibiului (Albele) se înscrie în categoria *A* (cu un singur *Cavaler)* seria finală *c* (avînd cinci acoliți), care face trecerea la categoria *B* (cu doi *Cavaleri)* [5]. Această serie evolutivă tranzitorie a fost datată de D. Tudor pe baze stilistice și iconografice în sec. II e.n. [6]. Opinia sa se verifică în principiu la Albele cu argumente stratigrafice, tăblița fiind descoperită, cum subliniam mai sus, în nivelul de cultură din care apăruse moneda emisă de L. Septimius Severus în anul 194 e.n. Asocierea monumentului cu moneda și datarea lui în perioada Severilor este înlesnită dealtfel atît de cele trei registre ale sale, care apar și la seria *Ba* [7], cît mai ales de frontonul din registrul superior, absent la celelalte exemplare din seria *Ac* [8], dar frecvent la cele din seria *Bg*, ambele *(Ba* și *Bg)* ulterioare. Mai exact, frontonul apare în structura iconografică a tăbliței de la Razgrad, Bulgaria [9] (sfîrșitul sec. I e.n.) [10], considerată prototipul seriei inițiale *Aa* [11], în care se înscrie exemplarul cu fronton și două colonete torsate din Dacia inferioară [12] (sec. II), continuînd apoi prin seria *Ac*, reprezentată de exemplarul de la Albele (perioada Severilor) în categoria *B*, cu deosebire în seria *g* a acesteia, larg răspîndită în sec. III e.n. [13]. În consecință, tăblița de la Mircurea aduce precizări de ordin cronologic privind tranziția de la categoria *A* la categoria *B* de monumente dedicate Cavalerului danubian, adîncind totodată cunoașterea legăturilor iconografice intime dintre aceste două categorii. Faptul este important în contextul istoric al problemei întrucît tăbliețele din seria cu un singur *Cavaler* și cinci acoliți, implicit exemplarul de la Miercurea-Sibiului, provin din Dacia superioară [14], ceea ce pune în evidență rolul acestor spații culturale în geneza categoriei *B*, răspîndită în toate provinciile romane dunărene. Constatarea atestă o dată în plus suportul dacic al cultului.

Cele două elemente iconografice insolite, frontonul din registrul superior al tăbliței de la Miercurea-Albele și mînzul din cel inferior lărgesc într-o anume măsură cunoașterea semnificațiilor religioase ale acestui gen de monumente sculpturale. Frontonul încadrînd cei doi șerpi și vasul dintre ei nu poate simboliza decît sacralitatea cerului pe bolta căruia călătorește *Sol*, aluzia plastică la drumul divinității sugerînd-o tocmai șerpii sinuoși [15]. Reprezentarea cerului prin frontonul unui templu pune mai clar în lumină contaminarea cultului Cavalerului danubian cu mithraismul [16], fapt verificat dealtfel și de dispunerea scenei cu fronton între *Sol* și *Luna*. Aceste împrumuturi au fost desigur favorizate de implicațiile uraniene ale *Cavalerului*, relevate convingător de figurația registrului superior. Mînzul [17] simbolizează, odată cu cocoșul și berbecul [18], moartea și învierea rituală a celor care se inițiau în misterele cultului. Acest animal completează astfel tematica chtonian-eschatologică a registrului inferior. În sprijinul interpretării aduc asocierea calului și călărețului cu *Attis*,

[5] Idem, ED, 7, 1937, p. 210.
[6] *Ibidem*, p. 209.
[7] *Ibidem*, p. 210.
[8] Cu excepția unui caz fortuit din *terracolta* de la Viminacium (Moesia Superior) avînd însă întreagă figurația registrului superior dispusă în fronton, Idem, CMRED, I, monum. 55.
[9] Idem, ED, 7, 1937, p. 227, fig. 3.
[10] *Ibidem*, p. 229.
[11] *Ibidem*, p. 210.
[12] Idem, CMRED, I, monum. 45.
[13] Idem, ED, 7, 1937, p. 211.
[14] Idem, CMRED, I, monum. 15—16 (din *Ulpia Traiana Sarmizegetusa)*, 9—10 (din Potaisa), 29, (dintr-o localitate necunoscută din *Dacia Superior)*. Alte patru exemplare din *Tibiscum*, M. Moga, Tibiscus, 2, 1972, p. 39—51, fig. 2, 3, 6 și 7.
[15] D. Tudor, ED, 7, 1937, p. 234.
[16] *Ibidem*, p. 261.
[17] Alungirea urechilor mînzului apare și în cazul celor doi cai reprezentați într-un exemplar din Apulum (Idem, CMRED, I, monum. 4), fapt ce poate sugera eventuala proveniență apulensă a tăbliței de la Miercurea Sibiului.
[18] Idem, ED, 7, 1937, p. 258—259, 265—267.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

simbol funerar prin excelență, pe unele monumente sculpturale din Dacia romană [19]. Asocierea amintește de *Cybele*, al cărei acolit era *Attis*, ceea ce subliniază împrumuturile metroaciste ale cultului Cavalerului danubian. Contaminarea cu Cybele reiese apoi din scena sacrificării și îmbăierii inițianților în sîngele berbecului *(criobolion)*, animalul preferat al lui *Attis* [20], dar și din cele trei registre ale tăbliței, personificări ale cerului, pămîntului și spațiului subpămîntean infernal, din tripticul scenelor și tripartiția simbolurilor (trei pîini și trei personaje etc. în registrul inferior), trei fiind momentele inițiatice în metroacism [21] și prin împrumut în cultul Cavalerului danubian. Toate aceste implicații religioase și rituale ale frontonului și mînzului din repertoarul figurativ al tăbliței de la Miercurea-Sibiului sînt direct condiționate de tendințele pregnant sincretiste ale cultului *Cavalerului* în perioada Severilor, tendințe care au determinat tocmai acum apariția categoriei *B* de monumente, cu doi *Cavaleri* și o simbolistică mult mai largă.

În sfîrșit, descoperirea tăbliței în interiorul 4 al clădirii de la Miercurea-Sibiului dovedește cu certitudine, tocmai dată fiind funcția de *stabulum* a interiorului, că divinitatea de sorginte dacică reprezentată era protectoarea cailor și implicit a călăreților, atribut admis de D. Tudor, care a propus, în lumina argumentelor sale de altă natură, unele asocieri ale Cavalerului danubian cu *Epona* [22]

Ein Denkmal des Donaureiters aus Miercurea Sibiului

ZUSAMMENFASSUNG

Das vorgestellte Denkmal gehört zu einem Profanbau des Badenweilers *(aquae)* und der Strassenstation *(mansio)* aus Miercurea Sibiului. Datiert wurde es mit Hilfe einer Münze, die im Jahre 194 u.Z., zur Zeit der Severperiode, geprägt wurde. Das Denkmal, das aus einer Tontafel verfertigt worden ist, reiht sich dem Typus „ein *Reiter* und fünf Anhänger" ein, ein Typus, der den Ubergang zur Kategorie „mit zwei *Reitern*" markiert. Sämtliche Funde aus der Gruppe des beschriebenen Täfelchens stammen aus Oberdazien, was den Beitrag dieses Kulturraumes zur Entwickelung der dem Donaureiter gewidmeten Plastik sowie die dakische Grundlage des Kults unterstreicht. Das Denkmal beinhaltet zwei besondere ikonographische Elemente seines Typus, den Giebel im oberen und das Fohlen im unteren Register, was die Verschmelzung des Mithraismus und das Metroacismis belegt und zugleich auch die vorherrschend synkretistische Ausrichtung des Donaureiter-Kults zur Zeit der Severperiode unterstreicht. Die Entdeckung des Denkmals im Innenraum 4 des Profanbaus von Miercurea Sibiului, das die Funktion ein *stabulum* erfüllte, ist ein Beweis, das diese Gottheit die Pferde und Reiter schützte, aus welchem Grunde sie mit *Epona* in Verbindung gesetzt wurde.

ABBILDUNGSVERZEICHNIS

Abb. 1. Der Plan des römischen Profanbaus von Miercurea-Sibiului. 1–3 Zimmer. 4 *Stabulum*. 5 Hof. a. Der Ort der Entdeckung des Täfelchens, das den Donaureiter darstellt.
Abb. 2. Das Täfelchen, das den Donaureiter von Miercurea-Sibiului darstellt.

[19] O. Floca, W. Wolski, BMI, 42, 3, nr. 70 etc.
[20] D. Tudor, *op. cit.*, p. 269.
[21] *Ibidem*, p. 275.
[22] Ibidem, p. 213–215 și în special 221–222.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Observaţii asupra tezaurului de la Pietroasa*

RADU HARHOIU

În primăvara anului 1837 doi ţărani care lucrau la cariera de piatră de pe dealul Igliţa de lîngă comuna Pietroasa, jud. Buzău, au descoperit unul dintre cele mai spectaculoase tezaure din epoca migraţiilor : 22 piese de aur, dintre care unele ornamentate cu pietre preţioase. Tezaurul a fost cumpărat la un preţ derizoriu de arnăutul Anastasie Verusi, care scoate pietrele preţioase, taie piesele mari şi începe topirea lor. Autorităţile vremii reuşesc să salveze numai 12 piese, care cîntăresc astăzi 18,797 kg. Ele sînt recondiţionate şi predate Muzeului de antichităţi, care le expune pentru prima dată în anul 1842 sub numele : „Tezaurul de la Pietroasa". În prezent tezaurul se află la Muzeul de istorie a României.

În urma unei investigaţii minuţioase, întreprinsă într-o vreme în care arheologia îşi mai căuta încă jaloanele metodologice, Al. Odobescu ajungea la concluzia că tezaurul a aparţinut lui Athanarich şi a fost îngropat înainte de plecarea regelui vizigot la Constantinopol, unde va muri, în anul 381 [1]. Prin urmare, tezaurul a fost îngropat înainte de anul 381, iar piesele componente aparţin secolului al IV-lea.

Tezaurul de la Pietroasa a fost supus, ca dealtfel majoritatea grupurilor de antichităţi de acest tip, legii acumulării, subliniată şi de Al. Odobescu. Ca urmare tezaurul conţine piese din epoci deosebite, pentru încadrarea cronologică a monumentului, piesele cele mai recente fiind cele decisive.

Tezaurul de la Pietroasa se compune din două categorii de piese : piese destinate unui ceremonial oficial şi piese de port. Primei categorii aparţin : tava, patera, cana-oenochoe, coşuleţele poligonale. Categoria a doua cuprinde : fibula mică, fibulele mijlocii, fibula mare, cele două colane cu ochi şi cîrlig de prindere (unul păstrat fragmentar), colanul cu balama.

Tava (Muzeul de istorie al R.S.R., nr. inv. 11 426), grea de 7,130 kg, cu diametrul de 0,56 m, a fost modelată prin ciocănire în tehnica *au repoussé*, pentru a fi apoi cizelată foarte sumar. Bobiţele care ornamentează marginea piesei reprezintă un motiv ornamental caracteristic al toreuticii romane din secolele II — V. Asupra lor a stăruit încă acum mai bine de 60 de ani R. Zahn [2]. În România motivul ornamental apare şi pe cana-oenochoe din tezaurul de la Pietroasa sau pe amfora din mormîntul de la Concești. La lista lungă a lui Zahn se mai pot adăuga vase descoperite la Străże sau din tezaurul de la Mildenhall din Anglia [3], toate oglindind larga circulaţie a acestui motiv ornamental în toreutica antică. Buza vasului este ornamentată cu triunghiuri incizate, motiv ornamental care, ca şi rozetă din centrul vasului sau linia şerpuitoare care o încadrează, se întîlnesc în mod frecvent în toreutica antică. În schimb minusculele amănunte florale care însoţesc linia în zig-zag de pe buză ar putea oferi un indiciu pentru secolul al IV-lea sau cel următor.

Cana-oenochoe. Muzeul de istorie al R.S.R., inv. 11 430, înaltă de 36 cm, de formă ovală, cana este ornamentată pe umăr şi picior cu o foaie de acant stilizată, în timp ce pîntecul vasului

* Pentru a răspunde în mod ştiinţific unor preocupări ce frămîntă opinia publică de la noi şi a o feri de înrîurirea dăunătoare a falselor aprecieri cu privire la monumente arheologice descoperite pe teritoriul ţării noastre sau la probleme fundamentale ale istoriei naţionale, apelăm, prin revista noastră, la specialişti pentru stabilirea adevărului istoric asupra lor (Nota redacţiei).

[1] A. Odobescu, *Tezaurul de la Pietroasa*, în *Opere*, IV, Bucureşti, 1976.

[2] R. Zahn, Amtlicher Bericht, 38, 1917, 1, p. 264—304.

[3] B. Svoboda, *Neuerworbene römische Metallgefäße aus Straže bei Piešťany*, Bratislava, 1972.

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 154—157

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

este împodobit cu caneluri paralele și ondulate *(strigiles)*. Tipul de vas își găsește o analogie aproape perfectă în cana de argint din mormîntul descoperit la 24 iunie 1904 la Kerci, str. Spitalului [4], datat la sfîrșitul secolului al IV-lea sau începutul secolului al V-lea [5]. Spre aceeași concluzie ne duc și alte argumente izvorîte din analiza decorului cănii de la Pietroasa. Decorul gravat, constînd din foi de acant stilizate, se reîntîlnește în România pe pandantivele de la Coșovenii de Jos sau pe frunzele de viță din tezaurul de la Șimleul Silvaniei, și apoi pe o serie întreagă de piese, răspîndite pînă în Suedia. Ele apar și pe o grupă de garnituri de centură romane tîrzii, împrejurare care pune în evidență producția unor ateliere romane de la sfîrșitul secolului al IV-lea și primele decenii ale secolului al V-lea [6]. Canelurile paralele ondulate au o durată mai mare în timp. Ele apar deja în arta greco-scitică din sudul U.R.S.S., [7] continuă apoi în cea romană și continuă pînă în secolul al VI-lea, cum o demonstrează un vas de argint descoperit la Novobaiazid (Armenia), datat, pe baza unei ștampile de pe fundul vasului, în timpul lui Iustinian [8]. Relevant pentru datarea vasului este decorul gravat și analogia cu vasul de la Kerci, care fac posibilă încadrarea vasului de la Pietroasa la sfîrșitul secolului al IV-lea sau începutul celui următor.

Vase de acest tip au fost imitate și în lut, după cum o demonstrează o cană din mormîntul 18 de la Tîrgșor, din secolul al IV-lea, sau cana din mormîntul princiar de la Regöly din prima jumătate a secolului al V-lea.

Patera (Muzeul de istorie a R.S.R, nr. inv. 11 427). Vasul are o formă concavă cu diametrul de 27,5 cm și înălțimea de 7,5 cm) și se sprijină pe o mică bază inelară. În centrul vasului, puțin ridicat în interior, era fixată o statuetă, care depășește înălțimea vasului cu 3,7 cm. Pereții paterei sînt alcătuiți din două plăci unite printr-o sudură pe margine, partea exterioară fiind netedă, iar cea interioară acoperită cu un bogat decor în relief. Într-o amplă analiză a paterei, învățata suedeză Margarete v. Heland consideră că programul iconografic al piesei ar putea deriva din diferitele culte misterice, care au pe „Zeița Mamă" ca numitor comun, la care se poate asocia și cultul lui Sabazios, cult aflat în strînsă legătură cu cel al „Zeiței Mame". Puternicele legături ale paterei cu repertoriul artei partice (proporțiile corpului, formele faciale) împreună cu sincretismul artistic care se desprinde din analiza stilului sînt elemente care permit localizarea centrului de producție în Asia Mică, eventual Antiohia, la începutul deceniului al VII-lea al secolului al IV-lea. Piesa este interpretată ca un cadou magnific către un templu al Cybelei, reorganizat de Iulian [9]. Dacă avem în vedere expediția hunică din anul 395, cînd hunii ajung pînă la Antiohia, putem afirma, ipotetic desigur, că, cu prilejul acelor evenimente, patera a putut ajunge în mîna hunilor sau a unora din populațiile aliate cu ei și că apoi, odată cu deplasarea marii mase a hunilor înspre apus, să ajungă, împreună cu alte bunuri culturale, la nordul Dunării.

Coșulețele poligonale. Atît coșulețul octogonal (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 428, înălțimea 10,50 cm) cît și coșulețul dodecagonal (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 249), înălțimea 11 cm) sînt alcătuite din două rînduri de cîte 8, respectiv 10, panouri ajurate, suprapuse în planuri diferite: unul vertical și celălalt oblic, unite prin rame înguste, ajurate, care alcătuiesc pereții vasului. Deosebirile existente între cele două piese nu prezintă interes pentru analiza de față. Caracteristica lor principală constă în stilul policrom „à jour", forma poligonală și toartele în formă de panteră. Unele analogii formale există cu vase din tezaurul de la Hildesheim sau din tezaurul de la Boscoreale din secolul I e.n. sau cu vase din tezaurul de la Ostroviany din secolul al III-lea. Toarte în formă de feline apar la unele vase de metal din toreutica greco-romană din primele secole ale erei noastre, dar apar și pe pandantivul globular din tezaurul 1 de la Șimleul Silvaniei, de la sfîrșitul secolului al IV-lea sau prima jumătate a secolului al V-lea. Motivul panterelor afrontate care țin în gură un recipient a avut o mare circulație în timp și în spațiu. O demonstrează un pandantiv din secolul al IV-lea de la Brangstrup din Danemarca, o brățară din secolul al VII-lea din Egipt, sau o serie de motive ornamentale din arta romanică din Franța [10]. Prin

[4] V. V. Kropotkin, Arheologia SSSR, D1—27, p. 87; p. 205 fig. 53/2.

[5] I. I. Zasetskaia, Kratkie Soobščenie, 158, 1979, 5—17.

[6] R. Harhoiu, *Tezaurul de la Pietroasa în lumina noilor cercetări*, în: Al. Odobescu, *op. cit.*, p. 1001—1054. Tot aici se tratează pe larg întreaga problematică a cronologiei tezaurului de la Pietroasa.

[7] M. I. Artamonov, *Skroviska skifskih kurganov v sobranii Ermitaja*, Leningrad, 1966, p. 110 și fig. 146.

[8] A. Banck, *Byzantine art in the collection of the USSR*, Moscova, 1966, fig. 83 și p. 343 și urm.

[9] M. von Heland, *Acta Universitatis Stockholmiensis, Stockholm Studies of Art*, 24, Stockholm, 1973.

[10] R. Harhoiu, *Tezaurul de la Pietroasa și descoperirile similare de pe teritoriul României* (Teză de doctorat-manuscris) Cluj-Napoca, 1980, p. 72.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

stilul policrom în care sînt ornamentate (v. mai jos p. 157) se poate obţine însă o încadrare cronologică şi culturală mai precisă.

Piesele de port care fac parte din tezaurul de la Pietroasa aparţin la două categorii distincte: podoabe ale pieptului (cele trei fibule) şi ale gîtului (cele trei colane).

Colanul simplu (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 436) aparţine, ca şi *colanul cu inscripţie* păstrat fragmentar (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 437), tipului de colan cu ochi şi cîrlig de prindere. Piesa este un obiect de podoabă caracteristic mormintelor de bărbaţi din secolul al V-lea, reflectînd o modă care cuprinde o arie largă de răspîndire, începînd din Siberia de apus şi pînă în Europa centrală [11].

Inscripţia celui de al doilea colan s-a bucurat de o mare atenţie în literatura de specialitate. Textul, incizat în rune germanice (Futhark), a fost descifrat în mai multe feluri: *g u t a n i o w i h a i l a g* = lui Wodan sfînt (R. Neumeister), *g u t a n i o w i h a i l a g* = al goţilor stăpîn ereditar sacrosant (M. Isbăşescu), *g u t a n I o w i h a i l a g* = lui Iupiter al goţilor consacrat (R.Loewe). În ultima variantă, inscripţia poate oferi un indiciu asupra începutului procesului de romanizare a goţilor la nord de Dunăre [12]. În tot cazul, inscripţia de pe colanul din tezaurul de la Pietroasa reprezintă un puternic argument pentru atribuirea tezaurului unuia din triburile gotice.

Colane de tipul amintit mai sus sînt frecvente şi pe monumentele de artă din a doua jumătate a secolului al IV-lea sau începutul secolului al V-lea.

Colanul cu balama (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 435), de formă elipsoidală, ornamentat în stil policrom, este o piesă rară în peisajul arheologic al epocii. O analogie formală o întîlnim în Suedia, la colanul din aur ornamentat în tehnica granulaţiei şi a filigranului, de la Färjestaden [13], sau pe un obiect, interpretat ca o coroană triumfală, de pe mozaicul de la San Vitale din Ravenna. Stilul policrom în care este ornamentat (v. mai jos p. 157) indică o datare în prima jumătate a secolului al V-lea.

Fibulele. Fibula mică (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 434) împreună cu fibulele mijlocii (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 432, 11 433) alcătuiesc, prin placa centrală discoidală, placa de la piciorul fibulei, sistemul de prindere şi gitul în formă de pasăre stilizată, o grupă aparte, la care se adaugă şi fibula onyx din tezaurul al doilea de la Şimleul Silvaniei. Pe baza detaliilor stilistice şi tipologice fibulele din tezaurul de la Pietroasa se încadrează la sfîrşitul secolului al IV-lea şi în prima jumătate a secolului al V-lea. O analogie foarte bună pentru fibula mică din tezaurul de la Pietroasa îl oferă fibula de pe bustul de bronz al împăratului Valentinian al II-lea, de la Muzeul Naţional Maghiar, datat în jurul anului 388. Fibule asemănătoare mai apar în mediul aulic de la Roma sau Constantinopol la începutul secolului al V-lea [14].

Fibula mare (Muzeul de istorie a R.S.R., nr. inv. 11 431) ornamentată în stil policrom, sugerează o pasăre răpitoare, cel mai probabil un vultur. După cum s-a arătat cu mai bine de două decenii în urmă, motivul vulturului pătrunde în regiunile noastre ca urmare a migraţiei hunilor înspre apus, ceea ce permite încadrarea fibulei în prima jumătate a secolului al V-lea [15]. În timp ce fibulele mici erau purtate pe piept, fibula mare era purtată pe umăr. Pentru aceasta pledează curbura piesei şi lanţurile cu pandantive, ale căror inele se găsesc la ambele capete ale plăcii fibulei.

Stilul policrom cu care sînt ornamentate piesele din tezaurul de la Pietroasa [16] reprezintă o tehnică de împodobire a vaselor şi obiectelor de podoabă de aur cu pietre preţioase, semipreţioase şi foarte rar sticlă.

Pietrele de culoare roşie folosite la ornamentarea pieselor din tezaurul de la Pietroasa sînt granate, pietre preţioase care se găsesc mai ales în Asia Mică şi nordul Mării Negre. Alături de granate bombate (fibula mare, fibulele mijlocii) se folosesc granate plane, în formă de inimă (colanul cu balama, cele trei fibule), în formă de palmete (colanul cu balama, coşuleţele poligonale), sau în formă de frunză de acant stilizată (colanul cu balama, fibula mare, coşuleţele poligonale). Ele au fost fixate atît în tehnica „en cabochon" (fibula mare, fibulele mijlocii), cît şi în tehnica „cloisonée" (mînerele coşuleţelor poligonale, fibula mare) sau tehnica „plate-inlying" (un „cloisonée" ajurat) (gîtul fibulei mari, fibula mică şi fibulele mijlocii).

[11] E. Keller, Germania, 45, 1967, 1–2, 116–118.
[12] R. Harhoiu, *op. cit.*, p. 58.
[13] H. Roth, *Kunst der Völkerwanderungszeit*, Berlin, 1979, fig. 192.
[14] R. Harhoiu, *op. cit.*, p. 17–21.
[15] J. Werner, *Beiträge zur Archäologie des Attilareiches*, München, 1956, 69–81.
[16] R. Harhoiu, *op. cit.*, p. 23–27; 32–35.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Stilul policrom folosit la Pietroasa îşi găseşte bune analogii în descoperirile de la Apahida, Şimleul Silvaniei sau Someşeni, datate în cursul secolului al V-lea. La aceasta se adaugă strînsele legături stilistice cu monumente caracteristice secolului al V-lea din sudul Uniunii Sovietice, Ungaria, Franţa, Germania sau Italia, care toate la un loc pledează pentru încadrarea tezaurului de la Pietroasa în prima jumătate a secolului al V-lea.

Inscripţia cu caractere runice împreună cu portul fibulelor indică o apartenenţă nehunică, germanică, eventual ostrogotă, singura populaţie germanică din cadrul confederaţiei etnice condusă de huni care poate fi luată în discuţie la această dată.

Pe de altă parte tava, patera, cana-oenochoe, fibula mică şi cele mijlocii reflectă strînse şi diverse legături cu Imperiul roman. Toate darurile, dar mai ales onorurile, acordate păturii conducătoare a societăţii hunice, în cazul de faţă probabil ostrogoţii, sugerează tendinţa curţii imperiale de a menţine o autoritate formală asupra unor teritorii deja pierdute.

Îngroparea tezaurului de la Pietroasa în jurul anului 450 reprezintă reflexul arheologic al evenimentelor istorice legate de dispariţia statului hunic.

Bemerkungen zum Schatzfund von Pietroasa

ZUSAMMENFASSUNG

Die Analyse der Trachtstücke (Fibeln, Halsringe) und der goldenen Gefäße des Schatzfundes von Pietroasa, läßt, neben einer spätrömischen, auch eine barbarische, ostgermanische, möglicherweise ostgotische Komponente herausarbeiten. Chronologisch kann der Schatzfund von Pietroasa in die erste Hälfte des V.Jh. eingeordnet werden. Seine Vergrabund wird im Zusammenhang mit dem Niedergang des Attilareiches gesetzt.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Radu Vulpe (1899—1982)

La 26 noiembrie 1982 s-a stins din viaţă prof. Radu Vulpe, una dintre personalităţile de frunte ale ştiinţei arheologice şi istorice româneşti din ultima jumătate de veac. Profesor şi savant de renume, R. Vulpe s-a impus, prin erudiţia şi valoarea vastei sale opere, deopotrivă în ţară şi în străinătate. El a pus în slujba istoriei vechi a României întreaga sa energie şi putere nestrămutată de muncă, dublate de pasiune şi o cunoaştere profundă a proceselor istorice. Om de ştiinţă şi de cultură complet, R. Vulpe a contribuit în mod strălucit la desăvîrşirea operei marelui său magistru, Vasile Pîrvan, căruia i-a fost credincios şi devotat, cinstindu-i şi păstrîndu-i memoria neîntinată pînă în cele din urmă zile ale sale. R. Vulpe s-a stins din viaţă exact la 100 de ani de la naşterea magistrului său, nu înainte însă de a-i dedica profesorului său adorat pagini de neuitat. Vitalitatea, tenacitatea, gîndirea vie, memoria fidelă, dorinţa şi puterea de muncă i-au rămas credincioase pînă la capătul firului vieţii. Istoric, arheolog şi epigrafist, prof. R. Vulpe a luptat pe frontul ştiinţei ca un adevărat patriot şi a căutat cu toată forţa sa realitatea istorică a originii daco-romane a românilor.

Cel care avea să-şi cîştige un bine-meritat loc în galeria marilor valori ale istoriei noastre naţionale s-a născut ca fiu al Bărăganului, la 29 dec. 1899, în com. Albeşti, jud. Ialomiţa. Urmează cursurile primare şi liceale la Bucureşti. Se află apoi printre cercetaşii războiului de întregire a statului naţional unitar român în perioada 1916—1918, obţinînd gradul de sublocotenent în armata română.

Manifestă încă de la cea mai fragedă vîrstă şcolară înclinaţie şi pasiune pentru naraţiunile istorice, în special pentru cele legate de antichitate, care-l fascinează. Stăpînit de setea istoriei se înscrie în 1920 la Facultatea de litere şi filozofie a Universităţii din Bucureşti, unde va avea ca profesori marile personalităţi ale ştiinţei şi culturii româneşti din acea vreme, pe V. Pârvan, N. Iorga,

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, Bucureşti, 1983, p. 158—162

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

D. Onciul, George Murnu și Simion Mehedinți, de la care va căpăta cunoștințe vaste și profunde de istorie, arheologie, filologie clasică și de geografie, impunîndu-se printre cei mai apreciați și mai destoinici studenți. Încă de pe acum se evidențiază pe linia cercetării științifice, prin publicarea valorosului studiu istorico-geografic *Bărăganul în antichitate*, distins cu premiul Universității. Remarcat și apreciat de V. Pârvan, este numit asistent la Muzeul național de antichități îndată după absolvirea facultății, în 1924, fiind totodată trimis pentru doi ani la Școala română de la Roma, unde avea să-și desăvîrșească pregătirea sa arheologico-istorică. În 1927 obține titlul de doctor în litere și filosofie cu lucrarea : *Gli Illiri dell'Italia imperiale romana*, cu calificativul de *magna cum laude*. În același scop al desăvîrșirii și lărgirii instrucției sale este trimis de N. Iorga, în anii 1928—1929, la Școala română din Franța, unde elaborează importante lucrări : *L'âge du fer dans les régions thraces de la Peninsule Balcanique* și *Piroboridava*. Înarmat cu bogate cunoștințe de specialitate, făcînd dovada calităților sale de cercetător, a capacității și meritelor deosebite pe care și le dobîndise, R. Vulpe devine, pe rînd, asistent, docent și conferențiar la catedra de istorie antică a Facultății de litere și filozofie din București (1926—1939), profesor la catedra de arheologie a Facultății de litere și filosofie din Iași (1939—1945), consilier și director de secție la Institutul de studii balcanice din București (1943—1948), consilier științific și șef de secție la Institutul de arheologie și vicepreședinte al Institutului de tracologie. De-a lungul acestei frumoase și onorante cariere didactice și științifice, R. Vulpe a dăruit cu prisosință, din cornul propriei sale abundențe de cunoștințe, colaboratorilor și elevilor săi, întregul rod al muncii sale neobosite.

Pana, prin intermediul căreia aveau să se aștearnă pe hîrtie atîtea pagini nepieritoare de istorie, scrise cu măiestrie și discernămînt, a prins viață în mîna lui R. Vulpe încă din primii ani postuniversitari și îi va seca izvorul odată cu încetarea ultimelor bătăi ale inimii mînuitorului ei. Gîndurile, frămîntările și rezultatele propriilor cercetări s-au constituit într-o operă istorică ce va aduce faima creatorului ei.

Lucrările sale de sinteză, monografii, studii și rapoarte de săpături arheologice, toate de un înalt nivel și de o deosebită ținută științifică, cu implicații istorice dintre cele mai însemnate, abordează teme din domeniul preistoriei, al civilizației și istoriei tracilor și a geto-dacilor, a greco-romanilor, precum și din domeniul special al epigrafiei. Cercetările întreprinse în stațiunile preistorice de la Hurueşti, Corlăteni, Calu și Izvoare i-au permis să aducă o serie de contribuții prețioase la cunoașterea epocii neolitice și în mod special la stabilirea originii, evoluției și cronologiei faimoasei culturi Cucuteni. Aceste din urmă probleme își găsesc un solid suport și o deplină rezolvare în monografia sa *Izvoare* (1957).

Istoria și civilizația tracilor în general și a geto-dacilor in special au constituit una din preocupările majore și permanente ale lui R. Vulpe. De numele său se leagă bogatele și valoroasele cercetări din așezările getice de la Piscul Crăsani, Poiana-Piroboridava, Tinosu și Popești-Argedava. Se puneau, cu aceste cercetări, temelii noi la zidirea edificiului civilizației strămoșilor noștri, temelii ce se dovedesc și astăzi a fi de neînlocuit. Burebista și colaboratorul său Deceneu, istoria războaielor daco-romane și alte episoade din istoria geto-dacilor au fost puse in adevărata lor valoare, într-o manieră specifică marilor personalități în opera lui R. Vulpe. Se citește și se simte în fiecare cuvînt, în fiecare frază a scrierilor sale, dragostea pentru cei care mai tîrziu vor da naștere poporului român. Studiile sale din acest domeniu au fost strînse și publicate în 1980 în volumul *Studia Thracologica*, o imagine veridică a istoriei Daciei preromane.

Pagini de neuitat și de nestors a dedicat istoriei Dobrogei antice. *Histoire ancienne de la Dobroudja*, apărută în 1938, prima sa mare lucrare de sinteză, cu totul remarcabilă, rămîne un permanent izvor de informare și un strălucit exemplu de erudiție și de interpretare istorico-arheologică. Istoria provinciei romane Moesia Inferior, apărută în vol. II al seriei *Din istoria Dobrogei*, reprezintă o nouă treaptă în cunoașterea unuia din cele mai interesante focare ale romanității orientale, care va da vitalitate și consistență romanizării Daciei nord-dunubiene.

Lui R. Vulpe îi revine meritul de a fi descoperit și definit pentru întîia dată, ca urmare a importantelor cercetări arheologice de la Poienești, jud. Vaslui, aspecte culturale necunoscute pînă atunci. Cu aceste descoperiri a deschis calea cunoașterii civilizației carpice, adică a dacilor liberi de la est de Carpați, precum și a aspectului cultural de tip bastarnic din aceeași regiune. Interpretări și soluții noi a oferit conținutului unora din izvoarele grecești și latine, documentelor arheologice și epigrafice referitoare la Dacia dinainte de cucerirea romană și la cele două provincii romane ale Daciei, printre care se evidențiază : problema valurilor antice din România, scurte istorii ale orașelor grecești vest-pontice, contribuții noi la cunoașterea celor două mari monu-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

mente Tropaeum Traiani și Columna de la Roma. În cadrul primelor sale preocupări științifice se numără și valoroasele cercetări privind istoria și civilizația ilirilor, ca și studiile sale deschizătoare de drumuri, despre: Bărăganul în antichitate, vîrsta fierului în regiunile trace, regii odrisi, contribuția sa la întocmirea celor două tratate de istorie veche a României și multe altele, care se înscriu pe același făgaș al interesului istoric național și universal. Memoriei magistrului său V. Pârvan i-a închinat pagini de aleasă prețuire și recunoștință și de reconsiderare și punere în valoare a ideilor și operelor strălucitului său dascăl și colaborator.

R. Vulpe a reprezentat cu cinste țara noastră la o serie de reuniuni științifice și congrese interne și internaționale, unde cuvîntul său avea să se impună pe măsura personalității sale cîștigate. În 1976 i se încredințează președinția Comitetului român de organizare a celui de al II-lea Congres internațional de tracologie de la București, sub redacția sa publicîndu-se și cele trei volume ale actelor acestei prestigioase reuniuni internaționale, *Actes du II^e Congrès international de Thracologie, București, 1980.*

Un loc de seamă în bogata activitate desfășurată de R. Vulpe îl ocupă munca didactică și cea cultural-educativă, prin care a dăruit cu prisosință și cu generozitate din numeroasele și variatele sale cunoștințe despre istoria veche a poporului nostru ca și despre antichitatea greco-romană. Numeroasele sale comunicări, conferințe publice, expuneri la radio și televiziune vin să completeze și să încununeze munca complexă și încărcată de dăruire a savantului. Pasiunea și entuziasmul în expuneri și stilul său întotdeauna ales, plăcut și captivant, au conferit operei sale noblețe și frumusețe. Pentru meritele sale excepționale este ales membru (1932—1964) și apoi membru de onoare al Consiliului permanent al Uniunii internaționale de științe pre- și protoistorice, membru corespondent al Institutului german de arheologie și din 1970 membru al Academiei de științe sociale și politice. Prof. R. Vulpe a plecat pentru totdeauna dintre noi, stăpînit de liniștea celui ce are conștința datoriei împlinite. Timp de 60 ani, de la primii pași făcuți în direcția cercetării istorice și pînă în ultimele clipe ale vieții, R. Vulpe a realizat o operă măreață, profund științifică și patriotică, vizînd o tematică variată și întotdeauna actuală. Această operă face acum parte din patrimoniul științific ce va servi generațiilor de astăzi și celor viitoare, în munca lor de propășire a istoriei noastre naționale.

Elevii, colaboratorii și colegii, toți cei care au îndrăgit, admirat și apreciat creația științifică a lui R. Vulpe îi vor păstra o neștearsă amintire și promit să ducă mai departe făclia căreia i-a dat atîta strălucire.

CONSTANTIN PREDA

BIBLIOGRAFIA DUPĂ 1971

[Pînă în 1970 a se vedea bibliografia publicată în Dacia, N. S., 15, 1971, p. 9—14 (150 titluri)]

1. *Fulgerul lui Jupiter de la Tapae*, Apulum, 9, 1971, p. 571—584.
2. *À la mémoire de Jean Baradez: Le Trophée d'Adamclissi et la stratégie de Décèbal*, Apulum, 9, 1971, p. 523—526.
3. *Tomis, de la orășel la metropola Pontului Stîng*, Magazin istoric, 5, 1971, 12, p. 66—70.
4. *Monumentele de la Adamclisi*, Tomis, 6, 1971, 12, p. 17.
5. *Istoria veche a României în opera lui A. D. Xenopol*, în *A. D. Xenopol: Studii privitoare la viața și opera sa*, București, 1972, p. 35—45.
6. *De la Tomis la Constanța*, Magazin istoric, 6, 1972, 6, p. 3—7.
7. A V-a ediție revăzută și adnotată a traducerii în română a operei lui V. Pârvan, *Dacia: civilizațiile antice din regiunile carpato-danubiene*, după textul francez inedit, București, 1972, 293 p.
8. *Limita meridională a provinciei romane Scythia*, Pontica, 5, 1972, p. 205—221.
9. *De monumento Traiani Adamclisi essentialiter* (rezumat tradus în latină de prof. N. I. Barbu), în *Acta Conventus omnium latinis litteris linguaque fouendis, Bucurestiis 28. VIII — 3. IX. 1970*, București, 1972, p. 131—132.
10. *Vasile Pârvan și antichitatea Dobrogei*, Tomis, 7, 1972, nr. 16, p. 1 și 13—14.
11. *Pe urmele ilirilor*, Magazin istoric, 6, 1972, 11, p. 54—57.
12. *Considérations historiques autour de l'évacuation de la Dacie par Aurélien*, Dacoromania; Jahrbuch für östliche Latinität, 1, 1973, p. 41—51, Freiburg i.B. Tradus în românește în Studii și articole de istorie, 23, 1973, p. 5—14.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

13. *În amintirea lui Vasile Pârvan*, SCIVA, 24, 1973, 1, p. 3—4.
14. *Cel mai original monument al Romei : Columna Traiană*. Magazin istoric, 7, 1973, 5, p. 61—67.
15. *Cronica în piatră de la Adamclisi*, Magazin istoric, 7, 1973, 12, p. 6—13 și 37.
16. *O victorie scump plătită*, Magazin istoric, 8, 1974, 3, p. 19—23 și 38—42.
17. *Rabon, numele antic al pîriului Drincea*, Drobeta, 1, 1974, p. 35—45.
18. *I Geto-Daci* (cap. II, p. 45—78); *La Dacia romana e la Scizia Minore* (cap. III, p. 79—107), în *Storia del popolo romeno*, Roma, 1971. *The Geto-Dacians* (cap. II, p. 49—90); *Roman-Dacia and Scythia Minor* (cap. III, p. 91—126), în *The history of the Romanian People*, New York, 1974. Ediția italiană și engleză a operei colective *Istoria poporului român*, București, 1970.
19. *Prigionieri romani suppliziati da donne dacic sul rilievo della Colonna Traiana*, Rivista storica dell'antichità, 3, 1973, 1—2, p. 109—125, Bologna.
20. *Les valla de la Valachie, de la Basse-Moldavie et du Boudiak*, în *Actes du IX^e Congrès international d'Etudes sur les Frontières romaines, Mamaia, 6—13, septembre 1972*, București, 1974, p 267—276.
21. *Considérations sur l'origine du peuple albanais*, Studia Albanica, 1, 1973, p. 199—205. Reimprimat în Iliria, 5, 1976, p. 133—137.
22. *Théofile Sauciuc-Săveanu* (1884—1971), Dacia, N.S., 18, 1974, p. 300—302.
23. Introducere (p. 5—29) și adnotări (p. 131—214) la a II-a ediție a operei lui Vasile Pârvan, *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, București, 1974.
24. *Aurelian, împăratul cu mîna pe spadă*, Magazin istoric, 9, 1975, 4, p. 7—13.
25. *La priorité des agnats dans la transmission de la royauté chez les Thraces, les Daces et leurs voisins*, Thracia, 2, 1974, p. 63—69.
26. *Pelendava și Tabula Peutingeriana*, Ramuri, 12, 1975, 9, p. 11.
27. *Scenes from the Military History of the Geto-Dacians*, în *Pages from the History of the Romanian Army* (seria Biblioteca historica Romaniae, XV), București, 1975, p. 11—33. Tradus în rusă (1975), în franceză (1976) și în spaniolă (1976).
28. *Sur Fabius Pompeianus de l'horothèsie d'Histria*, în *Actes de la XII^e Conférence internationale d'Études classiques Eirene, Cluj, 2—7 octombrie 1972*, București, 1975, p. 671—678.
29. *Grigore G. Tocilescu, arheolog și istoric*, Revista de istorie, 28, 1975, 10, p. 1547—1562.
30. *Noi contribuții la identificarea toponimelor lui Ptolemeu din regiunile noastre*, în *Lucrările simpozionului de toponimie, București, iunie 1972* (Institutul de geografie).
31. *Despre portretul lui Decebal*, Apulum, 13, 1975, p. 71—83.
32. *Mari personalități ale tracilor de nord : 1. Înainte de Burebista*, Magazin istoric, 10, 1976, 7, p. 34—36 și 51. 2. *Făuritorii statului odris, loc. cit.*, 10, 1976, 8, p. 49—52. *Burebista, Deceneu, Decebal, loc. cit.*, 10, 1976, 9, p. 3—9. Acest articol tradus în franceză, spaniolă, germană, engleză și rusă în *România pagini de istorie*, I, București, 1976, 3—4, p. 34—54.
33. *Histoire des recherches thracologiques en Roumanie*, Thraco-Dacica, 1, 1976, p. 13—51. Tradus în românește în Revista de istorie, 29, 1976, 6, p. 809—840 și 29, 1976, 7, p. 1031—1050.
34. *Studia Thracologica*, București, 1976, 336 p. Culegere de 16 studii selectate apărute între 1934 și 1974.
35. *Dacia în dispozitivul strategic al Imperiului roman*. Apărarea patriei, 32, 51, 22. XII. 1976, p. 9.
36. Prefață la ediția română a cărții lui Hristo M. Danov, *Tracia antică*, București, 1976, p. 5—8.
37. *Doi daci în garda lui Dioclețian*, Magazin istoric, 11, 1977, 6, p. 41—42.
38. *Columna Traiana ; istoria războaielor dacice ale lui Traian citită pe Columna sa*. O serie de comentarii asupra scenelor de pe basoreliefurile Columnei lui Traian, reprezentînd războaiele dacice duse de Traian, apărute succesiv în revista Viața militară, 1977, nr. 8—12 ; 1978, nr. 1—8. O serie de articole apărute în aceeași revistă în 1968—69 (v. Dacia, N.S., 15, 1971, p.13, nr. 131).
39. *Le Sanctuaire de Zeus Casios de Seremeli et le problème d'un Vicus Cassianus*, în *Epigraphica, lucrări dedicate celui de al VII-lea Congres de epigrafie greacă și latină, Constanța, 9—15 septembrie 1977*, București, 1977, p. 113—130.
40. *Vasile Pârvan (1882—1927) : Cincizeci de ani de la moartea sa*, SCIVA, 28, 1977, 4, p. 471—476.
41. *Romanitate și creștinism : coordonate ale etnogenezei române*, în *De la Dunăre la Mare : mărturii istorice și monumente de artă creștină*, Galați, 1977, p. 16—22. O a doua ediție în 1979.
42. *Românii și marea*, Pontica, 10, 1977, p. 25—34.
43. *Burebista, înfăptuitorul statului geto-dac centralizat, independent*, Revista muzeelor și monumentelor, 1978, 1, p. 9—17.
44. *Amintiri despre C. S. Nicolăescu-Plopșor, începuturi în arheologie*. Monumente istorice și de artă (suplimentul Revistei muzeelor și monumentelor) 1978, 1, p. 82—84.
45. *La victoire de Trajan à Nicopolis ad Istrum*, în *Studia in Honorem Veselini Beševliev*, Sofia, 1978, p. 463—474.
46. *Les guerres daces de Trajan*, La Roumanie d'aujourd'hui, 1978, 7, p. 29—32. Apărut și în germană, spaniolă, engleză și rusă.
47. *Petrodava antică la Piatra Neamț*, Ateneu, 1979, nr. 140, p. 12.
48. *Inscription de Nicomédie concernant deux protectores de Dacie*, rezumat în *Actes du VII^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constantza, 9—15 septembre 1977*, București, 1979, p. 486.
49. *Vasile Pârvan, Savantul*, Memoriile Secției de Științe istorice ale Academiei R.S.R., a IV-a serie, II, 1977, București, 1980, p. 135—143.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

50. *La fin de la civilisation Ariușd-Cucuteni -Tripolje et l'apparition des premiers Indo--Européens dans les pays carpato-balkaniques*, în *Dritter internationaler thrakologischer Kongress zu Ehren* W. *Tomascheks, 2—6 Iuni 1980, Wien*, rezumatul comunicărilor, p. 240—241.
51. *Traci e Pelasgi*, în *Actes du deuxième Symposium international de Thracologie, Rome, 12—15 novembre 1979*, Milano, 1980, p. 83—88.
52. *Civilizația geto-dacă din bazinul Siretului în cadrul marii unități a Daciei*, Crisia, 10, 1980, p. 11—14.
53. *25 années d'études thracologiques en Roumanie*, în *Actes du IIe Congrès international de Thracologie, București, 4—10 septembre 1976*, I, București, 1980, p. 11—17.
54. *Le processus de romanisation sur toute l'étendue des pays géto-daces*, Nouvelles études d'histoire, 6, 1980, 1, p. 71—80.
55. *Les monuments de la genèse du peuple roumain: la Colonne Trajane et le Trophée d'Adamclisi*, Revue roumaine, 34, 1980, 7—8, p. 56—68. Apărută în rusă în Revue internationale d'histoire militaire, 1980, nr. 48, p. 52—65.
56. *Corelația arheologie-etnologie*, în *Introducere în etnologie*, București, 1980, p. 34—39.
57. *Locul dezastrului lui Cornelius Fuscus*, Transilvania, 9, 1980, 7—8, p. 745—756.
58. *La civilisation daco-romaine, facteur décisif de la continuité et de l'unité du peuple roumain*, Ethnologia, 1981, p. 5—10.
59. *Despre burii de pe Trofeul de la Adamclisi*, Pontica, 12, 1979, p. 109—119 (apărut în 1980).
60. Prefață la volumul Vasile Pârvan, *Scrieri*, editat de Al. Zub, București, 1981, p. 5—9.
61. *La fusion des civilisations dace et romaine: la continuité et l'unité du peuple roumain*, Historia de América, Mexico, 91, 1981, p. 113—120.
62. Comentarii cu privire la scenele basoreliefurilor de pe Columna lui Traian referitoare la războaiele dacice, apărut sub diferite titluri în Albina, 1981, nr. 1—12, p. 10; 1982, nr. 1—4 și 6—11, p. 10.
63. *Vasile Pârvan, Historien de l'antiquité roumaine*, Dacia, N.S., 26, 1982, p. 33—40.
64. *Vasile Pârvan, Founder of a Scientific School*, Romanian Review, 36, 1982, 9, p. 14—18. Același text cu adnotări sub titlul *Vasile Pârvan creator de școală științifică*, în curs de publicare în Carpica, 1982.
65. *Moesia Inferior în epoca Principatului, Organizarea militară și administrativă*. Capitol în lucrarea colectivă *Istoria Românilor*, I, în curs de publicare.
66. *Războaiele dintre daci și romani* (108 p. ms.), în volumul colectiv *Tratatul de istorie militară a poporului român*, în curs de publicare.
67. Numeroase articole de popularizare științifică apărute în cotidienele și revistele destinate marelui public.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

GEORGIOS BAKALAKIS şi AGNI SAKELLARIOU, *Paradimi*, 85 p., 73 + XLV planşe şi 16 anexe; ed. Ph. von Zabern Mainz, 1981.

În acest al doilea volum monografic publicat de Comisia internaţională interacademică pentru preistoria Balcanilor, de pe lîngă Academia de Ştiinţe de la Heidelberg, sub conducerea regretatului Vladimir Milojčić — şi cu sprijinul financiar al însăşi editurii sus amintite — sînt relatate în primul rînd rezultatele unui sondaj întreprins în anul 1965 în aşezarea mai demult cunoscută de la Paradimi (în Tracia grecească), la care se adaugă un amplu catalog al descoperirilor de la Paradimi aflate în Muzeul de la Salonic, inclusiv al celor foarte numeroase descoperite prin sondajul din 1929—1930 a doi cercetători decedaţi — Stilpón Kyriakidis şi Eustratios Pelekidis — de la care nu rămăseseră însă şi indicaţii stratigrafice.

Deoarece, după cîte ştim, această lucrare lipseşte din bibliotecile noastre, vom stărui mai mult asupra ei, cu atît mai mult cu cît unele dintre descoperiri au legături şi cu ţara noastră.

Cartea este dedicată celor doi cercetători care au întreprins primele sondaje, precum şi regretaţilor profesori Vl. Milojčić şi D. Theocharis, dintre care al doilea săpase şi el la Paradimi şi publicase cîteva piese ceramice descoperite aici, discutîndu-le pe scurt în monumentala sa lucrare *Neolithic Greece*; în acelaşi timp studiase împreună cu G. Bakalakis schiţele sale stratigrafice, ajutîndu-l astfel la întocmirea definitivă a stratigrafiei, aşa cum este prezentată în anexa 3 a volumului.

În prefaţă se vorbeşte de trei părţi ale lucrării — dar în fapt este vorba de cinci capitole: Cap. I tratează despre aşezarea de la Paradimi şi descrie secţiunea stratigrafică din 1965. Cap. II este de fapt un rezumat de două pagini al stratigrafiei (şi de fapt ar fi putut constitui simple concluzii ale Cap. I); Cap. III (datorat numai primului dintre cei doi autori ai cărţii) este dedicat studierii ceramicii descoperite la Paradimi, în timp ce cap. IV, cuprinzînd numai două pagini, tratează despre un mic sondaj de 5 × 1,7 m în altă zonă a aşezării, în care s-au găsit, în stratul superior, resturi din Bronzul timpuriu. În sfîrşit, cap. V, redactat de Agni Sakellariou, înainte de plecarea ei din Grecia şi completat de G.B., cuprinde catalogul detaliat al tuturor materialelor descoperite la Paradimi aflate în Muzeul din Salonic. Aceste capitole sînt precedate de o prefaţă şi de o bibliografie destul de amplă.

Aşezarea Paradimi este o mare movilă (*Tumba*, de fapt un adevărat tell), avînd în punctul ei cel mai înalt 6 m deasupra terenului înconjurător şi o formă prelungă, cu o suprafaţă de aproape 2 ha. Sondajul autorilor a fost întreprins în punctul cel mai înalt al aşezării ca o completare a sondajului predecesorilor, dar a avut numai 7 × 1 m (pe alocuri lăţit de 1,70 m), ceea ce ni se pare extrem de puţin faţă de întinderea aşezării; de aceea, chiar dacă stratigrafia a putut fi bine precizată, nu s-au putut dezveli nici locuinţe, nici alte complexe mai întinse.

În sondajul lor, ei au identificat 17 niveluri diferite de depuneri, încadrate în patru faze de evoluţie culturală: Paradimi I, II, III şi IV (numerotate de jos în sus, deci de la cel mai vechi la cel mai nou, în timp ce cele 17 niveluri sînt numerotate de sus în jos, în ordinea dezvelirii lor). Stratul de pămînt viu (nivelul 18), se situează sub 4,35 m, săpătura oprindu-se la 4,75 m adîncime. Este deci clar că aşezarea este un tell format din depunerile succesive ale aşezării, pe un mic platou situat la mai puţin de 2 m deasupra terenului înconjurător.

În stratul I s-au găsit gropi, şi de aceea autorul îl numeşte „Orizontul Bothroi". Baza stratului II este o depunere nisipoasă, iar straturile (fazele) III şi IV au la bază cîte o podină de lut. În nivelurile superioare s-au găsit şi fragmente ceramice hellenistice şi din Bronzul timpuriu.

Descrierea stratigrafică (p. 14 şi urm.) începe cu stratul superior (IV), care conţine şi fragmente de pereţi de lut ars (= chirpici), avînd o podină de 4—5 cm grosime. S-au descoperit şi gropi de stîlpi de lemn. În afară de ceramica comună cu aceea din celelalte straturi, numai în acest ultim strat „neolitic" (de fapt eneolitic) se găseşte şi ceramică decorată cu grafit, alături de multe scoici şi oase de bovine, ovi-caprine şi porcine.

Stratul III e împărţit în trei (III c, b, a) şi conţine multă ceramică tipică pentru straturile I — II — III (asupra căreia vom reveni), alături de puţine unelte de silex şi de piatră şlefuită. În nivelul 6 (III c) se afla multă cenuşă şi cărbune de lemn, precum şi diferite resturi ceramice tipice, ceea ce — după părerea noastră — indică un nivel de locuire, chiar dacă acesta este lipsit de o podină specifică. Sub nivelul 8 (III a), pe lîngă multă cenuşă, se află un strat gros de 3—5 cm de nisip, considerat ca adus probabil de ploi — dar nu vedem de unde şi cum puteau aduce ploile atîta nisip la un nivel situat la cca 3 m deasupra terenului înconjurător. În podina de lut a acestui strat, groasă de cca 6 cm, s-a găsit o gaură de stîlp, iar pe podină mai multe cioburi.

Sub podina de lut a stratului II b (nivelul 10) se află un strat gros de 40 cm, cu multă cenuşă (nivelurile 11—12). Mai jos (nivelul 13), un strat gros de 60 cm conţine multă ceramică şi are la bază la rîndul lui un strat de nisip (nivelul 14). Baza stratului I se află la 4,35 m adîncime şi e formată dintr-o podină foarte tare, de lut, dar fără cioburi sau resturi de cenuşă. O groapă săpată în podină, de formă eliptică neregulată (1,15 × 0,64 m), cu pereţii lutuiţi, groşi de cca 2 cm, avea pe fund cioburi, care nu se deosebesc de acelea din straturile superioare şi sînt considerate caracteristice pentru stratul inferior.

Prin urmare, din punct de vedere stratigrafic, Paradimi I începe cu nivelul solului natural (orizontul Bothroi, nivelul 17), la 4,35 m adîncime; stratul II începe cu nivelul tare nr. 14 (la cca 3,60 m), stratul III începe cu a doua podină de lut (nivelul 10), la cca 2,40 m, iar stratul IV cu prima podină de lut (nivelul 5), la adîncimea relativă de 1,50 m.

Se insistă asupra faptului că straturile I — IV sînt omogene din punct de vedere cultural, formele principale ale ceramicii fiind aceleaşi: strachini puţin adînci cu 4 picioare înalte, vase bitronconice cu muchie mediană pronunţată (deci carenate) şi torţi cu buton sau în „formă de coarne". Specific caracteristice sînt cele negru-lustruite şi roşiatic-gălbui-brun „black topped", apoi specia numită de autor „Impresso" — deşi în fapt este vorba de ceramică cu brîuri alveolare — şi, în sfîrşit, ceramica grosolană. Mai rare sînt vasele pictate, denumite „diminoide", în timp ce — se repetă — pictura cu grafit apare numai în faza cea mai nouă (nivelul 5). Această specie ar reprezenta în nordul Greciei şi în alte zone ale Balcanilor faza cea mai tîrzie a neoliticului, respectiv eneoliticul sau chalcoliticul.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Ceramica incizată și aceea monocromă este în strînsă legătură cu aceea de la Thermi, Troia și alte așezări tracice și microasiatice.

Neexistînd date C 14 (și ne întrebăm de ce lipsesc, deși s-au găsit multe resturi de cărbune de lemn), nu se încearcă o datare precisă, dar se afirmă că nivelurile de distrugeri care despart fiecare strat (fază) nu indică o cezură culturală și cu atît mai puțin o schimbare a culturii.

După aceste considerații generale, autorul studiază mai detaliat ceramica de la Paradimi, urmînd în linii generale clasificările și grupele stabilite de D. French în articolul său din „Anatolian Studies" [1]. Capitolul III este astfel dedicat atît ceramicii, cît și studierii în ansamblu a culturii și a problemelor legăturilor cu alte culturi.

Lucrată din lut bine frămîntat, ceramica de la Paradimi conține mica, fiind de obicei bine arsă; mai rar ea are un inveliș lustruit. De obicei este de culoare brună și cenușie închisă pînă la negru, dar interiorul și exteriorul au nuanțe diferite. În specia monocromă predomină grupa negru-lustruită, avînd adesea pereții crestați *(geriefelt)*. A doua grupă este aceea „black-topped" cu dungă neagră la buză și mai rar cu dungă roșie („red-black-topped") și chiar galbenă-brună (brown-black topped").

Inventarul formelor cuprinde vase conice și dublu-conice (de fapt bitronconice), cu creastă mediană, castroane mici cu torți abia schițate sau cu vîrful în buton, străchini cu coarne pe torți, străchini mari fără picioare, apoi căni cu torți-buton și gît cilindric înalt, precum și vase mari cu muchie centrală cu două sau patru torți. O formă deosebită care apare în toate cele patru faze este strachina plată cu patru picioare înalte, probabil folosită pentru cult.

Trecînd la discutarea opiniilor exprimate anterior de alți autori, se arată că ceramica de la Paradimi a fost studiată, cu puține excepții, de D. French [2], iar unele exemplare au fost ilustrate de Schachermeyer și Zervos.

Grupa I a lui French (ceramica pictată cu grafit) se găsește numai în nivelurile 4 și 5 — respectiv Paradimi IV, iar Vajsova — fără să cunoască direct această specie de la Paradimi și nici pe aceea de la Struma, spune autorul — a atribuit-o culturii Mariței, care nu-și găsește paralele la Paradimi pentru ceramica ei incizată și impresso. Totuși se recunoaște că în săpăturile anterioare (mult mai ample, dealtfel) Kyriakides și Pelekides au găsit unele cioburi (a căror situație stratigrafică nu este cunoscută), foarte apropiate de speciile impresso și incizată de la Mariței. Dar autorul le consideră „o variantă a ceramicii de la Dikili Tash, de care se leagă vizibil" și arată că și în alte localități din Tracia grecească s-a găsit ceramică cu grafit — unele similare celei de la Dikili Tash și altele celeia a culturii Gumelnița — așa încît ceramica cu grafit de la Paradimi ar reprezenta o variantă dezvoltată aici și nu și-ar găsi asemănări în altă parte. Părerea aceasta este evident surprinzătoare, deoarece nu încape nici o îndoială, pe de o parte, că ceramica cu grafit de la Paradimi nu poate fi o creație locală, iar, pe de altă parte, că ea aparține marelui grup est-tracic cu ceramică cu grafit al culturilor Mariței și Gumelnița, care s-a întins pînă la Marea Egee. Cu alt prilej am arătat dealtfel că materialele de la Dikili Tash se leagă mai degrabă de cultura Mariței decît de Gumelnița, dar evident acest lucru nu impietează asupra concluziei de ordin general, și anume că ceramica cu grafit din Tracia egeică constituie dovada răspîndirii complexului Mariței-Gumelnița pînă la țărmurile Egeei.

După ce discută și celelalte grupe stabilite de French pentru ceramica de la Paradimi, autorul împărtășește părerea cercetătorului englez potrivit căreia între chalcoliticul de la Paradimi și începutul Bronzului timpuriu de pe acest tell trebuie să existe un hiatus, ceea ce constituie, dealtfel, o concluzie logică, ținînd seama de faptul că Bronzul timpuriu de aici, de origine anatoliană, nu s-a putut dezvolta din chalcoliticul local traco-egeic.

Revenind din nou asupra problemelor formelor, autorul ce de părere că legăturile făcute în general de French cu Karanovo sînt juste, dar străchinile plate cu picioare înalte de la Paradimi sînt superioare celora din Karanovo III. Mai mult decît atît, el crede că picioarele înalte și ușor arcuite ale acestor străchini cu picior amintesc de mai vechile vase zoomorfe tesaliene, cu trei picioare — afirmație ce ni se pare neconvingătoare, forma acelora fiind total deosebită. În ceea ce privește torțile „cu coarne" din Macedonia și Tracia, autorul arată că asemenea torți apar în cîteva așezări din Egeea (Samos și Chios), precum și la Phaestos, în Macedonia și în Tesalia, iar recent s-au găsit la Saliagos și Photolivos I, așa încît n ar fi nevoie să se caute originea acestui tip de torți în Tracia bulgară [3]. Cu acest prilej el respinge obiecția lui G. Georgiev — care nu admite legăturile dintre torțile similare de la Karanovo și cele microasiatice, pe motiv că primele sînt neolitice (Veselinovo-Karanovo III), iar celelalte datează din Bronzul timpuriu [4]. Autorul afirmă că legăturile dintre ceramica insulelor egeice de lîngă coasta Asiei Mici și ceramicaa din această ultimă zonă sînt sigure — dovadă între altele faptul că vasele bitronconice cu muchie mediană pronunțată de la Paradimi indică precursori metalici, care trebuie căutați în zona Bronzului anatolian ce ar precede neoliticul tracic. E cu totul surpinzător însă, după părerea noastră, faptul că autorul consideră acele vase ca avînd o origine metalică — pe care nu o poate deosebi, dealtfel, cu nici un exemplar tipic — părere tot așa de neverosimilă ca aceea susținută multă vreme de unii cercetători, potrivit căreia lustrul negru-cenușiu al ceramicii culturii neolitice Vinča ar fi rezultatul influenței și imitării vaselor metalice anatoliene (care dealtfel nici nu prea existau în mileniul V, cînd începe cultura Vinča I). Iar faptul că Bronzul timpuriu anatolian ar fi anterior neoliticului — chiar evoluat — din Balcani este contrazis de toate realitățile stratigrafice și de datele C 14 pentru Europa.

Dealtfel autorul respinge și legătura de dependență a complexului egeo-tracic reprezentat de Paradimi, de complexul Karanovo III-Veselinovo — concluzie formulată de Georgiev — și nu admite nici părerea lui M. Garašanin și Dehn [5] că e vorba de două grupe diferite, de o parte Paradimi și de cealaltă Karanovo III-Veselinovo, deoarece toate materialele discutate se întîlnesc la Paradimi. În același timp, nu admite nici punctul de vedere al lui French și Theocharis, care au vorbit de influențe sau „importuri" Karanovo, căci în felul acesta nu se poate explica marele număr de așezări de tipul Paradimi în Tracia egeică. Ultima obiecție ni se pare întemeiată.

În continuarea polemicii sale cu Georgiev, autorul se întreabă dacă, în complexul cultural balkano-danubiano-microasiatic despre care vorbește cercetătorul bulgar, elementele microasiatice n-au ajuns la Karanovo II — III prin Tracia egeică, deoarece o direcție inversă pare puțin probabilă, mai ales că Georgiev a admis că „provincia bulgară" a fost o „mlădiță" a lumii egeice, dezvoltarea ei petrecîndu-se sincron cu aceea din zonele sudice ale Peninsulei Balcanice — Macedonia, nordul Greciei și Grecia.

[1] D. French, Anatolian Studies, 11, 1961, p. 11 și urm.
[2] *Ibidem.*
[3] Dealtfel, torți de forme foarte apropiate se întîlnesc și în cultura Vinča. Cf. de ex. Vl. Dumitrescu, *The Neolithic Settlement at Rast* (BAR, International Series 72, Oxford, 1980), pl. XLII.

[4] G. I. Georgiev, în *Actes du I^er Congrès intern. des études balkaniques et sud-est européennes*, II, Sofia, 1966, I, p. 209 și urm.
[5] M. Garašanin — și W. Dehn, JahrhRGZM, 10, 1963, p. 1 și urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

După o cercetare în muzeele din Bulgaria, autorul a constatat că între Paradimi şi Karanovo III, pe lîngă multe asemănări, există şi multe deosebiri, ceea ce pare să contrazică părerea cercetătorilor care consideră cultura Paradimi o „variantă" a grupei Karanovo III, cum socoteau — între alţii — şi M. Garašanin şi I. Nestor [6]. Pe de altă parte, autorul arată că între cupele cilindrice cu piciorul scund din Karanovo II [7] şi strachinile aproape plate cu picioare înalte din Karanovo III-Veselinovo nu poate fi nici o legătură, ultimele nederivînd din primele, cum susţine Georgiev, afirmaţie ce ni se pare şi nouă îndreptăţită, fiind vorba de două forme de vase cu totul deosebite : de o parte o strachină plată aproape ca o farfurie (Karanovo III) şi de alta cupe cilindrice (Karanovo II) cu un scurt picior cilindric crestat vertical. Nici torţile vaselor din Karanovo II, invocate de Georgiev în sprijinul ipotezei sale, nu pot fi socotite ca precursoare ale torţilor cu buton din Karanovo III. După autor, aceste torţi cu buton din Karanovo III ar avea un caracter „provincial" faţă de acelea de la Paradimi şi din celelalte aşezări din Grecia, ultimele imitînd — potrivit ipotezei formulate de Schachermeyr şi de Hauptman — torţile unor vase metalice, întocmai ca vasele bitronconice, dar — aşa cum am mai spus, această ultimă interpretare nu ni se pare plauzibilă.

Revenind la succesiunea stratigrafico-culturală de la Karanovo, autorul nu crede că se poate admite o continuitate stratigrafico-culturală între Karanovo II şi III, căci ceramica din stratul Karanovo III nu se leagă tipologic de aceea din stratul Karanovo II. Iar dacă privim tabela formelor, prezentată de Georgiev ca anexă la studiul său publicat la Praga [8], nu se poate să nu-i dăm dreptate lui G. Bakalakis : într-adevăr, în stratul Karanovo II nu se găsesc nici strachini cu patru picioare înalte, nici căni cu torţi cilindrice terminate în butoni discoidali, iar ornamentarea ceramicii este şi ea diferită. Combătîndu-l pe G. Georgiev, G. Bakalakis cade şi el însă într-o greşală similară, considerînd Karanovo III-Veselinovo ca avînd un caracter provincial faţă de Paradimi I, în timp ce Georgiev vedea lucrurile exact invers !

În fond, după părerea noastră, este vorba de variante regionale fireşti, dealtfel foarte puţin deosebite —, iar prezenţa aşezărilor din Egeea amintite mai sus pare un argument în favoarea unei origini sudice, mai degrabă decît a uneia din Tracia bulgară a acestei culturi. Aceasta este şi părerea lui A. Furnes [9], care — arătînd legăturile dintre neoliticul grecesc şi cel din Bulgaria sudică — spune că cultura din Balcani trebuie considerată mai degrabă derivată din zona nord-egeică, decît „strămoşul" acesteia din urmă, ceea ce corespunde şi punctului de vedere al autorului, cu care sîntem de acord. Este adevărat însă că C. Renfrew [10] susţine că „neoliticul tîrziu şi chalcoliticul din sud-estul Europei s-a dezvoltat esenţial independent de influenţa orientală sau egeeană, pe bazele economiei proprii ale Peninsulei Balcanice". Dacă acest lucru este valabil numai într-o anumită măsură pentru unele culturi ale neoliticului dezvoltat din Peninsula Balcanică, el nu ni se pare acceptabil pentru însăşi originea neoliticului timpuriu din Grecia (care — după cum se ştie, începe cu neoliticul preceramic şi stă cu siguranţă la baza dezvoltării ulterioare a neoliticului timpuriu din zona centrală a Balcanilor şi apoi de la nordul Dunării ; originea acestuia trebuie căutată cu siguranţă în Asia Anterioară, unde — şi din punct de vedere cronologic — trecerea la agricultura primitivă şi la domesticirea şi creşterea animalelor domestice este anterioară fenomenului similar din sudul Peninsulei Balcanice. Dealtfel, astăzi toţi specialiştii avizaţi au respins fără ezitare existenţa unui centru de domesticire a ovi-caprinelor în Europa de sud-est, tocmai pentru că aceste animale n-au trăit în stare sălbatică decît în Asia, de unde au fost aduse domesticite gata în Europa. Iar în ceea ce priveşte cerealele de bază, chiar dacă palinologia a putut detecta existenţa unor anumite specii cerealiere în stare sălbatică şi în sud-estul Europei, şi chiar mai departe, spre centrul continentului nostru, lipseşte orice dovadă că domesticirea şi cultivarea acestor cereale a avut loc în chip spontan în aceste regiuni, tocmai pentru că culturile neoliticului respectiv s-au format pe baza aportului etno-cultural al Asiei Anterioare. Nu e vorba aici de concepţia *ex oriente lux*, ci de concluzia pe care o impun datele esenţiale cunoscute, fără ca aceasta să însemne însă că tot neoliticul sud-est european, cu o durată de peste trei milenii, este dependent exclusiv de evoluţia culturilor din Asia Anterioară. Şi poate este locul să spunem aici, în treacăt, că, pe cît de nefirească este o concepţie exclusivistă *ex oriente lux*, pe atît este de neconcludentă şi concepţia mai recentă, pe care am putea-o numi *ex Europa lux*. Nu vedem cum s-ar fi format şi dezvoltat independent neoliticul timpuriu din sudul Peninsulei Balcanice — respectiv din Grecia — din puţin semnificativul epipaleolitic al acestei regiuni, cînd în Asia Anterioară vecină începuturile neoliticului timpuriu sînt cu două milenii mai vechi, iar cel puţin unele dintre animalele domestice (care constituie una din caracteristicile neoliticului) n-au trăit în stare sălbatică în Europa şi deci au fost aduse din Asia Anterioară. Tot astfel, orice cercetător fără idei preconcepute nu se poate împiedica să nu recunoască că neoliticul din centrul Balcanilor şi de la Dunărea mijlocie şi de jos se datoreşte pătrunderii dinspre sud a unor grupuri de populaţii neolitice venite dinspre sud ; încercarea unui cercetător român de a explica naşterea culturii Starčevo de la Dunăre din cultura epipaleolitică Schela Cladovei din zona Porţilor de Fier şi a Cazanelor este contrazisă între altele şi de însuşi faptul că cultura Starčevo — considerată pînă de curînd ca cea mai veche cultură neolitică din această zonă, s-a dovedit că a fost precedată şi la nord de Dunăre de grupa culturală Gura Baciului-Circea, a cărei origine sudică-tesalică este indiscutabilă. N-ar trebui uitat nici faptul că însăşi varianta Körös a culturii Starčevo-Criş a fost socotită, pe drept cuvînt, de colega Ida Bognár-Kutzian, rezultatul aporturilor sudice [11], iar destui cercetători socotesc că însăşi naşterea culturii liniare din centrul Europei nu poate fi atribuită numai unei evoluţii locale a populaţiei epipaleolitice, dacă nu se adaugă — la contribuţia acesteia (indiscutabilă, de exemplu, în special în domeniul uneltelor microlitice) — o puternică influenţă a culturilor neolitice venite mai devreme din sud şi sud-est.

În altă ordine de idei, se aminteşte că M. Garašanin a afirmat că legătura genetică dintre Karanovo III-Veselinovo şi Vinča este neîndoielnică, trebuind să se admită anterioritatea culturii Veselinovo, ceea ce nu contrazice însă originea anatoliană a întregului complex. Descoperirile ultime de la Paradimi-Komotini ar indica probabil o fază Proto-Veselinovo, ceea ce — fără ca autorul să mai insiste de data aceasta — vine în sprijinul afirmaţiei sale asupra direcţiei sud-nord în care s-a desfăşurat legătura Paradimi-Veselinovo. Reluînd apoi discutarea punctelor de vedere ale lui G. Georgiev, aminteşte că acesta susţine că originea complexului cultural Karanovo I-Kremikovci ar fi „balcano-danubiană" în esenţa ei (în paranteză fie spus, nu vedem în ce fel zona danubiană ar putea sta la originea acestui complex !), chiar dacă nu se

[6] M. Garašanin şi I. Nestor, în *Actes* ..., Sofia, 1966, II, p. 20 şi urm.

[7] Vezi planşa în culori la studiul lui G. I. Georgiev, *Kulturgruppen der Jungsteinzeit und der Kupferzeit in der Ebene der Thrazien* în vol. *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*, Praga, 1961, p. 45—100.

[8] *Ibidem*, Beilage B, *Übersichtstabelle der Kulturentwicklung in Karanovo.*

[9] A. Furnes, PPS, 22, 1956, p. 173 şi urm.

[10] C. Renfrew, *Sitagroi*, 1970, p. 295 şi urm. şi PPS, 35, 1969, p. 38 şi urm.

[11] I. Bognár - Kutzián, ArchAustr, 40, 1966, p. 249 şi urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

pot nega unele influenţe micro-asiatice. Dar aceste influenţe, repetă autorul cap. III, n-au putut ajunge în Bulgaria decît prin Tracia egeică şi nu invers, aşa încît Karanovo III n-a putut sta la originea ceramicii de la Paradimi, idee respinsă dealtfel şi de Vl. Milojčić şi de D. Theoharis. Cultura Karanovo III ar avea deci „un caracter progresist", dar provincial faţă de aceea din stratul Paradimi I. Dealtfel influenţa egeică a fost admisă şi de V. Mikov[12].

Încheind această discuţie, autorul arată că Paradimi se înrudeşte direct cu aşezările din Tracia egeică şi din Estul Macedoniei, înrudire care se referă la aproape toate formele ceramice. Poziţia acestor aşezări din Tracia, ca şi formele ceramice, care, afirmă categoric din nou autorul, ar avea un caracter puternic metalic şi corespund acelora de la Paradimi, indică clar că conceptul de „complex balcano-anatolian" trebuie înlocuit mult mai potrivit cu acela de „complex egeotracic", iar prin cercetarea viitoare a Traciei turceşti multe elemente, care deocamdată ne lipsesc sau nu sînt clare, vor putea fi lămurite şi precizate.

În scurtul cap. IV se amintesc rezultatele sondajului suplimentar de 5 × 1,70 m, care a dovedit din nou că deasupra ultimului strat neolitic (respectiv eneolitic) se găsesc pînă la o anumită adîncime piese ceramice datînd din Bronzul timpuriu; cea mai interesantă piesă este o strachină semisferică (01.27), cu buza puţin adusă spre interior şi cu două torţi tubulare; între acestea se află şi cîte o proeminenţă ca un colţ. Suprafaţa superioară este uşor lustruită, fiind de culoare brună-neagră. Chiar sub buză se află două şiruri paralel-orizontale de împunsături umplute cu substanţă albă de incrustaţie. Iar pe corp au fost trasate — la distanţe egale — patru serii verticale de cîte trei împunsături similare, paralele.

În cap. V, care conţine catalogul descoperitor mai vechi — ale lui St. Kyriakidis şi E. Pelekidis — se precizează, pe de o parte, că nu toate piesele se mai află acum în Muzeul din Salonic, deoarece au fost transmise Muzeului din Komotini şi, pe de altă parte, că în depozitele primului dintre aceste muzee se află multe lăzi cu materiale inedite din săpăturile celor doi cercetători decedaţi, aşa încît nu poate fi vorba de un catalog complet al descoperirilor făcute pînă acum în aşezarea de la Paradimi. Această rezervă este în special valabilă pentru ceramica pictată cu grafit, foarte puţin reprezentată în planşele volumului, aşa încît atribuirea masei acestei categorii de materiale culturii Mariţa sau culturii Gumelniţa este încă incertă. Se precizează de asemenea că descrierea ceramicii din catalog a fost făcută tot potrivit grupelor stabilite de D. French — deci: I, ceramica pictată cu grafit; II A, ceramica pictată cu negru pe roşu şi II B, ceramica pictată cu ciocolatiu pe fond deschis; III, ceramica nepictată: A, specia fină negru-lustruită; B, ceramica monocromă şi specia parţial negru-lustruită în diferite nuanţe; IV, ceramica cu decor incizat; V, ceramica grosolană —, pentru fiecare dintre aceste grupe indicîndu-se formele respective, descrise şi ilustrate în ordine. Capitolul inventarului se încheie cu: Descoperiri mărunte (vase de piatră, idoli de lut şi obiecte de piatră, os, colţi de mistreţ şi lut). Trebuie precizat însă că această categorie este neaşteptat de slab reprezentată, faţă de bogăţia ceramicii. Într-adevăr, e vorba de 3 mici străchini, de marmură şi piatră, şi de un fragment de la alta; de cinci „idoli" de lut (dintre care trei sînt numai fragmente); de şase lame de silex, de zece unelte de piatră de forme diferite (în special toporaşe de piatră şlefuită şi un fragment de topor-ciocan); de cinci unelte de os şi de 7 obiecte de lut, dintre care patru fusaiole. Ni se pare probabil că în lăzile cu materiale necercetate să mai fie multe alte unelte şi arme, căci altfel proporţia lor, faţă de sutele de vase întregite, nu este firească într-o aşezare neo-eneolitică.

Urmează, precedate de o descriere sumară a lor, cele 73 de planşe fotografice şi XLV planşe de desene, dintre care cele mai multe reproduc piesele ilustrate şi pe planşele fotografice — ceea ce ar părea un lux, dar credem că este în concordanţă cu cele mai exigente cerinţe ale unei asemenea monografii, desenele permiţînd observarea eventualelor decoruri sau alte detalii (de exemplu în privinţa formei exacte a torţilor cu buton), care nu se pot observa întotdeauna perfect în fotografii. Piesele cu decor incizat sînt relativ puţine — motivele fiind în special unghiulare, deşi nu lipsesc nici benzile spiralice realizate din cîte patru linii paralele (de ex. pl. XXXI). Puţinele figurine de lut nu pot fi numite cu adevărat caracteristice (corpul lor e în general plat şi nu s-a păstrat decît un singur cap izolat). Între formele neamintite în text dar descrise în catalog, amintim un vas—askos destul de înalt (pl. XLIV/7), reîntregit, dar care nu poate fi atribuit unui anume strat, deoarece a fost descoperit în săpăturile anterioare, de la care nu s-au păstrat indicaţii stratigrafice. De asemenea, cel puţin două strecurători conice, de tipul aşa de frecvent în ceramica Gumelniţa, tot fără indicaţii stratigrafice (pl. XLIV/1—2), este probabil că aparţin stratului superior: interesante şi două funduri de vase cu decor incizat şi lustruit în cruciş, precum şi alt fund de vas (pl. XXXIII/9) pe care s-au păstrat impresiunile rogojinei pe care fusese pus la uscat, aşa cum am întîlnit şi noi numeroase exemple în aşezarea de la Rast.

Anexele — în afară de schiţa topografică a zonei şi de cîteva secţiuni ale tumbei — cu care prilej se vede şi mai clar cît de puţin cuprinzătoare au fost săpăturile (anexa 3) — cuprind secţiunea stratigrafică a săpăturii autorilor (anexa 4), precum şi numeroase alte desene şi profiluri de piese ceramice, inclusiv inventarul principalelor forme ceramice şi decorul lor, orînduite pe straturi, deoarece fac parte din materialele descoperite de autorii volumului. În sfîrşit, ultima anexă (16) este harta aşezărilor preistorice din Macedonia şi Tracia grecească — fără însă a se indica pentru fiecare localitate cărei culturi sau perioade aparţine.

Am stăruit destul de mult în rîndurile precedente, pentru a nu relua din nou diferitele probleme. Trebuie totuşi să observăm că, din materialele ilustrate şi descrise, lipseşte orice vas sau fragment cu decor excizat şi încrustat cu substanţă albă, aşa încît — chiar dacă la Paradimi este vorba, în stratul IV, de o variantă a ceramicii pictate cu grafit, noi sîntem înclinaţi să o atribuim mai degrabă culturii Gumelniţa decît culturii Mariţa. Cu atît mai mult cu cît depunerile ulterioare aparţin Bronzului timpuriu şi stratul intermediar nu ni se pare suficient de gros pentru a presupune că între sfîrşitul culturii Mariţa şi începutul epocii timpurii a Bronzului egeic depunerile au fost atît de subţiri şi de sărace.

Cert este că autorii vor trebui să preia toate lăzile cu materiale aflate în depozitele Muzeului din Salonic, conţinînd descoperiri făcute în cursul săpăturilor predecesorilor lor, pentru a întregi cu adevărat inventarul acestor descoperiri şi a completa astfel inevitabilele lacune care se pot datora unui sondaj de aşa de mică întindere într-o aşezare aşa de întinsă: cîţiva metri pătraţi, dintr-o suprafaţă de aproape două hectare! După părerea noastră arheologia a depăşit stadiul în care pe baza unor neînsemnate sondaje să se poată discuta problemele temeinice ale evoluţiei culturale de-a lungul mileniilor preistoriei, şi oricît de dificil ar fi — şi din punct de vedere al muncii cercetătorilor, ca şi din acela al fondurilor necesare —, socotim că reluarea pe scară întinsă a săpăturilor de la Paradimi ar putea aduce noi contribuţii importante la toate problemele în discuţie.

Oricum ar fi, volumul, publicat — aşa cum am spus, în condiţii grafice demne de invidiat — reprezintă o contribuţie valoroasă la cunoaşterea neoliticului dezvoltat şi al eneoliticului din regiunea respectivă.

Vladimir Dumitrescu

[12] V. Mikov, în *Fouilles et recherches du Musée National de Bulgarie*. Sofia, I, 1948, p. 1 şi urm.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Izvori za istoriiata na Trakiia i trakite. Tom. I *(Fontes historiae Thraciae Thracumque), I*, Izdatelstvo na Bălgarskata Akademija na Naukite, Sofia, 1981, 330 p.

Așa cum scriu în prefață editorii, interesul în Bulgaria pentru izvoarele istoriei Traciei și tracilor datează din 1915, cînd D. Decev și G. Kacarov publicau 11 fragmente sub titlul *Izvoare ale istoriei vechi și geografiei Traciei și Macedoniei*, reluate în 1949 într-o ediție lărgită. În ultimii ani, Institutul de tracologie din Sofia a întreprins, prin colectivul mai larg al său specializat în surse, o operă sistematică între ale cărei rezultate meritorii se numără și volumul întîi de izvoare greco-latine pe care-l prezentăm aici, editat de Velizar Velkov, Zlatozara Gočeva și Vasilka Tăpkova-Zaimova, sub redacția ultimelor două și a lui Georghi Mihailov și Alexandăr Foi. Un grup eminent, cum se vede, care a adunat pentru acest volum surse începînd de la Homer pînă în sec. V î.e.n. Au fost introduse de asemenea și scholiile la o serie întreagă din textele editate și traduse în limba bulgară; pentru toate s-au folosit ediții dintre cele mai bune. La fiecare autor antic apare la început o scurtă notă biografică, iar textele și traducerile lor mai ales sînt îmbogățite cu aparatul critic cuvenit.

Din dispunerea textelor în volum rezultă predominanța înclinației filologice asupra celei istorice a editorilor. Afirmăm aceasta întrucît ordinea cronologică strictă folosită de obicei în *corpora* de izvoare apare întrucîtva ruptă prin gruparea pe categorii literare a surselor. Astfel, după poezia epică înglobînd pasajele alese din Homer — traduceri: Al. Milev, Cv. Lazova, V. Popova — imnurile homerice — V. Popova — fragmente ale altor epici greci — Cv. Lazova — și Hesiod — L. Gaidova —, urmează fragmente din 11 lirici — Em. Kazandjieva — apoi din Pindar — Zl. Gočeva —, după care se grupează fragmente din tragici — Sv. Ianakieva, L. Gaidova și D. Boiadjiev —, din Aristofan — K. Kostakiev — și din 15 poeți comici — Cv. Lazova. Volumul se încheie cu fragmente din primii istorici mari ai antichității, Herodot — Iv. Venedikov și D. Boiadjiev — și Tucidide — Al. Foi —, nu înaintea unei serii de pasaje extrase din logografi — Al. Foi.

În general, textele alese de autorii folosiți în acest prim volum sînt bine selecționate și devin utile, cu discernămîntul cuvenit, ca surse de informație pentru istoria Traciei, triburilor trace și a contactelor acestora cu alte civilizații. Se pare dealtfel, prin generozitatea pasajelor culese și traduse, că acest din urmă fenomen, adică realitățile privind zonele de contact, a și reprezentat unul din criteriile alcătuirii volumului întîi din *corpus*. În care viziune este probabil că și următoarele volume vor beneficia de o formație relativ extensivă. De remarcat totuși că, la volumul prezent chiar, criteriul nu funcționează echivalent pentru toți autorii, întrucît, spre exemplu, pasajele din Homer sînt deosebit de largi, uneori chiar față de interesul direct sau indirect prezentat, în timp ce, la alți autori, s-a renunțat la numeroase fragmente privind zonele „de contact" ale neamurilor trace, sau chiar referitoare la populațiile aflate în contact direct cu ele. În această situație sînt, de pildă, pasaje din Herodot, de felul unora din cartea a IV-a (8; 17 ș.a.), unele atestînd chiar realități probate arheologic și în Tracia (IV, 71 ș.a.). La Tucidide în schimb selecția a fost cu mult mai generoasă. Revenind la *Iliada*, fragmentul din cîntul II, v. 856—857 putea continua și cu cel pomenindu-l pe Hromis, conducător al misienilor, iar la Eschil erau de adăugat și fragmente ca 73 din Prometeu Descătușat și 155 din Niobe. Apar totuși alte fragmente ca acelea din Alceu de la p. 61 — Ahile și Sciția — și din Anacreon (p. 63, cîntul III, frg. 43), a căror prezență nu era neapărat necesară, mai ales prin comparație cu absența altora, și pentru care criteriul amintit mai înainte funcționează din nou într-o măsură sau alta.

Nu insist mai mult asupra exemplelor de felul celor de mai sus, mai ales că, pe de o parte, de la o anumită limită criteriile posibile de selecție pot deveni și subiective (pentru redactor sau recenzent), iar pe de alta, în linii mari ansamblul volumului nu pierde din valoarea documentară. Dealtfel, sînt convins că specialiștii bulgari au discutat îndelung și, cum se vede, cu rezultate folositoare, înainte de a trece la lucrul al cărui rezultat face obiectul acestor rînduri. Folosul, cred, ar fi fost cu atît mai mare dacă expresia concentrată a acelor discuții ar fi stat în fruntea prezentului volum, în primul rînd ca o sumă de criterii ale selectării textelor, atît pentru editori, cît și pentru cititori.

Cunoștințele modeste ale semnatarului acestor rînduri în limba bulgară nu permit decît o apreciere generală a efortului autorilor traducerilor de a fi cît mai fideli conținutului antic al textelor, chestiune dificilă pentru orice traducere de acest fel într-o limbă modernă. Las deci în seama specialiștilor bulgari observațiile ce s-ar putea face la acest capitol.

Lucrarea se încheie, înaintea tablei de materii, unde sînt indicați și autorii traducerilor la fiecare text, cu un deosebit de util și bine întocmit indice de nume și locuri care include și numele populațiilor diverse. Se simte nevoia însă și a unor *realia* ca să le spunem așa; adică, s-ar fi putut adăuga și elementele esențiale de viață materială, socială și spirituală. E drept că unele din acestea sînt parțial rezolvate de notele de la subsolul paginilor (cu trimiteri de la traducere), dar ele nu înlocuiesc selecția de care vorbeam. Și pentru că m-am referit la aparatul critic, trebuie să amintesc că acolo se observă situații în care era de așteptat să se ofere, pe scurt, și sursa informației — spre exemplu n. 43 și 44 de la p. 23 (ș.a.), pentru ultima existînd și indicații privind originea neindoeuropeană a carilor. În sfîrșit, există din păcate, umbrind întrucîtva efortul meritoriu al editorilor, și alte greșeli de tipar în afara celor din erată, din care notăm aici: p. 12: v. 845—850 și nu 515—550; p. 37: cîntul XVI și nu XIV; p. 42—43: versurile 77—79 și 228—237 sînt, se înțelege, din cîntul XXIV.

Înainte de a încheia, țin să-i felicit călduros încă o dată, și pe această cale, pe cercetătorii bulgari pentru acest prim rezultat de reală valoare în culegerea și publicarea surselor literare privind istoria Traciei și tracilor. Le urez deci să-și continue cu spor întreprinderea începută, aceasta fiind de folos real tuturor cercetătorilor istoriei vechi din Peninsula Balcanică și, bineînțeles, tracologilor în primul rînd. Pornind de la acest interes comun și de la colegialitatea și prietenia ce caracterizează relațiile între cercetătorii noștri am notat și observațiile de mai sus.

Al. Barnea

Pernik, tom I, Poselișten život na hălma Krakra ot V hil. pri n.e. do VI v. na n.e., Sofia, 1981 (Editura Academiei bulgare de științe), 272 p. Redactor responsabil: Teofil Ivanov; autori: Iordanka Čangova, Ana Radunčeva, Venecia Liubenova, Vasilka Gerasimova-Tomova și Iordanka Iurukova.

Krakra este o colină (avînd înălțimea de circa 800 m peste nivelul mării) care se află la sud-vest de Sofia. Dealul Krakra este mărginit la sud de Golo Bardo, iar la răsărit și nord-est de Vitoša și, respectiv, Liulin. Prin apropiere curg rîurile Struma, Martnica și Rudarska, ceea ce creează condițiil propice de viețuire în regiunea dată.

În acest loc, un harnic colectiv de arheologi, condus cu competență de I. Čangova, a efectuat, pe parcursul mai multor ani, cercetări arheologice sistematice. Investigațiile științifice de pe colina Krakra au scos la lumina zilei vestigii arheologice databile din mileniul V î.e.n. și pînă în plină epocă medievală.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Volumul pe care-l prezentăm cititorului este rezervat celor mai importante rezultate ale cercetărilor întreprinse în nivelurile arheologice cuprinse între mileniul V î.e.n. și secolul VI e.n. Lucrarea se subdivide în mai multe capitole. În primul dintre ele „Așezarea preistorică" (p. 11—51), Ana Radunčeva face un inventar al celor mai importante documente arheologice datînd din epoca neolitică. Totodată sînt prezentate și vestigiile din epocile eneolitică și a bronzului. Aceasta din urmă este documentată pe colina Krakra în toate sau aproape toate etapele dezvoltării sale. Poate că era mai bine dacă Ana Radunčeva opera încadrări cronologice și determinări tipologice mai strînse.

Iordanka Čangova este autorul capitolului „Așezarea tracică din primul mileniu î.e.n." (p. 52—106). D-sa susține că prezența tracilor pe colina Krakra se intensifică odată cu secolul VII î.e.n. Două veacuri mai tîrziu, populația locală, înmulțindu-se, se răspîndește pe toată suprafața platoului colinei Krakra.

În veacul IV î.e.n. așezarea tracă de aici era înconjurată de un zid din piatră care urmărea configurația terenului. Zidul avea o grosime de 3 m. De notat că în unele locuri (în partea de nord și de sud) la zidirea incintei s-au întrebuințat și pari de lemn. Datorită cercetărilor arheologice au fost reperate două „scări" adosate care duceau la platforma zidului de incintă. Prin fața scării din partea de sud trecea un canal care colecta apele reziduale spre a le deversa în albia Strimonului.

Poarta n-a fost descoperită încă. După opinia autoarei ea trebuie să fi fost plasată pe latura de nord care era mai accesibilă urcărilor și coborîrilor.

Ținînd seama de sistemul constructiv al zidului de incintă, el poate fi apropiat — susține I. Čangova — de anume incinte ale orașelor din Asia Minoră.

În partea cea mai înaltă a dealului Krakra se afla cartierul fortificat, unde se presupune că era centrul cultural al așezării.

Cercetările arheologice au dat la iveală relativ puține vestigii de arhitectură civilă. S-au descoperit baze cu profil simplu, legate, desigur, de existența unor clădiri cu colonade. Într-unul din cartiere s-a descoperit o încăpere cu pereții construiți în maniera în care era construit zidul de incintă. Pe podeaua încăperii s-au găsit: ceramică uzuală, amfore de Thasos, o monedă din vremea lui Alexandru al III-lea etc. Documentatele materiale dovedesc că încăperea făcea parte dintr-o clădire mare, care a dispărut la sfîrșitul sec. IV î.e.n. sau la începutul sec. III î.e.n.

În cadrul așezării tracice de pe colina Krakra s-au găsit numeroase piese ceramice, monede și obiecte de metal. Acestea din urmă sînt reprezentate de fibule, inele, aplice, cercei, cuțite, vîrfuri de săgeată etc. Aplicele, făcute din fier sau bronz, sînt executate în stilul artei geometrice tracice caracteristice veacurilor VIII — VI î.e.n. sau al artei din Asia Mică (sec. V — IV î.e.n.). Fibulele sînt de mai multe tipuri. Cronologic ele se plasează în veacurile VII — II î.e.n. și atestă legăturile strînse între comunitățile de aici cu cele din interiorul Traciei, Iliria, Macedonia sau Grecia. Ceramica este fie locală, fie de import. Vasele din prima categorie sînt de două feluri: a) lucrate cu mîna (sec. VI — III î.e.n.) și b) la roata olarului (sec. IV — III î.e.n.). În timp ce ceramica din prima categorie este legată de tradiția ceramicii din restul lumii tracice, cealaltă, din categoria a doua, trădează o foarte puternică influență grecească. Ceramica grecească este reprezentată cu precădere de amfore, cum sînt cele de tip Thasos. Autoarea ține să atragă atenția că forma greutăților de lut pentru războaiele de țesut (p. 100, fig. 56) este neîntîlnită pînă în prezent în așezările tracice din Bulgaria. Colina Krakra ar fi avut de suferit de pe urma invaziei celților, la începutul sec. III î.e.n. Aceasta nu înseamnă însă că viețuirea de aici a încetat, susține I. Čangova.

Un interes deosebit îl prezintă capitolul „Așezarea din epoca romană și bizantină timpurie" (p. 107—203) redactat de Venècia Liubenova.

Autoarea ne încunoștiințează dintru început că așezarea din epoca romană și romano-bizantină (bizantină timpurie) nu este menționată de nici o sursă literară. Ea susține că viețuirea în forme romane a apărut în veacul al II-lea e.n. și că ea s-a dezvoltat în sec. III, ca să atingă apogeul în următoarele trei veacuri cînd a căpătat o coloratură bizantină.

Locuințele sînt de tipul celor întîlnite peste tot în lumea romană. Arhitectura cultuală este reprezentată de două biserici. S-a mai descoperit și o a treia biserică, situată în afara incintei, în locul numit Koloto.

Obiectele arheologice găsite sînt pe cît de numeroase, pe atît de variate. Majoritatea dintre ele fiind descoperite în condiții stratigrafice neclare, autoarea le-a făcut o încadrare cronologică pe criterii tipologice. Aceste obiecte sînt reprezentate în principal de unelte de lucru, podoabe, arme, piese sculpturale, plastică minoră etc.

Categoria cea mai numeroasă a vestigiilor arheologice este reprezentată și aici, ca peste tot dealtminteri, de ceramică. Se remarcă deosebirea tehnică din pasta ceramicii, în sensul că vasele din sec. IV—VI sînt confecționate dintr-o pastă în general gri-neagră, brună-neagră, mai grosolană decît pasta vaselor din sec. II — III. În sec. IV — VI decorul se simplifică la maximum.

Autoarea remarcă faptul, foarte important după opinia noastră, că opaițele din epoca bizantină timpurie sînt lucrate la roata olarului, spre deosebire de cele din veacurile anterioare care-s realizate prin mijlocirea tiparelor. Și fiindcă sîntem la capitolul ceramic, se cuvine să atragem atenția că vasele cu *umbo* pe fund, figurate la p. 124, nu datează din sec. III — IV, cum susține Venecia Liubenova, ci din secolul VI. Acest gen de ceramică numit de noi „tipul Ilinog" (Petre Diaconu, SCIV, 10, 1959, 2, p. 487—490) se întîlnește în toate așezările romane tîrzii din fosta provincie Scythia Minor care păstrează urme de viețuire ulterioare în timp mijlocului secolului VI e.n. De reținut și faptul că pe fundul unor opaițe se păstrează diferite semne. Alte semne se găsesc pe fețele greutăților de lut pentru războiul de țesut (p. 155, fig. 88).

Obiectele de metal (fier sau bronz) sînt reprezentate de foarfeci, chei, scoabe, minere de vase, tăvi (o singură bucată), cuie etc.

Osul prelucrat este documentat prin minere de cuțite decorate cu linii și cerculețe incizate, piepteni și chiar fusaiole.

Seria fibulelor este destul de întinsă. Ea începe cu fibulele cu genunchi și se termină cu fibulele turnate.

Dintre arme se remarcă o lance, vîrfuri de săgeți, aplici de harnașament.

S-au descoperit de asemenea fragmente de plăci votive, de marmură, și de statuete (fig. 126, 128). S-a găsit o camee cu reprezentarea Minervei.

Se publică apoi o diplomă militară acordată tracului Sitalus, care a servit în Ala I Augusta.

Vasilka Gerasimova-Tomova publică „Monumentele epigrafice din antichitate și epoca bizantină timpurie" (p. 204—217). Aceste monumente sînt reprezentate de: un sigiliu pe mînușa unei amfore de Thasos, un monument funerar ridicat în cinstea lui Dizas Diopis, partea mijlocie a unei stele care conține două nume trace (sfîrșitul sec. II — prima jumătate a sec. III), colțul de jos, stînga, al unei plăci votive puse în numele lui *Orialis* (sec. III), fragment dintr-o placă ajurată consacrată unei divinități necunoscute (prima jumătate a sec. III); cărămidă cu o inscripție latină, altă cărămidă tot cu inscripție latină, seria inscripțiilor latine continuînd cu însrisurile pe două *dolia* și două ustensile.

Iordanka Iurukova ne oferă la p. 218—261 un tablou bine închegat al tuturor monedelor descoperite pe colina Krakra. Autoarea remarcă faptul de o deosebită importanță că între

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

cele mai vechi monede, emise la începutul sec. IV î.e.n. și cele bizantine timpurii din sec. VI e.n. nu există o întrerupere evidentă. În lista prezentată de I. Iurukova se remarcă tipuri și variante noi de monede. Autoarea, studiind materialul numismatic, a înțeles să se folosească de observațiile obținute în determinarea diferitelor evenimente istorice. De pildă, D-sa conchide că între 238 și 254 așezarea de la Pernik n-a fost atinsă de incursiunile goților. Astfel de concluzii și considerații se întîlnesc la tot pasul în capitolul redactat de Iordanka Iurukova.

Partea de încheiere a volumului Pernik (p. 262—268) este semnată de Iordanka Čangova, care operează o trecere în revistă a datelor generale obținute de colaboratoarele sale de la Pernik.

Volumul pe care l-am recenzat oferă un bogat material arheologic, din vremuri diferite, care este de natură să arunce o lumină nouă asupra istoriei regiunilor din vestul țării vecine din cele mai vechi timpuri și pînă în sec. VI e.n. Rezultatele căpătate în cercetările arheologice de la Pernik vor folosi desigur și cercetătorilor din țara noastră care își apleacă atenția în special asupra problemelor lumii dace și romane.

Capitolele volumului monografic sînt însoțite de fiecare dată de o ilustrație adecvată, cum și de rezumate în limbile rusă și franceză.

Petre Diaconu

Acta Musei Porolissensis, 6, Zalău, 1982.

Cel de-al VI-lea volum al cunoscutei publicații a Muzeului de istorie și artă Zalău se impune, ca și precedentele, atît prin numărul cuprinzător de pagini (524), cît mai ales prin varietatea și valoarea științifică și documentară a studiilor și notelor publicate. Întregul material este distribuit în cadrul a șase mari rubrici și anume: istorie veche și arheologie, istorie medie, istorie modernă, istorie contemporană, muzeografie și etnografie. În general se poate vorbi de un echilibru între rubrici, cu excepția celor rezervate istoriei moderne și etnografiei, care apar oarecum văduvite în raport cu celelalte.

Tematica abordată de fiecare rubrică în parte se referă la probleme variate și în bună măsură actuale, care, împreună, vin să aducă un plus de informații însemnate, necesare unei mai bune cunoașteri a istoriei județului Sălaj și implicit a istoriei noastre naționale. Aceeași tematică scoate în evidență și cu acest prilej preocupările științifice ale Muzeului din Zalău și rezultatele fructuoase ale colaborării acestuia cu specialiști din alte centre transilvănene.

Din prima rubrică, cuprinzînd articole de arheologie și istorie veche, reținatenția contribuțiile referitoare la o serie de descoperiri de la Porolissum sau din Provincia Dacia în general, multe dintre acestea revenindu-i lui N. Gudea. Din rîndul acestora ar fi de remarcat articolele cu privire la vasul decorat cu șerpi, seria de perle romane, activitățile metalurgice și descoperirea de caracter creștin, toate de la Porolissum, la care se adaugă studiul cu caracter mai general intitulat „Economie, populație și societate în Dacia postaureliană (275—380 e.n.)", semnat de E. Chirilă și N. Gudea. Acest studiu pune desigur în discuție o serie de probleme majore privind istoria Daciei intracarpatice după retragerea romană, probleme ce merită toată atenția. Vorbind despre circulația și economia monetară a acestei perioade, autorii au pierdut din vedere amplul studiu dedicat circulației monetare postaureliene în Dacia, publicat în SCIVA, 26, 1975, 4, p. 441—485, suprasolicitîndu-se, în schimb, altele ce nu sînt strîns și de fiecare dată legate de temă.

În următoarele două rubrici în care sînt tratate subiecte de istorie medie și modernă ar fi de remarcat, pentru prima parte, cele două tezaure monetare de la Zalău (sec. XII — XIII și de la Romita (sec. XVII — XVIII), precum și studiile cu privire la populația Sălajului în sec. XVIII și la istoricul localității Răstoci (III). Istoria modernă este prezentă doar cu două articole, unul tratînd despre satul Gîrbou și împrejurimi, iar celălalt despre unele aspecte ale mișcării muncitorești din Sălaj (sec. XIX— XX).

Un volum ceva mai însemnat este acordat istoriei contemporane unde întîlnim, printre altele, subiecte cu privire la: procesul de integrare a județului Sălaj în structurile statului național unitar român, frămîntări țărănești (1918—1921) și aspecte ale mișcării revoluționare a tineretului din Sălaj, sistemul de apărare a frontierei de vest a țării (1937—1940), date despre pierderile României prin dictatul de la Viena și realizarea unității depline a clasei muncitoare din țara noastră (1945—1948).

În penultima rubrică, rezervată muzeografiei, cărții vechi românești, unor personalități sălăjene și istoriei culturii sînt inserate o serie de contribuții de profil, din rîndul cărora ar fi de subliniat cele despre: cartea veche din Sălaj, concepția pedagogică a lui Simion Bărnuțiu în perioada activității lui la Blaj, documente inedite privind unele acțiuni culturale ale sălăjenilor după unirea Transilvaniei cu România, contribuții la istoria presei românești la Sălaj și despre personalitățile Petre Dulfu (corespondență literară inedită) și Gavril Trif.

Etnografiei, cu care se încheie volumul, îi sînt dedicate două articole, unul tratînd despre cetele de flăcăi în unele localități ale județului Sălaj, iar celălalt despre activitatea Muzeului de istorie și artă din Zalău pe anul 1981.

În totalitatea sa, volumul lasă o bună impresie, atît sub aspect științific, cît și din punct de vedere redacțional. Ilustrația se prezintă în general bună și îngrijită, contribuind la reușita și ținuta demne de apreciat ale prezentei publicații, care, desigur, va fi primită cu mare interes de specialiști, atît în țară cît și peste hotare.

C. Preda

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Din activitatea Institutului de tracologie în cursul anului 1982

La 18 nov. 1982 a avut loc la sediul Institutului de tracologie din București ședința de analiza muncii, a modului de îmbunătățire a activității și pregătirii personalului de specialitate din institut. A fost prezentată o dare de seamă privind activitatea membrilor institutului din București, precum și a celor din cadrul filialelor sale de la Iași și Cluj-Napoca.

A fost adoptat un plan complex de activitate pentru anul 1983 și s-au enunțat obiectivele mai importante de plan pentru anii următori.

Prezentăm în cele ce urmează cele mai importante manifestări științifice organizate sub egida și cu participarea membrilor Institutului de tracologie din anul 1982, prilejuri cu care au fost valorificate și făcute cunoscute numeroase rezultate ale cercetărilor arheologice românești, dezbătîndu-se însemnate probleme legate de civilizația traco-geto-dacică.

COLOCVIUL DE TRACOLOGIE CU TEMA „CIVILIZAȚIA MILENIILOR II ȘI I î.e.n. DIN NORD-VESTUL ROMÂNIEI ÎN CONTEXTUL UNITĂȚII CULTURALE TRACO-GETO-DACICE" a avut loc la Baia Mare între 10 și 13 mai 1982.

Lucrările colocviului s-au desfășurat sub auspiciile Academiei de Științe Sociale și Politice, prin Institutul de tracologie și ale Comitetului de Cultură și Educație Socialistă al județului Maramureș, prin Muzeul județean Maramureș. La acest important colocviu au participat arheologi, istorici, cercetători și muzeografi, cadre didactice universitare din București și din județele Bacău, Bihor, Cluj, Caraș-Severin, Dolj, Covasna, Hunedoara, Iași, Mureș, Satu-Mare, Maramureș etc., prezentîndu-se noile date și rezultate arheologice referitoare la epoca bronzului și la istoria geto-dacilor, în special în aria nord-vestică a României, ca și pe întreg teritoriul țării.

Lucrările colocviului au fost deschise de tov. dr. Gheorghe Pop, membru al C.C. al P.C.R., prim secretar al Comitetului județean P.C.R. al județului Maramureș, care s-a referit în cuvîntul său la aportul adus de arheologii maramureșeni la cunoașterea problemelor istorice vechi din N—V României, precum și la eforturile ce se depun pentru ca aceste rezultate să poată fi cunoscute.

Apoi, profesorul dr. doc. Dumitru Berciu, directorul Institutului de tracologie, a evocat personalitatea istoricului de renume mondial Vasile Pârvan, cu prilejul apropiatei sărbătoriri a centenarului nașterii sale. În cuvîntul său, profesorul D. Berciu a insistat asupra contribuției pe care a avut-o acest mare înaintaș, ca istoric și arheolog, la crearea școlii românești moderne de arheologie, la dezvoltarea studiilor de tracologie din România și din Europa. S-a subliniat în mod deosebit aportul lui V. Pârvan la cunoașterea istoriei și civilizației geto-dacice, a autohtoniei și continuității acestora și a participării lor la procesul de etnogeneză românească.

Prof. dr. Hadrian Daicoviciu, în comunicarea sa intitulată „În legătură cu cîteva concepte utilizate în arheologie", a pus o importantă problemă de terminologie în arheologie, atrăgînd atenția asupra folosirii, nu întotdeauna în mod corespunzător, a conceptului de cultură și civilizație. În acest sens, fiind necesar să se ajungă la un consens, H. Daicoviciu a arătat că termenul de „civilizație", chiar pentru epocile preistorice, are o sferă mai largă care subsumează și termenul de „cultură", care, la rîndul său, subsumează noțiunile de „aspect" și „facies".

În continuare, dr. Constantin Preda, în comunicarea sa intitulată „Contribuția arheologiei la cunoașterea etnogenezei poporului român", s-a ocupat de cele mai recente rezultate ale cercetării arheologice din țara noastră și valoarea lor științifică în dovedirea autohtoniei, continuității și aportului poporului român și al strămoșilor lui la dezvoltarea civilizației în aceste părți ale Europei, combătînd unele teze tendențioase, neștiințifice, ale unor „istorici" străini.

Dr. Sebastian Morintz, în comunicarea intitulată „Civilizația fierului tracic și semnificația sa istorică" a înfățișat evoluția civilizației tracice de la sfîrșitul epocii bronzului (sec. XIII î.e.n.) și din prima epocă a fierului (sec. XII — V î.e.n.). Descoperirile din întregul spațiu carpato-balcanic datînd din sec. XII î.e.n. ilustrează o mare unitate culturală — expresie etnică a unui mare grup de neamuri tracice, care în sec. XIII

THRACO-DACICA, t. IV, nr. 1—2, București, 1983, p. 170—179

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

— V t.e.n. au intrat în lumina izvoarelor scrise. Acest fenomen este rezultatul unei îndelungate evoluții, cu profunde transformări sociale și economice, determinate de dezvoltarea metalurgiei bronzului, bine ilustrată în N—V României, prin bogate descoperiri arheologice.

În încheierea seriei de comunicări din prima zi a colocviului au fost purtate vii discuții privitoare la problemele epocii bronzului, ale primei epocii a fierului, ale civilizației geto-dacice, descoperirile din N—V României fiind privite în cadrul geografic și istoric mai larg al țării noastre.

A doua zi a colocviului a prilejuit prezentarea unei noi serii de comunicări privind epoca bronzului.

Dr. Petre Roman, în comunicarea intitulată „Probleme în legătură cu procesul de formare a culturii Otomani" a urmărit întreaga problematică a Bronzului timpuriu de la noi, în lumina cercetărilor recente din Anatolia pînă în Europa răsăriteană și centrală.

Dat fiind faptul că perioadele de tranziție prezintă întotdeauna mari dificultăți în lămurirea fenomenelor, dar în același timp sînt deosebit de importante pentru înțelegerea proceselor de geneză ale unor culturi și etnii noi, autorul a propus să se studieze mai temeinic zone mai limitate.

O comunicare venită tocmai în întîmpinarea acestui deziderat a fost cea prezentată de Marian Gumă, intitulată „Grupul cultural Balta Sărată în cadrul epocii bronzului din S—V României", grup cultural identificat în ultimii ani în zona muntoasă din estul Banatului, pe Valea Timișului, avînd un conținut eterogen, datorat diferitelor interferențe, dar și cu trăsături proprii, necunoscute pînă acum.

Tot caracter de noutate a avut și comunicarea susținută de dr. Nicolae Chidioșan și I. Emödi privind „Grupul cultural Igrița" din județul Bihor, care se încadrează în etapa finală a Bronzului tracic nord-vestic (sec. XIII t.e.n.) și de tranziție spre prima epocă a fierului.

Apoi, dr. Zoltan Szekely a prezentat „Culturile epocii bronzului din S—E Transilvaniei și legăturile lor cu vestul Transilvaniei".

În continuare, dr. Ioan Nemeti, în comunicarea intitulată „Descoperiri hallstattiene timpurii din zona Careiului", a atras atenția asupra descoperirilor de tip Gáva-Lăpuș II, aproape necunoscute pînă acum.

Totodată, noi și pline de interes au fost și cele comunicate de Doina Ignat în comunicarea intitulată „Așezarea din epoca bronzului de la Suplacu de Barcău".

Dr. Valentin Vasiliev, în comunicarea intitulată „Date noi cu privire la așezarea fortificată hallstattiană de la Teleac", a relevat cele mai deosebite probleme pe care le pun cercetările acelei întinse fortificații tracice din Transilvania (cca 40 ha).

Probleme și elemente noi privind cultura Suciu de Sus din N—V României și N—E Ungariei au făcut obiectul comunicării intitulate „Descoperiri din epoca bronzului la Libotin" susținută de dr. Carol Kacsó.

Din zonele extracarpatice au fost prezentate cercetările din județul Dîmbovița, datînd din perioada finală a bronzului și de tranziție spre cultura Noua, în comunicarea Corneliei Stoica, intitulată „Așezarea din epoca bronzului de la Cătunu-Dîmbovița".

De asemenea, Mircea Ignat a comunicat „Noi descoperiri din epoca bronzului și prima epocă a fierului în N—V Moldovei."

Adrian Florescu, în comunicarea sa privind „unelte de os specifice culturii Noua", a adus în discuție unele interesante aspecte privind tehnica prelucrării osului, cu destinația uneltelor și obiectelor din acest material, specifice culturii Noua.

Marilena Florescu a prezentat „Unele ipoteze privind organizarea economico-socială a comunităților tribale Monteoru".

Dr. Atila László, în comunicarea intitulată „Grăniceşti : o așezare de tip Gáva-Holirady în Podișul Sucevei" a prezentat această primă stațiune cunoscută pînă în prezent în Bucovina, cu materiale din perioada timpurie a primei epoci a fierului (cultura Gáva).

Cea de-a treia zi a colocviului a fost consacrată dezbaterilor privind epoca geto-dacică.

Astfel, dr. Sever Dumitrașcu a expus „Stadiul cercetărilor cu privire la civilizația dacică din N—V României", făcînd o trecere în revistă a ideilor și problemelor mai importante ce se desprind din principalele studii de specialitate apărute pînă în prezent pe această temă. Apoi, autorul a menționat săpăturile arheologice efectuate în județele Arad, Bihor, Sălaj, Satu-Mare și Maramureș, pentru perioadele privitoare la Dacia preromană, romană și post-romană (sec. III — VI e.n.).

Gh. Lazin, în comunicarea privind „Descoperiri dacice din sec. III — I t.e.n. pe teritoriul județului Satu-Mare", clasifică toate categoriile de descoperiri, insistînd asupra statisticii și încadrării lor geografice, astfel că cele comunicate au adus o seamă de date noi privind zona studiată.

Dr. Florin Medelet a prezentat comunicarea intitulată „Citeva podoabe dacice din zona de sud a Banatului", în care descoperirile sînt încadrate cronologic și în raport cu zona sud-dunăreană.

O seamă de importante „Fortificații dacice de pe Valea Siretului", ca cele de la Brad, Răcătău, Poiana, Barboși, datînd din sec. I t.e.n. din plină epocă a lui Burebista au făcut obiectul unei atractive comunicări prezentate de Vasile Ursache, care a sintetizat cercetările făcute pînă în prezent în fortificațiile menționate.

Viorel Căpitanu a adus însemnate „Contribuții la cunoașterea civilizației dacice din bazinul Siretului mijlociu", cetățuia de la Răcătău oferind autorului posibilitatea de a se referi la numeroasele sale niveluri de locuire, precum și la primele rezultate obținute din cercetarea necropolei.

Adrian Florescu și Marilena Florescu, în comunicarea intitulată „Aspecte ale civilizației geto-dacice în zonele de curbură ale Carpaților Răsăriteni" au prezentat rezultatele cercetărilor lor din complexul de așezări fortificate din Hallstatt-Latène de la Cîndești și Fitionești (Vrancea), al căror apogeu a fost atins în vremea lui Burebista și al căror rol militar a încetat la moartea marelui rege. Lucrarea a adus date noi referitoare la fortificațiile hallstattiene care sînt suprapuse de nivelul de cultură dacic, cu aspectele lui particulare, mai puțin cunoscute și cercetate în zona Vrancei.

În încheiere, Alexandru Matei, în lucrarea privind „Cetăți și așezări dacice descoperite în Depresiunea Silvaniei, jud. Sălaj", a prezentat 19 descoperiri dacice, dintre care șase fortificații și 13 așezări. Fortificația de pe Măgura Șimleului a fost identificată ipotetic de autor cu Dacidava.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Trecîndu-se apoi la discutarea rezultatelor cercetărilor prezentate, autorii au adus importante precizări suplimentare, unele completări fiind făcute de prof. Hadrian Daicoviciu şi de dr. Constantin Preda.

Participanţii care au luat cuvîntul au arătat că cele 26 de comunicări susţinute şi cele peste 40 de luări de cuvînt ilustrează viul interes de care s-a bucurat tematica colocviului.

Manifestare de un înalt nivel ştiinţific şi academic, colocviul de la Baia Mare a fost un bun prilej pentru specialişti de a se apropia şi înţelege nemijlocit rezultatele arheologice din N—V României, spre o cunoaştere mai largă şi mai concretă a marii unităţi traco-geto-dacice.

Un aspect practic şi deosebit de util l-a avut excursia de studii organizată la încheierea lucrărilor colocviului, prilej de cunoaştere mai îndeaproape a arheologiei tracice din N—V României, prin vizitarea şantierelor din zona Oarţa-Bicaz.

Cel de-al V-lea Simpozion naţional de tracologie

În zilele de 16 şi 17 octombrie 1982 s-au desfăşurat în Municipiul Bacău lucrările celui de-al V-lea Simpozion naţional de tracologie dedicat Centenarului naşterii lui Vasile Pârvan, simpozion organizat de Institutul de tracologie, sub auspiciile Academiei de Ştiinţe Sociale şi Politice, ale Consiliului Culturii şi Educaţiei Socialiste, ale Comitetului judeţean de cultură şi educaţie socialistă — Bacău şi ale Muzeului judeţean Bacău.

Şedinţa plenară, care a avut loc în sala teatrului „George Bacovia", a fost deschisă prin cuvîntarea tovarăşului Ion Bogdan-Băluţă, prim-secretar al Comitetului judeţean al P.C.R., preşedinte al Comitetului executiv al Consiliului Popular Judeţean, care a adus un călduros omagiu personalităţii prodigiosului savant-istoric român Vasile Pârvan, întemeietorul şcolii româneşti moderne de arheologie şi tracologie, născut în satul Perchiu, comuna Huruieşti din judeţul Bacău la 28 septembrie 1882. D-sa a arătat apoi că în efortul general al arheologiei româneşti contemporane, de valorificare a celor mai noi şi mai interesante rezultate din domeniul arheologiei şi istoriei vechi, un aport meritoriu îşi aduce colectivul de arheologi şi istorici din judeţul Bacău, atît prin cercetarea unor obiective de însemnătate majoră pentru cunoaşterea istoriei vechi băcăuane, cît şi prin valorificarea rezultatelor obţinute în publicaţiile de specialitate centrale şi locale.

Directorul Institutului de tracologie, profesorul Dumitru Berciu, a evocat personalitatea de o remarcabilă complexitate şi generoasă dăruire a istoricului Vasile Pârvan, deschizător de drumuri noi pentru arheologia românească modernă, dascăl şi îndrumător al unei adevărate pleiade de istorici şi arheologi, care au continuat activitatea şi cercetările iniţiate de magistru, pe întreg întinsul ţării noastre. Profesorul Dumitru Berciu a amintit rînd pe rînd cele mai importante momente din viaţa lui Vasile Pârvan, atît de strîns legată de activitatea şi cercetările sale şi ale elevilor săi, pentru dezvoltarea ştiinţei istorice româneşti.

În cuvîntul său, profesorul Radu Vulpe a evocat o altă serie de amintiri care au completat imaginea distinsului savant, portretul său moral şi etic, personalitatea sa didactică şi ştiinţifică, rolul său de fondator de instituţii şi publicaţii de specialitate a căror însemnătate şi faimă au depăşit de mult limitele ţării noastre.

Iulian Antonescu, director adjunct în C.C.E.S., a rostit emoţionante şi înălţătoare cuvinte la adresa lui Vasile Pârvan, deschizător de drumuri în istoriografia şi muzeistica românească, integrînd personalitatea sa în galeria marilor înaintaşi întru propăşirea neamului.

Profesorul Hadrian Daicoviciu, din partea Universităţii clujene, a adus un distins omagiu aceluia care a înţeles să sprijine cu toată fiinţa sa viaţa universitară românească din Transilvania după desăvîrşirea unităţii naţionale din 1918.

Dr. Alexandru Zub, cu desăvîrşitul său simţ al introspecţiei, analizei şi evocării, în sens de amplă restituţie, a făcut să vibreze încă o dată, ca un arc în timp, cele mai grăitoare faţete ale „efigiei cărturarului" Vasile Pârvan, personalitate cu o pondere de netăgăduit în galeria marilor creatori ai culturii româneşti. D-sa a arătat că Vasile Pârvan a fost nu numai istoricul care a cercetat profund şi asiduu şi a scris cu o mare putere de evocare istoria veche a ţinuturilor carpato-dunăreano-pontice, ci şi savantul care a gîndit şi a integrat istoria strămoşilor noştri în istoria universală, raportînd evenimentele sale definitorii la fenomenele istorice succedate în părţile de S—E ale Europei.

Profesorul Bucur Mitrea a dezvăluit cu migală şi minuţiozitate o latură mai puţin cunoscută a activităţii savantului Vasile Pârvan, aceea de promotor pe linia punerii în valoare a unui însemnat fond documentar al istoriei vechi — descoperirile monetare. Expunerea d-sale a fost în mod fericit însoţită de o seamă de mărturii inedite privind activitatea didactică şi organizatorică a profesorului Vasile Pârvan în cadrul Universităţii din Bucureşti.

Profesorul Dumitru Protase a adus vii mărturii privind activitatea marelui savant român Vasile Pârvan ca promotor şi în domeniul cercetărilor referitoare la etnogeneza poporului nostru — fenomenul romanizării dacilor fiind o verigă importantă a preocupărilor marelui istoric, căci V. Pârvan a formulat ca atîtea altele şi valoroasa teză conform căreia poporul nostru s-a format ca moştenitor al întregii romanităţi orientale.

În continuare, directorul Muzeului judeţean Bacău — Vasile Florea — a prezentat o documentată comunicare asupra gîndirii filozofice, istorice şi teoretice a cărturarului-istoric Vasile Pârvan, cu largi referiri la aportul său la dezvoltarea gîndirii istorice moderne româneşti.

Şedinţa plenară s-a încheiat cu vizitarea expoziţiei comemorative dedicată centenarului naşterii lui Vasile Pârvan, organizată la Galeriile de artă din Bacău.

Expoziţia, de o remarcabilă putere de evocare, a ilustrat într-o primă parte — documentară — o suită de fotografii şi documente de familie, marcînd principalele etape din viaţa şi activitatea savantului; într-o

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

a doua parte — ilustrativă — , au fost expuse cele mai noi documente arheologice de cultură materială şi spirituală, rod al muncii arheologilor din judeţul Bacău şi dovadă grăitoare a continuării cercetărilor arheologice actuale pe principalele coordonate trasate şi abordate cu atîta curaj de Vasile Pârvan.

Şi într-adevăr, remarcabilele descoperiri arheologice din davele dacice de la Răcătău, Bradu şi Poiana, constînd din unelte, monede, podoabe, ceramică autohtonă şi de import, vase de provizii, plastică antropomorfă, zoomorfă şi obiecte de cult, alături de celelalte descoperiri similare din fosta Dacie, sînt dovezi ale unei înfloritoare şi originale civilizaţii dezvoltate de geto-daci în spaţiul carpato-dunăreano-pontic, ale cărei dimensiuni şi strălucire, încă nebănuite acum trei sferturi de veac, făceau obiectul marilor intuiţii şi operei istoricului român, valabile în mare parte şi astăzi.

În cursul după-amiezii aceleiaşi zile, lucrările simpozionului au continuat să se desfăşoare în cadrul a două secţiuni, la sediul Muzeului judeţean Bacău. Prima secţiune a avut ca tematică opera arheologică şi istorică a lui Vasile Pârvan. În cadrul său au prezentat comunicări numeroşi cercetători de la Institutele de arheologie din Bucureşti, Iaşi şi Cluj-Napoca, de la Universitatea din Bucureşti, Iaşi şi Cluj-Napoca, de la Muzeul judeţean Bacău etc.

Astfel, dr. Sebastian Morintz s-a referit la „Începuturile istoriei tracilor în opera lui Vasile Pârvan". În acest sens autorul a arătat valabilitatea unor importante teze şi intuiţii ale marelui istoric înaintaş în ceea ce priveşte vechimea tracilor (începutul mileniului II î.e.n.), contactul lumii traco-getice cu sciţii în jurul anilor 700 î.e.n., relaţiile dintre cele două populaţii, precum şi direcţiile de pătrundere a unor influenţe asupra traco-geţilor din Carpaţi, faţă de cei din sud. Au fost reunite şi confruntate părerile istoricilor şi arheologilor care au avut prilejul să continue cercetările lui V. Pârvan, ca Ion Nestor sau Dorin Popescu, care au adus completări şi dovezi arheologice suplimentare pentru lămurirea multor aspecte ale problemelor legate de preistoria tracilor carpato-dunăreano-pontici.

Dr. Valentin Vasiliev a abordat în comunicarea sa „Problema scitică în opera lui V. Pârvan". În jurul acestei teme, mai ales din lipsa documentaţiei arheologice, se vehiculează păreri greşite, pe care marele istoric s-a străduit să le înlăture. Pe baza rezultatelor cercetărilor dintr-o singură necropolă, V. Pârvan a reuşit să găsească explicaţia fenomenului istoric creat în urma contactului dintre localnicii traci carpato-dunăreni şi sciţi, petrecut după părerea sa în perioada anilor 700—600 î.e.n.

Aşa cum au arătat şi confirmat cercetările recente de la Valea Mureşului datînd din vremea pătrunderii sciţilor în Transilvania, autorul a putut conchide că, după şocul produs în lumea autohtonă, acest val alogen a fost curînd asimilat de localnici în secolele V — IV î.e.n. Ca urmare, după asimilarea sciţilor, localnicii traco-daci nu au perpetuat în cultura lor materială şi spirituală decît elementele propriei lor civilizaţii.

Dr. Vlad Zirra, tratînd în continuare „Problema celtică în opera lui V. Pârvan", a arătat că, cu toată informaţia arheologică foarte redusă din vremea sa, V. Pârvan a reuşit doar pe baza izvoarelor istorice să stabilească perioada prezenţei şi influenţei celtice în Dacia între secolele IV — II î.e.n. datorită remarcabilei sale viziuni şi înţelegeri asupra fenomenelor istorice.

Astăzi, cercetările arheologice confirmă această teză a sa, ilustrînd în acelaşi timp că influenţa celtică asupra Daciei a fost mult mai redusă decît presupunea marele istoric.

Dr. Alexandra Ştefan a urmărit „Raporturile dintre civilizaţia geto-dacică şi cea greacă în opera lui V. Pârvan".

Studiile privind această problemă i-au fost posibile marelui istoric mai ales începînd cu anul 1914, cînd V. Pârvan a iniţiat săpăturile arheologice de la Histria, Tomis, Callatis, Tyras şi Capul Dolojman, ale căror rezultate i-au servit pentru reconstituirea principalelor etape şi momente din istoria relaţiilor coloniştilor greci din Pontul Stîng cu geţii localnici, începînd cu secolele VII — VI î.e.n., contactul lor cu celţii şi apoi cu lumea romană.

Istoricul V. Pârvan a înţeles pe deplin mecanismul şi modul de integrare a cetăţilor greceşti în ansamblul societăţii traco-getice sub toate aspectele (economice, politice, etnice, culturale) şi a sesizat etapă cu etapă raportul de forţe şi de întrepătrundere dintre cele două civilizaţii. Apoi, tot istoricul V. Pârvan a fost cel care a integrat istoria şi evoluţia societăţii geto-dacice în istoria universală antică, introducînd pe localnicii carpato-dunăreni în istoria greacă şi romană.

Dr. Andrei Aricescu a evocat în comunicarea sa personalitatea lui „V. Pârvan ca epigrafist". Pentru însăşi lucrarea sa de doctorat, V. Pârvan şi-a ales o temă bazată pe documentele epigrafice privind lumea balcano-dunăreană. A studiat trecutul cetăţilor greceşti, civilizaţia elenă, penetraţia romană, punînd în valoare dovezile epigrafice, lingvistice şi datele istorice transmise de numeroase inscripţii de la Ulmetum, Histria, Tomis, Callatis etc.

Lăsînd posterităţii o bibliografie completă prin propriile cercetări, studiile sale reprezintă, după părerea autorului, adevărate lecţii de punere a problemei, pentru mai bine de şase secole de istorie locală şi greco-romană.

Comentariul vastei opere ştiinţifice a lui V. Pârvan a fost continuat în comunicarea dr. Virgil Mihăilescu Bîrliba, intitulată „Getica şi istoriografia noastră actuală despre geto-daci". Autorul a analizat şi a pus în valoare o altă serie de probleme asupra cărora marele istoric a emis păreri juste pînă astăzi şi anume privitor la hotarele şi extensiunea neamului geto-dacilor, la apartenenţa idiomului lor tracic la marea familie de limbi indo-europene, la concluziile sale asupra monetăriei locale geto-dacice sau suprastructurii civilizaţiei lor.

Subliniind toate aceste aspecte, autorul aduce un omagiu marelui înaintaş, spunînd că cercetărilor noastre contemporane le revine o mare cinste să constate pe zi ce trece că încă o serie de capitole din opera lui V. Pârvan reprezintă răspunsuri definitive.

Niculae Conovici s-a referit în continuare la „Cercetările arheologice de la Piscul Crăsani şi aprecierile lui V. Pârvan". Acest însemnat obiectiv arheologic a făcut obiectul unei monografii aparţinînd profesorului Ion Andrieşescu. Reluate de V. Pârvan, cercetările de la Crăsani sînt tratate în *Getica*, astfel că, prin

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

completările şi interpretările juste ale lui V. Pârvan, cele două lucrări se completează reciproc, în favoarea documentaţiei arheologice româneşti.

Viorel Căpitanu a adus în comunicarea sa importante contribuţii la „Localizarea davelor în opera lui V. Pârvan". Marele savant, care intuise în Moldova existenţa mai multor dave dacice pe baza menţiunilor hărţii lui Ptolemeu, a încurajat cercetările arheologice de la Poiana pe Siret, unde Radu Vulpe a identificat Piroboridava. Apoi, davele de la Bradu şi Răcătău au fost identificate respectiv cu Tamasidava şi Zargidava. Cele trei dave se pot data în perioada secolelor IV î.e.n. — I e.n., au depuneri de locuire groase de 1—2 m, mai multe niveluri de locuire şi dovedesc îndelungate relaţii ale dacilor localnici cu lumea greco-romană.

Cercetările arheologice recente au mai pus în valoare un număr mare de alte dave dacice la Bîtca Doamnei, Cozla, Piatra Şoimului, Tiseşti şi nenumărate aşezări civile contemporane cu davele, precum cele de la Corni, Liteni etc., care evidenţiază intensitatea, densitatea şi unitatea locuirii autohtone din estul Daciei.

Dr. Adina Berciu Drăghicescu s-a referit în comunicarea sa la o serie de „Probleme de medievistică în opera lui V. Pârvan". Astfel, un studiu privind românii în cronica Notarului anonim i-a prilejuit savantului să combată cu argumente solide teoria neîntemeiată roesleriană şi să repună cercetarea istorică pe baze ştiinţifice, prin valorificarea tuturor dovezilor oferite de izvoarele istorice; să restabilească cu seriozitate, acurateţe metodologică şi cu o logică de excepţie seria argumentelor privind autohtonia românilor în fosta Dacie şi să înlăture maniera tendenţioasă a unor pretinşi istorici, ale căror „teorii" servesc alte scopuri, în detrimentul adevărului istoric.

V. Pârvan a studiat domniile cîtorva domnitori români — prilej de a analiza legăturile existente în toate timpurile între cele trei importante regiuni geografice (şi apoi state feudale româneşti), care alcătuiesc dintotdeauna spaţiul carpato-dunăreano-pontic, toate în contextul raportului de forţe european şi subliniind permanent ideea de continuitate, demnitate şi independenţă naţională care a stat la baza politicii şi frămîntărilor interne şi externe ale ţărilor române.

Dr. Ioan Ciută a tratat „Concepţia istorică a lui V. Pârvan reflectată în *Getica*", împletind în mod fericit în comunicarea sa elemente biografice ale savantului cu cele mai însemnate trăsături şi merite ale operei sale capitale *Getica*.

Numeroasele soluţii şi răspunsuri la probleme aflate, la vremea sa, descoperite sau greşit interpretate s-au datorat deosebitei capacităţi de investigaţie, de introspecţie, de gîndire logică şi lucidă ale lui V. Pârvan, genialei sale intuiţii — corolar de seamă în aprecierea justă a izvoarelor, datelor şi faptelor istorice. De aceea, numeroase teze ale sale au rămas valabile pînă azi.

Seria comunicărilor din prima secţiune a simpozionului s-a încheiat cu comunicarea juristului pensionar din Bacău Vasile Capsali, în care autorul a informat auditoriul despre primul text tipărit de V. Pârvan, totodată şi cel mai vechi autograf al său, datînd din anii de liceu petrecuţi la Bacău.

În urma unor scurte discuţii, dr. Alexandru Zub, care a prezidat lucrările secţiunii, a început prin a exprima dificultatea de a concluziona pe marginea unei serii atît de complexe de lucrări care întrunesc aproape toate laturile operei savantului V. Pârvan, privind cercetările sale asupra lumii neolitice, civilizaţiei traco-geto-dacice, daco-romane, etnogenezei şi evului mediu românesc. Cu toate acestea, d-sa, ca profund cunoscător al operei marelui savant, ca urmare a unor îndelungate studii şi apreciate lucrări, a găsit un nou prilej de a face valoroase consideraţiuni asupra operei savantului comemorat, arătînd în final că şi dincolo de progresul ştiinţei, opera sa va rămîne monumentală şi demnă de a fi studiată prin ea însăşi. Aceasta, cu atît mai mult cu cît, pînă în prezent, timpul nu a făcut decît să confirme cele mai importante teze ale sale, aşa cum a reieşit şi din comunicările prezentate în cadrul acestui simpozion.

Secţiunea a doua a simpozionului a avut ca tematică noi contribuţii la cunoaşterea civilizaţiei geto-dacice.

De un interes deosebit s-a bucurat comunicarea dr. Al. Vulpe despre „Unitatea şi semnificaţia istorică a culturii Basarabi". Autorul a insistat în special asupra criteriilor de definire ale culturii Basarabi, precum şi asupra ariei sale de răspîndire. Această problemă a suscitat în ultimii ani repetate discuţii în literatura de specialitate. Autorul a subliniat, de asemenea, rolul hotărîtor al culturii Basarabi la formarea culturilor hallstattului tîrziu din România, practic, la geneza civilizaţiei geto-dacice.

Dr. Ion Glodariu a prezentat comunicarea intitulată „Unele probleme ale istoriei şi civilizaţiei geto-dacilor", atingînd, printre altele, aspecte interesante legate de fortificaţiile geto-dacilor, sistemul lor de construcţie, eficienţa defensivă mai ales a nucleului de cetăţi din Munţii Orăştiei.

Dr. Dinu Marin, în comunicarea sa privind „Mormîntul getic de la Cucuteni", a prezentat cîţiva tumuli în mai multe faze de cercetare. În cazul lor s-a remarcat contrastul dintre monumentalitatea şi sărăcia inventarului lor. Cîteva piese de argint şi din alte metale au permis datarea lor în sec. IV î.e.n. Fără îndoială tumulii prezentaţi sînt monumente funerare aparţinînd aristocraţiei geto-dacice, sistemul lor de construcţie vădind asemănări cu mormintele princiare tracice din sudul Dunării.

Dr. Gh. Bichir s-a referit în comunicarea sa la „Dacii liberi din N—E Daciei: costobocii". Autorul analizează toate izvoarele, scrise şi arheologice, care le dovedesc existenţa, cunoscute pînă în prezent. În comunicare au fost examinate cu mult spirit critic şi discernămînt principalele probleme ale istoriei şi culturii costobocilor, care, ca şi mai tîrziu carpii, vecinii lor din Moldova, au fost vajnici apărători ai independenţei lor, ajungînd să-şi măsoare forţele şi cu romanii. Comunicarea reconstituie şi întregeşte cu încă un capitol imaginea civilizaţiei geto-dacice, a ariei lor de răspîndire, a relaţiilor lor cu diferite seminţii migratoare şi cu lumea romană în primele secole ale mileniului I e.n.

Dana Bălănescu, în comunicarea sa privind „Monetăria dacică din Banat", s-a ocupat de strîngerea tuturor informaţiilor referitoare la descoperirile geto-dacice de pe teritoriul Banatului. Această preocupare i-a oferit autoarei posibilitatea de a specifica trăsăturile caracteristice zonei în materie de monetărie bănă-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

țeană în epoca dacică, legăturile acesteia cu lumea celtică și hellenistică, precum și raporturile ei cu întregul teritoriu locuit de geto-daci.

Rezultate deosebite a expus Vasile Ursache în comunicarea referitoare la „Dava de la Brad și semnificația sa istorică". Cercetările care pînă în prezent au oferit o documentație bogată privind vechimea de locuire în acel loc, cele 10 niveluri de locuire geto-dacică între sec. IV î.e.n. — I e.n. s-au îmbogățit recent cu noi dovezi de viață și spiritualitate dacică prin dezvelirea a două sanctuare, unul circular și altul patrulater, precum și a necropolei, din care s-au cercetat deja 20 de morminte, majoritatea de incinerație. Toate aceste vestigii atestă însemnătatea centrului politic, economic și cultural reprezentat de dava de la Brad — identificată cu Zargidava — care alături de celelalte centre similare din Moldova se încadrează perfect în geografia, economia și civilizația întregii Dacii libere.

Costache Buzdugan, în comunicarea intitulată „Reprezentări sculpturale din epoca bronzului descoperite în Moldova", a prezentat un grup de piese sculptate în os descoperite în depresiunea Elan. Lucrate din oase de cal, sculpturile reprezintă figuri umane și animaliere. Inciziile de pe reprezentările umane par a figura elemente vestimentare. Încadrarea cronologică a acestui grup de piese a condus spre cultura Noua din Bronzul tîrziu, pe baza analogiilor cu piese similare din stațiuni ale acestei culturi (ca de pildă cea de la Trușești).

Mihai Irimia și Nicolae Cheluță Georgescu au prezentat în continuare rezultatele cercetărilor lor privind „Un mormînt tumular descoperit la Topalu — jud. Constanța". Cu toată cercetarea parțială a acestui complex (actualmente suprapus de o biserică), din ei au rezultat printre altele 8 amfore hellenistice (5 de Thassos și 3 de Chios) datînd din al III-lea sfert al sec. al IV-lea î.e.n., atribuit unei căpetenii sau reprezentant al aristocrației dacice. Descoperirea, similară cu cele de la Jurilovca, Topraisar, Mihai Viteazu etc., evidențiază existența, în Dobrogea, a unor tumuli aparținînd unor basilei locali, care întrețineau intense legături economice cu lumea greacă.

Dr. Ioan Mitrea, în comunicarea intitulată „Descoperiri geto-dacice (sec. I î.e.n. — I e.n.) de la Florești-Bacău", a relatat rezultatele unui sondaj arheologic efectuat la Florești, unde se află o așezare dacică datată pe baza ceramicii și a unei fibule în secolele I î.e.n. — I. e.n. În stațiune s-au dezvelit numeroase gropi cu resturi de ceramică, cărbuni, oase de animale, care după părerea autorului nu pot fi considerate morminte de incinerație, ci gropi rituale.

Mircea Ignat a prezentat în final comunicarea privind „Descoperiri dacice în Bucovina". În cadrul unei susținute cercetări de teren pentru cunoașterea vestigiilor geto-dacice din sec. III î.e.n. — I e.n., autorul a remarcat că pînă în prezent așezările dacice de epocă clasică sînt destul de rare în acea zonă. Consideră însă că lipsa datelor s-ar putea explica prin prezența bastarnilor care le vor fi stînjenit dezvoltarea în sec. II — I î.e.n. Singura așezare dacică cercetată pînă în prezent este cea de la Liteni, care acoperă totuși documentația arheologică pentru sec. I î.e.n. — I e.n. în zona amintită.

Comunicările au prilejuit vii discuții și în cadrul acestei secțiuni, ele dovedindu-se de o deosebită utilitate pentru permanentul contact care trebuie să existe între specialiștii din țara noastră, în scopul unei mai bune cunoașteri a celor mai recente cercetări și descoperiri arheologice.

A doua zi — 17 octombrie — , la sediul Muzeului județean Bacău a avut loc ședința plenară a Institutului de tracologie, deschisă și condusă de prof. dr. doc. Dumitru Berciu — directorul institutului. La ordinea de zi a ședinței au fost înscrise două puncte :

1) Prezentarea rapoartelor de activitate ale Institutului de tracologie și a filialelor sale de la Iași și Cluj-Napoca.

2) Stabilirea planului de muncă pe anul 1983.

După prezentarea activității cercetătorilor Institutului de tracologie și a membrilor filialelor sale privind arheologia tracilor și geto-dacilor, stadiul valorificării rezultatelor și regimul publicațiilor din acest domeniu, la punctul al II-lea al ordinei de zi s-au discutat probleme organizatorice privind organizarea viitorului Simpozion național de tracologie în cursul anului 1983, cu tema „Traco-geto-dacii și lumea mediteraneană". S-au mai purtat discuții privitoare la îmbunătățirea și îmbogățirea conținutului revistei Institutului de tracologie — „Thraco-Dacica" și s-a propus includerea în continuare a lucrărilor unor arheologi din țările vecine, spre a se pune în valoare o gamă cît mai variată a cercetărilor din domeniul tracologici.

La încheierea ședinței, Muzeul județean Bacău a organizat o excursie de documentare la dava dacică de la Răcătău și pentru susținerea unui simpozion comemorativ în satul Perchiu, comuna Huruiești — locul nașterii marelui cărturar român Vasile Pârvan.

După vizitarea remarcabilului monument al civilizației dacice — dava de la Răcătău — , participanții la simpozion au fost oaspeții școlii generale din satul Perchiu, unde s-a organizat o interesantă expoziție documentară închinată centenarului lui Vasile Pârvan, ocazie cu care a fost dezvelită în cadrul festiv și o placă comemorativă.

Expoziția a fost vizitată de asemenea de numeroși cetățeni ai satului Perchiu. Apoi, la sediul Căminului cultural din comuna Huruiești a avut loc un simpozion închinat vieții și operei lui Vasile Pârvan.

În fața unui numeros auditoriu, simpozionul a fost deschis de tovarășul primar al comunei Huruiești, care, arătînd însemnătatea comemorării Centenarului nașterii marelui cărturar pe însești meleagurile sale de baștină, a dat în continuare cuvîntul tovarășului Vasile Florea — directorul Muzeului județean Bacău, care a condus lucrările simpozionului.

Au rostit emoționante și alese cuvinte la adresa savantului sărbătorit profesorul Dumitru Berciu, profesorul Hadrian Daicovociu, dr. Alexandru Zub.

În încheiere, primarul comunei Huruiești a mulțumit oaspeților pentru manifestrea de un înalt nivel academic închinată lui Vasile Pârvan, unul din cei mai de scamă fii ai meleagurilor băcăuane.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

În cursul anului 1982, membrii Institutului de tracologie au participat cu comunicări la numeroase sesiuni științifice din țara noastră: la Iași, Craiova, Suceava, Botoșani, Curtea de Argeș, Deva, Pitești, Drobeta-Turnu Severin, Turda, Caransebeș, Arad, Cluj-Napoca etc.

La 13 decembrie 1982, Filiala Iași a Institutului de tracologie a organizat la Iași simpozionul cu tema „Tracii în opera lui Vasile Pârvan", în colaborare cu Comitetul de cultură și educație socialistă al județului Iași. Au fost prezentate următoarele comunicări: M. Vasilescu, „Tracii în izvoarele literare"; M. Petrescu-Dîmbovița, „Metalurgia bronzului la tracii din spațiul carpato-dunăreano-pontic"; Al. Vulpe, „Arta aurului la tracii nordici"; A. Stoia, „Metalurgia fierului la tracii nordici"; A. Laszló, „Problema cimmeriană"; S. Morintz, „Tracii la Troia".

În luna noiembrie 1982, în cadrul zilelor Institutului de istorie și arheologie din Cluj-Napoca s-a organizat o sesiune științifică comemorativă închinată memoriei lui Vasile Pârvan.

Mariana Marcu

Al cincilea seminar de istorie și cultură tracică de la Plovdiv (1982)

Disciplina tracologiei, fundamentată în mod științific cu aproape un secol în urmă de către învățatul austriac W. Tomaschek, prin scoaterea în evidență a caracterului interdisciplinar al cercetărilior în acest domeniu, a cunoscut în ultimii zece ani o dezvoltare deosebită, cum o atestă numeroasele publicații și manifestări științifice cu caracter național și internațional. Printre primele amintim cele cinci simpozioane naționale de tracologie organizate în țara noastră de către Institutul de tracologie din București, iar din a doua categorie cele cinci ediții ale săptămînilor philippopolitane și cele trei congrese internaționale de tracologie ținute, respectiv, la Sofia (1972), la București (1976) și Viena (1980), al patrulea urmînd să se țină, în 1984, la Roterdam.

Ca participant cu rapoarte și comunicări la aceste manifestări, am putut constata multitudinea și varietatea problemelor discutate și dezbaterea, pe cît a fost posibil, interdisciplinară a lor, prin participarea arheologilor, istoricilor, lingviștilor, numismaților, etnologilor și antropologilor, — cum reiese, dealtfel din actele publicate ale acestor manifestări științifice. În această privință, considerăm că și studiile de tracologie din țara noastră, pentru lămurirea problemelor majore de etnogeneză și dezvoltare istorică și culturală a traco-geto-dacilor, vor progresa și prin intensificarea folosirii metodei interdisciplinare.

În cele ce urmează ne propunem să prezentăm unele probleme mai importante ce au fost aduse în dezbaterile ce au avut loc la seminarul de la Plovdiv, la care au participat circa 60 de arheologi, numismați, istorici și lingviști, dintre care circa 25 din diferite țări, respectiv din Anglia, Cehoslovacia, Grecia, Polonia, România (cei mai mulți, în total șapte, dintre care patru cu rapoarte și comunicări și trei bursieri) R.D.G., R.F.G., Olanda, Turcia și U.R.S.S. Una din aceste probleme, dificilă și în același timp foarte complexă, a fost aceea a etnogenezei tracilor, în care, cum este bine cunoscut, s-au exprimat puncte de vedere diferite, îndeosebi de arheologi și lingviști, datorită dificultăților de individualizare cu nume a grupurilor etnice și lingvistice anterioare epocii bronzului. În această privință, după arheologi este foarte dificilă și chiar imposibilă identificarea grupurilor etnice de dinaintea epocii bronzului, deoarece pentru a da nume purtătorilor unei culturi, ceea ce presupune identificarea grupurilor etnice și lingvistice cu aria acestor culturi, trebuie să existe o tradiție istorică. Nimeni nu ar putea vorbi despre traci în sec. X i.e.n., dacă nu ar fi fost menționați în poemele homerice. Aceasta nu înseamnă că, în anumite condiții, pe baza legăturilor bine stabilite cu cultura materială din perioadele anterioare, să nu poată fi coborîtă data de început cu mai multe secole în urmă, nu cu milenii, cum este cazul cu tracii în epoca bronzului.

În judecarea acestui proces, punctul nostru de vedere, exprimat și în seminarul de la Plovdiv, este că trebuie pornit de la fondul străvechi autohton neo-eneolitic din mileniile V — III i.e.n., urmărindu-se atît geneza și evoluția culturilor respective, cît și legăturile dintre ele și cu altele din afara lor. Din simbioza autohtonilor eneolitici cu păstorii stepelor nord-pontice s-a constituit în perioada de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului (circa 2600—2000 i.e.n.) baza etnică indoeuropenizată, căreia i se poate da denumirea de pre-tracică, întrucît ea reprezintă substratul pe care s-a creat sinteza culturală și etnică din Bronzul timpuriu și mijlociu. Primei etape din noua sinteză, corespunzătoare Bronzului timpuriu și mijlociu (sec. XX-XIV i.e.n.), i se potrivește denumirea de prototracică, întrucît corespunde stadiului în curs de tracizare din perioadele respective ale epocii bronzului. În continuare, în cea de-a doua etapă, corespunzătoare sfîrșitului epocii bronzului și începutului primei epoci a fierului (sec. XIII — XI i.e.n.), procesul tracizării s-a încheiat, realizîndu-se o nouă sinteză culturală și etnică, cea tracică.

În legătură cu această problemă, s-a tratat în mod special de L. Ghindin din Moscova etnogeneza balcanică și reconstrucția limbii balcanice. În această privință, din intervenția cercetătoarei bulgare Goranka Tončeva din Sofia a reieșit că, deși a negat pentru zona balcano-dunăreană o continuitate culturală de la Bronzul tîrziu la Hallstatt-ul timpuriu, totuși, din punct de vedere etnic, a admis că în epoca bronzului au fost în acest spațiu prototracii și în prima epocă a fierului tracii, ceea ce corespunde cu punctul nostru de vedere. În schimb, după opinia profesoarei Vasilica Papoulia de la Tesalonic, nu ar trebui să se vorbească în epoca bronzului din spațiul balcano-dunărean de prototraci, prin comparație cu protogrecii, întrucît nu există izvoare scrise pentru prototraci ca pentru protogreci, teză bineînțeles discutabilă, după cum i s-a arătat, deoarece, chiar dacă lipsesc izvoarele scrise, din punct de vedere arheologic există o continui-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

tate între cultura materială a prototracilor din epoca bronzului și a tracilor din Hallstatt-ul timpuriu, respectiv din vremea poemelor homerice, în care apar primele menționări scrise cu privire la traci.

O problemă căreia i s-a acordat atenție a fost aceea a culturii materiale din epoca bronzului și de la începutul primei epoci a fierului din spațiul traco, punându-se un accent deosebit de către arheologii români, respectiv Mircea Petrescu-Dîmbovița și G. Trohani, precum și de unii colegi bulgari, asupra depozitelor de bronzuri din acest spațiu, care sînt destul de bine cunoscute, datorită lucrărilor tipărite în ultima vreme de arheologii din România și din Republica Federală Germania. În această privință, M. Petrescu-Dîmbovița într-un raport amplu, privind principalele probleme relativ la depozitele de bronzuri din spațiul carpato-dunărean-pontic din sec. XVI — XI i.e.n., s-a referit la repartiția teritorială și caracteristicile categoriilor de depozite, precum și la semnificația și cronologia lor, scoțînd în evidență marea dezvoltare a metalurgiei bronzului la tracii din acest spațiu în perioada respectivă, reflectată în această categorie de descoperiri, a cărei semnificație profană și uneori și votivă urmează să fie mai bine precizată prin cercetările speciale viitoare. Sugestive pentru asemenea cercetări sînt constatările recente ale lui Frauke Stein pentru Germania de sud, W. A. v. Brunn pentru zona Elba-Vistula și A. Leskov pentru regiunea nord-pontică.

Tot în legătură cu cultura materială, mai menționăm comunicările privitoare la descoperirile din eneolitic și epoca bronzului din Insula Mare de la Durankulak, reg. Tolbuchin (H. Todorova, Sofia), de la sfîrșitul epocii bronzului și începutul Hallstattului din Dobrogea (Al. Barnea, București), începuturile primei epoci a fierului din nordul Moldovei în lumina săpăturilor de la Preuteşti, jud. Suceava (D. N. Popovici, București), inventarul și cronologia cetăților cu ziduri mari din epoca romană tîrzie (sec. III — V e.n.) de pe litoralul de est al Mării Negre (Vahtang Djaparidze, Tbilisi) și cronologia așezărilor romane de la Dunărea de Jos (Al. Barnea, București).

O altă problemă, dezbătută mai amplu, a privit legăturile dintre Tracia și lumea egeană în epoca bronzului, reliefîndu-se de Rumen Katinčarov din Sofia legăturile cu Creta, Grecia continentală, Ciclade și Anatolia, îndeosebi în urma rezultatelor cercetărilor din *tell*-urile de la Iunacite, vizitat cu prilejul acestui seminar, și Ezero, în care a fost identificată o etapă a Bronzului vechi tracic anterioară fazei Troia I, respingîndu-se prin aceasta teza potrivit căreia dezvoltarea culturală și istorică a spațiului tracic ar fi întîrziată în raport cu aceea din zona egeo-anatoliană. Mai mult încă, avîndu-se în vedere rezultatele cercetărilor îndeosebi din teritoriile sud-balcanice s-a considerat că în acest spațiu nu poate fi vorba de o perioadă de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului, care însă, după părerea noastră, nu poate fi negată pentru spațiul dintre Dunăre și Balcani, cu atît mai mult cu cît o asemenea perioadă de tranziție este atestată în regiunile vecine ale Dobrogei și Serbiei. Pe de altă parte, în concepția arheologilor bulgari noua sinteză cultural-istorică de la începutul epocii bronzului în Tracia nu poate fi pusă pe seama unor mari migrații, care ar fi șters cu totul fondul local eneolitic anterior, cum s-a susținut mai demult. Din contra, se admit transformări mai rapide de ordin economic, cultural, istoric și etnic ale fondului local, la care au participat factorii anatolieni, ca și alții originari din stepele nord-pontice. În acest fel s-ar explica trăsăturile specifice ale epocii bronzului din spațiul respectiv, ca și dinamica specială proprie genezei culturii Ezero în Tracia, care aparțin epocii bronzului din aria culturală egeo-anatoliană, spre deosebire de culturile din regiunile de nord și vest ale spațiului sud-est european, legate prin caracteristicile lor de perioada de tranziție de la eneolitic la epoca bronzului.

În cadrul problemei privind conexiunea cu civilizația egeană un loc aparte l-au ocupat și la acest seminar legăturile civilizației tracice cu lumea miceniană. În această privință, Al. Fol din Sofia și J. Best din Amsterdam au susținut conceptul de Tracia miceniană, corespunzînd teritoriilor Greciei și în parte și Bulgariei, în care masa tracică ar fi fost dominată de o aristocrație miceniană, în rest fiind vorba de elemente de cultură sau influențe miceniene în mediul tracic. La seminarul de la Plovdiv problema respectivă a constituit obiectul mai multor rapoarte, dintre care unul, susținut de prof. B. Hänsel din Berlin, s-a ocupat în mod special de civilizația sud-tracică și legătura ei cu lumea miceniană, în lumina săpăturilor arheologice de la Kastanas, pe valea Axiosului, la nord de Tesalonic, unde a existat o continuitate de locuire din micenian pînă în epoca elenistică, tipurile de locuințe, ceramică și alte elemente prezentînd, în cele cinci etape ale procesului de micenizare, legături cu grupurile corespunzătoare din spațiul tracic de la sud de Balcani pînă la nord de Dunăre, rezultînd pe de o parte rolul important al văii Axiosului în difuzarea elementelor miceniene spre nord-est în spațiul tracic, iar pe de alta pătrunderea aici a ceramicii canelate macedonene, care devine apoi rară și așezările sînt mai mici, după distrugere, într-o fază de supraviețuire miceniană.

Problema aceasta a fost dezbătută și de I. Panayotov din Sofia, care s-a ocupat în mod special de contactele traco-egeene din Bronzul tîrziu, reflectate în unele tipuri de obiecte de metal, precum și în raportul autorului acestei dări de seamă, punîndu-se în discuție motivul spiralic și săbiile lungi de impuns (rapiere), invocate în diferite rînduri de arheologii români și străini pentru legăturile cu lumea miceniană. În această privință, s-a sugerat că motivul spiralic, discutat la acest seminar și în raportul prof. Ludwika Press de la Varșovia, a putut să apară în epoca bronzului din spațiul carpato-danubian-pontic fără de o influență egeană. De fapt, este bine cunoscut că în spațiul carpato-balcanic cultul soarelui datează de la începutul Bronzului mijlociu, avînd probabil rădăcini mai vechi, dacă se are în vedere preferința comunităților din acest spațiu pentru motivul solar. Pe de altă parte s-a arătat că decorul spiralic, ca simbol al soarelui nu are nimic a face cu civilizația miceniană, în care motivele spiralo-meandrice au un rol pur decorativ. La fel și în ceea ce privește săbiile, dacă se exclude exemplarul de la Medgidia de tip micenian, produs într-unul din centrele balcanice, ca și exemplarele similare din Bulgaria, toate săbiile de acest fel descoperite în spațiul carpato-dunărean nu sînt de tipul clasic micenian. Piesele acestea provenind în marea lor majoritate din descoperiri izolate, exceptînd fragmentul utilizat din depozitul de la Drajna de Jos (jud. Prahova), reprezintă de fapt importuri meridionale în mediul prototracic local, sau, eventual, imitații după prototipuri egeene. În orice caz, așa cum s-a arătat în ultima vreme, fără a se nega sau subestima influențele miceniene în spațiul carpato-danubian-pontic se pare că acestea nu au avut un rol hotărîtor în a doua jumătate a Bronzului mijlociu, nici sub raportul dezvoltării metalurgiei și nici în ceea ce privește înflorirea decorului spiralo-mean-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

dric. Dealtfel, din raportul „Tracia, Micene şi Troia", susţinut de Ralph Hoddinott din Londra, a reieşit că metalurgia bronzului a început mai devreme în orizontul Hajdusámson-Apa ca în Bronzul micenian, motivele spiralice de pe unele piese ale acestui orizont datorîndu-se influenţelor şi contactelor cu lumea micenianâ.

O altă problemă pusă în discuţie la acest seminar, la care ne-am propus să ne referim, este aceea a legăturilor dintre Europa de sud-est şi Orientul Apropiat în preistorie (R. Hachmann, Saarbrücken), precum şi dintre Tracia şi Troia, acestea din urmă reflectate în mod sugestiv şi în expoziţia Troia-Tracia, inaugurată recent la Sofia cu ocazia împlinirii a zece ani de activitate a Institutului de tracologie bulgar, în care sînt prezentate, faţă în faţă, piese caracteristice tracice din Bulgaria, printre care şi copia celebrului tezaur de la Vylči-Tryn, şi din descoperirile reprezentative din aşezările Troia I — IX (3000 î.e.n. — 400 e.n.), din fosta colecţie H. Schliemann din Muzeul de pre- şi protoistorie de la Berlin. Relativ la această problemă, Vl. Popov din Sofia a susţinut că prezenţa tracilor la Troia la sfîrşitul mileniului II î.e.n. se explică nu printr-o pătrundere războinică, care ar fi dus la distrugerea troienilor, cum s-a susţinut de unii autori, ci prin o asociere, pe bază de înrudire, între tracii din Balcani şi Asia Mică cu troienii împotriva ahecnilor, ceea ce, dealtfel, corespunde cu relatarea din poemele homerice potrivit căreia tracii au intervenit în ajutorul troienilor. În ceea ce priveşte războiul troian, s-a urmărit de către Ursula Kästner din Berlin felul în care se reflectă acesta în pictura vaselor greceşti din sudul Italiei din secolele V şi IV î.e.n., deosebindu-se elementele negreceşti (scuturi, coifuri, îmbrăcăminte), puse pe seama tracilor şi sciţilor, pe baza cărora pot fi deosebiţi în artă „barbarii" de greci. Tot în legătură cu prezenţa tracilor la Troia, s-a pus în discuţie, cum era şi normal, aşezarea Troia VII B_2, scoţîndu-se în evidenţă analogiile unor vase din această aşezare cu ceramica cu decor incizat din primul strat de la Babadag (Babadag I), care urmează după faza Coslogeni, fără decor.

Nu lipsită de interes a fost şi problema legăturilor dintre sud-estul şi centrul Europei. În această privinţă, s-a relevat de Dimitrievna Dzonova din Sofia faptul că în mileniile II şi I. î.e.n. sud-vestul Europei a avut legături directe atît cu nordul Mediteranei, cît şi cu zona Carpaţilor şi Europa centrală, fiind greu de precizat cine au fost purtătorii culturii megalitice din sud-vestul Traciei, care au avut legături cu megalitele din nordul Mediteranei. De asemenea, s-a arătat de Jiři Hrala din Praga că specia ceramică cu proeminenţe, invocată pentru legăturile dintre Balcani şi Troia VII B_1 şi B_2, nu se limitează numai la Balcani, ea întîlnindu-se şi în centrul Europei pînă în Boemia. La fel, s-a susţinut de Nota Kourou din Atena că fusaiolele şi plastica antropomorfă şi zoomorfă de lut ars cu decor punctat, imprimat şi incizat din Creta are analogii atît la Troia, cît şi în Balcani şi Europa centrală. De asemenea, cuptoarele purtate, cu vatră perforată sau cu vas introdus, din epoca bronzului, piese de origine sudică, probabil în legătură cu cultul, analizate de Peter Romsauer din Nitra, pot permite şi ele stabilirea de legături între centrul şi sud-estul Europei, întîlnindu-se, în afară de bazinul carpatic, unde sînt foarte frecvente, în Italia, şi sporadic la Dunărea de Jos, Egeea şi Anatolia, lipsind, în schimb, pînă în prezent, în Bulgaria. Tot în legătură cu această problemă s-a pus de către Mikulaš Dušek din Nitra şi influenţa spaţiului mediteranian asupra evoluţiei culturilor din partea de nord a arcului carpatic în epoca bronzului, reliefîndu-se rolul important al culturii Otomani, considerată ca mijlocitoare a influenţelor miceniene la tracii nord-dunăreni.

Din domeniul istoriei, amintim problemele privind sistemul de organizare a phiiiilor din Tracia, atestat prin peste 40 inscripţii din secolele II — III e.n. (M. Tatševa, Sofia) şi genealogia dinastiei spartachizilor bosporani, care a făcut parte din aristocraţia scitică, numele regal de Spartakos introducîndu-se prin legăturile dinastice dintre regatul sciţilor cu acela al odrişilor (S. Tohtassiev, Leningrad).

În ceea ce priveşte numismatica, reţinem comunicările relativ la formele premonetare din Tracia, puse în legătură cu dezvoltarea economică din a doua jumătate a mil. II şi prima jumătate a mil. I î.e.n. (K. Koleg, Bulgaria), precum şi relativ la emiterea de monede de către Heracleea Tracică, îndeosebi sub Diocletian I (A. Arnaldi, Genova).

O ultimă problemă, pe care dorim s-o relevăm, discutată recent la seminarul de la Plovdiv, este în legătură cu viaţa spirituală a tracilor şi geţilor. În acest domeniu, pe baza studiilor interdisciplinare, s-au dezbătut anumite aspecte ale religiei, mitologiei şi artei tracilor şi geţilor, precum şi din domeniul literaturii antice.

În ceea ce priveşte religia şi mitologia tracică s-a considerat de reputatul lingvist bulgar acad. Vl. Gheorghiev că acestea, după opinia sa, au influenţat mitologia şi religia greacă, influenţa greacă făcînd să dispară numele unor divinităţi tracice, înlocuindu-se în acest fel Sabazios prin Dionysos. Referitor la această temă, s-a subliniat şi de prof. Radislav Hošek din Praga că sînt şi mituri greceşti cu tematică tracică, după cum şi în mediul tracic s-au transmis mituri din cel grecesc, problema care se pune fiind de a şti ceea ce este tipic pentru greci şi pentru traci. Tot în acest domeniu au mai fost puse în discuţie şi alte teme, dintre care menţionăm reliefuri inedite reprezentînd nimfe şi divinităţi greceşti cu analogii în arta tracică de E. Mitropoulou din Atena, religia tracă după datele lingvistice de prof. Kiril Vlahov din Sofia, continuitatea în religia tracă de la epoca preromană la cea romană de Manfred Oppermann din Halle, tradiţia mitologică ca expresie a continuităţii între preistorie şi istorie de prof. Vasilica Papoulia din Tesalonic, interpretările mitului morţii lui Orfeu de dr. Gheorghi Kouvantiev din Plovdiv şi societăţile secrete ale misterelor din Tracia, cu referiri speciale la *ktistai* şi *kapnovatai* la traci şi *polistai* la daci, precum şi relativ la societăţile secrete orfice, în legătură cu sistemul filozofic al orfismului tracic, de D. Popov din Sofia.

Privitor la artă, o menţiune aparte merită comunicarea tînărului arheolog englez Timothy Taylor relativ la arta toreutică nord-tracică din sec. VI — III î.e.n. şi contextul ei social, cu referiri speciale la descoperirile din România, atrăgîndu-i-se atenţia de autorul acestei dări de seamă că paharele de argint din Muzeul Metropolitan din New York şi din Muzeul de artă din Detroit, foarte asemănătoare ca tehnică şi decor şi considerate ca provenind de la Porţile de Fier, nu pot fi socotite, după informaţiile obţinute în 1981 la New York, ca făcînd parte din inventarul mormîntului de la Agighiol. Tot în legătură cu problema tezaurelor

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

nord-tracice a rezultat, din discuțiile pe marginea comunicării lui V. Vasiliev din Sofia, relativ la tipurile de coifuri grecești și tracice, unele apropieri ca formă dintre coifurile de aur și de argint aurit nord-tracice din sec. IV î.e.n., printre care se numără și exemplarul de aur de la Băiceni (jud. Iași), și cele de bronz, getice, cu calotă înaltă, ilustrate în atelierul de la Rusc. Interes au prezentat și comunicările relativ la urnele cu față de om din civilizația tracă și egeană (P. Dyczek, Poznan) și la podoabele de metal feminine din Tracia occidentală (Diana Gergova, Sofia).

În fine, din domeniul literaturii antice, s-a comentat textul din Acharnies în care Aristofan a luat în derîdere ambasada ateniană la Sitalkes, regele tracilor, și, prin comparație cu datele lui Tucidide privitoare la relațiile traco-ateniene în timpul războiului peloponesiac și din alte surse, s-a ajuns la concluzia că informațiile lui Aristofan privitoare la relațiile traco-ateniene sînt foarte apropiate de cele ale lui Tucidide (Al. Anfertiev, Leningrad).

Acestea sînt, după părerea noastră, problemele mai importante, dezbătute recent la cel de-al cincilea seminar de istorie și cultură tracică de la Plovdiv, axat ca tematică pe perioada căreia îi aparține sinteza traco-miceniană, considerată de prof. Al. Fol, directorul acestui seminar, ca una din cele mai importante din Europa acelor vremi, a cărei tradiție s-a menținut apoi și în mileniul I î.e.n., cînd s-a constituit sinteza greacă, cu care lumea tracă a fost în strînse legături, cum o atestă, printre altele, descoperirea recentă excepțională a mormîntului trac de la Sveștari din nord-estul Bulgariei (sec. IV — III î.e.n.).

Mircea Petrescu-Dîmbovița

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Abrevieri *(Abréviations)*

ACMI	Anuarul Comisiunii monumentelor istorice, Bucureşti.
ActaArchCarp	Acta Archaeologica Carpatica, Cracovia.
ActaMN	Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
ActaMP	Acta Musei Porolissensis, Zalău.
AIIAIaşi	Anuarul Institutului de istorie şi arheologie, Iaşi.
AJA	American Journal of Archaeology, Princeton, N.J.
AMSuceava	Anuarul Muzeului judeţean, Suceava.
AnzSchweizAltkd	Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, Zürich.
ArchÉrt	Archaeologiai értesitö, Budapesta.
ArcheologijaSofia	Archeologija, organ na arheologij institut i muzej, Sofia.
ArhMold	Arheologia Moldovei, Iaşi-Bucureşti.
ArhPam	Arheologicni Pam'jatky URSR, Kiev,
ARMSI	Academia Română. Memoriile Secţiei istorice, Bucureşti.
AŞUIaşi	Analele ştiinţifice ale Universităţii, Iaşi.
AVSL	Archiv des Vereins für siebenburgische Landeskunde, Sibiu-Braşov.
BAR	British Archaeological Reports, Oxford.
BCH	Bulletin de corespondence hellenique, Paris.
BerRGK	Bericht der Römisch-Germanischen Kommision, Frankfurt/Main.
BMC	H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, Londra.
BSNR	Buletinul Societăţii numismatice române, Bucureşti.
CIL	*Corpus inscriptionum latinarum*, Berlin.
CN	Cercetări numismatice, Bucureşti.
Dacia	Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Romanie, Bucureşti.
Dacia N.S.	Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, Bucureşti.
DID	*Din istoria Dobrogei*, Bucureşti.
DissPann	Dissertationes Pannonicae, Budapesta.
DolgCluj	Dólgozátok -- Traveaux de la Section numismatique et archéologique du Musée national de Transylvanie, Cluj.
ED	Ephemeris Dacoromana, Bucureşti-Roma.
FoliaArch	Folia Archaeologica, Budapesta.
IGB	*Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, Sofia.
IGCH	*An inventary of Greek Coin Hoards*, New York, 1973.
ILS	*Inscriptiones latinae selectae*, Berlin.
InvArch	*Inventaria Archaeologica*, Bucureşti.
IzvestijaVarna	Izvestija na Varnenskoto arheologičesko Družestvo, Varna.
JahrbRGZM	Jahrbuch der Römisch-Germanischen Zentralmuseum, Mainz.
JIES	The journal of Indo-European Studies, Londra.
JRS	Journal of Roman Studies, Londra.
KSIA	Kratkie Soobščenija Instituta Arheologii, Kiev.
KS	Kratkie Soobščenija, Moscova.
MAG	Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, Viena.
Materiale	Materiale şi cercetări arheologice, Bucureşti.
MIA	Materialy i issledovanija po arheologii, Moscova.
NK	Numismatikai Közlöny, Budapesta.
NZ	Numismatische Zeitschrift, Viena.
PBF	Prähistorische Bronzefunde Europas, München.
PPS	Proceedings of the Prehistoric Society, Londra.
PZ	Prähistorische Zeitschrift, Leipzig-Berlin.
RE	Realenziclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Stuttgart.
RMM-MIA	Revista muzeelor şi monumentelor, monumente istorice şi de artă, Bucureşti.
RRCD	M. Chiţescu, *Some Aspect of the History of the dacian State. The Roman Republican Coinage in Dacia and geto-dacian Coins of Roman Type*, Oxford, 1981.
RRH	Revue roumaine d'histoire, Bucureşti.
SA	Sovetskaja arheologija, Moscova.
SCIV(A)	Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie), Bucureşti.
SCN	Studii şi cercetări de numismatică, Bucureşti.
SlovArch	Slovenská Archeologia, Nitra.
StCl	Studii clasice, Bucureşti.
StComSibiu	Studii şi comunicări, Muzeul Brukental, Sibiu.
Syll	*Sylloge. Inscriptionum Graecorum a Guliermo Dittenbergero condita et aucta*, Hildsheim 1960.
VDI	Vestnik Drevnej Istorii, Moscova.
WPZ	Wiener Prähistorische Zeitschrift, Viena.
ZfE	Zeitschrift für Ethnologie, Berlin.

Biblioteca Muzeului de Istorie

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

REVISTE PUBLICATE ÎN EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

Revista de istorie
Revue roumaine d'histoire
Studii şi cercetări de istorie veche şi arheologie
Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne
Revue des études sud-est européennes
Studii şi cercetări de istoria artei
— seria artă plastică
— seria teatru-muzică-cinematografie
Revue roumaine d'histoire de l'art
— série beaux-arts
— série théâtre-musique-cinéma
Thraco-Dacica

LUCRĂRI APĂRUTE ÎN EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

- MARIA COJA şi PIERRE DUPONT, **Histria**, V, 1979, 169 p., 52 fig., 27 pl., 39 lei.
- LIGIA BÂRZU, **Continuitatea creaţiei materiale şi spirituale a poporului român pe teritoriul fostei Dacii**, 1979, 163 p., 94 fig., 3 pl., 28 lei.
- RADU POPA şi MONICA MĂRGINEANU CÂRSTOIU, **Mărturii de civilizaţie medievală românească**, 1979, 163 p., 94 fig., 3 pl., 28 lei.
- * * * **Studii şi cercetări de numismatică**, VII, 1980, 222 p., 17 pl., 31 lei.
- * * * **Arheologia Moldovei**, IX, 1980, 152 p., 1 pl., 14 lei.
- EMILIA DORUŢIU BOILĂ, **Inscripţiile din Scythia Minor**, V, 1980, 351 p., 32 pl., 35 lei.
- C. PREDA, **Callatis. Necropola romano-bizantină**, 1980, 225 p., 35 lei.
- MARIN CÂRCIUMARU, **Mediul geografic în pleistocenul superior şi culturile paleolitice din România**, 1980, 268 p., 88 fig., 29 lei.
- I. I. RUSSU, **Inscripţiile Daciei romane**, III/2, 1980, 484 p., 34 lei.
- V. MIHĂILESCU BÎRLIBA, **La monnaie romaine chez les Daces orientaux**, 1980, 312 p., 19,50 lei.
- I. I. RUSSU, **Daco-geţii în Imperiul roman**, 1980, 116 p., 36 fig. + 1 hartă, 8,75 lei.
- D. BERCIU, **Buridava dacică**, 1981, 276 p., 34 lei.
- IOAN GLODARIU, **Aşezările dacice şi daco-romane la Slimnic**, 1981, 180 p., 13,50 lei.
- ALEXANDRU SUCEVEANU, **Histria**, VI, 1982, 236 p., 55 fig., 36 pl., 38 lei.
- MIRCEA D. MATEI, EMIL I. EMANDI, **Habitatul medieval rural din valea Moldovei şi din bazinul Şomuzului Mare**, 1982, 196 p., 35 fig., 27 lei.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.instarhparvan.ro

Lei 100